Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Americana

HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
RESPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABE'ES.
PAR
FLAVIVS IOSEPH.

ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

AVEC

CE QVE PHILON A ESCRIT de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula.

TRADVIT DV GREC

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Adams
21.7-2



AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Iuifs a fait connoître que Ioſeph merite d'eſtre mis au rang des plus excellens hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé luy-meſme. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire vn chef-d'œuvre : La grandeur du ſujet : Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruine de ſa patrie : Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres evenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celuy de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'vne ſeule ville auroit eſté l'écueil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour punition de ſes crimes ne l'euſt point accablée par les foudres de ſa colere ? Quels ſentimens de douleur peuvent eſtre plus vifs que ceux d'vn Iuif & d'vn Sacrificateur, qui voyoit renverſer les loix de ſa nation dont nulle autre n'a jamais eſté ſi jalouſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple l'objet de ſa devotion & de ſon Zele ? Et

quelle plus grande part peut avoir vn hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'eſtre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en meſme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur eſtoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans vn abregé plus exact que n'eſt celuy de Ioſeph en ſa preface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle eſt diviſée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second juſques au 28. chapitre ſont vn abregé de l'hiſtoire des Iuifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gouverneur de Iudée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cet abregé eſt ſi agreable qu'il ſemble que Ioſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les meſmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſceuſt à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en meſme temps, elles ſont icy écrites de ſuite, & donnent le plaiſir aux

lecteurs de voir comme dans vn ſeul tableau ce qu'ils n'avoient veu que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. chapitre du ſecond livre juſques à la fin Ioſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé en ſuite du trouble excité par Florus juſques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troiſiéme livre Ioſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccés de ſes armes qui pouvoit eſtre ſuivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous coſtez il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pûſt ſoûtenir le poids d'vne guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte en ſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée dont Ioſeph auteur de cette hiſtoire eſtoit Gouverneur, & l'aſſiega dans Iotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien: & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée: La diviſion des Iuifs commencer dans Ieruſalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maiſtres du Temple ſous la conduite de Iean de Giſcala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger: Les Idumées venir à leur ſecours, exercer des cruautez horribles, & aprés ſe retirer: Veſpaſien prendre diverſes places de la Iudée, bloquer Ieruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez

dans l'empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Ieruſalem : Vitellius qui s'eſtoit emparé de l'empire aprés la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable par ſa cruauté & par ſes débauches : L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il ſe forma dans Ieruſalem vne troiſieme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Ieruſalem, des tours d'Hyppicos de Phazael & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables : Le ſiege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le Sixiéme livre repreſente l'horrible miſere où Ieruſalem ſe trouva reduite : la continuation du ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés vn grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pûſt faire pour l'empeſcher ;

& comment enfin il ſe rendit maiſtre de tout le reſte.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tité fit ruiner Ieruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompenſa ſon armée: Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles perſecutions faites aux Iuifs dans pluſieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe: La priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron & de Maſſada qui eſtoient les ſeules places que les Iuïfs tenoient encore dans la Iudée; & comment ceux qui défendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la Guerre des Iuïfs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour vne fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages,

vne famine, ou vn triomphe, tout y eſt tellement animé qu'il s'y rend maiſtre de l'attention de ceux qui le liſent: & je ne crains point d'ajoûter que nul autre ſans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toûjours renfermées dans leur ſujet, & proportionnées aux perſonnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé vne ſi grande guerre, & celles qui ſont deuës aux Iuïfs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec vn courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ny ſon amour pour ſa patrie l'ayent fait pencher contre la juſtice plus du coſté des vns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blaſmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais veu vn plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cet auguſte Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maiſtres du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'vn des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance

de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les euſt choiſis pour eſtre les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable Peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle eſtoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Iuïfs dénaturez, qui plus ſemblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, vnze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'vn Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par vn homme de cette meſme nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Ioſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par vn miracle, lors qu'aprés la priſe de Iotapat, de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans vne caverne, le ſort ayant eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & vn autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout vn autre rang à cet hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des evenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruine des Iuïfs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme vne des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux evenement avoit eſté predit par IESVS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes diſciples en leur montrant le Temple de Ieruſalem :* Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. *Il leur avoit dit :* Que lors qu'ils verroient les armées environner Ieruſalem, ils devoient ſçavoir que ſa déſolation ſeroit proche.

Matt. 24. verſ. 2. Marc. 13. verſ. 2. Luc. 19. verſ. 44. Luc. 21. verſ. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette deſolation : Malheur, *leur avoit-il dit*, à celles qui ſeront groſſes ou nourrices en ces jours-là : car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée : ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Ieruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils.

Luc. 21. verſ. 23. verſ. 24.

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties eſtoit preſt d'arriver: Que le temps s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes, *& meſme que ceux qui eſtoient de ſon temps le pourroient voir.* Ie vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'huy. *Matt. 23. verſ. 38.* *Matt. 23. verſ. 36.*

Toutes ces choſes avoient eſté predites par IESVS-CHRIST *& écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Iuïfs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à vn ſi eſtrange renverſement.*

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſe ſa doctrine, cette prophetie de IESVS-CHRIST *à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ieruſalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea: il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Temple l'admiration de l'vnivers & l'objet de la vanité des Iuïfs; & les maux qui les ont accablez ont répondu preciſément à cette terrible prediction de* IESVS-CHRIST.

Mais afin qu'vn ſi grand evenement pûſt ſervir auſſi bien à l'inſtruction de ceux qui devoient naiſtre dans la ſuite des temps, qu'à ceux qui en furent ſpectateurs, il eſtoit de plus neceſſaire comme je l'ay dit,

que l'hiſtoire en fuſt écrite par vn témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fuſt vn Iuïf, & non vn Chreſtien, afin qu'on ne le puſt ſoupçonner d'avoir ajuſté les evenemens aux propheties. Il faloit que ce fuſt vne perſonne de qualité, afin qu'il fuſt informé de tout. Il faloit qu'il euſt veu de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on puſt y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fuſt vn homme capable de répondre par la grandeur de ſon eloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'vn tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Ioſeph, qu'il eſt evident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il eſt certain qu'il ne paroiſt pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour luy-meſme, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la Religion chreſtienne, que s'il avoit embraſſé le chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Iuïfs: Que ſon infidelité a enrichi le monde des treſors de la foy, & que ſon

peu de lumiere a ſervi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ ſunt mundi: & diminutio eorum divitiæ gentium. *Rom. 11. verſ. 12.*

Le Second ouvrage de Ioſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa Vie écrite par luy-meſme, eſt vne Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Iuïfs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moyſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Ioſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & meſme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au deſavantage des Iuïfs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'vne maniere admirable la grandeur des actions de Moyſe, & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Iuïfs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient en ſuite. C'eſt vne piece qu'Eraſme ſi celebre parmy les ſçavans nomme vn chef-d'œuvre d'eloquence: & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon vne opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Iamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-vns de ſes principaux traits; & ſi je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioſeph que de voir qu'vn

homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage, en a au contraire tant diminuè la beautè, & fait connoître combien on doit eſtimer Ioſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'vne maniere trop étenduë, mais d'vn ſtile preßé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire : Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques icy ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit latine ou françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioſeph n'a traduit qu'Eraſme. Ie me ſuis donc attaché fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoy que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui inventè meſme des noms qui ne ſont ny dans Ioſeph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ſes fils. Il ſemble que Ioſeph n'ait rapportè ce celebre Martyre autoriſé par l'Ecriture Sainte, que pour prouver la veritè d'vn diſcours qu'il fait au commencement, dont le deſſein eſt de montrer que la raiſon eſt la maiſtreſſe des paſſions : & il luy attribuë vn pouvoir ſur elles dont il y auroit ſujet de s'étonner, s'il eſtoit ètrange qu'vn Iuïf ignoraſt que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. *Il ſe contente de dire qu'il n'entend parler que d'vne raiſon accompagnée de juſtice & de pietè.*

Ainſi il n'y a aucun des ouvrages de Ioſeph qui ne ſoit compris dans ces deux volumes que je m'eſtois engagè de traduire. Et parce que PHILON, *quoy que Iuïf comme luy, a auſſi ècrit en Grec ſur vne partie des meſmes ſujets, mais qu'il traite en philoſophe plû-*

toſt qu'en hiſtorien; & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez, nul ne l'eſt davantage que celuy de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Ioſeph parle avec eloge dans le X. *chapitre du* XVIII. *livre de ſon hiſtoire des Iuïfs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on ſeroit bien aiſe de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands perſonnages. Celle de Ioſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi eloquemment les actions de ſa vie, que Ioſeph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'vne & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.*

Parce qu'vn diſcours continu oblige à vne trop grande attention à cauſe que l'on ne ſçait où ſe repoſer, j'ay diviſé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioſeph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'Hiſtoire de la guerre des Iuïfs contre les Romains je n'ay pas ſuivi dans les livres & les chapitres la

diviſion de Rufin qui ſe trouve dans les impreſſions qui ſont tout enſemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaiſe : Mais je me ſuis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impreſſions toutes Grecques, qui eſt ſans doute beaucoup meilleure.

Ayant ſceu que pluſieurs perſonnes témoignoient deſirer que pour rendre cet ouvrage complet il y euſt deux Tables geographiques, l'vne de la Terre-ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette ſatisfaction : & Mr du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes ; mais ſervir à l'intelligence des autres hiſtoires tant eccleſiaſtiques que prophanes, parce qu'il y a joint vne Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas meſme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis auſſi les modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Hiſtoire Sainte, je ſouhaite qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement & par curioſité : mais que l'on taſche d'en profiter par les conſiderations vtiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps, & prendre beaucoup de peine dans vn âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe preparer à la mort.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.



PREFACE DE IOSEPH

SVR SON HISTOIRE DE LA GVERRE DES IVIFS contre les Romains.

DE toutes les guerres qui ſe ſont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, noſtre ſiecle n'en a point veu de ſi grande & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Iuifs ont ſoûtenuë contre les Romains. Il s'eſt trouvé neanmoins des perſonnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en ſçeuſſent rien par eux-mêmes, toute la connoiſſance qu'ils en avoient n'étant fondée que ſur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y ſont trouvez preſens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Iuifs leur a fait rapporter les choſes tout autrement qu'elles ne ſe ſont paſſées. Leurs écrits ne ſont pleins que de loüanges des vns & de blâme des autres, ſans ſe ſoucier de la verité. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre d'écrire en grec pour la ſatisfaction de ceux qui ſont ſoûmis à l'empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthatias: mon nom eſt Ioſeph: je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Ieruſalem. I'ay combattu au commencement contre les Romains; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain eſtoit agité par des diſſentions domeſtiques: & les plus jeunes & les plus remuans des Iuifs ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage exciterent de ſi grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Iuifs qui demeuroient au delà de l'Eufrate afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'empire. La Gaule qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſoûleva. L'Allemagne ne demeura pas

tranquille: pluſieurs aſpiroient à la ſouveraine puiſſance; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes, la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguiſoit la verité m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Iuifs qui demeurent au delà de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la cauſe de cette guerre; de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie: & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

I'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire paſſer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaiſſer les Iuifs, & agiſſent ainſi contre leur intention. Car eſt-ce vne grande gloire que de ſurmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puiſſantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont ſoufferts? & ne conſiderent-ils point que c'eſt diminuer l'eſtime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la reſiſtance que la valeur des Iuifs leur a fait trouver dans l'execution d'vne ſi difficile entrepriſe?

Ie me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Ie rendray Iuſtice aux vns & aux autres en les rapportant ſincerement: Ie n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre ſoulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-meſme, faire connoiſtre que nos diviſions domeſtiques ont eſté la cauſe de noſtre perte; & que ce n'a pas eſté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans noſtre ſaint Temple? Ce grand Prince n'a pas ſeulement eu compaſſion de voir ce pauvre peuple courir à ſa ruine par la violence de ces factieux: il a meſme ſouvent differé à prendre la place afin de leur donner le loiſir de ſe repentir.

Que ſi quelqu'vn trouve que mon reſſentiment des malheurs de mon païs m'emporte contre les loix de l'hiſtoire à accuſer trop fortement ceux qui en ont eſté les auteurs & qui ont joint vn brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle eſtre plus juſte, puis qu'entre tant de villes ſoûmiſes à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant eſté cõme la noſtre élevée à vn ſi haut comble d'honneur & de gloire, ſoit tombée dans vne miſere ſi épouvãtable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il ſe ſoit rien veu de ſemblable. A quoy ajoûtant que ce n'eſt point à des ennemis étrãgers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans vne douleur ſi preſſante? Que ſi neanmoins il ſe trouve des perſonnes qui ne ſoient pas touchez de cette conſideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur vn ſentiment qui me paroiſt ſi raiſonnable, ils pourront ne s'arreſter dans mon hiſtoire qu'aux choſes que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme vne effuſion du cœur de l'hiſtorien.

I'avoüe que j'ay ſouvent blâmé & avec raiſon ce me ſemble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choſes arrivées de leur temps ſurpaſſent de beaucoup celles des ſiecles qui les ont precedez, ils ſe contentent d'en

juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont ſur eux l'avantage d'avoïr ſervy le public par leur travail : & ces meſmes cenſeurs des autres écrivent ce qui s'eſt paſſé parmy les Syriens & les Medes comme ayant eſté mal rapporté par les anciens hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance, & auroient eu honte de déguiſer la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les loüer d'avoir donné à la poſterité la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent eſtre eſtimez les plus habiles, qui au lieu de travailler ſur l'ouvrage d'autruy & en changer ſeulement l'ordre, écrivent des choſes toutes nouvelles & en compoſent vn corps d'hiſtoire dont on n'a l'obligation qu'à eux ſeuls. Pour moy je puis dire qu'eſtant étranger il n'y a point de dépenſe que je n'aye faite ny de ſoin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde noſtre nation. Les Grecs au contraire parlent aſſez lors qu'il s'agit de ſoûtenir leurs intereſts ou en particulier ou devant des Iuges : mais ils ſe taiſent quand il faut raſſembler avec beaucoup de travail tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer vne hiſtoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui ſont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous eſtimons & cherchons la verité de l'hiſtoire ; autant les Grecs la negligent & la mepriſent.

I'aurois pû dire quelle a eſté l'origine des Iuifs : de quelle ſorte ils ſortirent d'Egypte : dans quelles provinces ils errerent durant vn long temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils paſſerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'eſtimerois inutile, parce que pluſieurs de ma nation en ont écrit avec grand ſoin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue ſans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainſi je commenceray mon hiſtoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont finy les leurs. I'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me ſera poſſible la guerre qui s'eſt faite de mon temps, & me contenteray de toucher brevement ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles precedens.

Ie diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane aprés avoir pris de force Ieruſalem & l'avoir poſſedé durant trois ans & demy en fut chaſſé par les enfans de Matathias Aſmonée. Comment la diviſion arrivée entre leurs ſucceſſeurs touchant la poſſeſſion du Royaume y attira les Romains ſous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'aſſiſtance de Soſius general d'vne armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Aſmonéens. Comment aprés la mort d'Herode & ſous le regne d'Auguſte Quintilius Varus eſtant gouverneur de Iudée, le peuple ſe revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y paſſa ſous la conduite de Ceſtius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Iuifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes ſouffertes en diverſes rencontres par Ceſtius ayant fait craindre à Neron pour le ſuccés de ſes armes il les mit entre les mains de Veſpaſien. Comment ce General accompagné de l'aiſné de ſes fils entra dans la Iudée avec vne grande

armée Romaine : comment vn grand nombre de ſes troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-vnes des villes de cette province, & d'autres ſe rendirent à luy. Ie rapporteray auſſi tres-ſincerement ſelon que je l'ay veu & reconnû de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur diſcipline : l'eſtenduë & la nature de la haute & de la baſſe Galilée : les confins & les limites de la Iudée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux ſoufferts par les villes qui ont eſté priſes. Ie ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui ſont aſſez connûs.

Ie diray auſſi comme la mort de Neron eſtant arrivée lors que Veſpaſien ſe haſtoit de marcher vers Ieruſalem & que les affaires des Iuifs eſtoient déja en tres-mauvais eſtat, celles de l'empire le rappellerent à Rome ; les preſages qu'il eut de ſa future grandeur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'empire ; comment il fut contre ſon gré declaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaires : Comment la Iudée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans oppoſez les vns aux autres : Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette province ; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée ; en quelle ſorte & combien de fois il vit meſme en ſa preſence arriver des ſeditions dans Ieruſalem ; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple ; la deſcription du meſme Temple, ſes meſures, & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Ie parleray de nos feſtes ſolemnelles ; des ceremonies que l'on y obſerve ; des ſept ſortes de purifications ; des fonctions des ſacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du grand ſacrificateur, & de la ſainteté de ce Temple ſans en rien déguiſer ny ſans y rien ajoûter. Ie feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple & reünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Ie parleray de tant de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditions peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Ie n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette extrême deſolation ; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez eſclaves, & leurs diverſes avantures ; de quelle ſorte les Romains pourſuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus rüinerent de fond en comble les places où ils s'eſtoient retirez. Enfin je parleray de la viſite faite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de ſon retour en Italie, & de ſon triomphe. I'écriray toutes ces choſes en ſept livres diſtinguez par chapitres pour la ſatisfaction des perſonnes qui aiment la verité, & je n'ay point ſujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y ſont trouvez preſens m'accuſent d'avoir manqué de ſincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



HISTOIRE DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie ſe rend maiſtre de Ieruſalem & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le reſtabliſſent & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs & de Iean deux des fils de Matthias, qui eſtoit mort long-temps auparavant.

DANS le meſme temps que par vn ſentiment de gloire ſi ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHVS EPIPHANE & PTOLEMÉE ſixiéme Roy d'Egypte eſtoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Iuifs ſe trouverent diviſez entre eux; & le party *d'Onias* grand Sacrificateur s'eſtant rendu le plus fort il chaſſa de Ieruſalem les fils de *Tobie*. Ils ſe retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Iudée, & s'offrirent à le ſervir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le deſſein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils deſiroient. Il ſe mit en

I. Voyez l'Hiſtoire des Iuifs Livre XII. chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

campagne avec vne puiſſante armée, prit Ieruſalem, & tua vn tres-grand nombre de ceux qui favoriſoient Ptolemée. Il permit le pillage à ſes ſoldats, dépoüilla le Temple de tant de richeſſes dont il eſtoit plein, & abolit durant trois ans & demy les ſacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de baſtir auprés d'Heliopolis vne ville & vn temple de la forme de celuy de Ieruſalem dont nous pourrons parler en ſon lieu.

2. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre contre ſon eſperance rendu maiſtre de Ieruſalem; d'en avoir enlevé tant de richeſſes, & d'y avoir répandu tant de ſang; mais il ſe laiſſa emporter de telle ſorte à ſon reſſentiment par le ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Iuifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler ſur l'autel deſtiné pour les ſacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empeſcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Iudée eſtant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ſes ordres impies. Son inſolence & ſes violences alloient juſques à vn tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fiſt aux perſonnes de la plus grande qualité; & ſes incroyables inhumanitez faiſoient voir en chaque jour vne nouvelle & affreuſe image de la priſe & de la deſolation de cette ville auparavant ſi puiſſante & ſi celebre.

3. Mais enfin vne ſi inſupportable tyrannie anima ceux qui la ſouffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathathias MACHABE'E) ſacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modim, ſuivy de ſes cinq fils & de ſes domeſtiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garniſons établies par Antiochus. Pluſieurs s'eſtant joints à luy il deſcendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chaſſa de la Iudée. Tant de grands ſuccés l'éleverent à vn ſi haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoiſtre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de ſervitude le choiſit pour luy commander, & il laiſſa en mourant IVDAS MACHABE'E laiſné de ſes enfans ſucceſſeur de ſa reputation & de ſon autorité.

4. Comme ce genereux fils d'vn ſi genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour ſe venger des pertes qu'il avoit receües, il aſſembla toutes les forces de ſa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit preveu d'entrer avec vne puiſſante armée dans la Iudée; & ce grand Capitaine le vainquit dans vne bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer rallentir le courage de ſes troupes il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Ieruſalem qui eſtoit encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'vn mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit

dans le Temple au lieu de ceux qui avoient eſté prophanez, fit conſtruire vn autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des ſacrifices.

A peine ces choſes eſtoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHVS EVPATOR ſon fils n'herita pas moins de ſa haine contre les Iuifs que de ſa couronne : Il aſſembla vne armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Iudée du coſté des montagnes, & prit la ville de Bethſura. Iudas avec ce qu'il avoit de forces vint à ſa rencontre dans le détroit de Bethſacharie ; & avant que les armées ſe choquaſſent ELEAZAR l'vn de ſes freres ayant veu vn elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit vne groſſe tour toute dorée, creut que le Roy eſtoit deſſus. Il s'avança devant tous les autres, ſe fit jour à travers les ennemis, vint juſques à ce prodigieux animal ; & comme il ne pouvoit atteindre juſques à celuy qui eſtoit deſſus & qu'il croyoit eſtre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par ſa cheute. Ainſi vne valeur ſi extraordinaire n'eut autre ſuccez que de faire connoiſtre par vne entrepriſe ſi hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Iſraëlite preferoit la gloire à ſa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'eſtoit qu'vn particulier : mais quand ç'auroit eſté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à ſon égard le meſme effet, puiſque ne pouvant eſperer de ſurvivre à vne ſi grande action il auroit toûjours fait voir juſques à quel point ſon amour pour la gloire luy faiſoit mépriſer la mort. 5.

Cet evenement fut vn preſage à Iudas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car aprés vn tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Pluſieurs Iuifs y furent tuez : & Iudas ſe retira avec le reſte dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques à Ieruſalem : mais il fut contraint de ſe retirer à cauſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiſſa en garniſon autant de gens qu'il le jugea neceſſaire, & envoya le reſte en quartier d'hyver dans la Syrie. 6.

Iudas pour profiter de ſon abſence raſſembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de ſa nation outre ceux qui eſtoient reſtez de ſon dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Iamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroiſtre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué vn fort grand nombre de ſes ennemis ; & IEAN ſon frere eſtant tombé dans vne embuſcade qu'ils luy dreſſerent ne le ſurvéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'vn de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs.

7. Hiſt. des Iuifs Liv. XIII. Ch. 1 9.10.11.14. 15.16.17.18.

IONATHAS ſucceda à Iudas Machabée ſon frere dans la dignité de Prince des Iuifs. Il ſe conduiſit envers ceux de ſa nation avec beaucoup de prudence, affermit ſon autorité par l'alliance des Romains, & ſe remit bien avec le fils d'Antiochus. Vne ſi ſage conduite ne pût neanmoins procurer ſa ſeureté. TRIPHON qui eſtoit tuteur du jeune ANTIOCHVS & qui vſurpa depuis le royaume ne pouvant reuſſir à luy faire perdre ſes amis eut recours à la trahiſon. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaide, l'y arreſta priſonnier, & s'avança avec ſes troupes dans la Iudée. SIMON frere de Ionathas le contraignit de ſe retirer, & il en fut ſi irrité qu'il fit tuer Ionathas.

8. Comme il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Ioppé & de Iamnia. Il ſe rendit auſſi maiſtre d'Accaron, le ruïna, & ſe joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour ſon voyage de Medie aſſiegeoit Dora. Mais ce Roy eſtoit ſi avare qu'encore que Simon euſt contribué à la ruïne & à la mort de Triphon par l'aſſiſtance qu'il luy avoit donnée, il ne laiſſa pas d'envoyer *Cendebée* l'vn de ſes Generaux avec vne armée pour ravager la Iudée, & taſcher de le prendre priſonnier. Quoy que ce Prince des Iuifs fuſt alors fort âgé il ne laiſſa pas d'agir avec la meſme vigueur qu'il auroit pû faire dans ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya devant ſes fils avec ſes meilleures troupes, marcha par vn autre coſté avec le reſte, mit diverſes embuſcades dans les montagnes, & remporta vne tres-grande victoire. On luy donna enſuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra ſa patrie de la domination des Macedoniens deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'ils s'en eſtoient rendus les maiſtres.

9. Ce grand perſonnage fut tué en trahiſon dans vn feſtin par *Ptolemée* ſon gendre qui retint en meſme temps priſonniers ſa femme & deux de ſes fils, & envoya des gens pour tuer IEAN autrement nommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Ieruſalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cauſe du reſpect qu'il portoit à la memoire de ſes proches, & de ſa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut auſſi entrer dans la ville par vne autre porte: mais le peuple qui avoit déja receu Hircan le repouſſa. Il s'en alla dans vn chaſteau nommé Dagon qui eſt au delà de Iericho; & Hircan aprés avoir ſuccedé à ſon pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des ſacrifices à Dieu alla auſſi-toſt l'y aſſieger pour délivrer ſa

mere

mere & ſes freres. Son bon naturel fut le ſeul obſtacle qui l'empeſcha de forcer la place. Car lors que Ptolemée ſe trouvoit preſſé il amenoit ſa mere & ſes freres ſur la muraille afin que chacun les puſt voir; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne ſe retiroit à l'heure meſme. Quelque grande que fuſt la colere d'Hircan elle eſtoit contrainte de ceder à ſon amour pour des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres, & à ſa compaſſion de les voir ſouffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit eſtre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehenſion de la mort, étendoit les bras & le prioit que le deſir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeſchaſt pas de faire recevoir à cet impie le châtiment qu'il meritoit, puis qu'elle ſe tiendroit heureuſe de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'vne maniere ſi cruelle il ſentoit ſon courage s'amollir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt vne année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphe.

Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire 10.
que Simon ſon pere avoit remportée ſur ſes Generaux entra en Iudée avec vne grande armée, & l'alla aſſieger dans Ieruſalem. Ce grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

Ce Prince des Iuifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de 11.
guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple baſti à l'imitation de celuy de Ieruſalem. Il prit dans la Iudée outre Doron & Mariſſa pluſieurs autres places, & s'avança juſqu'à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laiſſa à ARISTOBVLE & à ANTIGONE ſes fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans ſe trouverent reduits à vne ſi grande famine que pour ſoûtenir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans vne telle extremité ils implorerent l'aſſiſtance d'ANTIOCHVS ſurnommé SPONDE ; & il vint auſſi-toſt à leur ſecours : mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scythopolis où il ſe ſauva. Ces deux freres retournerent enſuite à leur ſiege, reſſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous priſonniers,

& ruinerent entierement la ville. Ils pouſſerent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laiſſer rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent juſques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'vn de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.

12. Hiſt. des Iuifs, Livre XIII. Chap. 18. 19. 20. 21. 22.

LA proſperité d'Hircan & de ſes enfans leur attirerent tant d'envie que pluſieurs s'éleverent contre eux & en vinrent juſques à vne guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maiſtre, paſſa le reſte de ſa vie dans vn grand repos ; & aprés avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de ſageſſe & de vertu que l'on ne pouvoit ſans injuſtice trouver rien à reprendre à ſa conduite, il mourut & laiſſa cinq fils. Il eut ce rare bon-heur de poſſeder tout enſemble la principauté, la ſouveraine ſacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-meſme luy parloit & luy donnoit la connoiſſance des choſes futures. Ainſi il preveut & predit que les deux plus âgez de ſes fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin ſi éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy.

13. Aprés la mort d'Hircan Ariſtobule l'aiſné de ſes fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit ſur ſon front le diadême quatre cens ſoixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant eſté délivré de la ſervitude des Babyloniens eſtoit retourné en Iudée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'vn de ſes freres qu'il l'aſſocia à ſa couronne. Il envoya les autres en priſon, & y fit auſſi mettre ſa mere parce qu'Hircan ſon mary l'ayant declarée Regente elle luy diſputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle paſſa ſi avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celuy de faire auſſi mourir Antigone enſuite des calomnies dont on ſe ſervit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il eſtoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec vn ſuperbe équipage & ſuivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil ſi magnifique, à deſſein principalement de prier Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. Ses ennemis prirent cette occaſion pour le perdre. Ils dirent à Ariſtobule, qu'Antigone ne ſe contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'aſſocier au Royaume, vouloit le poſſeder tout entier : que dans cette reſolution il eſtoit venu avec vne pompe qui n'appartient qu'à vn ſouverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fuſt pour le tuer. Ariſtobule qui eſtoit alors dans la

fortereſſe de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il ſe laiſſa perſuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour ſon frere, ny rien faire legerement dans vne affaire ſi importante, il commanda à ſes gardes de ſe mettre ſur le paſſage d'Antigone dans vn lieu obſcur & ſous-terrain, avec ordre de le laiſſer paſſer s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir ſans armes. Mais la Reine, par vne horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui eſtoit chargé de cette commiſſion & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il eſtoit, afin de luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Antigone qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy ſon frere pour en avoir de la défiance ſe haſta d'executer cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie eſt capable d'étouffer les ſentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de ſi grande vnion qui puiſſe toûjours reſiſter aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

14. Il arriva en cette rencontre vne choſe qu'on ne peut trop admirer. *Iudas* qui eſtoit de la Secte des Eſſeniens avoit vne telle connoiſſance de l'avenir que ſes prédictions n'ont jamais manqué de ſe trouver veritables ; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il eſtoit toûjours ſuivy de grand nombre de perſonnes qui le conſultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il ſe tourna vers eux & s'écria : Quel « moyen de vivre davantage aprés que la verité eſt morte ? Car puis-je « douter qu'vne choſe que j'ay prédite ne ſoit fauſſe, voyant comme je le « voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois « devoir aujourd'huy eſtre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela « ſe pourroit-il faire, puis qu'elle eſt éloignée d'icy de ſix cens ſtades, & « que nous ſommes à la quatriéme heure du jour ? Lors que Iudas aprés « avoir parlé de la ſorte paſſoit & repaſſoit avec triſteſſe diverſes choſes dans ſon eſprit on vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans vn lieu ſous-terrain qui porte le meſme nom de la tour de Straton que celle qui eſt à Ceſarée ſur le rivage de la mer : & c'eſtoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. Ariſtobule n'eut pas plûtoſt commis vne action ſi cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore ſa maladie. L'horreur de ſon crime qui ſe preſentoit continuellement à ſes yeux troubla ſon ame : & il entra dans vne ſi profonde triſteſſe que les effets de ſa mélancolie paſſant de l'eſprit au corps & aigriſſant ſes humeurs, elles écorcherent ſes entrailles & luy firent vomir quantité de ſang. Vn de ſes valets de chambre emporta ce ſang, & Dieu permit qu'il le jetta ſans y prendre garde dans le meſme lieu où il paroiſſoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à deſſein & que c'eſtoit comme vn ſacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince,

jetterent de ſi grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cauſe : & comme perſonne n'oſoit la luy dire & que cela augmentoit encore ſon deſir de la ſçavoir, il les contraignit par ſes menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs & conſumant par la violence de ſes ſoûpirs ce qui luy reſtoit de force, il dit d'vne voix mourante: » Pouvois-je eſperer que Dieu qui a les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe » paſſe dans le monde n'auroit point de connoiſſance de mes crimes? & » ſa juſtice pouvoit-elle me punir plus promtement qu'elle fait d'avoir eſté » l'homicide de mon propre frere ? Iuſques à quand ce miſerable corps » retiendra-t-il mon ame pour l'empeſcher d'eſtre ſacrifiée à la vengeance » de ſa mort & de celle de ma mere? Pourquoy leur offrir ainſi mon ſang » goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'vn coup? & pourquoy de- » meurer plus long-temps expoſé au pouvoir de la fortune qui ſe moque » de me voir avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs éprouver » les effets de ſon inconſtance ? En achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir regné ſeulement vn an.

16. La Reine ſa veuve fit enſuite ſortir ſes freres de priſon, & établit Roy ALEXANDRE qui eſtoit l'aiſné & paroiſſoit eſtre d'vne humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtoſt élevé à la ſouveraine puiſſance qu'il fit mourir celuy de ſes deux freres qui vouloit la luy diſputer, & conſerva l'autre parce qu'il ſe contenta de mener vne vie privée.

17. PTOLEMÉE LATVR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Aſoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura neanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de ſe retirer en Egypte : & alors Alexandre ſe rendit maiſtre de Gadara & d'Amat qui eſt la plus grande de toutes les places qui ſont au delà du Iourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus precieux. Il ne le poſſeda pas long-temps. Car Theodore luy tomba auſſi-toſt ſur les bras ; & ne recouvra pas ſeulement ce qui luy avoit eſté pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Iuifs ayant raſſemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive ſouvent que les grandes aſſemblées & les grands feſtins cauſent du trouble, il s'éleva en vn jour de feſte vne telle ſedition contre ce Prince qu'il creut ne pouvoir ſe garentir des revoltes de ſes ſujets qu'en prenant des troupes étrangeres à ſa ſolde ; & parce qu'il ne ſe fioit pas aux Syriens à cauſe qu'ils ne s'accordent point avec les Iuifs, il ſe ſervit de Piſidiens & de Cyliciens. Il fit tuer enſuite plus de huit mille de ces ſedirieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur impoſa vn tribut, & revint pour aſſieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands ſuccés abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha enſuite contre Obodas ; & ce Prince ayant mis vne partie de ſes troupes en embuſcade dans la province de Gaulan le pouſſa dans vne valée fort profonde, & défit toute ſon armée qui ſe trouva accablée par la multitude de ſes chameaux. A peine Alexandre ſe pût ſauver à

Ieruſalem, où ſa mauvaiſe fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus diſpoſez que jamais à ſe revolter; & cette animoſité paſſa ſi avant que dans pluſieurs combats où il ſe vit ainſi engagé contre ſes propres ſujets & où il eut toûjours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'eſpace de ſix ans.

Ces victoires qui affoibliſſoient ſon eſtat luy eſtant funeſtes il ne pouvoit s'en réjoüir : & ainſi au lieu de continuer à taſcher de ramener ſes ſujets à ſon obeïſſance par la voye des armes, il reſolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & vn jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à ſe laiſſer mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur ſecours le Roy DEMETRIVS EVCERVS : Il vint avec vne armée, & fortifié par eux s'avança juſques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Iuifs qui luy eſtoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à ſon party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au ſien les Iuifs qui s'eſtoient joints à Demetrius. Mais ny l'vn ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein & il falut en venir à vne bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageuſement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à ſa ſolde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en eſtant fuy dans les montagnes, ſix mille des Iuifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Vn changement ſi ſurprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reſte de la nation ne paſſaſt de meſme du coſté d'Alexandre qu'il voyoit déja eſtre par vn ſi grand ſecours auſſi fort que luy, il ſe retira. Les autres Iuifs ne laiſſerent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours juſques à ce qu'en ayant tué vn tres-grand nombre & reduit ceux qui reſterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous priſonniers à Ieruſalem. On connut alors juſques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant vn feſtin qu'il faiſoit à ſes concubines il fit crucifier devant ſes yeux huit cens de ces priſonniers aprés avoir fait égorger en leur preſence leurs femmes & leurs enfans. Vn ſpectacle ſi horrible imprima vne telle terreur dans l'eſprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit ſuivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Iudée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions ſi tragiques qu'il rétablit enfin avec vne extrême peine la paix & le repos dans ſon Eſtat. 20.

CHAPITRE IV.

Diverſes guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils Hircan & Ariſtobule ; & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule vſurpe le royaume ſur Hircan ſon frere aiſné.

21. Hiſtoire des Iuifs, Livre XIII. ch. 23. 24. Liv. XIV. chap. 1.

CEtte paix dont Alexandre joüiſſoit fut troublée par le Roy ANTHIOCHVS ſurnommé DENIS frere de Demetrius & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraſt dans ſon royaume. Ainſi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre juſques au rivage de Ioppé vn grand retranchement avec vn mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arreſter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le paſſa avec ſon armée. Il remit enſuite à vn autre temps à ſe venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy ſe retira dans les lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre ſur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand : & quoy que dans cette ſurpriſe Antiochus perdiſt beaucoup de gens il le maintint toûjours tant qu'il fut en vie ſans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'vn grand capitaine. Mais ſa mort ayant fait perdre le courage aux ſiens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent vn grand carnage, & le reſte ſe ſauva dans le bourg de Cana où preſque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la baſſe Syrie. Il entra dans la Iudée, vainquit Alexandre, & ſe retira enſuite d'vn traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Iuifs aprés avoir pris Pella attaqua Geraſa pour s'emparer des treſors de Theodore. Il enferma cette place par vne triple circonvallation & s'en rendit ainſi le maiſtre. Il prit enſuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chaſteau de Gamala où il fit priſonnier *Demetrius* qui en eſtoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverſes expeditions il retourna triomphant à Ieruſalem ; & tant d'heureux ſuccés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans vne grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la ſanté il ſe rengagea en de nouvelles entrepriſes. Mais ſon corps eſtant trop affoibly pour ſupporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuſes aprés avoir regné trente-ſept ans.

24. Comme il ſçavoit que la Reine Alexandra ſa femme eſtoit d'vne

humeur differente de la ſienne & n'avoit jamais approuvé ſa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Iuifs luy obeïroient volontiers; & il ne ſe trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princeſſe fit que l'on ſe ſoûmit ſans peine à vne femme ſi inſtruite des couſtumes du royaume, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir ſans vn extrême déplaiſir voir que l'on violaſt nos ſaintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aiſné nommé HIRCAN, tant à cauſe de ſon âge que parce qu'eſtant d'vne humeur lente & pareſſeuſe il n'y avoit pas ſujet de craindre qu'il entrepriſt de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBVLE veſquiſt en particulier, à cauſe que c'eſtoit vn eſprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princeſſe ayant vne grande pieté & les Phariſiens eſtant en 25.
reputation d'en avoir beaucoup & d'eſtre plus inſtruits que les autres des choſes de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit aſſociez au gouvernement. Ils s'inſinuerent peu à peu de telle ſorte dans ſon eſprit & abuſerent ſi fort de ſa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puiſſance. Ils perſecutoient & favoriſoient qui bon leur ſembloit: ils oſtoient & rendoient la liberté: ils jouïſſoient de tous les avantages de la royauté, & ne laiſſoient pour partage à la Reine que les dépenſes & les ſoins auſquels cette qualité oblige. Cette vertueuſe Princeſſe eſtoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de ſon eſtat qu'elle mit ſur pied diverſes armées, prit grand nombre d'étrangers à ſa ſolde, & ſe rendit par ce moyen non ſeulement tres-puiſſante dans ſon royaume, mais redoutable aux Princes & aux peuples ſes voiſins. Ainſi l'on voyoit vne Reine qui dans le meſme-temps qu'elle dominoit avec vn pouvoir abſolu obeïſſoit aux Phariſiens. Ils firent mourir vn homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit eſté particulierement aimé du défunt Roy, ſur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils preſſoient meſme cette Princeſſe de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conſeil: & comme ſa trop grande déference pour eux l'empeſchoit de leur pouvoir rien refuſer, ils faiſoient mourir qui bon leur ſembloit. Tant de perſonnes ſi conſiderables ſe trouvant ainſi en tres-grand peril, ils eurent recours à Ariſtobule; & il perſuada à la Reine ſa mere de ſe contenter d'envoyer hors de Ieruſalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laiſſer les autres en repos. Ainſi ces exilez ſe retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princeſſe prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya ſon armée & ſe rendit maiſtreſſe de la place ſans qu'il ſe paſſaſt dans cette occaſion rien de memorable: & TYGRANE Roy d'Armenie ayant aſſiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaide, elle envoya des preſens à ce Prince

& luy fit faire des propoſitions d'accommodement. Mais ſur la nouvelle qu'il avoit euë que LVCVLLVS eſtoit entré avec vne armée Romaine dans ſon royaume, il s'eſtoit déja retiré.

26. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans vne grande maladie, & Ariſtobule le plus jeune de ſes fils prit cette occaſion pour executer ſes grands deſſeins. Il aſſembla tout ce qu'il avoit de ſerviteurs & de gens diſpoſez à le ſuivre par le rapport de leur humeur boüillante & inquiete avec la ſienne, ſe rendit maiſtre de toutes les fortereſſes, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan ſe plaignit à la Reine leur mere de cette vſurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Ariſtobule dans la fortereſſe Antonia qui eſt proche du Temple du coſté du Septentrion autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cauſe d'Antoine, de meſme que Sebaſte & Agripiade furent ainſi nommées à cauſe d'Auguſte & d'Agrippa.

27. Alexandra mourut de cette maladie aprés avoir regné neuf ans, & ſans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à vne bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la pluſpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du coſté d'Ariſtobule il s'enfuit avec le reſte dans la fortereſſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance le garentirent d'vne entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages ſi précieux il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de joüir des honneurs que peut prétendre le frere d'vn Roy. Cet accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple: Les deux freres s'embraſſerent avec des témoignages d'affection: Ariſtobule ſe logea dans le palais royal, & laiſſa le ſien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſsiſter Hircan pour le rétablir dans ſon royaume. Aretas défait Ariſtobule dans vn combat & l'aſsiege dans Ieruſalem. Scaurus general d'vne armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite vn grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſsiege & prend Ieruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aiſné de ſes fils ſe ſauve en chemin.

LE pouvoir d'Ariſtobule qui ſe trouva par vn bonheur ſi ineſperé monté ſur le trône étonna ceux qui ne luy eſtoient pas affectionnez ; mais particulierement ANTIPATER, parce que dés long-temps il le haïſſoit. Il eſtoit Iduméen & le plus puiſſant de ceux de ſa nation, tant par ſa race que par ſes richeſſes & par ſon propre merite. Ainſi il conſeilla à Hircan de s'enfuïr vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par ſon moyen ; exhorta en meſme temps Aretas de ne pas refuſer à vn Prince injuſtement opprimé l'aſſiſtance qu'il luy ſeroit ſi glorieux de luy donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il deſiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy diſt d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy diſt d'Ariſtobule. Ayant donc diſpoſé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit ſortir la nuit de Ieruſalem, & le conduiſit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ſes perſuaſions & par ſes preſens de l'aſſiſter pour le rétablir dans ſon Eſtat. Ce Roy des Arabes entra enſuite dans la Iudée avec vne armée de cinquante mille hommes : & comme Ariſtobule n'eſtoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de ſe ſauver à Ieruſalem. Aretas l'y aſſiegea, & l'auroit pris ſi les Romains ne l'euſſent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPÉE le Grand faiſoit la guerre en Armenie il envoya SCAVRVS en Syrie avec vne armée ; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'eſtoient retirez. Là ayant ſceu ce qui ſe paſſoit en Iudée il s'y en alla dans l'eſperance d'en profiter. Lors qu'il eſtoit preſt d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambaſſadeurs pour luy demander ſon aſſiſtance : & quatre cens talens qu'Ariſtobule luy donna l'emporterent ſur la juſtice de la cauſe d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtoſt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le ſiege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehenſion

28. Hiſt. des Iuifs, Liv. XIV. ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

d'avoir ſur les bras des ennemis ſi redoutables obligea Aretas de ſe retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Ariſtobule ne ſe contenta pas de ſe voir en ſeureté : il raſſembla tout ce qu'il pût de forces, pourſuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en vn lieu nommé Papyron, & en tua prés de ſept mille, entre leſquels fut *Cephalé* frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus eſperer aucune aſſiſtance des Arabes creurent devoir recourir à cette meſme puiſſance des Romains qui les avoit privez de leur ſecours. Ils ſe rendirent pour ce ſujet auprés de Pompée auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands preſens & repreſenté pour l'animer contre Ariſtobule les meſmes raiſons dont ils s'eſtoient ſervis pour perſuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans vn royaume qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance comme à l'aiſné, & dont ſa vertu le rendoit digne. Ariſtobule qui ſe confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des preſens ne manqua pas d'aller auſſi trouver Pompée, & il y alla avec vn équipage de Roy. Mais aprés y avoir vn peu demeuré il ne pût ſe reſoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroiſſoient indignes d'vn Souverain : & ainſi il s'en retourna à Dioſpolis. Pompée offenſé de ſa retraite, & ſollicité par Hircan & par ceux de ſon party marcha contre Ariſtobule avec ſes legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir paſſé Pella & Dioſpolis il fut arrivé à Coré qui eſt ſur la frontiere de Iudée dans le milieu des terres, il apprit qu'Ariſtobule s'eſtoit enfermé dans Alexandrion qui eſtoit vn chaſteau extremement fort aſſis ſur vne haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Vne maniere d'agir ſi imperieuſe parut inſupportable à Ariſtobule, & il reſolut de tout hazarder plûtoſt que de s'y ſoûmettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ſes amis qui le conjurerent de conſiderer l'impoſſibilité de reſiſter à vne auſſi grande puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit vne ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan ; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſireroit : mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'vn Roy le faiſoit retourner ſur ſes pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ſes places d'obeïr à aucun ordre s'il n'eſtoit écrit de ſa main luy ordonna de leur écrire à toûs, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha ſi ſenſiblement qu'il ſe retira à Ieruſalem dans la reſolution de ſe preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loiſir le ſuivit à l'heure

meſme, & haſta d'autant plus ſa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il eſtoit proche de Iericho. Ce païs le plus fertile de la Iudée eſt tres-abondant en palmiers, & en baume qui eſt le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur diſtille goutte à goutte des plantes qui le produiſent aprés qu'on les a inciſées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y paſſa qu'vne nuit, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Ieruſalem. Vne ſi grande diligence étonna Ariſtobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit vne grande ſomme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à ſa protection il remettroit entre ſes mains & Ieruſalem & ſa perſonne. Ainſi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIVS eſtant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut ſi irrité qu'il retint Ariſtobule priſonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel coſté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en eſtoient ſi forts qu'il ſeroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui eſtoit au pied eſtoit d'vne profondeur effroyable, & que le Temple qui en eſtoit proche eſtoit tellement fortifié, que quand meſme la ville ſeroit priſe il pourroit ſervir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit ſur les moyens d'executer vne ſi grande entrepriſe, les Iuifs ſe diviſerent dans Ieruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan & qui apprehendoient la puiſſance des Romains ſoûtenoient au contraire qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus forts les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le ſeparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter juſques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya auſſi-toſt PISON l'vn de ſes chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement il ne penſa plus qu'à preparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Temple: en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du coſté du Septentrion, & 30.
entreprit pour ce ſujet de combler le foſſé & la vallée. Ce travail fut ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſiſtance des Iuifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'vn lieu éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi Pompée, qui ſçavoit que les Iuifs ne travailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & pour défendre leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainſi il fut achevé: & la vallée eſtant comblée Pompée fit élever deſſus de hautes tours qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes

que belles : & en meſme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours eſtoient garnies repouſſoient à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Iuifs témoignerent durant tout ce ſiege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu meſme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils obſervoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des ſacrifices à Dieu comme s'ils euſſent eſté en pleine paix.

31. Enfin aprés trois mois de ſiege durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter vne tour, Pompée prit le Temple d'aſſaut. *Cornelius Fauſtus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* ſuivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Iuifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faiſoient quelque reſiſtance. Pluſieurs des Sacrificateurs qui eſtoient occupez aux fonctions ſaintes de leur miniſtere les virent ſans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie ſe laiſſerent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy ſont deuës. Les Iuifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient ſuivi Ariſtobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou ſe précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui eſtoit à l'entour d'eux & ſe lancerent dans ces flammes qui eſtoient vn effet de leur deſeſpoir. Ainſi douze mille Iuifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais pluſieurs y furent bleſſez.

Dans vne ſi extrême deſolation & au milieu de tant de maux joints enſemble rien ne toucha les Iuifs d'vne ſi vive douleur & ne leur parut ſi inſupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints expoſée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'eſtoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les ſiens, ce qui n'eſtoit permis qu'au ſeul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaiſſeaux auſſi d'or dont on ſe ſervoit pour faire les encenſemens, vne grande quantité de parfums tres-précieux, & l'argent ſacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choſes, ny à rien de tout le reſte conſacré au ſervice de Dieu ; & le lendemain de la priſe du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les ſacrifices accoûtumez.

32. Comme Hircan l'avoit extremement aſſiſté dans ce ſiege & empeſché vne grande multitude de Iuifs de ſe déclarer contre les Romains en faveur d'Ariſtobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par vne conduite digne d'vn homme élevé dans vne ſi grande autorité, au lieu d'employer la force pour ſe faire craindre, il gagna par ſa douceur & par ſa bonté le cœur & l'affection du

peuple. Le beau-pere d'Ariſtobule & qui eſtoit auſſi ſon oncle ſe trouva entre les priſonniers. Pompée fit trancher la teſte à ceux qui avoient eſté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Fauſtus & aux autres qui s'eſtoient ſignalez dans cette guerre les recompenſes les plus glorieuſes qu'vne valeur extraordinaire peut meriter; impoſa vn tribut à Ieruſalem & à toute la province ; oſta aux Iuifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes grecques ſous la juriſdiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & reſſerra ainſi la Iudée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'vn des ſes affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit ſa naiſſance & que les Iuifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azot, de Iamnia & d'Arethuſe qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner; comme auſſi Gaza, Ioppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la baſtit ſuperbement, & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Iuifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus gouverneur de la Iudée, de la baſſe Syrie, & des païs qui s'étendent juſques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée : mais il eſt défait par Gabinius general d'vne armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Iudée, & aſſemble des troupes. Les Romains les vainquent dans vne bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Iudée. Femme & enfans d'Antipater.

SCaurus s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant ſa marche ſes ſoldats ravageoient tout ce qui eſtoit à l'entour de Pella: mais Antipater l'aſſiſta de vivres par l'ordre d'Hircan: & comme il eſtoit fort bien dans l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes Scaurus l'envoya vers luy pour taſcher 33. Hiſt. des Iuifs. Livre XIV. ch. 9. 10. 11. 12.

de le porter à ſe délivrer de cette guerre par vne ſomme d'argent; & il negocia ſi adroitement qu'il luy perſuada de donner trois cens talens. Ainſi Scaurus ſe retira.

34. Alexandre fils d'Ariſtobule aprés s'eſtre ſauvé de priſon avoit aſſemblé nombre de troupes, pilloit la Iudée, preſſoit Hircan, & eſperoit de pouvoir bien-toſt le forcer dans Ieruſalem à cauſe que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore eſté relevez. Mais Gabinius qui avoit ſuccedé à Scaurus & qui eſtoit vn grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant vn ſi puiſſant ennemi ne penſa alors qu'à ſe mettre en eſtat de ſe défendre. Il aſſembla juſques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui ſont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec vne partie de ſon armée fortifiée de troupes choiſies qu'Antipater commandoit, & d'vn grand nombre de Iuifs dont MALICHVS & *Pitolaus* eſtoient chefs: & il les ſuivit & les joignit bien-toſt aprés avec le reſte. Alexandre ſe trouvant trop foible pour ſoûtenir vn ſi grand effort ſe retira: mais il ne pût éviter d'en venir à vn combat auprés de Ieruſalem. Il y perdit ſix mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits priſonniers, & ſe ſauva avec le reſte dans Alexandrion, Gabinius le pourſuivit; & pour ramener à ſon party pluſieurs Iuifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieuſement il les fit charger: pluſieurs furent tuez, & les autres contraints de ſe retirer dans le chaſteau: Antoine fit des merveilles en cette occaſion: car quelque valeur qu'il eut témoignée dans toutes les autres il ſe ſurmonta ce jour-là luy-meſme. Gabinius ayant laiſſé des troupes pour continuer le ſiege alla viſiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point eſté ruinées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les fortereſſes de Macheron & d'Hircania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre & les fit entierement ruiner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pûſſent à l'avenir ſervir de ſujet à vne nouvelle guerre: car l'apprehenſion que cette Princeſſe avoit pour ſon mary & pour ſes autres enfans priſonniers à Rome faiſoit qu'elle n'oublioit rien pour taſcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce ſage & experimenté capitaine mena enſuite Hircan à Ieruſalem, luy donna le ſoin du Temple, commit aux autres principaux des Iuifs la conduite des affaires de la Republique, & ſepara toute la province en cinq juriſdictions, dont il établit la premiere à Ieruſalem, la ſeconde à Gadara, la troiſiéme à Amath, la quatriéme

à Iericho, & la cinquiéme à Sephoris qui eſt vne ville de Galilée. Ainſi les Iuifs ne ſe trouvant plus aſſujettis au commandement d'vn ſeul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement ariſtocratique.

Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que l'on viſt arriver de 36.
nouveaux troubles. Ariſtobule ſe ſauva de Rome & aſſembla vn grand nombre de Iuifs, les vns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Ciſenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il ſe retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint ſeulement huit mille qui eſtoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus ſon lieutenant general luy amena de Ieruſalem. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, & la bataille ſe donna. Il ne ſe peut rien ajoûter à la valeur qu'Ariſtobule & les ſiens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Iuifs furent tuez: deux mille ſe ſauverent ſur vne colline; & Ariſtobule avec le reſte ſe fit jour à travers les ennemis & ſe retira à Macheron. Il y arriva ſur le ſoir & le trouva ruiné; mais il eſperoit de le reparer par le moyen d'vne treve & de raſſembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loiſir. Il ſoûtint durant deux jours leur effort avec vn courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy. Le Senat retint le pere priſonnier, & renvoya ſes fils en Iudée ſur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains.

Lors que Gabinius ſe préparoit à marcher contre les Parthes il ſe 37.
trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de ſecours qu'Hircan & Antipater ne luy donnaſſent dans cette guerre. Ils l'aſſiſterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater perſuada aux Iuifs de Peluſe qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le paſſage qu'il leur demandoit.

Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Ariſtobule y avoit excitée. Ce Prince avoit aſſemblé vn tres-grand nombre de Iuifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ſes mains. Gabinius ramena à ſon party quelques Iuifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à vne bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & ſe ſauva avec le reſte. Gabinius aprés cette victoire alla par le conſeil d'Antipater à Ieruſalem pour y mettre ordre à toutes choſes. Il marcha enſuite contre les Nabatéens & les défit dans vn grand combat. Il renvoya ſecretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orſane* qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'eſtoient échappez pour retourner en leur païs.

38. CRASSVS ſucceda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il paſſa enſuite l'Eufrate & fut défait avec toute ſon armée: mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler.

39. CASSIVS ſe retira en Syrie & arreſta ainſi les progrés des Parthes qui ſe preparoient a y entrer. Il paſſa delà dans la Iudée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Iuifs. Pitolaus qui avoit ſuivy le party d'Ariſtobule s'eſtant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conſeil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS eſtoit de l'vne des plus illuſtres maiſons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, IOSEPH, & PHERORAS, & vne fille nommée SALOME'. Sa ſage conduite & ſa liberalité luy acquirent l'amitié de pluſieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule. Quant à Caſſius aprés avoir traité avec Ariſtobule il s'en retourna vers l'Eufrate pour empeſcher les Parthes de le paſſer comme nous le dirons en vn autre lieu.

CHAPITRE VII.

Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompenſe par de grands honneurs.

40. Hiſt. des Iuifs, Liv. XIV. chap. 13. 14. 15.

QVelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & le Senat s'en eſtant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la créance qu'il s'en rendroit bien-toſt le maiſtre & de tous les lieux de la Iudée qui en ſont proches. Mais la fortune trompa l'eſperance de Ceſar, & ne pût ſouffrir qu'Ariſtobule euſt la joye de réüſſir dans ſes grands deſſeins. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent, & l'on conſerva ſon corps avec du miel juſques à ce qu'Antoine aſſez long-temps aprés l'envoya en Iudée pour le mettre dans le ſepulchre des Rois. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trencher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'vne

l'vne d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Mais quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, épouſa luy-meſme cette Princeſſe, & eut encore plus de ſoin qu'auparavant d'Antigone ſon frere & de ſes ſœurs.

Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces 41.
de Ceſar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit vne armée en Egypte pour ſon ſervice s'eſtant trouvé obligé de s'arreſter à Aſcalon parce qu'on luy avoit refuſé le paſſage par Peluſe, non ſeulement il porta les Arabes à luy donner du ſecours, mais luy-meſme ſe joignit à luy avec environ trois mille Iuifs bien armez, & fut cauſe qu'il tira vne grande aſſiſtance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, & d'vn autre *Ptolemée* qui demeuroit ſur le mont Liban. Mitridate fortifié d'vn tel ſecours marcha vers Peluſe & l'aſſiegea. Il ne ſe peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occaſion: car ayant fait breſche du coſté de ſon attaque il monta le premier à l'aſſaut & entra dans la place avec les ſiens. Aprés que cette ville eut ainſi eſté emportée, les Iuifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias reſolurent de s'oppoſer à Mitridate. Mais Antipater leur perſuada de luy accorder le paſſage, & meſme de l'aſſiſter de vivres. Ainſi rien ne retarda plus ſa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embraſſerent ſon party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mitridate commandoit l'aiſle droite, & Antipater l'aiſle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'eſtre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy vint à ſon ſecours le long du fleuve, & ne le ſauva pas ſeulement d'vn ſi grand peril, mais défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, en tua pluſieurs, pourſuivit les autres, & pilla leur camp ſans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainſi contre ſon eſperance évité d'eſtre taillé en pieces il ne déroba point par jalouſie à Antipater l'honneur qui luy eſtoit deu. Il luy donna auprés de Ceſar les loüanges que meritoit vne action ſi glorieuſe: & ce grand Empereur témoigna en ſçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'vne maniere ſi avantageuſe, que n'y ayant rien qu'il ne pûſt eſperer de ſa reconnoiſſance il augmenta encore ſon deſir de s'expoſer avec joye à toutes ſortes de perils pour ſon ſervice. Ainſi il ne ſe preſentoit point d'occaſion où il ne ſignalaſt ſon courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuſes marques de ſa valeur. Aprés que Ceſar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de ſon eſtime & de ſon affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hyrcan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hyrcan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature à Hyrcan & le gouvernement de la Iudée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phaſaël ſon fils aiſné le gouvernement de Ieruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Ieruſalem; mais Antipater & Phaſaël l'en empeſchent.

42. Hiſtoire des Iuifs, Livre XIV. ch. 15. 16. 17.

EN ce meſme temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar; & au lieu de réüſſir dans ſon deſſein de nuire à Antipater il procura ſes avantages, parce que ne ſe contentant pas de ſe plaindre de la mort de ſon pere qui pour avoir embraſſé ſes intereſts avoit eſté empoiſonné par les partiſans de Pompée, il ne pût cacher ſa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'eſtoit pas moindre que ſa douleur. Il l'accuſa & Hyrcan d'avoir eſté cauſe de ce que ſon frere & luy avoient eſté chaſſez ſi injuſtement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'euſſent faits à leur païs pour contenter leur paſſion, & que quant au ſecours qu'ils avoient donné à Ceſar ce n'avoit eſté que par crainte & afin d'effacer de ſon ſouvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoiſtre ſon affection à Ceſar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour ſon ſervice en tant de combats, qu'elles le juſtifioient beaucoup mieux que ſes paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardieſſe d'Antigone, qui eſtant fils d'vn ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & auſſi porté à la revolte que l'eſtoit ſon pere, oſoit accuſer devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours eſté ſi fidelles, & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervaſt la vie, eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin & qu'il ne deſiroit que pour s'en ſervir à exciter des ſeditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

Ceſar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hyrcan meritoit mieux que nul autre de poſſeder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'vſer de cette grace il ſe remit à Ceſar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Iudée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebaſtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour eſtre à jamais vn glorieux témoignage de ſa vertu & de la juſte recompenſe qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Ceſar juſqu'aux frontieres de

Syrie il retourna dans la Iudée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla enſuite dans toute la province pour empeſcher par ſes conſeils & par ſes menaces « les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples; qu'en « obeïſſant à Hyrcan ils joüiroient dans vn profond repos de tous les « biens que produit la paix. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'a- « vantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy « au lieu d'vn gouverneur, vn maiſtre ſevere; en Hyrcan au lieu d'vn « Roy plein d'amour pour ſes ſujets, vn Roy ſans pitié; & en Ceſar & « dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irrecon- « ciliables, parce qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'ils oſaſſent deſobeïr à « ceux qu'ils avoient établis pour leur commander. «

Antipater en parlant de la ſorte ſe conſideroit luy-meſme & le beſoin de pourvoir au ſalut de l'eſtat à cauſe qu'il connoiſſoit la pareſſe & la ſtupidité d'Hyrcan. Il fit donner à Phazaël l'aiſné de ſes fils le gouvernement de Ieruſalem & de toute la province, & à Herode qui eſtoit le ſecond celuy de la Galilée quoy qu'il fuſt encore extremement jeune. Comme ce dernier eſtoit d'vn naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, il fit bientoſt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'vne grande troupe de voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit mourir avec pluſieurs de ſes compagnons. Les Syriens luy en ſceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos : & cette action fit auſſi connoiſtre ſon merite à SEXTVS CESAR gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Vne eſtime ſi generale toucha tellement Phazaël ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'vne noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Ieruſalem, & il exerçoit ſa charge avec tant de bonté & de juſtice qu'il n'y avoit perſonne qui pûſt l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute 44.
noſtre nation conceut tant d'eſtime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy : & ce ſage miniſtre au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'vne ſi grande proſperité conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hyrcan. Mais les ſuites firent connoiſtre qu'vne grande fortune ne manque jamais d'eſtre enviée. Hyrcan ne pût voir ſans vne ſecrete jalouſie cette reputation du pere & des fils & particulierement d'Herode s'accroiſtre de jour en jour : & lors qu'il eſtoit dans ce ſentiment ces laſches envieux qui ne haïſſent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs diſcours empoiſonnez les cours des Princes, aigriſſoient encore ſon eſprit en luy diſant : Que mettant « ainſi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ſes fils il ne luy « reſtoit que le nom de Roy deſtitué de toute puiſſance : Qu'il eſtoit « étrange qu'il s'aveuglaſt tellement luy-meſme que de ne voir pas que « c'eſtoit deſcendre du trône pour les faire regner en ſa place : Qu'ils «

» agiſſoient ouvertement, non plus en ſujets, mais en ſouverains: Qu'il
» n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé
» aux pieds toutes les loix, lors que ſans aucune formalité de juſtice il
» avoit fait mourir tant de perſonnes; & que s'il ne vouloit donc luy-
» meſme le reconnoiſtre pour Roy il devoit l'obliger à ſe juſtifier de-
» vant luy d'vn ſi grand crime.

Hyrcan fut ſi touché de ce diſcours que ſa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoiſtre en jugement; & Antipater ſon pere luy conſeilla d'obeïr. Ainſi comme il ſe confioit en ſon innocence il pourveut par de fortes garniſons à la ſeureté de la Galilée, & ſe mit en chemin accompagné d'vn aſſez grand nombre de gens pour n'avoir pas ſujet de craindre quelque effort de ſes ennemis, & n'en ayant pas aſſez pour donner ſujet de jalouſie à Hyrcan. Comme Sextus Ceſar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis, il manda à Hyrcan de l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit; & Hyrcan qui l'aimoit auſſi n'eut pas peine à s'y reſoudre. Mais dans la créance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré il ſe retira à Damas auprés de Sextus avec reſolution de ne comparoiſtre plus en jugement ſi on le citoit vne ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hyrcan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en eſtoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice. Il le creut aiſément, & ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre voyant qu'il eſtoit plus puiſſant que luy.

45. Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le commandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie: & alors il devint ſi redoutable à Hyrcan, tant par ſes propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne ſe pouvant rien ajoûter à ſa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de deſir de ſe venger de ce qu'il avoit eſté accuſé & traité en criminel aſſembla vne armée, marcha vers Ieruſalem pour le dépoſſeder du royaume, & l'auroit fait ſi Antipater ſon pere & Phazaël ſon frere ne fuſſent venus au devant de luy, & ne l'euſſent conjuré de ſe contenter d'avoir fait connoiſtre qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vou-
» loir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy re-
» preſenterent; que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en ju-
» gement, il ne devoit pas eſtre moins reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit
» renvoyé abſous, ny plus touché de l'offenſe qui luy avoit fait courir
» fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conſervée: Que la
» prudence l'obligeoit de conſiderer que les évenemens de la guerre
» ſont douteux; que la juſtice de la cauſe d'Hyrcan pouvoit plus en ſa
» faveur que toute vne armée, & qu'enfin il ne devoit pas eſperer de
» vaincre lors qu'il combattroit contre ſon Roy & ſon bienfacteur, qui
» l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moin-
» dre penſée de luy faire du mal que lors qu'il y avoit eſté comme forcé
» par les mauvais conſeils de ſes envieux. Herode ſe laiſſa perſuader à

ces raiſons & crut qu'il luy ſuffiſoit pour venir à bout de ſes grands deſſeins d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

En ce meſme temps il s'éleva auprés d'Apamée vne guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIVS BASSVS pour faire plaiſir à Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de ſes enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour ſucceder à la charge de Sextus. 46.

CHAPITRE IX.

Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

CEtte guerre entre les Romains fut ſuivie d'vne autre encore plus grande. Car Ceſar ayant eſté tué dans le Capitole par Caſſius & par BRVTVS aprés avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'empire pouſſez par divers ſentimens & par divers intereſts prirent les armes. Caſſius vint en Syrie, remit bien enſemble Marc & Baſſus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le ſiege d'Apamée, & taxa les villes à des ſommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda auſſi aux Iuifs de fournir ſept cens talens. Antipater craignant ſes menaces ordonna à ſes fils & à quelques-vns de ſes amis entre leſquels eſtoit MALICHVS, de travailler à lever promtement cette ſomme. Herode fut le premier qui y ſatisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Caſſius. Les autres ne furent pas ſi diligens; & Caſſius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes il s'avança dans la reſolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le ſauva, & empeſcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Caſſius. Ce general d'vne armée Romaine ſi conſideré parmy ceux de ſon party ne fut pas plûtoſt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant ſon ſauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre ſur ſa vie afin de ne l'avoir plus pour obſtacle à ſes deſſeins. Antipater s'en défia & alla au delà du Iourdain aſſembler des troupes pour ſe mettre en eſtat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy reſtoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit reſolu que d'vſer de diſſimu- 47. Hiſt. des Iuifs, Livre xiv. ch. 18. 19. 20.

lation, parce que Phazaël eſtoit gouverneur de Ieruſalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de proteſtations & de ſermens de n'avoir jamais eu de mauvais deſſein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit ſa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit reſolu de le faire mourir à cauſe que c'eſtoit vn eſprit remuant & factieux.

48. Le jeune Ceſar ſurnommé depuis AVGVSTE, & Antoine en eſtant venus à la guerre avec Brutus & Caſſius, ce dernier & Marc avec luy aſſemblerent vne armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec vn grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Caſſius paſſa juſqu'à luy promettre de l'établir Roy de Iudée lors que la guerre ſeroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter ſi loin ſes eſperances fut cauſe de la mort du pere, parce qu'il devint ſi redoutable à Malichus, que pour ſe délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit vn ſommelier d'Hyrcan qui l'empoiſonna. Telle fut la recompenſe que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand perſonnage ſi capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hyrcan eſtoit redevable du recouvrement & de la conſervation de ſon royaume. Le ſoupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en deſavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehenſion qu'il avoit qu'Herode n'en fiſt la vengeance il aſſembla des troupes pour ſa ſeureté. Herode vouloit en effet marcher avec vne armée pour punir ce traiſtre: mais Phazaël luy conſeilla de diſſimuler de peur d'exciter du trouble. Ainſi les deux freres receurent Malichus en ſes juſtifications, & firent de ſuperbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla enſuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverſes factions, & aprés y avoir pacifié toutes choſes il revint pour paſſer la feſte à Ieruſalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il perſuada à Hyrcan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode ſe moqua de cette défenſe & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fiſſent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Caſſius pour luy demander juſtice de la mort de ſon pere. Et comme Caſſius haïſſoit déja Malichus il ne luy permit pas ſeulement d'en tirer la vengeance, il envoya meſme vn ordre ſecret aux chefs de ſes troupes d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il deſireroit d'eux pour ce ſujet. Il prit enſuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des preſens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & reſolut d'enlever ſon fils qui y eſtoit en oſtage, & de s'enfuïr en Iudée. Son deſeſpoir le porta meſme à former vne entrepriſe encore plus

hardie, qui eſtoit de ſe ſervir de l'occaſion de la guerre de Caſſius contre Antoine pour porter les Iuifs à ſecoüer le joug des Romains, de dépoſſeder Hyrcan, & de regner en ſa place. Mais Dieu ſe moquoit des vaines eſperances dont il ſe flatoit : Herode ſe douta qu'il avoit quelque grand deſſein ; & pour le prévenir il le convia à ſouper chez luy avec Hyrcan. Il envoya enſuite vn des ſiens ſous prétexte de faire tout préparer, & luy donna vn ordre ſecret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus ſur le chemin pour luy faire ſouffrir la punition qu'il meritoit. Comme Caſſius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode deſireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de pluſieurs coups. L'effroy d'Hyrcan fut ſi grand qu'il tomba évanoüy : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui eſtoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'vn des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'eſtoit rien fait en cela que par l'ordre de Caſſius, il dit : Ie luy ſuis donc redevable de mon ſalut ; & toute la Iudée ne luy eſt pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a ſauvez en faiſant mourir ce traiſtre qui avoit conſpiré noſtre ruine. On ne ſçait ſi Hyrcan avoit veritablement ce ſentiment dans le cœur, ou ſi la peur luy fit parler de la ſorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode ſe vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ieruſalem Phazaël, qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule & fiancé Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ieruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël ſon frere.

APrés que Caſſius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Ieruſalem. FELIX qui y avoit eſté laiſſé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour ſe venger ſur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode eſtoit alors à Damas avec *Fabius* qui en eſtoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-meſme pour aller ſecourir ſon frere. Mais vne maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas beſoin : ſes ſeules forces luy ſuffirent pour repouſſer Felix avec avantage ; & il fit enſuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il avoit favoriſé Felix contre luy, & ſouffert que le frere de Malichus ſe fuſt emparé de pluſieurs places & entre autres de Maſſada qui eſt vn chaſteau extremement fort. Il n'en demeura pas long temps le maiſtre : car auſſi-toſt qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduiſit à luy demander pardon. Il reprit auſſi dans la Galilée trois places occupées par MARION qui ayant eſté établi par Caſſius Prince de Tyr tyranniſoit toute la Syrie. Mais

50. Hiſtoire des Iuifs, Livre XIV. ch. 20. 21. 22. 23.

Herode traita bien les Tyriens qui y eſtoient en garniſon, & fit meſme des preſens à quelques-vns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha enſuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Ariſtobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils eſtoient ennemis d'Herode ; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les aſſiſtoit de tout ce dont ils avoient beſoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat ſe donna à l'entrée de la Iudée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Ieruſalem avec tant de gloire que ceux-meſme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent ſon amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épouſé auparavant vne femme de ſa nation nommée DORIS qui eſtoit d'vne race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Mais lors qu'aprés la mort de Caſſius arrivée auprés de Philippes Auguſte s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Aſie où les Ambaſſadeurs de diverſes villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Ieruſalem s'y rendirent & accuſerent devant luy Phazaël & Herode d'avoir vſurpé par force toute l'autorité, & de ne laiſſer à Hyrcan que le nom de Roy. Herode s'y trouva auſſi & gagna de telle ſorte Antoine par vne grande ſomme d'argent qu'il ne voulut pas ſeulement écouter ſes ennemis. Ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

51. Depuis comme Antoine eſtoit à Daphné qui eſt vn fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'eſtoit déja engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Iuifs l'allerent encore trouver pour accuſer vne ſeconde fois Phazaël & Herode, & choiſirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Meſſala* entreprit la défenſe des deux freres, & fut aſſiſté par Hyrcan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis eſtoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'eſtoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cauſe qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans ſa maiſon du temps que Gabinius faiſoit la guerre en Iudée. Ainſi il les établit Tetrarques des Iuifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné vn tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en priſon, & peu s'en falut qu'il ne les fiſt mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Ieruſalem s'en tinrent ſi offenſez, qu'au lieu de cent Députez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il ſe préparoit pour s'avancer vers Ieruſalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magiſtrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan l'ayant ſceu furent trouver ces Députez qui ſe promenoient ſur le port pour les exhorter à n'eſtre pas eux-meſmes cauſe de leur perte, & à ne pas engager leur

païs

païs dans vne guerre en s'opiniaſtrant à cette pourſuite. Mais au lieu de profiter d'vn avis ſi ſage ils s'aigrirent encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & penſer les bleſſez, ſans que rien fuſt capable d'adoucir l'eſprit des autres, & leur opiniaſtreté fut cauſe qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en priſon.

CHAPITRE XI.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hyrcan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roy de Iudée.

DEux ans aprés & lors que BARZAPHARNES l'vn des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORVS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit ſuccedé à Ptolemée ſon pere fils de Mineus leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chaſſer Hyrcan du Royaume & y établir Antigone. Ainſi ils ſe mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coſte de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuſerent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Iudée vn corps de cavalerie commandé par ſon grand échanſon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La pluſpart des Iuifs qui habitoient le mont Carmel allerent auſſi-toſt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de ſe ſaiſir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit vn combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & eſté fortifiez encore par vn plus grand nombre ils marcherent promtement vers Ieruſalem, & s'avancerent juſqu'au palais royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouſſez aprés vn grand combat qui ſe fit dans le marché les contraignirent de ſe retirer dans le Temple. Herode poſa enſuite vne garde de ſoixante hommes dans les maiſons voiſines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maiſons & les brûla. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger : il chargea les ennemis & en tua vn grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches, & la feſte que l'on nomme la Pentecoſte eſtant proche toute la ville & tous les environs du Temple ſe trouverent remplis d'vn grand

52. Hiſt. des Iuifs, Livre xiv. Chap. 23. 24. 25. 26.

Il y a dãs le Grec Hyrcan & Phazaël ; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hyrcan, comme il ſe voit dans le chiffre 607. de l'hiſtoire des Iuifs.

nombre de peuple qui venoit de tous coſtez pour la celebrer, dont la pluſpart eſtoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec vn petit nombre de gens. Il fit vne ſi vigoureuſe ſortie du coſté du ſeptentrion ſur ceux qui eſtoient dans le fauxbourg, que les ayant ſurpris il en tùa pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les contraignit de ſe retirer les vns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eſtoit proche.

53. Antigone propoſa enſuite de recevoir Pachorus le grand échanſon pour entremetteur de la paix. Phazaël ſe laiſſa perſuader: & ainſi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter Antigone. Il conſeilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'vn accommodement, & il s'y reſolut contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plûtoſt le party de tuer ce traiſtre que de ſe laiſſer tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus pour oſter tout ſoupçon à Phazaël le ſuivit avec Hyrcan, & laiſſa auprés d'Herode quelques-vns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher ſa trahiſon les receut tres-civilement & leur fit meſme des preſens; mais il mit des gens de guerre en embuſcade ſur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduiſit dans vne maiſon proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes du nombre deſquelles les leurs devoient eſtre, & que ces barbares les auroient déja arreſtez, n'eſtoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euſt eſté dans Ieruſalem, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt s'il euſt ſceu leur détention. Ils connurent bien-toſt que cet avis n'eſtoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conſeilla à Phazaël de ſe ſauver, & il en fut extremement preſſé par *Oſelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce deſſein: mais il ne pût ſe reſoudre d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit:
» Que puis que ce n'eſtoit que le deſir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy en pouvoit donner davantage pour ſauver ſa vie qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce barbare luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla enſuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plûtoſt party que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arreſterent Hyrcan & Phazaël, qui ne pûrent faire autre choſe que de déteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ſe défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euſſent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoient des lettres: car il avoit déja appris que Phazaël eſtoit arreſté, & la mere de Mariamne

qui eſtoit fille d'Hyrcan & vne femme d'eſprit l'avoit conjuré de ne ſe point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il luy eſtoit impoſſi- 54.
ble de ſurprendre vn homme auſſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ſes artifices lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats vn grand nombre de ces Barbares, ſe retira au chaſteau de Maſſada. Les Iuifs l'incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Ieruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demeurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis baſtir en ce meſme lieu vn ſuperbe palais & vn fort chaſteau qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée Ioſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs vne partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivy & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada avec les perſonnes neceſſaires pour les ſervir & huit cens hommes de guerre pourveus de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoûtenir vn ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Ieruſalem les maiſons de ceux 55.
qui s'en eſtoient fuis & meſme le palais royal, ſans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hyrcan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la meſme choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruinerent Mariſſa, & non ſeulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchaiſnez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pûſt arriver il ſe trouvaſt incapable d'exercer la grande ſacrificature, parce que nos loix défendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de ſon pouvoir: car encore qu'il n'euſt ny épée ny la liberté de ſe ſervir de ſes mains il ne laiſſa pas de trouver moyen de ſe donner la mort en ſe caſſant la teſte contre vne pierre, & fit voir par vne action ſi digne de la gloire de ſa vie qu'il eſtoit vn veritable frere d'Herode, & non pas vn laſche comme Hyrcan. Quelques-

vns diſent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes : & avant que de rendre l'eſprit ayant appris par vne pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé il dit, qu'il mouroit ſans regret puis qu'il laiſſoit vn frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

56. Quoy que les Parthes euſſent vn tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Ieruſalem ; & menerent Hyrcan priſonnier en leur païs.

57. Herode qui ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere & connoiſſoit l'avarice des Parthes, croyant que le ſeul moyen de le tirer de leurs mains eſtoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il eſperoit que ſi le ſouvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater ſon pere n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuſeroit pas au moins de luy en preſter à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage ſon neveu fils de Phazaël âgé ſeulement de ſept ans qu'il menoit avec luy ; & il eſtoit reſolu d'employer trois cens talens pour ce ſujet : mais la mort de Phazaël luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extrême amitié par vne action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de ſortir promtement de ſes eſtats, & prit pour prétexte que les Parthes l'obligeoient d'en vſer ainſi : mais ſa veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empeſchoit de vouloir s'aquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depoſt qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que ſon reſſentiment luy ſuggera, marcha vers l'Egypte, & arriva ſur le ſoir dans vn temple où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il ſe rendit le lendemain à Rynoçura où il apprit la mort de Phazaël. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuſer aux premiers ſentimens d'vne ſi violente douleur, il continua ſon chemin.

58 Cependant ce Roy des Arabes ſe repentit, mais trop tard, de l'avoir ſi indignement traité, & envoya promtement aprés luy pour l'obliger à revenir : mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouſe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau. Il s'adreſſa aux magiſtrats ; & leur reſpect pour ſa qualité & pour ſa perſonne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit deſirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute ſorte d'honneur dans l'eſperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'vne armée qu'elle préparoit pour executer vn grand deſſein ; mais il s'en excuſa ; & nonobſtant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie eſtoit agitée il reſolut de continuer ſon chemin pour aller à Rome. Ainſi il s'embar-

qua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir eſté battu d'vne ſi furieuſe tempeſte que l'on fut contraint de jetter dans la mer vne grande partie de ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Caſſius avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux de ſes amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquaſt d'argent il ne laiſſa pas de faire équiper vne grande galere ſur laquelle il s'embarqua avec ſes amis. Il arriva à Brunduſe, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa à cauſe de l'affection qu'il ſçavoit qu'il avoit euë pour Antipater ſon pere. Il luy raconta tous ſes malheurs, luy dit qu'il avoit eſté contraint de laiſſer les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres dans vn chaſteau où on les tenoit aſſiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empeſcher de s'embarquer pour venir implorer ſon aſſiſtance. Antoine touché de compaſſion d'vn ſi grand changement de fortune, de l'eſtime qu'il faiſoit du merite d'Herode, du ſouvenir de l'amitié qu'il avoit promiſe à ſon pere, & ſur tout de ſa haine contre Antigone qu'il conſideroit comme vn factieux & vn ennemi des Romains, reſolut d'établir Herode Roy des Iuifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy ſeroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguſte ne s'y portaſt encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit ſouvent parler des ſervices rendus par Antipater à Ceſar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit du merite & du courage d'Herode. Ainſi il fit aſſembler le Senat, où *Meſſala* & luy-meſme repreſenterent en preſence d'Herode les ſervices rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater ſon pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non ſeulement en avoit toûjours eſté vn ennemi declaré, mais avoit témoigné vn tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Iudée. Tous embraſſerent cet avis, & au ſortir du Senat Antoine & Auguſte mirent Herode au milieu d'eux, & les Conſuls & les autres magiſtrats marchant devant luy ils allerent offrir des ſacrifices & mirent dans le Capitole l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite vn grand feſtin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone aſsiege la fortereſſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſsiege inutilement Ieruſalem. Il défait dans vn grand combat vn grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.

59. Hiſt. des Iuifs, Livre xiv. ch. 26. 27. DVrant que ces choſes ſe paſſoient à Rome Antigone aſſiegeoit la fortereſſe de Maſſada. Ioſeph frere d'Herode la défendoit, & elle eſtoit ſi bien munie de toutes choſes qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il ſçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette meſme nuit vne ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent. Ainſi non ſeulement il ne penſa plus qu'à ſe bien défendre, mais il faiſoit des ſorties ſur les aſſiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit vn grand nombre : ce qui n'empeſchoit pas qu'il ne ſe retiraſt quelquefois avec perte.

60. En ce meſme temps VENTIDIVS envoyé avec vne armée Romaine pour chaſſer les Parthes de la Syrie entra dans la Iudée ſous prétexte de ſecourir Ioſeph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'eſtre approché de Ieruſalem & s'eſtre enrichi il ſe retira avec la plus grande partie de ſon armée pour aller appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laiſſa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoiſtre que ſon ſeul intereſt l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du ſecours des Parthes ; & dans cette eſperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode eſtant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde aſſembla quantité de troupes tant de ſa nation que des étrangers qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine perſuada de le mettre en poſſeſſion de ſon royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit & preſque toute la Galilée embraſſa ſon party. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre fut de faire lever le ſiege de Maſſada pour dégager ſes proches qui y eſtoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Ioppé pour ne point laiſſer cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Ieruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer, & les Iuifs du party d'Antigone le pourſuivirent. Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Ioppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy

les vns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa valeur, les autres par reconnoiſſance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy. Il aſſembla par ce moyen vne grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur ſon chemin. Ainſi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le ſiege de Maſſada ; & aprés avoir pris enſuite le chaſteau de Reſſa il marcha vers Ieruſalem ſuivy des troupes de Silon & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident, & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par vn Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cet ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne : & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit qu'vn jour pour mettre vn tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection de faire mener à Iericho du blé, du vin, de l'huile, & du beſtail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Iuifs, quelques ſoldats étrangers, vn peu de cavalerie, & s'en alla à Iericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuïs dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre ; & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon pour recompenſe des preſens qu'il luy avoit faits d'envoyer vne partie de ſes troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans vne grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Ioſeph ſon frere dans la Iudée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons, & arriva à Sephoris durant vne grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis il y trouva tant de vivres que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraiſchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pays par leurs courſes & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele vn corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aiſle droite mit en fuite l'aiſle gauche d'Herode. Il vint promtement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de laſcher le pied. Il les pourſuivit juſques au Iourdain, en tua vn grand nombre, & le reſte ſe ſauva au de là du fleuve. Ainſi il auroit par cette victoire entierement délivré la province de ces voleurs s'il n'en eſtoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arreſterent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire gouſter à ſes ſoldats le premier fruit de leurs travaux leur fit diſtribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompenſa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ſes freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'executer.

64. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Iudée en eſtat de n'avoir plus beſoin de leur preſence. Quoy qu'Herode euſt ainſi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes eſtoient dans des montagnes affreuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits ſentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant vn grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Vn lieu ſi fort d'aſſiete étonna Herode; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit vn moyen auquel nul autre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des ſoldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-vns il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute

assurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût resoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plus part de ceux qui luy furent amenez par force se tuerent eux-mesmes. Il y eut vn vieillard que sa femme & ses fils prierent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'vn lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajoûta mesme ses prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme aprés avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & se precipita ensuite luy-mesme.

Aprés qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez 66.
dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea necessaire pour empescher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marests & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiegées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans vne grande bataille 67.
où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner vne grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein ; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Iuifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy ; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute : il le suivit, & obtint de luy aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller 68.
trouver Antoine, & se hasta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est vne ville tres-forte assise sur l'Eufrate, il crut ne pouvoir trouver vne occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hasta la prise de

la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua vn grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de ſa valeur vne partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fuſt l'eſtime qu'il faiſoit déja de luy elle augmenta encore de telle ſorte que ce luy fut vn accroiſſement d'honneur & vn ſujet d'eſperer de s'affermir dans ſon Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joſeph frere d'Herode eſt tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Ieruſalem aſſiſté de Soſius avec vne armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Ieruſalem & en rachete le pillage. Soſius meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des eſtats de la Iudée, où elle va, & y eſt magnifiquement receuë par Herode.

69. Hiſt. des Iuifs, Liv. XIV. chap. 27. 28. Liv. XV. chap. 1. 5.

DANS le meſme temps que ces choſes ſe paſſoient Herode apprit vn ſuccés deſavantageux qui luy eſtoit arrivé dans la Iudée. Il y avoit laiſſé Ioſeph ſon frere pour commander en ſon abſence, avec vn ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone juſqu'à ſon retour, parce qu'il ne ſe pouvoit fier au ſecours de Machera aprés la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Ioſeph vit que le Roy ſon frere eſtoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Iericho avec ſes troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui eſtoient preſts à moiſſonner, & ſe campa ſur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux ſi deſavantageux, le défirent entierement, luy-meſme fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit eſté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux ſoldats capables de réparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne ſe contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps eſtant demeurez en ſa puiſſance ſa colere le porta juſques à donner des coups à celuy de Ioſeph & à luy faire couper la teſte, quoy que Pheroras ſon frere luy fiſt offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produiſit vn ſi grand changement dans la Galilée que les partiſans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui eſtoient affectionnez à Herode; & il arriva auſſi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faiſoit fortifier le Chaſteau de Geth.

Il y a Iudée & non pas Idumée, dans l'Hiſtoire des Iuifs, chiffre 621.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la priſe de Samozate établit SOSIVS Gouverneur de Syrie avec vn ordre exprés d'aſſiſter

Herode contre Antigone ; & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Iudée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est vn fauxbourg d'Antioche, il eut vn songe qui luy prédit la mort de son frere : il se jetta hors du lict tout troublé ; & ceux qui luy apportoient vne si fascheuse nouvelle entrerent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec vne promtitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec vne legion Romaine il prit huit cens hommes du pays, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit mesme pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans vn chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea : mais vn grand orage le contraignit de se retirer dans vn village voisin. Peu de jours aprés l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec vne extréme diligence jusques à Iericho, où il fut delivré par vne espece de miracle d'vn si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plustost retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya vne partie à Samarie sous la conduite de *Pappus* dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son costé entra dans le pays qui luy estoit ennemy, prit 75
cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Iuifs tant de Iericho que d'ailleurs ne se rendissent auprés de luy ; les vns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-vns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner vn combat ; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'estonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'estoient pas opposez à Herode resisterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, &

le carnage fut grand. Quelques-vns s'enfuirent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuant toûjours, & entra peſle-meſle avec eux: les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: on abbatit enſuite les toits: pluſieurs furent accablez ſous leurs ruines; d'autres tuez dans les maiſons, & ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épée par les ſoldats. Le nombre des morts fut ſi grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce ſpectacle donna vn tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous coſtez: & Herode enſuite d'vn ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Ieruſalem ſi vn grand orage ne l'euſt arreſté. Cet obſtacle l'empeſcha ſeul de remporter vne pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui ſe preparoit déja à abandonner cette capitale du royaume.

Quand le ſoir fut venu Herode envoya ſes amis ſe rafraiſchir; & luy meſme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain ſuivy ſeulement d'vn de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait ſe cacher dans cette maiſon ſortirent l'vn aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Ainſi comme il n'y avoit perſonne qui les pût arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'vn ſi grand peril, il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone qui eſtoit celuy qui avoit tué Ioſeph, & l'envoya à Pheroras ſon autre frere pour le conſoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Ieruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés avoir eſté dans Rome declaré Roy. Il choiſit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il diſtribua les travaux à ſes troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de baſtir deſſus des tours; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables de travailler inceſſamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule que nous avons veu qu'il avoit fiancée, pour faire connoiſtre par cette action qu'il mépriſoit tellement ſes ennemis qu'vn ſi grand ſiege ne l'empeſchoit pas de penſer à ſe marier. Il amena à ſon retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Soſius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & eſtoit venu luy meſme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes enſemble ſe trouverent monter à onze legions & ſix mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre eſtoit tres-conſiderable. La place fut attaquée du coſté du Septentrion. Herode fondoit ſon droit ſur l'arreſt du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Soſius declaroit qu'il avoit eſté envoyé par Antoine pour l'aſſiſter dans cette guerre. Les Iuifs renfermez dans la place eſtoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à

l'entour du Temple déploroit ſon mal-heur & envioit le bon-heur de ceux qui eſtoient morts avant que l'on fuſt reduit à vne telle miſere: Ceux dont le courage n'eſtoit pas ſi abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit ſervir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour ſe bien défendre. Herode pour remedier à ces courſes qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuſcade, & fit venir de loin des convois pour la ſubſiſtance de l'armée. Quant au reſte jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle des aſſiegez: leur hardieſſe dans les perils, & leur mépris de la mort faiſoient voir que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platteformes: ils vſoient de toutes ſortes d'inventions pour empeſcher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'art deſquelles ils excelloient, ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans lors qu'ils y penſoient le moins: vn mur ne commencoit pas pluſtoſt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire vn autre qu'il eſtoit pluſtoſt achevé que celuy-là n'eſtoit tombé: & pour dire tout en vn mot il ne ſe pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils eſtoient reſolus de ſe défendre juſques à la derniere extremité. Ainſi bien qu'attaquez par deux ſi puiſſantes armées ils ſoûtinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'vn autre coſté. Ils occuperent d'abord tout ce qui eſtoit autour du Temple; & s'eſtant répandus enſuite de tous coſtez on vit paroiſtre en mille manieres differentes l'image affreuſe de la mort, tant les Romains eſtoient irritez par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſoufferts durant le ſiege, & les Iuifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embraſſé le party d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës, dans les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obeiſſoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout ſentiment d'humanité.

Antigone par vne conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit de la tour où il eſtoit & ſe jetta aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon mal-heur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy: car il le retint priſonnier. 73.

Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des eſtrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple par la curioſité de voir les choſes ſaintes deſtinées au ſervice de Dieu. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il ſe croyoit plus mal-heureux d'eſtre victorieux que d'eſtre vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des propha- 74.

nes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville en diſant fortement à Soſius, que ſi les Romains vouloient la ſaccager & la dépeupler d'habitans il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur vn deſert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix du ſang d'vn ſi grand nombre de ſes ſujets. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'vne place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garentit la ville & accomplit magnifiquement ſa promeſſe, tant à l'égard des ſoldats que des Officiers, & particulierement de Soſius à qui il fit des preſens dignes d'vn Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Ieruſalem aprés avoir offert à Dieu vne couronne d'or, & mena Antigone priſonnier à Antoine qui l'entretint toûjours d'eſperance juſques au jour qu'il luy fit trencher la teſte. Ainſi il finit ſa vie par vne mort digne de la laſcheté qu'il avoit temoignée dans ſon infortune.

76. Quand Herode ſe vit maiſtre de la Iudée par la priſe de Ieruſalem il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui avoient embraſſé ſes intereſts, & fit mourir vn grand nombre des partiſans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen ſe mettre en eſtat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit vne telle paſſion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuſer. Cette ambitieuſe & avare Princeſſe aprés avoir ſi cruellement perſecuté ceux de ſon propre ſang qu'il n'en reſtoit vn ſeul en vie, tourna ſa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépoüilles. Son avarice n'eſtant pas encore raſſaſiée elle vouloit traiter de meſme les Iuifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour perſuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y conſentir : mais il ne creut pas juſte de ſoüiller ſes mains du ſang de ces Princes dont il n'avoit point ſujet de ſe plaindre. Il ſe contenta de ne leur témoigner plus la meſme amitié, & de donner à cette Princeſſe pluſieurs terres qu'il retrancha de leurs eſtats, entre leſquelles eſtoient celles qui ſont proches de Iericho ſi abondantes en palmiers & où croiſt le baume, comme auſſi toutes les villes aſſiſes ſur le fleuve d'Eleutere, à la reſerve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy vn ſi grand preſent elle l'accompagna juſques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Iudée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir ſon eſprit par des preſens, luy rendit toute ſorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Iudée pour les luy donner, & la conduiſit juſques à Peluſe. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena priſonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit vn preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne vne bataille contre eux & en perd vne autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Iudée les rend ſi audacieux qu'ils tuent les Ambaſſadeurs des Iuifs. Herode voyant les ſiens étonnez, leur redonne tant de cœur par vne harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur.

LOrs que la guerre fut declarée entre Auguſte & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la fortereſſe d'Hircanion que la ſœur d'Antigone luy avoit remiſe entre les mains, & qui ſe trouvoit paiſible dans ſon Royaume, reſolut de mener vn grand ſecours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'vne action ſi genereuſe n'augmentaſt l'affection d'Antoine pour luy, l'empeſcha par ſes artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fiſt pour taſcher à perdre les Souverains & les ruiner les vns par les autres, elle perſuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le deſſein de profiter de ſes conqueſtes s'il eſtoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Iudée s'il eſtoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüſſit à ſon avantage. Car ayant aſſemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprés de Dioſpolis quelque reſiſtance qu'ils pûſſent faire. Les Arabes aſſemblerent enſuite vne tres-puiſſante armée. Herode les voyant ſi forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'vn mur : mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux qu'il ne pût les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerent d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent, & ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'vn des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours eſté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent, revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables ils mirent les Iuifs en fuite & en tuerent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode pûſt venir aſſez promtement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement défaite. La deſobeïſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur : car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux. Herode ſe vengea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur pays ; & recompenſa ainſi par pluſieurs petits avan-

77. Hiſt. des Iuifs, Liv. xv. ch. 6. 7. 8.

tages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

78. Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Iudée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Vn nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu; & il en couſta la vie à trente mille perſonnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Le bruit d'vne ſi étrange déſolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Iudée eſtoit entierement ruïnée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'vn pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le pûſt défendre; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Iuifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

L'Hiſtoire des Iuifs, Livre xv. chap 7. dit ſeulement dix mille hommes.

79. Herode voyant les ſiens étonnez, tant par vne ſi promte irruption que par vne ſi longue ſuite de malheurs, s'efforça de leur » redonner du cœur en leur parlant en cette ſorte. Ie ne voy pas » quelle ſi grande raiſon vous avez de craindre, puiſqu'encore qu'il y » ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de Dieu nous fait » ſouffrir, on ne peut ſans laſcheté ſe laiſſer abattre par la douleur » lors qu'il s'agit de reſiſter aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en » faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis » plus redoutables, qu'au contraire je le conſidere comme vn piege » que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. » Vous voyez que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes; mais » ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle » eſperance peut eſtre plus trompeuſe que celle qui au lieu d'eſtre » fondée ſur nous-meſmes ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres? » Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les bons & les mau- » vais ſuccés: ils changent en vn moment comme il plaiſt à la for- » tune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples puiſque nous le » connoiſſons par nous-meſmes? Comme donc nous les avons vaincus » dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le ſecond: » n'ay-je pas ſujet de me promettre que nous les vaincrons dans celuy-cy » lors qu'ils ſe croiront eſtre victorieux, parce que la trop grande con- » fiance empeſche de ſe tenir ſur ſes gardes, & que la défiance fait agir avec » prudence & avec conſideration? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſ- » ſure, à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance qui donna moyen » à Athenion de vous ſurprendre & de vous attaquer lors que vous » vous engageaſtes dans le combat contre mon ordre avec trop de » temerité. Maintenant voſtre prudente retenuë & voſtre ſage mode- » ration me promettent la victoire: & c'eſt la diſpoſition où vous devez » eſtre avant le choc. Mais lors que vous en ſerez venus aux mains » vous ne ſçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces » impies qu'il n'y a point de maux de quelque coſté qu'ils viennent » ſoit du Ciel ou de la terre, qui puiſſent étonner les Iuifs, ny leur

faire

faire perdre courage: mais qu'ils combattront juſqu'au dernier ſoûpir « pluſtoſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides qui ont ſi « ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſujettis. Les choſes inanimées « ne doivent pas non plus eſtre capables de vous donner de la crainte. « Car pourquoy vous imaginer qu'vn tremblement de terre ſoit le « preſage d'vn malheur? Rien n'eſt plus naturel que ces agitations des « elemens, & ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure « meſme. Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſujet d'appre- « hender la peſte, la famine, & des tremblemens de terre: mais lors « qu'ils ſont arrivez, plus ils ſont grands, pluſtoſt on en voit la fin. « Et quand meſme nous ſerions vaincus, pourrions nous ſouffrir davan- « tage que nous avons ſouffert par ce tremblement de terre? Quel « effroy ne doit point au contraire donner à nos ennemis vn crime auſſi « épouvantable que celuy d'avoir trempé ſi cruellement leurs mains « dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur « d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoiſſance de leur victoire? « Croyez-vous qu'ils puiſſent ſe dérober à ſes yeux, & éviter la foudre « que lance ſur les méchans ſon bras invincible, pourveu qu'animez « du meſme eſprit & du meſme cœur de nos peres vous vous excitiez « vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit des gens? « Que chacun de vous ſe repreſente qu'il ne va pas ſeulement combat- « tre pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie; mais auſſi pour « tirer la vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout morts « qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre armée; & ſi vous m'o- « beiſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux plus grands perils. Mais « ſur tout ſouvenez-vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre « effort, ſi vous-meſme ne le rendez inutile par voſtre temerité. «

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Iourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe dont chacun des deux partis avoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Les Arabes détacherent des troupes pour s'en ſaiſir: mais les Iuifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'Herode ne miſt ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à vn combat avec vn extréme deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tuez, & pluſieurs s'entretuerent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite, & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traitta ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas ſeulement

les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſupportable, quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Iuifs, qui les enchaiſnerent. Le ſixiéme jour le reſte reduit au deſeſpoir ſortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut ſept mille de tuez. Vne ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode, & abbattit de telle ſorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon Royaume.

81. Hiſtoire des Iuifs, Livre xv. chap. 9. 10. 11. 13.

LA joye qu'eut Herode d'vn ſuccés ſi glorieux fut bien-toſt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguſte à Actium, n'y ayant rien que ſon amitié avec Antoine ne luy fiſt alors apprehender. Le peril n'eſtoit pas neanmoins ſi grand qu'il ſe l'imaginoit : car Auguſte ne pouvoit conſiderer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à ſon party. Dans vn tel renverſement de fortune Herode ſe crut obligé d'aller trouver Auguſte à Rhodes, & parut devant luy ſans diadême, mais avec vne majeſté de Roy; & ſans rien diſſimuler de la verité il luy parla » en ces termes. I'avouë, Grand Prince, que j'ay l'obligation de ma cou- » ronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy eſtois pas vn » Roy inutile ſi la guerre où j'eſtois engagé contre les Arabes ne m'euſt » point empeſché de joindre mes armes aux ſiennes. Ne le pouvant, » je l'ay aſſiſté de quantité de blé, & de tout ce qui a eſté en ma puiſ- » ſance. Ie ne l'ay pas meſme abandonné depuis la journée d'Actium, » parce que je le reconnois pour mon bienfaicteur. Que ſi je n'ay pû » le ſervir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois » deſiré, je luy ay donné au moins vn tres-bon conſeil, en luy faiſant » voir que le ſeul moyen de rétablir ſes affaires eſtoit de faire mourir » Cleopatre ; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des » troupes, & ma perſonne pour continuër à vous faire la guerre. » Mais ſon aveugle paſſion pour cette Princeſſe, & la volonté de Dieu » qui veut vous mettre entre les mains l'empire du monde, ne luy ont » pas permis d'écouter vne propoſition qui luy auroit eſté ſi avanta- » geuſe. Ainſi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'vne » ſi haute fortune j'ay oſté de deſſus mon front le diadme pour » venir vers vous, ſans fonder l'eſperance de mon ſalut que ſur ma » ſeule vertu, & ſur l'experience que vous pourrez faire de ma fidelité » pour mes amis.

Herode ayant parlé de la ſorte Auguſte luy répondit: Vous pouvez « non ſeulement ne rien craindre; mais vous croire plus affermy que ja- « mais dans voſtre royaume, puiſque voſtre fidelité pour vos amis vous « rend ſi digne de commander. I'ay tant d'eſtime de voſtre generoſité « qu'il ne me reſte qu'à deſirer que vous n'ayez pas moins d'affection « pour ceux qui ſont favoriſez de la fortune que vous en avez conſervé « pour les malheureux; & je ne ſçaurois blâmer Antoine d'avoir plus « deferé à Cleopatre qu'à vos conſeils, puiſque je dois à ſon imprudence « voſtre affection pour moy. Vous avez déja commencé à me la témoigner « en envoyant à Ventidius du ſecours contre les Gladiateurs « qui ont embraſſé le party d'Antoine. Ainſi ne doutez point que je ne « vous faſſe confirmer dans voſtre royaume par vn arreſt du Senat, & « que je ne prenne plaiſir à vous donner tant de preuves de mon amitié « que vous ne vous reſſentirez point du mal-heur d'Antoine. «

Enſuite d'vne réponſe ſi favorable Auguſte remit le diadême ſur le front d'Herode, & le confirma dans ſon royaume par vn acte dans lequel il parloit de luy d'vne maniere tres-avantageuſe. Ce Roy des Iuifs aprés luy avoir fait de grands preſens le pria d'accorder la grace à l'vn des amis d'Antoine nommé Alexandre: mais il le trouva ſi animé contre luy à cauſe des offenſes qu'il diſoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas poſſible de l'obtenir.

Quand Auguſte paſſa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaide avec vne magnificence incroyable: & lors que ce grand Empereur faiſoit la reveuë de ſes troupes il le faiſoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas ſeulement par de ſuperbes feſtins qu'Herode luy fit connoiſtre & à ſes amis qu'il avoit l'ame toute royale: il fit donner à ſon armée lors qu'elle alla à Peluſe des vivres en abondance; & la pourveut à ſon retour dans des lieux ſecs & arides non ſeulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir beſoin. Vne ſi noble maniere d'agir luy acquit vne telle reputation de generoſité dans l'eſprit d'Auguſte & de tous ſes ſoldats, qu'ils diſoient que le royaume de Iudée n'eſtoit pas aſſez grand pour vn ſi grand Prince. Ainſi lors qu'aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguſte alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à cette Princeſſe, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy rendit cette partie de la Iudée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguſte ne s'arreſta pas encore là. Car pour témoigner juſques à quel point alloit ſon eſtime pour le merite de ce Prince il luy donna auſſi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occaſion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Liſanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARVS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguſte luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confiſqué le bien de Zenodore, Auguſte le donna 52.

à Herode afin que ce pays ne pûſt à l'avenir ſervir encore de retraite à des voleurs ; & l'eſtablit en meſme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés ce puiſſant Empereur eſtant revenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire ſans le conſeil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui ſont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode eſtimoit incomparablement plus que tout le reſte eſtoit, qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa ; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy aprés Auguſte. Quand il ſe trouva élevé à ce comble de proſperité il fit voir la grandeur de ſon ame par l'entrepriſe la plus grande & la plus ſainte qui ſe pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Ieruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature auſſi bien que de la fortune.

83. CE Prince alors ſi heureux fit en la quinziéme année de ſon regne rebaſtir le Temple de Ieruſalem avec vne dépenſe & vne magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'eſpace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de ſuperbes galleries qui le joignoient du coſté du Septentrion à la fortereſſe qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Hiſt. des Iuifs. Liv. xv. chap. 11. 12. 13. 14. Liv. xvi. ch. 9. L'Hiſt. des Iuifs dit chiffre 676. en la 18. année.

84. Il fit faire auſſi dans le lieu le plus élevé de la ville vn palais avec deux tres-grands appartemens ſi riches & ſi admirables qu'il n'y a point meſme de temples qui leur puiſſent eſtre comparez : & il nomma l'vn de ces deux appartemens Ceſareon, & l'autre Agripion en l'honneur d'Auguſte & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des palais qu'il voulut conſerver ſon nom à la poſterité & immortaliſer ſa memoire. Il fit baſtir auſſi dans le territoire de Samarie vne parfaitement belle ville qui avoit vingt ſtades de circuit & qu'il nomma Sebaſte c'eſt à dire Auguſte. Entre autres edifices dont il l'embellit il y baſtit vn tres-grand Temple devant lequel il y avoit vne place de trois ſtades & demie, & le conſacra à Auguſte. Quant à la ville il la peupla de ſix mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ſes eſtats : Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude éleva à ſon honneur dans vn lieu nommé Panium prés des ſources du Iourdain, vn autre Temple tout baſty de marbre blanc. Il y a pro-

che de là vne montagne ſi haute qu'il ſemble que ſon ſommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle eſt environnée on void dans la profonde vallée qui eſt au deſſous vne caverne tenebreuſe que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle ſorte, que ceux qui la veulent ſonder ne ſçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'eſt du pied de cette caverne que ſortent les fontaines dont on croit que le Iourdain tire ſa ſource. Mais nous en parlerons plus particulierement en vn autre lieu.

Ce Prince fit auſſi baſtir auprés de Iericho entre le château de Cypros & les anciennes maiſons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguſte & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout ſon royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employaſt à cet vſage. Il luy baſtit dans les autres provinces pluſieurs temples auſquels il fit de meſme porter ſon nom.

Lors qu'il faiſoit la viſite de ſes villes maritimes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle eſtoit ancienne, & que ſon aſſiete la rendoit capable de recevoir tous les embelliſſemens que ſa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas ſeulement reparer avec des pierres tres-blanches ; mais il y éleva vn palais ſuperbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien ſon ame eſtoit grande & élevée. Cette ville eſt aſſiſe entre Dora & Ioppé ſur vne coſte ſi dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte ſont contraints de relacher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il ſouffle éleve & pouſſe de ſi grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant vn certain eſpace. Mais ce Roy ſi magnifique ſe rendit par ſes ſoins, par ſa dépenſe, & par ſon amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obſtacles qui s'y rencontroient baſtir vn port plus ſpacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté contre tous les efforts de la tempeſte, & dont la ſtructure eſtoit ſi admirable qu'on auroit creu qu'il ne ſe ſeroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les meſures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'vne grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit meſme de plus grandes ; & il combla ainſi cet eſpace juſques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large ſervoit à rompre la violence des flots, & on baſtit ſur l'autre moitié vn mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes ſortes de marchandiſes, & diverſes autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Vne deſcente tres-agreable & qui pouvoit

85.

* L'Hiſtoire des Iuifs dit 18. pieds de large.

ſervir d'vne tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſouſtenus par vne tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port vn rang de maiſons baſties d'vne pierre tres-blanche, & des ruës egalement diſtantes les vnes des autres qui alloient de la ville au port. On baſtit auſſi ſur vne colline qui eſt vis à vis de l'entrée de ce port vn temple à Auguſte d'vne grandeur & d'vne beauté merveilleuſe. On y voyoit vne ſtatuë de cet illuſtre Emperenr auſſi grande que celle de Iupiter Olympien ſur le modelle de laquelle elle avoit eſté faite, & vne autre de Rome toute ſemblable à celle de la Iunon d'Argos. Herode ſe propoſa en baſtiſſant cette grande ville l'vtilité de la province: en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſeureté du commerce: & en l'vn & en l'autre auſſi bien qu'en ce temple ſi magnifique la gloire d'Auguſte en l'honneur duquel il donna le nom de Ceſarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter vn nom ſi celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages vn marché le plus beau du monde, & vn theatre & yn amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du temple qu'il y fit baſtir.

86. Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il baſtit dans le lieu le plus fertile de ſon Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, vne ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere; & au deſſus de Iericho vn chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens edifices. Le premier fut vne tour dans Ieruſalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la ſuite quelle eſtoit la grandeur & la force: & il baſtit auſſi auprés de Iericho du coſté du Septentrion vne ville à qui il donna le meſme nom.

87. Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ſes amis & de ſes parens celebres à la poſterité, il ne s'oublia pas

luy-meſme. Il fit baſtir à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté de l'Arabie vn chaſteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le meſme nom à vne colline diſtante de ſoixante ſtades de Ieruſalem, qui n'eſtoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le ſommet de tours qui eſtoient rondes. Il baſtit au deſſous des Palais, dont le dedans n'eſtoit pas ſeulement tres-riche, mais le dehors eſtoit ſi ſuperbe qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec vne extréme dépenſe grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit auſſi faire au pied de cette colline vn autre Palais pour loger ſes amis, qui eſtoit ſi ſpacieux & ſi remply de toutes ſortes de biens, qu'à n'en conſiderer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour vne ville : mais ſa magnificence faiſoit aſſez voir que c'eſtoit vne maiſon royale.

Enſuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce 88.
Prince dans la Iudée, il voulut auſſi faire connoiſtre au dehors que ſa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour inſtruire la jeuneſſe : à Biblis de fortes murailles : à Berithe, & à Tyr des lieux d'aſſemblée, des magaſins publics, des marchez & des temples : & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire auſſi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui eſt vne ville proche de la mer : & à Aſcalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des foreſts & des havres, à d'autres des terres, comme ſi elles euſſent eu droit de participer aux biens de ſon Royaume ; & à d'autres, ainſi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne puſſent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il diſtribua auſſi du blé à tous ceux qui en avoient beſoin ; preſta ſouvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le temple d'Apollon Pythien ayant eſté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'eſtoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroiſtre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Miſie n'en ont-elles pas auſſi ſenty les effets en pluſieurs manieres? La grande place d'Anthioche de Syrie qui a vingt ſtades de longueur, eſtant toûjours ſi pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on eſt à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puiſque non ſeulement toute la Grece ne luy en eſt pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'eſt répanduë, ſont obligeés d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui eſtoient la ſeule marque qui reſtoit de l'ancienne

Grece, ne pouvoient plus ſe celebrer manque de l'argent neceſſaire pour en faire la dépenſe, il ne ſe contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit meſme vn fond capable de ſatisfaire à perpetuité à cette dépenſe, & éterniſa ainſi ſa memoire.

89. Ie n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impoſitions dont il a ſoulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voiſines de la Silicie, auſquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalouſie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu ſe les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-meſmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de ſon ame. Car ſe plaiſant fort à la chaſſe & eſtant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de beſtes ſi viſtes qu'il ne joigniſt : & comme il ſe trouve en ce pays quantité de cerfs & d'aſnes ſauvages, il en tua quarante en vn ſeul jour. Il réüſſiſſoit auſſi de telle ſorte dans tous les autres exercices, & eſtoit ſi extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre ſoûtenir ſon effort, ny les plus adroits voir ſans étonnement avec quelle vigueur & quelle juſteſſe il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de ſujet de ſe loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours ſi favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ſes guerres, ſi on en excepte quelques occaſions dont le mauvais ſuccés ne luy peut eſtre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la témerité de ſes ſoldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de défiance le Roy Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Iudée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.

91. Hiſtoire des Iuifs, Livre xv. chap. 3. 4. 9. 11. Livre xvi. chap. 1. 2. 6. 7. 8. 11. 12. 16. 17.

DEs afflictions domeſtiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faiſoit paſſer Herode pour l'vn des plus heureux Princes de ſon ſiecle, & la perſonne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cauſe. Il avoit aprés eſtre monté ſur le troſne repudié ſa premiere femme nommée Doris qui eſtoit de Ieruſalem, pour épouſer Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage diviſa toute ſa maiſon, & le mal augmenta encore aprés ſon retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princeſſe l'avoient porté à éloigner de ſa Cour Antipater fils de Doris, ſans luy permettre de venir à Ieruſalem qu'aux jours de feſte, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne ſur ce qu'il

l'avoit

l'avoit ſoupçonné d'avoir formé vne entrepriſe contre luy depuis avoir eſté delivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Syrie l'ayant mené priſonnier au Roy des Parthes, les Iuifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compaſſion de ſon mal-heur avoient payé ſa rançon; & il ne ſeroit pas mort s'il euſt ſuivy le conſeil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de ſa petite fille avec ce Prince, & encore plus le deſir de revoir ſon pays furent des pieges pour luy dans leſquels il ne pût s'empeſcher de tomber; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement paſſa dans la creance d'Herode pour vn crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, 92.
dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans les ſciences; & il faiſoit élever les deux autres à la royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle ſorte qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offenſes qu'il en recevoit. Car cette Princeſſe ne le haiſſoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux ſujets qu'elle luy donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des reproches de la mort d'Hyrcan ſon ayeul, & de celle d'Ariſtobule ſon frere que ſon innocence, ſa beauté, & ſa jeuneſſe n'avoient pû garentir des effets de ſa cruauté. Il l'avoit établ grand Sacrificateur à l'âge de dix-ſept ans; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple reveſtu de ce ſaint habit luy donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuit à Iericho, ou des Galates le noyerent par ſon ordre dans vn étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere & ſa ſœur d'vne maniere outrageuſe; & il le ſouffroit ſans luy en rien dire parce que la violence de ſon amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes tranſportées de fureur & du deſir de ſe venger ne fiſſent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas meſme ſon honneur: & pour la faire paſſer dans ſon eſprit pour vne impudique elles l'accuſerent d'avoir envoyé en Egypte ſon portrait à Antoine que chacun ſçavoit eſtre l'homme du monde le plus paſſionné pour les femmes, & qui pourroit ainſi ſe reſoudre à le faire mourir pour ſe rendre maiſtre de la ſienne. Ces paroles furent comme vn coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans ſon cœur le feu de ſa jalouſie. Il ſe repreſentoit en meſme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice inſatiable de Cleopatre ne fuſt capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Liſanias & de Malch Roy des Arabes avoit eſté cauſe qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainſi il ne couroit pas ſeulement fortune de perdre ſa femme, mais auſſi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il eſtoit lors qu'il partit pour

aller trouver Antoine il commanda à Ioſeph mary de Salomé ſa ſœur de tuer Mariamne ſi Antoine le faiſoit mourir: & Ioſeph fut ſi imprudent que de reveler ce ſecret à cette Princeſſe par le deſir de la perſuader de l'extrême amour du Roy ſon mary, en luy faiſant voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme la mort le ſeparaſt d'elle. Ainſi lors qu'Herode à ſon retour luy faiſoit toutes les proteſtations imaginables de ſa paſſion & l'aſſuroit qu'elle ſeule poſſedoit ſon cœur, elle luy répon-
» dit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Ioſeph de me tuer en eſt
» vn grand témoignage. Ces paroles ſi ſurprenantes luy firent croire qu'il faloit neceſſairement qu'elle ſe fuſt abandonnée à Ioſeph pour avoir pû tirer de luy vn ſecret de cette importance, & il ſe jetta de deſſus ſon lit tout tranſporté de fureur. Lors qu'agité de la ſorte il ſe promenoit dans ſon palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre vne occaſion ſi favorable de ruïner Mariamne elle le confirma dans ſes ſoupçons. Ainſi ſa jalouſie telle qu'vn torrent que rien n'eſt plus capable d'arreſter luy fit commander qu'on allaſt à l'heure meſme tuer Mariamne & Ioſeph. Mais il n'eut pas pluſtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & ſon amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon que lors meſme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais luy parloit dans l'excés de ſon deſeſpoir comme ſi elle euſt eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable que luy meſme ſe l'eſtoit ravie à luy meſme par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princeſſe heriterent de la haine qu'vne ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'vne action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemy. Ils avoient toûjours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome: mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années il augmenta encore aprés leur retour en Iudée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné GLAPHIRA fille d'ARCHELAVS Roy de Capadoce, & à Antigone ſon puiſné la fille de Salomé ſa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuir enſuite auprés d'Archelaus ſon beau pere pour paſſer de la à Rome, & l'accuſer devant Auguſte.

94. Herode ſenſiblement touché de cet avis rappella auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en ſervir comme d'vn rempart pour l'oppoſer à ſes freres, & il le preferoit à eux en toutes choſes. Comme la grandeur des Rois dont ils eſtoient deſcendus du coſté de

leur mere leur faiſoit mépriſer la baſſeſſe de la naiſſance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut inſupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la diſſimuler ils la témoignoient à tout le monde. Vne conduite ſi imprudente les faiſoit de jour en jour diminuer de conſideration: & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer ſa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaiſance dont il n'vſaſt pour ſe rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne ſe ſerviſt pour ruiner ſes freres dans ſon eſprit, ſoit par luy meſme ou par ſes amis: Cette adreſſe luy reüſſit de telle ſorte qu'il les mit en eſtat de ne pouvoir plus eſperer de ſucceder au royaume. Car Herode le declara ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & l'envoya auprés d'Auguſte dans vn équipage & avec toutes les marques d'vn Roy excepté le diadême.

Vne ſi grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il oſa demander & obtint d'Herode de recevoir ſa mere en la place que Mariamne avoit tenuë: & pour venir à bout de ſon deſſein de perdre ſes freres il vſa de tant d'adreſſe & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin juſques à vouloir les faire mourir. Ainſi il les mena à Rome pour accuſer Alexandre devant Auguſte d'avoir reſolu de l'empoiſonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permiſſion de parler pour ſe défendre : mais enfin ayant rencontré en la perſonne de l'Empereur vn juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus ſage qu'Herode, il ſupprima par reſpect & avec vne loüable modeſtie les injuſtices de ſon pere, & détruiſit fortement toutes les calomnies dont on s'eſtoit ſervy pour le luy rendre odieux. Il juſtifia de meſme Antigone ſon frere que l'on avoit envelopé dans la ſuppoſition du meſme crime, & fit connoiſtre quelle avoit eſté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit ſon diſcours en diſant que leur pere auroit pû avec juſtice les faire mourir s'ils eſtoient coupables, & il n'y eut vn ſeul de tous les aſſiſtans de qui il ne tiraſt des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il eſtoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en ſon innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ſes paroles que l'on ne pouvoit n'eſtre pas perſuadé de la juſtice de ſa cauſe. Auguſte en fut ſi touché que conſiderant avec mépris toutes ces accuſations il reconcilia à l'heure meſme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes ſortes de devoirs, & qu'il luy ſeroit libre de laiſſer ſon royaume à celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir pour ſon ſucceſſeur. 95.

Herode partit enſuite pour retourner en Iudée; & bien qu'il ſemblaſt avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena auſſi avec luy l'entretenoit toûjours dans ſes défiances, ſans toutefois faire paroiſtre ſa mauvaiſe volonté pour eux, de peur d'offenſer vn auſſi puiſſant entremetteur de leur reconciliation qu'eſtoit l'Empereur. Herode ayant eu vne navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuſe, où le Roy Archelaus qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ſes amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que ſon gendre eſtoit rentré 96.

dans ſes bonnes graces, l'accompagna juſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Ieruſalem il aſſembla le peuple, l'informa en preſence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit ſi bien réüſſi, & à Auguſte d'avoir mis la paix dans ſa maiſon & réüny les trois freres, qui eſtoit vn bon-heur » qu'il eſtimoit plus que ſon Royaume. Mais, ajoûta-t-il, j'affermiray » encore davantage cette vnion: car ce grand Prince ne m'a pas ſeu- » lement donné vn pouvoir abſolu dans mon eſtat; mais il a auſſi laiſſé » en ma diſpoſition de choiſir pour mes ſucceſſeurs ceux de mes enfans » que je voudray. Ainſi je déclare que mon intention eſt de partager » le royaume entre eux: ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir » agreable, & vous de l'approuver. Ie croy ne pouvoir rien faire de » plus juſte, puiſque ſi Antipater a l'avantage d'eſtre plus âgé que ſes « freres, ils ont celuy que leur donne la nobleſſe de leur ſang, & que » mon Royaume eſt aſſez grand pour leur ſuffire à tous trois. Honorez » donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur pere » nomme pour ſes ſucceſſeurs. Rendez leur à chacun ſelon leur âge le » reſpect & les devoirs qu'ils ont ſujet d'attendre de vous: Ne changez » point l'ordre que la nature a établi: & ſouvenez-vous que vous n'o- » bligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy » qu'il fût plus jeune, que vous offenſeriez ſes aiſnez. Comme je ſçay » que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient » ou trouble leur vnion, je prendray ſoin de leur donner pour amis » & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches que je connoiſtray » les plus capables de les maintenir en bonne intelligence & ſur qui » je pourray m'en repoſer. Ie deſire neanmoins que pour le preſent, non » ſeulement ces perſonnes que je choiſiray, mais tous les Officiers de » mes troupes n'eſperent rien que de moy ſeul: car ce n'eſt pas encore » mon royaume que je donne à mes enfans, c'eſt ſeulement l'aſſurance de » le poſſeder vn jour, & vne joye qui ne leur apportera aucune peine, » puiſque quand je ne le voudrois pas je continuë à eſtre chargé du » poids des affaires de l'eſtat. Conſiderez tous quel eſt mon âge, ma » maniere de vivre, & ma pieté: vous verrez que je ne ſuis point ſi vieil » que je ne puiſſe encore vivre aſſez long-temps; que je ne me ſuis point « plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge meſme des jeunes, & que » la maniere dont j'ay ſervy Dieu me donne ſujet d'eſperer de ſa bonté » qu'il prolongera mes jours. Mais ſi pour plaire à mes fils quelqu'vn » avoit la hardieſſe de me mépriſer, je le châtierois comme il le meri- » teroit, non que je ſois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que » j'ay mis au monde; mais parce que je ſçay que les jeunes gens ne ſe » laiſſent que trop aiſément emporter à la vanité & à l'orgueil. Que » chacun donc ſe repreſente que ſa bonne ou mauvaiſe conduite ſera » ſuivie de recompenſe ou de chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe porter » à me plaire & à plaire meſme à mes enfans, puis qu'il leur eſt avan- » tageux que je regne & que je ſois ſatisfait d'eux. Quant à vous mes

enfans, ajoûta Herode, en adreſſant ſa parole à ſes trois fils, je vous « exhorte à vous acquiter religieuſement de tous les devoirs auſquels « la nature vous oblige & qu'elle imprime meſme dans le cœur des « beſtes les plus farouches. Reconnoiſſez envers l'Empereur par toutes « ſortes de reſpects l'obligation que nous luy avons de nous avoir tous « réünis. Sçachez moy gré de ce que je veux bien vous prier de ce que « j'ay droit de vous commander ; & vivez tous dans vne vnion veritablement « fraternelle. Ie donneray ordre qu'il ne vous manquera rien « de ce que la dignité royale demande : & ſi vous demeurez vnis je « prie Dieu de tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réüſſiſſe « à voſtre avantage & à ſa gloire. En achevant ce diſcours il embraſſa « ſes enfans l'vn aprés l'autre avec de grands témoignages d'affection & ſepara l'aſſemblée, les vns deſirant que les effets répondiſſent à ſes paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faiſant ſemblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſcours les réüniſt, 98.
qu'ils ſe trouverent au contraire plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pouvoient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à vne partie du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimulé & tres-méchant il ne faiſoit point paroiſtre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance ne cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour faire plaiſir à Antipater s'inſinuoient dans leur amitié afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien qui ne luy fût auſſi-toſt rapporté, & par luy au Roy en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche ſans qu'on en tiraſt de l'avantage. On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit vn prétexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies ; & des gens gagnez par Antipater le pouſſoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter créance à tout le reſte. Ce capital ennemy de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point découvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire eſtre vn myſtere d'iniquité. D'vn autre coſté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on faiſoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il ſe ſervoit pour ruïner ſes freres dans l'eſprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puiſſant eſtoit, qu'au lieu de ſe déclarer ouvertement leur ennemy il les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir d'abord fait ſemblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à Herode que ces accuſations eſtoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

99. Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit jouër en meſme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule : & autant que ſon affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il eſtoit déja tout puiſſant, les principales perſonnes de la cour ſuivoient les inclinations du Roy, les vns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis, & toute la maiſon royale eſtoient de ce nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à Alexandre eſtoit de voir que dans cette conſpiration faite pour le perdre rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, qui eſtoit pour luy & pour ſon frere vne maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon fils d'avoir eu pour mere vne ſi grande Reine. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement le crédit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'eſperance d'en tirer de l'avantage ; c'eſtoit auſſi pour obeïr au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon frere : & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre meſme dans les villes qui ne luy eſtoient point aſſujetties ceux qui ſortoient de ſon Royaume ſans ſa permiſſion.

100. Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoit ces jeunes Princes eſtoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur eſtoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroidiſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme liberté que ſi elle euſt eſté ſa femme : & la Princeſſe Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offenſée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté : car comme nous l'avons veu ce Prince prenoit plaiſir à vſer de la liberté que la loy nous donne d'avoir pluſieurs femmes : & il n'y en avoit vne ſeule d'elles qui ne hayſt Alexandre par le reſſentiment de la maniere ſi offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit.

101. Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore davantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere avoit épouſé vne fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'vn particulier. Sa douleur d'eſtre traitée de la ſorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à ſa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Ariſtobule diſoient

que ſi jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes « d'Herode à filer leur quenoüille avec leurs ſervantes, & donneroient « pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Gref- « fier que la maniere dont ils avoient eſté élevez les rendoit propres à « exercer. Salomé fut ſi outrée de ce diſcours qu'elle le rapporta auſſi-toſt à Herode: & comme c'eſtoit contre ſon propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

On tient qu'vne autre choſe le toucha encore beaucoup plus ſen- 102.
ſiblement & redoubla ſa colere contre ſes fils, qui fut qu'on l'aſſura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant ſon infortune ils faiſoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit ſouvent à ſes femmes des habits qui avoient eſté à cette Princeſſe, ils diſoient qu'ils les leur feroient bien-toſt changer en des habits de deüil.

Quoy qu'Herode apprehendaſt la fierté de ces jeunes Princes il ne 103.
voulut pas neanmoins perdre toute eſperance de les ramener à leur devoir. Ainſi eſtant ſur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec vne ſeverité de Roy, & leur fit vn grand diſcours avec vne bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes paſſées pourveu qu'ils ſe conduiſiſſent mieux à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur « ſeroit aiſé de juſtifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on « luy avoit rapporté pour les luy rendre odieux; & que s'il ne luy plai- « ſoit de ſe rendre moins facile à ajoûter foy à de ſemblables diſcours « il ſe trouveroit ſans ceſſe des gens qui travailleroient à les ruiner dans « ſon eſprit par des calomnies. «

Comme les entrailles d'vn pere ne pouvoient n'eſtre point touchées 104.
de ces paroles, ces deux jeunes Princes ſe trouverent alors delivrez de leurs peines & de leurs craintes preſentes, & commencerent en meſme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cauſe qu'Herode l'ayant comme aſſocié au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour eſtre conſideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laiſſoit joüir de celuy de toutes les terres qui eſtoient au delà du Iourdain: il avoit obtenu d'Auguſte de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouſer la ſœur de ſa femme; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage vne de ſes filles avec trois cens talens: mais la paſſion qu'avoit Pheroras pour vne fille de tres-baſſe condition luy avoit fait refuſer vn party ſi avantageux & ſi honorable, dont Herode ſe tint tres-offenſé, & la donna au fils de Phazael ſon frere aiſné. Neanmoins quelque temps aprés conſiderant ce refus comme vne folie que la violence de ſon amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru vn bruit long-temps auparavant que du vivant meſme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoiſonner le Roy ſon frere: & Herode eſtoit alors ſi diſpoſé à preſter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimaſt extremement Pheroras il

ajoûta foy à celle-là. Ainſi il fit donner la queſtion à pluſieurs de ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & enſuite à quelques-vns des amis meſme de Pheroras. Ils ne confeſſerent rien touchant ce poiſon; mais dirent ſeulement que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Coſtobare que Salomé avoit épouſé aprés la mort de ſon premier mary avoit connoiſſance de ſon deſſein. Salomé fut auſſi accuſée par Pheroras ſon frere de pluſieurs choſes dont elle ne pût ſe juſtifier, & particulierement d'avoir voulu épouſer SILLEVS qui gouvernoit toute l'Arabie ſous le Roy Obodas & qu'Herode haïſſoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'vn eſtoit ſon échanſon, l'autre ſon maiſtre d'Hoſtel, & le troiſiéme ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner vne queſtion ſi rude que la violence des tourmens les contraignit de tout confeſſer. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repreſentant que le Roy ſon pere eſtoit vn vieillard d'vne humeur inſupportable, qui ſe faiſoit peindre les cheveux pour paroiſtre jeune, & duquel ils n'avoient rien à eſperer: mais que c'eſtoit luy qu'ils devoient conſiderer & tout attendre de ſon affection, puis qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur malgré qu'il en euſt, ſe vengeroit alors de ſes ennemis, & recompenſeroit ſes amis, entre leſquels ils tiendroient le premier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs des gens de guerre & les autres principaux officiers eſtoient tous dans les intereſts d'Alexandre & ſecretement d'accord avec luy. Ces depoſitions jetterent vne telle terreur dans l'eſprit d'Herode qu'il n'oſa d'abord témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta de faire obſerver jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde; & ſitoſt qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'vn il le faiſoit tuer. Ainſi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injuſtices. Ce Prince eſtoit toûjours preſt à répandre le ſang; & dans la fureur dont il eſtoit agité il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre: il y ajoûtoit auſſi-toſt foy: il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accuſation; & l'accuſateur devenant luy-meſme accuſé on les menoit enſemble au ſupplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans vne occaſion où il s'agiſſoit de ſa vie il fuſt beſoin d'obſerver aucunes formalitez. Sa cruauté paſſa juſqu'à vn tel excés que non ſeulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'eſtoient point accuſez; mais il eſtoit impitoyable envers ſes amis. Il en chaſſa pluſieurs hors de ſon royaume, & vſa de paroles offenſantes contre d'autres ſur qui ſon pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ſes proches n'employaſſent pour achever de le ruiner: & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faiſant ajoûter foy à tant de fauſſes accuſations, il entra dans vne telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon, & fit donner la queſtion à ſes amis

amis. Quelques-vns mouroient dans les tourmens ſans rien confeſſer parce qu'ils ne vouloient pas bleſſer leur conſcience ; & d'autres ne pouvant ſupporter tant de douleurs dépoſerent contre la verité que les deux freres avoient conſpiré contre le Roy leur pere, & reſolu de prendre le temps de le tuer dans vne chaſſe, & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accuſation eſtoit ſi peu vray-ſemblable qu'il eſtoit facile de juger que l'on ne ſe portoit à la faire que pour ſe délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laiſſa neanmoins aiſément perſuader, & eſtoit bien aiſe qu'il paruſt par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre ſon fils en priſon. Alexandre le voyant ſi animé contre luy qu'il croyoit impoſſible de l'adoucir, reſolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accuſoit, & de ſe ſervir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainſi il fit quatre écrits par leſquels il reconnoiſſoit d'avoir voulu entreprendre ſur la vie du Roy ſon pere, nommoit pluſieurs perſonnes qu'il diſoit avoir eſté complices de ſon deſſein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il aſſuroit eſtre ſi impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans ſon lit.

Ces écrits qui accuſoient de tant de crimes pluſieurs des princi- 106.
paux de la cour eſtoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehenſion pour le Prince ſon gendre & pour ſa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les aſſiſter dans vn ſi preſſant beſoin, & ſa ſage conduite demeura victorieuſe de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où « eſt donc mon abominable gendre ? où eſt ce déteſtable parricide afin « que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quel- « que autre Prince auſſi vertueux qu'il eſt méchant ? Car bien qu'elle « n'ait point de part à vn crime ſi horrible, il ſuffit qu'elle ſoit ſa « femme pour faire que la honte en rejalliſſe ſur elle. Mais qui peut trop « admirer voſtre patience de voir que dans vne occaſion où il ne s'agit « de rien moins que de voſtre vie, vous ſouffrez qu'Alexandre vive en- « core ? Ie croyois lors que je ſuis party le trouver mort, & n'avoir à vous « parler que de ma fille que voſtre ſeule conſideration m'a porté à luy « donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à « déliberer ſur le ſujet de tous les deux. Que ſi voſtre tendreſſe pour vn « fils qui ne merite plus d'eſtre conſideré comme tel depuis qu'il eſt de- « venu vn parricide, vous rend trop lent à le punir, ſouffrez, je vous « prie, que je prenne voſtre place, & prenez la mienne, afin que je « vous venge de voſtre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme « il vous plaira.

Quelque grande que fuſt la colere d'Herode ce diſcours d'Archelaus la deſarma : & ainſi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent enſemble article pour article ; & Archelaus s'en ſervit adroitement pour executer ce qu'il avoit reſolu, en rejettant peu à peu la cauſe de tout le mal ſur ceux dont il eſtoit parlé dans ces écrits, & particulierement ſur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit aſſez dans ſon ſentiment il
» luy dit : Ne ſe pourroit-il point faire qu'Alexandre ſe ſeroit plûtoſt
» laiſſé tromper par les artifices de tant de méchans eſprits, que d'avoir
» formé de luy-meſme le deſſein d'entreprendre contre vous ? Ie vous
» avoüe ne voir pas quelle raiſon auroit pû le porter à commettre ce plus
» grand de tous les crimes, puis qu'il jouït déja des honneurs de la royau-
» té ; qu'il a ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & que s'il avoit conceu vn
» tel deſſein il faudroit ſans doute qu'il y euſt eſté pouſſé par ceux qui
» auroient abuſé de ſon peu d'experience dans vne ſi grande jeuneſſe,
» pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car qui ne ſçait que ces ſortes
» de gens ſont capables de ſurprendre non ſeulement les jeunes, mais
» les plus âgez, de ruiner les maiſons les plus illuſtres, & de renverſer
» meſme des royaumes ?

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu à peu diminüer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras que ces quatre écrits accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il creut que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours
» à luy. Ainſi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit
» pas comment il ſe pourroit juſtifier de tant de crimes, puis qu'il pa-
» roiſſoit manifeſtement qu'il avoit entrepris contre le Roy ſon frere, &
» qu'il eſtoit cauſe de tout ce que ſouffroit Alexandre : Que le ſeul moyen
» qui luy reſtoit eſtoit de tout confeſſer au Roy dont il ſçavoit qu'il eſtoit
» aimé, & de luy demander pardon : Qu'aprés cela il luy promettoit
» de l'aſſiſter auprés de luy de tout ſon pouvoir. Pheroras ſuivit ſon con-
ſeil : Il prit vn habit de deüil pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes pieds, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où eſtoit ſon eſprit par ſa folle paſſion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainſi eſté ſon propre accuſateur & rendu témoignage contre luy-meſme, Archelaus l'excuſa & adoucit la colere
» d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy diſant : Qu'il avoit receu
» des offenſes encore plus grandes de ſon frere : mais qu'il avoit préferé
» les ſentimens de la nature à ceux qu'inſpire le deſir de ſe venger, parce
» qu'il arrive dans les royaumes de meſme que dans les corps grands
» & peſans, que les humeurs tombent ſur quelque partie & y cauſent
» de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut
» vſer de remedes doux pour taſcher à la guerir. Archelaus par ces pa-
roles & autres ſemblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toûjours eſtre ſi en colere contre Alexandre qu'il vouloit abſolument luy oſter ſa fille, & reduiſit ainſi Herode à interceder en faveur de ſon
» fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que
» tout ce qu'il pouvoit faire pour conſerver ſon alliance eſtoit de laiſſer
» en ſa diſpoſition de marier cette Princeſſe à qui il voudroit, pourveu
» qu'il l'oſtaſt à Alexandre. Herode luy repartit, Que s'il vouloit l'obli-
» ger entierement & comme luy rendre ſon fils, il devoit luy laiſſer ſa
» femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit ſi ardemment

qu'on ne pourroit la luy oſter ſans le mettre au deſeſpoir : au lieu que « la luy laiſſant ſa joye de paſſer ſa vie avec vne perſonne qui luy eſtoit « ſi chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à ſon eſprit ; « rien n'eſtant ſi capable d'adoucir les humeurs meſme les plus farou- » ches que les conſolations que l'on rencontre dans ſa famille. Arche- « laus ſe rendit à ces raiſons, dont Herode ſe tint tres-obligé : & ayant ainſi reconcilié ſon fils avec luy il luy conſeilla de faire vn voyage à Rome pour informer Auguſte de tout ce qui s'eſtoit paſſé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de ſon fils, la bienſeance vouloit qu'il allaſt luy-meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par vne conduite ſi prudente empeſché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy ſon Pere, ce ne furent que feſtins & que réjoüiſſances : & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'vn trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'vne fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens ; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon royaume juſques à Antioche.

Peu de temps aprés il vint vn homme en Iudée qui ne renverſa pas 107. ſeulement-tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit EVRICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire qu'il auroit eu beſoin de tout le bien d'vn Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en receut bien-toſt de luy de beaucoup plus grands ; mais il eſtoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il s'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries que par les fauſſes loüanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis vne entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fuſt ſi agreable qu'il tint bientoſt l'vn des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu d'où il tiroit ſa naiſſance. Lors qu'il eut reconnu la diviſion qui eſtoit entre les freres & quels eſtoient les ſentimens d'Herode pour chacun d'eux, il ſe logea chez Antipater ; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans ſon eſprit il luy dit fauſſement qu'il eſtoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus ſon beau-pere : & ce Prince en eſtant perſuadé en perſuada auſſi Ariſtobule ſon frere. Aprés qu'Euricles eut ainſi gagné l'affection de tous ces Princes il agiſſoit envers chacun d'eux en differentes manieres ſelon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüſſir dans la reſolution qu'il avoit priſe de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il diſoit à ce premier : Qu'il s'étonnoit qu'eſtant l'aiſné il « ſouffroit que ſes freres vouluſſent luy enlever vne couronne à laquelle « il pouvoit ſeul juſtement pretendre. Il diſoit au contraire à Alexan- « dre, qu'ayant tiré ſa naiſſance d'vne Reine & épouſé la fille d'vn Roy « de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'aſſiſtance, il ne comprenoit pas «

» comment il enduroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'vne fem-
» me d'vne condition mediocre ſe flataſt de l'eſperance de ſucceder au
» royaume : & ces paroles faiſoient d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit
d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il eſtoit aimé du
Roy ſon beau-pere. Ainſi ne ſe défiant de rien il luy ouvroit ſon cœur
ſur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point
» de luy dire : Qu'il n'y avoit pas ſujet de s'étonner que le Roy aprés
» avoir fait mourir la Reine ſa mere vouluſt luy oſter le royaume. Sur
quoy Euricles témoignoit d'eſtre touché d'vne ſi grande compaſſion
& de plaindre ſi fort ſon infortune & celle du Prince Ariſtobule ſon
frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les
meſmes choſes. Il rapporta enſuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient
dit en confiance, & ajoûta fauſſement qu'ils avoient reſolu de ſe dé-
faire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne couruſt for-
tune de la vie. Antipater luy ſceut vn tel gré de cet avis qu'il luy
donna vne grande ſomme : & ce traiſtre pour recompenſe ne le loüoit
pas ſeulement ſans ceſſe à Herode ; mais aprés eſtre convenu avec luy
des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, il s'offrit
d'eſtre leur accuſateur auprés du Roy. Ainſi il l'alla trouver & luy dit,
» Que pour reconnoiſtre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy don-
» ner vn avis qui luy importoit de la vie : qu'il y avoit long temps qu'-
» Alexandre & Ariſtobule avoient reſolu de le faire mourir : qu'ils s'e-
» ſtoient toûjours depuis fortifiez dans ce deſſein, & qu'ils l'auroient
» déja executé s'il ne les en avoit empeſchez en feignant d'y vouloir
» entrer avec eux : Qu'Alexandre diſoit qu'il ne ſuffiſoit pas à ſon pere
» d'avoir vſurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine ſa mere, &
» d'avoir aprés ſa mort continué à joüir du royaume ; mais qu'il vouloit
» meſme le donner à vn baſtard en choiſiſſant Antipater pour ſon ſuc-
» ceſſeur, & les dépoüiller ainſi luy & ſon frere des eſtats que leurs an-
» ceſtres leur avoient laiſſez. Mais qu'il eſtoit reſolu de venger la mort
» d'Hyrcan & de Mariamne, puis qu'il n'eſtoit pas juſte qu'vn homme
» tel qu'Antipater montaſt ſur le trône ſans effuſion de ſang, & qu'il
» n'avoit tous les jours que trop de nouveaux ſujets de s'affermir dans ce
» deſſein : Qu'il ne pouvoit dire vne ſeule parole dont on ne priſt occa-
» ſion de le calomnier : Que s'il arrivoit que l'on parlaſt de la nobleſſe
» de quelqu'vn, le Roy diſoit auſſi-toſt que c'eſtoit pour l'offenſer ; qu'il
« n'y avoit qu'Alexandre qui fuſt d'vne race illuſtre, & que celle de ſon
» pere eſtoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la chaſſe il trouvoit
» mauvais qu'il ne le loüaſt pas de ſon adreſſe ; & que s'il l'en loüoit il
» l'appelloit vn flateur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fuſt
» deſagreable, & que le ſeul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'-
» ainſi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit ſon entrepriſe ; &
» que ſi elle réüſſiſſoit il luy ſeroit facile de ſe ſauver auprés du Roy
» Archelaus ſon beau-pere, & d'aller enſuite trouver Auguſte, non plus
» pour ſe juſtifier devant luy des crimes ſuppoſez dont on l'accuſoit
» comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehenſion que
» luy donnoit la preſence de ſon pere ; mais pour l'informer du mauvais

traitement qu'il faiſoit à ſes ſujets, des horribles impoſitions dont il « les accabloit, des voluptez dans leſquelles il conſumoit cet argent « qu'on pouvoit dire eſtre le plus pur de leur ſang, des perſonnes qui « s'en eſtoient enrichies, & des villes qui gemiſſoient le plus ſous ſa « cruelle domination: Qu'enfin il repreſenteroit de telle ſorte à l'Empe- « reur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan ſon ayeul & « la Reine ſa mere, qu'il ne pourroit plus aprés cela paſſer dans ſon eſprit « pour vn parricide. Euricles enſuite de tant de calomnies contre Ale- « xandre ſe mit ſur les loüanges d'Antipater; dit à Herode que c'eſtoit le « ſeul de ſes enfans qui euſt de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé « juſques alors l'execution d'vn deſſein ſi déteſtable.

La playe que les ſoupçons précedens d'Herode avoient faite dans ſon cœur n'eſtant pas encore bien fermée, ce diſcours le mit en fureur: & Antipater prit alors ſon temps pour luy faire dire par d'autres perſonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ariſtobule avoient eu des entretiens ſecrets avec *Iucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auſſi-toſt arreſter & mettre à la queſtion. Ils ne confeſſerent rien de ce dont on les accuſoit; mais on repreſenta vne lettre que l'on pretendoit avoir eſté écrite par Alexandre au gouverneur du chaſteau d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans ſa place avec Ariſtobule lors qu'ils ſe ſeroient défaits du Roy leur pere, & de l'aſſiſter d'armes & de toutes choſes. Alexandre ſoûtint que cette lettre eſtoit ſuppoſée & avoit eſté écrite par *Diophante* l'vn des ſecretaires du Roy qui eſtoit vn tres-grand fauſſaire & tres-habile à imiter toutes ſortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes ſemblables. Herode fit auſſi donner la queſtion à ce gouverneur; & encore qu'il ne confeſſaſt rien non plus que les autres, & qu'il ne ſe trouvaſt point de preuves de ce dont on accuſoit ſes fils il ne laiſſa pas de les faire mettre en priſon; & appellant ſon bienfaicteur & ſon ſauveur le déteſtable Euricles qui par vne ſi horrible méchanceté avoit mis le feu dans ſa maiſon, il luy donna cinquante talens. Ce ſcelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fuſt répanduë s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre ſon beau-fils avec le Roy ſon pere; & aprés avoir ainſi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faiſoit vn vſage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant eſté accuſé devant Auguſte d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry pluſieurs villes il fut envoyé en exil, & ainſi puny de la trahiſon qu'il avoit faite à Alexandre & à Ariſtobule.

Ie croy devoir rapporter icy vne action toute contraire à celle d'Eu- 108.
ricles faite par vn nommé *Varate* originaire de Coos. Il eſtoit venu à la cour d'Herode dans le meſme temps que ce perfide Lacedemonien y agiſſoit de la ſorte que nous l'avons veu, & eſtoit extremement ami d'Alexandre. Herode l'enquit ſur les choſes dont on accuſoit ſes fils: & il luy proteſta avec ſerment qu'il n'avoit eu connoiſſance de rien de

ſemblable. Mais vn témoignage ſi ſincere & ſi genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient ſans ceſſe à leur deſavantage.

109. Salomé fut l'vne des perſonnes qui l'irrita le plus contre eux pour ſe ſauver elle-meſme en les perdant. Ariſtobule qui eſtoit tout enſemble ſon neveu & ſon gendre voulant pour l'engager à l'aſſiſter & ſon frere luy faire connoiſtre qu'elle couroit la meſme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit reſolu de la faire mourir ſur ce qu'on luy avoit rapporté que ſa paſſion d'épouſer Silleus qu'il conſideroit comme ſon ennemi, luy faiſoit ſecretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle ſçavoit de ſes ſecrets. Cette imprudence d'Ariſtobule fut comme le dernier coup de vent qui dans vne ſi grande tempeſte fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla auſſi-toſt rapporter au Roy ce qu'Ariſtobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle ſorte que ſa colere ne luy permettant plus de garder aucunes meſures, il commanda que l'on enchaiſnaſt ſes fils, & qu'on les gardaſt ſeparément.

110. Il envoya enſuite *Volumnius* Colonel de ſa cavalerie, & *Olympe* l'vn de ſes plus particuliers amis trouver Auguſte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ſes fils. Lors qu'ils furent arrivez à Rome & luy eurent preſenté ſes lettres ce grand Empereur fut touché d'vne extrême compaſſion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne creut pas juſte d'oſter à vn pere le pouvoir que la nature luy donnoit ſur ſes enfans. Ainſi il écrivit à Herode qu'il pouvoit diſpoſer d'eux comme il voudroit : mais qu'il eſtimoit que le conſeil qu'il devoit prendre eſtoit d'aſſembler ſes proches & les gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur preſence ; & que ſi aprés avoir eſté bien examinée ſes fils ſe trouvoient coupables d'avoir entrepris ſur ſa vie il pourroit les faire mourir : ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuir, les condamner à vne legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua vne grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATVRNIN & *Pedanius* y préſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer ſous vne ſeure garde dans vn village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur ſeule preſence ſeroit capable d'émouvoir les Iuges à compaſſion, & que ſi on leur permettoit de parler pour ſe défendre, Alexandre ſe juſtifieroit aiſément & ſon frere des crimes dont on les accuſoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette aſſemblée comme s'ils euſſent eſté preſens ; mais foiblement lors qu'il s'agiſſoit du deſſein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre ſa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médiſances, les reproches, les injures, les outrages & les offenſes qu'il diſoit avoir

receu d'eux & qu'il aſſuroit luy eſtre plus inſupportables que la mort. Perſonne ne le contrediſant il ſe plaignit de ce ſilence qui ſembloit le condamner: dit que c'eſtoit pour luy vn avantage bien triſte que d'vſer du pouvoir qu'il avoit ſur ſes enfans, & pria enſuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il eſtoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere, & ayant meſme trois de ſes fils dans cette aſſemblée il ne pouvoit eſtre d'vn ſi rude ſentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de ſon avis, & quelques autres auſſi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reſte le ſuivit; les vns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crûſt que ces deux Princes meritaſſent vn ſi cruel traitement. Toute la Iudée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle ſeroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience ſans que perſonne pûſt s'imaginer qu'Herode ſe portaſt juſqu'à cet excés d'inhumanité que de vouloir eſtre luy-meſme l'homicide de ſes enfans. Il les envoya enſuite enchaiſnez à Tyr, & de là par mer à Ceſarée, où aprés eſtre arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors vn vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit vne grande affection 112.
pour ces Princes & dont le fils eſtoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'vne ſi grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de juſtice dans le monde: « que les hommes ſembloient avoir renoncé à tous les ſentimens de la « nature, & que leurs actions n'eſtoient pleines que de malice & d'ini- « quité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'vne violente paſſion peut inſpirer à vn homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il oſa meſme aller trouver le Roy, & luy parler en cette ſorte: Permettez-moy, Sire, de vous « dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter « foy comme vous faites à des méchans pour perdre les perſonnes qui « vous doivent eſtre les plus cheres. Eſt-il poſſible que Pheroras & Sa- « lomé que vous avez tant de fois jugez dignes du ſupplice trouvent « créance dans voſtre eſprit contre vos propres enfans, & ne vous ap- « percevez-vous point que leur deſſein eſt de vous priver de vos legiti- « mes ſucceſſeurs, afin que ne vous reſtant plus qu'Antipater il leur ſoit « facile de vous perdre? Car pouvez-vous douter que la mort de ſes « freres ne le rendiſt odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a perſonne « qui n'ait compaſſion du malheur de ces jeunes Princes, & que plu- « ſieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? « Tyron en parlant ainſi les nomma; & Herode les fit arreſter à l'heure meſme avec Tyron & ſon fils. Alors vn barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'vn mouvement de frenaiſie luy dit: Ce Tyron, Sire, a voulu me perſuader de vous couper la gorge avec « mon raſoir lors que je ferois le poil à voſtre Majeſté, & m'a promis « que j'en recevrois vne tres-grande recompenſe d'Alexandre. Herode « ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron, à ſon fils, & à ce barbier. Ces deux premiers ſoûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus

faux que cette accuſation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la queſtion encore plus forte à Tyron : & ſon fils ne pouvant ſouffrir de luy voir endurer de ſi étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confeſſeroit tout pourveu qu'on ceſſaſt de tourmenter ſon pere. Il le luy promit: & il dit qu'il eſtoit vray que ſon pere avoit à la perſuaſion d'Alexandre reſolu de le tuer. Quelques-vns creurent qu'il n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere tant de tourmens : & d'autres eſtoient perſuadez que cette dépoſition eſtoit veritable. Herode accuſa enſuite publiquement ces principaux officiers de ſon armée, & Tyron. Le peuple ſe jetta ſur eux & les tua à coups de baſton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Ariſtobule Herode les envoya à Sebaſte qui eſt aſſez proche de Ceſarée où on les étrangla par ſon ordre. Leurs corps furent portez dans le chaſteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre vn grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. Hiſt. des Iuifs, Liv. XVII. ch. 1. §. 4.

PErſonne ne pouvoit plus alors diſputer à Antipater la ſucceſſion du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'euſt procuré par ſes calomnies la mort de ſes freres, & les enfans qu'ils avoient laiſſez luy donnoient d'vn autre coſté de tres-grandes apprehenſions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Ariſtobule en avoit eu trois de la fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBVLE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princeſſe Glaphyra ſa veuve avec ſa dot au Roy Archelaus ſon pere, & maria Berenice veuve d'Ariſtobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour ſe remettre bien avec Salomé qui le haïſſoit. Antipater gagna auſſi Pheroras par de riches preſens & par toutes ſortes de devoirs, envoya de grandes ſommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguſte, & n'épargna rien pour gagner de meſme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie.

Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïſſoit, parce que l'on ne conſideroit pas ſes preſens comme des preuves de ſa liberalité, mais comme des effets de ſa peur: & ainſi ils ne luy ſervoient qu'à ſe rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faiſoit point. Il continua toutefois ſes largeſſes au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre ſon eſperance Herode prenoit ſoin de ces orphelins, & témoignoit par ſa compaſſion pour eux qu'il ſe repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans vne condition ſi déplorable.

114. Ce Roy ſi heureux & ſi malheureux tout enſemble aſſembla ſes proches & ſes amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ſes larmes: Puis que mon malheur m'a ravy ceux de qui « ces enfans tiennent la vie il n'y a point de ſoins que la nature & ma « compaſſion de l'eſtat où ils ſe trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. « Mais je taſcheray de faire voir que ſi j'ay eſté le plus infortuné de tous « les peres, nul ayeul ne me ſurpaſſe en affection: & je ne recommande- « ray rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les « meſmes ſoins lors que je ne ſeray plus au monde. Pour commencer à « en donner des preuves; je veux, dit-il, en adreſſant ſa parole à Phero- « ras, marier voſtre fille à l'aiſné des fils d'Alexandre afin de vous obli- « ger à luy ſervir de pere. I'ay reſolu, ajoûta-t-il, en parlant à Antipater, « que voſtre fils épouſe l'vne des filles d'Ariſtobule pour vous engager « envers elle à la meſme choſe: Et j'entens qu'HERODE mon fils, & « petit fils du coſté de ſa mere de Simon Grand Sacrificateur épouſe « l'autre fille d'Ariſtobule. Telle eſt ma volonté, & l'on ne ſçauroit « m'aimer & y trouver à redire. Ie prie Dieu de faire réüſſir ces mariages « à l'avantage de ma maiſon & de mon royaume, & de rendre tous ces « enfans tels, que je puiſſe avoir pour eux d'autres ſentimens que ceux « que j'ay eus pour leurs peres. Il finit ſon diſcours en pleurant encore, « fit que ces enfans s'embraſſerent, les embraſſa enſuite luy-meſme l'vn aprés l'autre avec de grands témoignages de tendreſſe, & ſepara ainſi l'aſſemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut perſonne qui ne le remarquaſt. Il conſideroit comme vne diminution de ſon credit des témoignages ſi favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit aſſez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne couruſt, ſi outre le ſupport que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui eſtoit Tetrarque entroit encore dans leurs intereſts. Il ſe repreſentoit auſſi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le conſideroit comme en eſtant la cauſe & le meurtrier de leurs peres. Ainſi il ſe reſolut de faire tous ſes efforts pour rompre ces mariages. Mais ſçachant combien Herode eſtoit ſoupçonneux & apprehendant ſon humeur, au lieu de s'y conduire avec fineſſe il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainſi la hardieſſe de luy dire: Qu'il le ſupplioit de « ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le déclarer ſon « ſucceſſeur en ne luy laiſſant que le nom de Roy, & donnant en « effet à d'autres toute l'autorité royale, comme il arriveroit ſans doute «

» ſi le fils d'Alexandre n'avoit pas ſeulement le Roy Archelaus pour
» ayeul, mais auſſi Pheroras pour beau-pere : Que cette raiſon l'obli-
» geoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien
» n'eſtoit plus facile puis que ſa famille eſtoit ſi abondante en enfans.
Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de ſept, ſçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAVS de Malthacé Samaritaine, & vne fille nommée OLYMPE que Ioſeph ſon frere avoit épouſée. HERODE & PHILIPPES de Cleopatre qui eſtoit de Ieruſalem; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu auſſi de Phedre vne fille nommée ROXANE, & d'Elpide vne fille nommée SALOMÉ. L'vne des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans eſtoit ſa niece fille de ſon frere, & l'autre ſa couſine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule : & c'eſtoit ſur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater ſe fondoit pour ſupplier le Roy de changer la reſolution qu'il avoit priſe. Herode qui eſtoit déja touché du malheur de ces deux fils à qui luy-meſme avoit fait perdre la vie, jugeant aſſez par ce diſcours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occaſion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ſes calomnies, il ſe mit en tres-grande colere contre luy & le chaſſa de ſa preſence avec des paroles aigres. Mais il ſe laiſſa regagner par ſes flateries, luy permit d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & de faire épouſer à ſon fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode par ſa complaiſance, puis que Salomé quoy qu'elle fuſt ſa ſœur, & que l'Imperatrice s'employaſt en ſa faveur, non ſeulement ne pût obtenir de luy la permiſſion d'épouſer vn ſeigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il proteſta meſme avec ſerment de ne la conſiderer que comme ſa plus grande ennemie ſi elle ne renonçoit à ce deſſein, & la contraignit d'épouſer vn de ſes amis nommé Alexas, & de marier l'vne de ſes filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouſer auſſi l'vne des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phazaël fils de ſon frere.

116. Ainſi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant eſté changé comme Antipater le deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne creut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie ; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre : & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir que Pheroras luy faiſoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future ſucceſſion du royaume.

117. Il arriva en ce meſme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenſer les deux filles du

Roy, dont Antipater eſtoit bien aiſe parce qu'il les haïſſoit; & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſceu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'vne maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuit, mangeoient enſemble ſecretement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur vnion. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente dont elle vivoit avec ſes filles; de ce qu'elle avoit aſſiſté les Phariſiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné vn breuvage à ſon mary pour le porter à le haïr. Il dit enſuite à Pheroras que c'eſtoit à luy de choiſir lequel il aimoit le mieux, ou « d'abandonner ſa femme, ou de renoncer à l'amitié de ſon Roy & de « ſon frere. A quoy dans le trouble où cette queſtion le mit ayant ré- « pondu, que la mort luy ſeroit plus douce que de vivre ſans ſa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec ſa femme, ny avec aucun de ceux qui eſtoient de leur intelligence. Il obeït en apparence; mais il les voyoit ſecretement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne le découvriſt encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il eſtoit à propos qu'il l'envoyaſt paſſer quelque temps auprés d'Auguſte. Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec vn tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament par lequel il le déclaroit ſon ſucceſſeur au royaume, & à ſon defaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce meſme temps Silleus ſans s'arreſter à la défenſe qu'Auguſte 118.
luy en avoit faite alla auſſi à Rome pour ſoûtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſoûtenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon ſouverain n'eſtoit pas de petite conſequence: car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & entre autres vn nommé *Soëme* qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra: & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'aſſiſtoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'vn de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter: à quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſi-toſt prendre avec deux autres de la meſme nation qui ſe trouverent chez luy, dont l'vn eſtoit ami de Silleus, & l'autre

garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion : & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné vne grande ſomme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme : & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'vn de ſes fils parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

119. Hiſt. des Iuifs, Liv. XVII. chap. 3. 5. 6. 7. HErode ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr il le preſſoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniaſtroit à la garder il les chaſſa tous deux de ſa cour. Pheroras n'en fut pas faſché : il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ſerment : car Herode dans vne grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes : il mourut quelques jours aprés ; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné vne fort grande affection on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Ieruſalem, ordonna vn deüil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit eſté l'vn de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Ariſtobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'vne ſi horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras eſtoient de la mort de leur maiſtre ils allerent dire au Roy qu'il avoit eſté empoiſonné par ſa propre femme ; qu'elle luy avoit donné vn breuvage qu'il n'avoit pas plûtoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir vne femme Arabe qui paſſoit pour vne tres-grande empoiſonneuſe, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, diſoit-elle, à luy donner de l'amour ; mais qui eſtoit en effet vn poiſon mortel qu'elle avoit apporté per l'ordre de Silleus de qui elle eſtoit fort connuë.

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſoupçon qu'il avoit déja, fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'vne ne pouvant ſupporter la violence des » tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & ſur la terre,

vengez ſur la mere d'Antipater les maux qu'elle eſt cauſe que nous « ſouffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'vne de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs aſſemblées ſecretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils paſſoient avec elles les nuits entieres en des feſtins ſans vouloir qu'aucuns de leurs domeſtiques y fuſſent preſens. On donna enſuite ſeparément la queſtion à ces femmes; & toutes leurs dépoſitions ſe trouvant conformes Herode connut que ç'avoit eſté de concert qu'Antipater avoit procuré ſon voyage de Rome, & que Pheroras s'eſtoit retiré au delà du Iourdain. Il apprit auſſi qu'on leur avoit ſouvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Ariſtobule ne leur donnaſt ſujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné ſa propre femme & ſes fils, ce ſeroit ſe flater de croire qu'il les épargnaſt, & qu'ainſi le party le plus ſeur pour eux eſtoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beſte farouche.

Ces femmes dépoſerent encore qu'Antipater ſe plaignoit ſouvent à « ſa mere de ce qu'eſtant déja vieil ſon pere rajeuniſſoit tous les jours; « qu'il mourroit peut-eſtre avant luy; & que quand bien il le ſurvivroit, « ce qui eſtoit vne choſe ſi éloignée, le plaiſir de regner ſeroit plûtoſt « paſſé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'vn autre « coſté renaiſtre les teſtes de l'hydre en la perſonne des fils d'Alexandre « & d'Ariſtobule, & qu'il ne pouvoit eſperer de laiſſer le royaume à ſes « enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'aprés luy il paſſaſt « à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: « Mais qu'il faloit qu'il euſt perdu le ſens pour s'imaginer qu'il s'en tien- « droit à ſon teſtament; & qu'il ne donneroit pas vn ſi bon ordre à ſes affai- « res qu'il ne reſteroit vn ſeul de toute ſa race. Qu'encore que jamais pere « n'euſt tant haï ſes enfans qu'Herode haïſſoit les ſiens, il haïſſoit encore « plus ſes freres, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il « luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras. «

Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy demandoit: Que « luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Pleuſt à Dieu qu'il ſe con- « tentaſt de nous oſter tout juſques à noſtre chemiſe, & qu'il nous laiſ- « ſaſt au moins la vie: mais c'eſt ce que nous ne ſçaurions eſperer d'vne « beſte ſi cruelle qu'elle ne peut ſeulement ſouffrir que ceux qui s'ai- « ment ayent la liberté de ſe le témoigner. Ainſi nous nous trouvons « reduits à ne nous pouvoir voir qu'en ſecret. Mais ſi nous avons du « cœur & que nos mains ſecondent noſtre courage nous le pourrons « faire ouvertement. Telles furent les confeſſions de ces femmes à la « queſtion; où elles dirent auſſi; que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna créance à 121. tout le reſte, parce qu'il n'en avoit parlé qu'au ſeul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en reſſentit les premiers effets. Il luy oſta toutes les pierreries qu'il luy avoit données

de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plûtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

122. Vn nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à vn de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pûst l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'vne gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fist souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste : elle demeura seulement évanoüie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle » fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se pré- » cipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu » qu'elle luy dist la verité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mou- » rir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle » demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite : Aprés que mon » mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à » Antipater qui est la seule cause de nostre perte ? Ecoutez, Sire, ce que » je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre » trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors » que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui estoit prest à rendre » l'esprit il m'appella & me dit : Ie me suis fort trompé, ma femme, dans » le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere : » car dans la créance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'a- » vois resolu de le faire mourir : & je le voy au contraire comblé de » douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit » comme je l'ay merité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a » donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte » pas en l'autre monde vne ame bourrelée du remords d'vn si grand crime. » Ie luy obeïs ; je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'vn » peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir » contre moy-mesme si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra en- suite la boëste dans laquelle il restoit vn peu de ce poison. Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëste, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient

le plus éloignez de tout ſoupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant eſté mis à la queſtion, on apprit par leurs confeſſions qu'elle eſtoit coupable de cette conſpiration. Herode punit ſur le fils le crime de la mere : Il raya de deſſus ſon teſtament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Iudée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut vne derniere preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'eſtoit l'vn de ſes affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté vn autre poiſon compoſé de venin d'aſpic & d'autres ſerpens, afin que ſi le premier n'avoit pas fait ſon effet Pheroras & ſa femme s'en ſerviſſent pour empoiſonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit auſſi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ſes freres qu'on élevoit à Rome dans les ſciences, à cauſe qu'il les conſideroit comme des obſtacles à ſes deſſeins, parce qu'ils commençoient d'eſtre grands & que c'eſtoient des Princes de grande eſperance. Il avoit pour cela meſme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'vne maniere tres-offenſante, & qu'ils ſe plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Iudée. Car Antipater apprehendoit ſi fort ce retour, qu'avant meſme qu'il partiſt pour ſon voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la meſme choſe, & il feignoit en meſme temps de les défendre, en luy diſant qu'vne partie de ces accuſations eſtoient fauſſes, & que les autres eſtoient des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe. Pour oſter d'ailleurs à Herode la connoiſſance des grandes ſommes qu'il donnoit à ces impoſteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaiſſelle d'argent dont il faiſoit monter la dépenſe à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'eſtoit pour les employer à des preſens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à ſoûtenir contre Silleus. 124. Hiſtoire des Iuifs, Livre XVII. chap. 6. 7.

Mais le mal qu'il apprehendoit eſtoit peu conſiderable en compa- 125.
raiſon de ceux qu'il avoit à craindre ; & on ne ſçauroit trop admirer

qu'encore que ſept mois auparavant ſon retour en Iudée le bruit ſe fuſt répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ſes freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Ariſtobule, il n'y eut vn ſeul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Iudée à Rome qui luy en donnaſt avis, tant il eſtoit haï de tout le monde; & il y a meſme ce ſemble ſujet de croire que quand quelques-vns auroient eu deſſein de luy rendre ce ſervice, le ſang d'Alexandre & d'Ariſtobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il eſtoit preſt de partir pour ſon retour, & qu'il avoit vn extrême ſujet de ſe loüer de la maniere ſi obligeante dont Auguſte le traitoit. Sur quoy comme Herode eſtoit dans l'impatience de s'aſſurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaſt s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de ſe haſter de revenir, & luy faiſoit eſperer qu'il pourroit à ſa priere pardonner à ſa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chaſſée.

126. Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoiſſoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui eſtoient informez de la verité ne doutoient point que la cauſe de ſa douleur ne vinſt de ce qu'il conſideroit ſon oncle comme complice de ſes crimes; & craignoit que l'on ne trouvaſt le poiſon. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy ſon pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis faiſant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait ſur la diſgrace de ſa mere il commença d'apprehender pour luy-meſme. Les plus ſages de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprés du Roy ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaſſer ſa mere, de peur de ſe trouver envelopé dans ſa diſgrace. Mais ceux qui n'eſtoient pas ſi prudens & qui penſoient plûtoſt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur païs qu'à ce qui luy eſtoit le plus vtile, le preſſoient de ſe haſter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & vn ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy. Ils luy
» repreſentoient que s'il s'eſtoit paſſé quelque choſe qui ne luy fuſt pas
» favorable il le faloit attribuer à ſon abſence, puis que perſonne n'au-
» roit eſté aſſez hardy pour parler contre luy s'il euſt toûjours eſté pre-
» ſent: Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par
» des apprehenſions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop ſe haſter d'aller
» recevoir des mains du Roy ſon pere vne couronne qu'il ne pouvoit
» mettre que ſur ſa teſte.

Antipater ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, ſon malheur le voulant ainſi: il continua ſon voyage; & aprés avoir paſſé par Sebaſte prit terre au port de Ceſarée. Il fut tres-ſurpris de voir que perſonne ne l'abordoit. Car encore qu'il euſt toûjours eſté également haï, on n'oſoit auparavant le témoigner: mais alors pluſieurs meſme le fuyoient par l'apprehenſion qu'ils avoient du Roy, à cauſe que le bruit eſtoit déja répandu par tout de ce qui ſe paſſoit ſur ſon ſujet, & il eſtoit le

ſeul

ſeul qui n'en avoit point de connoiſſance. Ainſi l'on peut dire que comme jamais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit reſolut d'vſer de ſa diſſimulation ordinaire ; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de ſortir de cet abyſme de maux qui l'environnoit de tous coſtez ; & il ne pouvoit meſme rien apprendre de certain de ce qui ſe paſſoit à la cour, parce que les défenſes du Roy empeſchoient que l'on ne ſe hazardaſt de l'en avertir. Cette ignorance faiſoit que quelquefois il oſoit eſperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que ſi on avoit découvert quelque choſe il diſſiperoit les ſoupçons du Roy par ſon adreſſe, par ſes artifices, & par ſa hardieſſe à ſoûtenir le contraire, qui eſtoient ſes ſeules armes.

Il entra ſeul en cet eſtat dans le palais d'Herode, la porte en ayant 127.
eſté refuſée tres-rudement à ſes amis ; & il y trouva VARVS Gouververneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la preſence du Roy il s'avança hardiment pour le ſalüer. Mais Herode le repouſſa en s'écriant : Quoy! « vn parricide a l'audace de me vouloir embraſſer ? Que puiſſe-tu perir, « méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te juſtifier avant que « d'oſer me toucher. Voicy vn juge que je te donne : Varus eſt venu « tout à propos pour prononcer ton arreſt, & la journée de demain eſt « le ſeul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles « imprimerent vne telle terreur dans l'eſprit d'Antipater qu'il ſe retira ſans y répondre. Mais aprés que ſa mere & ſa ſœur l'eurent informé de toutes les choſes prouvées contre luy, il penſa de quelle ſorte il pourroit ſe juſtifier.

Le lendemain le Roy aſſembla vn grand conſeil de tous ſes proches & ſes amis où luy & Varus préſidoient, & il y fit venir auſſi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient dépoſé contre luy, entre leſquels eſtoient pluſieurs domeſtiques de Doris ſa mere priſonniers depuis long temps, & l'on repreſenta vne lettre d'elle à ſon fils qui portoit ces mots : Le Roy ayant connoiſſance de « toutes choſes gardez-vous bien de le venir trouver ſi vous n'eſtes aſ- « ſuré de la protection de l'Empereur. On fit enſuite entrer Antipater. « Il ſe jetta aux pieds d'Herode & luy dit : Ie vous conjure, Seigneur, « de ne vous point prévenir contre moy ; mais de m'entendre dans mes « juſtifications avec vn eſprit dégagé de toute préoccupation, & vous « n'aurez pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent. Herode « luy commanda de ſe taire, & parla à Varus en cette ſorte : Ie ne « puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre juge que ce ſoit, « s'il eſt équitable, ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay ſujet « d'apprehender que vous ne conceviez de l'averſion pour moy, & ne « croyiez que j'ay merité d'eſtre accablé de tant d'afflictions, parce que « j'ay eſté ſi malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous « devez plûtoſt me plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indulgent «

» à ſes fils que je l'ay eſté aux miens. I'avois déclaré les deux premiers mes
» ſucceſſeurs lors qu'ils eſtoient encore fort jeunes, & les avois envoyez
» à Rome pour y eſtre élevez & ſe faire aimer de l'Empereur: mais aprés
» les avoir mis en eſtat d'eſtre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils
» avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruine; & je
» ne penſois qu'à luy aſſurer le royaume. Mais cette beſte furieuſe a dé-
» chargé ſa rage contre moy: Ie vis trop long-temps à ſon gré: la
» prolongation de mes jours eſt pour luy vne choſe inſupportable; &
» le plaiſir de regner ne le ſatisferoit pas pleinement s'il ne montoit
» ſur le trône par vn parricide. Ie n'en ſçay point d'autre raiſon ſi-
» non que je l'avois rappellé de la campagne où il paſſoit vne vie obſcure
» pour le préferer aux enfans que j'avois eus d'vne grande Reine, & le
» rendre heritier de ma couronne. I'avoüe ne me pouvoir excuſer d'a-
» voir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant
» pour l'obliger des eſperances auſſi juſtes qu'eſtoient les leurs. Car qu'ay-
» je fait pour eux en comparaiſon de ce que j'ay fait pour luy? I'ay dés
» mon vivant partagé avec luy mon autorité: Ie l'ay declaré mon ſuc-
» ceſſeur par mon teſtament: Ie luy ay donné outre pluſieurs autres gra-
» tifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour ſon voya-
» ge de Rome; & il a eſté le ſeul de mes enfans que j'ay recommandé
» à Auguſte comme vn fils à qui je croyois que ma vie n'eſtoit pas moins
» chere que la ſienne propre: Qu'ont donc fait les autres qui approche
» de ſon crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui éga-
» lent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conſpi-
» ration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de
» tous les hommes? Peut-on ſouffrir qu'aprés cela il ſoit aſſez impudent
» pour oſer ouvrir la bouche, & eſperer d'obſcurcir la verité par ſes ar-
» tifices? Mais puis que je luy ay permis de parler ſoyez donc ſur vos gar-
» des, s'il vous plaiſt, pour ne vous laiſſer pas ſurprendre. Ie connois le
» fond de ſa malice. Il n'y aura point d'adreſſe dont il n'vſe pour vous
» déguiſer la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous
» émouvoir à compaſſion. C'eſt ainſi qu'il m'exhortoit durant la vie
» d'Alexandre à me défier de luy, & à penſer à ma ſeureté. C'eſt ain-
» ſi qu'il venoit regarder dans ma chambre & juſques dans mon lict
» s'il n'y avoit point quelqu'vn de caché à mauvais deſſein. C'eſt ainſi
» qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il diſoit n'avoir de
» paſſion que pour mon repos, qu'il me conſoloit dans ma douleur de
» la mort de ſes freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux
» ou deſavantageux de l'affection de ceux qui reſtoient en vie. Et enfin
» c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire qu'il eſtoit le ſeul qui avoit toûjours
» les yeux ouverts pour ma conſervation. Lors que ces choſes me repaſ-
» ſent par l'eſprit, & que je me ſouviens de tous les moyens dont il ſe
» ſervoit & de tous les reſſorts qu'il faiſoit joüer pour me tromper par
» ſon horrible diſſimulation, j'admire que je ſois encore en vie & com-
» ment il eſt poſſible que je ne ſois pas tombé dans de ſi étranges pie-
» ges. Puis donc que je ſuis ſi malheureux que de n'avoir point de plus
» grands ennemis que ceux qui me ſont les plus proches & que j'ay le

plus ardemment aimez, je pleureray dans ma ſolitude l'injuſtice de ma « deſtinée. Mais quand tout ce qui me reſte d'enfans ſeroient coupables, « je ne pardonneray à vn ſeul de ceux qui ſe trouveront eſtre alterez de « mon ſang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne ſçauroit dire finit en « cet endroit ſon diſcours, parce que la violence de ſa douleur ne luy pût permettre de le continüer davantage. Il commanda à Nicolas l'vn de ſes amis de faire ſon rapport des preuves qui reſultoient des informations. Alors Antipater qui eſtoit proſterné aux pieds de ſon pere leva la teſte, & dit en luy adreſſant ſa parole: Vous-meſme, Seigneur, « avez fait mon apologie. Car comment celuy que vous dites avoir toû- « jours veillé pour voſtre conſervation peut-il paſſer pour vn parricide? « & ſi la pieté que j'ay témoignée en cela n'eſtoit que diſſimulation & « que feinte, comment paſſant pour ſi habile & ſi prudent en tout le « reſte aurois-je eſté ſi ſtupide que de ne me repreſenter pas, qu'encore « que je pûſſe cacher aux yeux des hommes vn ſi grand crime, il y a vn « juge dans le ciel qui eſt par tout, qui voit tout, qui penetre tout, & à « la connoiſſance duquel rien ne ſe dérobe? Ignorois-je de quelle ſorte il a « exercé ſa vengeance ſur mes freres parce qu'ils avoient conſpiré contre « voſtre vie? Et quel ſujet auroit pû me porter à vouloir commettre « vn ſemblable crime? Eſtoit-ce l'eſperance de regner? Ie regnois déja: « Eſtoit-ce l'apprehenſion de voſtre haine? vous m'aimiez paſſionnément. « Eſtoit-ce quelque autre ſujet que j'euſſe de vous craindre? je vous ren- « dois au contraire redoutable aux autres par le ſoin que je prenois de « voſtre conſervation. Eſtoit-ce le beſoin d'argent? Quelle dépenſe ne « me donniez-vous point moyen de faire? Quand j'aurois donc eſté le « plus ſcelerat de tous les hommes & plus cruel qu'vn tigre, voſtre ex- « trême bonté pour moy n'auroit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu « mes mauvaiſes inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis que « comme vous l'avez repreſenté vous m'avez rappellé de l'exil ſous le- « quel je languiſſois, vous m'avez préferé à tous mes freres, vous m'avez « dés voſtre vivant déclaré voſtre ſucceſſeur, & m'avez comblé de tant « d'autres graces que les plus ambitieux avoient ſujet d'envier ma bonne « fortune? Helas, malheureux que je ſuis! que mon voyage de Rome « m'a eſté funeſte par le loiſir qu'il a donné durant tant de temps à « mes ennemis de me ruiner dans voſtre eſprit par leurs calomnies. Vous « ſçavez neanmoins que je n'y eſtois allé que pour ſoûtenir vos intereſts « contre Silleus qui mépriſoit voſtre vieilleſſe. Cette capitale de l'empire, « & Auguſte le maiſtre du monde qui me nommoit ſouvent ce fils ſi « paſſionné pour ſon pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur « à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaiſt les « lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y « ajoûtiez plûtoſt foy qu'à ces fauſſes accuſations dont on ſe ſert pour me « perdre. Ces lettres vous feront connoiſtre juſques à quel point va mon « affection pour vous: & c'eſt par vn témoignage auſſi irreprochable » qu'eſt celuy-là que je pretens de me défendre. Souvenez-vous, je vous « ſupplie, avec quelle repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, « parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts «

» que je laiſſois auprés de vous. Ainſi vous avez ſans y penſer cauſé ma » ruine en me contraignant de faire ce voyage, & en donnant par ce » moyen aux envieux de mon bonheur le temps & la facilité de me ca- » lomnier & de me perdre. Que ſi j'eſtois vn parricide aurois-je pû tra- » verſer ſans peril tant de terres & tant de mers? Mais je ne veux point » m'arreſter à cette preuve de mon innocence puis que je ſçay que Dieu » a permis que vous m'ayez déja condamné dans voſtre cœur. Ie vous » conjure ſeulement de ne point ajoûter de foy à des dépoſitions extor- » quées par des tourmens; mais d'employer plûtoſt le fer & le feu pour » me faire ſouffrir les ſupplices du monde les plus cruels, puis que ſi je » ſuis vn parricide il n'eſt pas raiſonnable que je meure ſans les avoir » tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres aſſiſtans furent touchez d'vne grande compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne répandit point de larmes, parce que ſa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de ſon crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoiſtre ſi clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compaſſion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accuſa d'eſtre la cauſe de tous les maux du royaume; d'avoir fait mourir par ſes calomnies Alexandre & Ariſtobule, & de s'eſtre efforcé de perdre ceux de ſes freres qui reſtoient en vie de peur de les avoir pour obſtacle à la ſucceſſion du royaume; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner, puis qu'vn homme qui vouloit empoiſonner ſon pere n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extremement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſques à pouſſer Pheroras dans vn crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de ſon frere & de ſon Roy: de ce qu'il avoit de meſme corrompu les principaux amis de ſon pere & remply toute la maiſon royale de diviſion, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverſes choſes d'vne meſme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre ſans dire autre choſe ſinon que Dieu eſtoit témoin de ſon innocence, il commanda d'apporter le poiſon. On le fit prendre à vn homme condamné à mort; & il rendit l'eſprit ſur le champ. Varus dit aprés quelque choſe en particulier à Herode, écrivit à Auguſte ce qui s'eſtoit paſſé dans cette aſſemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en priſon, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ſes malheurs.

129. On découvrit encore depuis le deſſein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'vn des ſerviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy vne lettre d'vne femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'vne lettre écrite par Salomé à ſa maiſtreſſe, dans laquelle elle diſoit de luy

les choſes du monde les plus outrageuſes & l'accuſoit de pluſieurs crimes. Mais c'eſtoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-meſme avoit faite, comme il paroiſſoit par vne autre lettre d'Acmé à luy dont voicy les paroles: I'ay écrit au Roy voſtre pere comme vous l'avez voulu, & luy « ay envoyé cette autre lettre. Ie ſuis aſſurée qu'aprés qu'il l'aura leuë il « ne pardonnera pas à ſa ſœur; & je veux croire que quand cette affaire « ſera terminée vous vous ſouviendrez de la promeſſe que vous m'avez « faite. Herode aprés avoir veu ces lettres ſe ſouvint qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il n'euſt fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir auſſi procuré la mort d'Alexandre par de ſemblables fauſſetez, il fut touché d'vne tres-vive douleur, & ne differa plus à ſe reſoudre de faire ſouffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais vne tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empeſcha d'executer ſi-toſt ce deſſein. Il écrivit ſeulement à Auguſte touchant cette méchanceté d'Acmé: changea ſon teſtament, nomma ANTIPAS l'vn de ſes fils pour ſon ſucceſſeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui eſtoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choſes à Auguſte mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: donna à d'autres des terres & des ſommes tres-conſiderables, & laiſſa de grandes richeſſes à Salomé ſa ſœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors ſoixante & dix ans augmentoit toûjours. La vieilleſſe affoibliſſoit ſes forces; & ſes afflictions domeſtiques luy donnoient vne ſi profonde mélancholie que quand ſa ſanté n'auroit point eſté alterée il ſe trouvoit incapable de reſſentir de la joye. Mais rien ne le faſchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit ſeulement qu'il fuſt guery pour ordonner de ſon ſupplice. 130. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. ch. 8. 9. 10.

Vne grande émotion arrivée dans Ieruſalem luy donna encore vn nouveau chagrin. IVDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote eſtoient extremement aimez du peuple, parce qu'ils paſſoient 131.

pour eſtre plus ſçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils inſtruiſoient la jeuneſſe : & il y en avoit toûjours vn grand nombre qui aſſiſtoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la triſteſſe du Roy jointe à ſa maladie l'affoibliſſoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils ſe fioient le plus, que le temps eſtoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages profanes faits contre ſon exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la ſorte eſtoit qu'Herode avoit fait mettre vn Aigle d'or ſur la principale porte du Temple. Ils exhorterent enſuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle » en leur repreſentant, que quand meſme il y auroit du peril, rien ne leur » pouvoit eſtre plus glorieux que de s'expoſer à la mort pour la défenſe » de leurs loix, & pour acquerir vne vie & vne reputation immortelles ; » & qu'il n'appartenoit qu'à des laſches qui n'eſtoient pas inſtruits com- » me eux dans la veritable ſageſſe d'aimer mieux mourir de maladie » dans vn lict, que de finir leurs jours dans l'execution d'vne entrepriſe » heroïque.

Lors qu'ils parloient de la ſorte le bruit ſe répandit que le Roy eſtoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens ; & ainſi ils oſerent à la veuë d'vne grande multitude de peuple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces » jeunes gens, & les mena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il eſtoit vray » qu'ils euſſent eu l'audace de commettre vne action ſi hardie. Ouy, luy » répondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoûta le Roy ? Noſtre » ſainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne » pouvant éviter de ſouffrir la mort pour punition de voſtre crime té- » moignez-vous de la joye ſur voſtre viſage ? Parce, luy repartirent-ils, » que cette mort nous comblera de bonheur dans vne autre vie. Ces réponſes irriterent tellement ce Prince que ſa colere plus puiſſante que ſa maladie luy donna aſſez de force pour aller en l'eſtat où il eſtoit parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs loix n'eſtoit que le prétexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient eſtre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui l'avoient executée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut à peine, fit brûler tout vifs Iudas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teſte aux autres.

132. Auſſi-toſt aprés ſa maladie s'eſtant répanduë dans toutes les parties de ſon corps il n'y en avoit preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives & tres-cuiſantes douleurs. Sa fiévre eſtoit fort grande : Il eſtoit travaillé d'vne demangeaiſon & d'vne gratelle inſupportables & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds eſtoient enflez & livides : ſon ventre

ne l'eſtoit pas moins : tous ſes nerfs eſtoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers, & il ne reſpiroit qu'avec vne extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet eſtat & faiſoient reflexion ſur les jugemens de Dieu croyoient que c'eſtoit vne punition de ſa cruauté envers Iudas & Mathias. Mais quoy qu'il fuſt affligé de tant de maux joints enſemble il ne laiſſoit pas d'aimer la vie, & d'eſperer de guerir. Ainſi il n'y eut point de remedes qu'il n'employaſt, & il ſe fit porter au delà du Iourdain pour vſer deseaux chaudes de Calliroë qui ſe déchargent dans le lac Aſphaltide, & ne ſont pas ſeulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans vn bain d'huile aſſez chaude : mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy : & alors deſeſperant de ſa gueriſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes par teſte, de grandes ſommes à leurs chefs & à ſes amis, & s'en retourna à Iericho.

Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qui dévoroit ſes entrailles 133.
s'alluma de telle ſorte qu'elle luy fit prendre vne reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Iudée les perſonnes les plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary : Ie ſçay que les Iuifs feront de grandes « réjoüiſſances de ma mort : mais ſi vous voulez executer ce que je « deſire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles ſeront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela eſt qu'auſſi-toſt que j'auray rendu l'eſprit vous faſſiez environner & tuer par « mes ſoldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin « qu'il n'y ait point de maiſon dans la Iudée qui n'ait ſujet de pleurer. «

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des 134.
lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort : Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent vn peu : mais ſes douleurs & vne grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-meſme ce qu'il mangeoit, il demanda vne pomme & vn couteau ; regarda de tous coſtez s'il n'y avoit perſonne qui pûſt s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. ACHAB ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit auſſi-toſt de cris dans la créance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater il conceut de nouvelles eſperances, conjura ſes gardes de le mettre en liberté, & leur promit vne tres-grande recompenſe : mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empeſcher, il alla à l'heure meſme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta vn plus grand cry que ſon extrême foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hyrcanion. Il changea enſuite ſon

teſtament, déclara Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente ſept ans depuis avoir eſté établi Roy par les Romains. Iamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ny plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'vn particulier il ne ſe vit pas ſeulement élevé ſur le trône, mais regna tres-long temps, & laiſſa ſa couronne à ſes enfans.

136. Avant que les gens de guerre ſceuſſent les nouvelles de ſa mort Salomé & ſon mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui eſtoient enfermez dans l'hypodrome, diſant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du ſceau d'Herode fit aprés aſſembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple ſe trouva auſſi, leur dit, que ce Prince eſtoit bienheureux, les conſola, & leut vne lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conſerver pour ſon ſucceſſeur la meſme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leut enſuite ſon teſtament qui portoit qu'il déclaroit Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laiſſoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit ſon anneau à Auguſte, ſe remettoit entierement à luy de connoiſtre & d'ordonner de tout avec vne pleine autorité; vouloit quant au reſte que ſon précedent teſtament fuſt executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le ſervir fidellement, & luy ſouhaiterent vn heureux regne.

137. On penſa aprés aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps veſtu à la royale avec vn diadême ſur le front, vne couronne d'or ſur la teſte, & vn ſceptre dans la main droite, eſtoit porté dans vne litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour vn jour de combat marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les compagnies de ſes gardes Thraces, Allemandes, & Gauloiſes alloient les premieres, & tout le reſte des troupes commandées par leurs chefs les ſuivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domeſtiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre ſi magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Iericho juſqu'au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

Ie n'ay point mis la diſtance du chemin, parce que le texte grec & toutes les traductions portent qu'elle eſtoit de 200. ſtades, au lieu que dans l'Hiſt. des Iuifs chiffre 643. le texte grec & les traductions ne diſent que 8. ſtades.





HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.

ORS qu'Archelaus eut ainſi eſté reconnu pour ſucceſſeur d'Herode le grand, la neceſſité où il ſe trouva d'aller à Rome afin d'eſtre confirmé par Auguſte dans la poſſeſſion du royaume donna ſujet à de nouveaux troubles. 138. Hiſtoire des Iuifs; Liv. XVII. chap. 10.

Aprés qu'il eut employé ſept jours au deüil de ſon pere, & fait vn ſomptueux feſtin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'obſervent ſi religieuſement parmy nous que pluſieurs aiment mieux ſe ruiner que de paſſer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince veſtu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'aſſit ſur vn trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la ſatisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'eſtoit acquité avec tant de zele aux funerailles de ſon pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-meſme comme à leur Roy : Dit qu'il ne « vouloit pas neanmoins en faire les fonctions, ny ſeulement en prendre « le nom juſques à ce qu'Auguſte que le feu Roy avoit rendu par ſon «

» teſtament maiſtre de tout, euſt confirmé le choix qu'il avoit fait de » luy pour luy ſucceder : Que cette raiſon luy avoit fait refuſer dans » Iericho le diadême que l'armée luy avoit offert : mais que lors qu'il » auroit receu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoiſtroit » envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoi- » gnoient, & s'efforceroit en toutes occaſions de les traiter plus favora- » blement que ſon pere n'avoit fait. Ce diſcours fut ſi agreable au peu- ple que ſans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choſes fort importantes ; les vns la diminution des tributs ; les autres l'abolition des nouvelles impoſitions, & d'autres la délivrance des priſonniers. Il ne leur refuſa rien : & aprés avoir offert des ſacrifices il fit vn grand feſtin à ſes amis.

CHAPITRE II.

Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent vne ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.

139. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. II.

VN peu aprés midy vne multitude de gens qui ne deſiroient que le trouble s'aſſemblerent, & enſuite du deüil general fait pour la mort du Roy en commencerent vn autre qui leur eſtoit particulier, en déplorant celle des perſonnes qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne diſſimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & » de leurs plaintes. Ils diſoient hautement, que le ſeul amour de la » gloire du Temple & de l'obſervation de leurs ſaintes loix avoit coûté » la vie à ceux que l'on avoit traitez d'vne maniere ſi cruelle : Que la » juſtice demandoit la vengeance de leur ſang : qu'il faloit punir ceux » qu'Herode avoit recompenſez de ce qu'ils avoient contribué à le ré- » pandre ; commencer par dépoſer celuy qu'il avoit établi Grand Sacri- » ficateur, & mettre en cette charge vn plus homme de bien & plus » digne de la poſſeder.

Quoy qu'Archelaus ſe tinſt fort offenſé d'vn diſcours ſi ſeditieux & deſiraſt d'en faire le chaſtiment : neanmoins comme il eſtoit preſſé de partir pour ſon voyage de Rome & ne vouloit pas ſe rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiſer par la douceur vn ſi grand tumulte, plûtoſt que d'y employer la force. Ainſi il envoya le principal officier de ſes troupes pour les obliger à ſe retirer ſans inſiſter davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chaſſerent à coups de pierre ſans vouloir ſeulement l'entendre. Ils traiterent de la meſme ſorte pluſieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroiſſoit clairement que dans la fureur où ils eſtoient ils ſeroient paſſez plus avant s'ils euſſent eſté en plus grand nombre.

La feſte des azymes ou pains ſans levain que les Iuifs nomment Paſque eſtant arrivée, vn nombre infiny de peuple vint de tous coſtez pour offrir des ſacrifices: & ceux qui déploroient ainſi la mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empeſcher que le mal ne s'augmentaſt & n'engageaſt toute cette grande multitude dans vne ſedition ſi dangereuſe, envoya vn officier avec des gens de guerre pour en arreſter les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre pluſieurs de ces ſoldats, bleſſerent celuy qui les commandoit lequel à peine ſe pût ſauver, & comme ſi l'action qu'ils venoient de faire euſt eſté tres-innocente ils continuerent de meſme qu'auparavant à offrir des ſacrifices. Archelaus voyant alors qu'vne ſi grande revolte ne pouvoit ſe reprimer que par la force fit venir toute ſon armée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie entra dans la ville; & ces rebelles eſtant occupez à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mille de tuez: le reſte ſe ſauva dans les montagnes voiſines, & Archelaus fit publier à ſon de trompe que chacun euſt à retourner dans ſa maiſon. Ainſi les ſacrifices furent abandonnez: & l'on ceſſa de celebrer cette grande feſte.

Ce Prince accompagné de ſa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de 140.
Nicolas trois de ſes principaux amis, prit enſuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour ſon voyage de Rome, & laiſſa à Philippes le gouvernement du royaume & le ſoin de toutes les affaires. Salomé avec ſes fils & les freres du Roy & ſes gendres l'accompagnerent dans ce voyage ſous pretexte de l'aſſiſter à eſtre confirmé dans la ſucceſſion du royaume, mais en effet pour l'accuſer devant Auguſte du meurtre commis dans le Temple contre le reſpect deu à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus intendant pour Auguſte en Syrie va à Ieruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des fortereſſes.

ARchelaus rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte 141.
en Syrie qui s'en alloit en Iudée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre; & ainſi il ne mit point alors la main ſur ces treſors, ny ne s'empara point des fortereſſes; mais demeura à Ceſarée & promit de ne rien faire juſques à ce que l'on euſt appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour ſon voyage de Rome, qu'il ſe rendit en diligence à Ieruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux treſoriers de luy rendre compte, & taſcha de s'emparer des fortereſſes. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'vn des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.

142. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. II.

ANtipas l'vn des fils d'Herode le grand alla auſſi à Rome dans le deſſein d'obtenir le royaume par préference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par le Roy leur pere pour ſon ſucceſſeur par ſon précedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embraſſer ſes intereſts, & il menoit avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit vne grande confiance parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce deſſein qu'*Irenée* qui eſtoit vn tres-grand orateur: & toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient empeſché d'écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïſſoient Archelaus & qui conſideroient comme vne eſpece de liberté de n'eſtre ſoûmis qu'aux Romains, ſe joignirent à Antipas dans l'eſperance que ſi leur deſſein d'eſtre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réüſſir, ils auroient au moins la conſolation d'eſtre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit meſme écrit à Auguſte d'vne maniere fort avantageuſe pour luy, & fort deſavantageuſe pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favoriſoient Antipas preſenterent à Auguſte des memoires contre Archelaus, qui de ſon coſté luy en preſenta d'autres pour ſa juſtification, & luy fit auſſi preſenter par Ptolemée l'inventaire des treſors laiſſez par le Roy ſon pere, & le cachet dont il avoit eſté cacheté. Aprés qu'Auguſte eut conſideré tout ce qui luy avoit eſté allegué de part & d'autre, l'étenduë des eſtats que poſſedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laiſſez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il aſſembla vn grand conſeil des principaux de l'empire où CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna enſuite audience aux deux pretendans.

L'Hiſtoire des Iuifs dit au chiffre 748. que Caïus preſida à ce cõſeil: mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place aprés Auguſte.

Antipater fils de Salomé, qui eſtoit le plus grand ennemi qu'euſt
» Archelaus parla le premier & dit: Que ce n'eſtoit que pour la forme
» qu'il diſputoit le royaume, puis que ſans attendre quelle ſeroit la vo-
» lonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis en poſſeſſion: Qu'il s'efforçoit en
» vain de ſe le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de
» reſpect: Qu'il avoit auſſi-toſt aprés la mort d'Herode gagné des

perſonnes pour luy offrir le diadême : Qu'il s'eſtoit aſſis ſur le trône, « avoit ordonné de toutes choſes en qualité de Roy, changé tous les « ordres des gens de guerre, diſpoſé des charges, accordé au peuple les « graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu « Roy avoit fait mettre en priſon pour de tres-grands crimes : Qu'aprés « avoir ainſi vſurpé vne couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que « de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit diſpoſer que des « noms & non pas des choſes : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la « haine du peuple & cauſé la ſedition qui eſtoit arrivée venoit de ce que « faiſant ſemblant durant le jour de pleurer ſon pere, il paſſoit les nuits en « des feſtins & à s'enyvrer. Enſuite de ces accuſations Antipater inſiſta » principalement ſur cet horrible carnage fait auprés du Temple, dit « que cette multitude de peuple eſtant venuë pour ſolemniſer vne grande « feſte, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que « le Temple meſme s'eſtoit veu remply de tant de corps morts que la « fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu « commettre rien de ſemblable dans la guerre du monde la plus cruelle. « Qu'Herode qui connoiſſoit ſon naturel n'avoit jamais eu la penſée de « luy donner ſeulement la moindre eſperance de luy ſucceder au royau- « me, ſinon lors que ſon extrême maladie luy ayant encore plus affoibly « l'eſprit que le corps il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit : au lieu qu'il eſtoit dans « vne pleine ſanté de corps & d'eſprit lors qu'il avoit par ſon premier « teſtament déclaré Antipas ſon ſucceſſeur. Mais que quand meſme ſa « derniere volonté devroit eſtre ſuivie, quoy que l'eſtat où il eſtoit « la rendiſt ſi défectueuſe, Archelaus eſtoit indigne de poſſeder vn « royaume dont il avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-on atten- « dre de luy aprés que l'Empereur luy en auroit mis la couronne ſur la « teſte, puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait maſſacrer vn ſi « grand nombre de peuple ? Antipater ajoûta pluſieurs choſes ſembla- « bles, & prit pour témoins de toutes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas entreprit enſuite la défenſe d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait « dans le Temple eſtoit arrivé par vne neceſſité inévitable, & que ceux « qui avoient eſté tuez n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, « mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reſte « de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conſeil de ceux-là meſme « qui l'en accuſoient : Que pour le regard du ſecond teſtament on ne « pouvoit douter qu'il ne fuſt tres-valable, puis qu'Herode s'eſtoit remis « à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il eſtoit ſans appa- « rence qu'ayant témoigné tant de ſageſſe en luy laiſſant l'abſoluë diſpo- « ſition de toutes choſes, il euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit fait le choix « de ſon ſucceſſeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit digne de ſucceder à ſon pere : mais il ne décida « rien alors, & ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume entier à l'vn des enfans d'Herode comme ſon

teſtament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous beſoin de bien pour pouvoir ſubſiſter avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Ieruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.

143. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 12. AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire MALTHACE' mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Iudée : que Varus qui l'avoit préveu eſtoit party auſſi-toſt pour y donner ordre ; mais que voyant les eſprits trop émeus pour eſperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en eſtoit retourné à Antioche, & avoit laiſſé dans Ieruſalem l'vne des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus ſe trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déja de gens qu'il avoit armez, donna ſujet par ſes violences & par ſon avarice à de nouveaux ſoûlevemens, ſoit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les fortereſſes de les luy remettre entre les mains, ſoit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où eſtoit l'argent laiſſé par le Roy Herode. Car les Iuifs en furent ſi irritez que lors de la feſte de la Pentecoſte, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de ſept fois ſept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Ieruſalem. Il s'y rendit vne multitude incroyable de peuple, non ſeulement de tous les endroits de la Iudée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Iourdain. Ils ſe ſeparerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'vn du coſté du ſeptentrion ; l'autre du coſté du midy vers l'hypodrome ; & le troiſiéme du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en ſi grand nombre & ſi reſolus à le forcer dépeſcha à Varus courriers ſur courriers pour le conjurer de le ſecourir promtement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laiſſée : Et il faiſoit ſigne de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit baſtie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël ſon frere tué par les Parthes, de faire vne ſortie ſur les Iuifs ; voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il eſtoit ſi effrayé qu'il n'oſoit deſcendre, ils s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il deſiroit : ils attaquerent le Temple : le combat fut tres-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage ſur leurs ennemis, quoy qu'ils fuſſent en ſi grand nombre. Mais lors que les Iuifs furent montez ſur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards,

pluſieurs Romains furent tuez, ſans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pûſſent aller juſques à eux & ſans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient ſi ſuperbes. Les Iuifs ſurpris par vn ſi ſoudain embrazement perirent en tres-grand nombre. Les vns eſtoient conſumez par les flammes: les autres tomboient en bas & eſtoient tuez par les Romains: les autres ſe précipitoient: les autres ſe tuoient eux-meſmes pour mourir plûtoſt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de deſcendre eſtant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de reſiſter, eſtoient auſſi-toſt tuez ſans peine. Ainſi tout eſtant mort ou en fuite, & n'y ayant plus perſonne qui pûſt défendre les treſors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reſte.

La mort de tant de gens & ce pillage du ſacré treſor attirerent ſur les Romains vn nombre des plus braves des Iuifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les aſſiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à vn ſeul s'ils n'abandonnoient promtement la place, & promeſſe s'ils ſe retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels outre la legion Romaine ſe trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïſſoit à RVFVS, & l'infanterie à GRATVS qui eſtoient deux hommes ſi conſiderables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeiſſent, leurs ſeules perſonnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Iuifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec vne extrême chaleur travailloient à ſaper les murs, & crioient en meſme temps à Sabinus qu'il euſt à ſe retirer ſans s'oppoſer davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Il y eſtoit aſſez diſpoſé: mais comme il n'oſoit ſe fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faiſoient au deſſein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du ſecours de Varus, il reſolut de continuer à ſoûtenir le ſiege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Iudée durant l'abſence d'Archelaus.

LOrs que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Ieruſalem il ſe fit de grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Iudée tant par l'eſperance du gain, que par le deſir de regner qu'vne ſi grande confuſion faiſoit concevoir à quelques-vns. 145. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'aſſemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'eſtoient tous vieux

ſoldats & tres-bien armez il n'oſa les attendre à la campagne, & ſe retira à l'abry des fortereſſes.

D'vn autre coſté *Iudas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, aſſembla auprés de Sephoris en Galilée vne grande troupe de gens, ſe ſaiſit des arſenaux du Roy où il les arma, & faiſoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Vn nommé *Simon* qui avoit eſté au Roy Herode & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, aſſembla auſſi vn grand nombre de gens déterminez, & fut ſi hardy que de ſe mettre la couronne ſur la teſte. Il brûla le palais de Iericho & pluſieurs autres ſuperbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en vſer par tout de la meſme ſorte ſi Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fuſt venu à ſa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaſte. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuioit pour ſe ſauver par vne vallée fort rude, Gratus le joignit par vn autre chemin, & le porta par terre d'vn coup qu'il luy donna ſur la teſte.

Vne troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivy Simon s'aſſemblerent des lieux qui ſont au delà du Iourdain, ſe rendirent à Bethara, & brûlerent les maiſons royales qui eſtoient proches du fleuve.

Vn nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'vn ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriſer la mort, ſe porta à ce comble d'audace de vouloir auſſi ſe faire Roy. Il avoit quatre freres ſemblables à luy qui eſtoient comme ſes Lieutenans. Chacun d'eux commandoit vne troupe de gens de guerre & ils faiſoient des courſes de tous coſtez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne ſur la teſte ordonnoit de tout avec vne ſouveraine autorité. Il continua ainſi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non ſeulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à ſon avantage, mais auſſi les Iuifs lors qu'il y avoit quelque choſe à gagner. Il rencontra vn jour auprés d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua ſur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des ſiens, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus qui ſurvint avec des troupes du Roy les ſauva d'vn ſi grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la ſorte durant quelque temps vne cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aiſné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme ſe rendit par compoſition à Archelaus. Telle fut dans la ſuite du temps le ſuccés de l'entrepriſe ſi audacieuſe de ces cinq hommes. Mais pour lors vne guerre de voleurs rempliſſoit toute la Iudée de trouble & de brigandage.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoulevemens arrivez dans la Iudée.

VArus n'eut pas plûtoſt appris le peril que couroit la legion aſſiegée dans Ieruſalem qu'il prit les deux autres legions qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe groſſirent ſes troupes de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya vn corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé toutes ſes troupes auprés de Ptolemaïde il en envoya vne partie dans la Galilée qui en eſt proche commandée par *Caïus* l'vn de ſes amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ſes habitans eſclaves. 146. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 12.

Varus marcha en perſonne avec le reſte de l'armée vers Samarie ſans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans vn village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſqu'à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sempho : & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui ſe trouva ſur leur chemin & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez.

Auſſi-toſt que les Iuifs qui aſſiegeoient la legion Romaine dans Ieruſalem apprirent que Varus s'approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege. Vne partie ſortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent ſur les autres la cauſe de la ſedition, en diſant que quant à eux ils y avoient eu ſi peu de part, que la feſte les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plûtoſt eſté aſſiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient joints à eux pour les aſſiegen *Ioſeph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus eſtoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'oſant ſe preſenter devant luy s'eſtoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya enſuite vne partie de ſon armée partagée en divers corps faire vne exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena vn grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui ſe trouverent les plus coupables, & mettre en priſon ceux qui ne l'eſtoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Iuifs eſtoient encore en armes dans la Iudée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ſes ordres & contre celuy que doivent obſerver les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune diſcipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour ſatisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha enſuite avec ſes ſeules forces contre ce corps de dix mille hommes qui ſubſiſtoit encore : mais ils ſe rendirent à luy par le conſeil d'Achiab avant qu'on en vinſt aux mains. Il leur pardonna à la reſerve des chefs qu'il envoya à Auguſte pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui eſtoient parens d'Herode à cauſe qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grâce aux autres. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé ces troubles & rétably le calme dans la Iudée il laiſſa en garniſon dans la forteresſe de Ieruſalem la legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Iuifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. ch. 12.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Iudée Archelaus rencontra à Rome vn nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix : & plus de huit mille Iuifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet vne grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le ſuperbe temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Iuifs s'y preſenterent, & Archelaus s'y trouva avec ſes amis. Mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel party prendre, parce que d'vn coſté ils le haïſſoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'vn Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi par ſon conſeil pour l'vne de ces deux fins, ou d'aſſiſter ſon frere ; ou ſi Auguſte partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir vne partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & commencerent par dé-
» clamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas eſté
» vn Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'eſtoit pas
» contenté de répandre le ſang de pluſieurs perſonnes tres-conſiderables,
» mais que ſa cruauté envers ceux qui reſtoient en vie leur faiſoit envier
» le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas ſeulement les particu-
» liers, qu'il deſoloit meſme les villes, & les dépoüilloit de ce qu'elles
» avoient de beau & de rare pour le faire ſervir d'ornement à des villes

étrangeres, & enrichir ainſi ſes voiſins de ce qu'il raviſſoit à ſes ſujets : « Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Iudée joüiſſoit par vne religieuſe obſervation de ſes loix, il l'avoit reduite dans vne extrême miſere, « & luy avoit fait ſouffrir par ſes horribles injuſtices plus de maux que « leurs anceſtres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient eſté délivrez « ſous le regne de Xerxés de la captivité des Babyloniens : Qu'vne ſi rude « domination les ayant accoûtumez à porter le joug ils s'eſtoient ſoûmis « volontairement aprés la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus ſon fils « pour leur Roy, avoient honoré par vn deüil public la memoire de ſon « pere, & fait des vœux pour ſa proſperité. Mais que luy au contraire « comme s'il euſt apprehendé qu'on ne doutaſt qu'il fuſt vn veritable « fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. « Que c'eſtoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour ſe le rendre « favorable dans ſon nouveau regne, ſans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'vne feſte ſolemnelle. « Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient ſurveſcu à tant de maux & eſtoient échappez d'vn tel naufrage penſaſſent « à ſe tirer d'vne ſi terrible oppreſſion, & ſe déclaraſſent ouvertement « contre Archelaus, de meſme que dans la guerre on ne ſçauroit ſans « laſcheté ne point preſenter le viſage à ſes ennemis : Qu'ainſi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compaſſion des reliques de la Iudée, ſans « permettre qu'elle demeuraſt plus long-temps expoſée à la tyrannie de « ceux qui l'avoient déchirée ſi cruellement : Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie ; & que l'on verroit alors « s'ils eſtoient des ſeditieux comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçauroient pas bien obeïr à des gouverneurs moderez & équitables. «

Lors que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir répondu aux accuſations faites contre eux, dit que les Iuifs eſtoient vn peuple ſi difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obeïr à des Rois : & en parlant de la ſorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'eſtre joints contre luy à la demande de ces Ambaſſadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience il ſepara l'aſſemblée ; & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Iudée tout entier, mais vne moitié ſous titre d'ethnarchie, avec promeſſe de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite 148. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. ch. 13.

avec vne partie de ce qui avoit appartenu à * Zenodore auprés de Iamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Iudée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltées. La tour de Straton, Sebaſte, * Yppon & Ieruſalem ſe trouverent auſſi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & * Ioppé; Auguſte les retrancha du royaume pour les vnir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de * quatre cens talens.

* Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, cõme il paroiſt par l'Hiſt. des Iuifs, chiffre 754.

* l'Hiſt. des Iuifs, chiffre 754. dit Ioppé.

* l'Hiſtoire des Iuifs, au meſme chi. 754. dit Ippon.

* l'Hiſtoire des Iuifs, au meſme chi. 754. dit ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaëlide, & le reſte de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguſte luy donna vn palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens; & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient point encore mariées il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les * mille talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir vne tres-petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conſervoit le ſouvenir d'vn Roy qu'il avoit aimé.

* l'Hiſtoire des Iuifs, au meſme chi. 754. porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.

149. Hiſtoire des Iuifs, Liv. xvii. ch. 14.

DAns le meſme temps qu'Auguſte ordonnoit ainſi de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, vn Iuif nourry dans Sydon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain entrepprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir, & reſolut d'aller à Rome pour ce ſujet. Afin de réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'vn autre Iuif qui avoit vne particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon d'Herode. Eſtant inſtruit par cet homme il diſoit, que ceux que le Roy ſon pere avoit envoyez pour le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, ayant compaſſion d'eux les avoient ſauvez & ſuppoſé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'iſle de Crete où il perſuada tous les Iuifs à qui il parla, en receut beaucoup d'aſſiſtance, & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de ſa nation ne luy rendiſſent, & pluſieurs meſme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner juſques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Iuifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient eſté affectionnez

à Herode, ſe rendirent auprés de luy, luy firent de grands preſens, & le conſideroient déja comme leur Roy, parce qu'il reſſembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & converſé avec luy eſtoient ſi perſuadez que c'eſtoit luy-meſme, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment.

Quand il arriva à Rome tous les Iuifs qui y demeuroient ſe preſſerent de telle ſorte pour l'aller voir que les ruës par où il paſſoit en eſtoient pleines; & ceux de Melos avoient conceu vne ſi forte paſſion pour luy qu'ils le portoient dans vne chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépenſe pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguſte qui connoiſſoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverſes fois lors qu'Herode l'avoit accuſé devant luy, fuſt perſuadé que cet homme n'eſtoit qu'vn impoſteur, il creut devoir donner quelque choſe à vne eſperance dont l'effet luy auroit eſté fort agreable. Ainſi il envoya vn nommé *Celade* qui connoiſſoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on aſſuroit ſi affirmativement eſtre luy-meſme. Celade ne l'eut pas plûtoſt veu qu'il reconnut à divers ſignes la difference qu'il y avoit entre ces deux perſonnes, & que ce n'eſtoit qu'vne fourbe. Deux des principales de ces marques eſtoient la rudeſſe de ſa peau & ſa mine ſervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'eſtre point ſurpris de la hardieſſe avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere il répondit: Qu'il eſtoit demeuré dans l'iſle de « Chipre pour leur commune ſeureté, parce que l'on n'entreprendroit « pas ſi aiſément contre eux lors qu'ils ſeroient ſeparez. Alors Celade le « tira à part & luy dit: Qu'il l'aſſuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy déclaraſt l'auteur d'vne ſi grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent: il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena enſuite à Auguſte à qui il nomma ce Iuif qui s'eſtoit ſervy de ſa reſſemblance avec Alexandre pour en tirer vn ſi grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Iuifs qu'il avoit abuſez qu'ils en auroient donné à Alexandre meſme s'il euſt eſté encore vivant. Auguſte ſe rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy ſa taille & ſa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impoſteur qui l'avoit fortifié dans ce deſſein. Quant aux Iuifs qui s'eſtoient laiſſez tromper, il crût que tant d'argent qu'ils avoient employé ſi mal à propos eſtoit vne aſſez grande punition de leur folie.

l'Hiſtoire des Iuifs dit que ce fut Auguſte qui reconnut la fourbe.

CHAPITRE XI.

Auguſte ſur les plaintes que les Iuifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

150. LOrs qu'Archelaus fut en poſſeſſion de ſon ethnarchie ſon ſouvenir & ſon reſſentiment des troubles paſſez firent qu'il traita tres-rudement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Les vns & les autres ne pouvant le ſouffrir plus long-temps envoyerent en la neufiéme année de ſa domination des Ambaſſadeurs à Auguſte, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confiſqua tout ſon bien.

151. On dit qu'vn peu auparavant Archelaus eut vn ſonge dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il conſulta pour luy interpreter ce ſonge le luy ayant diverſement expliqué, vn Eſſenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épics ſignifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de ſa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renverſent & luy font changer de face. Qu'ainſi neuf ans s'eſtant paſſez depuis qu'il avoit eſté établi Tetrarque il devoit ſe preparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguſte.

l'Hiſtoire des Iuifs dit dix ans.

152. I'eſtime devoir auſſi rapporter vn autre ſonge qu'eut la Princeſſe Glaphira ſa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouſé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa aprés ſa mort Iuba Roy de Lybie, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veuë il fut touché d'vne ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps aprés que Glaphira fut retournée en Iudée par ce mariage il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary qui luy diſoit ; » Ne vous ſuffiſoit-il donc pas d'eſtre paſſée à de ſecondes noces ſans vous » marier encore vne troiſiéme fois, & n'avoir point de honte d'épouſer » mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas vn ſi grand ou- » trage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut deux jours aprés.

CHAPITRE XII.

Vn nommé Iudas Galiléen établit parmy les Iuifs vne quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.

LOrs que les païs poſſedez par Archelaus eurent eſté reduits en province Auguſte en donna le gouvernement à COPONIVS chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration vn Galiléen nommé IVDAS porta les Iuifs à ſe revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains eſtoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maiſtres auſſi-bien que luy. Ce Iudas fut l'auteur d'vne nouvelle ſecte entierement differente des trois autres, dont la premiere eſtoit celle des Phariſiens, la ſeconde celle des Saduccéens, & la troiſiéme celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes. 153.

Ils ſont Iuifs de nation; vivent dans vne vnion tres-étroite, & conſiderent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ſes paſſions comme des vertus que l'on ne ſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils ſont perſuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laiſſent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire, & de les élever dans la vertu avec autant de ſoin & decharité que s'ils en eſtoient les peres, & ils les nourriſſent & les habillent tous d'vne meſme ſorte. 154.

Ils mépriſent les richeſſes: toutes choſes ſont communes entre eux avec vne égalité ſi admirable que lors que quelqu'vn embraſſe leur ſecte il ſe dépoüille de la proprieté de ce qu'il poſſede, pour éviter par ce moyen la vanité des richeſſes, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par vn ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec de l'huile: mais ſi cela arrive à quelqu'vn, quoy que contre ſon gré, ils eſſuyent cette huile comme ſi c'eſtoient des taches & des ſoüilleures, & ſe croyent aſſez propres & aſſez parez pourveu que leurs habits ſoient toûjours bien blancs.

Ils choiſiſſent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le diſtribuent ſelon le beſoin que chacun en a: Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais ſont répandus en diverſes villes où ils reçoivent ceux qui deſirent d'entrer dans leur ſocieté; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoiſſoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre choſe que des

armes pour ſe défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'vn d'eux pour recevoir & loger ceux de leur ſecte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choſes dont ils peuvent avoir beſoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs ſont déchirez ou vſez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux; mais ſe communiquent les vns aux autres ſans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils ſont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choſes ſaintes avant que le ſoleil ſoit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaiſe de le faire luire ſur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à ſon ouvrage ſelon qu'il leur eſt ordonné. A onze heures ils ſe raſſemblent, & couverts d'vn linge ſe lavent le corps dans de l'eau froide. Ils ſe retirent enſuite dans leurs cellules dont l'entrée n'eſt permiſe à nuls de ceux qui ne ſont pas de leur ſecte, & eſtant purifiez de la ſorte ils vont au refectoir comme en vn ſaint temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence on met devant chacun d'eux du pain & vne portion dans vn petit plat. Vn Sacrificateur benit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore vne autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leur ouvrage. Ils font le ſoir à ſouper la meſme choſe, & font manger avec eux leurs hoſtes s'il en eſt arrivé quelques-vns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maiſons: on n'y voit jamais le moindre trouble: chacun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Vne ſi grande moderation eſt vn effet de leur continuelle ſobrieté: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les pauvres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez: car quant à leurs parens ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent vn extrême ſoin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres. Ils conſiderent meſme les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'vn homme ne ſoit pas vn menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes vtiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi vne tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres, & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant vn an au dehors où ils ont chacun avec vne portion vne pioche, le linge dont nous avons parlé, & vn habit blanc. Ils leur donnent

enſuite

enſuite vne nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur : d'obſerver la juſtice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit : d'avoir de l'averſion pour les méchans : d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux ſouverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes ; qu'ils auront vn amour inviolable pour la verité, & reprendront ſeverement les menteurs ; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'vn gain injuſte ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſeignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaſſent de leur compagnie ; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont reduits à paiſtre l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extrême miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont vne fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legiſlateur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & conſiderent comme vn tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent vne telle déference les vns aux autres que s'ils ſe rencontrent dix enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent : & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabat que nuls autres de tous les Iuifs : & non ſeulement ils font la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils

n'oſent pas meſme changer vn vaiſſeau de place, ny ſatisfaire s'ils n'y ſont contraints aux neceſſitez de la nature. Aux autres jours ils ſont dans vn lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé vn trou dans la terre d'vn pied de profondeur, où aprés s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſoüiller les rayons du ſoleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette foſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit vne choſe naturelle ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme vne impureté dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent meſme pour s'en purifier.

Ceux qui font profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont vn tel reſpect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché vn étranger.

Ils vivent ſi long-temps que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribuë à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & préferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu & veu briſer tous leurs os plûtoſt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legiſlateur, ny manger des viandes qui leur ſont défenduës, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté vne ſeule larme, ny dit la moindre parole pour taſcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils ſe moquoient d'eux, ſe ſoûrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à vne meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles, qu'elles ſont d'vne ſubſtance aërienne tres-ſubtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans vne priſon où vne certaine inclination naturelle les attire & les arreſte, elles ne ſont pas plûtoſt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans vne longue ſervitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames heureuſes ont leur ſejour au delà de l'ocean dans vne region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny vne chaleur exceſſive, mais qu'vn doux zephire rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempeſtes où elles gemiſſent eternellement dans des peines infinies. Car c'eſt ainſi qu'il me paroiſt que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des iſles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies ſoient à jamais tourmentées dans les enfers, ainſi qu'ils diſent que le ſont celles de Siſiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces meſmes Eſſeniens croyent que les ames ſont creées immortelles pour ſe porter à la vertu & ſe détourner du vice: que les bons ſont rendus meilleurs en cette vie par l'eſperance d'eſtre heureux aprés

leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaiſes actions en ſont punis en l'autre par des tourmens eternels. Tels ſont leurs ſentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere ſe départir ceux qui en ſont vne fois perſuadez. Il y en a parmy eux qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres ſaints & des anciennes propheties, que par le ſoin qu'ils prennent de ſe ſanctifier : & il arrive rarement qu'ils ſe trompent dans leurs prédictions.

Il y a vne autre ſorte d'Eſſeniens qui conviennent avec les premiers dans l'vſage des meſmes viandes, des meſmes mœurs, & des meſmes loix, & n'en ſont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'eſt vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que ſi chacun embraſſoit ce ſentiment on la verroit bien-toſt éteinte. Ils s'y conduiſent neanmoins avec tant de moderation qu'avant que de ſe marier ils obſervent durant trois ans ſi la perſonne qu'ils veulent épouſer paroiſt aſſez ſaine pour bien porter des enfans : & lors qu'aprés eſtre mariez elle devient groſſe ils ne couchent plus avec elle durant ſa groſſeſſe, pour témoigner que ce n'eſt pas la volupté, mais le deſir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes ſe lavent elles ſe couvrent avec vn linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles ſont les mœurs des Eſſeniens.

Quant aux deux premieres ſectes dont nous avons parlé, les Phariſiens ſont ceux que l'on eſtime avoir vne plus parfaite connoiſſance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance eſt de tout attribuer à Dieu & au deſtin, en ſorte neanmoins que dans la pluſpart des choſes il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le deſtin puiſſe beaucoup nous y aider. Ils tiennent auſſi que les ames ſont immortelles : que celles des juſtes paſſent aprés cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans ſouffrent des tourmens qui durent toûjours. 155.

Les Saducéens au contraire nient abſolument le deſtin, & croyent que comme Dieu eſt incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils diſent qu'il eſt en noſtre pouvoir de faire le bien ou le mal ſelon que noſtre volonté nous porte à l'vn ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne ſont ny punies ny recompenſées dans vn autre monde. Mais autant que les Phariſiens ſont ſociables & vivent en amitié les vns avec les autres ; autant les Saducéens ſont d'vne humeur ſi farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers. 156.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere luy ſuccede à l'empire.

157. APrés que les païs qu'Archelaus poſſedoit ſous le titre d'ethnarchie eurent eſté reduits en province, Philippes & Herode ſurnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouïr de leurs tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par ſon teſtament à l'Imperatrice *LIVIE femme d'Auguſte ſa toparchie avec Iamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaëlide.

*Il la nomme Iulie, quoy qu'elle s'appellaſt Livie.

Auguſte eſtant mort aprés avoir regné cinquante-ſept ans ſix mois

159. deux jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy ſucceda à l'empire. Philippes le Tetrarque baſtit dans le territoire de Paneade auprés des ſources du Iourdain vne ville qu'il nomma Ceſarée, vne autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & vne autre dans la Perée qu'il nomma Iuliade.

CHAPITRE XIV.

Les Iuifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée euſt fait entrer dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Iuifs qu'il chaſtie.

160. PILATE ayant eſté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Iudée fit porter de nuit dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoient des images de cet Empereur. Les Iuifs en furent ſi ſurpris & ſi irritez que cela excita trois jours aprés vn tres-grand trouble, parce qu'ils conſideroient cette action comme vn violement de leurs loix qui défendent expreſſément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne ſe rendit auſſi de toutes parts à Ieruſalem, & tous enſemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Ceſarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conſerver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils ſe jetterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & demeurerent en cet eſtat durant cinq jours & cinq nuits. Le ſixiéme jour Pilate monta ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les ſatisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande il donna le ſignal à ſes ſoldats qui les enveloperent de tous coſtez; & l'on peut juger quelle frayeur vne telle ſurpriſe leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ſes gens de guerre de tirer pour ce ſujet leurs épées. A ces paroles

Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 4.

tous ces Iuifs ſe jetterent par terre comme s'ils l'euſſent concerté auparavant, & luy preſenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaſt tous que de ſouffrir qu'on violaſt leurs ſaintes loix. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-meſme d'emporter ces drapeaux hors de Ieruſalem.

161. Ce trouble fut ſuivy d'vn autre. Nous avons vn treſor ſacré que nous nommons Corban, & Pilate qui eſtoit alors à Ieruſalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les ſources en ſont éloignées de quatre cens ſtades. Le peuple s'en émeut tellement qu'il s'aſſembla de tous coſtez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à vne ſedition il donna ordre à ſes ſoldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour ſe veſtir de meſme que le commun, ſe meſler ainſi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baſton auſſi-toſt qu'il commenceroit à crier. Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte il donna le ſignal de deſſus ſon tribunal, & ſes ſoldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Pluſieurs Iuifs y perirent; les vns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant eſté étouffez dans la preſſe lors qu'ils vouloient s'enfuir. Vn ſi rude chaſtiment étonna le reſte de cette grande multitude, & la ſedition s'appaiſa.

l'Hiſt. des Iuifs dit au chiffre 271. deux cens ſtades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & il y demeura juſques à la mort de cet Empereur.

162. AGRIPPA fils d'Ariſtobule que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuſer devant luy Herode le Tetrarque : & cet Empereur n'ayant tenu compte de ſon accuſation il demeura à Rome comme particulier pour ſe faire connoiſtre & acquerir l'amitié des perſonnes les plus conſiderables de l'empire. Il faiſoit principalement ſa cour à CAÏVS fils de Germanicus : & dans vn ſuperbe feſtin qu'il luy fit vn jour il pria Dieu de vouloir bien-toſt le rendre maiſtre du monde au lieu de Tibere. Vn de ſes propres domeſtiques en donna avis à Tibere. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon : & il y demeura ſix mois dans vne grande miſere juſques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois ſix jours.

Hiſt. des Iuifs, Liv. XVIII. ch. 8.

Voyez l'hiſtoire des Iuifs, chiffre 786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſsi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa tetrarchie à Agrippa.

163. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 9.

CAïus ſurnommé Caligula ayant ſuccedé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la tetrarchie qu'avoit Philippes alors décedé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût ſans envie le voir arrivé à vne ſi grande fortune: & HERODIADE ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi vne couronne luy en faiſoit
» concevoir l'eſperance en luy diſant: Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il
» n'eſtoit pas élevé à vne plus grande dignité qu'à ſon peu d'ambition
» & à ſa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller touver
» l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il eſtoit eſtant devenu
» Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme honneur, eſtant comme il
» l'eſtoit déja Tetrarque. Ce Prince perſuadé par ces raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein; & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon avarice, & donna à Agrippa ſa tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

l'Hiſt. des Iuifs dit au chiffre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſsi-toſt aprés.

164. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 11.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſabonne fortune & monta juſqu'à vn tel comble d'orgueil qu'il ſe perſuada d'eſtre vn Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'empire par ſa cruauté d'vn grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Iudée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya PETRONE à Ieruſalem avec vne armée & vn ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Iuifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'vn commandement ſi abominable?

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & vn grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Iudée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Iuifs de Ieruſalem qu'ils avoient peine

d'y ajoûter foy : & ceux qui le crûrent ſe trouvoient hors d'eſtat de pouvoir reſiſter & ſe défendre. Mais la terreur fut bien-toſt generale lors que l'on ſceut que Petrone eſtoit déja arrivé avec ſon armée à Ptolemaïde. Cette ville qui eſt en Galilée eſt aſſiſe ſur le rivage de la mer dans vne grande plaine environnée du coſté de l'orient des montagnes de cette province qui n'en ſont éloignées que de ſoixante ſtades, du coſté du midy du mont Carmel qui en eſt éloigné de ſix-vingt ſtades; & du coſté du ſeptentrion d'vne montagne extremément haute nommée la montagne des Syriens qui en eſt éloignée de cent ſtades.

A deux ſtades de cette ville paſſe vne petite riviere nommée Pellée auprés de laquelle eſt le ſepulchre de Memnon cet ouvrage admirable dont la grandeur eſt de cent coudées, & la forme concave. On y voit vn ſable qui n'eſt pas moins clair que le verre : pluſieurs vaiſſeaux en viennent querir, & n'en ſont pas plûtoſt chargez que les vents comme de concert y en pouſſent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce ſable eſtant jetté dans le fourneau ſe convertit auſſi-toſt en verre : & ce qui me paroiſt encore plus admirable c'eſt que ce verre porté en ce meſme lieu reprend ſa premiere nature & redevient vn pur ſable comme auparavant.

Dans cette conſternation où eſtoient les Iuifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix ; & d'avoir compaſſion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laiſſa à Ptolemaïde les ſtatuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur repreſenta quelle eſtoit la puiſſance des Romains : combien les menaces de l'Empereur leur devoient eſtre redoutables : à quel point il ſe tiendroit offenſé de la priere qu'ils luy faiſoient, parce que de toutes les nations qui luy eſtoient ſoûmiſes eux ſeuls refuſoient de mettre ſes ſtatuës au rang des Dieux, qui eſtoit comme ſe revolter contre luy, & l'outrager auſſi luy-meſme, puis qu'eſtant leur Gouverneur il repreſentoit ſa perſonne. Ils luy répondirent que leurs loix leur défendoient ſi expreſſément de rien faire de ſemblable qu'ils ne pourroient ſans les violer mettre dans le Temple, ny meſme dans vn lieu profane, non ſeulement la figure d'vn homme, mais celle de Dieu. Si vous obſervez ſi « religieuſement vos loix, repliqua Petrone, je ne ſuis pas moins obligé « d'executer les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de « loix, puis qu'il eſt mon maiſtre & que je ne pourrois luy deſobeïr pour « vous épargner ſans qu'il m'en coûtaſt la vie. C'eſt donc à luy & non « pas à moy que vous devez vous adreſſer: je n'agis que par ſon ordre, « & ne luy ſuis pas moins ſoûmis que vous. A ces paroles toute cette « grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils auſquels ils ne « fuſſent preſts de s'expoſer avec joye pour l'obſervation de leurs loix. « Lors que ce tumulte fut appaiſé Petrone leur dit : Eſtes vous donc re- « ſolus de prendre les armes contre l'Empereur ? Non, luy répondirent- « ils, nous offrons au contraire tous les jours des ſacrifices à Dieu pour « luy & pour le peuple Romain : mais ſi vous voulez mettre ces ſtatuës «

» dans noſtre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos » femmes & nos enfans. Vn amour ſi ardent de tout ce peuple pour ſa religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faiſoit préferer la mort à l'obſervation de ſes loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compaſſion tout enſemble, qu'il ſepara l'aſſemblée ſans rien reſoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ſes conſeils à ſes exhortations, & ſes menaces à ſes conſeils, leur repreſenta encore l'extrême puiſſance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit eſtre redoutable, & enfin la neceſſité où ils ſe trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'eſtant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de ſemer la terre ſe paſſoit, parce qu'ils eſtoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres » ſoins, il les aſſembla de nouveau & leur dit: Ie ſuis reſolu de m'expo- » ſer pour l'amour de vous aux meſmes perils dont vous eſtes menacez. » Ainſi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'eſprit de l'Empereur, & » j'auray la joye de me ſauver en vous ſauvant: ou ſi j'attire ſur moy ſa » colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'eſtre efforcé » de garentir de la mort vn ſi grand peuple.

Aprés leur avoir parlé de la ſorte il renvoya dans leurs maiſons toute cette grande multitude qui ne pouvoit ſe laſſer de faire des vœux pour ſa proſperité, & il remena enſuite ſes troupes de Ptolemaïde à » Antioche, d'où il dépeſcha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour » obeïr à ſes ordres il eſtoit entré avec de grandes forces dans la Iudée: » mais que s'il ne vouloit ſe laiſſer fléchir aux prieres de cette nation il » devoit ſe reſoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce païs, » parce que ce peuple eſtoit ſi attaché à l'obſervation de ſes loix qu'il » n'y avoit rien qu'il ne fuſt preſt de ſouffrir plûtoſt que d'en recevoir » de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par ſa réponſe de le faire mourir pour avoir oſé differer à executer ſes commandemens : mais ceux qui eſtoient chargez de cette fulminante dépeſche eurent dans leur navigation vn temps ſi contraire, qu'ayant demeuré trois mois ſur la mer ils n'arriverent que vingt-ſept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAP.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoûte encore d'autres eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'eſtoit rendu ſi odieux à toute la terre par ſon horrible inhumanité & par ſa folie, ayant eſté aſſaſſiné aprés avoir ſeulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui eſtoient dans Rome enleverent Claudius & le déclarerent Empereur. Les Conſuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent ſuivant la reſolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre ſoin de la conſerver, & s'eſtant aſſemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les fit reſoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement ariſtocratique, & de choiſir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables. 165. Hiſtoire des Iuifs, Livre XIX. ch. 1. 2. 3.

Le Roy Agrippa eſtant alors à Rome chacun des deux partis deſira de l'avoir de ſon coſté. Ainſi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie ; & Claudius le pria en meſme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius eſtoit en effet déja Empereur ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ſes ſentimens, qui eſtoient que ç'avoit eſté contre ſon gré que les gens de guerre l'avoient « enlevé pour le porter à l'empire : Que neanmoins comme c'eſtoit vne « choſe faite il eſtoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affe- « ction, & qu'il n'y auroit pas meſme de ſeureté pour luy à le refuſer, « puis qu'il ſuffit pour eſtre expoſé à toutes ſortes de perils d'avoir eſté « choiſi pour regner : mais qu'il eſtoit reſolu de gouverner comme vn « bon Prince y eſt obligé, & non pas comme vn tyran, & de ſe con- « tenter de porter le nom d'Empereur ſans rien décider dans les affaires « importantes que par l'avis du Senat : En quoy l'on ne pouvoit douter « que ſes paroles ne fuſſent ſuivies des effets, puis que quand il ne ſeroit « pas d'vn naturel auſſi moderé que chacun ſçavoit qu'eſtoit le ſien, « l'exemple de la mort de Caïus ſuffiroit pour luy faire prendre vne con- « duite toute contraire à la ſienne. «

Comme le Senat ſe fioit aux gens de guerre qui s'eſtoient déclarez pour luy & en la juſtice de ſa cauſe, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne « pouvoit ſe rengager dans vne ſervitude volontaire. Claudius enſuite de « cette réponſe pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit « abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire, & qu'il ne deſiroit « point auſſi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y «

» contraignoit il faloit choiſir hors de la ville vn lieu où le combat ſe » donnaſt, puis qu'il n'eſtoit pas juſte que leur diviſion rempliſt Rome » de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faiſoit ce rapport au Senat vn de ceux des gens de guerre qui s'eſtoient déclarez pour cette compagnie tira ſon épée & » dit à ſes compagnons : Quelle raiſon peut nous obliger à commet- » tre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui » ſe ſont déclarez pour Claudius ? Que pouvons-nous deſirer davantage » que d'avoir pour Empereur vn Prince à qui l'on ne peut rien repro- » cher ? & ne devons-nous pas plûtoſt nous le rendre favorable que de » prendre les armes contre luy ? Aprés avoir parlé de la ſorte il partit, & tous les autres le ſuivirent.

Le Senat ſe voyant ainſi abandonné & qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de reſiſter, reſolut d'aller auſſi trouver Claudius & courut vn tres-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroiſſoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en euſt rien ſceu, ſi le Roy Agrippa ne l'euſt promte- » ment averty du malheur qui eſtoit preſt d'arriver. Il luy dit que s'il ne » retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ſes » yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de » l'empire, & qu'il ne regneroit plus que ſur vne ſolitude. Claudius ſui- vit ſon avis, arreſta l'impetuoſité des ſoldats, receut favorablement le Senat dans le camp, & ſortit avec eux pour aller ſelon la coûtume offrir des ſacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette ſouveraine puiſſance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna enſuite à Agrippa non ſeulement le royaume tout entier qu'Herode avoit poſſedé, mais auſſi la Thraconite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le royaume de Lyſanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dreſſer, & ordonna aux Senateurs de le faire graver ſur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda auſſi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa & qui eſtoit devenu ſon gendre par le mariage de Berenice ſa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tibere Alexandre.

168. Hiſtoire des Iuifs, Livre x i x. ch. 7. LE Roy Agrippa ſe trouvant ainſi dans vn moment beaucoup plus puiſſant & plus riche qu'il ne l'auroit oſé eſperer, il n'employa pas ſon bien en des choſes vaines ; mais commença à faire enfermer Ieruſalem d'vn mur ſi extraordinairement fort, que s'il euſt pû

l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le ſiege : mais il mourut à Ceſarée avant que d'avoir pû finir vn ſi grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années eſté ſeulement Tetrarque.

Il eut de CYPROS ſa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRVSILLE, & vn fils nommé AGRIPPA. Comme il eſtoit encore fort jeune lors de la mort de ſon pere, l'Empereur Claudius reduiſit le royaume en province, & y envoya pour Gouverneur CVSPIVS FADVS. TIBERE ALEXANDRE luy ſucceda en cette charge, & l'vn & l'autre gouvernerent les Iuifs en grande paix ſans rien changer de leurs coûtumes. 169.

Herode Roy de Chalcide mourut enſuite, & laiſſa de Berenice ſa femme fille du Roy Agrippa ſon frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne ſa premiere femme vn fils nommé ARISTOBVLE, & vn autre qui portoit le meſme nom lequel veſquit comme particulier, & laiſſa vne fille nommée IOTAPA. Voilà quels furent les deſcendans d'Ariſtobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre ſon frere aiſné ils regnerent dans la grande Armenie. 170.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort d'vn tres-grand nombre de Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat.

APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna ſon royaume à Agrippa ſon neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CVMANVS ſucceda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Iudée. Ce fut durant ſon adminiſtration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent ſur les Iuifs tant de malheurs. 171. Hiſtoire des Iuifs, Livre xx. ch. 3. & 4.

Vne grande multitude de peuple s'eſtant renduë à Ieruſalem pour celebrer la feſte de Paſques, & vne compagnie de gens de guerre Romains faiſant garde en armes à la porte du Temple ſelon la coûtume pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre, vn ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner vne action ſi deshonneſte de paroles qui ne l'eſtoient pas moins. Vne ſi horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils preſſerent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce ſoldat ; & en meſme temps quelques jeunes gens inconſiderez & propres à émouvoir vne ſedition jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeuſt contre luy fit venir vn plus grand nombre de gens de guerre & les envoya ſe ſaiſir

des portes du Temple. Alors les Iuifs effrayez ſortirent de ce lieu ſaint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces paſſages eſtoient trop étroits pour vne ſi grande multitude ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe. On ceſſa les prieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'vn ſeul homme fut la cauſe d'vne ſi publique & ſi étrange déſolation.

l'Hiſt. des Iuifs chiffre 841. dit 20000.

172. A peine cette affliction eſtoit paſſée qu'elle fut ſuivie d'vne autre. Vn domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne* qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Vn des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'vn de ces villages vn livre où nos ſaintes loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Iuifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils euſſent veu mettre le feu dans leur païs : ils s'aſſemblerent en vn moment, & pouſſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuny vn ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction, il fit prendre & executer à mort ce ſoldat en leur preſence ; & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire.

173. Hiſtoire des Iuifs, Livre x x. chap. 5.

IL arriva en ce meſme temps vn grand differend entre les Iuifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Pluſieurs Iuifs venant à Ieruſalem pour ſolemniſer la feſte, l'vn d'eux qui eſtoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui eſt aſſis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela pluſieurs de la Galilée s'aſſemblerent pour ſe venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller ſur les lieux avant que le mal augmentaſt encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya ſans leur donner aucune ſatisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant eſté porté à Ieruſalem le peuple s'en émeut de telle ſorte, que ſans s'arreſter à la ſolemnité de la feſte ny vouloir écouter les Magiſtrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains ſous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui eſtoient de grands voleurs. Ils ſe jetterent ſur les frontieres de Lacrabatane, où ſans diſtinction d'âge ils firent vn grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaſte pour aller au ſecours de cette province affligée, & tua & prit pluſieurs de ceux qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magiſtrats & les principaux de Ieruſalem allerent reveſtus d'vn ſac & la teſte couverte de cendre trouver les autres Iuifs qui ſe préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur repreſenterent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer tranſporter de telle ſorte au deſir de « ſe venger qu'en irritant les Romains ils cauſaſſent la perte de Ieruſalem, « & que la mort d'vn Galiléen ne leur devoit pas eſtre ſi conſiderable que « pour en tirer la raiſon ils devinſſent inſenſibles à la ruine de leur patrie, « de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontran- « ce eut tant de force qu'elle leur perſuada de ſe retirer. Mais comme le repos rend les hommes inſolens, pluſieurs en ce meſme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QVADRATVS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire juſtice de ceux qui ravageoient ainſi leur païs. Les principaux des Iuifs s'y rendirent auſſi, & IONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'eſtoient les Samaritains qui avoient donné le premier ſujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refuſant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il ſeroit en Iudée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Ceſarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit priſonniers, paſſa à Lydda où il entendit vne ſeconde fois les Samaritains, fit trancher la teſte à dix-huit des principaux des Iuifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Ionathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus conſiderables des Iuifs, comme auſſi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à vn Meſtre de camp nommé *Celer* d'aller auſſi ſe juſtifier devant l'Empereur: & aprés avoir ainſi donné ordre à tout il partit de Lydda pour ſe rendre à Ieruſalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feſte de Paſques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embraſſa avec tres-grande affection la défenſe des Iuifs; & Cumanus fut auſſi aſſiſté par des perſonnes tres-puiſſantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil,

& ordonna qu'on remeneroit Celer à Ieruſalem pour le mettre entre les mains des Iuifs, & qu'aprés qu'il auroit eſté traiſné par toute la ville on luy trancheroit la teſte.

174. Ce Prince pourveut enſuite du gouvernement de Iudée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il poſſedoit auparavant, tous les eſtats qui eſtoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à ſçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lyſanias, & la tetrarchie dont Varus avoit eſté Gouverneur.

175. Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laiſſa par ſa mort pour ſon ſucceſſeur NERON fils d'AGRIPPINE ſa femme qu'elle luy avoit perſuadé d'adopter quoy qu'il euſt de MESSALINE ſa premiere femme vn fils nommé BRITANNICVS, & vne fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouſer à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait vne rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

176. LOrs que Neron ſe vit élevé à vn ſi haut comble de proſperité, il abuſa tellement de ſa bonne fortune que je ne pourrois faire vne peinture fidelle de ſes actions ſans donner de l'horreur à tout le monde. Ainſi je me contenteray de dire en general qu'il paſſa juſques à vn ſi épouvantable excés de cruauté & de folie qu'il trempa ſes mains dans le ſang de ſon frere, de ſa femme, de ſa mere, & des autres perſonnes qui luy eſtoient les plus proches, & qu'il ſe glorifioit de paroiſtre ſur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne ſçaurois me diſpenſer de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Iuifs, puis que la ſuite de mon hiſtoire m'y oblige.

177. Il donna à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide le royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires ; à ſçavoir Abila & Iuliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reſte de la Iudée. Il ne fut pas plûtoſt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & pluſieurs autres avec luy qu'il envoya priſonniers à Rome, & fit mourir vn nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Ieruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande conteſtation entre les Iuifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée.

APrés que la Iudée eut ainſi eſté délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Ieruſalem qui exerçoient d'vne nouvelle maniere vne profeſſion ſi infame & ſi criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'eſtoit pas de nuit, mais en plein jour & particulierement dans les feſtes les plus ſolemnelles qu'ils faiſoient ſentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la preſſe ceux qu'ils avoient reſolu de tuer, & meſloient enſuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'vn ſi grand crime : ce qui leur réüſſit ſi bien qu'ils demeurerent fort long temps ſans qu'on les en ſoupçonnaſt. Le premier qu'ils aſſaſſinerent de la ſorte fut Ionathas Grand Sacrificateur, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils n'en tuaſſent pluſieurs de la meſme maniere. 178. Hiſtoire des Iuifs, Livre x. chap. 6. 7.

Ainſi tout Ieruſalem ſe trouva remply d'vne telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus ſanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher perſonne que l'on ne tremblaſt: on n'oſoit pas meſme ſe fier à ſes amis: & quoy que l'on fuſt continuellement ſur ſes gardes toutes ces défiances & ces ſoupçons n'eſtoient pas capables de garentir ceux à qui ces ſcelerats avoient fait deſſein d'oſter la vie, tant ils eſtoient artificieux & adroits dans vn meſtier ſi déteſtable.

A ce mal s'en joignit vn autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le cauſerent n'eſtoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandiſſent le ſang humain; mais c'eſtoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple ſous vn faux pretexte de religion le menoient dans des ſolitudes avec promeſſe que Dieu leur y feroit voir par des ſignes manifeſtes qu'il les vouloit affranchir de ſervitude. Felix conſiderant ces aſſemblées comme vn commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent vn grand nombre. 179.

Vn autre plus grand mal affligea encore la Iudée. Vn faux Prophete Egyptien qui eſtoit vn tres-grand impoſteur, enchanta tellement le peuple qu'il aſſembla prés de trente mille hommes; les mena ſur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy eſtoient affidez marcha vers Ieruſalem dans le deſſein d'en chaſſer les Romains, de s'en rendre le maiſtre, & d'y établir le ſiege de ſa prétenduë domination. Mais Felix alla à ſa rencontre avec les troupes Romaines & vn aſſez grand nombre d'autres Iuifs. Le combat ſe donna: pluſieurs 180.

de ceux qui ſuivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il ſe ſauva avec le reſte.

181. Aprés tant de ſoûlevemens reprimez il ſembloit que la Iudée deuſt joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans vn corps dont toute l'habitude eſt corrompuë, qu'vne partie n'eſt pas plûtoſt guerie que le mal ſe jette ſur vne autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints enſemble exhorterent le peuple à ſecoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir ſouffrir vne ſi honteuſe ſervitude. Ils ſe répandirent dans tout le païs, pillerent les maiſons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages : & le mal allant toûjours en augmentant ils remplirent toute la Iudée de déſolation & de trouble.

182. Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat il arriva vne tres-grande conteſtation dans Ceſarée entre les Iuifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Iuifs ſoûtenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui eſtoit leur Roy l'avoit baſtie. Et les Syriens diſoient au contraire, qu'encore qu'il fuſt vray que ce Prince en fuſt comme le fondateur elle ne laiſſoit pas de devoir paſſer pour vne ville Grecque, puis que ſi ſon intention euſt eſté qu'elle appartinſt aux Iuifs il n'y auroit pas fait baſtir des temples & élever des ſtatuës.

Ce differend s'échauffa de telle ſorte qu'ils prirent les armes, & il ne ſe paſſoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinſſent aux mains, parce que la prudence des anciens des Iuifs n'eſtoit pas capable de les arreſter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Iuifs eſtoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens ſe confioient au ſecours des gens de guerre, parce qu'vne partie des troupes Romaines ayant eſté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours preſts à les aſſiſter. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiſer ce tumulte, & firent meſme battre de verges & mettre en priſon les plus factieux. Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché commanda aux Iuifs qui avoient l'avantage de ſe retirer : & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr il fit venir des gens de guerre qui en tuerent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur envoya à Neron quelques-vns des principaux des deux partis pour ſoûtenir leurs droits devant luy.

183. FESTVS qui ſucceda à Felix fit vne rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir vn grand nombre de ces voleurs.

CHAP.

CHAPITRE XXIV.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINVS qui ſucceda à Feſtus ne ſe conduiſit pas de la meſme ſorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fiſt. Il ne ſe contentoit pas de ſe laiſſer corrompre par des preſens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Iudée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magiſtrats des villes avoient arreſtez, ou que les précedens Gouverneurs avoient fait empriſonner à cauſe de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner. 184. Hiſtoire des Iuifs, Livre xx. chap. 8. 9.

L'audace de ces eſprits turbulens qui ne reſpiroient que le changement croiſſoit en ce meſme temps dans Ieruſalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des preſens pour avoir ſa protection: & ceux du menu peuple qui ne deſiroient que le trouble eſtoient ravis de ſa conduite. On voyoit les plus ſignalez de ces méchans environnez chacun d'vne troupe de gens ſemblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire eſtre le principal chef des voleurs ſe ſervir de ſes gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient reſiſter à ſes violences. Ainſi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la ſorte n'oſoient ſe plaindre, & que les plus riches de peur d'eſtre traitez de meſme eſtoient contraints de faire la cour à des gens dignes du ſupplice. Il n'y avoit perſonne qui ne tremblaſt ſous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux eſtoient comme les ſemences de la ſervitude où cette miſerable ville ſe trouva depuis reduite.

Albinus eſtant donc tel que je viens de le repreſenter, la conduite de GESSIVS FLORVS qui luy ſucceda le fit paſſer en comparaiſon de luy pour vn fort homme de bien. Car ſi ce premier ſe cachoit pour faire du mal; celuy-cy faiſoit vanité d'exercer ouvertement ſes injuſtices contre toute noſtre nation. Il ſembloit qu'au lieu d'eſtre venu pour gouverner vne province il eſtoit envoyé comme vn bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ſes autres violences: Il eſtoit cruel envers les affligez, & ne rougiſſoit point des actions les plus honteuſes & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus ſubtils pour faire du mal: C'eſtoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la province; & peu s'en falut qu'il ne fiſt publier à ſon de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fiſt part de ſon butin. Ainſi ſon inſatiable avarice reduiſit preſque en des ſolitudes toutes les 185.

provinces de ſon gouvernement tant il y eut de perſonnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naiſſance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. CESTIVS GALLVS eſtoit en ce meſme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Iuifs n'oſoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais eſtant venu à Ieruſalem lors de la feſte de Paſques tout le peuple dont le nombre n'eſtoit pas moindre que de trois millions de perſonnes, le conjura d'avoir compaſſion des malheurs de leur nation, & de chaſſer Florus que l'on pouvoit dire eſtre vne peſte publique qui l'avoit entierement déſolée. Florus qui eſtoit preſent au lieu de s'étonner de voir vne ſi grande multitude crier de la ſorte contre luy, ne fit au contraire que s'en moquer; & Ceſtius pour taſcher d'appaiſer ce peuple ſe contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna enſuite à Antioche: Florus l'accompagna juſques à Ceſarée, & ſe juſtifia dans ſon eſprit par ſes impoſtures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Iuifs pourroient l'accuſer devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ſes crimes, parce que la recherche des moindres maux eſt étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Iuifs par ſes violences & ſes injuſtices afin de les porter à la révolte.

187. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs, & rapporterent vn decret en leur faveur qui donna ſujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cet Empereur, & en la dix-ſeptiéme de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande conteſtation entre les Grecs & les Iuifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Iuifs de Ieruſalem s'en émeuvent & quelques-vns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Ieruſalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des Iuifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. QVelque grands que fuſſent les maux que la tyrannie de Florus faiſoit à noſtre nation elle les ſouffroit ſans ſe revolter. Mais ce qui arriva à Ceſarée fut comme vne étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Iuifs de cette ville ayant prié diverſes fois vn Grec qui avoit vne place proche de leur ſynagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne ſe contenta pas de le refuſer, il reſolut pour les faſcher encore davantage d'y faire baſtir des

boutiques, & de ne laiſſer ainſi qu'vn paſſage tres-étroit pour aller à leur ſynagogue. Quelques jeunes Iuifs emportez de chaleur voulurent empeſcher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre deſquels eſtoit *Iean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire ceſſer cet ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir ſa parole il n'eut pas plûtoſt receu cet argent qu'il partit de Ceſarée pour s'en aller à Sebaſte, comme s'il euſt vendu aux Iuifs à ce prix le moyen & le loiſir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui eſtoit vn jour de Sabath les Iuifs eſtant dans leur ſynagogue vn ſeditieux de ces Grecs de Ceſarée mit à deſſein à l'entrée avant qu'ils en ſortiſſent vn vaſe de terre, & immoloit des oiſeaux en ſacrifice. Il n'eſt pas croyable juſques à quel point cette action irrita les Iuifs, parce qu'ils la conſideroient comme vn outrage fait à leurs loix & à leur ſynagogue qu'ils croyoient en avoir eſté ſoüillées. Les plus moderez & les plus ſages eſtoient d'avis de s'adreſſer aux Magiſtrats pour en demander juſtice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient eſté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace ne deſiroient rien davantage. Ainſi le combat s'alluma bientoſt. *Iucundus* capitaine d'vne compagnie de cavalerie qui avoit eſté laiſſé pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre fit emporter ce vaſe & s'efforça d'appaiſer le trouble; mais il ne pût reſiſter au grand nombre de ces Grecs: & alors les Iuifs prirent les livres de leur loy & ſe retirerent à Narbata qui n'eſt éloigné de Ceſarée que de ſoixante ſtades. Douze des principaux furent avec Iean trouver Florus à Sebaſte pour ſe plaindre de ce qui s'eſtoit paſſé & implorer ſon aſſiſtance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre juſtice il les fit mettre en priſon, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

Les Iuifs de Ieruſalem ne pûrent voir qu'avec vne étrange indigna- 189.
tion vne action ſi tyrannique: & Florus comme s'il l'euſt faite à deſſein pour porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſept talens du ſacré treſor afin de les employer, à ce qu'il diſoit, pour le ſervice de l'Empereur. Le peuple s'émeut auſſi-toſt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Ceſar pour eſtre delivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fiſſent, ny point de paroles offenſantes dont ils n'vſaſſent contre ce déteſtable Gouverneur; & quelques-vns avec vne boëſte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en ſon nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miſerable de tous les hommes.

Vn mécontentement ſi general au lieu de donner à Florus quelque 190.
horreur de ſon avarice ne fit qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Ceſarée pour faire ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemences d'vne guerre preſte à éclater, comme il y eſtoit particulierement obligé outre le devoir de ſa charge par l'argent qu'il avoit receu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Ieruſalem pour employer les armes Romaines contre

ceux dont il ſe vouloit venger, & remplit par ſes menaces toute cette grande ville d'apprehenſion & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ſes troupes, & ſe préparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit deſirer. Mais il envoya vn capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de ſe retirer, & leur dire que pour ne ſe laiſſer pas tromper par de faux reſpects enſuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en ſa preſence les meſmes injures qu'ils avoient proferées en ſon abſence, & paſſer meſme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton ſe jetterent en meſme temps ſur eux: & cette multitude fut ſi effrayée qu'elle s'enfuit ſans avoir pû ſalüer Florus ny rendre aucun honneur à ſes troupes. Chacun ſe retira ainſi chez ſoy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils paſſerent toute la nuit ſans fermer l'œil.

Florus ſe logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la nobleſſe de la ville l'eſtant venu trouver il monta ſur ſon tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-meſme entre ſes mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent » que tout le peuple en general ne reſpiroit que la paix; & que s'il » y en avoit quelques-vns qui euſſent parlé inconſiderément ils le prioient » de leur pardonner, puis qu'il eſtoit difficile que dans vne ſi grande » multitude il ne ſe rencontraſt quelques jeunes gens extravagans, & » qu'il eſtoit impoſſible de les reconnoiſtre, parce que dans le déplaiſir » que l'on avoit de ce qui s'eſtoit paſſé ceux qui avoient failly n'avoient » garde de le confeſſer: Qu'ainſi s'il vouloit conſerver la paix à la pro- » vince & la ville aux Romains, il devoit plûtoſt en faveur des inno- » cens pardonner à vn petit nombre de coupables, qu'à cauſe de quel- » ques coupables faire ſouffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ſes ſoldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur paſſion de s'enrichir ſe trouvant autoriſée par ce commandement de leur chef ils ne ſe contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent juſques dans toutes les maiſons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-vns cherchoient pour s'enfuir ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de ſorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçaſt. Ces gens de guerre menerent à Florus pluſieurs perſonnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier enſuite. On ne pardonna pas meſme aux femmes, ny aux enfans qui eſtoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte ſe trouva eſtre de trois mille ſix cens trente perſonnes.

Vne action ſi horrible parut d'autant plus inſupportable aux Iuifs que c'eſtoit vne nouvelle eſpece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus eſtant le premier qui avoit eu la hardieſſe de

faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fuſſent Iuifs ne laiſſoient pas d'avoir eſté honorez par les Romains d'vne dignité ſi conſiderable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa eſtoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice ſa ſœur eſtoit à Ieruſalem pour s'acquiter d'vn vœu qui l'obligeoit ſelon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur ſanté ou pour d'autres beſoins, de couper ſes cheveux, de s'abſtenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des ſacrifices. 191.

Cette Princeſſe fut penetrée d'vne tres-ſenſible douleur de voir exercer de ſi grandes cruautez, & envoya diverſes fois vers Florus des officiers de ſa cavalerie & de ſes gardes pour le prier de commander que l'on ceſſaſt de répandre tant de ſang. Mais luy ſans eſtre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'vne perſonne de ce rang, & penſant ſeulement à s'enrichir par des moyens ſi infames ne tint compte de ſes prieres; & elle-meſme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non ſeulement ils continuerent à maſſacrer devant ſes yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'euſſent tuée elle-meſme ſi elle ne ſe fuſt ſauvée dans le palais. Elle paſſa toute la nuit ſans oſer s'endormir ny penſer à autre choſe qu'à faire faire bonne garde pour ſe garentir de leur fureur: & ſon courage & ſa compaſſion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain ſeiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon tribunal, pour luy renouveller ſes prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'aprés vne grande multitude de peuple s'aſſembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils ſe plaignirent de la mort de ceux qui avoient eſté ſi cruellement tuez, & pluſieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant aſſez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de ſe contenter des malheurs déja arrivez ſans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le reſpect du peuple pour des perſonnes ſi conſiderables & l'eſperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaiſa ainſi ce tumulte. 192.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par vne horrible méchanceté les habitans de Ieruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée ; & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en défenſe, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée.

193. LOrs que ce méchant gouverneur vit que le trouble eſtoit ceſſé il ne penſa qu'à le renouveller ; & pour en venir à bout il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Ieruſalem, & leur dit, que le ſeul moyen de faire connoiſtre que le peuple vouloit deſormais vivre en repos eſtoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faiſoit venir de Ceſarée. Ils le luy promirent ; & il commanda enſuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le ſalut aux Iuifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger ſi quelques-vns s'en offenſoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant aſſemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les ſalüer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoy que les plus mutins ne pûſſent s'y reſoudre, & que le peuple entraſt aſſez dans leur ſentiment par la douleur qui luy reſtoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laiſſerent pas de prendre les vaſes ſacrez avec le reſte de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le ſervice de Dieu : & les chantres marchant devant eux avec des inſtrumens de muſique ils conjurerent à genoux le peuple par le ſoin qu'il devoit avoir de la conſervation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner ſujet de piller les choſes ſaintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre ſur la teſte, leurs habits déchirez, & leur eſtomac découvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoiſſance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offenſe attirer ſur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'vn prétexte de la ſaccager pour ſatisfaire leur inſatiable ava-
» rice. Car quel gré, leur diſoient-ils, penſez-vous que ces gens de guer-
» re vous ſçauront des civilitez que vous leur avez autrefois faites, ſi
» vous ceſſez maintenant de leur en faire, pour oſer vous promettre
» qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le paſſé ? Au lieu que
» ſi vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous oſterez tout prétex-
» te à Florus d'en venir à la violence, & garantirez voſtre païs des maux
» qu'il y auroit autrement ſujet de craindre ? Ils ajoûterent que le nombre
» des ſeditieux eſtant ſi petit en comparaiſon de toute cette grande mul-
» titude ils devoient les contraindre de ſe conformer à eux. Le peuple fut touché de ce diſcours, & ceux qui avoient parlé avec tant de

ſageſſe adoucirent auſſi l'eſprit de quelques-vns des mutins tant par leurs menaces que par le reſpect qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & ſans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les ſaluërent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le ſalut, les plus ſeditieux commencerent à crier contre Florus, en diſant que c'eſtoit par ſon ordre qu'on les traitoit ſi indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit eſté commandé fraperent ſur eux à grands coups de baſton, les firent fuïr, les pourſuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainſi pluſieurs perirent miſerablement, & d'autres furent étouffez tant ils ſe preſſoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taſchant à prévenir ſon compagnon pour ſe ſauver, plus ils ſe haſtoient, moins ils avançoient; & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt enterrer les morts. Les Romains qui les pourſuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeſchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la fortereſſe Antonia.

En ce meſme temps Florus ſortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans le meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la fortereſſe. Mais il fut trompé en ſon eſperance: car le peuple tourna viſage, ſe mit en défenſe, les arreſta, & aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe du peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent contraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes qui eſtoient dans le palais royal.

Alors les Iuifs craignant que Florus ne fiſt vn nouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple par le moyen de la fortereſſe Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette fortereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion qu'avoit Florus de s'emparer de la fortereſſe Antonia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſacré treſor, la ruine de cette galerie qui luy en oſtoit l'eſperance fut vn rude obſtacle à ſon ardente avarice. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & qu'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi vne cohorte ſuffiroit; mais qu'il n'eſtoit pas à propos que ce fuſt vne de celles qui avoient ſi maltraité le peuple, parce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laiſſa vne des autres cohortes, & ſe retira avec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'eſtoient revoltez: & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ieruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.

* 194. FLorus ne fut pas plûtoſt arrivé à Ceſarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'eſtoient revoltez, & par vn menſonge ſi impudent les accuſa d'avoir fait le mal que luy-meſme leur avoit fait. Les principaux de Ieruſalem ne manquerent pas de leur coſté, ny la Reine Berenice auſſi de donner avis à Ceſtius de ce qui s'eſtoit paſſé & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Ceſtius eut leu les lettres des vns & des autres il aſſembla les officiers de ſes troupes pour déliberer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-vns furent d'avis qu'il allaſt en Iudée avec ſon armée afin de chaſtier les Iuifs s'il eſtoit vray qu'ils ſe fuſſent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il ſe trouvoit qu'on les euſt accuſez fauſſement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'vn qui pûſt s'informer exactement de la verité pour luy en faire vn rapport fidelle, & donna cette commiſſion à *Neapolitain* Meſtre de camp. Cet officier rencontra auprés de Iamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le ſujet de ſon voyage.

Les Sacrificateurs des Iuifs, les Senateurs, & les autres perſonnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans ſon cœur d'vne grande compaſſion ; mais il ne laiſſa pas de les fort blaſmer comme s'il euſt creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur eſprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il euſt témoigné d'entrer dans leurs ſentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre deſiroient la paix pour pouvoir conſerver leur bien, receurent ce reproche comme vne marque de ſon affection. Le peuple de Ieruſalem alla auſſi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain juſques à ſoixante ſtades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient eſté ſi cruellement maſſacrez rempliſſant l'air de gemiſſemens & de cris le peuple les accompagnoit de ſes ſoûpirs & de ſes larmes. Tous enſemble conjurerent ce Prince de les vouloir aſſiſter, repreſenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle ſorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maiſons toutes ſaccagées. Ils ſupplierent enſuite le Roy Agrippa de faire

faire en ſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'vn des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux que ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeïſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de ſouffrir à cauſe de ſes horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-ſatisfait de la ſoûmiſſion de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit aſſembler, le loüa par vn grand diſcours de ſa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans vn eſprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les ſaints lieux ſans entrer plus avant que noſtre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Ceſtius.

Aprés ſon départ les Sacrificateurs & le peuple preſſerent fort le 195.
Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyaſt des Ambaſſadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'enſuite d'vn ſi grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le ſilence ſans donner ſujet de croire qu'ils s'eſtoient revoltez & que c'eſtoit eux qui avoient commencé à prendre les armes ; au lieu que c'eſtoit luy qui les y avoit contraints : & ils demandoient cela avec tant d'inſtance qu'ils paroiſſoient ne pouvoir demeurer en repos ſi on ne le leur accordoit. Ce Prince conſiderant que d'vn coſté il eſtoit faſcheux d'en venir juſques à envoyer des Ambaſſadeurs pour accuſer Florus : & que de l'autre il ne luy eſtoit pas avantageux de mécontenter vn peuple ſi irrité & ſi porté à la guerre, il le fit aſſembler dans vne grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice ſa ſœur ſur vne chaire fort élevée & qui eſtoit comme vne eſpece de trône, dans le palais des Princes Aſmonéens qui regardoit ſur cette gallerie du coſté le plus haut de la ville où vn pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette ſorte.

Si je vous voyois tous reſolus à faire la guerre aux Romains, au lieu « 196.
que je ſçay que la principale & la plus conſiderable partie deſire de «
conſerver la paix, je ne ſerois point venu vers vous & ne me mettrois «
point en peine de vous conſeiller, puis que lors que tous generale- «
ment ſe portent à embraſſer le plus mauvais party il eſt inutile de pro- «
poſer des choſes avantageuſes. Mais comme je voy que la jeuneſſe de «
quelques-vns les empeſche de connoiſtre les maux de la guerre : que «
d'autres ſe laiſſent flater par vne vaine eſperance de liberté ; & qu'il y «
en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous «
devoir aſſembler pour vous dire ce que j'eſtime vous eſtre le plus vtile, «
& empeſcher que les mauvais conſeils d'vn petit nombre ne cauſent la «
perte de tant de gens de bien. «

Mais que perſonne ne m'interrompe & ne murmure lors que je di- «
ray des choſes qui ne luy ſeront pas agreables. Il ſera libre à ceux qui «
ſont ſi portez à la revolte que rien n'eſt capable de guerir leur eſprit, «
de demeurer dans leurs ſentimens aprés que j'auray finy mon diſcours : «
& je parlerois inutilement à ceux qui deſirent de m'entendre ſi chacun «
ne gardoit le ſilence. «

Ie ſçay que pluſieurs repreſentent d'vne maniere pathetique les ou- «
trages que l'on a receus des Gouverneurs de ces provinces, & quel eſt le «

» bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui ſe
» rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez
» faire la guerre, il faut conſiderer ſeparément deux choſes que vous
» confondez. Car ſi vous deſirez ſeulement que l'on vous faſſe raiſon de
» ceux de qui vous avez tant ſouffert, pourquoy loüez-vous ſi hautement
» la liberté ? Et ſi la ſervitude vous paroiſt vne choſe inſupportable,
» à quoy vous peut ſervir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis
» que quand ils ſeroient les plus moderez du monde vous reputeriez à
» honte de leur obeïr ?

» Conſiderez, je vous prie, attentivement combien foible eſt le ſujet
» qui vous porteroit à vous engager dans vne ſi grande guerre, & de
» quelle maniere on ſe doit conduire à l'égard de ceux à qui on ſe trouve
» ſoûmis. Il faut les adoucir par toutes ſortes de devoirs, & non pas les
» aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irri-
» tent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu
» qu'ils ne faiſoient auparavant du mal qu'en ſecret & avec quelque
» honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences.
» Rien au contraire n'eſt ſi capable que la patience de les arreſter : &
» vne ſouffrance paiſible ne ſçauroit ne point donner de confuſion aux
» plus emportez & aux plus injuſtes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient tellement de leur pouvoir
» qu'ils ne vous donneroient que trop de ſujet de vous en plaindre, voſtre
» reſſentiment devroit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur
» meſme, pour vous faire prendre les armes contre eux ? Eſt-ce par leur
» ordre que l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'occident ce qui ſe
» paſſe dans l'orient ; & n'eſt-il pas tres-difficile qu'ils ſoient exactement
» informez de ce qui nous regarde ?

» Qu'y a-t-il donc de plus déraiſonnable que de vouloir pour de foi-
» bles raiſons s'engager dans vne grande guerre contre de ſi puiſſans
» ennemis ſans qu'ils ſçachent ſeulement quel eſt le ſujet qui vous y
» oblige ? N'avez-vous pas lieu d'eſperer que ce que vous ſouffrez finira
» bien-toſt, puis que ces injuſtes Gouverneurs ne ſont pas perpetuels, &
» qu'ils peuvent avoir pour ſucceſſeurs des perſonnes plus équitables &
» plus moderées. Mais lors que la guerre eſt commencée, quel moyen
» de la ſoûtenir, & encore plus de la finir ſans éprouver tous les maux
» dont elle eſt ſuivie ?

» Quelle imprudence peut eſtre plus grande que d'entreprendre de
» s'affranchir de ſervitude lors que l'on manque des choſes neceſſaires
» pour recouvrer la liberté ? N'eſt-ce pas au contraire le moyen de re-
» tomber dans vne nouvelle ſervitude encore plus dure que la premiere ?

» Rien n'eſt plus juſte que de combattre pour éviter d'eſtre aſſujetty
» à vne domination étrangere. Mais aprés que l'on a receu le joug, pren-
» dre les armes pour s'en délivrer ne peut plus paſſer pour vn amour de la
» liberté, & n'eſt en effet qu'vne revolte.

» Quand Pompée entra dans ce païs c'eſtoit alors qu'il n'y avoit rien
» qu'on ne deuſt faire pour repouſſer les Romains. Mais ſi nos anceſtres
» & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puiſſans que

nous n'ont pû reſiſter à vne petite partie de leurs forces: ſur quoy vous « fondez-vous pour eſperer que vos peres & vous leur eſtant aſſujettis « depuis ſi long-temps, vous pourrez maintenant ſoûtenir l'effort de tout « ce grand & ſi redoutable empire? «

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece « n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec « vne petite flotte mirent en fuite le ſuperbe Xerxés dont les vaiſſeaux « couvroient la mer, & les armées de terre ſembloient devoir inonder « toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprés de l'iſle « de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Aſie jointes enſem- « ble, obeïſſent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique « qui eſtoit comme la Reine de la Grece ſoûmiſe aux commandemens « qu'ils reçoivent de l'Italie. «

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuſes batailles des Ter- « mopiles & de Platées, & veu leur Ageſilas porter ſi avant dans l'Aſie « leurs armes victorieuſes reconnoiſſent auſſi les Romains pour maiſtres. «

Les Macedoniens méſme qui ayant continuellement devant les yeux « la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne « ſe promettoient rien moins que l'empire du monde, ont éprouvé « comme les autres les changemens de la fortune, & fléchiſſent les « genoux devant ces invincibles conquerans du coſté deſquels elle eſt « paſſée. «

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible qu'on « leur raviſt leur liberté ont auſſi receu le joug de ces dominateurs de « toute la terre: & vous pretendez eſtre les ſeuls qui n'obeïrez point à « ceux à qui tous les autres obeïſſent. «

Mais où ſont les armées, où ſont les forces auſquelles vous vous « confiez? Où ſont les flottes capables de vous ouvrir le paſſage dans « toutes les mers aſſujetties aux Romains? où ſont les treſors qui puiſſent « ſuffire aux dépenſes d'vne ſi hardie entrepriſe? «

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Arabes, « & oſez-vous comparer voſtre foibleſſe à la puiſſance Romaine? « Avez-vous oublié que vous avez tant de fois eſté vaincus par vos voi- « ſins; & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre « ils ſont toûjours demeurez victorieux? La conqueſte de toutes les ter- « res connuës n'a pas eſté capable de les ſatisfaire: leur ambition & « leur courage les portent toûjours à paſſer plus outre. Ils ne ſe ſont pas « contentez d'avoir aſſujetty tout l'Eufrate du coſté de l'orient, tout le « Danube du coſté du ſeptentrion, toute l'Afrique juſques aux deſerts « de la Lybie du coſté du midy, & de penetrer du coſté de l'occident « juſques à Gadés: ils ont eſté chercher vn autre monde au delà de « l'Ocean, & fait voir à la grande Bretagne qui ſe croyoit inacceſſible « que rien n'eſt capable de borner le vol des aigles Romaines. «

Croyez-vous eſtre plus puiſſans que les Gaulois, plus vaillans que les « Allemans, & plus habiles que les Grecs? ou pour mieux dire croyez-vous « eſtre ſeuls plus forts que tous les autres enſemble? & ſur quoy vous « fondez-vous pour oſer vous élever contre vn empire ſi redoutable? «

» Que ſi vous me répondez que la ſervitude eſt vne choſe bien rude:
» ne conſiderez-vous point qu'elle doit eſtre encore plus rude aux Grecs
» qui ſe croyant ſurpaſſer en nobleſſe tous les autres peuples & ayant
» étendu ſi loin leur domination, obeïſſent ſans reſiſtance aux Magiſtrats
» que Rome leur donne?

» Les Macedoniens en font de meſme, quoy qu'ils pûſſent à plus juſte
» titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Aſie n'o-
» beïſſent-elles pas auſſi à vn Conſul ſans que nulles garniſons les y con-
» traignent? Que diray-je des Heniochéens, des Colchéens, des Tho-
» réens & des Boſphoriens, de ceux qui habitent le rivage du Pont &
» les Palus Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maiſtres,
» non pas meſme de leur propre nation, n'oſeroient penſer à ſe ſoûle-
» ver quoy qu'ils n'ayent pour toutes garniſons que trois mille ſoldats
» Romains? Et ces meſmes Romains ne ſe ſont-ils pas rendus maiſtres
» avec quarante vaiſſeaux ſeulement de toute vne mer dont nuls autres
» auparavant n'oſoient tenter le paſſage?

» Quelles raiſons la Bithinie, la Cappadoce, la Pamphilie, la Lydie,
» & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté?
» & neanmoins elles payent tribut aux Romains ſans qu'ils ayent beſoin
» d'armées pour les y contraindre?

» Deux mille ſoldats ne leur ſuffiſent-ils pas auſſi dans la Thrace pour
» la maintenir dans l'obeïſſance, quoy que ſa longueur ſoit de ſept jour-
» nées de chemin, & ſa largeur de cinq; que ce païs ſoit beaucoup
» plus rude & plus fort que le voſtre, & que les glaces ſemblent eſtre
» capables toutes ſeules d'en défendre l'entrée?

» Ne tiennent-ils pas de meſme ſous leur obeïſſance toute l'Illirie qui
» s'étend au delà du Danube juſques à la Dalmatie avec deux legions
» ſeulement, qui leur ſervent auſſi à reprimer les efforts des Daces? Et
» les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur
» liberté, & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes forces
» qu'auparavant, n'obeïſſent-ils pas paiſiblement aujourd'huy à vne ſeule
» legion Romaine?

» Que ſi quelques raiſons pouvoient eſtre aſſez puiſſantes pour porter
» vne nation à ſe revolter contre les Romains: qui en auroit tant que les
» Gaules, puis qu'il ſemble que la nature ait pris plaiſir à les fortifier de
» tous coſtez; à l'orient par les Alpes, au ſeptentrion par le Rhin, au
» midy par les Pyrenées, & à l'occident par l'Ocean? Mais quoy que
» remparées de la ſorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq divers
» peuples, quoy qu'elles ayent en elles-meſmes vne ſource inépuiſable
» de toutes ſortes de biens qu'elles répandent dans tout le reſte de la ter-
» re, elles ſouffrent d'eſtre tributaires aux Romains, & croyent que leur
» felicité dépend de celle de ce grand empire. Sur quoy l'on ne peut
» pas dire que ce ſoit manque de cœur ou que leurs anceſtres en ayent
» manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour dé-
» fendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir ſans étonnement & ſans ad-
» miration qu'vne auſſi grande valeur que celle des Romains ſe ſoit trou-
» vée accompagnée d'vne ſi grande proſperité que leur ſeule bonne

fortune les ait ſouvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles « obeïſſent donc à douze cens ſoldats ſeulement de cette nation aujour- « d'huy la maiſtreſſe du monde, qui eſt vn nombre qui n'égale pas « preſque celuy de leurs villes. «

Qu'a ſervy de meſme aux Eſpagnols lors qu'ils ont voulu défendre « leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or? Qu'a ſervy aux Portugais « & aux Biſcayens d'eſtre ſi éloignez de Rome, & ſur le bord de l'Ocean « dont on ne peut voir ſans effroy les tempeſtes menacer la terre? Ces « incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchy les ſommets des Py- « renées comme s'ils euſſent marché à travers les nuës, & porté leurs « armes au delà de la mer plus loin que les colomnes d'Hercule: & vne « ſeule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant ſous le joug tant de « provinces ſi belliqueuſes? «

Qui eſt celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nom- « bre des Allemans? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverſes fois « quelle eſt la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, « puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent « des eſclaves de cette nation? Mais quoy que leur païs ſoit d'vne ſi vaſte « étenduë; quoy que la grandeur de leur courage ſurpaſſe encore celle « de leurs coprs; quoy qu'ils ayent vne fermeté d'ame qui leur fait mé- « priſer la mort; & quoy que lors qu'ils ſont irritez ils ſurpaſſent en fu- « reur les beſtes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour « frontiere: huit legions Romaines les aſſujettiſſent: ceux qui ſont pris « ſont faits eſclaves, & tout le reſte ne peut trouver de ſalut que dans « la fuite. «

Que ſi c'eſt en la force de vos murailles que vous mettez voſtre « confiance: conſiderez quelle force c'eſt à la grande Bretagne de ſe « trouver entierement environnée de la mer, & de poſſeder vn ſi grand « païs qu'il peut paſſer pour vn petit monde. Les Romains neanmoins « l'ont domtée malgré les vents & les flots qui s'oppoſoient à leur paſſa- « ge; & quatre legions leur ſuffiſent pour maintenir dans leur obeïſſance « cette grande iſle. «

Que diray-je des Parthes cette nation ſi puiſſante & ſi vaillante & « qui commandoit auparavant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des « oſtages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome ſous pretexte de « paix, mais en effet comme vne preuve de leur ſervitude, la fleur de la « nobleſſe de l'orient? «

Ainſi entre tant de peuples que le ſoleil éclaire de ſes rayons en « faiſant le tour du monde n'y en ayant preſque point qui ne fléchiſſent « ſous le pouvoir des Romains, vous voulez eſtre les ſeuls qui oſent leur « faire la guerre. Ne conſiderez-vous point ce qui eſt arrivé aux Cartha- « ginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illuſtres Pheniciens, « & ſe glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont « pû éviter de tomber ſous les armes victorieuſes de Scipion? «

Ne conſiderez-vous point que les Sireniens qui ſont deſcendus de « Lacedemon: les Marmarides qui s'étendent juſques à ces deſerts ſi « arides que rien n'y eſt plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne peut «

» entendre parler ſans étonnement: les Naſſamonéens: les Maures, &
» cette multitude innombrable de Numides n'ont pû reſiſter à la puiſ-
» ſance Romaine?
» Ces ſuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auſſi aſſujetty cette troiſiéme
» partie de la terre dont il ſeroit difficile de rapporter le nombre des
» nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colomnes
» d'Hercule juſques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie? Outre la
» quantité de blé que ces païs fourniſſent tous les ans pour nourrir du-
» rant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & ſa-
» tisfont ſans murmurer à pluſieurs autres grandes dépenſes, quoy qu'ils
» n'ayent pour toutes garniſons qu'vne legion.
» Mais pourquoy chercher des exemples ſi éloignez pour vous per-
» ſuader l'extrême puiſſance des Romains, puis que l'Egypte dont vous
» eſtes ſi proches peut vous la faire connoiſtre? Quoy que ce grand
» royaume s'étende juſques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuſe, qu'il tou-
» che les Indes, & qu'il ſoit peuplé d'vn nombre infiny d'habitans outre
» ceux d'Alexandrie, il ne ſe tient point deshonoré de payer aux Ro-
» mains vn tribut que l'on peut aiſément juger eſtre tres-grand puis
» qu'il ſe paye par teſte par cette innombrable multitude de perſonnes.
» Quel ſujet ne donneroit point à Alexandrie pour ſe porter à la revol-
» te ſa merveilleuſe grandeur qui eſt de trente ſtades de long & de dix
» ſtades de large, ſes grandes richeſſes & la multitude de ſes habitans?
» Elle eſt fortifiée de tous coſtez ou par des ſolitudes inacceſſibles, ou
» par vne mer ſans ports, ou par de profondes rivieres, ou par des ma-
» reſts tremblans. Mais comme il n'y a point d'obſtacles que la valeur
» & la fortune des Romains ne ſurmontent, elle ne laiſſe pas de leur
» payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute vne année, &
» de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peu-
» ple Romain; & vne garniſon de deux legions ſuffit pour la retenir dans
» le devoir avec tout ce qu'il y a de nobleſſe Macedonienne & toute
» l'Egypte dont l'étenduë eſt ſi grande.
» Ainſi puis que tout le monde habité eſt ſoûmis aux Romains il faut
» donc que vous alliez chercher du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'eſt
» que portant vos eſperances au delà de l'Eufrate vous vous promettiez
» d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne ſeront pas ſi imprudens
» que de s'engager ſans ſujet dans vne ſi grande guerre: & quand
» ils prendroient vn ſi mauvais conſeil les Parthes n'auroient garde de
» le ſouffrir, parce qu'ils veulent conſerver la paix avec les Romains, &
» qu'ils la croiroient violée s'ils conſentoient que ceux qui leur ſont ſoû-
» mis priſſent les armes contre eux.
» Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment
» pouvez-vous vous flater de la créance qu'il vous ſera favorable, puis
» que ce ne peut eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'empire Romain à vn
» tel comble de bonheur & de puiſſance?
» Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſeroient plus foibles que
» vous, vous ne pourriez vous promettre vn ſuccés favorable dans cette
» entrepriſe. Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabath vous ne

ſçauriez éviter d'eſtre forcez, ainſi que vos anceſtres l'ont eſté par « Pompée qui choiſiſſoit ce temps-là pour avancer ſes travaux durant « qu'ils n'oſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de violer la « loy en combattant alors comme aux autres jours: pourquoy dites-vous « donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix; & « comment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu dans le meſme « temps que vous l'offenſerez volontairement en deſobeïſſant à ſes com- « mandemens? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que « l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes: & lors que l'vne & « l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'eſclavage? «

Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui vous tranſporte; dé- « chirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, & redui- « ſez en cendre tout ce beau païs, afin que l'on ne puiſſe attribuer qu'à « voſtre fureur la ruine de voſtre patrie & vous épargner la honte de la « voir détruire par vos ennemis. «

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy: c'eſt vne grande prudence « de prévoir la tempeſte lors que le navire eſt encore au port, & vne « tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle « commence déja à éclater. Comme on plaint avec raiſon ceux qui tom- « bent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blaſme avec « juſtice ceux qui ſe précipitent volontairement dans des perils mani- « feſtes & inévitables. «

Si ce n'eſt peut-eſtre que vous croyiez que la guerre ſe puiſſe faire à « certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils vſeront « moderément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire eſtre « perſuadez que pour vous faire ſervir d'exemple aux autres peuples ils « feront perir par le feu cette ville ſainte, & par le fer toute voſtre nation? « Car en quel lieu ſe pourroient ſauver ceux qui reſteroient en vie, puis « que toutes les autres ont pour maiſtres les Romains, ou apprehen- « dent de les avoir? «

Vne ſi étrange déſolation ne s'arreſteroit pas ſeulement à vous, elle « paſſeroit encore plus avant. Les Iuifs répandus par toute la terre ſe « trouveroient accablez ſous voſtre ruine. La revolte où les mauvais « conſeils de quelques-vns veulent vous porter feroit couler des ruiſſeaux « de ſang dans toutes les villes où ceux de voſtre nation ſont établis & « ſe croyent en ſeureté, ſans que l'on en pûſt blaſmer les Romains, « puis que vous les y auriez contraints: & s'ils les laiſſoient en repos, « jugez quelle ſeroit l'injuſtice qui vous auroit fait prendre les armes « contre ceux qui vſeroient de leur victoire avec tant de moderation & « de bonté. «

Si vous avez perdu tous les ſentimens d'humanité pour vos femmes & « pour vos enfans, ayez au moins compaſſion de cette capitale de la Iudée: « Ne ſoyez pas ſi cruels & ſi impies que d'armer vos mains pour renverſer « ſes murailles, pour détruire voſtre ſacré Temple, pour ruiner le San- « ctuaire, & pour abolir vos ſaintes loix. Car pouvez-vous eſperer que les « Romains ſe voyant ſi mal recompenſez de les avoir autrefois épargnez « les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus? «

» Ie prends à témoin ces choſes ſaintes, les ſaints Anges de Dieu,
» & noſtre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que
» j'ay creu pouvoir contribuer à voſtre ſalut. Que ſi vous ſuivez mon
» conſeil, nous joüirons tous de la paix. Mais ſi vous continuez à vous
» laiſſer emporter à la fureur qui vous agite, je ne ſuis pas reſolu de m'en-
» gager avec vous dans les perils qu'il vous eſt ſi facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainſi ſon diſcours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ſes larmes, tant de raiſons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple: il modera ſa fureur, &
» s'écria: Ce n'eſt pas contre les Romains que nous voulons prendre
» les armes: c'eſt contre Florus dont la tyrannie eſt inſupportable. Mais
» vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'eſt
» aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne payez point le
» tribut à l'Empereur, & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit
» le Temple à la fortereſſe Antonia? Si vous voulez donc faire voir que
» vous n'avez point deſſein de vous revolter, haſtez-vous de ſatisfaire à
» l'vn, & de rétablir l'autre. Car c'eſt à l'Empereur & non pas à Florus
» que cet argent eſt deu, & que cette fortereſſe appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.

197. LE peuple ſe laiſſa perſuader à ce conſeil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la gallerie. En ce meſme temps des officiers allerent dans tout le païs recueillir ce qui reſtoit à payer des tributs, & eurent bien-toſt amaſſé les quarante talens deus de reſte. Ainſi le Roy Agrippa creut avoir fait ceſſer le ſujet qu'il y avoit d'apprehender vne guerre, & voulut enſuite perſuader au peuple d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur: Mais il s'en irrita de telle ſorte qu'il le chaſſa de la ville avec des paroles offenſantes, & quelques-vns des plus mutins eurent meſme l'inſolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il eſtoit impoſſible d'arreſter la fureur de ces factieux ſe retira en ſon royaume, en faiſant de grandes plaintes de la maniere ſi outrageuſe avec laquelle ils perdoient le reſpect qui luy eſtoit deu, & envoya des perſonnes des plus conſiderables trouver Florus à Ceſarée afin qu'il en choiſiſt quelques-vns pour lever le tribut dans tout le païs.

CHAPITRE XXX.

Les ſeditieux ſurprennent Maſſadã, coupent la gorge à la garniſon Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.

PEu de temps aprés ceux qui eſtoient les plus portez à la guerre ſurprirent la fortereſſe de Maſſada, couperent la gorge à toute la garniſon Romaine, & y en mirent vne de leur nation. 198.

D'vn autre coſté *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui eſtoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, perſuada à ceux qui prenoient ſoin des ſacrifices de ne point recevoir de preſens & de victimes s'ils n'eſtoient offerts par des Iuifs : ce qui eſtoit jetter les ſemences d'vne guerre contre les Romains. Car enſuite de cette reſolution on refuſa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'oppoſerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coûtume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement, parce que ces ſeditieux ſoûtenus par Eleazar ſe fiant en leur grand nombre ne reſpiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Ieruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.

ALors les principaux de Ieruſalem tant Sacrificateurs que Phariſiens & autres voyant de quels maux la ville eſtoit menacée reſolurent de taſcher à ramener ces factieux dans le devoir. Ils firent enſuite aſſembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par ſe plaindre de la « hardieſſe avec laquelle on ſe portoit à vne revolte qui ne pourroit pas « n'eſtre point ſuivie d'vne guerre tres-ſanglante : & repreſenterent en- « ſuite que la cauſe en eſtoit tres-injuſte, puis que leurs anceſtres n'avoient « jamais refuſé de recevoir des preſens des nations étrangeres, comme il « eſtoit facile de le voir parce que le Temple eſtoit pour la plus grande « 199.

» partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non ſeulement on
» n'avoit point rejetté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire ſans
» impieté; mais que l'on voyoit encore dans ce meſme Temple les of-
» frandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps : Qu'ainſi il eſtoit
» étrange que l'on vouluſt établir de nouvelles loix pour attirer les armes
» des Romains, & outre le peril auquel on expoſeroit par là Ieruſalem
» la rendre coupable d'vn auſſi grand crime en matiere de religion que
» ſeroit celuy de ne permettre qu'aux ſeuls Iuifs d'offrir des victimes
» à Dieu & de l'adorer dans ſon Temple : Que quand meſme cette nou-
» velle loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'vn ſeul particulier
» on ne pourroit l'excuſer d'eſtre inhumaine; mais que de la rendre ge-
» nerale ce ſeroit offenſer tous les Romains par vn mépris tres-injurieux,
» & faire paſſer l'Empereur meſme pour vn profane : en quoy il y avoit
» ſujet de craindre que ceux qui rejettoient ſi hardiment les victimes des
» autres ne fuſſent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-
» meſmes, s'ils ne ſe repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils of-
» fenſoient ſi imprudemment en euſſent connoiſſance.

Aprés avoir parlé de la ſorte, les Sacrificateurs les plus inſtruits de la conduite de nos peres témoignerent que nos anceſtres n'avoient jamais refuſé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne deſiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raiſons, & pour donner ſujet à la guerre les miniſtres de l'autel ne ſe preſenterent point.

200. Ainſi les Grands voyant que la ſedition eſtoit déja arrivée juſques à vn tel point que leur autorité n'eſtoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement ſur eux, ils reſolurent, afin de ne rien oublier pour taſcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'Ananias eſtoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux eſtoient *Saul*, *Antipas*, & *Coſtobare* parent de ce Prince, pour prier l'vn & l'autre de venir à Ieruſalem avec des troupes, afin d'appaiſer la ſedition avant qu'elle ſe fortifiaſt davantage.

Vne ſi mauvaiſe nouvelle fut ſi agreable à Florus que pour laiſſer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponſe à ces députez. Mais Agrippa voulant ſauver s'il ſe pouvoit non ſeulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auſſi les factieux, conſerver la Iudée aux Romains, & conſerver aux Iuifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy eſtre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Ioachim.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute : car quant à la ville baſſe & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à ſe faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois juſques à combattre main à main. Les factieux eſtoient plus hardis : mais les ſoldats du Roy avoient plus d'experience

dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chaſſer du Temple ceux qui le profanoient d'vne maniere ſi criminelle : & le deſſein d'Eleazar & de ceux de ſon party eſtoit de ſe rendre maiſtres de la ville haute. Sept jours ſe paſſerent de la ſorte avec grand meurtre de part & d'autre ſans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feſte que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple vne tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir vn feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empeſcherent leurs adverſaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & eſtant encore fortifiez par vn grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cauſe des poignards qu'ils portent cachez ſous leurs habits, qui ſe jetterent ſur le menu peuple, ceux qui eſtoient du coſté du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maiſon du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils aſſiegerent enſuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y eſtoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu deſquels ils les pûſſent pourſuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en eſtant fuis ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la ſorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire eſtre le bien du public, ils continuerent à pourſuivre leurs ennemis.

203. Dans vn ſi horrible deſordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* ſon frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Ieruſalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient eſté deputez vers le Roy Agrippa ſe retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins ſatisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne paſſerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui eſtoit le quinziéme jour d'Aouſt ils attaquerent la forteresſe Antonia, l'emporterent d'aſſaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garniſon, aſſiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'eſtoient retirées, & s'eſtant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverſer les murailles. Les aſſiegez n'oſoient faire des ſorties ſur vn ſi grand nombre d'ennemis ; mais ils tuoient de deſſus les tours & de deſſus les dongeons pluſieurs de ceux qui taſchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on ſe défendoit eſtoit ſi grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les aſſiegeans croyoient que les aſſiegez ſeroient contraints de ſe rendre faute de vivres ; & que ceux-cy ſe perſuadoient que leurs ennemis ſe laſſeroient de faire de ſi grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public: & ceux qui avoient formé vn party contre luy continuent le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reſerve de leur chef.

204. CEpendant MANAHEM fils de Iudas Galiléen ce grand ſophiſte qui du temps de Cirenius avoit reproché aux Iuifs qu'au lieu d'obeïr à Dieu ſeul ils eſtoient ſi laſches que de reconnoiſtre les Romains pour maiſtres, ayant attiré à luy quelques perſonnes de condition prit de force Maſſada où eſtoit l'arſenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui ſe joignirent à luy dont il ſe ſervoit comme de gardes, il retourna à Ieruſalem en faiſant le Roy, ſe rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le ſiege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la ſappe à cauſe des traits que les aſſiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à vne mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut eſté conduite juſques ſous l'vne des tours on en ſappa les fondemens, & on la ſoûtint aprés avec des pieces de bois auſquelles on mit le feu avant que de ſe retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les aſſiegez ayant préveu ce qui pouvoit arriver, vn mur qu'ils avoient baſty avec vne extrême diligence ſurprit & arreſta les aſſiegeans. Les aſſiegez ne laiſſerent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des ſeditieux pour demander de ſe pouvoir retirer en ſeureté: & ils l'accorderent ſeulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Iuifs.

Ainſi les Romains demeurerent ſeuls dans vne grande conſternation, parce que d'vn coſté ils ne pouvoient eſperer de reſiſter à vn ſi grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur ſeroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand meſme ils s'y reſoudroient ils ne pouvoient ſe fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils eſtoient nommé Stratopedon parce qu'ils auroient pû aiſément y eſtre forcez, & de ſe retirer dans les tours royales, dont l'vne portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troiſiéme de Mariamne. Les factieux occuperent auſſi-toſt tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon: ce qui arriva le ſixiéme jour de Septembre.

205. Le jour ſuivant le Grand Sacrificateur qui s'eſtoit caché dans les égouts du palais fut pris & tué par ces ſeditieux avec Ezechias ſon frere, & ils aſſiegerent les tours afin que nul des Romains ne pûſt s'échapper.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux ſi bien fortifiez 206.
emportez de force rendirent Manahem ſi orgueilleux & ſi inſolent, que ne croyant perſonne plus capable que luy de gouverner il devint vn Tyran inſupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'eſtant aſſemblez dirent : Qu'aprés s'eſtre revoltez contre les Romains pour re- «
couvrer leur liberté, il leur ſeroit honteux de recevoir pour maiſtre «
vn homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fuſt point auſſi «
violent qu'eſtoit Manahem leur eſtoit ſi inferieur ; & que s'ils avoient «
à obeïr à quelqu'vn il ſeroit le dernier qu'ils devroient choiſir pour «
leur commander. Ils reſolurent enſuite de ſecoüer le joug de cette «
nouvelle domination, & allerent auſſi-toſt au Temple où Manahem «
veſtu à la royale & accompagné de pluſieurs gens armez eſtoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils ſe jetterent ſur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la créance que ſa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque reſiſtance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui ſe cachoient : quelques-vns ſe ſauverent à Maſſada entre leſquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis ſa tyrannie. Quant à Manahem ayant eſté trouvé dans vn lieu nommé Ophlas où il s'eſtoit caché on l'en retira, & on l'executa en public aprés luy avoir fait ſouffrir infinis tourmens. On traita de la meſme ſorte les principaux miniſtres de ſa tyrannie, & particulierement *Abſalom.*

Le peuple continuoit toûjours à favoriſer le party qui avoit fait perir 207.
Manahem dans l'eſperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiſer. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre deſſein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fiſt de ne preſſer pas davantage les Romains ils continuerent à les aſſieger avec encore plus de chaleur, & reduiſirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir ſeulement la vie ſauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Iudas* fils de Ionathas pour le luy promettre avec ſerment. Metilius ſortit enſuite avec ſes troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces ſeditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que ſuivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles ſe retiroient ſans ſe défier de rien, ils les maſſacrerent : elles ne reſiſterent point, ny n'vſerent point de prieres : elles ſe contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par vn infame parjure ; & Metilius fut le ſeul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'vſa pas ſeulement de prieres pour ſauver ſa vie, mais paſſa juſques à promettre de ſe faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fuſt pas conſiderable pour les Romains qui 208.
avoient vn ſi grand nombre d'autres troupes, il eſtoit facile de juger qu'elle cauſeroit la ruine & la captivité des Iuifs. Ainſi ceux qui conſideroient que c'eſtoit vn ſujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Ieruſalem eſtant ſoüillée d'vn ſi grand crime Dieu ne la laiſſeroit pas

impunie quand meſme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville eſtoit pleine de déſolation & de triſteſſe ; & les plus ſages & les plus judicieux n'eſtoient pas moins affligez que s'ils euſſent eſté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva vn jour de Sabbath dans lequel noſtre religion nous oblige de nous abſtenir des œuvres-meſmes qui ſont ſaintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.

209. IL arriva comme par vn effet de la providence de Dieu, qu'en ce meſme jour & à la meſme heure ceux de Ceſarée couperent la gorge aux Iuifs, ſans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappaſt vn ſeul, parce que Florus fit arreſter ceux qui s'enfuioient & les envoya aux galeres. Vn ſi grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Iuifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à ſçavoir Philadelphe, Gebonite, Geraſa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les vnes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedaſa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Ceſarée, ſans que Sebaſte & Aſcalon fuſſent capables de les arreſter. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils ſaccagerent auſſi pluſieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur coſté ne faiſoient pas moins de ravages ſur les terres des Iuifs ny n'en tuoient pas moins, & ils maſſacroient tous ceux qui ſe trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie ſe trouva par ce moyen dans vn eſtat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fuſſent expoſées aux deſordres & aux violences de deux diverſes armées dont chacune mettoit ſon ſalut à répandre quantité de ſang. Les jours ſe paſſoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autoriſent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il ſemblaſt que les Syriens n'euſſent qu'à chaſſer les Iuifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour ſuſpectes des nations qui avoient embraſſé leur religion, & n'oſoient neanmoins ſur vn ſimple ſoupçon les traiter comme ennemies.

D'vn autre coſté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux meſme qui auparavant paroiſſoient les plus moderez, parce qu'ils conſideroient comme vn butin & des dépoüilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là paſſoient pour les plus braves qui s'enrichiſſoient davantage par des voyes ſi odieuſes & ſi

barbares. Ainſi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & ſans ſepulture. Ce n'eſtoit par tout que des miſeres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scitopolis maſſacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'vn de ces Iuifs, & ſa mort plus que tragique.

IVſques-là les Iuifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais 211.
lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préferant leur conſervation à la proximité qui eſtoit entre eux ils ſe joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut ſuſpecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne ſe rendiſſent la nuit maiſtres de leur ville, & qu'ils ne ſe réüniſſent enſuite contre eux avec les autres Iuifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainſi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur vnion avec eux & témoigner leur fidelité, ils euſſent à ſe retirer avec leurs familles dans vn bois proche de la ville. Ils ſe ſoûmirent à cette propoſition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troiſiéme jour les Scitopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne ſe défioient de rien & eſtoient preſque tous endormis, ils les tuerent, & enſuite tout ce grand nombre de Iuifs qui eſtoit de treize mille, & pillerent tout leur bien.

Entre ceux qui perirent en cette journée par vne ſi horrible trahiſon 212.
je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saul dont la race eſtoit aſſez noble. Il avoit vne force ſi extraordinaire & vne telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'vn & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de ſa nation, nul autre ne leur eſtoit ſi redoutable. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en tuaſt pluſieurs auprés de Scitopolis: il mettoit quelquefois en fuite vne grande troupe; & il ſembloit que ſa ſeule valeur fiſt toute la force de ſon party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit ſon crime d'avoir répandu tant de ſang & vn ſang qui devoit luy eſtre ſi cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Iuifs de tous coſtez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis ſeroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Ie ſuis puny juſtement de vous avoir « témoigné mon affection par le meurtre d'vn ſi grand nombre de mes « compatriotes, & il eſt juſte que la perfidie d'vn peuple étranger me « faſſe ſouffrir le chaſtiment que merite mon infidelité envers ma patrie. « Ie ne ſuis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies: il faut « que je me la donne à moy-meſme. Le ſeul moyen d'expier mon crime « & de finir mes jours avec honneur eſt d'empeſcher que des traiſtres «

„ ne puiſſent ſe glorifier de m'avoir oſté la vie. Ayant parlé de la ſorte il regarda avec des yeux de compaſſion & de fureur toute ſa famille qui eſtoit à l'entour de luy, prit ſon pere par les cheveux & le tua d'vn coup d'épée; traita de meſme ſa mere qui le ſouffrit avec joye, & n'épargna non plus ny ſa femme ny ſes enfans, dont chacun luy preſenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de ſa main plûtoſt que de celle de leurs ennemis. Aprés vn carnage ſi déplorable des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pûſt voir il ſe donna vn ſi grand coup d'épée qu'il ne les ſurveſcut que d'vn moment. Que ſi l'on ne conſidere en luy que cette force preſque incroyable & ce courage heroique il eſt ſans doute digne de compaſſion. Mais ſon vnion avec des étrangers contre ſon propre païs empeſche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.

213. ENſuite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent auſſi contre les Iuifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Aſcalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en maſſacrerent auſſi pluſieurs, & en mirent en priſon vn nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chaſſerent de leur ville les plus hardis, & obſervoient ſoigneuſement ceux qu'ils croyoient avoir encore ſujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Iuifs ſelon que leur haine ou leur crainte les y pouſſoient. Celles d'Antioche, de Sidon, & d'Apamée furent les ſeules qui les épargnerent: Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en priſon, ſoit qu'ils n'apprehendaſſent rien d'eux à cauſe de leur petit nombre, ou plûtoſt, à mon avis, par la compaſſion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence qu'ils euſſent deſſein de remuer. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Iuifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exemt d'vne ſemblable perſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon eſtat en ſon abſence vn de ſes amis nommé *Varus* qui eſtoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du païs par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de ſe diſpoſer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous: & aprés avoir contre l'intention du Roy Agrippa ſi cruellement répandu le ſang de ceux de ſa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la meſme avarice qui l'avoit porté à commettre vn ſi grand crime ne luy fiſt exercer dans tout le royaume.

Lors

Lors que le Roy Agrippa en eut connoiſſance il luy oſta ſon gouvernement : mais ce qu'il eſtoit parent du Roy Soheme l'empeſcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Iuifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoiſie.

CEpendant les revoltez prirent le chaſteau de Cypros qui eſt ſur la frontiere de Iericho, & le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Vn autre grand nombre de Iuifs prit auſſi ſur les Romains par compoſition le chaſteau de Macheron, & y mirent garniſon. 215.

Ce qui ſe paſſa en ce meſme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choſes de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours eſté oppoſez aux Iuifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoiſſance des ſervices qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le meſme droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs. Ses ſucceſſeurs avoient conſervé les Iuifs dans leurs privileges, leur avoient aſſigné vn quartier ſeparé afin qu'ils ne fuſſent point meſlez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant enſuite conquis l'Egypte, Ceſar & les Empereurs ſes ſucceſſeurs les avoient auſſi toûjours maintenus dans les meſmes privileges : mais ils eſtoient dans vne continuelle conteſtation avec les Grecs ; & la punition que les Magiſtrats faiſoient des vns & des autres au lieu de la faire ceſſer l'augmentoit encore. 216.

Ainſi le trouble en ce qui regardoit les Iuifs, quoy qu'auſſi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, eſtoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y eſtant aſſemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, pluſieurs Iuifs ſe meſlerent avec eux. Auſſi-toſt les Grecs ſe mirent à crier qu'ils y eſtoient venus comme ennemis à deſſein de les traverſer, & ſe jetterent ſur eux. Les Iuifs s'enfuirent, & ils en prirent ſeulement trois qu'ils traiſnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Iuifs s'émeurent enſuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait ſi Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'euſt arreſté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces ſeditieux non ſeulement ſe mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainſi voyant que les ſuites d'vne ſi grande ſedition pourroient eſtre perilleuſes ſi l'on n'en arreſtoit le cours, il reſolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille ſoldats Libyens qui pour le

malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi-toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Iuifs; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Iuifs ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez reſiſterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les vns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: Ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'vn deluge de ſang cette malheureuſe contrée; & il n'en fuſt échappé vn ſeul à leur fureur, ſi Alexandre touché de pitié d'vne ſi horrible boucherie ne leur euſt défendu de continuer davantage: mais comme ils eſtoient accoûtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en vſerent pas de meſme: leur extrême haine pour les Iuifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec vne grande armée Romaine dans la Iudée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Ieruſalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

217. CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Iuifs eſtoient ſi extrêmement haïs par tout crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'arcs & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'égaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne: il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils; & ce General d'vne armée Romaine s'avança avec vne partie vers Zabulon qui eſt l'vne des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Iudée d'avec Ptolemaïde.

Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en eſtoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes ſortes de biens qu'il donna en pillage à ſes ſoldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maiſons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laiſſa pas d'y mettre le feu: & aprés avoir enſuite ſaccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaide. Cette retraite redonna du cœur aux Iuifs: ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie eſtoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Ceſtius au partir de Ptolemaïde alla à Ceſarée & envoya devant vne partie de ſes troupes contre la ville de Ioppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient ſurprendre; ou d'attendre qu'il les euſt joints avec le reſte de l'armée ſi les habitans avertis de leur venuë ſe préparoient à ſe défendre. Cette place ayant enſuite eſté attaquée en meſme temps par mer & par terre fut priſe ſans peine, & ſans que les habitans euſſent non ſeulement le moyen de ſe ſauver, mais meſme de ſe préparer à ſe défendre. On les tua tous ſans exception. Les victorieux ne ſe contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts ſe trouva eſtre de huit mille quatre cens.

Ceſtius envoya auſſi dans la toparchie de Narbatane voiſine de Samarie vn corps de cavalerie qui tua vn grand nombre des habitans, fit vn riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de meſme dans la Galilée *Ceſennius Gallus* avec la douziéme legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea eſtre neceſſaire pour ſe rendre maiſtre de cette province. La ville de Sephoris qui en eſt la plus forte place luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de meſme à ſon exemple. Mais ceux qui ne reſpiroient que la revolte & le brigandage ſe retirerent ſur la montagne d'Azamon qui traverſe la Galilée & eſt aſſiſe à l'oppoſite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'vn lieu plus élevé que celuy où eſtoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repouſſer & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par vn grand circuit le deſſus de la montagne ils ne reſiſterent pas davantage, & ceux qui eſtoient mal armez ne pouvant ſoûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuioient éviter d'eſtre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu ſe ſauverent dans des lieux âpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ſes troupes à Ceſarée; & Ceſtius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'vn grand nombre de Iuifs s'eſtoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oſerent attendre; & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Ceſtius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans parce que le reſte eſtoit allé à Ieruſalem pour y celebrer la feſte des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Ceſtius s'avança enſuite par Bethoron juſques à Gabaon où il ſe campa, & qui n'eſt éloigné de Ieruſalem que de cinquante ſtades.

218. Les Iuifs voyant que la guerre s'approchoit ſi fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feſte, & ſans obſerver meſme le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant ſi religieuſement coururent aux armes. Comme ils ſe confioient en leur grand nombre ils allerent ſans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle ſorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent vn paſſage dans leurs bataillons, & pouſſerent leur victoire avec tant d'ardeur que ſi la cavalerie ne fuſt venuë au ſecours de cette infanterie ſi ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reſte de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger*, *Peraïte* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir ſervy long-temps ſe ſignalerent en cette occaſion du coſté des Iuifs.

Les Iuifs ayant donc enfin eſté repouſſez, & les Romains ſe retirant à Bethoron *Gioras* fils de Simon donna ſur leur arriere garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Ieruſalem. Ceſtius demeura trois jours ſans oſer avancer dans ſa retraite, parce que les Iuifs qui s'eſtoient ſaiſis des éminences qui ſe rencontroient ſur ſon chemin l'obſervoient toûjours, & faiſoient aſſez connoiſtre que s'il ſe fuſt mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'vn, & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

219. LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Iuifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faiſoit courir aux Romains, reſolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'eſperance que s'il venoit à bout de ſon deſſein il feroit ceſſer la guerre: ou que s'il ne pouvoit les perſuader tous il en gagneroit au moins vne partie. Il leur envoya pour ce ſujet *Borcée* & *Phebus* deux de ſes capitaines qui eſtoient extremement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Ceſtius vne entiere abolition du paſſé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'eſperance de vivre en repos ſans avoir plus rien à craindre ne portaſt le peuple à ſuivre le conſeil de ce Prince, reſolurent de tuer ces députez. Ainſi ſans leur donner le loiſir de parler ils tuerent Phebus: & Borcée ſe ſauva tout bleſſé. Le peuple improuva de telle ſorte vne ſi méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baſton de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Ceſtius aſſiege le Temple de Ieruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.

CEſtius voulant profiter de leur diviſion marcha contre les factieux, 220.
les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à Ieruſalem. Il ſe campa à ſept ſtades de la ville en vn lieu nommé Scopus, y demeura trois jours ſans rien entreprendre dans l'eſperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & ſe contenta d'envoyer ſes ſoldats enlever du blé dans les villages voiſins.

Le quatriéme jour qui eſtoit le treiziéme d'octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute ſon armée, & les Iuifs furent ſi ſurpris & ſi étonnez de la diſcipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & ſe retirerent dans le Temple. Ceſtius aprés avoir traverſé Beſetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit ſon quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il euſt alors donné l'aſſaut il ſe ſeroit rendu maiſtre de Ieruſalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priſcus* Mareſchaux de Camp, & pluſieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce deſſein, & furent cauſe par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Iuifs ſouffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors ſoufferts.

Cependant *Ananus* fils de Ionathas & pluſieurs autres des principaux des Iuifs firent offrir à Ceſtius de luy ouvrir les portes. Mais ſoit par colere, ou parce qu'il croyoit ne ſe pouvoir fier en eux, il mépriſa cet offre; & les factieux ayant eu le loiſir de découvrir le deſſein d'Ananus & des autres qui eſtoient dans les meſmes ſentimens les pourſuivirent ſi vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de ſe jetter du haut des murailles pour ſe ſauver.

Ils ſe partagerent enſuite dans les tours pour les défendre, & ſoûtinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le ſixiéme jour Ceſtius avec grand nombre de troupes choiſies & de ſoldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du coſté du ſeptentrion, & les Iuifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverſes fois de reculer. Mais enfin ceux qui faiſoient le premier front des Romains ſe couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les ſuivoient joignans leurs boucliers à ces boucliers : & d'autres faiſant de rang en rang la meſme choſe, ils formerent cette eſpece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë : & ainſi ſe trouvant à couvert des dards & des fléches des Iuifs ils travaillerent ſans peril à ſapper les murs & à taſcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les ſeditieux en furent ſi effrayez que ſe croyant perdus pluſieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne penſoit qu'à ouvrir les portes à Ceſtius qu'il conſideroit comme

ſon bienfacteur parce qu'il luy donnoit le moyen de ſe délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainſi ſi ce General euſt continué le ſiege il auroit bien-toſt emporté la place: mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finiſt ſi-toſt.

CHAPITRE XL.

Les Iuifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'vn ſtratagême pour ſe ſauver.

221. CEſtius fut ſi mal informé du deſeſpoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le ſiege lors qu'il avoit le plus de ſujet d'eſperer de réüſſir dans ſon entrepriſe. Les aſſiegez conſiderant vne retraite ſi ſurprenante comme vne fuite reprirent courage, donnerent ſur ſon arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantaſſins. Ceſtius ſe logea ce meſme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardieſſe des Iuifs. Ils continuerent à attaquer ſes dernieres troupes & en tuerent pluſieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient eſtant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleſſoient par derriere ſans qu'ils tournaſſent viſage à cauſe qu'ils s'imaginoient d'eſtre pourſuivis par vne multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils eſtoient peſamment armez ils n'oſoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis ſi diſpos & ſi legers qu'on les voyoit preſque par tout en meſme temps: & ainſi ils ſouffroient beaucoup des Iuifs & ne leur faiſoient point de mal.

Cette retraite continua de la ſorte juſques à ce que les Romains aprés avoir perdu outre pluſieurs ſoldats *Priſcus* qui commandoit la ſixiéme legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Iucundus* Meſtre de camp d'vn regiment de cavalerie, & eſté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Ceſtius y paſſa deux jours ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre: mais voyant le troiſiéme jour que le nombre des ennemis croiſſoit toûjours & que tous les lieux circonvoiſins en eſtoient remplis, il creut que ſon retardement luy avoit eſté préjudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi pour faciliter ſa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les aſnes, les mulets, & les autres beſtes de ſomme, à la reſerve de celles qui eſtoient neceſſaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit meſme qu'ils ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet eſtat vers Bethoron ſans que les Iuifs les attaquaſſent tandis qu'elles eſtoient dans les lieux ſpatieux & découverts: mais auſſi-toſt qu'ils les voyoient engagées dans des paſſages étroits & dans des deſcentes ils les chargeoient en teſte pour les empeſcher d'avancer, & en queuë pour

les pouſſer encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine ſe trouvant dans vne telle extremité, la cavalerie eſtoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de fléches l'empeſchoit de garder ſes rangs dans ſa marche, & ces lieux roides & eſcarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre coſté comme les Iuifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui penſoient s'y ſauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux pleurs. Les Iuifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentiſſoit de bruit de ces differens témoignages de réjoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuit qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron ne fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement défaite.

Les Iuifs les environnerent enſuite de tous coſtez, & gardoient toutes les avenuës pour les empeſcher d'en partir: & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne penſa plus qu'à couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les toits des maiſons avec ordre de crier bien haut: Qui va là? comme font les ſentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'eſtoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reſte & fit ſans bruit trente ſtades de chemin. Lors que les Iuifs virent le matin que les Romains s'eſtoient retirez ils ſe jetterent ſur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fléches, & ſe mirent à pourſuivre Ceſtius. Mais s'il avoit fait vne ſi grande diligence durant la nuit, il en fit encore vne plus grande durant le jour; & l'étonnement de ſes ſoldats eſtoit ſi extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Iuifs s'en ſervirent depuis vtilement contre eux: & aprés les avoir pourſuivis juſques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils ſe retirerent avec ces machines, dépoüillerent les morts, raſſemblerent tout leur butin, & retournerent à Ieruſalem avec des cris de victoire, ſans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du coſté des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval: ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville.

APrés vn ſi malheureux ſuccés arrivé à Ceſtius pluſieurs des principaux des Iuifs ſortirent de Ieruſalem comme ils ſeroient ſortis d'vn 222.

vaiſſeau qu'ils jugeoient eſtre preſt à faire naufrage. *Coſtobare* & *Saul* qui eſtoient freres, & *Philippes* fils de Ioachin qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa, ſe retirerent vers Ceſtius: & je diray ailleurs de quelle ſorte *Antipas* qui avoit eſté aſſiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces ſeditieux. Ceſtius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de ſa retraite & rejetter la cauſe de la guerre ſur Florus, afin d'appaiſer ſa colere contre luy en la faiſant tomber ſur vn autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine reſolurent de couper la gorge aux Iuifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluſpart de leurs femmes avoient embraſſé noſtre religion ils eurent grand ſoin de leur cacher leur deſſein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils eſtoient tous aſſemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu eſtant fort étroit & les Iuifs n'eſtant point armez ils en tuerent dix mille ſans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Ioſeph auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. APrés que ceux qui avoient pourſuivi Ceſtius furent de retour à Ieruſalem ils employerent la force & la douceur pour taſcher d'attirer à leur party ceux qui favoriſoient les Romains: & s'eſtant aſſemblez dans le Temple éleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Ioſeph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre ſoin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon quoy qu'il ſe fuſt enrichi des dépoüilles des Romains, qu'il euſt pris l'argent qui appartenoit à Ceſtius, & qu'il en euſt beaucoup tiré du treſor public; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aſpiroit à la tyrannie & ſe ſervoit comme de gardes de ceux qui luy eſtoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle ſorte le peuple par ſon adreſſe & par la maniere dont il ſe ſervit de ſon bien, qu'il luy perſuada de luy obeïr en tout.

On choiſit auſſi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jeſus* fils de Saphas l'vn des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit ſon origine de delà le Iourdain, ce qui luy avoit fait donner le ſurnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Ioſeph* fils de Simon à Iericho, *Manaſſé* au delà du fleuve, & *Iean* Eſſenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda, Ioppé & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut auſſi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane:

&

& IOSEPH fils de Mathias pour exercer vne ſemblable charge dans la haute & la baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs. Ce Ioſeph eſt l'auteur de cette hiſtoire.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Ioſeph ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs & inſtruits de leurs coûtumes. Il établit outre cela dans chaque ville ſept Iuges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant aux grandes il s'en reſerva la connoiſſance. 225.

Aprés avoir de la ſorte ordonné de toutes choſes au dedans il porta ſes ſoins à ce qui regardoit la ſeureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraſſent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la baſſe Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier ; ſçavoir Iothapat, Berſabée, Salamain, Perecho, Iapha, Sigoph, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui ſont prés du lac de Geneſareth.

Quant à la haute Galilée il fit auſſi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Iamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les ſeuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils eſtoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna auſſi à *Iean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giſcala. Quant à toutes les autres places il y alloit en perſonne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller juſques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeuneſſe rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramaſſa de tous coſtez. Comme il ſçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles eſtoit leur obeïſſance & leur diſcipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ſes gens qu'il l'auroit deſiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïſſans. Ainſi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, meſtres de camp & autres, il établit vn grand nombre de bas officiers, leur enſeigna toutes les diverſes manieres de ſignal, de quelle ſorte il faut ſonner l'alarme, la charge, & la retraite : comment les troupes qui ſont encore entieres doivent ſoûtenir celles qui ſont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraiſchir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur repreſentoit ſur toutes choſes quelle eſtoit l'extrême diſcipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des

hommes dont la force corporelle jointe à vne invincible fermeté d'ame avoit conquis preſque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoiſtre quelle ſeroit l'obeïſſance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny ſe perſuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur eſtoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il eſt impoſſible de bien réüſſir dans la guerre quand on agit contre ſa conſcience, & que les méchans ſont haïs non ſeulement des hommes mais de Dieu-meſme. Il leur donnoit pluſieurs autres ſemblables inſtructions; & avoit déja autant de gens qu'il en deſiroit: car leur nombre eſtoit de ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde auſquels il ſe fioit principalement, & ſix cens gardes pour tenir prés de ſa perſonne qui eſtoient tous ſoldats choiſis. Ces troupes excepté les étrangers eſtoient entretenuës par les villes, qui les nourriſſoient volontiers & ſans en eſtre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ſes habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fourniſſoit des vivres, pourvoyant ainſi par vne aſſiſtance mutuelle à la ſeureté & à la ſubſiſtance les vns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Deſſeins formez contre Ioſeph par Iean de Giſcala qui eſtoit vn tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Iean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Ieruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſſeder Ioſeph de ſon gouvernement. Ioſeph prend ces Députez priſonniers & les envoye à Ieruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Ioſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revoltée contre luy.

226. PEndant que Ioſeph ſe conduiſoit de la ſorte dans la Galilée IEAN fils de Levias qui eſtoit de Giſcala vint à paroiſtre. Il eſtoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-diſſimulé, & tres-grand menteur. La tromperie paſſoit dans ſon eſprit pour vne vertu, & il en vſoit meſme envers ceux avec qui il faiſoit vne profeſſion particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, plus il ſe fortifioit dans ſes eſperances. La miſere où il s'eſtoit veu l'avoit empeſché durant vn temps de faire connoiſtre juſques où alloit ſa méchanceté: & au commencement il voloit ſeul: mais d'autres ſe joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croiſſoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Aprés qu'il en eut aſſemblé juſques à quatre cens dont la pluſpart eſtoient des Tyriens fugitifs

il commença à piller la Galilée, & tua pluſieurs de ceux que l'apprehenſion de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aſpiroit à de plus grandes choſes il deſira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empeſcha.

Lors qu'il vit que Ioſeph le conſideroit comme vn homme de ſervice il luy perſuada de luy commettre le ſoin de fortifier Giſcala. Il gagna beaucoup ſur ce qu'il tira pour ce ſujet des plus riches; & il eut enſuite l'artifice de faire ordonner par Ioſeph à tous les Iuifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoiſins qu'elle n'euſt paſſé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés vne tres-grande quantité dont quatre meſures ne luy coûtoient qu'vne piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques, & il tiroit le meſme prix de la moitié d'vne de ces quatre meſures. Ainſi comme la Galilée eſt fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année vne tres-grande quantité, & qu'il eſtoit le ſeul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit vn gain merveilleux, & s'en ſervit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Enſuite dans l'eſperance que ſi Ioſeph eſtoit dépoſſedé de ſon gouvernement il pourroit luy ſucceder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la province ſe trouvant troublée il pûſt tuer Ioſeph en trahiſon s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuſer & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de ſa charge. Pour mieux réüſſir dans ce deſſein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous coſtez que Ioſeph avoit reſolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne ſe ſerviſt auſſi pour le perdre.

Ainſi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faiſoient garde 227.
dans le grand Champ attaquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduiſoit, parmy lequel il y avoit quantité de riches veſtemens, de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Ioſeph qui eſtoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir vſé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'vn des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit eſté pris; & cette action de juſtice penſa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent ſi irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'vne partie, parce qu'ils jugeoient bien que le deſſein de Ioſeph eſtoit de le rendre au Roy & à la Reine ſa ſœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Ioſeph eſtoit vn traiſtre, & répandirent auſſi de telle ſorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'aſſemblerent en armes, & ſe rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les vns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Iean* & *Ieſus* fils de Saphas alors Magiſtrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Ioſeph furent ſi effrayez de voir cette grande multitude ſi irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors; &

l'on eſtoit preſt à mettre le feu dans ſa maiſon quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy ſans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de ſe trouver ſeul ſe preſenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre ſur ſa teſte, ſes mains derriere ſon dos, & ſon épée penduë à ſon coû. Les perſonnes qui luy eſtoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émeus de compaſſion: mais les païſans & le menu peuple des lieux voiſins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'im-
» poſitions, l'outragerent de paroles en diſant: Qu'il faloit qu'il rapportaſt
» l'argent du public, & qu'il confeſſaſt la trahiſon qu'il avoit faite: car le voyant en cet eſtat ils s'imaginoient qu'il ne deſavoüeroit rien de ce dont il eſtoit accuſé, & que ce qu'il faiſoit n'eſtoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnaſt. Alors comme ſon deſſein eſtoit de les diviſer, il leur promit de confeſſer la verité, & leur parla enſuite
» en ces termes: Ie n'ay pas eu la moindre penſée de rendre cet argent
» au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'eſtre ami d'vn
» Prince qui vous eſt ennemi, ou de vouloir tirer de l'avantage d'vne cho-
» ſe qui vous ſeroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il, en s'adreſſant
» aux habitans de Tarichée, que voſtre ville a beſoin d'eſtre fortifiée;
» que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Ty-
» beriade & des autres villes deſirent de s'approprier cette priſe, j'avois
» reſolu de l'employer à faire enfermer voſtre ville de murailles. Que ſi vous
» ne le deſirez pas je ſuis preſt de rendre tout ce qui a eſté pris pour en
» diſpoſer comme vous voudrez: Et ſi au contraire vous avez quelque
» ſentiment de l'intention que j'ay euë de vous faire plaiſir, vous eſtes
» obligez de me défendre.

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiade au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diverſité de ſentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrerent en conteſtation les vns contre les autres: & alors Ioſeph ſe confiant au grand nombre de ceux qui luy eſtoient favorables, car les Tarichéens n'eſtoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardieſſe à toute cette multitude. Il ne craignit point
» de blaſmer leur injuſte pretention, & de dire hautement qu'il faloit
» employer cet argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit ſoin de forti-
» fier auſſi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pour-
» veu qu'ils s'vniſſent enſemble contre ceux de qui il en faloit tirer, &
» non pas contre celuy qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira: mais deux mille hommes de ceux qui eſtoient animez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans ſa maiſon avec de grandes menaces: & dans ce nouveau peril il ſe ſervit d'vne autre adreſſe. Il monta au plus haut étage du logis, d'où aprés
» avoir appaiſé ce bruit en leur faiſant ſigne de la main il leur dit: Qu'il
» ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuſes ce qu'ils deſi-
» roient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques perſonnes
» avec qui il pûſt conferer il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils voudroient.

Sur cette propoſition les principaux & les Magiſtrats furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écorchez qu'on voyoit leurs coſtes, & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoient des conditions, fut ſi effrayée de les voir revenir ainſi tout en ſang que chacun ne penſa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Iean augmenta encore ſa haine & ſa jalouſie contre Ioſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'eſtre malade & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Ioſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya vne lettre adreſſante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner vn logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les vns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Ioſeph. *Silas* que Ioſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fuſt nuit lors qu'il receut ſa lettre il ne laiſſa pas de partir à l'heure-meſme, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient eſté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy : mais comme Iean ſe doutoit du ſujet qui l'amenoit, il envoya vn de ſes amis luy faire des excuſes de ce quil ne luy alloit point rendre ſes devoirs à cauſe de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traiſtre ayant appris enſuite que Ioſeph avoit fait aſſembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler ſur le ſujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Ioſeph s'eſtant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, deſcendit d'vn petit tertre élevé de ſix coudées ſur lequel il eſtoit monté pour parler ; gagna le lac avec deux de ſes gardes ſeulement, & ſe ſauva dans vn petit batteau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent auſſi-toſt les armes pour chaſtier ces aſſaſſins. Mais comme il craignoit que ſi l'on en venoit à vne guerre civile le crime de quelques particuliers ne cauſaſt la ruine de toute la ville, il leur manda de penſer ſeulement à leur ſeureté ſans tuer ny accuſer perſonne : & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſceu cette trahiſon & qui en eſtoit l'auteur, s'aſſemblerent pour marcher contre Iean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres-grand nombre auprés de Ioſeph en criant : Qu'ils « venoient pour le ſervir contre Iean ce traiſtre & leur commun ennemi, « & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il « ne pouvoit trop loüer leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y pas « laiſſer emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ſes ennemis par « ſa moderation que de les détruire par la force. Il ſe contenta de faire « écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Iean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on confiſqueroit le bien & que l'on brûleroit les maiſons & toutes les familles

de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traiſtre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Iean, vinrent trouver Ioſeph, & jetterent leurs armes à ſes pieds.

228. Iean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Ioſeph ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahiſons plus difficiles à découvrir. Il envoya ſecretement à Ieruſalem l'accuſer de lever vne grande armée pour ſe rendre maiſtre de Ieruſalem ſi on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'vne partie de ce qui s'eſtoit paſſé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-vns des Magiſtrats envoyerent ſecretement de l'argent à Iean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Ioſeph. Ils dreſſerent vn acte pour luy oſter le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſiderables, ſçavoir *Ioaſar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Iudas* fils de Ionathas tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Ioſeph, & avec ordre s'il vouloit venir de ſon bon gré rendre raiſon de ſes actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refuſoit de le traiter comme ennemi.

229. Les amis de Ioſeph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne pûrent luy mander à quel deſſein, parce qu'on le tenoit fort ſecret. Ainſi Scitopolis, Gamala, Giſcala & Tyberiade ſe déclarerent contre luy avant qu'il y pûſt donner ordre. Il s'en rendit maiſtre bien-toſt aprés ſans violence, & prit auſſi par ſon adreſſe ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Ieruſalem, où le peuple s'émeut de telle ſorte contre eux que s'ils ne s'en fuſſent fuis ils les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

230. La crainte que Iean avoit de Ioſeph le tenoit enfermé dans Giſcala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'eſtant encore revoltez contre Ioſeph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ſes mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent ſeulement: & alors ils ſe revolterent contre Ioſeph. Il en receut la nouvelle à Tarichée: & comme il avoit envoyé tous ſes gens de guerre pour amaſſer du blé il ſe trouva dans vne grande peine, parce que d'vn coſté il n'oſoit marcher ſeul contre ces deſerteurs qui l'avoient abandonné; & il ne pouvoit de l'autre ſe reſoudre à demeurer ſans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy ſe rendiſſent cependant maiſtreſſes de la ville, outre que le lendemain eſtoit vn jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma vn deſſein qui luy réüſſit: & pour empeſcher que l'on ne pûſt donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit enſuite tout ce qui ſe trouva de barques ſur le lac dont le nombre eſtoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut

à vne telle diſtance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en eſtre apperceu il commanda à tous ſes matelots de s'arreſter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames: & luy accompagné ſeulement de ſept de ſes gardes qui n'eſtoient point armez s'avança aſſez prés pour pouvoir eſtre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageuſement de luy de deſſus les murailles de la ville furent ſi ſurpris de le voir; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle ſorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands « reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils « conſumoient leurs forces en des diſſentions domeſtiques qui eſtoit le « plus grand avantage qu'ils pûſſent donner à leurs ennemis, dit que « c'eſtoit vne choſe horrible que le deſſein qu'ils avoient de faire mourir « leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'aſſiſtance, & de « ne rougir point de honte de luy refuſer les portes d'vne ville qu'il avoit « enfermée de murailles: mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvû « qu'ils luy envoyaſſent des députez afin de luy en faire ſatisfaction. «

Ils luy envoyerent auſſi-toſt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans vne barque qu'il envoya aſſez loin: demanda enſuite qu'on luy envoyaſt cinquante des Senateurs les plus conſiderables afin de recevoir auſſi leur parole: & il continua ſous le meſme pretexte d'en demander d'autres juſques à ce qu'il eut entre ſes mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre eſtoit de ſix cens, & deux mille autres habitans: & à meſure qu'ils venoient il les envoyoit priſonniers à Tarichée ſur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple ſe mit à crier que *Clitus* avoit eſté le principal auteur de la ſedition, & qu'ils le prioient de ſe contenter de le faire punir. Sur quoy comme Ioſeph ne vouloit la mort de perſonne il commanda à *Levias* l'vn de ſes gardes d'aller couper les mains à Clitus: Mais ce garde effrayé de ſe voir ſeul au milieu de tant d'ennemis n'oſa executer cet ordre: & Clitus voyant que Ioſeph s'en mettoit en colere & vouloit deſcendre en terre pour le chaſtier luy-meſme comme ſon crime le meritoit, le pria de luy laiſſer au moins vne main. Il le luy accorda pourveu que luy-meſme s'en coupaſt vne: & auſſi-toſt ce ſeditieux tira ſon épée, & ſe coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adreſſe Ioſeph avec ſept ſoldats ſeulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

Quelques jours aprés il permit à ſes troupes de ſaccager Giſcala & 231.
Sephoris qui s'eſtoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramaſſer du pillage; & en vſa de meſme envers ceux de Tyberiade pour les chaſtier d'vne part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la reſtitution qu'il leur faiſoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Iuifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. APrés que ces diviſions domeſtiques qui n'eſtoient juſques alors arrivées que dans la ſeule Galilée furent ceſſées, on ne penſa plus qu'à ſe préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANVS & ceux des principaux de Ieruſalem qui leur eſtoient ennemis ſe haſtoient de faire relever les murailles de la ville, d'aſſembler grand nombre de machines & de faire de tous coſtez forger des armes. Toute la jeuneſſe s'exerçoit pour apprendre à s'en bien ſervir, & la chaleur d'vn ſi grand mouvement rempliſſoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus ſages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaiſir à ſe repaiſtre de vaines eſperances: & Ieruſalem eſtoit dans vn tel eſtat que l'on voyoit cette malheureuſe ville travailler elle meſme à ſa ruine comme ſi elle euſt voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le deſſein d'Ananus eſtoit de ſurſeoir pour vn temps tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'eſprit de ces ſeditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des reſolutions plus prudentes & plus vtiles au public: mais il ſuccomba dans ſon entrepriſe comme on le verra dans la ſuite.

233. Cependant SIMON fils de Gioras aſſembla dans la toparchie de Lacrabatane vn grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le deſordre & le trouble. Il ne ſe contentoit pas de piller les maiſons des riches: ſon inſolence alloit juſques à les fraper & à les battre; & il aſpiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magiſtrats envoyerent contre luy des gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'eſtoient retirez à Maſſada, où ayant demeuré juſques à la mort d'Ananus & de ſes autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magiſtrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garniſon dans les bourgs & dans les villages afin d'empeſcher la continuation de ſes voleries & de ſes meurtres.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Iuifs.



'EMPEREVR Neron ne pût apprendre ſans étonnement & ſans trouble le mauvais ſuccés de ſes armes dans la Iudée: Mais il le diſſimula, & couvrant ſa peur d'vne apparence d'audace il fit éclater ſa colere contre Ceſtius; comme ſi c'euſt eſté à ſon incapacité & non pas à la valeur des Iuifs que les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes troupes devoient eſtre attribuez. Car il croyoit qu'il eſtoit de la dignité de l'empire & de cette ſuprême grandeur qui l'élevoit ſi fort au-deſſus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choſes les plus faſcheuſes cette fermeté qui rend l'ame ſuperieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui ſe paſſoit en luy-meſme entre ſa fierté & ſa crainte il jetta les yeux de tous coſtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'vne guerre où il ne s'agiſſoit pas ſeulement de chaſtier la revolte des Iuifs, mais de maintenir dans le devoir le reſte de l'Orient, en empeſchant que les autres nations n'entrepriſſent auſſi de ſecoüer le joug des Romains comme elles y paroiſſoient aſſez diſpoſées. Aprés avoir 234.

fort déliberé il ne trouva que le ſeul VESPASIEN capable de ſoûtenir le poids d'vne ſi grande entrepriſe. Sa vie depuis ſa jeuneſſe juſqu'à ſa vieilleſſe s'eſtoit paſſée dans la guerre : l'empire devoit à ſa valeur la paix dont il joüiſſoit dans l'Occident qui s'eſtoit veu ébranlé par le ſoûlevement des Allemans ; & ſes travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius ſans qu'il luy en coûtaſt ny des ſueurs ny du ſang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire juſques alors avoir eſté veritablement domtée. Ainſi Neron conſiderant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui eſtoient des oſtages de ſa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeuneſſe pouvoient ſervir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-eſtre Dieu le permettoit ainſi pour le bien de l'empire, il ſe reſolut de luy donner le commandement de ſes armées de Syrie: & dans le beſoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'eſtime dont il n'accompagnaſt ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüſſir dans vne occaſion ſi importante. Veſpaſien eſtoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plûtoſt eſté honoré de ce grand employ qu'il envoya TITE ſon fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions: & luy aprés avoir paſſé le détroit de l'Heleſpont ſe rendit par terre dans la Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voiſines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit vne garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.

235. L'Avantage ſi ineſperé remporté par les Iuifs ſur l'armée Romaine commandée par Ceſtius leur enfla tellement le cœur & les rendit ſi inſolens, qu'eſtant incapables de ſe moderer ils ne penſerent qu'à pouſſer la guerre encore plus loin. Aprés avoir aſſemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Aſcalon qui eſt vne ville fort ancienne diſtante de Ieruſalem de cinq cens vingt ſtades, & reſolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïſſoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & IEAN Eſſenien.

Aſcalon eſtoit environnée d'vne tres-forte muraille: mais la garniſon en eſtoit ſi foible qu'elle n'eſtoit compoſée que d'vne cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Iuifs eſtoient pouſſez leur fit faire vne ſi grande diligence qu'ils arriverent auprés de la ville plûtoſt qu'on ne l'auroit pû croire.

Ils ne ſurprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il eſtoit déja ſorty avec ſa cavalerie pour les attendre; & ſans s'étonner de leur multitude & de leur audace il ſoûtint ſi courageuſement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer juſques aux murs de la ville; parce qu'encore qu'ils ſurpaſſaſſent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le deſavantage d'avoir à faire à des ennemis auſſi ſçavans dans la guerre qu'ils y eſtoient ignorans, auſſi-bien armez qu'ils l'eſtoient mal, auſſi bien diſciplinez qu'ils l'eſtoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuoſité & par colere obeïſſoient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Iuifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aiſément défaits. Car auſſi-toſt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainſi écartez dans cette campagne qui leur eſtoit ſi favorable ils en tuerent vn tres-grand nombre; non que les Iuifs manquaſſent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher de rétablir le combat; mais parce que dans le deſordre où ils eſtoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les pourſuivre durant la plus grande partie du jour ſans leur donner le temps de ſe rallier. Ainſi dix mille demeurerent morts ſur la place avec Iean & Silas deux de leurs chefs; & les autres dont la pluſpart eſtoient bleſſez, ſe ſauverent ſous la conduite de Niger dans vn bourg de l'Idumée nommé Salis. Du coſté des Romains quelques-vns ſeulement furent bleſſez.

Vne ſi grande perte au lieu d'abattre le cœur des Iuifs ne fit que 236.
les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en reſſentoient & par le deſir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le ſouvenir de leurs précedens avantages relevoit leurs eſperances, & leur inſpiroit vne audace qui leur attira vne ſeconde défaite. Sans donner ſeulement le temps aux bleſſez de guerir de leurs playes ils raſſemblerent vne armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Aſcalon : mais n'eſtant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toûjours les meſmes deſavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occaſion vn ſuccés plus favorable. Antoine leur dreſſa des embuſcades ſur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par ſa cavalerie avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reſte s'enfuit; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn homme de cœur ſe ſauva dans la tour de Bezedel. Comme elle eſtoit extremement forte & que le principal deſſein d'Antoine eſtoit d'oſter à ſes ennemis vn auſſi excellent chef qu'eſtoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniaſtrer de la forcer: il ſe contenta d'y mettre le feu, & ſe retira avec la joye de penſer que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres: mais il s'eſtoit jetté de la tour en bas & eſtoit tombé dans vne cave où les ſiens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient ſon corps pour l'enterrer. Vn bonheur ſi ineſperé leur donna vne joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer

qu'à vne providence particuliere de Dieu de leur avoir ainſi conſervé vn chef dont la conduite leur eſtoit ſi neceſſaire dans la ſuite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.

237. VEſpaſien eſtant arrivé avec ſon armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui paſſe ſans contredit tant par ſa grandeur que par ſes autres avantages pour l'vne des trois principales villes de tout l'empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ſes forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le deſir de pourvoir à leur ſeureté, & la connoiſſance qu'ils avoient de la puiſſance des Romains ne leur avoit pas fait attendre ſon arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils avoient proteſté à Ceſtius de ne s'en départir jamais, & demandé & receu de luy vne garniſon. Ainſi ils ne virent pas ſeulement avec joye venir Veſpaſien, mais luy promirent de ſervir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir beſoin pour reſiſter aux Iuifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville eſtant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'aſſiete, & la principale défenſe de ce païs, il jugea qu'il importoit extremement de s'en aſſurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Deſcription de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voiſines.

238. IL y a deux Galilées, dont l'vne ſe nomme la haute, l'autre la baſſe; & toutes deux ſont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles ſont bornées du coſté de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par ſon territoire, & par le mont Carmel poſſedé autrefois par les Galiléens & qui l'eſt maintenant par les Tyriens, joignant lequel eſt la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cauſe que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du coſté du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis juſqu'au fleuve du Iourdain. Du coſté de l'orient leurs limites ſont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui ſont auſſi celles du royaume d'Agrippa. Et du coſté du ſeptentrion elles ſe terminent à Tyr & à ſes confins.

La longueur de la baſſe Galilée s'étend depuis Tyberiade juſques à Zabulon dont Ptolemaïde eſt proche du coſté de la mer; & ſa largeur

depuis le bourg de Xaloth aſſis dans le grand Champ juſques à Berſabé. Là commence auſſi la largeur de la haute Galilée juſques au village de Baca qui la ſepare d'avec les terres des Tyriens: & ſa longueur s'étend depuis Thella qui eſt vn village proche du Iourdain juſques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces ſoient environnées de tant de diverſes nations elles leur ont neanmoins reſiſté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles ſont tres-peuplées, leurs habitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux meſme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y a auſſi vn grand nombre de villes ſi peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'étenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au delà du Iourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile: au lieu qu'vne grande partie de cet autre païs eſt ſeche, deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre eſt ſi excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent, & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraiſchiſſent durant les grandes ardeurs de l'eſté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Iourdain. Pella le termine du coſté du ſeptentrion: le Iourdain du coſté de l'occident: le païs des Moabites du coſté du midy: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Geraſa du coſté de l'orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui eſt ſitué entre la Iudée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Lacrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Iudée: car l'vn & l'autre ſont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en ſont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que ſauvages, parce qu'eſtant naturellement ſeches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y ſont les meilleures du monde: les paſturages ſi excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui ſurpaſſe tout le reſte & fait qu'on ne peut trop eſtimer ces deux provinces c'eſt l'incroyable quantité d'hommes dont elles ſont peuplées. Elles ſe terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Iudée ſe termine auſſi à ce meſme village du coſté du ſeptentrion. Sa longueur du coſté du midy s'étend juſques à vn village d'Arabie nommé Iardan: & ſa largeur depuis le fleuve du Iourdain juſques à Ioppé. Ieruſalem placé au milieu en eſt le centre: & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant juſques à Ptolemaïde la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre auſſi delicieux qu'il eſt fertile. Il eſt diviſé en onze parts, dont la ville de Ieruſalem eſt la premiere

& comme la Reine & le chef de tout le reſte. Les autres dix parts ont eſté diſtribuées en autant de toparchies qui ſont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Iericho. Iamnia & Ioppé qui ont juriſdiction ſur les regions voiſines ne ſont point compriſes en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui ſont partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui eſt habité par les Syriens & les Iuifs meſlez enſemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les ſources du Iourdain juſques au lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac juſqu'à Iuliade.

CHAPITRE V.

Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec vne armée de ſoixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Iudée & des provinces voiſines le plus brévement que j'ay pû.

239. Le ſecours envoyé par Veſpaſien à ceux de Sephoris eſtoit de mille chevaux & de ſix mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut miſe dans la ville, & la cavalerie ſe campa dans le grand Champ. Les vns & les autres faiſoient continuellement des courſes dans les lieux voiſins, dont Ioſeph & les ſiens, quoy qu'ils ne fiſſent aucun acte d'hoſtilité, furent extremement incommodez. Ces troupes Romaines ne ſe contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient auſſi tout ce qu'elles pouvoient prendre au ſortir des villes, & traitoient ſi mal les habitans lors qu'ils oſoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de ſe renfermer dans leurs murailles.

240. Ioſeph voyant les choſes en cet eſtat fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Sephoris ; mais il éprouva à ſon préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains meſmes ne l'auroient ſceu prendre : & ainſi ne pouvant ny par ſurpriſe, ny par ſes perſuaſions ramener les Sephoritains à ſon party il fut trompé dans ſon eſperance. Ce deſſein qu'il avoit eu irrita de telle ſorte les Romains qu'ils ne ſe contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur reſiſtoient, reduiſoient les autres en ſervitude, mettoient tout à feu & à ſang ſans pardonner à perſonne, & on ne pouvoit trouver de ſeureté que dans les villes que Ioſeph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit priſes à Alexandrie ſe rendit à Ptolemaïde auprés de Veſpaſien ſon pere plus promtement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pûſt permettre, & joignit ainſi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme compoſées des meilleurs ſoldats de l'empire, & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de ſix compagnies de cavalerie venuës de Ceſarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied, & les

autres de ſix cens treize & de ſix-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois ANTIOCHVS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes, ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre, & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maiſtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la diſcipline des Romains dans la guerre.

PEut-on trop admirer que la prudence des Romains aille juſques à rendre leurs valets ſi capables de les ſervir non ſeulement en tout le reſte, mais auſſi dans les combats? Et ſi l'on conſidere quelle eſt leur diſcipline & leur conduite dans toutes les autres choſes qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne ſoit à leur ſeule valeur & & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la neceſſité les y obligent: ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils eſtoient nais les armes à la main ils ne ceſſent jamais de s'en ſervir. On prendroit ces exercices pour de veritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainſi on ne doit pas s'étonner qu'ils ſoient capables d'en ſoûtenir de ſi grands avec vne force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la laſſitude ne peut les abattre. Ainſi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez ſe rencontrent ils demeurent toûjours victorieux: & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de ſang, & leurs combats des exercices ſanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient eſtre ſurpris par vn ſoudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir eſtre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confuſément ny legerement, mais d'vne forme quadrangulaire; & ſi la terre y eſt inégale ils l'applaniſſent: car ils menent toûjours avec eux vn grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la fortification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'vne ville, parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes, dans les intervalles deſquelles ils poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puiſſent y entrer & 242.

en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs, vn prétoire fait en façon d'vn petit temple, vn marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour vne ville faite en vn moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet eſtat plûtoſt qu'on ne le ſçauroit croire : & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'vn retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſalüer leurs Capitaines : les Capitaines vont ſalüer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſalüer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-toſt ils plient les tentes & ſe préparent à partir. Quand la trompette ſonne vne ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir vn troiſiéme ſignal comme l'on feroit dans vne courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire vn autre, que pour empeſcher les ennemis de s'en pouvoir ſervir. Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche ; & afin que chacun aille en ſon rang on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors vn heraut qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre : à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'vn ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tout preſts. Ils préviennent meſme ſouvent le heraut en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemi en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes : & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'vne paulme de long, & c'eſt plûtoſt vn poignard que non pas vne épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans vne eſpece de hotte vne ſie, vne ſerpe, vne hache, vn cercloir, vne faucille, vne chaiſne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent vne longue épée au coſté droit, vne lance à la main, vn bouclier en écharpe à coſté du cheval, & vne trouſſe garnie de

trois

dards ou plus, dont la pointe eſt fort large & qui ne ſont pas moins longs que des javelots. Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres : & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche, la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats ſans l'avoir prémedité : mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs déliberations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que les choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément : au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'vne reſolution ſagement priſe ſervent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de ſemblables : joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas ſeulement les corps des ſoldats, ils affermiſſent auſſi leurs courages ; & l'apprehenſion du chaſtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non ſeulement pour la deſertion, mais pour les moindres negligences ; & quelque ſeveres que ſoient ces loix les officiers qui les font obſerver le ſont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompenſent le merite ſont ſi grands que ceux qui ſouffrent de ſi rudes chaſtimens n'oſent s'en plaindre : & cette merveilleuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi beau dans la paix ny ſi redoutable dans la guerre qu'vne armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroiſt ne faire qu'vn ſeul corps qui ſe meut tout entier en meſme temps, tant les troupes qui le compoſent ſont admirablement bien diſpoſées. Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs yeux ſi ouverts aux ſignes, & leurs mains ſi préparées à l'execution de ce qui leur eſt commandé, qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & infatigables au travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas plûtoſt priſe, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny foreſts, ny montagnes qui puiſſent les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui executent d'vne maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes, que ce ſuperbe empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du coſté de l'orient, l'Ocean du coſté de l'occident, l'Afrique du coſté du midy, & le Rhin & le Danube du coſté du ſeptentrion, puis que l'on peut dire ſans flaterie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maiſtre du monde, eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre ne ſont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

243. VEſpaſien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée: & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter: car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Ioſeph avoit fortifiées. Comme Iotapat eſtoit la plus forte de toutes Placide reſolut de l'attaquer, dans la créance que par vn ſoudain effort il la prendroit ſans beaucoup de peine, & s'acquereroit vne grande reputation auprés de ſes Generaux, à cauſe de la facilité que leur donneroit dans la ſuite de leurs entrepriſes la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la ſorte la plus conſiderable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à ſon eſperance: car les habitans de Iotapat découvrirent ſon deſſein, ſortirent ſur ſes troupes qui n'eſtoient point préparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en bleſſerent pluſieurs, mais ils n'en tuerent que ſept, tant parce que les Romains eſtoient bien armez & ne fuyoient pas en deſordre, qu'à cauſe que les Iuifs qui n'eſtoient pas ſi bien armez ſe contenterent de leur lancer des traits de loin ſans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur coſté que trois hommes, & eurent peu de bleſſez. Ainſi Placide abandonna cette entrepriſe.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.

244. VEſpaſien ayant reſolu d'attaquer en perſonne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné ſa marche ſelon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour ſoûtenir les eſcarmouches des ennemis,

& reconnoiſtre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuſcades. Vne partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine ſuivoit, & dix ſoldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix-vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'aigle imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de préſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoit des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par vn bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû dés lors paſſer plus avant: mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à vn combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn ſiege.

CHAPITRE IX.

Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Iuifs que Ioſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.

CE grand Capitaine réüſſit dans ſon deſſein: car le ſeul bruit de 245.
ſa venuë étonna tellement les Iuifs, que ceux qui s'eſtoient rangez auprés de Ioſeph & qui eſtoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuirent, non ſeulement avant que d'en venir aux mains, mais ſans avoir veu ſon armée.

Ioſeph ſe voyant ainſi abandonné, & que la conſternation des Iuifs eſtant telle qu'on l'aſſuroit que pluſieurs s'alloient rendre aux Romains il n'eſtoit pas en eſtat de les attendre avec ce peu de gens

qui luy reſtoient, il creut ſe devoir éloigner, & ſe retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Ioſeph donne avis aux principaux de Ieruſalem de l'eſtat des choſes.

246. LA premiere place que Veſpaſien attaqua fut Gadara : & il l'emporta ſans peine au premier aſſaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuerent tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, tant le ſouvenir de la honte receuë par Ceſtius les animoit contre les Iuifs, & Veſpaſien ne ſe contenta pas de faire brûler la ville, il fit auſſi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-vns des habitans furent faits eſclaves.

247. La preſence de Ioſeph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choiſie pour ſa ſeureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y ſeroit pas retiré s'il n'euſt deſeſperé du ſuccés de cette guerre. Et ils ne ſe trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre eſperance de ſalut pour les Iuifs que de ſe repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne vouluſſent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir ſa patrie en abandonnant honteuſement la charge qui luy avoit eſté confiée, pour chercher ſa ſeureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainſi il écrivit aux principaux de Ieruſalem pour les informer au vray de l'eſtat des choſes, ſans leur repreſenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'eſtoient, ce qui leur auroit donné ſujet de croire qu'il avoit peur ; ny auſſi les leur repreſenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-eſtre à ſe repentir : & il les prioit s'ils avoient deſſein d'en venir à vn traité de le luy mander promtement : ou s'ils eſtoient reſolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de reſiſter à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Veſpaſien aſſiege Iotapat où Ioſeph s'eſtoit enfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.

248. COmme Veſpaſien ſçavoit que Iotapat eſtoit la plus forte place de la Galilée, & qu'vn grand nombre de Iuifs s'y eſtoient retirez il reſolut de s'en rendre maiſtre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en eſtoit ſi rude & ſi pierreux qu'il eſtoit inacceſſible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya vn corps de troupes avec vn grand nombre

de pionniers qui le mirent dans quatre jours en eſtat que toute l'armée y pouvoit paſſer ſans peine.

Le cinquiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du mois de May, Ioſeph ſe rendit de Tyberiade à Iotapat, & releva le courage des Iuifs par ſa preſence. Vn transfuge en donna avis à Veſpaſien & l'exhorta de ſe haſter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Ioſeph ce ſeroit comme prendre toute la Iudée. Veſpaſien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à vne conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ſes ennemis ſe fuſt ainſi enfermé dans vne place, & il commanda à l'heure-meſme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'vn des plus ſages & des plus braves de ſes chefs pour aller inveſtir la ville de tous coſtez afin que Ioſeph ne pûſt s'échapper.

Il les ſuivit le lendemain avec toute ſon armée, & ayant marché juſques au ſoir arriva à Iotapat & ſe campa à ſept ſtades de la ville du coſté du ſeptentrion ſur vne colline afin d'étonner les aſſiegez par la veuë de ſon armée. Ce deſſein luy réüſſit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils ſe renfermerent tous dans la ville ſans que nul d'eux oſaſt en ſortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en ſi peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Veſpaſien pour enfermer les Iuifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & vn d'infanterie qui eſtoit vn peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la neceſſité ne porte à entreprendre, ce deſeſpoir de ſe pouvoir ſauver où les Iuifs ſe virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Iuifs ſe contenterent de reſiſter aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Veſpaſien commanda enſuite à tous ſes archers, ſes frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-meſme avec ſon infanterie donna du coſté d'vne colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Ioſeph & les ſiens ſoûtinrent ſi courageuſement leur effort, & firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils repouſſerent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le deſeſpoir animoit les Iuifs : & la honte de trouver tant de reſiſtance irritoit les Romains : La ſcience de la guerre jointe au courage combattoit d'vn coſté ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour ſe paſſa de la ſorte ; & il n'y eut que la nuit qui les ſepara. Treize Romains ſeulement furent tuez ; mais pluſieurs furent bleſſez. Les Iuifs y perdirent dix-ſept des leurs & eurent ſix cens bleſſez.

Les aſſiegeans donnerent le lendemain vn nouvel aſſaut : & il ſe fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardieſſe que donnoit aux Iuifs ce qu'ils avoient contre leur eſperance ſoûtenu le premier aſſaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir eſté repouſſez faiſoit qu'ils ſe conſideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps ſans eſtre victorieux.

Cinq jours ſe paſſerent en de ſemblables aſſauts, les aſſiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les aſſiegez ne les ſoûtenant pas

ſeulement, mais faiſant des ſorties, ſans que d'auſſi grandes forces que celles des Romains étonnaſſent les Iuifs, ny que d'auſſi grandes difficultez que celles qui ſe rencontroient dans ce ſiege rallentiſſent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Deſcription de Iotapat. Veſpaſien fait travailler à vne grande plate-forme ou terraſſe pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.

249. LA ville de Iotapat eſt preſque entierement baſtie ſur vn roc eſcarpé & environné de trois coſtez de vallées ſi profondes que les yeux ne peuvent ſans s'ébloüir porter leurs regards juſques en bas. Le ſeul coſté qui regarde le ſeptentrion & où l'on a baſty ſur la pente de la montagne eſt acceſſible : mais Ioſeph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûſſent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui eſtoient à l'entour de la ville en cachoient la veuë de telle ſorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fuſt dedans. Telle eſtoit la force de Iotapat.

250. Veſpaſien voyant qu'il avoit à combattre tout enſemble la nature qui rendoit cette place ſi forte, & l'opiniaſtreté des Iuifs à la défendre, aſſembla les principaux officiers de ſon armée pour déliberer des moyens de preſſer encore plus vigoureuſement ce ſiege : & la reſolution fut priſe d'élever vne grande terraſſe du coſté que la ville eſtoit plus facile à aborder.

Il employa enſuite toute ſon armée pour aſſembler les materiaux neceſſaires pour ce ſujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voiſines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on ſe la donnoit de main en main en ſorte que cela continuant ainſi inceſſamment, & n'y ayant perſonne dans l'armée qui ne travaillaſt avec vne extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Iuifs pour l'empeſcher lançoient toutes ſortes de dards & jettoient de deſſus les murs de groſſes pierres ſur ces clayes : ce qui faiſoit vn fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pûſt penetrer aſſez avant pour empeſcher qu'il ne s'avançaſt toûjours.

Veſpaſien diſpoſa alors cent ſoixante machines qui tiroient inceſſamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit auſſi mettre en batterie d'autres plus groſſes machines dont les vnes lançoient des javelots, les autres de tres-groſſes pierres ; & il faiſoit en meſme temps jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ſes Arabes & autres gens de trait, que tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les murs & la terraſſe en eſtoit ſi plein qu'il paroiſſoit impoſſible d'y

aborder. Mais rien n'eſtant capable d'étonner les Iuifs ils ne laiſſoient pas de faire des ſorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choſes dont ils ſe couvroient. Veſpaſien ayant reconnu que ce qui ſe rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux aſſiegez de les traverſer, il les fit couvrir de telle ſorte qu'il n'y reſtoit plus d'intervalle, & ayant enſuite porté toutes ſes forces en ce lieu-là, il oſta le moyen aux Iuifs d'interrompe ſes travaux par de nouvelles ſorties.

CHAPITRE XIII.

Ioſeph fait élever vn mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Vn ſtratagême de Ioſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.

APrés que Veſpaſien eut élevé ſa terraſſe preſque auſſi haute que les murs de la ville Ioſeph creut qu'il luy ſeroit honteux de n'entreprendre pas d'auſſi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faiſoient pour l'attaquer. Ainſi il reſolut de faire vn mur beaucoup plus haut que n'eſtoit leur terraſſe : & ſur l'impoſſibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cauſe de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva vn moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de groſſes poutres auſquelles on attacha des peaux de bœufs fraiſchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas ſeulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortiſſoient celle du feu par leur humidité. Ainſi ayant par vne ſi puiſſante couverture mis les ouvriers en eſtat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent vn mur de vingt coudées de haut fortifié de pluſieurs tours avec des creneaux. 251.

Cette invention jointe à la conſtance invincible des aſſiegez n'étonna pas peu les Romains qui ſe croyoient déja maiſtres de la ville, & Veſpaſien ne fut pas moins irrité que ſurpris de voir que l'habileté de Ioſeph & le courage que cette nouvelle fortification inſpiroit aux Iuifs leur donnoit tant de hardieſſe, qu'il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent des ſorties dans leſquelles ils oſoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient meſme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choſes il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les aſſiegez à ſe rendre avant que d'eſtre reduits à la derniere extremité: ou s'ils s'opiniaſtroient à la ſouffrir recommencer de nouveau à les

attaquer lors que la neceſſité les auroit tellement affoiblis qu'il ſeroit facile de les forcer. Enſuite de cette reſolution il fit garder tres-ſoigneuſement tous les paſſages.

252. Les aſſiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires excepté de ſel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils eſtoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en eſté qui eſtoit le temps auquel ils ſe trouvoient aſſiegez. Ioſeph voyant que c'eſtoit la ſeule incommodité qui les preſſoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit diſtribuer l'eau par meſure afin de prolonger le ſiege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faſchoit extremement le peuple : il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'empeſchaſt de raſſaſier ſa ſoif comme s'il ne fuſt plus du tout reſté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'vne colline s'aſſembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par meſure, & ils en tuoient meſme pluſieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant eſté bien-toſt conſumée Veſpaſien ne doutoit plus que la place ne ſe rendiſt. Mais Ioſeph pour luy oſter cette eſperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégouttans d'eau : ce qui ſurprit & affligea extremement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en euſſent manqué pour ſoûtenir leur vie ils en euſſent fait vne telle profuſion. Ainſi Veſpaſien n'oſant plus ſe flater de la créance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui eſtoit ce que ſouhaitoient les Iuifs, parce que voyant leur perte aſſurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de neceſſité & de miſere. Alors Ioſeph ſe ſervit d'vn autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du coſté de l'occident vne ravine ſi creuſe que les Romains ne faiſoient pas grande garde de ce coſté-là. Il écrivit aux Iuifs qui eſtoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choſes qui luy manquoient, & de ſe couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que ſi les gardes ennemies les découvroient ils les priſſent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua juſques à ce que les Romains s'en eſtant apperceus fermerent ce paſſage.

CHAPITRE XIV.

Ioſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Iotapat veut ſe retirer ; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.

253. ALors Ioſeph voyant qu'il n'y avoit plus de ſalut à eſperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniaſtroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conſeil avec ſes principaux officiers ſur les moyens de ſe ſauver.

Le

Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de conſiderer que toute leur confiance eſtoit en « luy : Qu'il pouvoit ſeul les ſauver en demeurant avec eux, parce « que l'ayant à leur teſte ils combattroient avec joye juſques au der- « nier ſoûpir: Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la conſo- « lation de mourir tous à ſes pieds. Et enfin de ſe repreſenter que ce « ne ſeroit pas vne action digne de luy de fuir devant ſes ennemis en « leur abandonnant ſes amis, & comme ſortir durant la tempeſte d'vn « vaiſſeau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit « par ce moyen faire naufrage à leur ville que perſonne n'auroit plus le « courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans lequel ils « mettoient toute l'eſperance de leur ſalut.

Ioſeph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne penſoit qu'à ſa ſeu- reté leur dit: Que c'eſtoit leur intereſt plûtoſt que le ſien qui le portoit « à ſe vouloir retirer, parce que ſa preſence leur ſeroit inutile s'ils n'e- « ſtoient point pris, & que s'ils l'eſtoient il ne leur ſerviroit de rien qu'il « periſt avec eux. Mais qu'eſtant ſorty il aſſembleroit de ſi grandes for- « ces dans la Galilée qu'il obligeroit par vne puiſſante diverſion les Ro- « mains à lever le ſiege, & qu'au lieu que leur deſir de le prendre leur fai- « ſoit redoubler leurs efforts pour ſe rendre maiſtres de la ville, ils ſe ra- « lentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y ſeroit plus.

Non ſeulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raiſons; mais il inſiſta encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes ſe jetterent à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux avec des ſanglots meſlez de gemiſſemens le conjurerent de demeurer pour courir la meſme fortune qu'eux. Sur quoy je ne ſçaurois croire que ce qu'ils le preſſoient de la ſorte fuſt parce qu'ils luy envioient l'avantage de ſe ſauver : mais je l'attribuë plûtoſt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeuraſt avec eux il les ga- rentiroit d'vn ſi grand peril.

Ioſeph qui avoit déja le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, conſiderant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'euſt accordé à leurs conjurations & à leurs prieres: & que ſi au contraire aprés le leur avoir refuſé ils l'y contrai- gnoient, il ne paroiſtroit plus eſtre libre mais priſonnier, il reſolut de faire ce qu'ils deſiroient. Alors mettant ſa principale force en ce que le deſeſpoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit: Que le temps eſtoit venu de combattre plus courageuſement « que jamais, puis qu'il ne leur reſtoit aucune eſperance de ſalut; & que « rien n'eſtoit plus glorieux que de préferer l'honneur à la vie, en mou- « rant les armes à la main aprés avoir fait des actions de valeur ſi ex- « traordinaires que la poſterité n'en pûſt jamais perdre le ſouvenir. «

Leur ayant parlé de la ſorte il ne penſa plus qu'à paſſer des paroles 253. aux effets. Il fit vne ſortie avec les plus braves de ſes gens, pouſſa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna juſques dans leur camp, renverſa les peaux ſous leſquelles les ſoldats eſtoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours ſuivans la meſme choſe, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec vne ſemblable vigueur, ſans qu'vne fatigue ſi extraordinaire la pûſt ralentir.

Veſpaſien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces ſorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Iuifs, & que lors que les Iuifs laſchoient le pied ils ne pouvoient les pourſuivre à cauſe de la peſanteur de leurs armes, ce qui faiſoit toûjours remporter aux aſſiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux ſiens d'en venir aux mains avec ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'eſt ſi redoutable que le deſeſpoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuoſité eſtoit de leur oſter celuy de l'exercer, de meſme que le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faiſant pas la guerre par neceſſité, mais ſeulement pour accroiſtre leur empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainſi ce ſage chef ſe contenta de faire continuellement tirer des fléches, des dards, & des pierres par ſes Arabes, ſes Syriens, ſes frondeurs & ſes machines. Les Iuifs quoy qu'en eſtant extremement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec vne hardieſſe incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent eſtre plus opiniaſtrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce ſiege & les ſorties continuelles des aſſiegez faiſoient que Veſpaſien ſe conſideroit luy-meſme comme aſſiegé; & ſes plates-formes ne furent pas plûtoſt élevées juſques à la hauteur des murailles qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec vne poutre ſemblable à vn maſt de navire d'vne grandeur & d'vne groſſeur prodigieuſe, dont le bout d'enhaut eſt armé d'vne teſte de fer proportionnée au reſte & de la figure de celle d'vn belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de ſa teſte ce qu'il rencontre. Cette poutre eſt ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainſi que la branche d'vne balance, ſur vne autre groſſe poutre poſée ſur la terre & ſoûtenuë de part & d'autre par de tres-puiſſans appuis bien cramponnez. Ainſi ce belier balancé en l'air eſtant ébranlé & abaiſſé avec violence par vn grand nombre d'hommes, frape de ſa teſte avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puiſſe eſtre il ne ſçauroit reſiſter à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

254.

L'impatience qu'avoit Veſpaſien de prendre la place à cauſe du pré- 255.
judice que la longueur du ſiege apportoit aux affaires, par le loiſir qu'elle donnoit aux Iuifs de ſe préparer comme ils faiſoient de tout leur pouvoir à ſoûtenir cette guerre, l'ayant donc fait reſoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres, & à faire auſſi avancer les archers & les frondeurs afin d'empeſcher les Iuifs d'oſer monter ſur les murailles pour les défendre. Ils firent enſuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conſerver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent vn grand cry comme ſi déja la place euſt eſté priſe.

Mais comme Ioſeph avoit préveu que le mur ne pourroit longtemps reſiſter à l'effort d'vne machine ſi redoutable, il avoit trouvé vn moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de ſacs que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frapé: & ainſi les coups qu'il donnoit enſuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant vne matiere ſi molle & ſi facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque coſté qu'ils tournaſſent leur belier il y rencontroit ces ſacs pleins de paille qui rendoient ſes coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces ſacs eſtoient attachez. Ainſi le belier faiſant ſon effet, & ce mur qui eſtoit nouvellement baſty ne pouvant reſiſter davantage, le feu eſtoit le ſeul remede auquel Ioſeph & les ſiens pouvoient deſormais avoir recours. Ils aſſemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramaſſer de matieres combuſtibles, y meſlerent du bithume, de la poix, & du ſoufre, y mirent le feu en meſme temps, & brûlerent ainſi en moins d'vne heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y euſt rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher à l'empeſcher: mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrazement ſi grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher ſans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement juſques à quel excés de fureur le deſeſpoir des Iuifs eſtoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-vns des aſſiegez dans Iotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'vn coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent vn furieux aſſaut.

L'Action faite en cette occaſion par *Sameas* fils d'Eleazar qui eſtoit 256.
de Saab en Galilée eſt trop illuſtre pour n'en conſerver pas la memoire à la poſterité en la rapportant dans cette hiſtoire. Il jetta

avec tant de violence vne tres-groſſe pierre ſur la teſte du belier qu'il la rompit, ſauta enſuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teſte avec vne hardieſſe inconcevable & la porta juſques au pied du mur, où n'eſtant point armé il fut bleſſé de cinq coups de fléches; mais rien n'eſtant capable de l'étonner il remonta ſur le mur & y demeura expoſé à la veuë de tout le monde chacun admirant ſon courage, juſques à ce que la douleur de ſes playes le fit tomber avec cette teſte de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

257. Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui eſtoient de Ruma en Galilée firent auſſi vne action de courage preſque incroyable. Ils donnerent avec vne telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui ſe rencontra devant eux.

Ioſeph dans le meſme temps ſuivy d'vne grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

258. Le ſoir de ce meſme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du coſté où il eſtoit déja ébranlé : & Veſpaſien fut bleſſé à la plante du pied d'vne fléche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu ſa force avant que de venir juſques à luy. Ceux qui eſtoient proches de ſa perſonne voyant le ſang couler de ſa playe en furent ſi effrayez que leur trouble ayant paſſé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehenſion que chacun conceut pour vn tel General fut ſi grande, que pluſieurs abandonnerent leurs poſtes pour ſe rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penſer ſans trembler au peril où il croyoit qu'eſtoit ſon pere. Mais Veſpaſien les delivra bien-toſt de crainte & fit ceſſer ce grand trouble: car diſſimulant la douleur qu'il reſſentoit de ſa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainſi chacun ſe conſiderant comme obligé à eſtre le vengeur de la bleſſure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'aſſaut en s'exhortant les vns les autres par de grands cris à mépriſer le peril. Or quoy que pluſieurs des aſſiegez fuſſent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Ioſeph & les ſiens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle fuſt ne pouvoit neanmoins faire vn grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils ſe ſervoient contre leurs ennemis faiſant qu'ils eſtoient veus d'eux comme en plein jour, il leur eſtoit facile d'ajuſter leurs coups ſans qu'ils pûſſent les eſquiver, à cauſe qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouſſoient abattoient les creneaux & faiſoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant eux les pûſſent garentir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette meſme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la bréche avec vn travail infatigable.

L'Vne de ces pierres emporta à trois ſtades de là la teſte d'vn de ceux qui combattoient de deſſus le mur auprés de Ioſeph: & vne autre ayant traverſé le corps d'vne femme emporta à demy ſtade de là l'enfant dont elle eſtoit groſſe. Que ſi la violence de ces machines eſtoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'eſtoit pas moins. A ce bruit ſe joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemiſſemens au dehors de ceux qui eſtoient bleſſez, & du retentiſſement des échos de tant de montagnes voiſines. On voyoit en meſme temps couler de tous coſtez le ſang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en paſſant par deſſus aller à l'aſſaut: & il ne manqua rien à cette funeſte nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puiſſe s'imaginer. Mais quelque grand que fuſt le nombre des morts & des bleſſez qui combattoient ſi genereuſement pour leur patrie, & quoy que les machines ne ceſſaſſent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains pûſſent dreſſer vn pont pour aller à l'aſſaut les aſſiegez reparerent la bréche avec vn travail infatigable. 259.

CHAPITRE XVIII.

Furieux aſſaut donné à Iotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied ſur la bréche.

LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine ſe fut vn peu delaſſée du travail d'vne ſi horrible nuit, Veſpaſien donna ſes ordres pour l'aſſaut: & afin d'empeſcher les aſſiegez d'oſer paroiſtre ſur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de ſa cavalerie pour donner en meſme temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts ſeroient dreſſez. Ils eſtoient ſuivis de la meilleure infanterie: & le reſte de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver aprés la priſe de la place. Il diſpoſa auſſi tous ſes archers, tous ſes frondeurs, & toutes ſes machines pour tirer en meſme temps, & commanda de donner l'eſcalade aux endroits où les murs eſtoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par vne telle diverſion le nombre de ceux qui défendoient la bréche, & obliger par cette greſle de fléches, de traits, & de pierres ceux qui y reſteroient de l'abandonner. 260.

Ioſeph qui avoit préveu toutes ces choſes n'oppoſa à cette eſcalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuſe, que les vieillards & ceux qui eſtoient le plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choiſit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défenſe de la bréche, & avec cinq » des plus déterminez d'entre eux ſe mit à leur teſte; leur dit de ſe mo- » quer des cris que feroient les ennemis, de ſe couvrir de leurs écus, & » de ſe reculer vn peu lors qu'ils tireroient ſur eux juſques à ce qu'ils » euſſent épuiſé leurs dards & leurs fléches. Mais qu'auſſi-toſt qu'ils au- » roient attaché leurs ponts il n'y euſt rien qu'ils n'employaſſent pour les » repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de » valeur, que ne reſtant point d'eſperance de ſalut ils ne combattoient » plus pour conſerver, mais pour venger leur patrie, & faire ſentir les » effets de leur juſte fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la » cruauté ne répandiſt aprés la priſe de la place le ſang de leurs peres, » de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Ioſeph : & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que ſi la ville euſt déja eſté priſe. Dans la crainte qu'eut Ioſeph que cela n'amoliſt le cœur de ſes ſoldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maiſons avec de grandes menaces ſi elles ne ſe taiſoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choiſi pour la ſoûtenir. Car l'eſcalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il eſtoit ſeulement attentif à ce qui réüſſiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Auſſi-toſt que les trompettes des legions eurent ſonné la charge toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le ſignal eſtant donné on vit l'air s'obſcurcir & retentir par vn nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Iuifs ſe ſouvenant de l'ordre que Ioſeph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, ſe couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promtitude & de hardieſſe qu'à meſure qu'ils montoient ils les repouſſoient. On n'a jamais veu plus de valeur qu'ils en firent alors paroiſtre: la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans vne telle extremité que s'ils n'euſſent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & vn combat ſi opiniaſtre ne ſe terminoit que par la mort des vns ou des autres. Mais les Iuifs avoient le deſavantage de ne pouvoir eſtre rafraiſchis par de nouveaux combattans; au lieu que le grand nombre des Romains faiſoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui eſtoient repouſſées. Ainſi s'exhortant les vns les autres, ſe preſſant, & ſe couvrant de leurs boucliers ils formerent comme vn mur impenetrable, & donnant tous enſemble en meſme temps de meſme que ſi tout ce grand corps n'euſt eſté

animé que d'vne ſeule ame, ils repouſſerent les Iuifs & mettoient déja le pied ſur la bréche.

CHAPITRE XIX.

Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.

DAns l'extremité d'vn tel peril le deſeſpoir fit trouver à Ioſeph vn nouveau moyen de ſe défendre. Il commanda de jetter ſur ce redoutable corps de Romains de l'huile boüillante : & comme les aſſiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent meſme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge ſepara ce corps qui paroiſſoit inſeparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe ſi facilement & a tant de peine à ſe refroidir à cauſe de ſon onctueuſe hùmidité, ſe répandant ſur eux depuis la teſte juſques aux pieds à travers leurs armes devoroit leur chair comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire ; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cauſe que leurs cuiraſſes & leurs caſques eſtoient attachez, ny ſe retirer auſſi promtement qu'il en auroit eſté beſoin pour éviter de perir de cette ſorte. L'extrême douleur qu'ils ſouffroient les faiſoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes : & ceux qui taſchoient de s'enfuir eſtoient arreſtez par les bleſſures qu'ils recevoient des Iuifs qui les pourſuivoient. 261.

Au milieu de tant de maux joints enſemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Iuifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de ſi cuiſantes douleurs ſe preſſoient pour ſe lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Iuifs pour retarder leur effort employerent encore vn autre moyen. Ils ſemerent ſur leurs ponts du ſenegré cuit : ce qui les rendit ſi gliſſans que les Romains ne pouvant plus ſe tenir debout, les vns tomboient à la renverſe ſur ces ponts où ils eſtoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Iuifs qui n'avoient plus d'ennemis ſur les bras les tuoient à coups de traits. Pluſieurs Romains ayant perdu la vie ou eſté bleſſez dans ce furieux combat qui ſe donna le vingtiéme du mois de Iuin, Veſpaſien fit ſur le ſoir ſonner la retraite. Les aſſiegez n'y perdirent que ſix hommes ; mais plus de trois cens furent bleſſez.

CHAPITRE XX.

Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.

VEſpaſien vouloit conſoler les ſiens du mauvais ſuccés de cet aſſaut ; mais il les trouva ſi animez, qu'eſtant inutile de leur parler, il ne s'agiſſoit que d'en venir aux effets. Ainſi il fit travailler à hauſſer encore 262.

ſes plates-formes & dreſſer deſſus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur peſanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit deſſus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ſes archers & de ſes frondeurs: & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cauſe de la hauteur des tours & de leurs défenſes eſtre veus des aſſiegez, au lieu qu'il leur eſtoit facile de les voir, de tirer ſur eux, & de les bleſſer ſans pouvoir eſtre bleſſez par eux. Ainſi les Iuifs furent contraints d'abandonner la bréche: mais ils chargerent tres-vigoureuſement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'eſtoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur coſté, & peu de celuy des aſſiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan eſt envoyé par Veſpaſien contre Iapha. Et Tite prend enſuite cette ville.

263. CEpendant la reſiſtance extraordinaire de Iotapat ayant relevé le cœur de ceux de Iapha qui en eſt proche, Veſpaſien y envoya TRAIAN qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place eſtoit extremement forte, non ſeulement par ſon aſſiete, mais parce qu'outre ſes autres grandes fortifications, elle eſtoit environnée d'vne double enceinte de murailles: & les habitans furent meſme aſſez hardis pour venir à ſa rencontre. Le combat s'engagea: mais aprés vne legere reſiſtance, Trajan les mit en fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il entra peſle meſle avec eux dans la premiere des deux enceintes: & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne ſe rendiſt auſſi maiſtre de la ſeconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils penſoient s'y ſauver, comme ſi Dieu pour punir la Galilée euſt voulu qu'ils les livraſſent à leurs ennemis. Ainſi aprés avoir en vain imploré le ſecours de ceux de qui ils auroient deu en attendre, pluſieurs ſe tuerent eux-meſmes, & le reſte fut tué par les Romains ſans qu'ils ſe défendiſſent, tant l'apprehenſion qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de ſe voir ainſi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva vn ſeul; & ils faiſoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la créance qu'eut alors Trajan que la ville eſtoit dépourveüe de défenſeurs; & que quand meſme il y en reſteroit vn nombre conſiderable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de reſiſter davantage, il eſtima devoir conſerver à ſon General l'honneur de la prendre. Ainſi il dépeſcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite ſon fils mettre fin à cette entrepriſe. Veſpaſien s'imagina ſur cet avis qu'il reſtoit encore quelque choſe d'important à faire: & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé il ſepara ſes troupes en deux attaques;

attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, ſe mit à la teſte de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en meſme temps l'eſcalade de tous coſtez. Les Galiléens aprés vne legere reſiſtance abandonnerent les murailles : & Tite ſuivy des ſiens ſauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville vn grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faiſoient des ſorties ſur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour ſe défendre. Cela continua de la ſorte durant ſix heures : mais enfin ceux qui pouvoient reſiſter ayant eſté tuez, le reſte du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans les maiſons & dans les ruës ſans épargner nul de ceux que leur ſexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez eſclaves avec les femmes. Leur nombre eſtoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat ſe paſſa le vingt-cinquiéme jour de Iuin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent auſſi les triſtes effets d'vne guerre ſi ſanglante. Ils s'aſſemblerent ſur la montagne de Garizim qu'ils reputoient ſainte : & cette aſſemblée donnoit ſujet de croire que ſans conſiderer leur foibleſſe ny la puiſſance & le bonheur des Romains ils ſe préparoient à vne revolte. Veſpaſien en ayant avis creut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fuſſent environnez de garniſons Romaines, leur grand nombre donnoit ſujet de craindre. Il commanda pour ce ſujet CEREALIS Tribun de la cinquiéme legion avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied. 264.

Lors qu'il fut arrivé avec ſes troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains ſur cette montagne où ils eſtoient en ſi grand nombre : mais il les y enferma par vn retranchement qu'il faiſoit tres-ſoigneuſement garder. Quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte les Samaritains ſe trouverent dans vn tel manquement d'eau, à cauſe que c'eſtoit en eſté, que la chaleur eſtoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes proviſions. Quelques-vns moururent de ſoif : & pluſieurs préferant la ſervitude à l'eſtat où ils ſe trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité eſtoient les autres s'avança en bataille ſur la montagne : & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laiſſer aller en ſeureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniaſtroient à reſiſter il les attaqua le vingt-ſeptiéme Iuin, & il n'en échappa vn ſeul de onze mille ſix cens qu'ils eſtoient.

CHAPITRE XXIII.

Veſpaſien averty par vn transfuge de l'eſtat des aſſiegez, dans Iotapat les ſurprend au point du jour lors qu'ils eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresſes.

265. CEux de Iotapat ayant contre toute ſorte d'apparence reſiſté durant quarante-ſept jours, & ſupporté avec vn courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miſeres d'vn ſiege ont de plus affreux ; enfin lors que Veſpaſien eut fait élever ſes plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'vn d'eux s'alla rendre » à luy & luy dit : Que tant de veilles & de combats les avoient re- » duits à vn ſi petit nombre & tellement affoibly ceux qui reſtoient, » qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir ſoûtenir vn grand effort, & » moins encore ſi l'on ſçavoit choiſir le temps à propos : Qu'il n'y avoit » pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'eſtoit alors » qu'ils taſchoient à prendre quelque repos enſuite de tant de fatigues, » & que ceux meſme qui eſtoient de garde ne pouvant reſiſter au ſom- » meil eſtoient preſque tous endormis.

Comme Veſpaſien connoiſſoit l'extrême fidelité que les Iuifs conſervoient les vns pour les autres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus ſuſpect, qu'vn des aſſiegez ayant eſté pris vn peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, & meſme le feu, plûtoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville : & il avoit eſté crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traiſtre diſoit vray : & Veſpaſien ne voyant pas que ce fuſt beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ſes avis, commanda de le garder, & donna ſes ordres pour l'attaque.

Ainſi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança ſans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques ſoldats choiſis de la quinziéme legion. Ils tuerent les ſentinelles, couperent la gorge au corps de garde, ſe rendirent maiſtres de la forteresſe, paſſerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fuſſent alors maiſtres de la place & qu'il fuſt déja grand jour, ces infortunez habitans eſtoient ſi accablez de laſſitude & de ſommeil qu'ils n'avoient point encore de connoiſſance de leur malheur : & ſi quelques-vns s'éveilloient, vn broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée eſtant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils eſtoient arrivez au comble de leurs miſeres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils eſtoient perdus. Le ſouvenir des maux

ſoufferts par les Romains durant ce ſiege ayant effacé de leur cœur tous les ſentimens de compaſſion & d'humanité, ils ne pardonnerent à perſonne. Ils jetterent du haut en bas de la fortereſſe tous ceux qu'ils y rencontrerent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de deſir de reſiſter ne le pouvoient, à cauſe que les avenuës en eſtoient ſi étroites & ſi roides, qu'eſtant preſſez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & eſtoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cauſe que pluſieurs de ceux à qui Ioſeph ſe confioit le plus & qu'il avoit choiſis pour combattre auprés de luy, ſe tuerent de leurs propres mains dans vn lieu où ils s'eſtoient retirez à l'extremité de la ville, parce que ſe voyant hors d'eſtat de ſe pouvoir venger des Romains en meſlant leur ſang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir lagloire de leur avoir donné la mort, en ſe la donnant à eux-meſmes.

Ceux qui eſtant de garde s'apperceurent les premiers de la priſe de la ville ſe retirerent dans vne tour qui regardoit le ſeptentrion, où aprés avoir reſiſté durant quelque temps, enfin ſe trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas eſté receus ils ſouffrirent la mort ſans l'apprehender. Les Romains auroient pû ſe vanter que cette journée qui les rendit maiſtres d'vne telle place ne leur auroit point coûté de ſang, ſans la mort d'vn de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahiſon. Car eſtant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y eſtoient retirez en grand nombre, il y en eut vn qui le pria de luy ſauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit ſans ſe défier de rien : & ce perfide luy donna vn coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours ſuivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux ſous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Iuifs qui furent tuez durant tout le ſiege ſe trouva eſtre de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les fortereſſes. La priſe de cette place que ſon extrême reſiſtance a renduë ſi celebre arriva le premier jour de Iuillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Ioſeph ſe ſauve dans vne caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par vne femme. Veſpaſien envoye vn Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer: & il ſe reſout de ſe rendre à luy.

COmme les Romains eſtoient fort animez contre Ioſeph, & que Veſpaſien eſtoit perſuadé qu'vne grande partie de la ſuite de cette 266.

guerre dépendoit de l'avoir entre ſes mains, on le chercha avec vn extrême ſoin non ſeulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'eſtre caché, mais auſſi parmy les morts. Il avoit eſté ſi heureux qu'aprés la priſe de la ville il s'eſtoit échappé au travers des ennemis, & eſtoit deſcendu dans vn puits fort profond à coſté duquel il y avoit vne caverne tres-ſpacieuſe que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des ſiens qui s'y eſtoient auſſi retirez, & qui ne manquoient de rien pour pluſieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en ſortoit que la nuit pour obſerver les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de ſe ſauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes eſtoient exactes, principalement à cauſe de luy, il s'en retournoit dans ſa caverne. Deux jours ſe paſſerent de la ſorte; & le troiſiéme vne femme le découvrit. Veſpaſien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'aſſurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à ſortir; mais il ne pût s'y reſoudre, parce que n'eſtant pas ſi perſuadé de la clemence des Romains que de leur reſſentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puiſſance ils ne vouluſſent s'en venger. Veſpaſien luy envoya vn autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Ioſeph, qui
» luy repreſenta quelle eſtoit la generoſité des Romains envers ceux
» qu'ils avoient vaincus: Que ſa vertu au lieu de luy avoir acquis la hai-
» ne de ſes Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils eſtoient
» ſi éloignez de le deſtiner au ſupplice comme ils le pourroient faire s'ils
» le vouloient ſans qu'il fuſt beſoin pour cela qu'il ſe rendiſt, qu'ils ne
» penſoient au contraire qu'à le conſerver à cauſe de ſon merite: Que
» ſi Veſpaſien euſt eu quelque mauvais deſſein il n'auroit pas choiſi vn
» de ſes amis pour l'envoyer vers luy & le rendre miniſtre d'vne perfi-
» die ſous prétexte d'amitié; mais que quand meſme il le luy auroit
» commandé, il luy auroit deſobey plûtoſt que d'executer vn ordre ſi
» indigne d'vn homme d'honneur. Ces paroles quoy que ſi puiſſantes ne perſuadant pas encore Ioſeph, les ſoldats Romains irritez de cette reſiſtance vouloient mettre le feu à la caverne: mais Veſpaſien les retint, parce qu'il deſiroit de l'avoir vivant entre ſes mains. Cependant Nicanor le preſſoit avec encore plus d'inſtance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Ioſeph ſe reſſouvint des ſonges qu'il avoit eus, dans leſquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Iuifs, & les heureux ſuccés qu'auroient les Romains: car il ſçavoit expliquer les ſonges & appercevoir la verité à travers l'obſcurité dont il plaiſt à Dieu de les couvrir: & parce qu'il eſtoit Sacrificateur & d'vne race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas auſſi les propheties qui ſont rapportées dans les livres ſaints. Ainſi comme s'il euſt eſté remply dans ce moment de l'eſprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces
» ſonges ſe repreſenta à luy; & il luy adreſſa cette priere: Grand Dieu
» Createur de l'vnivers, puis que vous avez reſolu de mettre fin à la pro-
» ſperité des Iuifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choiſi
» pour prédire ce qui doit arriver: Ie me ſoûmets à voſtre volonté, mé

rends aux Romains, & conſens de vivre; Mais je proteſte devant voſtre « eternelle majeſté que ce ſera comme voſtre miniſtre, & non pas com- « me vn traiſtre que je me remettray entre leurs mains. «

CHAPITRE XXV.

Ioſeph ſe voulant rendre aux Romains ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la meſme reſolution qu'eux de ſe tuer. Diſcours qu'il leur fait pour les détourner de ce deſſein.

IOſeph enſuite de cette priere promit à Nicanor de ſe rendre : & 267.
auſſi-toſt ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous coſtez en criant : Qu'eſt devenu l'amour de nos loix, & « où ſont ces ames genereuſes & ces veritables Iuifs à qui Dieu en les « créant a inſpiré vn ſi grand mépris de la mort ? Quoy Ioſeph, avez- « vous tant de paſſion pour la vie que de vous reſoudre pour la conſer- « ver à vous rendre eſclave ? Oſerez-vous encore voir le jour aprés avoir « perdu la liberté ? & avez-vous ſi-toſt oublié tant d'exhortations que « vous nous avez faites pour nous porter à tout ſacrifier pour la défendre ? « L'opinion que l'on avoit de voſtre courage & de voſtre prudence lors « que vous combattiez contre les Romains eſtoit bien mal fondée, ſi « vous eſperez maintenant de trouver parmy eux voſtre ſalut. Et ſi elles « répondent à l'eſtime que l'on en faiſoit : comment pouvez-vous deſirer « d'eſtre redevable de la vie à ceux que vous conſideriez alors comme « vos mortels ennemis ? Que ſi leur bonne fortune vous a fait perdre le « ſouvenir de vos premiers ſentimens : nous ne l'avons pas perdu comme « vous. Nous conſervons toûjours le meſme amour pour nos ſaintes loix « & pour la gloire de noſtre patrie ; & nous vous offrons pour les main- « tenir & nos bras & nos épées. Si vous eſtes aſſez genereux pour vous « donner la mort à vous-meſme, vous conſerverez en mourant la qua- « lité de chef des Iuifs. Sinon, vous ne laiſſerez pas de mourir, puis que « vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme vn « laſche & comme vn traiſtre.

Enſuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuer s'il ſe rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Ioſeph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de ſa nation les choſes qu'il luy avoit fait connoiſtre, il eut recours aux raiſons qu'il creut eſtre les plus capables de les perſuader, & leur parla en cette ſorte.

D'où vient cette paſſion qui vous porte à vous donner la mort à « 268.
vous-meſmes, & à vouloir en ſeparant le corps d'avec l'ame diviſer ce « que la nature a ſi fortement vny ? Que ſi quelqu'vn s'imagine que j'ay « changé de ſentimens, les Romains ſçavent s'il eſt vray. I'avoüe que « rien n'eſt plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les loix « de la guerre, & par les mains des victorieux. Ie demeure d'accord auſſi «

» que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les
» Romains de me tuer : mais ſi encore que nous ſoyons leurs ennemis ils
» veulent nous ſauver la vie : à combien plus forte raiſon devons-nous
» nous porter à la conſerver : & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter
» nous-meſmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous trai-
» tent ? C'eſt vne belle choſe ſans doute que de mourir pour la liberté,
» pourveu que ce ſoit en combattant pour la défendre, & en tombant
» ſous les armes de ceux qui nous la raviſſent. Mais ces circonſtances
» ceſſent maintenant, puis que les combats ſont ceſſez, & que les Ro-
» mains ne veulent point nous oſter la vie. Quand rien n'oblige à recher-
» cher la mort, il n'y a pas moins de laſcheté à ſe la donner, qu'à l'ap-
» prehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y ex-
» poſer. Qui nous empeſche de nous rendre aux Romains ſinon la crainte
» de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choiſir vne certaine
» pour ſe garentir d'vne qui eſt incertaine ? Si l'on dit que c'eſt pour évi-
» ter la ſervitude, je demande ſi l'eſtat où nous nous trouvons reduits
» peut paſſer pour eſtre en liberté : Et ſi l'on ajoûte que c'eſt vne action
» de courage de ſe tuer ſoy-meſme, je ſoûtiens au contraire que c'en eſt
» vne de laſcheté : que c'eſt imiter vn pilote timide, qui par l'apprehen-
» ſion qu'il auroit de la tempeſte ſubmergeroit luy-meſme ſon vaiſſeau
» avant qu'il couruſt fortune de perir ; & enfin que c'eſt combattre le
» ſentiment de tous les animaux, & par vne impieté ſacrilege offenſer
» Dieu-meſme qui en les créant leur a donné à tous vn inſtinct contraire.
» Car en voit-on qui ſe faſſent mourir eux-meſmes volontairement : &
» la nature ne leur inſpire-t-elle pas comme vne loy inviolable le deſir de
» vivre ? Cette raiſon ne fait-elle pas auſſi que nous conſiderons comme
» nos ennemis & puniſſons comme tels ceux qui entreprennent ſur no-
» ſtre vie ? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire qu'il
» ſouffre ſans s'en offenſer que les hommes oſent mépriſer le don qu'il
» leur en a fait ? & puis que c'eſt de luy que nous avons receu l'eſtre,
» oſerions-nous vouloir ceſſer d'eſtre que ſelon qu'il luy plaiſt, & qu'il
» l'ordonne ? Il eſt vray que nos corps ſont mortels parce qu'ils ſont
» formez d'vne matiere fragile & corruptible : mais nos ames ſont im-
» mortelles & participent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi l'on
» ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace
» qu'ils tiennent de luy comme vn dépoſt qu'il luy a plû de leur confier.
» Que ſi quelqu'vn entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-t-il de la
» créance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offenſe qu'il luy aura
» faite ? Il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de pu-
» nir vn eſclave qui s'enfuit d'avec ſon maiſtre, quoy que ce maiſtre
» ſoit vn méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir ſans crime
» abandonner Dieu, qui n'eſt pas ſeulement noſtre maiſtre, mais vn
» maiſtre ſouverainement bon. Ignorez-vous qu'il répand ſes benedi-
» ctions ſur la poſterité de ceux qui lors qu'il luy plaiſt de les retirer à
» luy remettent entre ſes mains ſelon les loix de la nature la vie qu'il
» leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y
» vivre bienheureuſes, & revenir dans la ſuite des ſiecles animer des

Il paroiſt par cet endroit que Joſephe croyoit la methempſicoſe.

corps qui ſoient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de « ces impies qui par vne manie criminelle ſe donnent la mort de leurs « propres mains, ſont précipitées dans les tenebres de l'enfer : & que « Dieu qui eſt le pere de tous les hommes venge les offenſes des peres « ſur les enfans ? C'eſt pourquoy noſtre tres-ſage Legiſlateur ſçachant « l'horreur qu'il a d'vn tel crime a ordonné que les corps de ceux qui ſe « donnent volontairement la mort demeurent ſans ſepulture juſques aprés « le coucher du ſoleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer auparavant ceux » qui ont eſté tuez dans la guerre: & il y a meſme des nations qui cou- « pent les mains parricides de ceux dont la fureur les a armées contre « eux-meſmes, parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer de leurs corps « comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſſons-nous donc « perſuader à la raiſon. Quelque grands que ſoient nos malheurs tous les « hommes y ſont ſujets : mais n'y ajoûtons pas celuy d'offenſer noſtre « Createur par vne action qui attireroit ſur nous ſon indignation & ſa « colere. Si nous nous reſolvons à vivre, n'apprehendons point de ne le « pouvoir avec honneur aprés avoir par tant de grandes actions témoi- « gné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous nous opiniaſtrons à vou- « loir mourir, mourons glorieuſement en recevant la mort par les mains « de ceux de qui nous ſerons priſonniers de guerre. Mais je ne veux pas « devenir moy-meſme mon ennemi, en manquant par vne trahiſon « inexcuſable à la fidelité que je me dois, ny eſtre plus imprudent que « ceux qui ſe rendent volontairement aux ennemis, en faiſant pour per- « dre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la leur. Ie ſouhaite neanmoins « que les Romains me manquent de foy: & je ne mourray pas ſeulement « avec courage, mais avec plaiſir, ſi aprés m'avoir donné leur parole ils « m'oſtent la vie, parce que rien ne me ſçauroit tant conſoler de nos « pertes, que de voir que par vne ſi honteuſe perfidie ils terniſſent l'é- « clat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Ioſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec vn autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

IOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner 269.
ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à ſe dévoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa laſcheté, & il n'y en eut vn ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans vn ſi extrême peril il appelloit l'vn par ſon nom ; regardoit vn autre avec ces yeux

d'vn chef qui ſçait commander & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr ; prenoit vn autre par le bras ; prioit vn autre, & détournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, de meſme qu'vne beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus preſt de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſportez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer vn chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains ; & dans le meſme temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Ioſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans vn ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces ter-
» mes : Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir
» qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui le ſuivra : &
» continuons toûjours d'en vſer de la meſme ſorte, afin que nul de nous
» ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par celle d'vn autre.
Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Ioſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préferoient à la vie vne mort qui leur ſeroit commune avec luy.

270. Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Ioſeph & vn autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par vne conduite particuliere de Dieu. Alors Ioſeph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'vn de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

271. Ioſeph ſe trouvant ainſi délivré de l'extrême peril où il s'eſtoit veu tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens : les vns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris : d'autres le menaçoient : d'autres taſchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés : ceux qui eſtoient le plus éloignez crioient qu'il faloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui eſtoient plus proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut vn ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Ioſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans vne pleine vigueur, luy donnoit vne extrême compaſſion : & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'vn homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif

entre

entre les mains de ſes ennemis il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Ioſeph ; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Ioſeph priſonnier à Neron, Ioſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.

VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Ioſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Ioſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy déclarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audience en preſence de Tite & de deux de ſes amis il luy parla en ces termes : Vous croyez ſans « 272.
doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos mains Ioſeph priſonnier. «
Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'vne choſe qui «
vous eſt infiniment plus importante. Sans cela, je ſçay trop de quelle «
ſorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Iuifs doi- «
vent mourir, pour eſtre tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez «
m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux «
qui luy ſuccederont juſques à vous ont ſi peu de temps à vivre? C'eſt vous «
ſeul que je dois regarder comme Empereur & Tite voſtre fils aprés vous, «
parce que vous monterez tous deux ſur le trône. Faites-moy donc garder «
tant qu'il vous plaira ; mais comme voſtre priſonnier, & non pas com- «
me celuy d'vn autre ; puis que vous n'eſtes pas ſeulement devenu par «
le droit de la guerre maiſtre de ma liberté & de ma vie ; mais que «
vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je merite vn traitement «
beaucoup plus rude que la priſon, ſi je ſuis ſi méchant & ſi hardy que «
d'oſer abuſer du nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à vne «
impoſture.

Dans la créance qu'eut Veſpaſien que Ioſeph ne luy parloit de la ſorte que pour l'obliger à luy eſtre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus diſpoſé, parce que Dieu qui le deſtinoit à l'empire luy faiſoit connoiſtre par d'autres marques & par d'autres ſignes qu'il pouvoit eſperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Ioſeph veritable dans tout le reſte de ce qu'il diſoit. Car l'vn des deux de ſes amis en preſence deſquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Ioſeph comment il ſe pouvoit faire que ſi ces prédictions n'eſtoient point des reſveries, il n'euſt pas préveu la ruine de Iotapat & ſa priſon, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Iotapat que leur ville ſeroit priſe aprés vne reſiſtance de quarante-ſept jours, & que luy-meſme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Veſpaſien ſur le rapport de cet entretien de ſon ami avec Ioſeph ſe fit enquerir ſecretement des

autres priſonniers ſi cela s'eſtoit paſſé de la ſorte, & trouva qu'il eſtoit vray. Ainſi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'eſtre auſſi, & ne le fit pas toutefois garder moins ſoigneuſement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeaſt en tout le reſte : & Tite de ſon coſté le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien met vne partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scitopolis.

273. LE quatriéme jour de Iuillet Veſpaſien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coſte de la mer ſe rendit à Ceſarée, qui eſt la plus grande de toutes les villes de la Iudée. Comme la pluſpart des habitans eſtoient Grecs ils le receurent tres-bien avec ſon armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Iuifs. Elle eſtoit ſi grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Ioſeph. Mais ce ſage General conſiderant ces clameurs comme vn effet de la paſſion d'vne multitude confuſe, ne leur répondit point à cette demande. Il mit ſeulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient eſtre commodément, parce que l'air y eſt auſſi temperé durant l'hyver que la chaleur y eſt exceſſive durant l'eſté, à cauſe qu'elle eſt aſſiſe dans vne plaine ſur le rivage de la mer : & pour ne la pas ſurcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent ſans peine la ville de Ioppé, que Veſpaſien fait ruiner : & vne horrible tempeſte fait perir tous ſes habitans qui s'en eſtoient fuis dans leurs vaiſſeaux.

274. CEpendant vn grand nombre de Iuifs, tant de ceux qui s'eſtoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'eſtoient ſauvez des villes qui avoient eſté priſes, rebaſtirent Ioppé que Ceſtius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre ſur la terre à cauſe du ravage fait dans la campagne, ils conſtruiſirent vn grand nombre de petits vaiſſeaux, ſe mirent en mer; & courant les coſtes de la Phenicie, de la Syrie, & meſme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Veſpaſien il enuoya contre Ioppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place eſtoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-facilement. Dans vne telle ſurpriſe les habitans n'ayant pas la hardieſſe de reſiſter s'enfuirent dans leurs vaiſſeaux, & y paſſerent la nuit hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y eſtoient il eſt neceſſaire de repreſenter la ſituation de Ioppé. Cette ville quoy qu'aſſiſe ſur le bord de la mer n'a point de port : le rivage ſur lequel elle eſt baſtie eſt extremement pierreux & fort élevé : & ſes deux coſtez qui ſont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croiſſant aſſez avant dans la mer. Ainſi lors que le vent de biſe ſouffle, les flots qu'il pouſſe contre ces rochers les couvrent de leur écume avec vn bruit ſi épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaiſſeaux puiſſent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaiſnes d'Andromede: & elles y ont apparemment eſté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en eſtoient fuis de Ioppé eſtant donc dans cette rade, à 275.
peine le jour commençoit à paroiſtre que le vent qu'ils nomment noire biſe s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'eſt jamais veu vne plus horrible tempeſte. Vne partie des vaiſſeaux ſe briſoient en ſe choquant: d'autres ſe fracaſſoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer ſur la coſte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, ſe trouvoient en vn moment élevez ſur des montagnes d'eau, & précipitez enſuite dans les abyſmes que leur ouvroit cette effroyable tempeſte. Ainſi il ne reſtoit à ce miſerable peuple dans vne telle extremité aucune eſperance de ſalut, parce que ſoit qu'ils s'éloignaſſent de la terre, ou qu'ils s'en approchaſſent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentiſſoit des gemiſſemens de ceux qui reſtoient dans ces vaiſſeaux fracaſſez : on voyoit de toutes parts d'autres ſe noyer : d'autres ſe tuer eux-meſmes ; & d'autres pouſſez par les vagues contre les rochers, où ils eſtoient tuez par les Romains. Ainſi la mer n'eſtoit pas ſeulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de ſang, & l'on compta juſques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta ſur le rivage.

Les Romains s'eſtant de la ſorte rendus ſans combattre maiſtres de 276.
Ioppé ils la ruinerent entierement ; & cette malheureuſe ville ſe trouva avoir eſté priſe deux fois par eux en fort peu de temps. Veſpaſien pour empeſcher les pirates de s'y raſſembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laiſſa en garniſon vn peu d'infanterie, & aſſez de cavalerie pour faire des courſes dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'executer.

CHAPITRE XXX.

La fauſſe nouvelle que Ioſeph avoit eſté tué dans Iotapat met toute la ville de Ieruſalem dans vne affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier & bien traité par les Romains.

LOrs que le bruit de ce qui s'eſtoit paſſé à Iotapat fut arrivé à Ie- 277.
ruſalem, la grandeur d'vne telle perte ; & ce qu'il ne ſe trouvoit

perſonne qui euſt veu ce que l'on en rapportoit, empeſcha d'abord d'y ajoûter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui eſtoient dans cette miſerable ville il n'en eſtoit reſté vn ſeul qui en pûſt dire des nouvelles. La renommée qui publie ſi promtement les mauvais ſuccés fut la ſeule par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité ſe répandit enſuite de tous coſtez & diſſipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit meſme des choſes qui n'eſtoient point, & on aſſuroit que Ioſeph avoit eſté tué. Tout Ieruſalem en fut ſi affligée, qu'au lieu que les autres n'eſtoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'eſtoit de tout le monde ; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut ſi extraordinaire, qu'il y avoit preſſe à retenir des muſiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obſeques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité : on ſceut comme toutes choſes s'eſtoient paſſées : on apprit que Ioſeph eſtoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en eſclave luy faiſoit beaucoup d'honneur. Alors par vn changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, ſe convertit en vne telle haine auſſi-toſt qu'on ſceut qu'il eſtoit vivant, que les vns le traitoient de laſche, les autres de traiſtre ; & cette indignation eſtoit ſi publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils ſe trouvoient accablez leur aigriſſoient tellement l'eſprit qu'ils agiſſoient ſans aucune retenuë : & au lieu que les afflictions ſervent aux ſages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur ſervoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainſi il ſembloit que la fin de l'vne fuſt le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la penſée qu'en ſe vengeant d'eux ils ſe vengeroient auſſi de Ioſeph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraiſchir dans ſon royaume : & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obeïſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient revoltées contre luy. Il envoye vn Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Ieſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.

278. CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Veſpaſien d'aller avec ſon armée dans ſon royaume, tant par le deſir de l'obliger, qu'à cauſe qu'il prétendoit de reprimer par ſon moyen les mouvemens de ſon eſtat ; ce General de l'armée Romaine partit de Ceſarée qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, pour ſe rendre à Ceſarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ſes troupes ſe rafraiſchirent : & il rendit graces à Dieu par de grands feſtins de ſes bons ſuccés. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume

d'Agrippa s'eſtoient revoltées, il creut ne pouvoir rencontrer vne occaſion plus favorable de reconnoiſtre l'affection de ce Prince, qu'en reduiſant ces deux villes ſous ſa puiſſance. Ainſi il reſolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Ceſarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui eſt proche de Tyberiade eſt la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cauſe qu'il eſt compoſé de dix villes. Veſpaſien y arriva le premier & y attendit ſon fils. Aprés qu'il fut venu il paſſa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois ſtades de Tyberiade en vn lieu nommé Senabris d'où il pouvoit eſtre veu de ces revoltez. Il envoya de là vn Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple eſtoit de ce ſentiment, & que ce n'eſtoit que par contrainte que la violence de quelques ſeditieux leur faiſoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la meſme choſe à ſes gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Ieſus* fils de Tobie qui eſtoit vn Capitaine de voleurs, vinrent fondre ſur luy ſans luy donner le loiſir de parler. Valerien ſurpris de leur audace, & n'oſant combattre contre l'ordre de ſon General quand meſme il auroit eſté aſſuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir ſoûtenir avec ſi peu de gens & en deſordre vn ſi grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut ſe ſauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loiſir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les euſſent gagnez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Veſpaſien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Ieſus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tyberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.

VNe ſi mauvaiſe action donna tant de ſujet de craindre aux princi- 279.
paux de la ville de Tyberiade, qu'eſtant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Veſpaſien pour le conjurer d'avoir compaſſion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à vn peuple qui avoit toûjours eſté affectionné aux Romains, & ſe contenter de punir ces factieux qui les avoient empeſchez d'ouvrir leurs portes. Veſpaſien touché de leurs prieres & de l'apprehenſion qu'Agrippa avoit pour cette ville, reſolut de leur pardonner, quoy qu'il ſe tinſt fort offenſé de la priſe de ces chevaux. Ainſi il donna par eux aſſurance au peuple de ne luy point faire de mal : & lors que Ieſus & ceux de ſa faction virent qu'il n'y avoit plus de ſeureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Veſpaſien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie ſe ſaiſir de la fortereſſe, & reconnoiſtre ſi tout le peuple eſtoit dans le ſentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y eſtoient il en donna avis à Veſpaſien, qui marcha vers la ville avec toute ſon armée. Les habitans allerent au devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfacteur & leur ſauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cauſe que les portes de la ville eſtoient trop étroites, il fit abattre vn pan de mur du coſté du midy, & défendit en meſme temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaiſir aux habitans. Il confirma enſuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reſte des murs, ſur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit deſormais tranquille: & il n'y eut point d'autres ſoins que ce Prince ne priſt pour la ſoulager des maux que la diviſion où elle s'eſtoit veuë luy avoit cauſez.

Veſpaſien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia ſon camp d'vn mur, parce qu'il jugeoit bien que le ſiege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cauſe que les plus ſeditieux s'y eſtoient jettez par leur confiance en ſa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville eſt comme Tyberiade baſtie ſur vne montagne; & aux endroits où elle n'eſtoit point fortifiée par le lac Ioſeph l'avoit fait enfermer d'vne tres-forte muraille dont le circuit n'eſtoit guere moindre que celuy de Tyberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les proviſions qu'il avoit pû, & l'avoit miſe ainſi en eſtat de tirer de grands avantages de ſes ſoins. Les aſſiegez avoient de plus ſur le lac pluſieurs barques armées qui pouvoient également leur ſervir en des combats ſur l'eau; & à ſe ſauver ſi ceux de terre ne leur eſtoient pas favorables.

Ieſus & ceux de ſa faction ſans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur diſcipline, firent vne furieuſe ſortie ſur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent vne partie du mur avant qu'on les en pûſt empeſcher, & ne ſe retirerent que lors qu'ils virent les ennemis aſſemblez en ſi grand nombre qu'ils ne pourroient leur reſiſter. Les Romains les pourſuivirent & les pouſſerent juſques au lac, où ils ſe jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques eſtant preſſées & rangées en bataille les vnes contre les autres, il ſembloit qu'ils vouloient de deſſus l'eau combattre les Romains qui eſtoient ſur la terre ferme. Veſpaſien ayant appris qu'en ce meſme temps il paroiſſoit beaucoup de Iuifs dans vn lieu proche de la ville, il y envoya ſon fils avec ſix cens chevaux tirez de ſes meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux vn fort grand nombre de Iuifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Veſpa- 281.
ſien qu'il avoit beſoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fuſt venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnaſt quelques-vns des ſiens, la pluſpart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette ſorte d'vn lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'eſt par vous nommer que « je commence, parce que ce nom ſi glorieux ſuffit pour vous remettre « devant les yeux les actions heroïques de vos illuſtres anceſtres, & je « parleray enſuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce « qui eſt de vous : Quelle nation dans toute la terre a oſé nous reſiſter « ſans que nous en ſoyons demeurez victorieux? Et quant aux Iuifs, il « faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toûjours ſuccombé ſous « l'effort de nos armes ils ne ſe ſont jamais tenus pour vaincus. Quelle « apparence y auroit-il donc que nous euſſions moins de courage dans « noſtre proſperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaiſe fortune? « Mais je remarque avec joye ſur vos viſages voſtre generoſité ordinaire; « & je crains ſeulement que le grand nombre des ennemis n'étonne « quelques-vns de vous. C'eſt ce qui m'oblige à vous exhorter de vous « ſouvenir qui vous eſtes, & quels ils ſont. Car bien qu'il ſoit vray que « les Iuifs ne manquent pas de hardieſſe & qu'ils mépriſent la mort, ils « ont ſi peu d'ordre & de ſcience dans la guerre, que quelque grand que « ſoit leur nombre il doit plûtoſt paſſer pour vne multitude confuſe que « pour vne armée. Qui ne ſçait au contraire qu'il ne ſe peut rien ajoûter « à noſtre diſcipline & à noſtre experience? Et pourquoy entre toutes « les nations du monde ſommes-nous les ſeuls qui continuons durant la « paix à faire tous les exercices de la guerre, ſi ce n'eſt pour ne craindre « point d'attaquer ceux qui nous ſurpaſſent de beaucoup en nombre? « A quoy nous ſerviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient « incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle expe- « rience? Conſiderez auſſi que vous combattez armez contre des gens « preſque ſans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec « d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. « Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez ſur eux doi- « vent diminuer leur nombre & augmenter le voſtre dans voſtre eſprit? « Quelque vaillans que ſoient les ennemis que l'on a à combattre, & « quoy qu'ils ſoient en beaucoup plus grand nombre, on ne laiſſe pas « de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardieſſe, parce que l'on « peut plus facilement garder ſon ordre & ſe ſecourir : au lieu que la « quantité de troupes reçoit ſouvent plus de dommage par la confuſion «

» qu'elle apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce
» deſeſpoir, & cette fureur en quoy conſiſte la principale force des Iuifs,
» peut ſans doute ſervir de beaucoup lors que la bonne fortune les ſe-
» conde: mais le moindre mauvais ſuccés éteint ce grand feu & le rend
» inutile & mépriſable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le cou-
» rage qui nous font pouſſer ſi avant le bonheur de nos armes, ne nous
» abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte
» nous ſeroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos con-
» queſtes & ſoûtenir noſtre gloire, que les Iuifs n'en ont pour défendre
» leur liberté & leur patrie : Et aprés avoir domté toute la terre pour-
» rions-nous ſouffrir que ce peuple euſt plus long-temps la hardieſſe de
» nous reſiſter? Qu'avons-nous à apprehender, puis que quand meſme
» nous-nous trouverions trop foibles, noſtre ſecours eſt ſi proche qu'il
» rétabliroit le combat? Mais nous remporterons ſeuls l'honneur de
» cette victoire, ſi ſans attendre ceux que mon pere envoye pour nous
» ſoûtenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il
» s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon pere, de
» moy, & de vous: de luy, pour ſçavoir s'il merite cette haute reputa-
» tion que tant de grandes actions luy ont acquiſe : de moy, pour
» connoiſtre ſi je ſuis digne d'eſtre ſon fils: & de vous, pour voir ſi je dois
» m'eſtimer heureux de vous commander. Comme mon pere eſt accoû-
» tumé à vaincre toûjours : de quels yeux pourroit-il me regarder ſi
» j'eſtois vaincu? & pourriez vous ſouffrir la honte de ne demeurer pas
» victorieux en voyant voſtre chef mépriſer les plus grands perils pour
» vous ouvrir le chemin à la victoire? Suivez-moy donc avec vne ferme
» confiance que Dieu m'aſſiſtera dans ce combat; & ne doutez point
» que nous ne ſurmontions beaucoup plus facilement les ennemis en
» nous meſlant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait vn grand nombre de Iuifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.

282. CEs paroles de Tite inſpirerent aux ſiens vne telle ardeur de combattre qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin: & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils conſideroient comme vne diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce meſme temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne oppoſée à la ville, afin d'empeſcher comme ils firent, ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des murailles d'oſer ſe preſenter pour les défendre. Tite pour paroiſtre plus fort mit ſes gens en bataille ſur vne ligne qui faiſoit vn auſſi grand front que la teſte des ennemis, pouſſa le premier ſon cheval pour les enfoncer, & tous les ſiens le ſuivirent avec de grands cris. Les Iuifs quoy qu'étonnez de leur hardieſſe & de leur ordre firent quelque reſiſtance;

reſiſtance ; mais ne pouvant long-temps ſoûtenir cette cavalerie & eſtant foulez aux pieds des chevaux, pluſieurs demeurerent morts ſur la place, & les autres s'enfuirent en deſordre vers la ville. Les Romains les pourſuivirent avec ardeur, tuoient les vns par derriere, prévenoient les autres par la vîteſſe de leurs chevaux & les frapoient alors au viſage, contraignoient ceux qui eſtoient déja proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans vn ſi grand deſordre ils tomboient les vns ſur les autres. Ainſi il ne ſe ſauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva enſuite vne tres-grande diviſion entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'eſtoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averſion aprés vn ſi mauvais ſuccés : & les autres dont le nombre eſtoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainſi ils entrerent dans vne telle conteſtation qu'il eſtoit facile de juger par leurs cris qu'ils eſtoient preſts d'en venir aux mains. Comme Tite eſtoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occaſion il dit aux ſiens d'vn ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-« vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met « entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite « a dérobez à noſtre vengeance ? La ville eſt à nous, pourveu que nous « l'attaquions avec autant de promtitude que de courage. On ne ſçauroit « autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas vn moment « nos ennemis n'auront pas le loiſir de ſe réünir, ny nos amis le temps « de venir à nous : & ainſi nous ajoûterons à la victoire que nous venons « de remporter avec ſi peu de gens ſur vn ſi grand nombre, l'honneur « de nous eſtre ſeuls rendus maiſtres de cette place. «

Aprés avoir parlé de la ſorte il monta à cheval, & ſuivi des ſiens pouſſa du coſté du lac & entra le premier dans la ville. Vne ſi extraordinaire hardieſſe étonna tellement ceux qui eſtoient de garde de ce coſté-là qu'ils prirent la fuite : Ieſus avec les ſiens gagne la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres eſtoient tuez en voulant monter ſur leurs barques : & d'autres l'eſtoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nâge ceux qui eſtoient plus avancez. Le carnage eſtoit en meſme temps tres-grand dans la ville, non ſans quelque reſiſtance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Ieſus : mais les naturels habitans ne ſe défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils eſperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'eſtoient ſauvez ſur le lac voyant la ville priſe s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Veſpaſien d'vn ſuccés ſi glorieux pour ſon fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé vne grande partie de cette guerre. Il commanda auſſi-toſt de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pûſt échaper, alla le lendemain ſur le lac, & ordonna de faire des vaiſſeaux pour pourſuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il

y avoit dans la ville grande abondance des choſes propres pour ce ſujet & quantité d'ouvriers, on en fit pluſieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Deſcription du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Iourdain.

283. LE lac de Genezareth prend ſon nom de la terre qui l'environne. Sa longueur eſt de cent ſtades; ſa largeur de quarante; & il n'y a point de rivieres ny meſme de fontaines qui ſoient plus tranquilles. Son eau eſt tres-bonne à boire, & tres-facile à puiſer parce qu'il n'y a ſur ſon rivage qu'vn gravier fort doux. Elle eſt ſi froide qu'elle ne perd pas meſme ſa froideur lors que ceux du païs ſelon leur coûtumé la mettent au ſoleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'eſté. Il y a quantité de diverſes ſortes de poiſſons qui ne ſe rencontrent point ailleurs, & le Iourdain traverſe ce lac par le milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion. Mais la verité eſt qu'il vient par deſſous terre d'vne autre ſource nommée Phiale diſtante de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ny diminüer ny s'accroiſtre. On avoit toûjours ignoré juſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Iourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extremement embellie. Aprés que le Iourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les mareſts fangeux du lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſe au deſſous de la ville de Iuliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant vn long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le lac Aſphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le meſme nom eſt également admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'vn tel avantage ne leur ſoit pas inutile. L'air y eſt ſi temperé qu'il eſt propre à toutes ſortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui ſont des arbres qui ſe plaiſent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont beſoin de plus de chaleur, comme les palmiers; & d'vn air doux & moderé comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils deſirent: en ſorte qu'il ſemble que la nature par vn effort de ſon amour pour ce beau païs prend plaiſir d'allier des choſes contraires, & que par vne agreable conteſtation toutes les ſaiſons favoriſent à l'envy cette heureuſe terre: car elle ne

produit pas ſeulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conſervent ſi long-temps que l'on y mange durant dix mois des raiſins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'vne ſource tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-vns croyent eſtre vne petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie qui ne ſe voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce païs le long du lac de Genezareth qui porte le meſme nom eſt de trente ſtades, & ſa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.

QVand les vaiſſeaux que Veſpaſien avoit fait conſtruire furent achevez, il s'embarqua deſſus avec autant de gens qu'il creut en avoir beſoin contre ceux qui s'eſtoint ſauvez ſur le lac; & il ne leur reſta plus alors aucune eſperance de ſalut. Ils n'oſoient prendre terre, parce que toutes choſes leur y eſtoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec vn extrême deſavantage combattre ſur l'eau, à cauſe que leurs barques qui n'eſtoient propres que pour pirater eſtoient trop foibles pour reſiſter à des vaiſſeaux; & qu'y ayant peu de gens ſur chacune ils n'oſoient aborder les Romains. Ainſi tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelquefois meſme de prés: mais ſoit en l'vne ou en l'autre ſorte ils leur faiſoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produiſoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils oſoient les approcher de plus prés ils eſtoient renverſez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui ſe trouvoient à leur portée, & à coups d'épées ceux qui eſtoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui ſe trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaiſſeaux ceux qui taſchoient de ſe ſauver, & coupoient la teſte ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur deſeſpoir venoient vers eux à la nage. Ainſi ces miſerables periſſoient en cent manieres differentes juſques à ce qu'ayant eſté entierement défaits & voulant gagner la terre, les vns eſtoient tuez ſur le lac à coups de fléches; les autres eſtant preſts d'aborder ſe trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa vn ſeul de cet horrible carnage. Le lac eſtoit rouge de ſang, ſon rivage plein de naufrages, & l'vn & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle ſorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée: & ce ſpectacle eſtoit ſi affreux qu'il ne donnoit pas ſeulement de l'horreur aux Iuifs, mais contraignoit meſme les Romains d'en eſtre touchez 284.

quoy qu'ils en fuſſent la cauſe. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de ſix mille cinq cens hommes.

Veſpaſien enſuite de ces deux exploits monta dans Tarichée ſur ſon tribunal pour déliberer avec les principaux officiers de ſon armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient eſté cauſe de la guerre, ou s'il leur ſauveroit auſſi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos ſi on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils ſe retireroient. Veſpaſien ne mettoit point en doute qu'ils ne fuſſent indignes de pardon, & que ſi on le leur accordoit ils ne s'élevaſſent contre ceux qui leur auroient ſauvé la vie : mais il eſtoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il eſtoit perſuadé que ſi c'eſtoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient ſans vne extrême douleur voir répandre le ſang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à ſe reſoudre de donner ce déplaiſir à ceux qui s'eſtoient rendus à luy ſur la promeſſe qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut neanmoins ne ſe devoir pas oppoſer aux ſentimens de tant d'officiers qui ſoûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deuſt exercer contre les Iuifs, & qu'il faloit préferer l'vtile à l'honneſte dans vne occaſion où comme en celle-là on ne pouvoit ſatisfaire à tous les deux. Ainſi il permit à ces étrangers de ſe retirer par le ſeul chemin qui conduit à Tyberiade : & comme les hommes ajoûtent aiſément foy à ce qu'ils deſirent, ils marchoient ſans craindre ny qu'on entrepriſt ſur leur vie, ny qu'on leur oſtaſt leur argent. Les Romains pour empeſcher qu'aucun d'eux ne pûſt échaper les conduiſirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Veſpaſien y arriva auſſi-toſt aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui eſtoient incapables de porter les armes dont le nombre eſtoit de douze cens, & envoya à Neron ſix mille hommes forts & robuſtes pour travailler à l'Iſthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit eſclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reſte au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon royaume. Les autres eſtoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & pluſieurs de Gadara, dont la pluſpart eſtoient des ſeditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient eſté pris le huitiéme jour de Septembre.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Iourdain.



Es places de la Galilée qui s'eſtoient revoltées contre les Romains aprés la priſe de Iotapat rentrerent ſous leur obeïſſance lors qu'ils eurent auſſi pris Tarichée. Ainſi ils devinrent maiſtres de toutes les villes & de tous les lieux forts excepté de Giſcala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui eſt aſſiſe ſur le lac à l'oppoſite de Tarichée & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'eſtoit auſſi revoltée: & Sogan & Seleucie qui ſont toutes deux de la Gaulanite avoient ſuivy ſon exemple. Sogan eſt dans la partie ſuperieure de cette province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle eſt aſſiſe ſur le lac de Semechon dont la longueur eſt de ſoixante ſtades, la largeur de trente, & ſes mareſts vont juſques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des ſources qui groſſiſſent la riviere nommée le petit Iourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Iourdain. Le Roy Agrippa avoit dés le commencement de la revolte fait vn traité avec ceux de Sogan & de Seleucie. 285.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'vn coup de pierre.

286. GAmala ſe confiant en ſon aſſiete qui eſt encore beaucoup plus forte que celle de Iotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle eſt baſtie ſur vne colline qui s'éleve du milieu d'vne haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui ſignifie chameau; mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ſes coſtez ſont remparez par des vallées inacceſſibles. Celuy qui eſt attaché à la montagne n'eſt pas naturellement ſi difficile à aborder; mais les habitans l'ont auſſi rendu inacceſſible par vn grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente eſtoit couverte d'vn grand nombre de maiſons: & en regardant du coſté du midy cette ville baſtie comme ſur vn précipice, il ſembloit qu'elle fuſt toute preſte de tomber. Il s'éleve de ce meſme coſté vne colline extremement haute, dont la vallée qui eſt au pied eſt ſi profonde qu'elle ſervoit de citadelle: & dans le lieu où cette ville finiſſoit il y avoit vne fontaine enfermée dans ſon enceinte.

Ainſi il ſembloit que la nature euſt pris plaiſir à rendre cette place imprenable: & Ioſeph n'avoit pas laiſſé d'y faire faire de grands foſſez & pluſieurs mines. Ses habitans eſtoient encore plus vaillans que ceux de Iotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fuſſent en ſi grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choſes les rendoit plus negligens, & leur oſtoit l'apprehenſion qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans vn lieu d'aſſurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait aſſieger durant ſept mois.

287. Veſpaſien eſtant décampé d'Ammaüs qui eſt proche de Tyberiade & qui porte ce nom à cauſe d'vne fontaine d'eau chaude qui guerit de diverſes maladies, arriva devant Gamala. La ſituation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par vne circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient eſtre, & occupa la montagne qui eſt au deſſus de la ville. Les Romains ſelon leur coûtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'vn mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celuy où il y avoit vne tour baſtie au plus haut lieu de la ville du coſté de l'orient: la cinquiéme celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixiéme travailloit à remplir les foſſez & autres lieux creux.

288. Le Roy Agrippa s'eſtant approché des rempars pour exhorter les aſſiegez à ſe rendre fut frapé au coude du bras droit d'vn coup de pierre. Cette bleſſure mit les ſiens en grande peine, & irrita extremement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne

doutoient point que ſi les Iuifs avoient eu ſi peu de reſpect pour vn Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautez qu'ils ne fuſſent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec grande perte.

LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leur travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Ioſeph* qui eſtoient les deux plus conſiderables de la ville diſpoſerent leurs gens & les exhorterent à ſe bien défendre : mais les plus hardis n'eſtoient pas trop aſſurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſoûtenir long-temps le ſiege à cauſe qu'ils manquoient d'eau & de pluſieurs autres choſes neceſſaires. Ainſi ils reſiſterent ſeulement vn peu : & lors qu'ils ſe ſentirent bleſſez par les traits & par les pierres que ces machines pouſſoient ils ſe retirerent dans la ville. Les Romains aprés avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en meſme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les aſſiegez firent vne tres-grande reſiſtance juſques à ce que ſe trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de ſe retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y pourſuivant ils fondirent ſur eux, les renverſerent, & les tuoient dans ces ruës étroites & ſi roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour ſe défendre. Ils ſe jetterent en foule pour ſe ſauver dans les maiſons qui eſtoient au deſſous : & comme elles eſtoient peu ſolidement baſties, vn ſi grand poids les faiſoit tomber : elles en faiſoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient neanmoins plûtoſt ce party que de demeurer à découvert. Pluſieurs furent accablez de la ſorte : d'autres ſuffoquez par la pouſſiere : d'autres eſtropiez : & il en perit ainſi vn grand nombre. Les aſſiegez qui voyoient avec plaiſir tomber leurs maiſons, les preſſoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'en haut à coups de trait ceux qui ſe laiſſoient tomber dans ces chemins ſi gliſſans. Les ruines de ces baſtimens leur fourniſſoient des pierres ; les morts des armes ; & ils ſe ſervoient des épées de ceux qui reſpiroient encore pour achever de les tuer. Pluſieurs Romains ſe tuoient en ſe jettant en bas pour ſe ſauver des maiſons qu'ils voyoient preſtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne ſçavoient où aller à cauſe qu'ils ignoroient les chemins ; & la pouſſiere eſtoit ſi épaiſſe que ne s'entreconnoiſſant pas ils ſe renverſoient les vns ſur les autres. Que ſi quelques-vns eſtoient ſi heureux que de pouvoir s'échapper ils ſortoient auſſi-toſt de la ville. 289.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.

290. TIte ne ſe trouva point dans cette occaſion ſi perilleuſe parce qu'il avoit quelque temps auparavant eſté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Veſpaſien y fut toûjours preſent, & jamais douleur ne fut plus grande que la ſienne de voir ainſi ſes gens accablez ſous les ruines d'vne ville qu'ils avoient priſe. Il avoit trouvé moyen de gagner vn lieu aſſez élevé, où quoy qu'il fuſt toûjours dans vn extrême danger il ne pouvoit ſe reſoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ſes ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la ſuite de ſa vie ſi glorieuſe ſe repreſentant à ſa memoire l'animoient à ne rien faire qui fuſt indigne de ſa vertu: & comme ſi Dieu l'euſt particulierement aſſiſté dans vn ſi preſſant beſoin il ſe ſerra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & ſe couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour ſoûtenir les traits qui leur eſtoient lancez d'enhaut. Vne valeur ſi extraordinaire paroiſſant aux Iuifs avoir quelque choſe de divin, leur admiration ralentit inſenſiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il ſe retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'aprés qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à vn grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'eſtoit ſignalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Iuifs. Vn Capitaine nommé *Gallus* qui s'eſtoit caché dans vne maiſon avec dix-ſept ſoldats Syriens, ayant entendu le ſoir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit reſolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp ſans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccés qu'elle avoit eu.

291. COmme les Romains n'avoient point encore eu de ſuccés qui leur euſt eſté ſi deſavantageux, Veſpaſien voyant les ſiens abattus par la douleur d'vne telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans vn ſi grand peril, il n'oublia rien pour les conſoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne ſemblaſt leur faire » quelques reproches. Il ſe contenta de leur dire; Qu'il faut ſupporter » genereuſement les accidens qui ſont communs à tous les hommes: » que l'on ne gagne jamais de victoire ſans qu'il en coûte du ſang: que » la fortune ceſſeroit d'eſtre fortune ſi elle eſtoit toûjours conſtante: que

que comme elle ſe plaiſt au changement ils ne devoient pas trouver « étrange qu'elle leur euſt fait ſentir par cette petite perte l'obligation « qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages ſur les « Iuifs ; & qu'il n'y a pas moins de laſcheté à ſe laiſſer abattre par les « mauvais ſuccés que d'inſolence à faire vanité de ceux qui ſont favo- « rables. Conſiderez donc, ajoûta-t-il, que l'on peut paſſer en vn mo- « ment des vns aux autres ; que ceux-la ſont veritablement vaillans « dont l'ame demeure toûjours en meſme aſſiete dans le bonheur & dans « le malheur, & qui ſçavent profiter des accidens qui leur ont eſté con- « traires. Ce qui nous eſt arrivé ne doit eſtre attribué ny à manque de « courage de noſtre part, ny à la valeur des Iuifs. La nature a combattu « pour eux contre nous ; & c'eſt à elle ſeule qu'ils ſont redevables de ce « que nous ne ſommes pas demeurez victorieux aprés les avoir vaincus. « Si l'on pouvoit vous blaſmer ce ſeroit de cet excés de hardieſſe qui « vous a fait pourſuivre les ennemis juſques dans cette plus haute partie « de la ville qui leur donnoit tant d'avantage ſur vous : au lieu que vous « deviez vous contenter de vous eſtre rendus maiſtres de la baſſe ville, « & de les obliger enſuite d'en venir à vn combat que la difficulté d'vne « telle aſſiete n'auroit pas rendu ſi inégal. Mais il faut reparer par vne « ſage conduite la faute qu'vne trop grande ardeur vous a fait commet- « tre. Cette impetuoſité inconſiderée eſt indigne des Romains, qui ne « doivent rien faire qu'avec prudence : elle n'appartient qu'à des Bar- « bares ; & il la faut laiſſer en partage aux Iuifs. Reprenons donc noſtre « maniere ordinaire d'agir : Que ce mauvais ſuccés au lieu de nous éton- « ner nous anime par le déplaiſir d'y avoir donné ſujet, & que chacun « cherche dans ſon courage & en ſon épée à ſe conſoler de la perte de « ſes amis en donnant la mort à ceux qui leur ont oſté la vie. Ie vous « en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toûjours fait à « m'expoſer le premier au peril, & à m'en retirer le dernier. «

Ce diſcours d'vn ſi excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. 292.
Les aſſiegez d'vn autre coſté en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute ſorte d'apparence : mais elle ceſſa bien-toſt parce qu'ils ne pouvoient plus eſperer ny de traiter ny de ſe ſauver, & que les vivres leur manquoient. Ainſi ils commencerent à perdre cœur, & ne laiſſerent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour ſe défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la bréche, & les autres celle des murailles qui eſtoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Pluſieurs des habitans s'enfuirent par des vallées ſi difficiles que l'on n'y faiſoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'oſoient en ſortir de peur d'eſtre pris mouroient de faim, & l'on raſſembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui eſtoient encore en eſtat de combattre, & à qui l'extremité où ils ſe trouvoient reduits ne faiſoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Pluſieurs Iuifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin, Veſpaſien envoye Placide contre eux ; & il les diſſipe entierement.

293. L'Occupation qu'vn ſi rude ſiege donnoit à Veſpaſien ne l'empeſcha pas de penſer en meſme temps à diſſiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne ou vne grande multitude de peuple s'eſtoit aſſemblée & dont la hauteur eſt de trente ſtades, eſt ſituée entre le grand Champ & Scitopolis. Elle eſt inacceſſible du coſté du ſeptentrion, & il y a ſur ſon ſommet vne plaine de vingt-ſix ſtades. Ioſeph & les Iuifs qui l'avoient ſuivy l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y euſt point d'eau ſur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres materiaux neceſſaires pour cet ouvrage.

294. Veſpaſien y envoya Placide avec ſix cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec ſi peu de troupes d'attaquer ces Iuifs ſur la montagne, il ſe contenta de les exhorter à la paix avec aſſurance de leur pardonner. Pluſieurs s'avancerent vers luy en faiſant ſemblant de ſe laiſſer perſuader ; mais avec intention de le ſurprendre. Il avoit de ſon coſté le meſme deſſein, & il y réüſſit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira inſenſiblement à la campagne. Les Iuifs l'y attaquerent ; & il fit ſemblant de s'enfuir : mais lors qu'en le pourſuivant ils ſe furent engagez aſſez avant dans la plaine il tourna viſage, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les empeſcha de regagner la montagne. Ceux qui y eſtoient demeurez l'abandonnerent enſuite pour ſe retirer à Ieruſalem ; & les naturels habitans ſe rendirent à Placide à cauſe qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte la ville de Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

295. CEpendant vne grande partie de ceux des aſſiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis ſe cachoient pour taſcher à ſe ſauver. Ceux qui eſtoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'vn petit nombre de veritablement vaillans qui ſoûtinſſent encore le ſiege, lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion qui eſtoit de garde ſe gliſſerent avant le jour juſques au pied de la plus haute des tours de la ville qui eſtoit de leur coſté. Là à la faveur de la nuit & ſans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceuſſent ils arracherent du fondement de la tour cinq groſſes pierres, & ſe retirerent promtement. Cette

tour tomba auſſi-toſt aprés avec vn grand bruit, & accabla ſous ſes ruines tous ceux qui eſtoient dedans. Vn évenement ſi ſurprenant jetta vn tel effroy dans l'eſprit de ceux qui gardoient les autres poſtes qu'on les voyoit fuir de tous coſtez, & ceux qui ſortoient de la ville pour ſe ſauver eſtoient tuez par les aſſiegeans. Charés eſtoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança ſa mort.

Les Romains ſe ſouvenant de ce qui leur eſtoit arrivé auparavant n'oſoient ſe hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre juſqu'au lendemain. Mais Tite qui eſtoit alors de retour animé par le reſſentiment du malheur qu'ils avoient eu durant ſon abſence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques ſoldats choiſis. Auſſitoſt le bruit s'en répandit dans la ville: vne partie des aſſiegez s'enfuit comme gens deſeſperez vers le chaſteau en traiſnant leurs femmes & leurs enfans: d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ſes ſoldats; & d'autres ne pouvant entrer dans le chaſteau & ne ſçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroiſſoit par tout en des manieres differentes: l'air retentiſſoit de gemiſſemens; & toute la ville eſtoit arroſée du ſang qui couloit des lieux élevez.

Veſpaſien amena toutes ſes troupes contre ce chaſteau. Il eſtoit aſſis ſur le ſommet de la montagne dans vn lieu pierreux de tres-difficile accés, tout environné de rochers, & ſi élevé que les fléches tirées par les Romains ne pouvoient aller juſques-là. Les aſſiegez avoient au contraire l'avantage de les repouſſer aiſément à coups de traits & de pierres. Mais comme ſi le ciel ſe fuſt déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva vn tourbillon qui pouſſoit leurs traits vers les Iuifs, & emportoit ceux que les Iuifs leur lançoient ſans qu'ils pûſſent arriver juſques à eux. Ce vent ſi impetueux faiſoit auſſi que les aſſiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu ſe preſenter à la défenſe, & l'épaiſſeur de la nuée leur déroboit la veuë des Romains. Ainſi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le ſouvenir de cette journée qui leur avoit eſté ſi funeſte les animoit de telle ſorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur reſiſtoient & ceux qui ſe vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'eſperance de ſalut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & ſe précipiterent enſuite pour ne les pas ſurvivre d'vn moment: en quoy leur cruauté envers eux-meſmes ſurpaſſa en ce qui eſtoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver: car cinq mille perirent de la ſorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reſte jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas meſme les enfans: & il ne reſta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Ioachim homme de grande qualité & qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa: encore ne furent-elles pas redevables de leur ſalut à la clemence des Romains; mais à ce que s'eſtant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainſi ce vingt-troiſiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere deſtruction de

Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-vniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Iean fils de Levy originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.

296. GIſcala ſe trouva alors eſtre la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à prendre. Vne partie de ceux qui eſtoient dedans deſiroient la paix, parce que la pluſpart eſtoient des laboureurs dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & meſme des naturels habitans, qui s'eſtoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & IEAN fils de Levy les pouſſoit à la revolte. C'eſtoit vn tres-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réüſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fuſt par le deſir de s'élever en autorité qu'il ſe portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïſſoient : & quoy que le peuple fuſt aſſez diſpoſé à traiter avec les Romains, il en eſtoit retenu par l'apprehenſion qu'il avoit de ces mutins.

Veſpaſien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Ceſarée afin de donner moyen à ſes troupes de ſe rafraiſchir enſuite de tant de travaux, & les mettre en eſtat de ſupporter ceux qui leur reſtoient à entreprendre. Car il jugeoit aſſez que Ieruſalem luy en fourniroit vne ample matiere, parce qu'outre que c'eſtoit la capitale de la Iudée & qu'elle eſtoit extremement forte, rien n'eſtoit plus difficile que de ſe rendre maiſtre d'vne ville défenduë par vn auſſi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit ſi difficiles à vaincre quand meſme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainſi il vouloit préparer ſes ſoldats à de ſi grands & de ſi perilleux combats comme on prépare les athletes à ceux auſquels on les deſtine.

CHAPITRE IX.

Tite eſt receu dans Giſcala, d'où Iean aprés l'avoir trompé s'en eſtoit fuy la nuit & s'eſtoit ſauvé à Ieruſalem.

297. LOrs que Tite eut reconnu la ville de Giſcala il la jugea facile à prendre : mais comme le ſang répandu dans Gamala avoit pleinement ſatisfait ſa vengeance de la perte faite par les Romains à ce ſiege, & que ſa clemence avoit horreur du traitement que les ſoldats feroient ſans doute à ceux de Giſcala en confondant les innocens avec

les coupables s'ils prenoient la place de force, il reſolut de taſcher plûtoſt à s'en rendre maiſtre par la douceur. Ainſi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y eſtoient renfermez & dont la pluſpart eſtoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raiſon toutes les autres « villes eſtant priſes ils ſe perſuadoient de pouvoir ſeuls reſiſter à la puiſ- « ſance des Romains, aprés avoir veu que des places beaucoup plus fortes « que la leur avoient eſté emportées au premier aſſaut, & que celles « qui avoient ouvert leurs portes joüiſſoient paiſiblement de leur bien : « Que s'ils vouloient faire comme eux ſans s'opiniaſtrer davantage dans « vn deſſein qui ne leur pouvoit réüſſir, il leur donnoit ſa parole de les « traiter de la meſme ſorte, & d'oublier l'inſolence qu'ils avoient euë « de ſe revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'eſperance « dont ils ſe flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refuſoient « des offres ſi avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils con- « noiſtroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force deſ- « quelles ils ſe confioient leur ſeroient vn foible ſecours contre les ma- « chines des Romains, & qu'ils auroient eſté les plus audacieux de tous « les Galiléens qui ſeroient par leur faute devenus eſclaves. «

Tite ayant parlé de la ſorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'eſtoient rendus maiſtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenſes de laiſſer entrer qui que ce fuſt. Iean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il perſuaderoit aux autres de les acce- « pter auſſi, ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que « l'on accordaſt cette journée à l'obſervation de leur loy, qui les obli- « geant à feſter le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour- « là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : « à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les pouvoit contraindre « ſans impieté : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que ſi quel- « qu'vn s'en vouloit ſervir pour s'enfuir la nuit il eſtoit facile à Tite de « l'empeſcher en faiſant faire bonne garde, & qu'il en tireroit meſme « de l'avantage, parce qu'ayant deſſein de les ſauver en leur donnant la « paix, ce n'eſtoit pas vne action moins digne de luy d'avoir égard à « l'obſervation de leur loy, qu'à eux vn devoir indiſpenſable de ne la « pas violer.

Tite ne ſe contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprés d'vn grand bourg nommé Cydeſſa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours eſté ennemi des Galiléens. Mais ce n'eſtoit pas par reſpect pour le jour du Sabbath que Iean avoit parlé de la ſorte. La crainte d'eſtre abandonné ſi l'on en venoit à la force luy faiſant mettre ſa ſeule eſperance dans la fuite : ſon deſſein eſtoit de tromper Tite & de ſe ſauver la nuit : & il y a ſujet de croire que Dieu le voulut préſerver pour ſervir à la ruine de Ieruſalem.

Ainſi la nuit eſtant venuë & les Romains ne faiſant point de garde, il s'enfuit à Ieruſalem, & n'emmena pas ſeulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais auſſi quelques-vns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehenſion de la mort ou de

la ſervitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt ſtades de chemin: mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes: plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & ſe trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis eſtoient proches & preſts de les prendre priſonniers : le bruit qu'eux-meſmes faiſoient en marchant leur perſuadoit qu'il venoit de ceux qui les pourſuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les euſſent déja eus ſur les bras. Pluſieurs ſe preſſoient de telle ſorte dans cette fuite qu'ils ſe renverſoient les vns ſur les autres ; & rien n'eſtoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette preſſe. Quelques-vnes à qui il reſtoit encore vn peu de force conjuroient avec vne voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Iean, qui leur crioit de ne penſer qu'à ſe ſauver pour gagner vn lieu d'où ils pourroient ſe venger des Romains s'ils les emmenoient priſonnieres. Ainſi cette multitude ſe trouvant reduite à vn eſtat ſi déplorable s'en alla qui d'vn coſté qui d'vn autre ſelon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas ſeulement les portes, ils vinrent meſme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfacteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Iean s'en eſtoit fuy, le prierent de leur pardonner, & de ſe contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient eſtre reſtez parmy eux. Tite enſuite de leur priere commanda vne partie de ſa cavalerie pour pourſuivre Iean; mais il arriva à Ieruſalem avant qu'ils le pûſſent joindre. Ils tuerent prés de ſix mille de ceux qui s'enfuioient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui eſtoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaiſir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chaſtier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de priſonniers adoucit ſa colere. Ainſi il entra dans la ville avec vn eſprit de paix, fit abattre ſeulement vne petite partie des murs comme pour en prendre poſſeſſion, & vſa de plus de menaces que de chaſtimens envers ceux qui avoient eſté la cauſe du trouble: non qu'il ne deſiraſt de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que pluſieurs pour ſatisfaire leur haine particuliere en accuſeroient qui ne l'eſtoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laiſſer vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-eſtre devenir plus ſages par la crainte du ſupplice ou par la honte de retomber dans vn crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injuſtice qui auroit coûté la vie à ces innocens ſeroit ſans remede.

Il laiſſa vne garniſon dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient eſtre diſpoſez à exciter de nouveaux troubles, que pour aſſurer ceux qui ne deſiroient que la paix : & ainſi s'acheva la conqueſte de la Galilée aprés avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Iean de Giſcala s'eſtant ſauvé à Ieruſalem trompe le peuple en luy repreſentant fauſſement l'eſtat des choſes. Diviſion entre les Iuifs : & miſeres de la Iudée.

LOrs que Iean & ces factieux qui l'avoient ſuivy furent arrivez à 298.
Ieruſalem tout le peuple s'aſſembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'eſtoient tellement preſſez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils reſpirer répondoit aſſez pour eux : mais rien n'eſtant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuioient pas les Romains ; mais qu'ils ve- «
noient volontairement ſe joindre à eux pour les combattre d'vn lieu «
plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutile- «
ment dans vne auſſi méchante place qu'eſtoit Giſcala lors qu'il eſtoit «
beſoin de ſe conſerver pour défendre leur capitale. Iean & les ſiens en «
parlant ainſi ne pûrent ſi bien colorer leur retraite d'vn pretexte honneſte que pluſieurs ne reconnûſſent que c'eſtoit vne veritable fuite ; & le rapport de quelques priſonniers étonna tellement le peuple qu'il conſidera la ruine de Giſcala comme celle de Ieruſalem. Mais Iean ſans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans ſa fuite vn ſi grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils eſtoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il taſchoit meſme de perſuader aux ſimples que quand les Romains auroient des aiſles, ils ne pourroient jamais entrer dans Ieruſalem ; dont il ne faloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient eſté ruinées. Les jeunes gens ſe laiſſoient tromper par ce diſcours : mais les plus âgez & les plus ſages prévoyant les malheurs avenir ſe conſideroient déja comme perdus.

Tel eſtoit le trouble & la confuſion où Ieruſalem ſe trouvoit alors : 299.
& avant la ſedition qui arriva enſuite vne partie du peuple de la campagne avoit commencé à ſe diviſer. Car lors que Tite aprés la priſe de Giſcala fut allé à Ceſarée Veſpaſien en eſtant party, il ſe rendit maiſtre de Iamnia & d'Azot, y mit garniſon, & emmena avec luy en s'en retournant vn grand nombre de peuple qui s'eſtoit remis ſous l'obeïſſance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fuſſent agitées de diviſions domeſtiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtoſt le loiſir de reſpirer qu'elles les prenoient contre elles-meſmes, tant l'animoſité eſtoit grande entre ceux qui vouloient conſerver la paix, & ceux qui ne deſiroient que la guerre. Cette diviſion commença par les familles qui eſtoient dés long temps ennemies, paſſa enſuite juſques aux peuples qui eſtoient auparavant les plus vnis, & chacun ſe rangeant du coſté de ceux qui eſtoient de ſon meſme ſentiment, ils ſe déclaroient ſans crainte lors qu'ils ſe trouvoient

en aſſez grand nombre. Ainſi tout eſtoit en trouble : & ceux qui ne deſiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeuneſſe & par leur audace ſur ceux dont l'âge plus meur ſe portoit à embraſſer vne conduite plus ſage.

Dans vne telle confuſion chacun voloit d'abord en particulier : mais aprés s'eſtre aſſemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faiſoient pas moins de mal que les Romains. Ainſi il n'y avoit autre difference entre celuy que les perſonnes dont on prenoit le bien ſouffroient des vns & des autres, ſinon qu'il leur paroiſſoit beaucoup plus rude d'eſtre traitez de la ſorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Iuifs qui voloient dans la campagne ſe jettent dans Ieruſalem. Horibles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300. DAns vne telle miſere les garniſons établies dans les villes ne penſant qu'à vivre à leur aiſe ſans ſe ſoucier de leur patrie, ne ſe mettoient point en peine d'aſſiſter ceux qui ſe trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs aprés s'eſtre vnis enſemble & avoir formé vn grand corps ſe rendirent à Ieruſalem. Ils n'y trouverent point d'obſtacle, tant parce que perſonne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en eſtoit ouverte ſelon la coûtume de nos peres à tous les Iuifs ſans exception, & en ce temps plus que jamais, à cauſe qu'on eſtoit perſuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le deſir de ſervir la ville dans cette guerre. De là tira ſa naiſſance vn ſi grand mal, que quand il ne ſeroit point arrivé de diviſion dans cette grande ville il auroit ſeul cauſé ſa perte, parce qu'vne partie des vivres qui auroient pû ſuffire à nourrir ceux qui eſtoient capables de la défendre, fut conſumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut auſſi cauſe des ſeditions dont la famine fut ſuivie.

301. D'autres voleurs vinrent de meſme de la campagne ſe jetter dans Ieruſalem & ſe joignirent à ces premiers qui eſtoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne ſe contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit juſques aux meurtres : & leur audace eſtoit telle qu'ils les commettoient en plein jour ſans épargner les perſonnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en priſon *Antipas* qui eſtoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du treſor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la meſme ſorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui eſtoient auſſi de race royale, & les autres perſonnes les plus conſiderables. Vne ſi horrible inſolence jetta vne telle terreur dans l'eſprit du peuple, que comme ſi la ville euſt déja eſté priſe chacun ne penſoit qu'à ſe ſauver.

Ces

Ces ſcelerats paſſerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en priſon des perſonnes de ſi grande qualité ; que tant de gens qui les viſitoient ſe pourroient porter à venger l'outrage qui leur eſtoit fait, & qu'il y avoit meſme ſujet de craindre que le peuple ne ſe ſoûlevaſt. Ils reſolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'vn d'eux nommé Iean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la priſon. Pour couvrir de quelque prétexte vne action ſi déteſtable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainſi on ne devoit pas les conſiderer comme des citoyens, mais comme des traiſtres: & leur audace les porta juſques à ſe glorifier d'avoir conſervé par leur mort la liberté de leur patrie.

Dans la crainte & l'abattement où eſtoit le peuple, la préſomption 302.
& le pouvoir de ces factieux allerent à vn tel excés qu'ils oſoient meſme diſpoſer de la grande ſacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la poſſeder ſucceſſivement, & établiſſoient dans cette haute dignité des perſonnes ſans nom & ſans naiſſance, afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'vn ſi grand honneur ne pouvant refuſer d'obeïr à ceux qui les y avoient élevez.

D'vn autre coſté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces ſeditieux ne ſe ſerviſſent pour commettre enſemble les perſonnes les plus qualifiées & qu'ils avoient ſujet de craindre, afin de tirer de l'avantage de leur meſintelligence & de leur diviſion. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour ces méchans de faire ſentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impieté paſſa juſques à oſer outrager Dieu en entrant avec des pieds ſoüillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la perſuaſion du Grand Sacrificateur ANANVS, non moins venerable par ſon âge & par ſon extrême ſageſſe que par l'éminence de ſa dignité, & qui auroit eſté capable d'empeſcher la ruine de Ieruſalem s'il euſt pû éviter de tomber dans le piege que ces ſcelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'eſt le nom que ces impies ſe donnoient) pour 303.
ſe garentir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le ſiege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faiſoient rien n'eſtoit ſi inſupportable que leur mépris pour les choſes les plus ſaintes. Pour éprouver juſques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehenſion du peuple ils tenterent de ſe ſervir du ſort pour établir les Sacrificateurs, en ſoûtenant

que l'on en vſoit autrefois ainſi ; au lieu que cette dignité eſtoit ſucceſſive, & que c'eſtoit abolir la loy pour établir leur injuſte autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice : car ayant fait jetter le ſort ſur l'vne des familles de la tribu conſacrée à Dieu, il tomba ſur *Phanias* fils de Samüel du bourg d'Haphtaſi qui non ſeulement eſtoit indigne d'vne telle charge, mais qui eſtoit ſi ruſtique & ſi ignorant qu'il ne ſçavoit ce que c'eſtoit que le Sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ſes occupations champeſtres, & reveſtu de l'habit ſacerdotal qui luy convenoit ſi peu comme ils en auroient reveſtu vn acteur ſur le theatre, ils l'inſtruiſirent de ce qu'il avoit à faire ; & vne ſi grande impieté ne paſſoit dans leur eſprit que pour vn jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle ſorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choſes ſaintes, ne pûrent retenir leurs larmes, ny le peuple ſouffrir plus long-temps vne ſi horrible inſolence : mais tous furent touchez d'vne meſme ardeur pour s'affranchir d'vne ſi inſupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de Ioſeph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces vſurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de ſon ſaint Temple.

305. D'vn autre coſté *Ieſus* fils de Gamala & *Ananus* fils d'Ananus qui eſtoient les plus éminens en vertu & les plus conſiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chaſtier les Zelateurs, qui eſtoit ainſi que nous l'avons dit, le nom qu'ils ſe donnoient à eux-meſmes, comme s'ils n'euſſent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils eſtoient toûjours alterez de ſang, & leurs mains toûjours preſtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'aſſembla donc ; & l'indignation eſtoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'eſtre rendus maiſtres des lieux ſaints, & faire impunément à la veuë de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. MAis quelque animée que fuſt cette multitude contre des gens ſi déteſtables elle ne ſe préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempez de ſes larmes, leur parla en cette » ſorte : Ne devois-je pas mourir plûtoſt que de voir la maiſon de Dieu » foüillée par tant d'abominations, & des ſcelerats fouler aux pieds ces » lieux ſaints qui doivent eſtre inacceſſibles meſme aux gens de bien ?

Neanmoins je vis encore quoy que reveſtu des habits ſacerdotaux, « quoy que je porte écrit ſur mon front ce nom tres-ſaint & ſi auguſte « qu'il n'eſt pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puiſſe « eſtre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis « que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je « finir mes jours dans quelque ſolitude où je répandray mon ame en la « preſence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmy vn « peuple inſenſible aux maux qui l'accablent, & auſquels il ne ſe trouve » perſonne qui s'oppoſe ? On vous pille : & vous le ſouffrez. On vous « outrage : & vous vous taiſez. On répand devant vos yeux le ſang de « vos proches & de vos amis : & vous n'oſez pas ſeulement témoigner « par vn ſoûpir que voſtre cœur en eſt touché. Vit-on jamais vne plus « cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent « plûtoſt que de vous, puis qu'ils ne l'ont vſurpée que parce que vous « avez eu ſi peu de cœur que de le ſouffrir ? Qui vous empeſchoit d'exter- « miner ces méchans lors qu'ils eſtoient encore en ſi petit nombre : & « n'eſt-ce pas à voſtre laſcheté qu'ils doivent leur accroiſſement ? Au « lieu de prendre les armes pour les diſſiper, vous les avez tournées con- « tre vous-meſmes : Au lieu de reprimer d'abord leur inſolence & ven- « ger vos proches de leurs outrages, vous avez ſouffert qu'ils pillaſſent « impunément les maiſons, & les avez enhardis dans leurs voleries. « Voyant que nul de vous ne ſe mettoit en eſtat de s'y oppoſer, leur au- « dace a paſſé juſques à mener enchaiſnez à travers la ville & à mettre « en priſon des gens de tres-grande qualité qui n'eſtoient ny condam- « nez ny meſme accuſez : & vous l'avez auſſi enduré. Il ne reſtoit plus « à ces furieux pour ſatisfaire leur rage que de leur oſter la vie aprés leur « avoir oſté le bien & la liberté : & c'eſt ce que nous leur avons vû faire. « Ils ont égorgé devant nos yeux comme on égorgeroit des victimes les « perſonnes les plus conſiderables par leur dignité & par leur vertu, ſans « que vous ayez non ſeulement armé vos bras pour leur défenſe, mais « ouvert la bouche pour crier contre des crimes ſi déteſtables. Eſtes- « vous donc reſolus de demeurer toûjours dans vne ſi honteuſe lethar- « gie ? Voyant comme vous le voyez profaner de la ſorte les choſes ſain- « tes, conſerverez-vous du reſpect pour ces ennemis déclarez de ce qui « merite le plus d'eſtre reveré, pour ces demons incarnez que rien n'em- « peſche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'eſtant « arrivez au comble de l'impieté ils ne la ſçauroient pouſſer plus avant ? « Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, « & que le ſacré nom qu'il porte n'empeſche pas d'eſtre vne veritable « citadelle. Ainſi ayant choiſi ce lieu ſaint pour y établir le ſiege de leur « tyrannique domination & vous tenant le pied ſur la gorge, dites-moy, « je vous prie, quelles ſont vos penſées & vos ſentimens. Attendez- « vous que les Romains viennent à voſtre ſecours pour rendre à la ſain- « teté de ce Temple ſon premier éclat & ſon premier luſtre, parce que « nous ſommes arrivez à vn tel excés de malheur que meſme nos enne- « mis ne ſçauroient n'avoir point de compaſſion de noſtre miſere ? Ne « vous réveillerez-vous donc jamais d'vn tel aſſoupiſſement, & ſerez-vous «

» plus inſenſibles que les beſtes, qui en regardant leurs playes s'ani-
» ment contre ceux qui les ont bleſſées? Il ſemble que cet amour de la
» liberté qui eſt la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections
» ſoit éteint dans voſtre cœur, & que celuy de la ſervitude ait pris ſa
» place, comme ſi nos anceſtres nous avoient inſpiré avec la vie le deſir
» d'eſtre aſſujettis; au lieu qu'ils ont ſoûtenu tant de guerres contre les
» Egyptiens & les Medes afin de ſe conſerver libres. Mais pourquoy
» alleguer ſur ce ſujet l'exemple de nos peres? Quelle autre cauſe que le
» deſſein de maintenir noſtre liberté nous a engagez dans cette heureuſe
» ou malheureuſe guerre que nous avons maintenant contre les Ro-
» mains? Quoy! nous ne pouvons ſouffrir d'avoir pour maiſtres les mai-
» ſtres du monde: & nous ſouffrirons d'avoir pour tyrans ceux de noſtre
» propre nation. Lors que l'on ſe trouve aſſujetty à des étrangers on a
» au moins la conſolation de l'attribuer à l'injuſtice de la fortune: mais
» il n'appartient qu'à des laſches & à des gens amoureux de la ſervitude
» d'obeïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la
» naiſſance leur eſt commune. Sur quoy je ne ſçaurois vous diſſimuler
» qu'en vous parlant des Romains il me vient en la penſée, que quand ils
» nous auroient pris d'aſſaut ils ne pourroient nous traiter plus cruelle-
» ment que ces ſacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux ſecs
» des Iuifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts,
» tremper leurs mains dans le ſang de ceux qu'ils auroient épargnez
» aprés leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos
» villes que l'on a veuë autrefois ſi reverée & ſi floriſſante? Ces ſuperbes
» conquerans n'ont jamais oſé mettre le pied dans ces lieux dont l'en-
» trée eſt défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos ſaintes coûtumes,
» & n'ont regardé que de loin & avec reſpect cette maiſon ſainte. Et des
» gens nais parmy nous, inſtruits dans nos mœurs, & qui portent le
» nom de Iuifs, ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs
» concitoyens ont la hardieſſe de marcher dans ces lieux dont la ſainteté
» devroit les faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien de compa-
» rable à cette guerre domeſtique? De combien le mal que nous rece-
» vons des noſtres meſme ſurpaſſe-t-il celuy que nous font nos enne-
» mis? & à parler ſelon la verité ne peut-on pas dire que les Romains
» ont eſté les protecteurs de nos loix; au lieu que ces impies élevez dans
» noſtre ſein en ſont les violateurs? Y a-t-il d'aſſez grands ſupplices pour
» punir d'auſſi grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans; & le
» ſentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter ſans que je vous y
» exhorte, à les punir comme ils le meritent? Ie ſçay que pluſieurs les
» apprehendent à cauſe de leur grand nombre, de leur audace, & de la
» force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à voſtre
» laſcheté tous ces avantages, ils augmenteront encore ſi vous differez
» de prendre vne genereuſe reſolution. Leur nombre croiſtra de jour en
» jour, parce que les méchans cherchent les méchans: leur audace
» croiſtra auſſi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur reſiſte: & ils for-
» tifieront encore ce lieu ſaint ſi on leur en donne le loiſir. Mais ſi nous
» marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conſcience

les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'aſſiete de ce lieu ſaint « qui commande à tous les autres, l'image d'vn auſſi grand crime que « celuy de s'en eſtre rendus les maiſtres par vn ſacrilege ſe repreſentant « à leurs yeux jettera la terreur dans leur eſprit : & pourquoy ne pas « eſperer que Dieu pour exercer ſa juſte vengeance ſur ces impies fera « retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainſi « perir par eux-meſmes ? Noſtre ſeule veuë leur fera perdre courage. « Mais quand il nous en devroit coûter la vie, & que nous ne pourrions « la ſauver à nos femmes & à nos enfans, ne ſerions-nous pas trop heu- « reux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux conſacrez « à ſon ſervice, en expirant à la porte de ſon ſaint Temple ? Vous ne « manquerez pas de bons conſeils pour vous conduire avec prudence « dans cette entrepriſe : & ce n'eſt pas ſeulement par des paroles, mais « en m'expoſant aux plus grands perils que je pretens de vous y animer « par mon exemple.

Quelque puiſſantes que fuſſent ces raiſons pour porter le peuple à 703.
prendre les armes, Ananus n'eſperoit pas neanmoins de pouvoir réüſſir dans vne entrepriſe ſi difficile, tant à cauſe du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur reſolution, & de ce qu'ils n'oſoient ſe promettre s'ils eſtoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deuſt ſe porter plûtoſt que d'abandonner la republique dans vn ſi extrême peril. Le peuple fut ſi touché de ſon diſcours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menaſt contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auſquels chacun ne fuſt preſt de s'expoſer pour vne cauſe ſi juſte.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.

ANanus voyant le peuple ſi bien diſpoſé choiſit ceux qui eſtoient 308.
les plus propres pour vne telle entrepriſe, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'eſpions ayant eſté avertis de leur deſſein ſortirent ſur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à vn ſeul de tous ceux qu'ils pûrent ſurprendre. Alors Ananus aſſembla le peuple. Il ſurpaſſoit en nombre ſes ennemis ; mais les Zelateurs eſtoient mieux armez : & le courage ſuppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppoſez. Les habitans ſe voyant les armes à la main redoublerent leur animoſité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers eſtoient perſuadez que leur ſeureté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient aſſez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le ſupplice. Dans cette diſpoſition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'eſtre accoûtumez à obeïr à leurs chefs.

309. Le premier combat ſe fit auprés du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient eſtoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainſi pluſieurs de part & d'autre demeurerent morts ſur la place : les bleſſez du coſté des habitans eſtoient menez dans les maiſons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, ſans craindre de violer la ſainteté de noſtre religion en le ſoüillant de leur ſang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le ſouffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner paſſage pour s'enfuir il les contraignit de tourner viſage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne pûrent ſoûtenir ſon effort. Ainſi ils laſcherent le pied : & Ananus les pourſuivit ſi vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour ſe retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le reſpect d'Ananus pour ces portes ſaintes l'empeſcha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançaſſent des traits d'enhaut il ne creut pas pouvoir en conſcience, quand meſme il les auroit vaincus, ſouffrir que le peuple entraſt dans le Temple avant que de s'eſtre purifié. Il ſe contenta de choiſir ſur tout ce grand nombre ſix mille des mieux armez pour les mettre en garde auprés des portiques, & ordonna qu'ils ſeroient relevez ſucceſſivement par ſix mille autres. Les plus qualifiez n'en eſtoient pas meſme exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmy le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Iean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du party du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.

310. AInſi le party du peuple eſtoit le plus fort : mais Iean que nous avons vû s'en eſtre fuy de Giſcala fut la cauſe de ſa perte. Comme c'eſtoit vn tres-méchant homme & qui avoit vne ambition démeſurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein d'élever ſa fortune particuliere ſur les ruines de la fortune publique. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe il fit ſemblant de ſe joindre à Ananus & de vouloir ſeconder ſon zele. Par ce moyen il aſſiſtoit le jour avec les principaux à tous les conſeils, viſitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui ſe paſſoit, & les tenoit ſi bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtoſt pris vne reſolution qu'ils la ſçavoient. Mais en meſme temps afin d'empeſcher que ſa malice ne fuſt découverte, il n'y avoit point de déference qu'il ne rendiſt à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de ſoin qu'il ne priſt de leur plaire. Cela alloit juſques à vn tel excés qu'il fit vn effet contraire à celuy qu'il

prétendoit d'en tirer. Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y eſtre appellé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis eſtoient avertis de tout, le luy rendit enfin ſuſpect. Mais il eſtoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il eſtoit artificieux & avoit ſceu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainſi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire eſtoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes déliberations ſecretes, & à le ſervir de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traiſtre ne heſita pas à preſter ce ſerment : & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fuſt ſoüillé du ſang de quelqu'vn des Iuifs. Ce perfide eſtant donc allé trouver les Zelateurs joüa vn perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait euſt eſté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit: Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe fuſt expoſé pour les informer « de tous les deſſeins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient « point encore, & luy avec eux, eſté en ſi grand danger qu'ils eſtoient « alors ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce qu'Ananus avoit perſuadé au peuple « de députer vers Veſpaſien pour le prier de venir promtement prendre « poſſeſſion de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun ſe pu- « rifieroit, afin que ſous prétexte de pieté ils entraſſent de gré ou de for- « ce dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'eſtat où eſtoient les « choſes ils pûſſent long-temps ſoûtenir le ſiege contre vn ſi grand nom- « bre d'ennemis. Mais que par vne providence particuliere de Dieu il « avoit eſté député vers eux pour leur faire des propoſitions d'accommo- « dement dans le deſſein qu'avoit Ananus de les ſurprendre & de les atta- « quer lors qu'ils ne s'en défiroient plus: Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver « que l'vn de ces deux partis à prendre: ou de ſe rendre ſupplians envers « ceux qui les aſſiegeoient: ou d'implorer quelque ſecours étranger pour « ſe mettre en eſtat de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils eſtoient vain- « cus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux « qu'ils leur avoient faits quelque regret qu'ils en témoignaſſent; & qu'au « contraire leur deſir de ſe venger s'augmenteroit encore lors qu'ils ſe « trouveroient en eſtat de le pouvoir faire ſans crainte : Qu'il n'y avoit « rien qu'ils ne deuſſent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils « avoient tuez, & de la fureur où eſtoit le peuple à cauſe de l'abolition « de ſes loix & de ſes coûtumes: mais que quand meſme quelques-vns « ſeroient diſpoſez à leur pardonner, ils ſeroient contraints de ceder à « ſa violence.

Iean par ce déguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſprit 311.
des Zelateurs, & n'oſant déclarer ouvertement quel eſtoit le ſecours dont il diſoit qu'il faloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme vn homme fort cruel, & leur diſoit que c'eſtoit d'eux principalement qu'il eſtoit reſolu de ſe

venger. ELEAZAR fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Anphicanus tous deux de race ſacerdotale eſtoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'eſtoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme le diſcours de Iean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus eſtoit de fortifier ſon party par le ſecours des Romains, & qu'il avoit vne haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'vn coſté ils croyoient que le peuple eſtoit preſt de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le ſecours qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trouveroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé. Mais enfin ils ſe déterminerent à rechercher l'aſſiſtance des Iduméens; & » leur écrivirent: Que voyant qu'Ananus aprés avoir trompé le peuple » vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'eſtoient retirez dans le Tem- » ple pour ne pas abandonner la défenſe de la liberté publique: qu'ils y » avoient eſté aſſiegez, & eſtoient preſts d'eſtre forcez s'ils n'empeſ- » choient par vn promt ſecours qu'ils ne tombaſſent entre les mains de » leurs ennemis, & la ville en celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche pluſieurs autres choſes à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les perſonnes qu'ils choiſirent pour cette negociation ſe nommoient l'vn & l'autre *Ananias*, tous deux fort reſolus, fort éloquens, fort propres à perſuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reſte, capables de faire vne grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne, parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la meſme joye au combat, que les autres à vne grande feſte.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Ieruſalem. Diſcours que Ieſus l'vn des Sacrificateurs leur fait du haut d'vne tour: & leur réponſe.

312. CEs députez trouverent moyen de paſſer ſans qu'Ananus ny ceux qui faiſoient garde dans la ville en euſſent aucune connoiſſance: & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils ſe trouverent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire juſques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Iean* & *Iacques* enfans de Soſa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phinées* fils de Cluſoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit des corps de garde ſur les rempars. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtoſt

plûtoſt de taſcher par des raiſons à les porter à la paix : & IESVS qui eſtoit aprés luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce ſujet du haut d'vne tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, « de tant de troubles & de maux dont cette capitale de noſtre nation « eſt affligée, rien n'eſt plus ſurprenant que ce qu'il ſemble que la for- « tune conſpire avec les plus méchans hommes du monde pour la rui- « ner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que vous veniez contre « nous en faveur de ces ſcelerats avec la meſme promtitude que ſi nous « vous appellions à noſtre ſecours pour nous défendre contre des Bar- « bares ? Que ſi vous aviez la meſme intention que ceux qui vous font « venir il n'y auroit pas ſujet de s'en étonner, parce que rien n'vnit da- « vantage les hommes que la conformité de ſentimens. Mais comment « les voſtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui « vous vous déclarez ? On ne ſçauroit conſiderer leurs actions ſans voir « qu'il n'y a point de ſupplices qu'ils ne meritent. Ce n'eſt que la lie du « peuple de la campagne, qui aprés avoir conſumé en des débauches le « peu de bien qu'ils avoient & pillé enſuite les villages & les bourgs, « n'ont point craint de venir dans cette ville ſainte non ſeulement pour « continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux « brigandages, & les ſacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils maſ- « ſacrent ne ſert qu'à ſatisfaire leur gourmandiſe : & par la plus horrible « de toutes les profanations ils s'enyvrent meſme au pied de l'autel. « Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre comme ſi « c'eſtoit cette capitale qui euſt recours à voſtre aſſiſtance pour reſiſter « à des ennemis étrangers. Ainſi n'ay-je pas raiſon de dire qu'il ſem- « ble que la fortune ſoit ſi injuſte que de conſpirer avec vous en faveur « de ces ſcelerats contre voſtre propre nation ? I'avoüe ne pouvoir com- « prendre d'où vient cette ſi promte reſolution que vous avez priſe, ny « quelle raiſon peut vous porter à vous déclarer pour des gens ſi déte- « ſtables contre vn peuple qui vous eſt vny d'vne ſi étroite alliance. Eſt- « ce que l'on vous a dit que nous voulons appeller les Romains & trahir « noſtre patrie ? Car j'apprens que quelques-vns d'entre vous publient « que vous eſtes venus pour empeſcher que Ieruſalem ne ſoit reduit en « ſervitude. Si cela eſt je ne puis trop admirer la méchanceté de ceux « qui ont oſé inventer vne ſi noire impoſture. Il y a neanmoins ſujet de « croire qu'on veut vous le perſuader, puis qu'aimant autant la liberté « que vous l'aimez, & eſtant toûjours preſts de combattre pour empeſ- « cher qu'elle ne ſuccombe ſous vne domination étrangere, on n'a pû « vous animer contre nous qu'en vous aſſurant fauſſement que nous « eſtions ſi laſches que de vouloir ſouffrir la ſervitude. Mais conſide- « rez, je vous prie, qui ſont ceux qui nous calomnient de la ſorte, & « jugez de la verité, non pas ſur de vains diſcours, mais ſur des preu- « ves ſolides & évidentes. Or quelle apparence y a-t-il qu'aprés nous eſtre « expoſez à tant de perils pour conſerver noſtre liberté nous voulions « recevoir les Romains pour maiſtres ? Ne pouvions-nous pas ou ne point « ſecoüer leur joug, ou aprés l'avoir ſecoüé rentrer ſous leur obeïſſance « ſans attendre qu'ils ravageaſſent nos campagnes, & qu'ils déſolaſſent «

» nos villes? Mais quand meſme nous voudrions traiter avec eux, le
» pourrions-nous maintenant que la conqueſte de la Galilée a ſi fort
» augmenté leur fierté & leur audace; & la mort ne ſeroit-elle pas plus
» ſupportable que la honte de fléchir les genoux devant eux auſſi-toſt
» que nous les verrions approcher de nos murailles? Ou l'on accuſe
» quelques-vns des principaux d'entre nous d'avoir envoyé ſecretement
» vers les Romains : ou l'on accuſe tout le peuple de l'avoir fait enſuite
» d'vne déliberation generale. Que ſi c'eſt ſeulement des particuliers que
» l'on accuſe; on doit donc dire qui ſont ceux de nos amis ou de nos
» domeſtiques que nous avons employez dans cette trahiſon, en pro-
» duire au moins vn qui ait eſté pris en allant ou en revenant, & les
» lettres dont il s'eſt trouvé chargé. Mais ſi la choſe eſtoit veritable,
» comment quelqu'vn de ce grand nombre que nous ſommes n'en au-
» roit-il rien découvert? & comment au contraire ce peu de gens ren-
» fermez dans le Temple & qui n'en ſçauroient ſortir pour entrer dans
» la ville, pourroient-ils avoir eu connoiſſance de ce qui ſe ſeroit traité
» ſi ſecretement? Lors qu'ils ne ſe croyoient point en peril nous ne paſ-
» ſions pas dans leur eſprit pour des traiſtres; & ce n'eſt que depuis
» qu'ils ſe voyent ſur le point de recevoir la punition de leurs crimes
» qu'ils ont inventé cette impoſture. Que ſi c'eſt tout le peuple que l'on
» accuſe d'avoir voulu traiter avec les Romains: il faut donc que la reſo-
» lution en ait eſté priſe dans vne aſſemblée generale. Cela eſtant, ne
» l'auriez-vous pas ſceu auſſi-toſt, non ſeulement par vn bruit vague &
» confus, mais par quelqu'vn qu'il auroit eſté impoſſible que l'on ne
» vous euſt point envoyé exprés pour vous donner avis d'vne choſe ſi
» importante? Qui ne voit que ſi nous voulions nous ſoûmettre aux
» Romains il n'y auroit ny traité à faire ny députez à envoyer? Auſſi ne
» peut-on nommer perſonne qui ait eſté choiſi pour ce ſujet: ce ſont des
» ſuppoſitions de gens qui ſe voyent ſur le bord du précipice: & ſi cette
» ville eſtoit ſi malheureuſe que d'avoir à perir par vne trahiſon, il n'y
» a que ceux qui nous accuſent ſi fauſſement qui fuſſent capables d'ajoû-
» ter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de com-
» bler par vne ſi honteuſe ſuppoſition & vne ſi noire perfidie la meſure
» de leurs ſacrileges & de leurs impietez. Eſtant armez comme vous l'e-
» ſtes, la juſtice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous
» pour exterminer ces tyrans, qui ont aboly toutes les loix pour faire
» regner en leur place le meurtre & la violence, qui aprés avoir oſé en-
» lever à la veuë de tout le monde des hommes de la plus grande qua-
» lité & tres-innocens, les ont enchaiſnez, empriſonnez, & égorgez?
» Lors que vous ſerez entrez dans la ville comme amis & non pas com-
» me ennemis, vous pourrez connoiſtre par vos propres yeux la verité de
» tout ce que je vous repreſente. Vous verrez les maiſons ſaccagées, les
» femmes & les parens de ceux qui ont eſté ſi cruellement maſſacrez
» veſtus de deüil, & qu'il n'y a par tout que gemiſſemens & que pleurs,
» parce que n'y ayant perſonne qui n'ait éprouvé les effets de la rage de
» ces impies, la déſolation eſt generale. Leur fureur a paſſé juſques à cet
» excés, que ne ſe contentant pas d'avoir ravagé toute la campagne &

pillé les autres villes, ils n'ont pas épargné meſme celle-cy que l'on « peut dire eſtre le chef, l'ornement, & la gloire de noſtre nation : & » par vne audace ſi criminelle qu'elle ſurpaſſe toute créance ils ont oſé « meſme s'emparer du Temple de Dieu. C'eſt de ce lieu ſaint qu'ils font « des ſorties ſur nous : c'eſt ce lieu ſaint qui leur ſert de retraite lors que « nous les pourſuivons : & enfin c'eſt ce lieu ſaint qui leur fournit com- » me vn arſenal toutes les armes dont ils ſe ſervent pour nous attaquer « & pour ſe défendre. Ainſi ces monſtres d'impieté nais parmy nous font « gloire de fouler aux pieds cette auguſte maiſon du Seigneur qu'il n'y « a point de nation ſur la terre qui ne revere. Leur joye eſt de voir tout « ſe porter aux extremitez, les villes armées contre les villes, les peuples « contre les peuples, & des provinces entieres conſpirer à leur propre « ruine. Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de joindre vos armes « aux noſtres pour exterminer ces méchans, & les punir de la trompe- « rie & de l'injure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous appre- « hender comme les vengeurs de leurs crimes ils ont oſé vous appeller « à leur ſecours ? Que ſi vous croyez devoir faire quelque conſideration « ſur leurs prieres, vous pouvez ſans que vos troupes ſoient conſiderées « ny comme ennemies, ny comme auxiliaires, entrer ſans armes dans la « ville, & juger de nos differends. Car encore que nous ne voyions pas « ce que pourroient alleguer pour leur défenſe des factieux manifeſte- « ment convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas ſeulement permis « d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruellement fait « mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez ; nous conſentons que voſtre « arrivée leur procure cette grace. Mais ſi vous ne voulez ny entrer dans « noſtre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous rendre juges « entre eux & nous, il ne vous reſte qu'vn troiſiéme party à prendre, « qui eſt de demeurer neutres ſans inſulter à nos malheurs, ny vous join- « dre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropolitaine : & « s'il vous reſte encore du ſoupçon que quelques-vns de nous traitent « avec les Romains, vous pourrez mettre des gens ſur tous les chemins « pour les ſurprendre & les faire punir tres-ſeverement ſi cela ſe trou- « ve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous touchent point, vous « ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes juſ- « ques à ce que vous ayez quitté les armes. «

Ieſus parlant de la ſorte les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir qu'on 314.
leur refuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme vne marque de ſervitude cette ſoûmiſſion à vne autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'vn d'entre eux aprés avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur vn lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Ie ne m'étonne plus de voir que vous aſſiegez dans le Temple « les défenſeurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez les « portes d'vne ville dont l'entrée doit eſtre libre à toute noſtre nation, & « que vous eſtes ſans doute preſts de les couronner de fleurs pour recevoir «

» les Romains. Vous vous contentez de nous parler du haut des tours:
» vous voulez nous obliger à quitter les armes que nous avons priſes
» pour la liberté publique. Au lieu de vous en ſervir pour la défenſe de
» noſtre capitale vous nous propoſez de nous rendre juges de vos diffe-
» rends; & dans le meſme temps que vous accuſez les autres d'avoir fait
» mourir quelques-vns de vos citoyens ſans qu'ils euſſent eſté condam-
» nez, vous condamnez vous-meſmes toute noſtre nation par l'outrage
» que vous faites à vos freres, en nous refuſant l'entrée d'vne ville qu'on
» ne refuſe pas meſme aux étrangers qui y viennent par vn mouvement
» de pieté. Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez l'obligation que vous nous
» avez d'avoir ſi promtement pris les armes, & fait tant de diligence
» pour venir vous aſſiſter & pour vous conſerver libres? Devons-nous
» ajoûter foy à vos accuſations contre ceux que vous tenez aſſiegez, &
» à ce que vous voulez faire croire que ce n'eſt que pour empeſcher les
» effets de leur tyrannie que vous refuſez à tout le monde l'entrée de
» voſtre ville, lors que c'eſt vous-meſmes qui prétendez d'exercer ſur
» nous vne veritable tyrannie en voulant nous obliger d'obeïr à vos
» imperieux & ſi injuſtes commandemens? Vne ſi grande contradiction
» entre vos paroles & vos actions n'eſt-elle pas inſupportable? Vous nous
» refuſez en nous refuſant l'entrée de voſtre ville la liberté d'offrir des
» ſacrifices à Dieu comme ont fait nos peres, & vous accuſez en meſme
» temps ceux que vous aſſiegez dans le Temple de ce qu'ils ont puny
» des traiſtres à qui vous donnez le nom d'innocens & de perſonnes de
» qualité. La ſeule faute qu'ils ont faite eſt de n'avoir pas commencé
» par vous qui aviez plus de part que nul autre à vne ſi infame trahiſon.
» Mais ſi leur conduite a eſté trop foible, la noſtre ſera plus vigoureuſe:
» nous conſerverons la maiſon de Dieu: nous défendrons noſtre com-
» mune patrie contre ſes ennemis étrangers & domeſtiques; & nous
» vous tiendrons toûjours aſſiegez juſques à ce que les Romains vous
» délivrent, ou que le deſir de maintenir la liberté vous faſſe rentrer
» dans voſtre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait les corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple ſe rendent maiſtres de la ville où ils exercent des cruautez horribles.

315. SImon ayant parlé de la ſorte tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Ieſus ſe retira fort triſte de voir par la diſpoſition où ils eſtoient que la ville ſe trouvoit envelopée dans vne double guerre. Les Iduméens de leur coſté n'eſtoient pas dans vne moindre agitation d'eſprit: ils ne pouvoient ſouffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuſer les portes: ils

trouvoient que les Zelateurs n'eſtoient pas ſi forts qu'ils l'avoient creu; & le déplaiſir de ne les pouvoir ſecourir leur faiſoit regretter d'eſtre venus. La honte de s'en retourner ſans rien faire l'emporta neanmoins ſur leurs autres ſentimens: ainſi ils reſolurent de demeurer, & ſe camperent prés des murailles de la ville.

La nuit ſuivante il s'éleva vne épouvantable tempeſte: la violence du vent, l'impetuoſité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & vn tremblement de terre accompagné de mugiſſemens troubla de telle ſorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit perſonne qui ne creuſt que c'eſtoit vn préſage d'vn tres-grand malheur. 316.

Les habitans de Ieruſalem & les Iduméens ſe rencontroient ſur ce ſujet dans vn meſme ſentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fuſt en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainſi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter ſon chaſtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale: Et Ananus & ceux de ſon party eſtoient perſuadez que Dieu ſe déclarant de la ſorte en leur faveur ils demeureroient victorieux ſans combattre. Mais les ſuites firent voir que les vns & les autres ſe trompoient.

Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans vn tel orage fut de ſe preſſer les vns contre les autres & de ſe couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui eſtoient encore plus en peine pour eux que pour eux-meſmes s'aſſemblerent pour déliberer des moyens de les ſecourir. Les plus déterminez propoſerent d'attaquer les corps de garde des aſſiegeans; & aprés les avoir pouſſez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion: Que l'execution de ce deſſein n'eſtoit pas ſi difficile que l'on pourroit ſe l'imaginer, parce que la pluſpart de ceux qui compoſoient ces corps de garde eſtant des gens mal armez & peu aguerris, il ſeroit aiſé en les ſurprenant de les renverſer, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maiſons ils ſe raſſembleroient difficilement. Mais que quand meſme l'entrepriſe ſeroit encore plus hazardeuſe, il n'y avoit point de perils où l'on ne deuſt plûtoſt s'expoſer que de recevoir la honte de laiſſer perir tant de troupes venuës pour les ſecourir. 317.

Les plus prudens eſtoient d'vn avis contraire, parce qu'ils voyoient que non ſeulement on avoit doublé les gardes du coſté qui les regardoit; mais que les murs de la ville eſtoient auſſi plus ſoigneuſement gardez qu'à l'ordinaire à cauſe de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuit: car il eſt certain qu'il en vſoit toûjours ainſi: mais pour ſon malheur & celuy des ſiens plûtoſt que par ſa pareſſe, il ſe rencontra que cette nuit il eſtoit allé prendre vn peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Temple ſe trouverent accablez de ſommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur reſolution fierent avec les ſies qui eſtoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes: en quoy le vent & le tonnerre leur furent ſi favorables que ceux qui les aſſiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils ſortirent enſuite du Temple, 318.

ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-toſt détrompez & entrerent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils eſtoient ils euſſent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait paſſer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour les ſecourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple, & qu'aprés avoir taillé en pieces les corps de garde des aſſiegeans il leur ſeroit facile de ſe rendre maiſtres de la ville : au lieu que ſi avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'aſſembleroient en ſi grand nombre qu'ils pourroient gagner ſans peine les lieux les plus élevez où il ſeroit impoſſible de les forcer. Les Iduméens embraſſerent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & ſuivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en reſſortirent auſſi-toſt pour aller tous enſemble attaquer les corps de garde des aſſiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les ſurmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens eſtoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur que la pluſpart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triſte nouvelle de ſa ruine ; & il n'y eut qu'vn petit nombre de jeunes gens qui eurent aſſez de cœur pour s'oppoſer genereuſement aux ennemis ; mais perſonne n'oſoit venir à leur ſecours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on ſe contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentiſſoit de celles des femmes. A ce bruit ſe joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeſte qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens eſtoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient ſouffert par ce grand orage les avoit ſi fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à perſonne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur reſiſtoient, & il leur eſtoit inutile d'alleguer qu'ils eſtoient tous d'vn meſme ſang, & que cet auguſte Temple conſacré à Dieu leur eſtoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne reſtoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune eſperance de ſalut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faiſoit ſe preſſer de telle ſorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient vn ſeul coup en vain. Quelques-vns pour éviter la mort ſe la donnoient à eux-meſmes en ſe jettant du haut en bas des murailles. Le ſang couloit de tous coſtez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença

de paroiſtre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus ſur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Ieruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Ieſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands perſonnages.

TAnt de ſang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire ſentir les effets dans toute la ville, pillerent les maiſons & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'eſtoient principalement les Sacrificateurs qui eſtoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plûtoſt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Ieſus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le diſcours qu'il leur avoit tenu de deſſus l'vne des tours de la ville. Leur impieté paſſa meſme juſques à leur refuſer la ſepulture, quoy que les Iuifs ſoient ſi portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils oſtent de la croix & enterrent avant le coucher du ſoleil ceux qui ont ſouffert ce ſupplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je penſe pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Ieruſalem ; que ſes murailles furent renverſées & la republique des Iuifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la ſage conduite duquel conſiſtoit toute l'eſperance de leur ſalut, fut ſi cruellement maſſacré. C'eſtoit vn homme d'vn tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fuſt digne. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ſon amour pour la juſtice : ſon humilité eſtoit ſi grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la nobleſſe de ſa race & l'éminence de ſa dignité il prenoit plaiſir à ſe rabaiſſer ; & nul autre ne ſouhaitoit plus ardemment de conſerver la liberté à ſon païs & l'autorité à la republique. Il préferoit l'intereſt general à ſon intereſt particulier, deſiroit avec paſſion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoiſſoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il eſtoit impoſſible aux Iuifs de leur reſiſter : & je ne doute point que s'il euſt veſcu il n'euſt réüſſi dans ſon deſſein : car il eſtoit ſi éloquent qu'il perſuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déja reduit à la derniere extremité ces perturbateurs du repos public qui oſoient ſi fauſſement prendre le nom de Zelateurs ; & les Iuifs auroient pû ſous la conduite d'vn tel chef donner aſſez d'affaires aux Romains pour les porter à vn accommodement juſte & raiſonnable. Il avoit de plus l'avantage d'eſtre ſecondé par Ieſus qui ſurpaſſoit aprés luy tous les autres en merite ; mais Dieu voulant purifier par le feu tant de ſoüilleures & d'abominations 319.

qui avoient deshonoré cette ville ſainte, il la priva du ſecours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public s'oppoſant à ſes malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainſi l'on vit ces deux grands perſonnages auparavant reveſtus de l'habit ſacerdotal, reverez de tout le peuple, conſiderez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, expoſez nuds ſur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux beſtes. La vertu a-t-elle jamais eſté plus inſolemment outragée; & a-t-elle pû ſans verſer des larmes voir ainſi le vice triompher d'elle?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Ieruſalem par les Iduméens & les Zelateurs: & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

320. APrés qu'Ananus & Ieſus eurent eſté ſi cruellement maſſacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent vne horrible boucherie. Quant aux perſonnes de qualité ils les mettoient en priſon dans l'eſperance qu'ils pourroient ſe ranger de leur coſté; mais il n'y en eut vn ſeul qui n'aimaſt mieux ſouffrir la mort que de s'vnir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en eſtoient pas quittes pour perdre ſimplement la vie; ces tigres leur faiſoient ſouffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oſter par l'épée, que lors que leurs corps accablez ſous le poids de leurs douleurs eſtoient incapables d'en plus reſſentir. Ils rempliſſoient la nuit les priſons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la meſme ſorte. La frayeur du peuple eſtoit ſi grande que perſonne n'oſoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ſes proches & ſes amis. Pour répandre des larmes & pouſſer des ſanglots & des ſoûpirs il faloit s'enfermer dans les maiſons, & regarder auparavant de tous coſtez ſi l'on n'eſtoit veu & entendu de perſonne, parce que la compaſſion paſſoit pour vn ſi grand crime dans l'eſprit de ces monſtres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts ſans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire eſtoit de couvrir la nuit d'vn peu de terre ces corps ſi inhumainement maſſacrez: oſer y en jetter en plein jour paſſoit pour vne action de courage toute extraordinaire: & douze mille hommes d'vne naiſſance noble & qui eſtoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette ſorte.

321. Enfin ces tyrans laſſez de répandre tant de ſang feignirent de vouloir obſerver quelque forme de juſtice, & ayant reſolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre ſon illuſtre naiſſance,

ſa

ſa vertu, ſon autorité, ſon amour pour les gens de bien, & ſa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ſes grandes richeſſes eſtoient vne grande amorce pour leur avarice. Ils choiſirent ſoixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour eſtre ſes juges; mais ſans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuſerent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce ſujet vers Veſpaſien. Ne ſe trouvant aucune preuve ny ſeulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laiſſerent pas de ſoûtenir qu'il eſtoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient ſuffiſt pour convaincre l'accuſé.

Zacharie n'eut pas peine à connoiſtre que ce jugement n'eſtoit qu'vne feinte qui ſe termineroit à la priſon, & de la priſon à la mort. Mais quoy qu'il ne viſt pour luy aucune eſperance de ſalut il ne diminua rien de la fermeté de ſon courage. Il commença par reprocher avec mépris à ſes accuſateurs vn artifice auſſi honteux que celuy dont ils ſe ſervoient pour déguiſer la verité par de viſibles calomnies. Il détruiſit enſuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber ſur eux-meſmes; repreſenta quel avoit eſté depuis le commencement juſques alors cet enchaiſnement de crimes qui ſuccedant les vns aux autres avoient fait vn amas ſi monſtreux de tout ce que l'injuſtice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet eſtat plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Vn diſcours ſi genereux alluma vne telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empeſcha de tuer Zacharie à l'heure-meſme que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de juſtice, & reconnoiſtre ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans vn temps où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix juges de prononcer; & ne s'en eſtant trouvé vn ſeul qui n'aimaſt mieux s'expoſer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné vn homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le déclarerent abſous tout d'vne voix. La prononciation de ce jugement fit jetter vn cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût ſouffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'eſtoit qu'vn pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils oſaſſent faire aucun vſage; & deux des plus ſcelerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre luy aprés ſa mort diſoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette abſolution que nous te donnons, & qui eſt beaucoup plus aſſurée que n'eſtoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans la vallée qui eſtoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la cloſture du Temple, non que quelque ſentiment d'humanité les empeſchaſt de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang; mais afin qu'eſtant répandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus permettre à perſonne de

douter, que cette capitale d'vn royaume autrefois ſi floriſſant ne fuſt reduite en ſervitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez ſe retirent en leur païs : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.

322. LEs Iduméens ne pouvant approuver de ſi horribles excés commençoient à ſe repentir d'eſtre venus. Car l'vn des Zelateurs les » avertit ſecretemet de tout ce qui ſe paſſoit. Il leur dit: Qu'il eſtoit vray » qu'ils avoient pris les armes ſur ce qu'on leur avoit fait croire que les » habitans vouloient livrer la ville aux Romains : mais qu'il ne s'eſtoit » pas trouvé la moindre preuve de cette prétenduë trahiſon : Que » ceux qui vouloient paſſer pour les défenſeurs de la liberté ayant allu- » mé le feu de la guerre civile exerçoient vne telle tyrannie qu'il ſeroit » à deſirer qu'on les euſt d'abord reprimez. Mais que puis que l'on ſe » trouvoit engagé avec eux en de tels crimes il faloit au moins alors tra- » vailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient » entrepris de renverſer toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'A- » nanus & celle d'vn ſi grand nombre de peuple tué dans vne ſeule nuit » les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient eſté aſſiegez dans le » Temple : Que pluſieurs meſme d'entre eux voyant juſques à quels hor- » ribles excés ſe portoient ceux qui les avoient pouſſez dans cette guer- » re, & qu'ils n'avoient pas meſme honte de les commettre aux yeux des » Iduméens leurs liberateurs, ſe repentoient de les avoir ſuivis, & blaſ- » moient les Iduméens de les ſouffrir au lieu de les abandonner : Qu'ainſi » puis qu'il eſtoit conſtant que cette prétenduë intelligence avec les Ro- » mains eſtoit vne pure ſuppoſition ; que l'on ne voyoit preſentement » rien à apprehender de leur part, & que Ieruſalem eſtoit imprenable » pourveu qu'elle ne fuſt point diviſée par des diſſentions domeſtiques, ils » ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour faire connoiſtre » à tout le monde en ſe ſeparant de ces méchans, qu'ils ne vouloient » point participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez » ils ne ſeroient point venus à leur ſecours. Le rapport & les raiſons de ce Zelateur perſuaderent les Iduméens : ils reſolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui ſe retirerent auprés de Simon dont nous parlerons dans la ſuite.

323. Vn ſi promt depart & qui ſurprit également les Zelateurs & les habitans fit vn meſme effet dans leur eſprit, quoy que leurs ſentimens fuſſent contraires. Car les vns & les autres s'en réjoüirent : les habitans parce que ne ſçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'eſtre venus, l'éloignement de ceux qu'ils conſideroient toûjours comme leurs ennemis leur donnoit vn peu de courage : & les Zalateurs qui croyoient n'avoir plus beſoin du ſecours des Iduméens ſe conſideroient

comme délivrez de la contrainte d'agir à cauſe d'eux avec quelque retenuë, & dans vne pleine liberté de commettre deſormais avec vne licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inſpiroit. Ainſi ils ne garderent plus aucunes meſures: la déliberation n'avoit plus de place dans leurs conſeils: leurs mains ſuivoient à l'heure-meſme le mouvement de leur eſprit; & quelque déteſtable que fuſt vne reſolution, elle n'eſtoit pas plûtoſt penſée qu'elle eſtoit executée.

Comme les perſonnes les plus genereuſes & de la plus grande qua- 324.
lité eſtoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faiſoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir ſans envie l'éclat que leur donnoit leur naiſſance, ny ſe croire en ſeureté tant qu'il en reſteroit quelqu'vn en vie. Ainſi ils firent mourir outre pluſieurs autres *Gorion* que ſon merite ne rendoit pas moins illuſtre que ſa race, & qui ne cedoit à nul autre des Iuifs en cette noble hardieſſe qui leur inſpiroit l'amour de la liberté publique, ce qui paſſoit dans leur eſprit pour le plus grand de tous les crimes: Niger Peraïte qui s'eſtoit ſignalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva auſſi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur montraſt les playes qu'il avoit receües pour la défenſe de leur commune patrie, & leur repreſentaſt ſes ſervices, ils ne laiſſerent pas de le traiſner honteuſement à travers la ville: & lors qu'eſtant mené hors des portes il vit qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuſerent. Alors avant que d'expirer ſous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en ſouhaitant que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, & que la famine, la guerre, la peſte, & vne mortelle diviſion comblaſſent la meſure des chaſtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La juſtice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chaſtiment commença par l'étrange diviſion qu'il mit entre eux. Aprés la mort de Niger ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre le peuple: ils ne pardonnoient à perſonne: ils faiſoient paſſer pour vn crime capital d'avoir oſé autrefois leur reſiſter: ils en ſuppoſoient à ceux qui eſtoient demeurez paiſibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'eſpions ceux qui la leur faiſoient; & la mort eſtoit le chaſtiment general dont ils puniſſoient ſans diſtinction tout ce qu'il leur plaiſoit de faire paſſer pour des fautes irremiſſibles. Ainſi perſonne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui eſtoient d'vne condition ſi mépriſable qu'ils ne les eſtimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Ieruſalem pour profiter de la diviſion des Iuifs. Sage réponſe qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.

325. CEpendant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts ſur ce qui ſe paſſoit dans Ieruſalem, croyant que l'on devoit profiter d'vne diviſion qui leur eſtoit ſi favorable preſſoient » Veſpaſien leur General de ne la pas laiſſer perdre. Ils luy repreſen- » toient que ce ne pouvoit eſtre que par vne aſſiſtance & vne conduite » particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainſi leurs armes » contre eux-meſmes : mais que les momens eſtoient précieux, puis que » ſi on les laiſſoit perdre les Iuifs pourroient en vn inſtant ſe réünir, » ſoit par la laſſitude des maux qu'ils ſouffroient, ou par le repentir de » s'y eſtre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit : » Que cette ardeur d'aller au peril ſans conſiderer ce qui eſtoit le plus » vtile eſtoit vne preuve de leur courage : mais que la prudence l'obli- » geoit d'en vſer d'vne autre ſorte ; parce, ajoûta-t-il, que ſi nous nous » haſtons de les attaquer nous les obligerons à ſe réünir pour tourner » contre nous toutes leurs forces qui ſont encore tres-grandes : au lieu » que ſi nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre » domeſtique qui a déja commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas » que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy ſoyons redevables » de cette victoire ſans qu'elle nous faſſe courir aucune fortune ? Lors » qu'vne guerre civile qui eſt le plus grand de tous les maux porte nos » ennemis juſques à cet excés de fureur que de s'entre-égorger les vns » les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer ſpectateurs de cette » ſanglante tragedie ; & pourquoy nous expoſer au peril pour combattre » des gens qui ſe détruiſent eux-meſmes ? Que ſi quelqu'vn s'imagine » qu'vne victoire remportée ſans combattre ne peut paſſer pour glo- » rieuſe, qu'il apprenne que les évenemens de la guerre eſtant incer- » tains, la veritable gloire conſiſte à ſe ſervir des avantages qui peuvent » faire réüſſir le deſſein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainſi la » prudence n'eſt pas moins loüable que la valeur lors qu'elle produit le » meſme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les vns par les » autres, nos ſoldats ſe délaſſeront dans le repos de tous leurs travaux » paſſez, & ſe mettront en eſtat d'en ſupporter encore d'auſſi grands avec » vne nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat » d'vne victoire acquiſe par de grands combats, ce n'en ſeroit pas main- » tenant le temps, puis que les Iuifs ne penſent ny à faire forger des » armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'aſſurer de quelque ſecours, » & que l'acharnement par lequel ils ſe conſument eux-meſmes les re- » duit en tel eſtat qu'ils trouveroient du ſoulagement dans l'eſclavage.

Ainſi ſoit que l'on conſidere la prudence, ſoit que l'on conſidere la « gloire nous n'avons qu'à les laiſſer achever de ſe ruiner, puis que quand « nous pourrions dés à preſent nous rendre maiſtres de cette puiſſante « ville, on ne l'attribueroit pas à noſtre valeur; mais à ce qu'ils auroient « eux-meſmes procuré leur perte. Ces raiſons d'vn chef ſi prudent per- « ſuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus eſtimer ſon admirable ſageſſe.

CHAPITRE XXII.

Pluſieurs Iuifs ſe rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-toſt des effets de cette prudente conduite de Veſpa- 326.
ſien: car pluſieurs Iuifs venoient de jour en jour ſe rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs; & ce n'eſtoit pas ſans grande peine & ſans grand peril, parce que toutes les portes & les avenües de Ieruſalem eſtoient tres-ſoigneuſement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui ſous quelque prétexte que ce fuſt taſchoient de ſortir lors qu'il y avoit le moindre ſujet de ſoupçonner que c'eſtoit pour ce ſujet. Le ſeul moyen de conſerver ſa vie eſtoit de la racheter par de l'argent. Ainſi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à vn ſeul des pauvres. Les chemins eſtoient couverts de monceaux de corps morts qui ſervoient de paſture aux beſtes; & l'horreur d'vn tel ſpectacle faiſoit que pluſieurs qui auroient deſiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'eſperance qu'au moins ils ne ſeroient pas privez de l'honneur de la ſepulture. La barbarie de ces monſtres en cruauté leur refuſa meſme cette grace, & paſſa juſques à vn tel excés, que ſans faire de diſtinction entre ceux qui eſtoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne ſouffroient qu'on en enterraſt vn ſeul. Mais c'eſtoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faiſoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-meſme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort eſtoit la recompenſe de leur pieté; & il ſuffiſoit pour avoir beſoin de ſepulture de l'avoir donnée à vn autre. La compaſſion qui eſt l'vne des plus loüables de toutes nos affections eſtoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faiſoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté paſſoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impreſſion que l'horreur de tant de maux faiſoit dans l'eſprit des perſonnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image ſi affreuſe, que ceux qui reſtoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux eſtre privé de l'honneur de la

ſepulture que de ſouffrir les tourmens qu'on leur faiſoit endurer dans la priſon. Ces hommes animez par les demons ne ſe contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui eſt le plus digne de reſpect : ils ſe moquoient de Dieu-meſme, & traitoient de folies & de reſveries les prédictions des Prophetes. Mais les ſuites firent voir qu'elles eſtoient tres-veritables. Ces ſcelerats furent les executeurs de ce que chacun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps, qu'enſuite d'vne tres-grande diviſion Ieruſalem ſeroit priſe, & qu'aprés que ceux qui eſtoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brûlé & reduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettroient d'vſer comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Iean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'vne deſquelles il demeure le chef.

327. COmme il y avoit déja long-temps que Iean aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi il ſe ſepara d'eux aprés avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'vſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-vns le ſuivoient par crainte ; d'autres par affection, tant il eſtoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la pluſpart à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avantageux qu'on rejettaſt ſur luy ſeul tous les crimes auſquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort brave, & n'avoit pas moins de teſte que de cœur fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attacherent à luy. Mais en meſme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalouſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'eſtoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maiſtre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établiſſoit vne fois dans vn abſolu pouvoir il ſeroit fort difficile de l'en dépoſſeder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la reſiſtance qu'ils y auroient faite. Ces raiſons les firent reſoudre de s'expoſer plûtoſt à tout que de ſe rendre volontairement eſclaves d'vn tel Tyran. Ainſi la faction ſe diviſa en deux, de l'vne deſquelles Iean demeura le chef. Ces partis oppoſez faiſoient garde les vns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains ; mais ce n'eſtoit que par de legeres eſcarmouches : leurs grands efforts ſe tournoient contre le peuple, & ils ſembloient ne conteſter qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Ieruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la conteſtation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle ſoit paroiſſant le plus ſupportable de ces

trois maux, les habitans abandonnoient leurs maiſons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compaſſion d'vn peuple étranger la ſeureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.

ACes trois ſi grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit vn quatriéme qui contribua encore à la ruine de noſtre patrie. Il y avoit proche de Ieruſalem vn chaſteau extrememẽt fort nommé Maſſada que nos Rois avoient autrefois fait baſtir pour y mettre leurs treſors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins, à cauſe que n'eſtant pas en aſſez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahiſon, ſe rendirent maiſtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Iuifs s'entre-déchiroient dans Ieruſalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choſes qu'ils n'avoient juſques alors oſé tenter. Ainſi la nuit de la feſte de Paſques ſi ſolemnelle parmy les Iuifs, à cauſe qu'elle ſe celebre en memoire de leur délivrance de la ſervitude des Egyptiens pour aller poſſeder la terre que Dieu leur avoit promiſe, ces aſſaſſins ſurprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans euſſent le loiſir de prendre les armes, en tuerent plus de ſept cens dont la pluſpart eſtoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maiſons, & emporterent leur butin à Maſſada. Ils traiterent de la meſme ſorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoit de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Iudée qui ne ſe trouvaſt en ce meſme temps expoſé à toutes ſortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble eſt attaquée d'vne grande maladie toutes les autres s'en reſſentent: ainſi cette horrible diviſion qui avoit reduit à vne telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'eſtoit répandu de tous coſtez: & il n'y avoit rien que ces méchans ne creuſſent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui eſtoit proche d'eux ils ſe retirerent dans le deſert, où aprés s'eſtre aſſemblez en aſſez grand nombre pour former, ſinon vne petite armée, au moins plus qu'vne troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les temples. Ceux à qui ils faiſoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper: mais il leur eſtoit difficile, parce qu'ils ſe retiroient auſſi-toſt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainſi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Iudée qui ne participaſt aux maux qui faiſoient perir Ieruſalem. 329.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Iuifs répandus par la campagne en tuë vn tres-grand nombre.

330. VEſpaſien eſtoit averty de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Ieruſalem ſe rendre à luy. Car encore que les Zelateurs gardaſſent tres-ſoigneuſement tous les paſſages & ne pardonnaſſent à vn ſeul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toûjours quelques-vns. Ces transfuges conjurerent Veſpaſien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de ſauver les reliques de ſon peuple dont vne partie avoit déja eſté égorgé à cauſe de ſon affection pour les Romains, & ceux qui reſtoient en vie couroient la meſme fortune. Ce grand Capitaine touché de compaſſion de leurs malheurs reſolut de s'approcher de Ieruſalem, en apparence pour l'aſſieger; mais en effet pour le délivrer de l'oppreſſion de ces méchans que l'on pouvoit dire le tenir continuellement aſſiegé. Son deſſein eſtoit auſſi de s'aſſurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand ſiege il ne reſtaſt rien au dehors qui pûſt y apporter de l'obſtacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui eſt la plus puiſſante & la plus forte de toutes les villes qui ſont au delà du Iourdain, deſiroient la paix & vouloient conſerver leur bien, ils députerent ſecretement vers Veſpaſien pour luy offrir de mettre leur ville entre ſes mains, & les factieux n'en eurent connoiſſance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favoriſoient les ſurpaſſant en nombre, ils ne pouvoient conſerver la place contre tant d'ennemis qu'ils ſe trouvoient avoir en meſme temps au dedans & au dehors, & que la fuite eſtoit le ſeul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur ſeroit honteux de s'y reſoudre ſans qu'il en coûtaſt la vie à quelqu'vn de ceux qui eſtoient la cauſe de leur malheur. Ainſi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Doleſus* qui tenoit le premier rang tant par ſa dignité que par ſa naiſſance, & qui avoit eſté l'auteur de cette députation. Leur fureur paſſa meſme juſques à luy donner pluſieurs coups aprés ſa mort: & s'eſtant par cette barbarie ſatisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Veſpaſien avec de grandes acclamations, & ne ſe contenterent pas de luy faire ſerment de fidelité, mais pour l'aſſurer encore davantage du veritable deſir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de ſe mettre en eſtat de ne pouvoir faire la guerre quand meſme ils le voudroient. Veſpaſien leur donna vne garniſon de cavalerie & d'infanterie pour les garentir des courſes de ces factieux qui s'en eſtoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Ceſarée avec le reſte de l'armée.

Les

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie ſe retirerent dans vn bourg nommé Bethenabre où ils trouverent vn grand nombre de gens de défenſe. Les vns prirent les armes volontairement pour ſe joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & ſe confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula vn peu à deſſein, tant pour laiſſer ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais auſſi-toſt qu'il les eut attirez en vn lieu qui luy eſtoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui penſoient ſe ſauver eſtoient arreſtez par la cavalerie : & ceux qui reſiſtoient eſtoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardieſſe qui les rendoit ſi audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient ſi ſerrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs : au lieu qu'ils ſe trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans leſquels pluſieurs s'enferroient eux-meſmes comme feroient des beſtes ſauvages : d'autres eſtoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal ſoin de Placide eſtoit d'empeſcher qu'ils ne rentraſſent dans le bourg, luy & les ſiens prévenoient par la vîteſſe de leurs chevaux ceux qui eſtoient preſts de le gagner, les contraignoient de tourner viſage, & ils les tuerent tous à la reſerve d'vn petit nombre des plus forts & des plus promts à la courſe qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes ſe trouverent bien empeſchez, parce que d'vn coſté ils avoient peine à ſe reſoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuſer à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fuſſent cauſe de leur perte, comme en effet cela penſa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant pouſſez juſques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraſt peſle meſle avec eux : & les portes ayant eſté fermées Placide fit durant tout le reſte du jour attaquer ſi vigoureuſement ce bourg qu'il fit bréche, & s'en rendit maiſtre. On coupa la gorge à la populace qui eſtoit incapable de ſe défendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé enſuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fuſt leur malheur ils le repreſentoient encore plus grand, & aſſuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Vne ſi extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Iericho où ils eſperoient de trouver leur ſeureté, à cauſe que la ville eſtoit forte & extremement peuplée. Placide ſe confiant en ce qu'il avoit eu la fortune ſi favorable les pourſuivit juſques au Iourdain, & cette grande multitude de Iuifs ne le pouvant paſſer à cauſe que les pluyes l'avoient groſſi, ils furent contraints d'en venir à vn combat. Alors ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir l'effort des Romains, & ne ſçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : vn nombre infiny ſe jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec vne tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'aſnes, & de moutons.

Quoy que les Iuifs euſſent déja fait d'auſſi grandes pertes, celle-cy paroiſſoit ſurpaſſer les autres, parce que non ſeulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'eſtoit donné le combat eſtoient couverts de corps morts; mais à cauſe que le Iourdain en eſtoit ſi plein qu'on ne pouvoit le traverſer : & vne partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Aſphaltide.

533. Placide pour pouſſer encore plus loin ſa bonne fortune marcha contre les petites places voiſines, prit Abila, Iuliade, Bezemot, & toutes les autres juſques au lac Aſphaltide, y mit en garniſon ceux des Iuifs qui s'eſtoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus ſe fier, embarqua enſuite ſes gens ſur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainſi tout le païs qui eſt au delà du Iourdain juſques à Macheron fut reduit ſous la puiſſance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Iudée & de l'Idumée ſe rend à Iericho où il entre ſans reſiſtance.

534. PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Iudée *Vindex* avec les plus puiſſans des Gaules s'eſtoit revolté contre Neron, dont les particularitez ſe verront en d'autres hiſtoires. Cette nouvelle augmenta encore le deſir qu'avoit Veſpaſien de terminer promtement la guerre qu'il avoit entrepriſe, parce qu'il prévoyoit que ce ſoûlevement pourroit eſtre ſuivy de pluſieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie euſt moins de ſujet de craindre, eſtoit de rendre le calme à l'orient avant que ces diviſions domeſtiques euſſent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'oppoſant à ſon deſir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garniſons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-vnes de ces places qui avoient eſté ruinées.

535. Dés l'entrée du primtemps il vint avec ſon armée de Ceſarée à Antipatride, où aprés avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choſes il fit faire le dégaſt & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina auſſi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Iamnia. Ces deux places ſe rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut ſe pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le paſſage qui conduit à Ieruſalem, fit fortifier vn camp avec vn mur, y laiſſa la cinquiéme legion, & paſſa avec le reſte de ſes forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout auſſi-bien que dans le païs voiſin & aux environs de

l'Idumée, à la reſerve de quelques chaſteaux qu'il fortifia & y établit des garniſons parce que l'aſſiete luy en paroiſſoit avantageuſe.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reſerva prés de mille pour eſclaves, chaſſa le reſte du peuple, & y laiſſa en garniſon vne grande partie de ſes troupes pour faire des courſes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna enſuite à Ammaüs avec le reſte de ſon armée, & paſſant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du païs nomment Mabartha, il arriva le ſecond jour de Iuin à Chorée où il campa, & ſe preſenta le lendemain devant Iericho, où Trajan l'vn de ſes chefs aprés avoir aſſujetty tout ce qui eſtoit au delà du Iourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains pluſieurs s'en eſtoient fuis de Iericho pour ſe retirer dans les montagnes qui ſont vis à vis de Ieruſalem ; & vne partie de ceux qui eſtoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Deſcription de Iericho : d'vne admirable fontaine qui en eſt proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour : du lac Aſphaltide ; & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.

VEſpaſien trouva la ville de Iericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle eſt aſſiſe dans vne plaine commandée par vne haute montagne toute nuë, tres-ſterile, & ſi longue qu'elle s'étend du coſté du ſeptentrion juſques au territoire de Scitopolis, & du coſté du midy juſques à Sodome, ſans qu'à cauſe de cette grande ſterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Vne autre montagne qui luy eſt oppoſée & aſſiſe de l'autre coſté du Iourdain commence à Iuliade vers le ſeptentrion, & s'étend fort loin du coſté du midy juſques à Somorre où elle confine à Petra qui eſt vne ville d'Arabie. Il y a auſſi vne autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend juſques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes eſt la plaine appellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va juſques au lac Aſphaltide. Sa longueur eſt de douze cens ſtades, ſa largeur de ſix-vingt, & le Iourdain la traverſe par le milieu. On y voit deux lacs, l'Aſphaltide, & celuy de Tyberiade dont la nature eſt entierement differente. Car l'eau de celuy d'Aſphaltide eſt ſalée, & il ne s'y trouve point de poiſſons : & celle du lac de Tyberiade eſt fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce païs eſt extremement aride à cauſe qu'il n'eſt arroſé que de l'eau du Iourdain, la chaleur y eſt ſi violente durant l'eſté, & l'air que l'on y reſpire ſi brûlant qu'ils y cauſent des maladies : & cette meſme raiſon fait qu'autant que les palmiers 336.

qui croiſſent le long du rivage de ce fleuve ſont fertiles ; autant ceux qui en ſont éloignez le ſont peu.

337. Il y a auprés de Iericho vne fontaine tres-abondante dont les eaux arroſent les champs voiſins, & ſa ſource eſt toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Ieſus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux ſe rendit le maiſtre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine eſtoient autrefois ſi dangereuſes qu'elles ne corrompoient pas ſeulement les fruits de la terre, mais faiſoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choſes ſur leſquelles leur malignité pouvoit faire impreſſion. Que depuis le Prophete Elizée ce digne ſucceſſeur d'Elie les avoit renduës auſſi bonnes à boire & auſſi ſaines qu'elles eſtoient auparavant mauvaiſes & malfaiſantes, & auſſi capables de contribüer à la fecondité qu'elles y eſtoient contraires. Ce qui arriva en cette ſorte. Cet homme admirable ayant eſté fort humainement receu par les habitans de Iericho voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance par vne grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais ceſſer les effets. Il mit enſuite dans le fond de la fontaine vne cruche pleine de ſel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations ſur le bord de cette ſource, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur eſtre favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Vne ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit ſteriles auparavant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande qu'il ſuffit d'en arroſer vn peu la terre pour faire qu'elle ſoit tres-fertile ; & les lieux où elles demeurent long-temps ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arreſtent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

338. Le païs qu'elle traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi-bien que le gouſt de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe il ſort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce païs eſt tres-abondant. On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtile le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'vn païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance a quelque choſe de divin : & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre vn autre qui luy puiſſe eſtre comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & que l'on y plante s'y multiplie d'vne maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de

la terre : l'vn fait ouvrir les fleurs & les feüilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſeve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraiſchiſſement rien n'y pourroit croiſtre qu'avec vne extrême peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur il s'éleve le matin vn petit vent qui rafraiſchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil : durant l'hyver elle eſt toute tiede ; & l'air y eſt ſi temperé qu'vn ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Iudée. Ce païs eſt éloigné de Ieruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Iourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Ieruſalem eſt pierreux & tout deſert : & quoy que celuy qui s'étend juſques au Iourdain & au lac Aſphaltide ne ſoit pas ſi élevé, il n'eſt pas moins ſterile ny plus cultivé.

Ie penſe avoir aſſez fait voir de combien de faveurs la nature a em- 339.
belly & enrichy les environs de Iericho : & je croy devoir parler maintenant du lac Aſphaltide. Son eau eſt ſalée, incapable de nourrir des poiſſons, & ſi legere que les choſes meſme les plus peſantes n'y peuvent aller à fond. Veſpaſien ayant eu la curioſité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent ſur l'eau comme ſi quelque vent les euſt pouſſez du bas en haut. On ne ſçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour ſelon les divers aſpects du ſoleil. Il pouſſe en divers endroits des maſſes de bithume toutes noires qui reſſemblent à des taureaux ſans teſte, & qui nagent deſſus l'eau. Ceux du païs qui navigent ſur ce lac vont avec des barques recueillir ce bithume : & comme il eſt extremement gluant il s'y attache de telle ſorte que l'on ne peut l'en ſeparer qu'avec de l'vrine de femme & de ce mauvais ſang dont elles ſe déchargent de temps en temps. Ce bithume ne ſert pas ſeulement à enduire les vaiſſeaux : il entre auſſi dans pluſieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades & s'étend juſques à Zoara qui eſt de l'Arabie. Sa largeur eſt de cent cinquante ſtades.

La terre de Sodome voiſine de ce lac & qui autrefois n'eſtoit pas 340.
ſeulement abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſi celebre par la richeſſe & la beauté de ſes villes, ne conſerve plus maintenant que l'image affreuſe de cet horrible embrazement que la déteſtable impieté de ſes habitans attira ſur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ſes foudres vengeurs qui la reduiſirent en cendre. On y voit encore quelques reſtes de ces cinq villes abominables ; & ſes cendres maudites produiſent des fruits qui paroiſſent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plûtoſt qu'ils ſe reduiſent en poudre. Ainſi ce n'eſt pas ſeulement par la foy que l'on eſt perſuadé de cet épouvantable évenement ; mais on ne ſçauroit ne le point eſtre par ſes propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien commence à bloquer Ieruſalem.

341. VEſpaſien voulant inveſtir Ieruſalem de tous coſtez fit baſtir des forts à Iericho & à Abida, où il mit des garniſons meſlées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Geraſa avec vn corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défenſe qui n'eurent pas le loiſir de s'enfuir, fit tout le reſte eſclave, abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats, & y fit mettre le feu. Il paſſa de là plus avant. Les riches s'enfuioient : la mort eſtoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de ſe ſauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils ſe rendoient les maiſtres. Les montagnes auſſi-bien que les plaines ſe trouvant accablées par l'orage de cette guerre ceux qui eſtoient enfermez dans Ieruſalem eſtoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeſchoient d'en ſortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Veſpaſien, & que ceux qui eſtoient oppoſez aux Romains voyant que toute la ville eſtoit environnée de leurs troupes, n'oſoient ſe mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Ieruſalem.

342. VEſpaſien eſtant retourné à Ceſarée pour ſe préparer à marcher avec toutes ſes forces contre Ieruſalem receut la nouvelle de la mort de Neron aprés avoir regné treize ans huit jours. Ie ne rapporteray point particulierement de quelle ſorte ce Prince deshonora ſon regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ſes affranchis : Comment ayant eſté trahy par eux & abandonné de ſes gardes il s'enfuit dans vn faubourg avec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient demeurez fidelles, & là ſe tua luy-meſme : Comment dans la ſuite des temps ceux qui avoient eſté la cauſe de ſa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules ceſſa : Comment GALBA aprés avoir eſté declaré Empereur vint d'Eſpagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accuſé de laſcheté le tuerent au milieu de la grande place : Et comment OTHON ayant eſté élevé à l'empire marcha avec ſon armée contre VITELLIVS. Ie ne parleray point auſſi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprés du Capitole, ny de la maniere dont ANTONIVS PRIMVS & MVCIEN aprés avoir tué & défait ſes troupes Allemandes mirent fin à la guerre

civile. Comme je ne puis douter que pluſieurs hiſtoriens non ſeulement Romains mais Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choſes, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre ſans interrompre la ſuite de mon hiſtoire.

Veſpaſien ſur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre 343.
Ieruſalem. Il voulut ſçavoir auparavant qui ſeroit le ſucceſſeur de Neron; & lors qu'il eut appris que l'empire eſtoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre juſques à ce qu'il en euſt receu ſes ordres. Il envoya pour ce ſujet Tite ſon fils le trouver & luy rendre en ſon nom ſes premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut auſſi faire le meſme voyage afin de ſalüer le nouvel Empereur : mais comme c'eſtoit en hyver & qu'ils eſtoient embarquez ſur de grands vaiſſeaux, ils n'avoient pas encore paſſé l'Achaïe qu'ils ſceurent que Galba avoit eſté tué aprés avoir regné ſeulement ſept mois ſept jours, & qu'Othon luy avoit ſuccedé. Ce changement n'empeſcha pas Agrippa de continuer dans ſa reſolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par vne inſpiration divine retourna à l'inſtant trouver ſon pere, & ſe rendit auprés de luy à Ceſarée.

De ſi grands & ſi extraordinaires mouvemens capables de cauſer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les eſprits en ſuſpens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Iudée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penſer à domter des étrangers dans le meſme temps que l'on avoit tant de ſujet d'apprehender pour ſa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'vne troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'vn de leurs chefs.

CEpendant il s'alluma vne nouvelle guerre entre les Iuifs. SIMON 344.
fils de Gioras qui tiroit ſa naiſſance de Geraſa n'eſtoit pas ſi artificieux que Iean qui s'eſtoit rendu maiſtre de Ieruſalem; mais il eſtoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chaſſé pour ce ſujet de la toparchie de Lacrabatane dont il eſtoit Gouverneur, & il s'eſtoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Maſſada. D'abord il leur fut ſuſpect, & ils luy permirent ſeulement de demeurer dans la fortereſſe d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, ſans le laiſſer entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur ſervoit de

conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit enſuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entrepriſes ; mais inutilement, parce que conſiderant cette place comme vne retraite aſſurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainſi comme il eſtoit tres-ambitieux & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtoſt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux eſclaves, & des recompenſes aux perſonnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le deſordre & la licence ſe joignirent auſſi-toſt à luy, & aprés en avoir aſſemblé vn grand nombre il ſaccagea les bourgs qui eſtoient dans ces montagnes. Ses troupes croiſſant toûjours il oſa deſcendre dans la plaine, & ſe rendit redoutable aux villes. Son courage & ſes bons ſuccés porterent meſme pluſieurs perſonnes conſiderables à ſe joindre à luy : ſes troupes n'eſtoient plus ſeulement compoſées d'eſclaves & de voleurs ; il y en avoit auſſi pluſieurs qui tenoient rang parmy le peuple ; & tous luy obeïſſoient comme s'il euſt eſté leur Roy. Il faiſoit des courſes dans Lacrabatane & dans la haute Idumée : vn bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy ſervoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit pluſieurs où il portoit ſon butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Vn grand nombre des ſiens ſe logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'vn tel amas d'hommes & de proviſions ne fuſt à deſſein de s'en ſervir contre Ieruſalem.

345. Les Zelateurs pour le prévenir & empeſcher qu'il ne ſe fortifiaſt davantage ſortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua pluſieurs, & mit le reſte en fuite.

346. Ne ſe croyant pas neanmoins encore aſſez fort pour aſſieger Ieruſalem, il voulut avant que de s'engager dans vne ſi grande entrepriſe domter l'Idumée : & dans ce deſſein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en aſſemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs ſoldats, & laiſſerent le reſte pour s'oppoſer aux courſes de ces voleurs qui eſtoient retirez à Maſſada. Simon les attendit ſur la frontiere : la bataille ſe donna & dura depuis le matin juſques au ſoir, ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit panché la victoire. Simon retourna enſuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps aprés il revint avec de plus grandes forces ; & s'eſtant campé prés du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chaſteau d'Herodion pour perſuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ſes mains. Ces commandans avant que de ſçavoir le ſujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoſt expoſé ſa commiſſion qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il ſe jetta du haut de la muraille dans la vallée, & ſe tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en

d'en venir à vn combat faire reconnoiſtre l'eſtat de ſes troupes. *Iacques* qui eſtoit l'vn de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à deſſein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée eſtoit aſſemblée, & promit à Simon de luy livrer ſon païs entre les mains pourveu qu'il l'aſſuraſt avec ſerment de l'avoir en tres-grande conſideration. Simon aprés l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promeſſes. Ce traiſtre eſtant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon eſtoient beaucoup plus grandes. qu'elles n'eſtoient en effet : travailla aprés à diſpoſer tout le reſte de l'armée à le recevoir & à remettre entre ſes mains la ſouveraine autorité plûtoſt que d'en venir à vn combat ; & manda enſuite à Simon de s'avancer promtement ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de diſſiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit auſſi-toſt : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de ſa faction, & jetta ainſi vne telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne penſant qu'à ſe ſauver tous s'enfuirent comme luy ſans oſer combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon eſtant ainſi contre ſon eſperance entré dans l'Idumée ſans 347.
effuſion de ſang ſurprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit vn tres-grand butin. Ceux du païs aſſurent qu'elle n'eſt pas ſeulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle précede meſme en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle eſtoit baſtie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Iuifs tirent leur origine y avoit établi ſa demeure depuis qu'il eut quitté la Meſopotamie, & que ce fut de là que partirent ſes deſcendans pour paſſer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit auſſi à ſix ſtades de là vn therebinte d'vne merveilleuſe hauteur qu'ils diſent n'eſtre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Ieruſalem, où il exerce tant de cruautez & vſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.

SImon traverſa enſuite toute l'Idumée ; & ne ſe contentoit pas de 348.
ruiner les villes & les villages : il ravageoit auſſi toute la campagne,

parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le ſuivoient, & qu'il ne ſe trouvoit pas aſſez de vivres pour nourrir vne ſi grande multitude. Mais ſa cruauté naturelle qui eſtoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reſte. Ainſi il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la déſolation de cette miſerable province ; & vn bois n'eſt pas plus dépoüillé de feüilles aprés que les ſauterelles y ont paſſé, que les païs que Simon traverſoit avec ſon armée l'eſtoient generalement de toutes choſes. Ces troupes ſi inhumaines ſaccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaiſir à marcher à travers les terres enſemencées pour les rendre ainſi plus dures que ſi elles n'euſſent jamais eſté cultivées.

349. Tant d'actes d'vne ſi cruelle hoſtilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oſerent neanmoins luy déclarer vne guerre ouverte. Ils ſe contenterent de mettre des embuſcades ſur tous les chemins, & prirent par ce moyen ſa femme & pluſieurs de ſes domeſtiques. Ils les menerent dans Ieruſalem avec autant de joye que s'ils l'euſſent pris luy-meſme, parce qu'ils ſe flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir ſa femme. Mais la colere de Simon l'emporta ſur ſa douleur de la voir captive. Il vint auſſi-toſt juſques aux portes de Ieruſalem : & comme vne beſte farouche lors qu'elle ne peut ſe venger de ceux qui l'ont bleſſée décharge ſa rage ſur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui ſortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramaſſer du ſarment, & les faiſoit battre juſques à rendre l'eſprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à ſa fureur que de ſe repaiſtre de leur chair aprés leur avoir oſté la vie. Pour étonner encore davantage ſes ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à pluſieurs, & les renvoya en cet eſtat dans la ville avec ordre de
» dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que ſi
» on ne luy rendoit auſſi-toſt ſa femme il entreroit dans la ville par la
» bréche, & traiteroit tous les habitans de la meſme ſorte qu'il les avoit
» traitez, ſans diſtinction d'âge & ſans faire difference entre les innocens
» & les coupbales. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & meſme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent ſa femme : & ſa colere eſtant ainſi appaiſée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy-meſme. Veſpaſien s'avance vers Ieruſalem avec ſon armée, prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme temps Cerealis l'vn de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres.

CE n'eſtoit pas ſeulement la Iudée qui éprouvoit les maux que 350.
cauſe vne guerre civile : l'Italie les reſſentoit dans le meſme temps. Car Galba ayant eſté tué au milieu de Rome, & Othon declaré ſon ſucceſſeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choiſi pour l'élever à ce meſme honneur, luy diſputa l'empire. Leurs armées en vinrent à vne bataille à Bebriac dans la Gaule Ciſalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Ceſinna demeura victorieuſe, & tua vn grand nombre des ennemis. Othon en conceut vn tel effroy qu'il ſe tua luy-meſme dans Bruxelles aprés avoir regné ſeulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient ſuivy ſon party ſe rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec ſon armée.

Cependant Veſpaſien ne voulant pas demeurer plus long-temps ſans 351.
agir partit de Ceſarée le cinquiéme jour de Iuin pour marcher contre ce qui luy reſtoit à domter de la Iudée. Il commença par ſe rendre maiſtre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garniſon : s'avança enſuite vers Ieruſalem ; & tua & prit dans cette marche vn grand nombre de Iuifs.

Cerealis l'vn des principaux officiers de ſon armée ravageoit en 352.
meſme temps la haute Idumée avec vn grand corps de troupes. Il prit en paſſant le chaſteau de Caphetra, & aſſiegea celuy de Capharabin. Comme cette place eſtoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arreſter : mais lors qu'il l'eſperoit le moins les habitans ſe rendirent à luy. Il alla de là à Chebron cette ville ſi ancienne dont je viens de parler qui eſt aſſiſe dans les montagnes & proche de Ieruſalem. Il l'emporta d'aſſaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la ſaccagea, & la brûla. Ainſi toutes les places eſtant reduites ſous la puiſſance des Romains à la reſerve d'Herodion, de Maſſada, & de Macheron, qui eſtoïent encore occupées par les factieux, il ne reſtoit plus à Veſpaſien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Ieruſalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Ieruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Iean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embraſſé ſon party s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent.

353. APrés que Simon eut recouvré ſa femme il tourna ſa fureur contre ce qui reſtoit des Iduméens. Il les perſecuta de telle ſorte qu'eſtant reduits au deſeſpoir pluſieurs s'enfuirent à Ieruſalem. Il les pourſuivit juſques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainſi Simon eſtoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs: Et les Zelateurs l'eſtoient au dedans beaucoup davantage ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fuſt leur inhumanité & leur fureur les Galiléens le rencheriſſoient encore par deſſus eux, & Iean leur inſpiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permiſt en reconnoiſſance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à vne ſi grande puiſſance. Tout ce qui ſe rencontroit de plus précieux dans les maiſons des riches ne ſuffiſoit pas pour contenter leur inſatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne paſſoit dans leur eſprit que pour vn divertiſſement & pour vn jeu. Ils arroſoient leur proye de ſang, & ne trouvoient du plaiſir que dans la multiplication des crimes. Aprés s'eſtre abandonnez à ceux qui ſe pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme eſtant trop ordinaires & trop communs; & pour ſatisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faiſoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, ſe friſoient & ſe fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas ſeulement dans leur coëffure l'affeterie & l'impudence des plus débordées; mais les ſurpaſſoient encore par des actions d'vne laſciveté abominable. Ainſi ils remplirent Ieruſalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville ſembloit n'eſtre plus qu'vn lieu public de proſtitution & de la plus déteſtable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monſtres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice euſſent des viſages ſi effeminez, leurs mains n'en eſtoient pas moins promtes à commettre des meurtres. Dans le meſme temps qu'ils marchoient d'vn pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de deſſous des habits de diverſes couleurs, & aſſaſſiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échapper des mains de Iean

tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le ſurpaſſoit en cruauté : aprés avoir évité la fureur de ce tyran domeſtique, cet autre tyran qui tenoit la ville aſſiegée leur faiſoit perdre la vie ; & ceux qui deſiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embraſſé le party de Iean enviant 355.
ſa puiſſance & ne pouvant ſouffrir ſa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à vn combat, tuerent pluſieurs des ſiens, les pouſſerent juſques dans le palais baſty par Grapta couſine d'Iſate Roy des Adiabeniens, que Iean avoit choiſi pour ſon ſejour & où il retiroit tout ſon argent avec le reſte des brigandages qui eſtoient des fruits de ſa tyrannie, entrerent peſle meſle avec eux, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple, & revinrent enſuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui eſtoient diſperſez par la ville rejoignirent ceux qui s'en eſtoient fuis dans le Temple, & Iean ſe préparoit à faire vne ſortie ſur le peuple & ſur les Iduméens. Ce n'eſtoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les ſurpaſſoient de beaucoup en nombre : leur ſeule crainte eſtoit qu'il ſortiſt la nuit & miſt le feu dans la ville. Ils s'aſſemblerent ſur ce ſujet avec les Sacrificateurs pour conſulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs deſſeins : car ils eurent recours à vn remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils reſolurent de recevoir Simon pour l'oppoſer à Iean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainſi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en eſtoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le deſir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maiſons & dans la joüiſſance de leur bien. Simon répondit fierement & en maiſtre qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de liberateur ; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troiſiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainſi dans Ieruſalem il ne penſa qu'à y affermir ſon autorité, & ne conſideroit pas moins comme ſes ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à ſon aſſiſtance.

Iean au contraire deſeſperoit de ſon ſalut à cauſe qu'il ſe voyoit ren- 356.
fermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui reſtoit dans la ville. Ce dernier fortifié du ſecours du peuple attaqua le Temple : mais les aſſiegez qui ſe défendoient de deſſus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repouſſerent & tuerent & bleſſerent pluſieurs des ſiens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'vn lieu plus élevé, & particulierement de quatre groſſes tours qu'ils avoient baſties : la premiere entre l'orient & le ſeptentrion : la ſeconde ſur la gallerie : la troiſiéme dans l'angle oppoſé à la baſſe ville : & la quatriéme ſur le ſommet d'vne eſpece de Tabernacle nommé Paſtoforion, où ſelon la coûtume de nos peres vn des Sacrificateurs eſtant debout devant le ſoleil couché, faiſoit entendre par le ſon de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le ſoir d'aprés qu'il

finiſſoit, & déclaroit auſſi au peuple quels eſtoient les jours qu'il devoit feſter, & ceux qu'il devoit travailler. Les aſſiegez avoient garny ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & vne ſi grande reſiſtance ralentit l'ardeur des aſſiegeans. Mais Simon ſe confiant au grand nombre des ſiens ne laiſſoit pas d'avancer toûjours ſes approches, quoy que les machines des aſſiegez qui lançoient des traits continuaſſent à tuer pluſieurs des ſiens.

CHAPITRE XXXV.

Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

357. PEndant que le feu eſtoit ainſi allumé dans Ieruſalem, Rome ſouffroit de ſon coſté les maux qu'vne guerre civile apporte. Vitellius y eſtant venu avec ſon armée groſſie d'vn grand nombre de troupes étrangeres, les lieux deſtinez pour loger les gens de guerre ne ſuffiſant pas, ils ſe répandirent dans les maiſons & firent comme vn camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers ſi peu accoûtumez à voir de ſi grandes richeſſes, que brûlant d'ardeur de les poſſeder, non ſeulement ils ſe mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empeſcher.

CHAPITRE XXXVI.

Veſpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée.

358. VEſpaſien aprés avoir ravagé tous les environs de Ieruſalem apprit à ſon retour à Ceſarée ce qui ſe paſſoit à Rome, & que Vitellius avoit eſté déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna vne extrême indignation : car encore que perſonne ne ſceuſt mieux que luy auſſi bien obeïr que bien commander, il ne pouvoit ſouffrir de reconnoiſtre pour maiſtre vn homme qui s'eſtoit emparé de l'empire comme s'il euſt eſté expoſé en proye au premier qui le voudroit occuper. Vn ſi ſenſible déplaiſir le penetra de telle ſorte qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de penſer à des entrepriſes étrangeres dans le meſme temps que ſa patrie ſe trouvoit reduite à vn tel eſtat. Mais quoy qu'il brûlaſt du deſir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faiſoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'eſtre élevez à cette ſuprême puiſſance, il eſtoit contraint de retenir ſa colere à cauſe qu'il ſe voyoit ſi éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on eſtoit encore rendant ſa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il ſe pûſt rendre en Italie.

Lors que ces choſes ſe paſſoient dans l'eſprit de Veſpaſien les offi- 359.
ciers & les ſoldats de ſon armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui eſtoient dans Rome ſe plongeant dans les « delices ſans vouloir ſeulement entendre parler de guerre, diſpoſoient « comme il leur plaiſoit de l'empire, & le donnoient à celuy dont ils « eſperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux aprés avoir ſouffert « tant de travaux & vieilly ſous les armes eſtoient ſi laſches que de leur « laiſſer prendre cette autorité, quoy qu'ils euſſent pour chef vn hom- « me ſi digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laiſſoient échaper « cette occaſion de luy témoigner leur reconnoiſſance de l'extrême « affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient eſperer d'en rencon- « trer vne ſemblable: Qu'il eſtoit d'autant plus juſte de ſe déclarer pour « Veſpaſien contre Vitellius, que leurs ſuffrages en ſa faveur eſtoient « plus conſiderables que les ſuffrages de ceux qui avoient nommé Vi- « tellius Empereur, puis qu'ils n'eſtoient pas moins vaillans & n'avoient « pas ſoûtenu moins de guerres que les legions qui avoient amené « d'Allemagne cet vſurpateur dans la capitale de l'empire, & que ce choix « de Veſpaſien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat « & le peuple Romain ne ſe reſoudroient jamais à préferer les débau- « ches de Vitellius à la temperance de Veſpaſien, & la cruauté d'vn « tyran à la clemence d'vn bon Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas auſſi « n'avoir point d'égard au merite ſi extraordinaire de Tite, parce que « rien ne peut tant maintenir la paix des empires que les éminentes « vertus des Princes: Qu'ainſi, ſoit que l'on conſideraſt l'experience que « donne la vieilleſſe, ou la vigueur de la jeuneſſe on ne pouvoit man- « quer de choiſir Veſpaſien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage « qu'on ne pûſt tirer de cette difference d'âge: Que cet admirable pere « de cet excellent fils eſtant appellé à l'empire, ne le fortifieroit pas « ſeulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais « auſſi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui « n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embraſſeroient le party « de Veſpaſien dans l'Italie, où il avoit ſon frere & ſon autre fils, dont « le premier eſtoit Préfect de Rome qui eſt vne charge tres-conſidera- « ble, ſur tout dans le commencement d'vn regne; & l'autre avoit tant « de créance parmy la jeuneſſe de la plus grande qualité que pluſieurs « ſe pourroient joindre à luy: Et qu'enfin s'ils differoient à déclarer Veſ- « paſien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet « honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas ren- « du, quoy que nuls autres n'y fuſſent ſi obligez qu'eux, puis qu'ils « l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & ſi glorieuſes entre- « priſes.

Tels eſtoient les diſcours que les gens de guerre faiſoient au commencement entre eux par petites troupes: mais leur nombre groſſiſſant toûjours & ſe fortifiant dans ce ſentiment ils déclarerent Veſpaſien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour ſauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-temps

que ce grand homme portoit ſes ſoins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pûſt ne ſe pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il préferoit la ſeureté d'vne condition privée aux perils qui ſe rencontrent dans cette ſuprême puiſſance qui expoſe les hommes aux accidens de la fortune. Ainſi il refuſa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidiſt le deſir des chefs & des ſoldats de ſon armée, ils le preſſerent encore davantage de l'accepter, & en vinrent meſme juſques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne ſe reſolvoit d'eſtre le maiſtre du monde. Il continua neanmoins de reſiſter: & voyant qu'il ne les pouvoit perſuader il fut enfin contraint de ceder à des inſtances ſi preſſantes, & qui luy eſtoient ſi glorieuſes.

CHAPITRE XXXVII.

Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. ENſuite de cette élection de Veſpaſien à l'empire, Mucien, les autres chefs de ſes troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'aſſurer d'Alexandrie, parce qu'il ſçavoit combien l'Egypte eſt vne partie conſiderable de l'empire à cauſe de la quantité de blé que l'on en tire, & qu'il eſperoit s'il pouvoit s'en rendre maiſtre que Rome ſe reſoudroit plûtoſt à châſſer Vitellius, qu'à ſe voir affamée ſi elle s'opiniaſtroit à le maintenir; outre qu'il deſiroit de ſe fortifier des deux legions qui eſtoient dans Alexandrie.

361. Il conſideroit auſſi qu'vne ſi puiſſante province luy pourroit eſtre d'vn grand ſecours contre les accidens de la fortune. Car elle eſt d'vn tres-difficile accés du coſté de la terre, & ſans ports du coſté de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la ſepare de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaiſſeaux. Du coſté de l'orient la mer rouge luy ſert de rempart juſques à la ville de Copton : & du coſté du ſeptentrion elle s'étend juſques à la Syrie, & eſt comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne ſe rencontre vn ſeul port. Ainſi il ſemble que la nature ait pris plaiſir à la fortifier de toutes parts. L'eſpace d'entre Peluſe & Syené eſt de deux mille ſtades, & celuy de la navigation depuis Plinthie juſques à Peluſe eſt de trois mille ſix cens ſtades. Les vaiſſeaux peuvent aller ſur le Nil juſques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de paſſer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie eſt tres-difficile pour les vaiſſeaux, meſme durant le calme, parce que l'emboucheure en eſt tres-étroite,

&

& que des rochers cachez ſous la mer les contraignent de ſe détourner de leur droite route. Du coſté gauche vne forte digue eſt comme vn bras qui embraſſe ce port : & il eſt embraſſé du coſté droit par l'iſle de Pharos, dans laquelle on a baſty vne tres-grande tour, où vn feu toûjours allumé & dont la clarté s'étend juſques à trois cens ſtades fait connoiſtre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette iſle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs ſont tres-épais : mais lors que la mer dans ſa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppoſition qu'elle rencontre, ſes flots qui s'élevent les vns ſur les autres rétreſſiſſent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuſe. Aprés avoir franchy ces difficultez les vaiſſeaux qui arrivent dans ce port y ſont en tres-grande ſeureté, & ſon étenduë eſt de trente ſtades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richeſſes dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

Ainſi ce n'eſtoit pas ſans raiſon que Veſpaſien pour affermir ſon 363.
autorité deſiroit de ſe rendre maiſtre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en eſtoit Gouverneur : Que l'armée « l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy « avoit eſté impoſſible de ne le pas accepter, il le choiſiſſoit pour l'ai- « der à ſoûtenir vn ſi grand poids. Alexandre n'eut pas plûtoſt receu cette lettre qu'il fit preſter le ſerment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Veſpaſien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour ſa vertu. Alexandre continua de meſme en tout le reſte à ſe ſervir pour le bien de l'empire du pouvoir qui luy eſtoit donné, & travailla à préparer toutes les choſes neceſſaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'empire. Il met Ioſeph en liberté d'vne maniere fort honorable.

IL n'eſt pas croyable avec quelle promtitude le bruit de l'élection 364.
de Veſpaſien à l'empire ſe répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut ſi generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne feſtaſt ce jour-là, & où l'on n'offriſt des ſacrifices pour luy ſouhaiter vn heureux regne.

Les legions qui eſtoient dans la Mœſie & dans la Hongrie, & qui 365.
vn peu auparavant s'eſtoient ſoûlevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient ſouffrir ſon inſolence, preſterent le ſerment à Veſpaſien avec des témoignages incroyables d'affection.

366. Lors qu'il fut revenu de Ceſarée à Beryte pluſieurs Ambaſſadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de ſouhaits pour ſa proſperité. Mucien Gouverneur de Syrie ſe rendit auſſi auprés de luy pour luy apporter les aſſurances de l'affection des peuples, & du ſerment qu'ils avoient fait de le reconnoiſtre pour Empereur.

367. Ce ſage Prince voyant que la fortune ſecondoit de telle ſorte ſes deſſeins que preſque tout luy réüſſiſſoit comme il le pouvoit deſirer, il creut que ce n'eſtoit pas ſans vn ordre particulier de Dieu; mais que ſa providence l'avoit conduit par tant de divers détours juſques à ce comble de grandeur que de dominer ſur toute la terre. Pluſieurs ſignes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'eſprit, & particulierement ce que Ioſeph n'avoit point craint du vivant meſme de Neron de l'aſſurer que Dieu le deſtinoit à l'empire. Ce ſouvenir le toucha ſi vivement qu'il ne pût penſer ſans s'en étonner qu'il le retenoit encore priſonnier. Il aſſembla Mucien, les chefs de ſes troupes, & ſes particuliers amis; leur repreſenta l'extrême valeur de Ioſeph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le ſiege de Iotapat, & comme luy ſeul avoit eſté cauſe de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoiſtre la verité de la prédiction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'empire laquelle il attribuoit alors à ſa crainte; & qu'ainſi il luy ſeroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la miſere celuy dont Dieu avoit voulu ſe ſervir pour luy préſager le plus grand bonheur où l'on puiſſe arriver dans le monde.

Aprés avoir parlé de la ſorte il fit venir Ioſeph & le mit en liberté. Cette generoſité toucha extremement tous ſes officiers. Ils creurent que traitant ſi favorablement vn étranger il n'y avoit rien que leurs ſervices ne deuſſent attendre de ſa reconnoiſſance: & Tite qui ſe trouva preſent luy dit: C'eſt vne action, Seigneur, digne de voſtre bonté de rendre la liberté à Ioſeph en le déchargeant de ſes chaiſnes. Mais il me ſemble que c'en ſeroit auſſi vne de voſtre juſtice de luy rendre l'honneur en les briſant, pour le remettre par ce moyen au meſme eſtat qu'il eſtoit avant ſa captivité, puis que c'eſt la maniere dont on en vſe envers ceux qui ont eſté mis injuſtement dans les liens. Veſpaſien approuva cet avis: ces chaiſnes furent rompuës; & l'effet de la prédiction de Ioſeph luy acquit vne telle reputation d'eſtre veritable, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fuſt diſpoſé d'ajoûter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec vne armée.

APrés que Veſpaſien eut répondu à tous ces Ambaſſadeurs, & donné tous les gouvernemens à des perſonnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier deſſein avoit eſté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y eſtoit en l'eſtat qu'il le pouvoit deſirer, il creut qu'il valoit mieux porter ſes ſoins à ce qui ſe paſſoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverſer. Ainſi il y envoya Mucien avec vne armée : & comme il n'auroit pû ſans grand peril faire ce chemin par mer à cauſe que c'eſtoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie. 368.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce meſme temps Antonius Primus Gouverneur de Mœſie voulant marcher contre Vitellius prit la troiſiéme legion qui eſtoit dans cette province ; & Vitellius envoya contre luy avec vne armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Othon. Eſtant party de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprés de Cremone qui eſt vne ville de Lombardie l'vne des provinces des Gaules & ſur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur diſcipline il n'oſa en venir à vn combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy ſeroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Veſpaſien. Il aſſembla enſuite les officiers de ſon armée, & pour leur perſuader de ſe rendre à Primus leur repreſenta : Que les forces de Veſpaſien « ſurpaſſoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit « d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le « merite : Que puis qu'ils n'eſtoient pas en eſtat de reſiſter à de ſi gran- « des forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils « ne pouvoient éviter de faire, parce que Veſpaſien pouvoit ſans eux « ſe rendre maiſtre des provinces qui ne le reconnoiſſoient pas encore ; « 369.

» au lieu que Vitellius ne pouvoit conſerver celles qui tenoient pour luy. Ceſinna par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta les perſuada, & paſſa enſuite du coſté de Primus. Mais la nuit ſuivante les ſoldats de l'armée de Ceſinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chaſtiment ſi Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Ceſinna, & l'auroient tué ſi leurs Tribuns ne ſe fuſſent jettez à genoux devant eux pour les en empeſcher. Ainſi ils ſe contenterent de l'enchaiſner comme vn traiſtre pour l'envoyer en cet eſtat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il marcha contre eux comme contre des deſerteurs. Ils ſoûtinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent aprés vers Cremone. Primus les prévint avec ſa cavalerie, les empeſcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua vn fort grand nombre, diſſipa le reſte, & permit à ſes ſoldats de piller la ville. Pluſieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre eſtoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Ceſinna en liberté, & l'envoya porter luy-meſme à Veſpaſien la nouvelle de ce qui s'eſtoit paſſé. Veſpaſien le loüa, & effaça dans ſon eſprit par des honneurs qu'il n'eſperoit point la honte d'avoir trahy Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgée enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.

370. LOrs que SABINVS frere de Veſpaſien qui eſtoit dans Rome ſceut que Primus eſtoit proche, ſa hardieſſe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il aſſembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre pluſieurs perſonnes de qualité ſe joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN ſon neveu, qui faiſoit ſeul plus que tout le reſte eſperer vn bon ſuccés de cette entrepriſe. Vitellius ſans ſe mettre en peine de l'approche de Primus ne penſa qu'à décharger ſa colere ſur Sabinus & ſur ceux qui s'eſtoient revoltez avec luy, cette action irritant encore ſa cruauté naturelle; & il eſtoit ſi alteré de leur ſang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainſi il envoya contre eux tous ſes gens de guerre, & il ſe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui ſurpaſſoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent

de force. Domitien & pluſieurs des plus conſiderables s'échapperent comme par miracle: mais tout le reſte fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-meſme. Les ſoldats pillerent les preſens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec ſon armée : & celle de Vitellius 371.
alla à ſa rencontre. La bataille ſe donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu meſme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince ſortit tout yvre de ſon palais & dans l'eſtat où pouvoit eſtre vn homme, qui meſme dans cette extremité ayant ſelon ſa coûtume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe ſoit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à ſa gourmandiſe. On le traiſna par la ville, où aprés que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & ſi ſon regne euſt eſté plus long je ne croy pas que toutes les richeſſes de l'empire euſſent pû ſuffire aux dépenſes de ſes horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand évenement arriva le troiſiéme jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec ſon armée, & arreſta 372.
la fureur des ſoldats de Primus, qui ſans ſe donner le loiſir d'examiner ſi l'on eſtoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maiſons les ſoldats qui reſtoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient ſuivy. Il preſenta enſuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ſes mains juſques à l'arrivée de l'Empereur ſon pere. Alors toute crainte eſtant ceſſée chacun proclama hautement Veſpaſien Empereur ; & l'on ne témoigna pas moins de joye d'eſtre aſſujetty à ſa domination, que d'eſtre délivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie : ſe diſpoſe à paſſer au primtemps en Italie ; & envoye Tite en Iudée pour prendre & ruiner Ieruſalem.

VEſpaſien eſtant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce 373.
que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville ſoit aprés Rome la plus grande ville du monde, elle ſe trouvoit alors petite pour recevoir les Ambaſſadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre ſe réjoüir de ſon exaltation à l'empire. Voyant donc ſa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ſes ſoins à exterminer le reſte de la Iudée. Ainſi dans le meſme temps qu'il ſe préparoit pour paſſer en Italie au commencement du primtemps aprés qu'il auroit donné ordre à toutes choſes dans Alexandrie, il fit partir Tite ſon fils avec ſes meilleures troupes pour ſe rendre maiſtre de Ieruſalem & le ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre juſques à Nicopolis diſtant ſeu- 374.

lement de vingt ſtades d'Alexandrie où il embarqua ſes troupes ſur de longs vaiſſeaux, deſcendit le long du Nil, & des rivages de Mendeſine juſques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluſe. Aprés y avoir demeuré deux jours pour faire rafraiſchir ſes troupes il marcha à travers le deſert & ſe campa auprés du Temple de Iupiter Caſien. Le lendemain il alla à Oſtracine qui eſt vn lieu ſi aride que ſes habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna enſuite Rhinocolure où il ſejourna vn peu. De là il alla à Raphia qui eſt la premiere ville de Syrie ſur cette frontiere, où il fit encore quelque ſejour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arreſta ; & eſtant allé de là à Aſcalon, à Iamnia, & à Ioppé il arriva à Ceſarée dans la reſolution d'aſſembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Ieruſalem. La faction de Iean de Giſcala ſe diviſe en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'vn autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en meſme temps dans Ieruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient la guerre.

APrés que Tite eut comme nous l'avons veu traverſé les deſerts qui ſont entre l'Egypte & la Syrie il ſe rendit à Ceſarée pour y aſſembler toutes ſes troupes. Durant qu'il eſtoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Veſpaſien ſon pere aux affaires de l'empire que Dieu avoit mis entre ſes mains, il ſe forma dans Ieruſalem vne troiſiéme faction. Toutes eſtoient ennemies: & l'on devoit plûtoſt conſiderer comme vn bien que comme vn mal cette oppoſition qui eſtoit entre elles, puis qu'il eſt à deſirer que les méchans ſe détruiſent les vns les autres. 375.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naiſſance & l'accroiſſement de la faction des Zelateurs, qui ayant vſurpé la domina-

tion fut la premiere cauſe de la ruine de Ieruſalem. Cette faction ſe diviſa & en produiſit vne autre, comme on voit vne beſte farouche tourner ſa fureur contre elle-meſme lors que dans ſa rage elle ne trouve rien qui luy reſiſte.

Eleazar fils de Simon qui dés le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaiſir que Iean à tremper ſes mains dans le ſang: & comme il portoit impatiemment qu'il ſe fuſt mis en poſſeſſion de la tyrannie parce que luy-meſme y aſpiroit, il ſe ſepara de luy ſous prétexte de ne pouvoir ſouffrir plus long temps ſon audace & ſon inſolence. *Iudas* fils de Chelſias, & *Simon* fils d'Eſron tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui eſtoit d'vne race conſiderable ſe joignirent à luy; & chacun d'eux eſtant ſuivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes deſſus les portes ſacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cauſe des oblations continuelles qui s'y faiſoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des vſages profanes. Leur ſeule peine eſtoit de n'eſtre pas en aſſez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Iean au contraire eſtoit fort en hommes: mais ils avoient ſur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle ſorte qu'il n'oſoit ſe laiſſer emporter à ſon ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins ſe retenir entierement, quoy qu'il ſe retiraſt toûjours avec perte: & le Temple eſtoit tout ſoüillé de meurtres.

376. D'vn autre coſté Simon fils de Gioras que le peuple dans ſon deſeſpoir avoit appellé à ſon ſecours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville baſſe attaquoit Iean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à ſoûtenir auſſi les efforts d'Eleazar. Mais comme Iean avoit le meſme avantage ſur Simon qu'Eleazar avoit ſur luy, parce qu'ainſi que la partie exterieure du Temple eſtoit commandée par la ſuperieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repouſſer Simon; & il employoit pour ſe défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouſſoient des pierres. Il ne tuoit pas ſeulement par ce moyen pluſieurs partiſans d'Eleazar, mais auſſi diverſes perſonnes qui venoient offrir des ſacrifices. Car encore qu'il n'y euſt point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portaſt à commettre, ils ne refuſoient pas l'entrée des lieux ſaints à ceux qui venoient pour ſacrifier; mais ils les faiſoient ſoüiller auparavant par des gens commis pour ce ſujet, quoy qu'ils fuſſent Iuifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils ſe croyoient en aſſurance aprés avoir trouvé quelque grace parmy ces furieux, ils eſtoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Iean, dont les coups portoient juſques ſur l'autel, & tuoient les ſacrificateurs avec ceux qui offroient les ſacrifices. Ainſi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu ſaint tomber morts avec leurs victimes, & arroſer de leur ſang cet autel reveré non ſeulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce ſang couler par ruiſſeaux

des

des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux ſaints eſtoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Ieruſalem.

MIſerable ville, qu'as-tu ſouffert de ſemblable lors que les Romains aprés eſtre entrez par la bréche t'ont reduit en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré ſur toy les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois-tu paſſer pour eſtre encore ce lieu adorable où il avoit établi ſon ſejour, & demeurer impunie aprés avoir par la plus ſanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de ſon ſaint Temple le ſepulchre de tes citoyens ? Ne deſeſpere pas neanmoins de pouvoir appaiſer ſa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenſes. Mais il faut retenir mes ſentimens, puis que la loy de l'hiſtoire au lieu de me permettre de m'arreſter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la ſuite des triſtes effets de nos funeſtes diviſions. 377.

CHAPITRE III.

De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Ieruſalem les vns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empeſcher la famine qui cauſa la perte de la ville.

CEs trois partis oppoſez agiſſoient les vns contre les autres dans Ieruſalem en cette maniere. Eleazar & les ſiens qui avoient en garde les primices & les oblations ſaintes eſtant le plus ſouvent yvres attaquoient Iean. Iean faiſoit des ſorties ſur Simon & ſur le peuple qui l'aſſiſtoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fuſt attaqué en meſme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ſes forces, repouſſoit à coups de dards de deſſus les portiques du Temple ceux qui venoient du coſté de la ville, & tournoit ſes machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laiſſoit en repos, comme cela arrivoit ſouvent ou par laſſitude, ou parce qu'il s'amuſoit à yvrogner, il faiſoit de beaucoup plus grandes ſorties ſur Simon ; & quand il contraignoit les ſiens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maiſons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fuſſent pleines de blé & d'autres proviſions : & auſſi-toſt qu'il ſe retiroit Simon le pourſuivoit à ſon tour. Ainſi ils détruiſoient ce qui avoit eſté préparé pour ſoûtenir vn ſiege, & qui eſtoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber ſur les bras, 378.

comme s'ils euſſent conſpiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la priſe de cette importante place.

379. Pour ſurcroiſt de malheur tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reſerve d'vne tres-petite partie du blé qui y avoit eſté aſſemblé en ſi grande quantité qu'il auroit pû ſuffire à ſoûtenir le ſiege durant pluſieurs années, & empeſcher la famine qui fut enfin cauſe de la priſe de la ville. Ce meſme embraſement ayant reduit en cendre ce qui eſtoit entre Iean & Simon que l'on pouvoit conſiderer comme deux camps oppoſez, en fit dans la ville meſme vn champ de bataille, ſans que noſtre patrie pûſt s'en prendre qu'à la fureur de ſes enfans dénaturez qui eſtoient la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE IV.

Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Ieruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.

380. AV milieu de tant de maux dont Ieruſalem eſtoit aſſiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuſe ville comme vn corps expoſé à la fureur des beſtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient d'eſtre délivrez par vne guerre étrangere des miſeres que cette guerre domeſtique leur faiſoit ſouffrir. Iamais déſolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque reſolution qu'ils ſe portaſſent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny meſme de s'enfuir, parce que tous les paſſages eſtoient gardez; que les chefs de ces diverſes factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils ſoupçonnoient de ſe vouloir rendre aux Romains, & que la ſeule choſe en quoy ils s'accordoient eſtoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui eſtoient aux mains les vns contre les autres : quelque impreſſion que fiſt la peur dans les eſprits, les plaintes des bleſſez les frapoient encore davantage; & tant de malheurs donnoient ſans ceſſe de nouveaux ſujets de s'affliger : mais la crainte étouffoit la parole; & par vne cruelle contrainte renfermoit les gemiſſemens dans le cœur. Les ſerviteurs avoient perdu tout reſpect pour leurs maiſtres : les morts eſtoient privez de la ſepulture : chacun negligeoit ſes devoirs parce qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de ſalut; & l'horrible cruauté de ces factieux paſſa juſques à cet incroyable excés, qu'ils faiſoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient deſſus, les fouloient aux pieds, & s'en ſervoient comme d'vn champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veuë d'vn ſi affreux ſpectacle qui eſtoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Iean employe à baſtir des tours le bois préparé pour le Temple.

IEan n'eut point auſſi de honte d'employer pour ſe fortifier les ma- 381.
tieres préparées pour de ſaints vſages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois reſolu de faire des arcboutans pour ſoûtenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'eſtoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépenſe des poutres d'vne longueur & d'vne groſſeur extraordinaire: mais la guerre eſtant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Iean fit ſier ces poutres de la longueur qu'il jugea neceſſaire pour baſtir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le ſallon qui eſtoit du coſté de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cauſe que les autres endroits eſtoient occupez par des degrez. Il eſperoit par le moyen de cet ouvrage qui eſtoit vn effet de ſon impieté, de ſurmonter ſes ennemis: mais Dieu confondit ſon deſſein & rendit ſon travail inutile en faiſant venir les Romains auparavant qu'il fuſt achevé.

CHAPITRE VI.

Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Ieruſalem.

APrés que Tite eut aſſemblé vne partie de ſon armée & ordonné 382.
au reſte de ſe rendre auſſi-toſt que luy devant Ieruſalem, il s'en alla à Ceſarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient ſervy ſous l'Empereur ſon pere & ravagé la Iudée, la douziéme legion qui n'eſtoit pas ſeulement compoſée de tres-bons ſoldats, mais ſi animez par le ſouvenir des mauvais ſuccés qu'ils avoient eus ſous la conduite de Ceſtius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquieme legion de prendre ſon chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celuy de Iericho; & luy ſe mit en marche avec les deux autres legions, le ſecours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore eſté, & vn grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Veſpaſien avoit tirez de ces quatre legions & fait paſſer en Italie ſous la conduite de Mucien, il ſe ſervit d'vne partie des deux mille hommes choiſis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Eufrate; & Tybere Alexandre le ſuivoit. C'eſtoit vn homme de ſi grand merite & ſi ſage qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Il avoit eſté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce coſté-là, ſans que l'incertitude des évenemens de la fortune euſt jamais pû ébranler ſa fidelité. Il avoit d'ailleurs vne telle capacité pour les affaires de la

guerre, & ſon âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes enſemble le faiſoient conſiderer comme meritant plus que nul autre d'avoir vn grand commandement.

383. Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il tint cet ordre dans ſa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les ſuivoient pour applanir les chemins. Aprés venoient ceux qui eſtoient ordonnez pour marquer le campement: & derriere eux eſtoit le bagage des chefs avec ſon eſcorte. Tite marchoit enſuite accompagné de ſes gardes & autres ſoldats choiſis, & aprés luy venoit vn corps de cavalerie qui eſtoit à la teſte des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes ſuivoient accompagnez auſſi de ſoldats choiſis. Aprés paroiſſoit l'aigle environnée des enſeignes des legions précedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les ſoldats marchoient ſix à ſix venoit enſuite. Les valets des legions eſtoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artiſans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre ſelon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui eſtoit la premiere place que Veſpaſien ſon pere avoit priſe, & où il y avoit garniſon. Il en partit dés le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthonaulona prés le village nommé Gaba de Saul, c'eſt à dire, la colonie de Saul, diſtant de trente ſtades de Ieruſalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoiſtre Ieruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'vn ſi grand peril.

384. AV partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec ſix cens chevaux choiſis pour reconnoiſtre Ieruſalem & dans quelle diſpoſition eſtoient les Iuifs : car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il eſtoit trop foible ne l'empeſchoit de ſecoüer le joug, il croyoit que ſa preſence pourroit peut-eſtre le faire reſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville perſonne ne parut ſur les rempars ny ſur les tours: mais auſſi-toſt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Iuifs ſortirent en tres-grand nombre par la porte qui eſtoit vis à vis le ſepulchre d'Helene du coſté nommé la tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empeſcherent les derniers de joindre ceux qui eſtoient les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ny avancer à cauſe que ce n'eſtoient juſques aux murs de la ville que des hayes, des foſſez, & des cloſtures de jardins, ny rejoindre ceux des ſiens qui eſtoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre luy & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il eſtoit & croyoient qu'il s'eſtoit

retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans vn ſi extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit vn paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fuſt point armé, à cauſe qu'il n'eſtoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoiſtre, nul de ce nombre infiny de traits qui luy furent lancez ne porta ſur luy ; mais tous paſſoient outre comme ſi quelque puiſſance inviſible euſt pris ſoin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à luy & leur paſſoit ſur le ventre. Vne valeur ſi extraordinaire luy attira ſur les bras tout l'effort des Iuifs ; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empeſcher ſa retraite : mais comme s'il euſt porté la foudre dans ſes mains, de quelque coſté qu'il tournaſt la teſte il les mettoit auſſi-toſt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprés de luy. L'vn d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi : l'autre porté par terre où il fut tué, & ſon cheval emmené. Et Tite ſans eſtre bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Iuifs leur donna de l'audace, & les flata d'vne eſperance pour l'avenir qui parut bien-toſt eſtre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée plus prés de Ieruſalem.

LA nuit ſuivante la legion qui eſtoit à Ammaüs eſtant arrivée, Tite partit dés la pointe du jour & s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Ieruſalem du coſté du ſeptentrion, d'où l'on peut d'vn lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troiſiéme, parce qu'elle eſtoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de ſe camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'eſtre troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Iericho, où Veſpaſien aprés avoir pris cette place avoit mis vne partie de ſes troupes en garniſon. Tite luy commada de ſe camper à ſix ſtades de Ieruſalem du coſté de l'orient & de la montagne des oliviers qui eſt vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare. 385.

CHAPITRE IX.

Les diverſes factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe réünifſent pour combattre les Romains, & font vne ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.

386. VNe ſi grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne penſoient auparavant qu'à ſe ruiner & à ſe détruire par vne guerre domeſtique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Iudée voyant avec étonnement les Romains ſe forti-
» fier de telle ſorte, ſe réünirent. Ils ſe demandoient les vns aux autres
» ce qu'ils prétendoient donc de faire ? S'ils eſtoient reſolus de ſouffrir
» que les Romains achevaſſent d'élever trois forts pour les prendre? Si
» voyant devant leurs yeux vne ſi grande guerre allumée ils ſe conten-
» teroient d'en eſtre les ſpectateurs, & s'imagineroient qu'il leur ſeroit
» fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croiſez ren-
» fermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour
» ſe défendre, ny des mains pour s'en ſervir ? Sur quoy l'vn d'eux s'écria:
» Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre
» nous-meſmes; & faut-il que nos diviſions rendent les Romains mai-
» ſtres de cette puiſſante ville ſans qu'il leur en coûte du ſang ? D'autres ſe joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent vne ſortie par la vallée ſur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier ſon camp d'vn mur. Comme les Romains ne pouvoient ſe perſuader que les Iuifs fuſſent aſſez hardis pour faire de ſemblables entrepriſes, ny que quand meſme ils en auroient le deſſein leur diviſion leur pûſt permettre de l'executer, la pluſpart avoient quitté leurs armes pour ne penſer qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainſi on ne peut eſtre plus ſurpris qu'ils le furent d'vne ſi promte ſortie & à laquelle ils ne s'eſtoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : vne partie ſe retira; & les autres courant pour prendre les armes eſtoient bleſſez par les Iuifs avant qu'ils pûſſent ſe rallier pour leur faire teſte. D'autres Iuifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy ſe joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fuſt pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur eſprit auſſi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fuſſent accoûtumez à combattre avec grand ordre & tres inſtruits en la ſcience de la guerre, vne ſurpriſe ſi impréveuë les troubla de telle ſorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laiſſoient pas neanmoins lors qu'ils eſtoient preſſez de tourner viſage, d'arreſter les Iuifs, & de tuer ou de bleſſer ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croiſſant toûjours leur trouble fut ſi grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'eſtre taillée en pieces, ſi Tite ſur l'avis qu'il

en eut ne l'euſt promtement ſecouruë. Il y courut avec ce qu'il ſe trouva avoir de gens auprés de luy, reprocha aux fuyards leur laſcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Iuifs en flanc, en tua pluſieurs, en bleſſa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de ſe retirer en tres-grand deſordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens juſques à ce qu'ils euſſent gagné l'autre coſté du vallon: mais alors ils firent ferme; & le fond de ce vallon eſtant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Vn peu aprés midy Tite pour renforcer la legion y laiſſa les troupes qu'il avoit meneés à ſon ſecours avec quelques cohortes pour s'oppoſer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faiſoit faire ſur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre ſortie des Iuifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait vne partie de ſes troupes.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Iuifs vne veritable fuite, & la ſentinelle qui eſtoit ſur la muraille leur ayant donné le ſignal en ſecoüant ſon manteau, ils ſortirent ſur eux en ſi grand nombre & avec vne telle impetuoſité, qu'ils reſſembloient plûtoſt à des beſtes furieuſes qu'à des hommes. Les Romains ne pûrent ſoûtenir vn ſi grand effort: mais comme s'ils euſſent eſté accablez par les coups des plus redoutables machines ils taſchoient ſans conſerver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme ſur le milieu avec vn petit nombre des ſiens, qui quelque grand que fuſt le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort: de ne hazarder pas vne vie auſſi précieuſe que la ſienne contre des gens dont la vie eſtoit ſi peu importante: de ſe ſouvenir qu'eſtant le chef de cette guerre, & la grandeur de ſa fortune le rendant le maiſtre du monde, il ne luy eſtoit pas permis de s'expoſer comme feroit vn ſimple ſoldat; & que tout le ſalut de ſon armée conſiſtant en ſa perſonne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniaſtrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce deſordre le mettoit. Ce grand Prince ſans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua pluſieurs, arreſta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Vne valeur ſi prodigieuſe les épouvanta, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils taſchoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, & pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois ſe garentir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreſta encore. 387.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp ſur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui eſtoient au deſſous d'eux, ne douterent point que Tite n'euſt eſté contraint de ſe

retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſoûtenir vn ſi grand effort des Iuifs ils furent frapez d'vne telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre toute la legion ſe débanda, & ils s'en alloient qui d'vn coſté qui d'vn autre, juſques à ce que quelques-vns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehenſion pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il eſtoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui eſtoit pour eux vn reproche encore plus grand que celuy d'avoir fuy, ils attaquerent les Iuifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pouſſerent juſques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez de laſcher le pied ils ne laiſſoient pas de ſe défendre en ſe retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'vn lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de ſon coſté preſſoit toûjours ceux qui ſe trouvoient oppoſez à luy, & renvoya aprés le combat la legion reprendre & continuer ſon travail. Sur quoy pour parler ſelon la verité ſans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce meſme jour redevable de ſon ſalut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Iean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar : & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe reduiſent à deux.

388. LEs actes d'hoſtilité ayant vn peu diſcontinué au dehors de Ieruſalem il s'éleva au dedans vne nouvelle guerre domeſtique. Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Iuifs celebrent la feſte de Paſques en memoire de la délivrance de la ſervitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Iean ſe ſervit de cette occaſion pour faire réüſſir vne entrepriſe que ſon impieté luy mit dans l'eſprit. Il commanda à quelques-vns des ſiens qui eſtoient les moins connus & dont la pluſpart eſtoient des profanes qui ne tenoient conte de ſe purifier, de cacher des épées ſous leurs habits, & de ſe meſler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoſt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut auſſi-toſt remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans vne telle ſurpriſe le peuple creut que c'eſtoit vn deſſein formé generalement contre tous. Mais les partiſans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'eſtoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres ſans oſer ſe mettre en défenſe deſcendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'eſtoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple eſtant foulée aux pieds, les vns eſtoient aſſommez à coups

de

de baſton, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de ſe venger de leurs ennemis qu'ils eſtoient d'vne faction contraire : & il ſuffiſoit d'avoir offenſé quelqu'vn d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Aprés s'eſtre ainſi rendus maiſtres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'vne ſi grande diviſion avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Iean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Ieruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à vn combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.

CEpendant Tite voulant faire avancer vers Ieruſalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea neceſſaire pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'eſpace qui s'étendoit juſques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages eſtoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient ſans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui eſtoit creux, combler les foſſez, tailler les roches, & égaler ainſi tout ce qui ſe trouvoit depuis Scopos juſques au ſepulchre d'Herode & l'étang des ſerpens autrefois nommé Bethara. 389.

Auſſi-toſt aprés les Iuifs formerent vn deſſein pour ſurprendre les Romains. Les plus déterminez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en diſant que ceux qui deſiroient la paix les avoient chaſſez de la ville, & qu'ils s'eſtoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehenſion qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant eſtre des habitans crioient de deſſus les rempars de la ville qu'ils deſiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils eſtoient preſts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réüſſir dans leur diſſimulation ils jettoient des pierres à quelques-vns d'eux qui faiſoient ſemblant de les vouloir empeſcher de ſortir, & aprés s'eſtre en apparence fait vn paſſage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'eſtre dans de grandes apprehenſions. Les ſoldats ſe laiſſoient tromper à cet artifice, & ſe croyant déja maiſtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour ſe venger de leurs ennemis : mais ces offres eſtoient ſuſpectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour précedent fait faire par Ioſeph aux Iuifs des propoſitions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé diſpoſez. C'eſt pourquoy il commanda à ſes ſoldats de ne point quitter leurs poſtes. Mais 390.

quelques-vns de ceux qui eſtoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Iuifs qui feignoient d'avoir eſté chaſſez les laiſſerent paſſer; mais lors qu'ils furent arrivez juſques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere : & en ce meſme temps ceux qui eſtoient ſur les murailles & ſur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainſi ils en tuerent pluſieurs & en bleſſerent encore davantage, parce qu'il ne leur eſtoit pas facile de ſe retirer à cauſe de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir deſobey à leur General & la crainte du chaſtiment les faiſoit continuer dans leur faute. Enfin aprés vn grand combat & n'avoir pas moins fait de bleſſures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils ſe firent jour à travers ceux qui s'oppoſoient à leur retraite. Les Iuifs ne laiſſerent pas de les pourſuivre à coups de traits juſques au ſepulchre d'Helene, & leur inſolence les porta à leur dire des injures, à ſe mocquer d'eux de s'eſtre ainſi laiſſé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danſer & à ſauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs ſoldats, & Tite dit avec colere: » Quoy ! les Iuifs bien que reduits au deſeſpoir ne laiſſent pas de ſe » conduire avec prudence, d'vſer de ſtratagêmes, & de nous dreſſer des » embuſches : & la fortune les ſeconde parce qu'ils obeïſſent à leurs » chefs & s'vniſſent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit » plaiſir à favoriſer à cauſe de leur excellente diſcipline & de leur par- » faite obeïſſance, ne craignent point en combattant ſans chefs & ſans » ordre de tomber par leur ſeule indiſcretion dans la honte d'eſtre bat- » tus: & ce qui les doit encore plus combler de confuſion, devant les » yeux & en la preſence meſme du fils de leur Empereur. Que dira mon » pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute ſa vie » paſſée dans la guerre n'a jamais rien veu de ſemblable? Et quelle aſſez » grande punition nos loix pourront-elles impoſer à des troupes entieres » qui ont ainſi ſecoüé le joug de la diſcipline, elles qui n'ordonnent » point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y » contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriſer ainſi leur » devoir apprendront bientoſt par leur chaſtiment, que la victoire meſ- » me paſſe pour vn crime parmy les Romains lors que l'on oſe aller au » combat ſans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainſi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fuſt reſolu d'agir avec vne extrême rigueur. Tous les ſoldats qui avoient failly ſe creurent perdus, & ſe préparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient deſavoüer d'avoir juſtement meritée. Alors les officiers des legions le ſupplierent d'avoir compaſſion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la deſobeïſſance d'vn petit nombre à l'obeïſſance de tous les autres, & à leur deſir d'effacer par de ſi grands ſervices le ſouvenir de leur faute qu'il ne pûſt avoir regret de la leur avoir remiſe. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'empire obligeoit d'vſer de clemence, adoucirent

Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'vn particulier, il importe de ſe relaſcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ſes ſoldats à condition d'eſtre plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Iuifs.

Aprés que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout 391.
l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville il fit avancer ſes meilleures troupes proche des rempars entre le ſeptentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui eſtoient armez d'arcs & de fléches ; & de ſi grandes forces oſtant tout moyen aux Iuifs de faire des ſorties il fit paſſer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite.

Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis à vis la tour de 392.
Pſephinos où le circuit des murs de ce coſté-là tire de la biſe à l'occident. L'autre partie de l'armée eſtoit campée du coſté de la tour d'Hippicos en meſme diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit enfermé ſon camp d'vn mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura ſur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Deſcription de la ville de Ieruſalem.

LA ville de Ieruſalem eſtoit enfermée par vn triple mur excepté 393.
du coſté des vallées où il n'y en avoit qu'vn à cauſe qu'elles ſont inacceſſibles. Elle eſtoit baſtie ſur deux montagnes oppoſées & ſeparées par vne vallée pleine de maiſons. Celle de ces montagnes ſur laquelle la ville haute eſtoit aſſiſe eſtant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conſequent plus forte d'aſſiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choiſit pour y baſtir vne fortereſſe à laquelle il donna ſon nom : & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville baſſe eſt aſſiſe ſur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente eſt égale de tous les coſtez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne vne autre montagne plus baſſe & qui en eſtoit ſeparée par vne large vallée : mais les Princes Aſmonéens firent combler cette vallée & raſer le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandaſt à tout le reſte.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui ſeparoit la haute ville d'avec la baſſe, elle s'étendoit juſques à la fontaine de Siloé, dont l'eau eſt excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles ſont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inacceſſibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extrême épaiſſeur que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il eſtoit baſty, & de la profondeur des vallées qui eſtoient au pied : & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettte en cet eſtat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit juſques à celle des galleries, alloit de là ſe joindre au palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui eſtoit du coſté de l'occident. De l'autre coſté auſſi vers l'occident il commençoit à cette meſme tour, & paſſant par le lieu nommé Bethſo continuoit juſques à la porte des Eſſeniens. De là tournant vers le midy il paſſoit au deſſous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & paſſant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui eſt du coſté de l'orient.

Le ſecond mur commençoit à la porte de Genath qui faiſoit partie du premier mur, alloit juſques à la fortereſſe Antonia, & ne regardoit que le coſté du ſeptentrion.

Le troiſiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du coſté de la biſe juſques à la tour Pſephina vis à vis du ſepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Iſate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui eſtoit au coin, où faiſant vn coude il alloit juſques tout contre le ſepulchre du foulon ; & aprés avoir joint l'ancien mur finiſſoit à la vallée de Cedron. Ce mur eſtoit vn ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de baſtimens : mais comme les anciennes maiſons ne ſuffiſoient pas pour contenir vne ſi grande multitude de peuple il s'eſtoit répandu peu à peu au dehors ; & on avoit beaucoup baſty du coſté ſeptentrional du Temple qui eſt proche de la montagne.

Vne quatriéme montagne nommée Beſetha qui regardoit la fortereſſe Antonia commençoit déja auſſi d'eſtre habitée : & des foſſez tres-profonds faits tout alentour qui empeſchoient qu'on ne pûſt venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à ſa force, & faiſoient paroiſtre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Beſetha, c'eſt à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Ieruſalem avoit eſté accreuë, & les habitans deſirant extremement que l'on fortifiaſt encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'vne tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'vn ſi grand ouvrage ne donnaſt du ſoupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuaſt à quelque deſſein de revolte, il ſe contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'euſt achevé comme il l'avoit commencé Ieruſalem auroit eſté imprenable : Car les pierres dont ce mur eſtoit baſty avoient vingt coudées de long ſur dix de large, ce qui le rendoit ſi fort qu'il eſtoit comme impoſſible de le ſapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaiſſeur eſtoit de dix coudées, & ſa hauteur auroit répondu à ſa largeur ſi la conſideration que je viens de dire ne ſe fuſt oppoſée à la magnificence

de ce Prince. Les Iuifs éleverent depuis ce mur juſques à vingt coudées avec des creneaux au deſſus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainſi ſa hauteur eſtoit de vingt-cinq coudées, & il eſtoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré auſſi ſolidement baſties que le mur, & dont la ſtructure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours eſtoient plus hautes de vingt coudées que le mur: on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans eſtoient des logemens & des ciſternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la ſorte, & diſtantes les vnes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit ſoixante, & tout le tour de la ville eſtoit de trente trois ſtades.

Quoy que tout ce troiſiéme mur fuſt ſi admirable, la tour Pſephina baſtie à l'angle du mur qui regardoit d'vn coſté le ſeptentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris ſon quartier, ſurpaſſoit encore en beauté tout le reſte. Sa forme eſtoit octogone, ſa hauteur de ſoixante & dix coudées: & lors que le ſoleil eſtoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir juſques à la mer & juſques aux frontieres de la Iudée.

A l'oppoſite de cette tour eſtoit celle d'Hippicos; & aſſez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit auſſi élevées ſur l'ancien mur, dont la beauté & la force eſtoient ſi extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fuſſent comparables: car outre l'extrême magnificence de ce Prince & ſon affection pour Ieruſalem; il avoit voulu ſe ſatisfaire par ce merveilleux ouvrage en eterniſant la memoire des trois perſonnes qui luy avoient eſté les plus cheres, vn ami & vn frere tuez dans la guerre aprés avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & vne femme qu'il avoit aimée ſi ardemment qu'il ſe l'eſtoit luy-meſme ravie à luy-meſme par l'excés de ſa paſſion pour elle. Ainſi voulant faire porter leurs noms à ces trois ſuperbes tours il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cauſe de ſon ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & eſtoit maſſive au dedans. Le deſſus eſtoit pavé en terraſſe de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes enſemble avec vn puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terraſſe eſtoit vn baſtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, diviſé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainſi toute la hauteur de cette tour eſtoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la ſeconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël ſon frere. Elle eſtoit quarrée: chacun de ſes coſtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle eſtoit auſſi toute maſſive au dedans. Il y avoit au deſſus vne forme de veſtibule de dix coudées de hauteur ſoûtenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce veſtibule ſélevoit vne tour dans laquelle

eſtoient des logemens & des bains ſi riches que l'on y voyoit éclater par tout vne magnificence royale : & le haut de cette tour eſtoit auſſi fortifié de creneaux & de parapets. Ainſi toute ſa hauteur eſtoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme reſſembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où vn feu toûjours allumé ſert de phanal aux mariniers pour les empeſcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy eſtoit plus ſpacieuſe que l'autre : & c'eſtoit dans ce ſuperbe ſejour que Simon avoit établi le ſiege de ſa tyrannie.

Herode donna à la troiſiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne ſa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelques magnifiques que fuſſent les appartemens des deux autres ils n'eſtoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes eſtoient beaucoup plus fortes, cette troiſiéme qui portoit celuy d'vne femme & d'vne ſi grande Princeſſe devoit les ſurpaſſer de beaucoup en beauté & en la richeſſe de ſes ornemens.

Ces trois tours, eſtant ſi hautes par elles-meſmes, leur aſſiete les faiſoit paroiſtre encore plus hautes, parce qu'elles eſtoient baſties ſur le ſommet de la montagne qui eſtoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fuſt conſtruit ſur vn lieu fort éminent. Que ſi elles eſtoient admirables par leur forme, elles ne l'eſtoient pas moins par leur matiere : car ce n'eſtoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûſſent remuer : mais c'eſtoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, ſi bien taillées & ſi bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaiſons, & que chacune de ces tours ſembloit n'eſtre que d'vne ſeule piece.

Du coſté du ſeptentrion vn palais royal qui joignoit ces tours ſurpaſſoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en ſçauroit dire, tant ſa ſtructure & ſa ſomptuoſité ſembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Vn mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également diſtantes & d'vne excellente architecture. Ses appartemens eſtoient ſi ſuperbes que les ſales deſtinées pour des feſtins pouvoient contenir cent de ces lits qui ſervent à ſe mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit raſſemblées eſtoit incroyable. On ne pouvoit voir ſans étonnement la longueur & la groſſeur des poutres qui ſoûtenoient les combles de ce merveilleux édifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richeſſe des emmeublemens. On y voyoit vn cercle de portiques ſoûtenus par des colomnes d'vne excellente beauté; & rien ne pouvoit eſtre plus agreable que les eſpaces à découvert qui eſtoient entre ces portiques, parce qu'ils eſtoient pleins de diverſes plantes, de belles promenades, de clairs viviers, & de fontaines ſaillantes qui jettoient l'eau par pluſieurs figures de bronze: & tout à l'entour de ces eaux eſtoient des volieres de pigeons privez.

I'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroyable magnificence de ces ſuperbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi delicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles ; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont eſté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flammes criminelles de ce feu allumé dés le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traiſtres à leur patrie. Vn autre embraſement conſuma de meſme tout ce qui eſtoit auprés de la fortereſſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Deſcription du Temple de Ieruſalem. Et de quelques coutumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il eſtoit baſty, comme je l'ay dit, ſur vne montagne fort rude ; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plein ſur ſon ſommet pût ſuffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui eſtoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le baſtit il fit faire vn mur vers l'orient pour ſoûtenir les terres de ce coſté-là : & aprés que l'on eut comblé cet eſpace il y fit conſtruire l'vn des portiques. 394.

Il n'y avoit alors que cette face qui fuſt reveſtuë ; mais dans la ſuite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet eſpace, le ſommet de cette montagne ſe trouva de beaucoup accreu. On rompit depuis le mur qui eſtoit du coſté du ſeptentrion : & l'on enferma encore vn autre eſpace auſſi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute eſperance pouſſé ſi avant que l'on environna d'vn triple mur toute la montagne : mais pour conduire à ſa perfection vn ouvrage ſi prodigieux il ſe paſſa des ſiecles entiers, & l'on y employa tous les treſors ſacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il ſuffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la baſſe partie du Temple : mais l'exceſſive dépenſe de ces fondations ne paroiſſoit point, parce que ces vallées ayant depuis eſté comblées elles ſe trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva enfin executé par l'ardeur & la perſeverance incroyable avec laquelle le peuple y employa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations eſtoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'eſtoit pas moins digne d'admiration. On baſtit deſſus vne double gallerie ſoûtenuë par des colomnes de marbre blanc d'vne ſeule piece de

vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre eſtoient ſi parfaitement beaux, ſi bien joints & ſi bien polis qu'ils n'avoient point beſoin pour ravir les yeux de l'aide de la ſculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries eſtoit de trente coudées, leur longueur de ſix ſtades, & elles ſe terminoient à la tour Antonia.

Tout l'eſpace qui eſtoit à découvert eſtoit pavé de diverſes ſortes de pierres: & le chemin par lequel on alloit au ſecond Temple avoit à la droite & à la gauche vne baluſtrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage eſtoit tres-agreable: & l'on y voyoit d'eſpace en eſpace des colomnes ſur leſquelles eſtoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoiſtre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans vn lieu ſi ſaint. Car ce ſecond Temple portoit auſſi le nom de ſaint: on y montoit du premier par quatorze degrez: ſa forme eſtoit quadrangulaire, & il eſtoit enfermé d'vn mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut eſtoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'eſtoit que de vingt-cinq coudées: & comme ce mur eſtoit baſty ſur vn lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cauſe qu'il eſtoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit vn eſpace de trois cens coudées tout vny qui alloit juſques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le ſeptentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire deſtiné pour les femmes eſtoit ſeparé du reſte par vn mur, & il y avoit deux portes: l'vne du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion par leſquelles ſeules on y entroit. L'entrée de cet oratoire eſtoit permiſe non ſeulement aux femmes de noſtre nation qui demeuroient dans la Iudée, mais auſſi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le coſté qui regardoit l'occident eſtoit fermé par vn mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du coſté du mur qui eſtoit au dedans prés de la treſorerie il y avoit des galleries ſoûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fuſſent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui eſtoient au deſſous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & meſme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui eſtoit hors du Temple l'eſtoit d'vn cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes eſtoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on eſtoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des ſalons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de tours, & ſoûtenus chacun par deux colomnes dont la groſſeur eſtoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du coſté de l'orient par lequel les femmes entroient & qui eſtoit

oppoſé

oppoſé au portail du Temple, il ſurpaſſoit tous les autres en grandeur & en magnificence: car il avoit cinquante coudées de haut: ſes portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles eſtoient couvertes eſtoient plus épaiſſes que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui ſeparoit les femmes d'avec les hommes juſques au grand portail du Temple: & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu ſaint conſacré à Dieu, eſtoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez: la largeur & la hauteur de ſon frontiſpice eſtoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que ſoixante dans ſon enfoncement & ſur le derriere, parce que ſur le devant & à ſon entrée eſtoient deux élargiſſemens de vingt coudées chacun, qui paroiſſoient comme deux bras qui s'étendoient pour embraſſer & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui eſtoit de ſoixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il repreſentoit le ciel qui eſt viſible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique eſtoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'eſtant auſſi, les yeux en pouvoient à peine ſoûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple eſtoit ſeparée en deux: & de ces deux parties celle qui paroiſſoit la premiere s'élevoit juſques au comble. Sa hauteur eſtoit de quatre-vingt dix coudées, ſa longueur de cinquante, & ſa largeur de vingt. La porte du dedans eſtoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les coſtez du mur qui l'accompagnoient eſtoient tout dorez. On voyoit au deſſus des pampres de vigne de la grandeur d'vn homme où pendoient des raiſins: & tout cela eſtoit d'or. De cette autre partie de la ſeparation du Temple, la plus interieure eſtoit la plus baſſe. Ses portes qui eſtoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & ſeize de large. Il y avoit au devant vn tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin eſtoient meſlez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration: & ils repreſentoient les quatre elemens, ſoit par leurs couleurs, ou par les choſes dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate repreſentoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel eſtoit auſſi repreſenté dans ce ſuperbe tapis, à l'exception des ſignes.

L'hyacinte & l'azur ne ſont qu'vne meſme choſe.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit ſoixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de ſoixante coudées eſtoit diviſée en deux parties inégales, dont la premiere eſtoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choſes ſi admirables que l'on ne pouvoit ſe laſſer de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encenſemens. Ce chandelier avoit ſept branches ſur leſquelles eſtoient ſept lampes qui repreſentoient les ſept planettes. Les douze pains poſez ſur cette table marquoient les douze ſignes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize ſortes de parfums que l'on mettoit dans l'encenſoir, dont la mer,

quoy qu'inhabitable & incapable d'eſtre cultivée en produit quelques-vns, ſignifioient que c'eſt de Dieu que toutes choſes procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure eſtoit de vingt coudées. Elle eſtoit ſeparée de l'autre auſſi par vn voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en eſtoit pas ſeulement défenduë à tout le monde; mais il n'eſtoit pas meſme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour pluſieurs baſtimens à trois étages : on pouvoit paſſer des vns dans les autres & y aller par chacun des coſtez du grand portail. Comme la partie ſuperieure eſtoit plus étroite elle n'avoit point de ſemblables baſtimens. Elle n'eſtoit pas non plus ſi magnifique ; mais elle eſtoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainſi toute ſa hauteur eſtoit de cent coudées : ſon plan n'en avoit que ſoixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne raviſt les yeux en admiration & ne frapaſt l'eſprit d'étonnement. Car il eſtoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes que dés que le jour commençoit à paroiſtre on n'en eſtoit pas moins ébloüy qu'on l'auroit eſté par les rayons meſme du ſoleil. Quant aux autres coſtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en eſtoient ſi blanches que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, eſtre vne montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple eſtoit ſemée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empeſcher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir; & vne partie des pierres dont il eſtoit baſty avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui eſtoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & ſa hauteur eſtoit de quinze coudées. Il eſtoit aſſez difficile d'y monter du coſté du midy; & on l'avoit conſtruit ſans donner vn ſeul coup de marteau.

Vne balluſtrade d'vne pierre parfaitement belle & d'vne coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

395. Les lepreux & ceux qui eſtoient malades de la gonorhée n'eſtoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur eſt ordinaire : & lors meſme qu'elles en eſtoient exemtes il ne leur eſtoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur eſtoit défendu, & meſme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'eſtoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la fortereſſe Antonia.

CEux qui eſtant de race ſacerdotale ne pouvoient exercer la ſacri- 396.
ficature à cauſe qu'ils eſtoient aveugles, ſe tenoient avec ceux qui eſtoient purifiez & qui n'avoient aucun defaut corporel. Ils recevoient la meſme portion que les Levites qui ſervoient à l'autel ; mais ils eſtoient veſtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faiſoient le ſervice divin à qui il fuſt permis de porter l'habit ſacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fuſt irreprehenſible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils eſtoient veſtus de lin, & obligez de s'abſtenir de boire du vin, comme auſſi d'eſtre tres-ſobres dans leur manger afin d'exercer dignement vn miniſtere ſi ſaint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel ; mais ſeu- 397.
lement au jour du Sabath, au premier jour de chaque mois, & aux feſtes ſolemnelles auſquelles tout le peuple ſe trouvoit.

Lors qu'il offroit le ſacrifice il eſtoit ceint d'vn linge qui luy couvroit vne partie des cuiſſes. Il en avoit vn autre deſſous : & par deſſus les deux vn veſtement de couleur d'azur qui luy deſcendoit juſques aux talons, au bas duquel eſtoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres repreſentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral eſtoit attaché avec cinq rubans de diverſes couleurs ; ſçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur : & les voiles du Temple, ainſi que je l'ay dit, eſtoient tiſſus de couleurs toutes ſemblables.

Son Ephod eſtoit diverſifié des meſmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il reſſembloit à vne cuiraſſe. Il eſtoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aſpic dans leſquelles eſtoient enchaſſées des ſardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus eſtoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux coſtez douze autres pierres précieuſes rangées trois à trois où ces meſmes noms eſtoient encore gravez, ſçavoir dans le premier rang vne ſardoine, vne topaſe & vne émeraude. Dans le ſecond vn rubis, vn jaſpe, & vn ſaphir. Dans le troiſiéme vne agathe, vne ametiſte, & vn lyncure. Et dans le quatriéme vn Onyx, vn beryte, & vn chryſolite.

Sa thiare eſtoit de lin & enrichie d'vne couronne de couleur d'azur avec vne autre couronne au deſſus qui eſtoit d'or où les quatre voyelles qui ſont des lettres ſacrées eſtoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'eſtoit pas toûjours reveſtu de cet habit, mais d'vn moins riche, & il ne le portoit qu'vne fois l'année lors qu'il entroit ſeul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit vn jeûne

general. Mais je parleray ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reſte encore pluſieurs choſes à dire.

398. Quant à la fortereſſe Antonia elle eſtoit aſſiſe dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le ſeptentrion. Le Roy Herode l'avoit baſtie ſur vn roc de cinquante coudées de haut inacceſſible de tous coſtez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroiſtre vne ſi grande magnificence. Il avoit fait incruſter ce roc de marbre depuis le pied juſques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre ſi gliſſant que l'on ne pûſt ny y monter ny en deſcendre. Il avoit enfermé la tour d'vn mur de trois coudées de haut ſeulement : & tout l'eſpace de cette tour à compter depuis ce mur, eſtoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fuſt ſi forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de ſales capables de contenir vn grand nombre de gens, qu'elle pouvoit paſſer pour vn ſuperbe palais : & les offices en eſtoient ſi beaux & ſi commodes qu'on l'auroit priſe pour vne petite ville. Son circuit avoit la forme d'vne tour, & eſtoit accompagné en diſtances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui eſtoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit ſoixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où lors que les Romains eſtoient maiſtres de Ieruſalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empeſcher que le peuple n'entrepriſt rien dans les jours de feſte. Car de meſme que le Temple eſtoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia eſtoit comme la citadelle du Temple ; & la garniſon que l'on y mettoit n'eſtoit pas ſeulement pour la conſerver, mais auſſi pour s'aſſurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode baſty dans la ville haute pouvoit auſſi paſſer pour vne autre citadelle.

400. La montagne de Beſetha, qui eſtoit, comme je l'ay dit, ſeparée de la fortereſſe Antonia, eſtoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & eſtoit la ſeule qui ſe rencontroit à l'oppoſite du Temple du coſté du ſeptentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Iean. Que la diviſion des Iuifs fut la veritable cauſe de la priſe de Ieruſalem & de ſa ruine.

401. LEs plus vaillans & les plus opiniaſtres des factieux ſuivoient le party de Simon, & leur nombre eſtoit de dix mille commandez ſous ſon autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq

mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux eſtoient *Sofa* fils de Iacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Iean qui avoit occupé le Temple avoit ſix mille hommes de guerre commandez par vingt capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui eſtoient rentrez dans ſon party avoient pour chef Eleazar à qui ils obeïſſoient auparavant, & *Simon* fils de Iaïr.

Dans la guerre que ces deux partis oppoſez ſe faiſoient, le peuple eſtoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à vn ſeul de ceux qui n'eſtoient pas de leur faction. Simon eſtoit maiſtre de la ville haute, du plus grand mur juſques à la vallée de Cedron; & de cet eſpace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé juſques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & juſques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit auſſi la montagne d'Acra où la ville baſſe eſt aſſiſe, & juſques à la maiſon royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Iean de ſon coſté eſtoit maiſtre du Temple & de quelque partie de ce qui eſtoit alentour, comme auſſi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui ſe trouvoit entre Simon & luy ayant eſté conſumé par le feu, ce n'eſtoit plus que comme vne place d'armes qui leur ſervoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fuſſent campez à leurs portes & euſſent commencé à former le ſiege leur animoſité ne ceſſoit point. Ils ſe réüniſſoient ſeulement durant quelques heures pour s'oppoſer à leurs communs ennemis, & recommençoient auſſi-toſt aprés à tourner leurs armes contre eux-meſmes, comme ſi pour faire plaiſir aux Romains ils euſſent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'vne ſi cruelle guerre domeſtique ne leur a pas eſté moins funeſte que cette autre guerre étrangere, & que Ieruſalem n'a point ſouffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuſes diviſions ne luy euſt déja fait éprouver, & meſme encore de plus grands. Ainſi je ne crains point d'aſſurer que c'eſt plûtoſt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puiſſante ville, & que la ſeule gloire que ces derniers peuvent pretendre eſt d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on ſçauroit s'imaginer, avoit détruit l'vnion dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ſes murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raiſon que les crimes des Iuifs ſont la veritable cauſe de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait ſouffrir n'en a eſté qu'vne juſte punition? Mais je laiſſe à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoiſtre Ieruſalem, & reſout par quel endroit il le devoit attaquer. Nicanor l'vn de ſes amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix eſt bleſſé d'vn coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. PEndant que l'on eſtoit en cet eſtat dans Ieruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes pour reconnoiſtre par quel endroit il devroit plûtoſt l'attaquer : & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du coſté des vallées elle eſtoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur eſtoit ſi fort qu'il paroiſſoit ne pouvoir eſtre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible eſtoit vers le ſepulchre du Grand Sacrificateur Iean, parce qu'il eſtoit le plus bas de tous, que le premier mur n'y eſtoit pas défendu par le ſecond, & que l'on avoit negligé de fortifier ce coſté-là à cauſe que la nouvelle ville n'eſtoit pas encore bien peuplée : outrê que l'on pouvoit par cet endroit venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maiſtre de la ville haute, & enſuite du Temple par la forteresſe Antonia.

403. Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'vn de ſes amis, qui eſtoit vn homme fort capable, s'eſtant approché des murailles avec Ioſeph pour taſcher de perſuader aux Iuifs de demander la paix, fut bleſſé d'vne fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité qu'ils témoignoient contre ceux meſme qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plateformes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empeſcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa aprés avec vne diligence incroyable tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la meſme diligence à élever ces plateformes, n'y ayant perſonne dans toute l'armée qui ne miſt la main à l'œuvre. Les Iuifs de leur coſté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur défenſe.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Ieruſalem auparavant expoſé aux rapines & aux meur- 404.
tres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors ſi occupez à ſe défendre qu'ils n'avoient pas le loiſir de tourner leur fureur contre luy, commença de reſpirer, & meſme d'eſperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embraſſé le party de Iean s'oppoſoient vigoureuſement aux aſſiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui ſe trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter ſur les rempars toutes les machines priſes autrefois ſur Ceſtius auprés de la fortereſſe Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de ſçavoir s'en ſervir, parce que l'on n'en avoit appris l'vſage que par quelques transfuges qui n'en eſtoient pas fort inſtruits. Les Iuifs s'en ſervoient neanmoins comme ils pouvoient; lançoient de deſſus leurs rempars des pierres & des traits contre les aſſiegeans, faiſoient des ſorties, & en venoient meſme aux mains avec eux. Les Romains de leur coſté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'euſt à ſa teſte des machines merveilleuſes pour repouſſer leurs efforts. Celles de la douziéme legion eſtoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouſſoient eſtoient plus groſſes que celles des autres, & alloient ſi loin qu'elles ne renverſoient pas ſeulement ceux qui faiſoient ces ſorties, mais alloient tuer juſques ſur les murs & les rempars de la ville ceux qui eſtoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres peſoient au moins vn talent: leur portée eſtoit de deux ſtades & davantage, & leur force ſi grande qu'aprés avoir renverſé ceux qui ſe rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais ſouvent les Iuifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cauſe qu'ils avoient diſpoſé des gens ſur les tours, qui auſſi-toſt que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertiſſoient en leur criant en hebreu: *Le fils vient: & il prend vn tel chemin.* A ce ſigne ils ſe jettoient par terre, & les pierres paſſoient outre ſans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir: & cette invention leur ayant réüſſi, vne ſeule pierre tuoit quelquefois pluſieurs Iuifs. Mais nul peril n'eſtant capable de rallentir leur ardeur à s'oppoſer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuaſſent de faire autant la nuit que le jour pour taſcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font vne ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extrême valeur.

405. APrés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent vn plomb attaché à vne corde pour meſurer l'eſpace qu'il y avoit depuis leurs terraſſes juſques au mur de la ville ; ce qui eſtoit le ſeul moyen de le ſçavoir, à cauſe que les traits que les aſſiegez lançoient continuellement empeſchoient qu'on ne s'en pûſt approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter juſques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empeſcher les efforts des aſſiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en meſme temps n'étonna pas ſeulement de telle ſorte les habitans que l'air retentiſſoit de leurs cris ; mais il jetta auſſi la crainte dans le cœur des factieux. Vn ſi grand peril où ils ſe trouvoient tous leur fit penſer à ſe réünir
» pour leur commune défenſe. Ils ſe diſoient les vns aux autres : Qu'il
» ſembloit qu'ils conſpiraſſent à ſe détruire pour favoriſer les Romains,
» & que ſi Dieu ne permettoit pas que cette réünion duraſt toûjours,
» ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'op-
» poſer à leurs ennemis. Simon envoya enſuite dire par vn heraut à ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute ſeureté en ſortir pour ce ſujet: & bien que Iean ne ſe fiaſt pas trop en luy il ne laiſſa pas de le leur permettre.

Ainſi tous ces factieux ſuſpendirent leurs inimitiez, ſe raſſemblerent en vn ſeul corps, & aprés avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement vn nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des aſſiegeans & ceux qui pouſſoient les beliers. Les plus déterminez ſortoient meſme par grandes troupes, renverſoient les couvertures des machines, & faiſoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de ſcience dans la guerre que d'audace & de hardieſſe. Tite qui eſtoit toûjours preſent pour donner du ſecours par tout où il en eſtoit beſoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repouſſer ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui eſtoient ſur les tours ne ceſſoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient eſtoit ſi fort qu'il reſiſtoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla ſeulement le coin de la tour qui s'élevoit au deſſus du mur : & ce mur ne laiſſa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les aſſiegez ayant vn peu diſcontinué de faire des ſorties ils obſerverent le temps que les aſſiegeans eſtoient épars dans leur camp,

&

& occupez à leurs travaux dans la créance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Iuifs. Ils ſortirent par la fauſſe porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des aſſiegeans, & donnerent meſme juſques dans leur camp. A ce bruit ceux qui eſtoient les plus proches ſe rallierent, & ceux qui eſtoient éloignez vinrent promtement les joindre. L'audace l'emporta alors ſur la diſcipline des Romains. Les Iuifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pouſſerent ceux qui ſe rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les vns ne fiſſent pour les brûler; & les autres pour les en empeſcher. Vn cry confus s'éleva de part & d'autre, & pluſieurs de ceux qui ſe trouverent à la teſte d'vn choc ſi opiniaſtre demeurerent morts ſur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Iuifs firent paroiſtre en cette occaſion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les ſoldats levez dans Alexandrie ſoûtinrent ſi genereuſement leur effort, que contre toute apparence ils paſſerent ce jour-là pour eſtre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite eſtant arrivé avec vn gros de ſa meilleure cavalerie char- 405.
gea ſi furieuſement les ennemis qu'il en tua douze de ſa main, mit le reſte en fuite, les pourſuivit juſques ſous leurs murailles, & garentit ainſi ſes machines d'vn embrazement qui leur eſtoit inévitable. Il fit crucifier à la veuë des aſſiegez vn Iuif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par vn tel ſpectacle jetter la terreur dans leur eſprit. Aprés qu'il ſe fut retiré vn chef des Iduméens nommé *Iean* voulant parler à vn ſoldat qu'il connoiſſoit fut tué d'vn coup de fléche tirée par vn Arabe. Les Iuifs, & meſme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il eſtoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'vne des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plateformes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.

LA nuit ſuivante il arriva vn étrange trouble dans le camp des 406.
Romains. Tite avoit fait élever ſur ſes terraſſes trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs des aſſiegez. Environ la minuit l'vne de ces tours tomba d'elle-meſme, & le bruit de ſa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fuſt vn effet de quelque grand effort des Iuifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes ſans ſçavoir de quel coſté faire teſte à cauſe qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela eſtoit arrivé; & perſonne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en ſoupçon les vns des autres, s'entredemandoient le

mot, & ſembloient eſtre frapez d'vne telle terreur panique que quand les Iuifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû eſtre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'eſtoit le fit ſçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiſer vn ſi grand trouble.

407. Les Iuifs ſoûtenoient ſans crainte tous les autres efforts des aſſiegeans : mais ils ne ſçavoient comment reſiſter à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles eſtoient pleines de machines faciles à tranſporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par vne greſle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, ſans qu'ils ſceuſſent comment y remedier à cauſe qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalaſſent la hauteur de ces tours, ny les renverſer tant elles eſtoient fortes, ny les brûler parce qu'elles eſtoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de ſe reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainſi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne pût reſiſter aux efforts du plus grand à qui les Iuifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'eſt à dire vainqueur. Alors les aſſiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cauſe que les gardes qu'ils faiſoient la nuit eſtoient éloignées de la ville, ſoit qu'ils manquaſſent de fermeté, ou par vn mauvais conſeil, ils creurent ne devoir pas s'opiniaſtrer davantage à la défenſe de ce mur puis qu'il leur en reſtoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de reſiſtance entrerent ſans peine par la bréche, & ouvrirent les portes au reſte de leur armée. En cette ſorte au bout de quinze jours & le ſeptiéme de May ils ſe rendirent maiſtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme auſſi du quartier de la ville qui regardoit le ſeptentrion & que Ceſtius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le ſecond mur de Ieruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.

408. TIte s'eſtant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Aſſyriens occupa l'eſpace de la vallée de Cedron, & n'eſtant éloigné du ſecond mur que de la portée d'vne fléche il reſolut de l'attaquer. Les Iuifs ſe partagerent pour ſe défendre, & reſiſterent courageuſement. Iean combattoit avec les ſiens de dedans la fortereſſe Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le ſeptentrion depuis le ſepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de ſon party défendoit le paſſage qui eſt entre le ſepulchre du Pontife Iean & la porte des aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, & en venoient juſques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la

diſcipline de ces derniers leur donnoit ſur eux les contraignoit de ſe retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les aſſauts : car quelque grand que fuſt le courage des Romains & leur ſcience dans la guerre, l'audace des Iuifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils ſouffroient les endurciſſoit au travail leur faiſoit faire de ſi grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'eſperance de trouver leur ſalut dans leur reſiſtance les ſoûtenoit: & le deſir de terminer ce grand ſiege par vne promte victoire animoit les Romains, ſans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre ſe rallentiſt par de ſi extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en ſorties, & en toutes ſortes de combats : & la fatigue des nuits eſtoit encore plus difficile à ſupporter que celle des jours, à cauſe qu'elles ſe paſſoient ſans dormir par la crainte continuelle où eſtoient les Iuifs qu'on n'emportaſt leur mur d'aſſaut, & par l'apprehenſion qu'avoient les Romains que les Iuifs ne forçaſſent leur camp. Ainſi les vns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuit ſous les armes eſtoient preſts de recommencer à combattre dés que le jour paroiſſoit. Iamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Iuifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulierement à Simon, pour qui tous ceux de ſon party avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit vn ſeul qui ne fuſt preſt de ſe tuer luy-meſme s'il le luy euſt commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'vn tel General. Car cet admirable Prince eſtant preſent par tout & ne laiſſant point de grands ſervices ſans recompenſe, quelle laſcheté auroit eſté plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de ſe rendre digne par des actions extraordinaires de valeur de l'eſtime de celuy qui eſtant déja déclaré Ceſar ſeroit vn jour le maiſtre du monde? Y a-t il donc ſujet de s'étonner que tant de conſiderations jointes enſemble portaſſent vne nation déja ſi genereuſe par elle-meſme à faire des choſes qui ſembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII.

Belle action d'vn chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs : & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.

LEs Iuifs ayant formé hors de leurs murailles vn gros bataillon; & les traits lancez en meſme-temps de leur coſté & de celuy des Romains volant de toutes parts, vn chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'oppoſer à luy. Il frapa l'vn au viſage, & avec le meſme 409.

javelot qu'il retira de ſa playe perça le coſté de l'autre qui s'enfuyoit. Enſuite d'vne action ſi courageuſe il revint trouver les ſiens ſans eſtre bleſſé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par vne noble émulation pluſieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Iuifs ne tenant compte de ce qu'ils ſouffroient, ne penſoient qu'à attaquer les Romains, & s'eſtimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en euſſent tué quelqu'vn. Tite au contraire n'avoit pas moins de ſoin de conſerver ſes ſoldats que de deſir de vaincre. Il diſoit que la temerité devoit plûtoſt paſſer pour deſeſpoir que pour vàleur : mais que le vray courage conſiſtoit à joindre la prudence à la generoſité, & à ſe conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliaſt rien pour taſcher de s'en garentir & de les faire tomber ſur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines vne tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont vn Iuif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.

410. TIte ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le ſeptentrion fit en meſme temps tirer tant de fléches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent, excepté vn Iuif nommé *Caſtor* qui eſtoit vn homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurerent durant quelque temps ſous des mantelets ſans ſe mouvoir : mais lors qu'ils ſentirent branler la tour Caſtor tendit les bras à Tite, & le conjura avec vne voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que ſon extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ſes paroles ; & dans la créance que les Iuifs ſe repentoient de s'eſtre engagez dans cette guerre il commanda qu'on ceſſaſt de faire joüer les beliers, défendit de tirer contre Caſtor & ſes compagnons, „ & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il ſouhai- „ toit que l'on en vinſt à vn traité, Tite luy repartit qu'il luy en ſçavoit „ bon gré, & que ſi tous les autres eſtoient de ſon ſentiment il eſtoit „ preſt de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui eſtoient avec Caſtor feignoient d'avoir le meſme deſir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plûtoſt que de ſe rendre eſclaves des Romains. Pendant cette conteſtation les Romains ne tirant plus & ne faiſant aucun effort, Caſtor envoya donner avis à Simon de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il pûſt en profiter pendant qu'il continueroit d'amuſer Tite, & de faire ſemblant d'exhorter ſes compagnons à demander la paix. Eux de leur coſté pour ſeconder ſa diſſimulation crierent qu'ils ne pouvoient ſouffrir vn tel diſcours ; & aprés s'eſtre donné de grands coups de leurs épées, mais ſeulement ſur leurs armes, ſe laiſſerent tomber comme s'ils ſe fuſſent tuez. Tite & ceux qui eſtoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainſi n'en pouvant juger au vray, admi-

roient juſques à quel excés de fureur leur opiniaſtreté les portoit, & déploroient leur malheur. Caſtor ayant enſuite eſté bleſſé au viſage d'vn coup de fléche il la retira de ſa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Ioſeph qui eſtoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de ſa parole; mais il le ſupplia de l'en diſpenſer, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y euſt en cela de l'artifice, & fut cauſe auſſi que ceux de ſes amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Vn Iuif du nombre de ceux qui s'eſtoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Caſtor luy cria qu'il apportaſt dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Caſtor luy jetta vne pierre, dont ayant évité le coup vn ſoldat qui eſtoit derriere luy en fut bleſſé. Vne ſi grande tromperie fit alors connoiſtre à Tite que la compaſſion eſt préjudiciable dans la guerre, & que pour agir ſeurement la ſeverité eſt neceſſaire. Il commanda avec colere que l'on recommençaſt la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Caſtor & ſes compagnons voyant la tour preſte à tomber y mirent le feu & ſe jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui eſtoient au deſſous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de ſe brûler ainſi eux-meſmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chaſſent: & quatre jours aprés il les regagne.

TIte voyant par la cheute de cette tour vne ouverture faite au ſecond mur cinq jours aprés qu'il s'eſtoit rendu maiſtre du premier, en chaſſa les Iuifs, & entra avec deux mille hommes choiſis dans la nouvelle ville, dont les ruës eſtoient fort étroites. Elle eſtoit ſeulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers; & s'il euſt voulu d'abord faire abattre vne grande partie de ce mur & vſer du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faiſant auſſi ruiner les maiſons, je ne doute point qu'il n'euſt pû aiſément dés lors ſe rendre maiſtre de tout le reſte. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'eſtat où eſtoient les Iuifs ils ne ſeroient pas ſi ennemis d'eux-meſmes que de n'avoir point recours à ſa clemence, il ne voulut pas faire vn plus grand effort. Ainſi il défendit abſolument de tuer aucun des priſonniers & de mettre le feu dans les maiſons, permit aux ſeditieux s'ils ne vouloient point de paix de ſortir en aſſurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fiſſent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laiſſer dans la paiſible joüiſſance de ſon bien, parce qu'il deſiroit de conſerver la ville à l'empire, & le Temple à la ville. 411.

Le peuple eſtoit déja tout diſpoſé à accepter ces propoſitions: mais 412.

ceux qui ne reſpiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à laſcheté, & à ce qu'il n'eſperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent meſme de tuer ceux qui parleroient de ſe rendre, & qui oſeroient ſeulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez vne partie de ces factieux s'oppoſerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres eſtant ſortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent ſi ſurpris & ſi troublez qu'ils deſcendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & ſe retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du coſté des Romains, à cauſe que ceux qui eſtoient demeurez dans la ville ſe trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'eſtoient ſauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Iuifs croiſſoit toûjours : & comme la connoiſſance des lieux leur donnoit vn grand avantage, ils tuerent pluſieurs Romains, quoy que la neceſſité les contraigniſt de ſe défendre, à cauſe que l'ouverture du mur n'eſtoit pas aſſez grande pour leur donner moyen de paſſer pluſieurs à la fois : & il en ſeroit à peine échapé vn ſeul ſi Tite ne les euſt ſecourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repouſſer les ennemis, & alla en perſonne aux lieux où ils eſtoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui paſſoit pour l'vn des plus braves de toute l'armée ſeconda ſa valeur, ſe ſignala en cette occaſion, & ne l'abandonna jamais. Tite faiſant continuellement tirer de la ſorte arreſta les Iuifs juſques à ce qu'il euſt retiré tous ſes gens : & ce fut ainſi que les Romains aprés avoir gagné le ſecond mur furent contraints de l'abandonner.

Ce ſuccés augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des aſſiegez qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oſeroient plus rien entreprendre, & que s'ils eſtoient aſſez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réüſſiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs penſées. Ils ne conſideroient pas que ceux qu'ils avoient repouſſez ne faiſoient qu'vne petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croiſſoit toûjours eſtoit pour eux vn autre ennemy qui ne leur devoit pas eſtre moins redoutable. Car il y avoit déja quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la ſubſtance du peuple & beuvoient ſon ſang, puis que tant de gens de bien ſouffroient beaucoup, & que pluſieurs eſtoient déja morts de neceſſité. Mais ces méchans conſideroient le malheur des autres comme vn avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reſte paſſoit dans leur eſprit pour vne multitude inutile qui leur eſtoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le ſont envers les barbares, ils eſtoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de

ſuite divers aſſauts que les Iuifs ſoûtinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toûjours repouſſez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner vn ſi furieux qu'ils ne pûrent y reſiſter, & ſe rendit ainſi vne ſeconde fois maiſtre de ce mur. Il en fit auſſi-toſt ruiner tout ce qui eſtoit expoſé au ſeptentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les aſſiegez, fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en meſme temps Ioſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

TIte reſolut alors d'attaquer le troiſiéme mur. Mais comme il ne 414.
jugeoit pas avoir beſoin pour ce ſujet de beaucoup de temps il voulut donner le loiſir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du ſecond mur feroit d'autant plus d'impreſſion ſur leur eſprit, que la famine eſtoit ſi grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries ſubſiſter long-temps; au lieu que ſon armée ne manquoit de rien. Ainſi le jour de luy faire faire montre eſtant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en vn lieu d'où les aſſiegez la pouvoient voir, & fit payer la ſolde à tous ſes ſoldats. Iamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie eſtoit ſi leſte, & leurs chevaux ſi bien enharnachez que l'on voyoit de tous coſtez éclater l'or & l'argent dans ce grand eſpace qu'elle occupoit. Mais autant qu'vne telle veüe eſtoit agreable aux Romains, autant elle paroiſſoit terrible aux Iuifs. Ils eſtoient accourus de toutes parts en ſi grand nombre à ce ſpectacle, que l'ancien mur de tout le coſté du Temple qui regardoit le ſeptentrion & les maiſons de ce quartier-là en eſtoient pleins. Les plus audacieux meſme ne pûrent conſiderer ſans vn extrême étonnement de ſi grandes forces, ſi bien armées, & ſi bien conduites : & ils auroient peut-eſtre changé de ſentiment s'ils euſſent pû eſperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des ſupplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plûtoſt ſe reſoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainſi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruine de Ieruſalem avec celle de ces ſcelerats que l'on peut dire avec verité avoir eſté ſes plus mortels ennemis.

Tite fit enſuite durant quatre jours diſtribuer des vivres à toutes 415.
les legions : & voyant que les Iuifs ne parloient point de paix il partagea ſon armée en deux pour former deux attaques du coſté de la fortereſſe Antonia auprés du ſepulchre du Pontife Iean ; & travailler dans l'vne & dans l'autre à élever deux terraſſes, à chacune deſquelles

vne legion eſtoit occupée. Les Iduméens & les autres qui eſtoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce ſepulchre ; & les partiſans de Iean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprés de la fortereſſe Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'vn lieu plus élevé ils ſe ſervoient vtilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'vſage. Ils avoient juſques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit balliſtes ou groſſes arbaleſtes, & quarante de celles qui pouſſoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il deſiroit de la conſerver il taſchoit en meſme temps qu'il preſſoit le ſiege de porter les Iuifs à ſe repentir de leur revolte. Ainſi parce qu'il ſçavoit que les raiſons ſont quelquefois plus puiſſantes que les armes, il creut devoit joindre les conſeils aux actions en exhortant les aſſiegez de penſer à leur ſalut ſans s'opiniaſtrer davantage à refuſer de luy remettre entre les mains vne place que l'on devoit conſiderer comme déja priſe. Il jetta pour ce ſujet les yeux ſur Ioſeph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les perſuader, parce qu'il eſtoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Diſcours de Ioſeph aux Iuifs aſſiegez dans Ieruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émeus ; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains : Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.

416. IOſeph enſuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choiſit vn lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les aſſiegez pouvoient » l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compaſſion d'eux-meſmes, du » peuple, du Temple, & de leur patrie : Leur repreſenta qu'il ſeroit » étrange qu'ils euſſent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que » les Romains eſtant ſi religieux qu'ils reſpectent meſme parmy les » ennemis les choſes qui paſſent pour ſaintes : à combien plus forte » raiſon ceux qui avoient eſté inſtruits dés leur enfance à les reverer, » devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la con- » ſervation, & non pas travailler à les détruire : Que les plus fortes de » leurs murailles eſtant ruinées, & ne leur reſtant que la plus foible de » toutes, il leur eſtoit facile de voir qu'ils ne pouvoient reſiſter davan- » tage à la puiſſance des Romains : Qu'ils devoient eſtre accoûtumez » à leur eſtre aſſujettis ; & qu'encore qu'il ſoit glorieux de combattre » pour défendre ſa liberté, ce n'eſt que lors que l'on en jouït encore ; » mais qu'aprés l'avoir vne fois perduë & obey durant vn long temps ; » vouloir ſecoüer le joug, c'eſt plûtoſt travailler à perir miſerablement » qu'à s'affranchir de ſervitude : Que s'il eſt honteux d'eſtre ſoûmis

à

à vne puiſſance mépriſable, il ne l'eſt pas d'avoir pour maiſtres ceux qui « regnent ſur toute la terre: car quels païs eſtoient exemts de la domi- « nation des Romains que ceux qu'vne exceſſive chaleur ou vn froid « inſupportable leur auroient rendus inutiles? Qui ne voyoit que de tous « coſtez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre « ſes mains l'empire du monde, aprés l'avoir dans la ſuite des ſiecles « donné à diverſes nations, en avoit maintenant établi le ſiege dans « l'Italie? Qui ne ſçait que non ſeulement les hommes mais les animaux « cedent comme par vne loy inviolable de la nature à ceux qui les ſur- « paſſent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut diſputer la « gloire des armes demeurent toûjours victorieux? Qu'ainſi encore que « leurs anceſtres ne leur fuſſent inferieurs ny en force ny en courage ils « n'avoient point eu de honte de ſe ſoûmettre à ces invincibles con- « querans qu'ils voyoient que Dieu conduiſoit comme par la main « à la ſouveraine puiſſance. Qu'il ne comprenoit donc pas ſur quoy ils « pouvoient ſe fonder pour continuer de reſiſter voyant les Romains « déja maiſtres de la plus grande partie de la ville, & que quand meſme « ils ceſſeroient de l'attaquer & que ſes murailles ſeroient encore toutes « entieres, elle ne pouvoit éviter de perir par la famine ce plus redou- « table de tous les fleaux parce que ſes forces vont toûjours croiſſant: « Qu'elle conſumoit déja le peuple & qu'elle conſumeroit bien-toſt auſſi « tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, ſi ce n'eſtoit qu'ils euſſent « trouvé le moyen de combattre contre la faim, & qu'ils fuſſent les ſeuls « capables de ſurmonter des maux qui ſont ſans remede. «

Ioſeph ajoûta que la prudence oblige à changer d'avis avant que « d'eſtre reduit à la derniere extremité: Que les Romains oublieroient « tout le paſſé pourveu qu'ils ne continuaſſent pas dans leur opiniaſtreté, « parce qu'ils eſtoient moderez dans leur victoire, & préferoient ce qui « leur eſtoit vtile à la vaine ſatisfaction de ſuivre les mouvemens de leur « colere: Qu'ainſi comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trou- « ver pas vne ville ſans habitans, & vne province deſerte, ce grand « Prince deſtiné pour ſucceder à l'empire eſtoit preſt de leur accorder « la paix: mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit à vn ſeul, « parce qu'ils ne pouvoient la refuſer ſans ſe rendre indignes de tout « pardon: Qu'aprés que deux de leurs murs avoient eſté forcez ils ne « pouvoient douter que le troiſiéme ne le fuſt bien-toſt, & que quand « leur ville ſeroit imprenable par la force, ils ne pouvoient auſſi douter, « comme il venoit de le dire, que la famine ne la reduiſiſt ſous l'obeïſſance « des Romains.

Pluſieurs de ceux qui entendirent de deſſus les rempars Ioſeph leur parler ainſi ſe mocquerent de luy: d'autres luy dirent des injures; & quelques-vns luy lancerent meſme des dards. Alors voyant que des miſeres ſi preſſantes n'eſtoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir repreſenter ce qui s'eſtoit paſſé du temps de leurs peres, & leur cria: Miſerables que vous eſtes, avez-vous donc oublié d'où eſt « venu voſtre ſecours dans tous les temps? Eſt-ce par la voye des ar- « mes que vous pretendez de ſurmonter les Romains comme ſi vous «

» aviez jamais deu à vos propres forces les victoires que vous avez rem-
» portées: & ce Dieu tout-puiſſant qui a creé l'vnivers n'a-t-il pas toûjours
» eſté le protecteur des Iuifs lors qu'on les a attaquez injuſtement? Ne
» rentrerez-vous donc point en vous-meſmes pour conſiderer l'outrage
» que vous luy faites de violer le reſpect qui luy eſt deu, en faiſant de
» ſon Temple vne citadelle d'où vous ſortez les armes à la main com-
» me d'vne place de guerre? Avez-vous oublié tant d'actions ſi religieuſes
» de nos anceſtres, & de combien de guerres la ſainteté de ce lieu les a
» delivrez? I'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des
» perſonnes indignes de les entendre. Ecoutez-les neanmoins, afin d'ap-
» prendre que c'eſt veritablement à luy, & non pas aux Romains que
» vous reſiſtez.

» Necao Pharaon Roy d'Egypte eſtant venu avec de grandes troupes
» enleva Sara qui eſtoit comme la mere & la Reine de noſtre nation.
» Que fit alors Abraham ſon mary & le chef de noſtre race? Eut-il re-
» cours aux armes pour ſe venger d'vne telle injure ainſi qu'il l'auroit pû
» ayant ſous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun comman-
» doit vn grand nombre d'hommes? Nullement. Il conſidera ces forces
» comme inutiles s'il n'eſtoit aſſiſté de Dieu, ſe contenta de recourir à
» luy en élevant ſes mains vers ce lieu ſaint que vous avez ſoüillé par
» tant de crimes, & la force invincible du Tout-puiſſant fut le ſeul ſecours
» qu'il rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produiſit point vne
» telle foy? Ce Roy ſi redoutable ne luy renvoya-t-il pas ſa femme deux
» jours aprés auſſi pure que lors qu'elle luy avoit eſté menée? Il adora
» ce lieu ſaint où vous n'avez point craint de répandre le ſang de vos
» freres; & les ſonges effroyables qu'il eut le faiſant trembler il s'enfuit
» en ſon païs aprés avoir donné quantité d'or & d'argent à cet heureux
» peuple dont vous eſtes deſcendus, parce qu'il le voyoit ſi favoriſé de
» Dieu.

» Que diray-je du paſſage de nos anceſtres en Egypte? N'y ont-ils
» pas demeuré quatre cens ans ſous vne domination étrangere? Et quoy
» qu'ils fuſſent en aſſez grand nombre pour s'en affranchir par les armes,
» n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de Dieu? Qui
» ne ſçait point les miracles qu'il fit pour les délivrer? Par combien de
» diverſes ſortes d'animaux il ravagea ce païs? Par combien de diverſes
» maladies il l'affligea? Comment il corrompit les fruits de la terre & les
» eaux du Nil? Comment ajoûtant fleaux ſur fleaux il accabla par dix
» autres playes ce miſerable royaume? & comment ſe déclarant luy-
» meſme le défenſeur de nos peres qu'il deſtinoit pour eſtre ſes ſacrifi-
» cateurs, il les en fit ſortir & les conduiſit, ſans qu'au milieu de tant de
» perils il en coûtaſt la vie à vn ſeul?

» Lors que les Aſſyriens prirent ſur nous l'Arche de l'alliance, & oſe-
» rent avec leurs mains impures la toucher: que ne ſouffrit point la
» Paleſtine? Le ſimulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ſes pieds? Et
» ceux qui ſe glorifioient de nous l'avoir enlevée ſentant leurs entrailles
» déchirées avec des douleurs inſupportables ne furent-ils pas contraints
» de nous la renvoyer au ſon des timbales & des trompettes, pour

taſcher par l'expiation de leur crime d'appaiſer la colere de Dieu qui « ſe déclaroit ſi hautement le protecteur de nos anceſtres, parce qu'au « lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy ſeul leur confiance ? «

Lors que Sennacherib Roy d'Aſſyrie ſuivy des forces de toute l'Aſie « vint aſſieger cette capitale de la Iudée, ſuccomba-t-elle ſous vne puiſ- « ſance ſi prodigieuſe, & nos peres eurent-ils recours aux armes pour ſe « défendre ? Les ſeules qu'ils employerent furent leurs prieres & leurs « vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina preſque entierement dans vne « ſeule nuit cette redoutable armée. Les Aſſyriens virent le lendemain « au lever du ſoleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts « ſur la terre : & bien que les Iuifs ne penſaſſent point à pourſuivre ceux « qui reſtoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'ef- « froy que s'ils ſe fuſſent déja ſentis percez de la pointe de leurs épées. «

Ne ſçavez-vous pas auſſi que noſtre nation ayant eſté durant ſoixante « & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra ſa liberté que lors « que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'aprés que « ce grand Prince les eut renvoyez dans leur païs ils recommencerent « d'offrir des ſacrifices à Dieu comme à leur veritable liberateur ? «

Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſujet : Quelles gran- « des actions ont jamais faites nos prédeceſſeurs ou par les armes ou « ſans armes que par vne aſſiſtance particuliere de Dieu, en executant « ſes ordres ? Ils demeuroient victorieux ſans combattre lors qu'il luy « plaiſoit de leur donner la victoire : & ils eſtoient toûjours vaincus lors « qu'ils combattoient ſans le conſulter & luy obeïr. En faut-il vne meil- « leure marque que ce que lors que Nabuchodonoſor Roy de Baby- « lone aſſiegea Ieruſalem, & que Sedechias noſtre Roy s'opiniaſtra à « ſe défendre contre l'avis du Prophete Ieremie, il fut pris, emmené « captif, & vit ruiner devant ſes yeux la ville & le Temple, quoy que « ce Prince & ſon peuple fuſſent beaucoup plus moderez que vos chefs « ne le ſont & que vous ne l'eſtes ? Et ce meſme Prophete criant que « Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit qu'ils fuſſent reduits « en ſervitude s'ils ne ſe rendoient & n'ouvroient leurs portes aux aſſie- « geans, Sedechias & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie ? Mais vous, « ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos murailles, parce que « nulles paroles ne ſont capables de repreſenter l'horrible excés de tant « de crimes, vous me dites des injures, vous lancez des dards pour me « tuer à cauſe que je vous repreſente vos pechez, & ne pouvez ſouffrir « que je vous reproche ce que vous n'avez point de honte de faire. «

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre le ſiege devant « cette place, n'arriva-t-il pas auſſi vne autre choſe qui confirme ce que « je viens de rapporter ? Nos anceſtres au lieu de ſe confier au ſecours « de Dieu voulurent aller à ſa rencontre : la bataille ſe donna : ils la « perdirent : le carnage fut tres-grand : la ville fut priſe, pillée, ſacca- « gée : le Sanctuaire ſoüillé, & le ſervice de Dieu abandonné durant « trois ans & demy. «

Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres exemples à tant d'exem- « ples ? Qui nous a attiré ſur les bras les armes Romaines ſinon nos «

» diviſions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cauſe de noſtre
» ſervitude lors que la conteſtation arrivée entre Ariſtobule & Hyrcan
» les animant de fureur l'vn contre l'autre, donna ſujet à Pompée d'atta-
» quer Ieruſalem, & fit que Dieu aſſujettit les Iuifs aux Romains parce
» que le mauvais vſage qu'ils faiſoient de leur liberté les rendoit indi-
» gnes d'en jouïr ? Ainſi encore qu'ils n'euſſent rien fait contre la reli-
» gion & contre nos loix d'approchant de tant de crimes que vous avez
» commis, & qu'ils euſſent beaucoup plus de moyen que vous n'en
« avez de ſoûtenir la guerre, ils ne pûrent maintenir le ſiege que du-
» rant trois mois.

» Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Ariſtobule,
» & de quelle ſorte Dieu permit durant ſon regne que ſon peuple ren-
» traſt encore dans vne nouvelle ſervitude à cauſe de ſes pechez ? He-
» rode fils d'Antipater aſſiſté de Soſius General d'vne armée Romaine
» n'aſſiegea-t-il pas auſſi Ieruſalem ? & Dieu pour punir les impietez de
» ceux qui le défendoient ne permit-il pas qu'il fut pris & ſaccagé ?

» N'eſt-il pas donc évident que jamais la voye des armes ne nous a
» eſté favorable en de ſemblables occaſions ; mais que les ſieges que
» nous avons ſoûtenus nous ont toûjours eſté funeſtes ? Ay-je donc tort
» de croire que ceux qui occupent vn lieu auſſi ſaint qu'eſt le Temple
» doivent ſans ſe confier en des forces humaines s'abandonner entiere-
» ment à la conduite de Dieu lors que leur conſcience ne leur reproche
» point d'avoir contrevenu à ſes loix ? Mais y en a-t-il vne ſeule que vous
» n'ayez violée ? Y a-t-il quelqu'vne des actions qu'il a le plus en hor-
» reur que vous n'ayez pas commiſe ? Et de combien ſurpaſſez-vous en
» impieté ceux que l'on a veu eſtre ſi promtement accablez par les fou-
» dres de ſa juſtice ? Les pechez cachez tels que ſont les larcins, les tra-
» hiſons, & les adulteres vous paroiſſent trop communs. Vous exercez
» à l'envy les rapines, & les meurtres, & vous inventez meſme de nou-
» veaux crimes. Vous faites du Temple voſtre retraite : & ce lieu ſaint ſi
» reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte
» que nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur religion, a eſté ſouïllé
» par les ſacrileges de ceux que leur naiſſance oblige à l'obſervation de
» ſes loix & qui paſſent pour eſtre ſon peuple. Pouvez-vous eſperer aprés
» cela d'eſtre aſſiſtez de celuy que vous offenſez par tant de crimes ?
» Eſtes-vous juſtes ? eſtes-vous en eſtat de ſupplians ? & vos mains ſont-
» elles pures comme eſtoient celles de noſtre Roy lors qu'il imploroit
» le ſecours du ciel contre les Aſſyriens, & que Dieu fit dans vne ſeu-
» le nuit perir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Romains
» agiſſant comme faiſoient les Aſſyriens, vous avez ſujet de vous pro-
» mettre que Dieu les punira de la meſme ſorte ? Mais ne ſçavez-vous
» pas que leur Roy aprés avoir receu de l'argent du noſtre pour rache-
» ter le pillage de la ville, ne craignit point de violer ſon ſerment & de
» mettre le feu dans le Temple ? Les Romains au contraire ne vous
» demandent que le payement du tribut auquel vos peres ſe ſont ſolem-
» nellement obligez & qu'ils leur payoient. En leur donnant cette ſatis-
» faction ils ne pilleront point voſtre ville, ny ne toucheront point aux

choſes ſaintes: vous demeurerez libres avec vos familles: vous joüirez « paiſiblement de voſtre bien, & vous ne ſerez point troublez dans l'ob- « ſervation de vos ſaintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie de s'ima- « giner que Dieu traitera ceux qui l'irritent continuellement par leurs « offenſes de la meſme ſorte qu'il traite ceux qui agiſſent avec tant de « moderation & de juſtice? Rien n'eſt capable de differer d'vn moment « ſa vengeance lors qu'il eſt reſolu de l'exercer. Il extermina les Aſſy- « riens dés la premiere nuit qu'ils aſſiegerent cette ville: & ſi ſa volonté « eſtoit de vous délivrer & de punir les Romains il leur auroit déja fait « ſentir les effets de ſa colere comme il les fit ſentir à ce redoutable peu- « ple, & comme il les fit éprouver à noſtre nation lors que Pompée entra « par la bréche dans Ieruſalem; lors que Soſius aprés luy le prit auſſi de « force; lors que Veſpaſien ruina la Galilée, & enfin lors que Tite eſt « venu former ce grand ſiege. Mais ny Pompée, ny Soſius n'ont trouvé « aucun obſtacle du coſté de Dieu qui les ait empeſchez d'executer leur « entrepriſe: la guerre que Veſpaſien nous a faite l'a élevé à l'empire; « Et il ſemble que la nature meſme ait voulu faire vn effort en faveur « de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui ſont hors de la « ville eſtant ſi diminuées avant ſa venuë qu'il faloit pour en avoir de « l'eau donner de l'argent, elles en fourniſſent maintenant en telle abon- « dance qu'elle ne ſuffit pas ſeulement pour l'armée Romaine, mais auſſi « pour arroſer les jardins: Et la meſme choſe arriva lors que ce Roy de « Babylone dont j'ay parlé aſſiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla « le Temple, quoy que je ne puiſſe me perſuader que les impietez de nos « peres qui leur attirerent ce malheur fuſſent comparables aux voſtres. « N'ay-je donc pas ſujet de croire que Dieu voyant ces ſaints lieux conſa- « crez à ſon ſervice ſoüillez par tant d'abominations il les a abandonnez « pour ſe ranger du coſté de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'vn « homme de bien voit que tout eſt corrompu dans ſa famille il la quitte & « change en haine l'affection qu'il luy portoit: & vous voudriez que Dieu « à qui rien ne peut eſtre caché, & qui pour connoiſtre les plus ſecretes « penſées des hommes n'a point beſoin qu'ils les luy diſent, demeu- « raſt avec vous quoy que vous ſoyez coupables des plus grands de tous « les crimes; quoy qu'ils ſoient ſi publics qu'il n'y a perſonne qui les « ignore; quoy qu'il ſemble que vous conteſtiez à qui ſera le plus mé- « chant, & quoy que vous faſſiez gloire du vice comme les autres font « gloire de la vertu? Neanmoins puis que Dieu eſt ſi bon qu'il ſe laiſſe « fléchir par le repentir & la penitence, il vous reſte vn moyen de vous « ſauver. Quittez les armes: ayez le cœur percé de douleur de voir voſtre « patrie reduite dans vne ſi terrible extremité; ouvrez les yeux pour conſi- « derer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richeſſe » des dons offerts à Dieu par tant de diverſes nations, & concevez de l'hor- « reur de les expoſer au pillage. Conſiderez que leur ruine ne pourroit eſtre « attribuée qu'à vous ſeuls, puis que voſtre ſeule opiniaſtreté ſeroit com- « me le flambeau qui allumeroit le feu qui les conſumeroit & reduiroit « ainſi en cendre les choſes du monde les plus dignes d'eſtre conſervées. « Que ſi voſtre cœur plus dur que le marbre eſt inſenſible à ce qui devroit «

» ſi ſenſiblement le toucher, ayez au moins compaſſion de vos familles;
» & que chacun ſe mette devant les yeux ſa femme, ſes enfans, & ſes
» parens preſts de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-eſtre que
» ce qui me fait parler de la ſorte eſt pour ſauver de cette commune ruine
» ma mere, ma femme, & mes enfans dont la naiſſance eſt aſſez illuſtre
» pour meriter qu'on les conſidere. Mais pour vous faire connoiſtre que
» c'eſt voſtre ſeul intereſt qui me touche, je vous abandonne leur vie: je
» vous abandonne la mienne; & me tiendray heureux de mourir ſi ma
» mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faiſant
» courir à voſtre ruine vous a conduits juſques ſur le bord du précipice.

Ioſeph finit ainſi ſon diſcours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny leur perſuader qu'ils trouveroient leur ſeureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émeu, & penſa à ſe ſauver par la fuite. Pluſieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour vne petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur priſſent, & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de ſe retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient: & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le deſir de ſe délivrer par la fuite des maux qu'ils ſouffroient: Mais Iean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laiſſer non plus ſortir les Iuifs qu'entrer les Romains; & ſur le moindre ſoupçon on tuoit à l'inſtant ceux que l'on croyoit avoir deſſein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Ieruſalem eſtoit affligé: & cruautez incroyables des factieux.

417. IL eſtoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il ſuffiſoit qu'ils euſſent du bien pour donner ſujet de les tuer. Cependant la famine croiſſant toûjours, la fureur des factieux croiſſoit auſſi: & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints enſemble produiſoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maiſons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accuſoient de l'avoir caché, leur faiſoient mille maux pour les obliger à le confeſſer; & il ſuffiſoit de ſe bien porter pour paſſer dans leur eſprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere extremité ils laiſſoient à la faim qui les conſumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Pluſieurs riches vendoient ſecretement tout leur bien pour vne meſure de froment: & les moins accommodez pour vne meſure d'orge. Ils s'enfermoient enſuite dans les lieux les plus reculez de leurs maiſons, où les vns mangeoient

ce grain ſans eſtre moulu; & d'autres le mettoient en farine ſelon que leur beſoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dreſſées; mais chacun tiroit de deſſus les charbons dequoy manger ſans ſe donner le loiſir de le laiſſer cuire. Vit-on jamais vne miſere ſi déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvaſſent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de reſpect qu'vn mal auſſi preſſant qu'eſt celuy de la faim ne faſſe perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris; les enfans des mains de leurs peres; & ce qui ſurpaſſe toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en vſoient de la ſorte ne pouvoient meſme ſi bien ſe cacher qu'on ne leur oſtaſt ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car auſſi-toſt qu'vne maiſon eſtoit fermée, le ſoupçon que l'on avoit que ceux qui eſtoient dedans avoient quelque choſe à manger en faiſoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oſter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains; & ſans avoir compaſſion des enfans meſme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre aprés les avoir arrachez de la mamelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainſi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viſte qu'eux comme s'ils les euſſent cruellement offenſez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventaſt pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus ſenſibles : on leur enfonçoit dans la chair des baſtons pointus; & on leur faiſoit ſouffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit eſté que pour leur faire confeſſer s'ils avoient ſeulement caché vn pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans vne telle neceſſité on pouvoit ſans cruauté exercer de ſi horribles inhumanitez, & ils amaſſerent par ce moyen dequoy vivre pour ſix jours. Ils oſtoient meſme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, ſans vouloir ſeulement écouter les conjurations qu'ils leur faiſoient au nom de Dieu de leur en laiſſer quelque petite partie, & croyoient leur faire vne grande grace de ne les pas tuer aprés les avoir volez.

C'eſtoit ainſi que ces pauvres gens eſtoient traitez par les ſoldats. Quant aux perſonnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autoriſoient tous ces crimes; & ſur de fauſſes accuſations ils faiſoient mourir les vns comme ayant trempé dans quelque conſpiration pour livrer la ville aux Romains, & la pluſpart ſous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Iean ceux qu'il avoit dépoüillez de leur bien : Et Iean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la meſme ſorte. Ainſi ils ſe joüoient du ſang du peuple, & partageoient enſemble les dépoüilles de ces miſerables. Leur paſſion de dominer les diviſoit : mais la conformité de leurs actions les vniſſoit; & celuy d'eux paſſoit pour méchant qui ne faiſoit point de part à l'autre de ſes voleries, comme ſi c'eſtoit luy faire vn grand tort que de ne luy pas

donner ce que la déteſtable ſocieté de leurs crimes ne luy faiſoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce ſeroit m'engager à vne choſe impoſſible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Ie me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant ſouffrir, ny d'autres hommes dont la malice fuſt ſi feconde en toutes ſortes de méchancetez. Ils donnoient meſme mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus ſupportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux: & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle eſt venuë à ſon comble qu'elle ne peut plus ſe cacher, mais ſe découvre elle-meſme, la verité contraignoit ces ſcelerats de confeſſer qu'ils n'eſtoient que des eſclaves, des gens ramaſſez, des avortons, & comme la lie de noſtre nation. Ils ſe peuvent vanter que la gloire leur eſt deuë d'avoir ruiné Ieruſalem, d'avoir contraint les Romains de remporter vne ſi funeſte victoire, & d'avoir merité qu'on les conſidere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute ſans en témoigner la moindre douleur ny jetter vne ſeule larme, quoy qu'il y euſt des Romains touchez de ces ſentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choſes dans la ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, eſtoient crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.

418. CEpendant Tite faiſoit toûjours avancer ſes plateformes, quoy que ceux qui y travailloient fuſſent fort incommodez par les Iuifs qui défendoient les murailles; & il envoya vne partie de ſa cavalerie ſe mettre en embuſcade dans les vallées afin de prendre ceux qui ſortoient pour aller chercher des vivres, entre leſquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne ſuffiſoit pas; mais la plus grande partie eſtoit du pauvre peuple que la crainte de laiſſer leurs femmes & leurs enfans expoſez à la rage de ces furieux empeſchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de ſortir. La neceſſité & l'apprehenſion du ſupplice les obligeoient de ſe défendre lors qu'ils eſtoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient eſperer de miſericorde aprés s'eſtre défendus ils n'en demandoient point auſſi, & on les crucifioit à la veuë des aſſiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'en priſt juſques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient eſté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cauſe de leur

leur grand nombre, & il eſperoit que la veuë d'vn ſpectacle ſi terrible pourroit toucher les aſſiegez par la crainte d'eſtre traitez de la meſme ſorte: car la haine & la colere dont les ſoldats Romains eſtoient animez faiſoit ſouffrir à ces miſerables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'inſolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on ſuffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeaſſent pour cela de ſentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient ſur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en eſtoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus deſirer la paix, & diſoient que ceux qui eſtoient entre les mains des Romains n'y eſtoient pas comme priſonniers, mais comme ſupplians. Cet artifice arreſta durant quelque temps pluſieurs de ceux qui avoient deſſein de s'enfuir: mais il ne fut pas plûtoſt découvert qu'vn grand nombre s'en allerent, ſans que l'apprehenſion du ſupplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fuſt préparé les pûſt retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroiſſant douce en comparaiſon de ce que la famine leur faiſoit ſouffrir. Tite fit couper les mains à pluſieurs & les renvoya en cet eſtat à Iean & à Simon, pour faire voir par vn ſi rude traitement qu'ils n'eſtoient pas des transfuges, & leur faire connoiſtre qu'ils devoient au moins alors ceſſer de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penſer plûtoſt dans cette derniere extremité à ſauver leur vie, à ſauver leur patrie, & à ſauver ce Temple auquel nul autre n'eſtoit comparable. Mais en meſme temps ce grand Prince preſſoit ſes travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raiſon.

Cependant ces mutins faiſoient de deſſus leurs murailles mille imprecations contre Veſpaſien & contre Tite, crioient qu'ils mépriſoient « la mort, parce qu'il leur eſtoit glorieux de la préferer à vne honteuſe « ſervitude, & qu'ils conſerveroient juſqu'au dernier ſoûpir le deſir de « faire ſentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux « qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur « patrie, puis que Tite luy-meſme diſoit qu'ils eſtoient perdus, ils au- « roient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu « en avoit vn autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que « le monde tout entier eſtoit ſon temple: ce qui n'empeſcheroit pas qu'il « ne pûſt conſerver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour « défenſeur, ils ſe moquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne « le permettoit eſtre ſuivies des effets. C'eſt ainſi que ces méchans répon- « doient avec inſolence aux raiſons qui auroient deu les perſuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine vne compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.

419. ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHVS EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit vne de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fuſſent de naiſſance & que tous leur fuſſent comparables; mais parce qu'ils eſtoient armez comme eux & inſtruits dans les meſmes exercices de la guerre: & de tous les Rois ſoûmis à l'empire Romain nul autre ne ſe pouvoit dire ſi heureux que celuy de Comagene avant le changement de ſa fortune: mais ce Prince fit voir en ſa vieilleſſe que nul ne le peut eſtre avant la mort. Durant que la fortune luy eſtoit encore favorable, ſon fils qui eſtoit nay avec vne tres-grande inclination pour la guerre, & ſi extraordinairement fort que cela le rendoit » audacieux, dit: Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant » à donner l'aſſaut. Tite ſe ſoûrit, & répondit: Que le champ eſtoit » ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla auſſi-toſt à l'aſſaut avec ſes Macedoniens, & ſceut par ſa force & par ſon adreſſe éviter les traits lancez par les Iuifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit aprés avoir opiniaſtré extremement le combat par la honte de reculer enſuite de tant de belles promeſſes de ne le pas faire, ne pûrent ſoûtenir davantage l'effort des Iuifs. Ainſi la pluſpart eſtant bleſſez ils ſe retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Iean ruine par vne mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Iuifs en fuite.

420. QVoy que les Romains euſſent commencé dés le douziéme jour de May les quatre terraſſes dont nous avons parlé & y euſſent travaillé ſans diſcontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-ſeptiéme de ce meſme mois, y ayant ainſi employé dix-ſept jours, parce qu'elles eſtoient fort grandes. Celle qui eſtoit du coſté de la fortereſſe Antonia vers le milieu de la piſcine de Stroutium

fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit vne autre diſtante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui eſtoit la plus eſtimée de toutes fit celle qui regardoit le ſeptentrion où eſtoit la piſcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui eſtoit proche du ſepulchre du Pontife Iean diſtante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages eſtant achevez & les machines plantées deſſus, Iean fit miner juſques à la terraſſe qui regardoit la fortereſſe Antonia, ſoûtenir la terre avec des pieux, apporter vne tres-grande quantité de bois enduit de poiraiſine & de bithume, & y mit enſuite le feu. Ces étais ayant bien-toſt eſté conſumez la terraſſe fondit, & fit en tombant vn grand bruit. Vne telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord ſortir de terre qu'vne grande fumée meſlée de pouſſiere. Mais aprés que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le paſſage, la flamme commença de paroiſtre. Vn ſi grand accident arrivé lors que les Romains ſe croyoient preſts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur eſperance. Ils creurent meſme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le ſeroit, leur terraſſe eſtoit ruinée.

Deux jours aprés Simon avec les ſiens attaqua les autres terraſſes ſur 421.
leſquelles les aſſiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Vn nommé *Tephthée* qui eſtoit de Garſi en Galilée, *Megaſare* qui avoit eſté nourri page de la Reine Mariamne, & vn *Adiabenien* fils de Nabathée ſurnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils ſe jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'euſſent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne ſe retirerent qu'aprés avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au ſecours des leurs. Mais les Iuifs les repouſſoient à coups de traits du haut des murs, & mépriſant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures eſtoient brûlées: & les Iuifs pour les en empeſcher demeuroient dans les flâmes ſans laſcher priſe, quoy que le fer dont ces beliers eſtoient armez fuſt tout brûlant. Cet embraſement paſſa de là aux terraſſes ſans que les Romains pûſſent y remedier: ainſi ſe voyant de tous coſtez environnez du feu, & deſeſperant de pouvoir conſerver leurs travaux ils ſe retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardieſſe des Iuifs: & leur nombre croiſſant toûjours à cauſe que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec vne impetuoſité inconſiderée attaquer leurs corps de garde: car c'eſt vn ordre inviolable parmy les Romains qu'il y en a toûjours qui ſe relevent les vns les autres, ſans qu'ils puiſſent ſur peine de la vie les abandonner pour quelque raiſon que ce ſoit. Mais dans vne occaſion ſi importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant vne mort honorable à la peine qu'on pourroit

leur faire ſouffrir, en ſortirent pour arreſter l'effort des Iuifs & pluſieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & auſſi de honte, tournerent viſage & repouſſerent avec leurs machines cette grande multitude qui ſortoit en deſordre de la ville. Ces deſeſperez ne chargeoient pas ſeulement les Romains qu'ils rencontroient, mais ſe jettoient comme des beſtes furieuſes dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainſi leur hardieſſe procedoit plus de brutalité que d'vne veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'eſtoit que par vne ſage conduite afin de laiſſer paſſer leur furie.

422. Cependant Tite qui eſtoit allé vers la fortereſſe Antonia pour reconnoiſtre vn lieu propre à élever d'autres terraſſes revint au camp, & reprit aigrement ſes ſoldats de ce qu'aprés avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans vne priſon, ils ſe laiſſoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea enſuite les Iuifs en flanc avec quelques-vnes de ſes meilleures troupes ; & ils tournerent viſage & ſe défendirent courageuſement. Le combat s'eſtant donc allumé avec vne extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva vne ſi grande pouſſiere & de ſi grands cris que les yeux en eſtant offuſquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit diſtinguer les amis d'avec les ennemis. Les Iuifs demeuroient toûjours fermes plus par deſeſpoir que par confiance en leurs forces : & les Romains eſtoient ſi animez par la honte que ce leur ſeroit de ne pas ſoûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'euſſent taillé les Iuifs en pieces s'ils ne ſe fuſſent dérobez à leur fureur en ſe retirant dans la ville. Ainſi les Romains ne ſe trouverent plus avoir d'ennemis en teſte ; mais ils ne pouvoient ſe conſoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en vne heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine : pluſieurs meſme voyant leurs machines toutes briſées deſeſperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Ieruſalem d'vn mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. LEs choſes eſtant en cet eſtat Tite tint conſeil avec ſes principaux
» chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux propoſerent
» de donner vn aſſaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu
» juſques alors que ſeparément, parce que donnant tout à la fois les Iuifs
» ne pourroient ſoûtenir vn ſi grand effort & ſe trouveroient accablez
» de tant de dards & de tant de fléches. Les plus prudens propoſerent
» au contraire pour agir avec ſeureté d'élever de nouvelles plateformes :
» Et d'autres dirent qu'il ſeroit inutile de ſe rengager à de ſi grands tra-
» vaux, puis que ſans en venir à la force il ſuffiſoit d'empeſcher les ſorties
» des aſſiegez, & que l'on ne jettaſt des vivres dans la place : Qu'autrement

il ſeroit comme impoſſible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduiſoit dans vn tel deſeſpoir qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que la mort. Tite aprés avoir entendu leurs raiſons n'eſtima pas que ce fuſt vne choſe digne d'vne ſi grande armée qu'eſtoit la ſienne de demeurer ſans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui ſe détruiſoient eux-meſmes: Il voyoit d'vn autre coſté qu'il eſtoit comme impoſſible d'élever de nouvelles terraſſes manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empeſcher les ſorties, parce que le tour de la ville eſtoit ſi grand & de ſi difficile accés en pluſieurs endroits, que quelque forte que fuſt ſon armée elle ne l'eſtoit pas aſſez pour l'environner entierement: Que quand meſme elle le pourroit & fermeroit ainſi les grands chemins, les Iuifs ne laiſſeroient pas de ſurprendre les aſſiegeans par d'autres chemins plus cachez qui n'eſtoient connus que d'eux, ou que la neceſſité leur feroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fiſt ſecretement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen le ſiege tiraſt en longueur, le retardement de prendre la place diminueroit beaucoup de la gloire des Romains: Qu'ainſi pour ſoûtenir la reputation de l'empire en preſſant le ſiege, & tout enſemble procurer la ſeureté de l'armée, il eſtoit d'avis de baſtir vn mur tout à l'entour de la ville: Que par ce moyen les Iuifs eſtant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant plus eſperer de ſalut, ſeroient contraints de ſe rendre, ou reduits par la faim en tel eſtat qu'on pourroit les forcer ſans peine: au lieu qu'autrement on les auroit toûjours ſur les bras. Mais il ajoûta qu'il ne laiſſeroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui reſtoient quoy que plus foibles eſtoient capables d'arreſter les efforts des ennemis: Que ſi la difficulté d'vne auſſi grande entrepriſe que la conſtruction de ce mur étonnoit quelques-vns, ils devoient conſiderer que les choſes faciles ne ſont pas dignes des Romains: que les grandes actions demandent vn grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire ſans peine ce qui paroiſt impoſſible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la ſorte chacun revint à ſon avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps; & l'on vit auſſitoſt dans toute l'armée vne émulation qui ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel: car aprés que le travail eut eſté diſtribué entre les legions, non ſeulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les compoſoient travaillerent à l'envy avec vne ardeur incroyable; les ſimples ſoldats pour meriter d'eſtre loüez de leurs ſergens, les ſergens pour l'eſtre de leurs capitaines; les capitaines pour l'eſtre de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'eſtre de ceux qui les commandoient: & Tite eſtoit continuellement le juge d'vne ſi noble émulation: car il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne viſitaſt diverſes fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Aſſyriens où ce Prince avoit pris ſon quartier, continuoit juſques à la nouvelle ville baſſe: & aprés avoir traverſé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du coſté du midy juſques au rocher du colombier,

comme auſſi la colline qui eſtoit au deſſus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il deſcendoit dans cette vallée où eſt la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le ſepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'eſtoit autrefois campé, retournoit enſuite vers le ſeptentrion, alloit juſques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le ſepulchre d'Herode du coſté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit eſtoit de trente-neuf ſtades, & il y avoit treize forts dont le tour eſtoit de dix ſtades : mais ce qui paroiſt incroyable, & qui eſt digne des Romains, c'eſt que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu beſoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville eſtant ainſi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles paſſoient toutes les nuits ſous les armes. Tite faiſoit luy-meſme la premiere ronde, Tybere Alexandre la ſeconde, & ceux qui commandoient les legions la troiſiéme. Quant aux ſoldats ils dormoient les vns aprés les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable miſére dans laquelle eſtoit Ieruſalem, & invincible opiniaſtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.

424. LEs Iuifs ſe voyant alors entierement renfermez dans la ville deſeſpererent de leur ſalut. La famine qui croiſſoit toûjours dévoroit des familles entieres. Les maiſons eſtoient pleines des corps morts des femmes & des enfans : & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languiſſans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plûtoſt pris pour des ſpectres que pour des perſonnes vivantes, & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit tomber. Ainſi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y reſoudre, tant à cauſe de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne ſçavoient combien il leur reſtoit encore à eux-meſmes de temps à vivre. Que ſi quelques-vns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient preſque tous en s'en acquittant, & d'autres ſe traiſnoient comme ils pouvoient juſques au lieu de leur ſepulture pour y attendre le moment de leur mort qui eſtoit ſi proche. Au milieu d'vne ſi affreuſe miſere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemiſſemens, parce que cette horrible faim dont l'ame eſtoit entierement occupée étouffoit tous les autres ſentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux ſecs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faiſoient voir la mort peinte ſur leurs viſages. Le ſilence eſtoit auſſi grand par toute la ville que ſi elle euſt eſté enſevelie dans vne profonde nuit, ou qu'il n'y fuſt reſté perſonne. Dans vne telle miſere ces ſcelerats qui en eſtoient la principale cauſe plus cruels ny que la faim

ny que les beſtes les plus furieuſes, entroient dans ces maiſons devenuës des ſepulchres, y dépoüilloient les morts, leur oſtoient juſques à leur chemiſe, & ajoûtant la mocquerie à vne ſi épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui reſpiroient encore pour éprouver ſi leurs épées eſtoient bien tranchantes : mais en meſme-temps par vne autre cruauté toute contraire ils refuſoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur preſter leurs épées pour ſe tuer eux-meſmes afin de ſe délivrer des maux que la famine leur faiſoit ſouffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laiſſer encore en vie ces ſcelerats qui le profanoient d'vne maniere ſi horrible. Ces monſtres d'impieté faiſoient au commencement enterrer les morts aux dépens du treſor public pour ſe délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y ſuffire ils les faiſoient jetter par deſſus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faiſoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui ſortoit de tant de corps luy fit jetter vn profond ſoûpir : il éleva ſes mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en eſtoit pas la cauſe. Tel eſtoit l'eſtat plus que déplorable de cette miſerable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les ſorties des aſſiegez que le découragement auſſi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voiſines le blé & toutes les autres proviſions dont elle pouvoit avoir beſoin. Ils les expoſoient à la veuë des aſſiegez : & vne ſi grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le ſentiment de leur miſere. Mais rien n'eſtoit capable de toucher les factieux : & Tite pour ſauver au moins en prenant la place plus promtement les reſtes de ce pauvre peuple dont il avoit compaſſion, fit travailler à de nouvelles terraſſes, quoy que l'on ne pûſt qu'avec grande peine recouvrer des materiaux à cauſe que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui eſtoient proches, & qu'ainſi il faloit que les ſoldats en allaſſent chercher à quatre-vingt-dix ſtades de la ville. On commença vers la fortereſſe Antonia à élever quatre terraſſes plus grandes que les premieres : & Tite eſtoit continuellement à cheval pour preſſer ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute eſperance aux factieux : mais ils eſtoient incapables de repentir. Il ſembloit qu'ils euſſent des ames & des corps empruntez, & qui n'euſſent aucune communication enſemble, tant leurs ames eſtoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps inſenſibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & rempliſſoient les priſons de ceux qui reſpiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir ſur vne fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit receu dans Ieruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à vne ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Ioſeph auteur de cette hiſtoire.

425. SImon aprés avoir extremement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir eſté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias eſtoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en eſtoit le plus aimé. Ainſi voyant avec quelle cruauté Iean le traitoit il luy avoit perſuadé de recevoir Simon pour l'aſſiſter contre luy, ſans rien ſtipuler de Simon pour ſon particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'vn homme qui luy eſtoit ſi redevable. Mais lors que cet ingrat ſe vit maiſtre de la ville, au lieu de le diſtinguer des autres qui eſtoient ſes ennemis, il attribua à ſimplicité le conſeil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuſer d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ſes fils ſans leur permettre ſeulement de ſe juſtifier & de ſe défendre. La ſeule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompenſe de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres-meſmes, la luy refuſa. Ainſi aprés qu'on eut interrogé ſes enfans en ſa preſence on meſla ſon ſang avec le leur à la veuë des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'vn des plus cruels ſatellites de Simon ne ſe contenta pas d'eſtre l'executeur de ce déteſtable arreſt, il diſoit par mocquerie que l'on verroit ſi les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, ſeroient capables de le ſauver. Il ne reſtoit plus pour combler la meſure d'vne ſi horrible inhumanité que de refuſer la ſepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

426. La fureur de ce monſtre en cruauté ne s'arreſta pas encore là : il fit auſſi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Maſbal qui eſtoit d'vne race noble ; *Ariſtée* Secretaire du conſeil natif d'Ammaüs & vn homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit auſſi mettre en priſon la mere de Ioſeph, & défendre à ſon de trompe de luy parler ny de s'aſſembler pour l'aller voir, ſur peine d'eſtre déclaré coupable de trahiſon : & ceux qui contrevenoient à cet ordre eſtoient auſſi-toſt mis à mort ſans aucune forme de juſtice.

Le Grec porte le pere : mais la ſuite fait voir que c'eſtoit la mere.

CHAPITRE' XXXIV.

Iudas qui commandoit dans l'vne des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

IVdas fils de Iudas l'vn des officiers de Simon & qui commandoit dans l'vne des tours de la ville eſtant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore ſans doute du deſir de pourvoir à ſa ſeureté, aſſembla dix des ſoldats qui eſtoient ſous ſa charge à qui il ſe fioit le plus, & leur dit: Iuſques à quand ſouffrirons-nous d'eſtre accablez de tant de maux, & quelle eſperance de ſalut peut-il nous reſter tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes? La faim nous conſume: les Romains ſont déja preſque dans la ville: Simon n'eſt pas ſeulement infidelle envers ſes bienfaicteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de ſa cruauté: & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foy. Qui doit donc nous empeſcher de leur remettre cette tour entre les mains pour ſauver la ville & nous ſauver: & quelle peine peut ſouffrir Simon qu'il n'ait tres-juſtement meritée? 427.

Ce diſcours ayant perſuadé ces dix ſoldats, Iudas pour empeſcher les autres de découvrir ſa reſolution leur donna divers commandemens; & environ ſur les trois heures il appella les Romains de deſſus le haut de la tour, & leur déclara ſon deſſein. Les vns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoûterent point de créance: & d'autres ſe ſoucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'eſtre bien-toſt ſans peril maiſtres de la ville. Sur cela Tite arriva ſuivy de quelques-vns des ſiens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit ſe rendit dans la tour, fit tuer Iudas & ſes compagnons à la veuë des Romains, & jetter leurs corps par deſſus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Ioſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'vn coup de pierre. Divers effets que produiſent dans Ieruſalem la créance qu'il eſtoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle eſtoit fauſſe.

COmme Ioſeph ne ceſſoit point d'exhorter les aſſiegez à éviter leur ruine en rendant vne place qu'il ne leur eſtoit plus poſſible de défendre; vn jour qu'il faiſoit pour ce ſujet le tour de la ville il fut bleſſé à la teſte d'vn coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoiſſance. Les Iuifs accoururent auſſi-toſt vers luy, & l'auroient pris & emmené priſonnier ſi Tite ne l'euſt promtement fait ſecourir. Pendant qu'ils eſtoient aux mains on emporta Ioſeph qui n'eſtoit point encore revenu à luy: & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il eſtoit mort 428.

ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt dans la ville & mit les habitans dans vne tres-grande conſternation, parce que toute l'eſperance de leur ſalut conſiſtoit à l'avoir pour interceſſeur s'ils pouvoient trouver le moyen de ſortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans ſa priſon y ajoûta ſi aiſément foy qu'elle dit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapat qu'elle n'eſperoit plus de revoir jamais ſon fils; & ne mettant point de bornes à ſa douleur, lors qu'elle eſtoit en particulier avec ſes femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes:
» Eſt-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me ſoit
» pas ſeulement libre d'enſevelir celuy par qui je devois attendre de rece-
» voir l'honneur de la ſepulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & ceſſa bien-toſt de réjoüir ces factieux qui en faiſoient vn ſi grand trophée: car aprés que Ioſeph eut eſté panſé de ſa playe il reprit ſes eſprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-toſt la peine de l'avoir bleſſé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les vns & les autres furent également ſurpris de le voir encore vivant: mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & meſme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. VNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem pour ſe ſauver ſe jettoient par deſſus les murailles: D'autres prenoient des pierres ſous prétexte de s'en vouloir ſervir contre les Romains, & paſſoient enſuite de leur coſté. Mais aprés avoir évité vn mal ils tomboient dans vn autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit vne mort plus promte que celle dont la faim les menaçoit. Car eſtant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient preſque à l'heure-meſme. Ceux qui devenoient ſages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoûtumer leur eſtomac à ſes fonctions ordinaires. Mais ils ſe trouvoient alors dans vn eſtat encore plus déplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant ſe ſauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville vne telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques, n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'vn des transfuges ayant eſté ſurpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de ſe décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut auſſi-toſt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout remply d'or: & pluſieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans

leurs entrailles de quoy ſatisfaire leur abominable avarice: ce qui peut paſſer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Iuifs ayent éprouvées, quelques grandes & quelques extraordinaires qu'ayent eſté les autres: car dans vne ſeule nuit deux mille finirent leur vie de cette ſorte.

Tite en conceut vne telle horreur qu'il reſolut de faire environner 430.
par ſa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit executé s'il ne ſe fuſt trouvé que leur nombre ſurpaſſoit de beaucoup celuy des morts. Il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & meſme de celles de l'empire, parce que quelques ſoldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Eſt-il « poſſible qu'il ſe ſoit trouvé parmy vos ſoldats des hommes qui plus « cruels que les beſtes les plus cruelles n'ayent point craint de commet- « tre vn ſi déteſtable crime par l'eſperance d'vn gain incertain, & qui « n'ayent point de honte de s'enrichir d'vne maniere ſi execrable? Quoy! « les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer de ſi horribles inhu- « manitez dans vne guerre qui ne les regarde point, & de donner ſujet « d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur hai- « ne pour les Iuifs leur fait faire?

Aprés que ce grand & juſte Prince eut parlé de la ſorte il déclara que ſi quelqu'vn eſtoit ſi méchant & ſi hardy que d'oſer à l'avenir entreprendre rien de ſemblable il luy en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des legions de faire vne recherche tres-exacte de ceux que l'on en ſoupçonneroit. Mais nulle crainte du chaſtiment n'eſt capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain eſt ſi naturel aux hommes que cette paſſion croiſſant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce miſerable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à ſon ſalut tournoit à ſa perte. Ainſi ce que la peine ordonnée par Tite empeſchoit de commettre publiquement, ſe commettoit en ſecret. Ces Barbares aprés avoir pris garde s'ils n'eſtoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & ſatisfaire par vn gain ſi abominable leur ardent deſir de s'enrichir: mais le plus ſouvent ils ne trouvoient rien. Ainſi la pluſpart de ces pauvres gens eſtoient les malheureuſes victimes d'vne trompeuſe eſperance, & cette horrible inhumanité empeſcha pluſieurs Iuifs de ſortir de la ville pour ſe rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrileges commis par Iean dans le Temple.

LOrs que Iean eut reduit le peuple en tel eſtat qu'il ne luy reſtoit 431.
plus rien dont il le pûſt dépouïller, il paſſa de ſes voleries ordinaires à des ſacrileges. Il oſa par vne impieté qui va au delà de toute créance prendre pluſieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui eſtoit deſtiné pour celebrer ſon divin ſervice, des coupes, des

plats, des tables, & meſme les vaſes d'or qu'Auguſte & l'Imperatice ſa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des preſens le plaiſir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainſi l'on voyoit vn Iuif arracher de ce lieu ſaint par vne execrable impieté, ces marques du reſpect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui eſtoient entrez dans la ſocieté de ſes crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'vſer des choſes conſacrées à Dieu, puis que c'eſtoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il oſa de meſme prendre ſans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conſervoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux ſacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'oſe dire, que ſi les Romains euſſent differé à punir par les armes de ſi grands coupables je croy que la terre ſe ſeroit ouverte pour abyſmer cette miſerable ville: ou qu'elle ſeroit perie par vn deluge: ou qu'elle auroit eſté conſumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin cauſé la perte de tout ſon peuple, ſurpaſſoient celles qui contraignirent la juſtice de Dieu de lancer ſes foudres vengeurs ſur cette autre déteſtable ville.

Ie n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce ſiege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare aprés s'en eſtre fuy vers Tite luy rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril juſques au premier jour de Iuillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il eſtoit obligé de ſçavoir le nombre à cauſe d'vne diſtribution publique dont il avoit ſoin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'eſt à dire, de les emporter hors de la ville; car c'eſtoit-là toute la ſepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui eſtoient des perſonnes de condition aſſurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient eſté emportez de la ſorte hors de la ville n'eſtoit pas moindre que de ſix cens mille: que celuy des autres eſtoit incroyable; & qu'à cauſe que ſur la fin on ne pouvoit ſuffire à emporter tant de corps on eſtoit contraint de les jetter dans les grandes maiſons dont on fermoit enſuite les portes: Que le boiſſeau de froument valoit vn talent: & que depuis la conſtruction du mur dont les aſſiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus ſortir pour chercher des herbes eſtoient reduits à vne telle extremité qu'ils alloient juſques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la ſeule veuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miſeres ſans en eſtre touchez de compaſſion. Mais les factieux les voyoient ſans ſe repentir d'en eſtre la cauſe, parce que Dieu les aveugloit de telle ſorte qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuſe ville.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible miſere Ieruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe déſolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & vn jour leurs nouvelles terraſſes.

LEs maux dont Ieruſalem eſtoit affligée augmentant toûjours la fureur des factieux augmentoit auſſi, parce que la famine eſtoit ſi grande que leurs voleries n'empeſchoient pas qu'ils ne ſe trouvaſſent enveloppez dans cette miſere generale qui avoit déja conſumé vne grande partie du peuple & qui reduiſoit à la derniere extremité ce qui en reſtoit. Les corps morts dont la ville eſtoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir ſans horreur retardoient meſme leurs ſorties, parce que la quantité n'en eſtant pas moindre que ſi quelque grande bataille euſt eſté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient paſſer outre ſans marcher deſſus. Mais l'endurciſſement de leur cœur eſtoit tel qu'vn ſpectacle ſi affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compaſſion, & ne leur faiſoit point conſiderer qu'ils augmenteroient bien-toſt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Aprés avoir 432.

dans vne guerre domeſtique ſouïllé leurs mains du ſang de ceux de leur propre nation ils ne penſoient qu'à les employer contre les Romains dans vne guerre étrangere ; & il ſembloit qu'ils reprochaſſent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puis que ce n'eſtoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir qui leur inſpiroit tant de hardieſſe.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & vn jour leurs nouvelles plateformes nonobſtant la difficulté de trouver le bois neceſſaire pour vn tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le païs à quatre-vingt-dix ſtades aux environs de Ieruſalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'eſtoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y reſtoit plus vn ſeul arbre ; & non ſeulement les Iuifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Iudée n'auroient pû alors la reconnoiſtre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures ſans qu'vn ſi déplorable changement leur fiſt répandre des larmes. C'eſt ainſi que la guerre avoit tellement détruit vne contrée ſi favoriſée de la nature qu'il ne luy reſtoit pas la moindre marque de ſon ancienne beauté, & qu'il y avoit ſujet de demander dans Ieruſalem où eſtoit donc Ieruſalem.

CHAPITRE II.

Iean fait vne ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait vne mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.

434. CEs nouvelles plateformes donnerent par differentes raiſons beaucoup de crainte aux aſſiegez, & d'apprehenſion aux aſſiegeans. Car les Iuifs ſe voyoient perdus s'ils ne ſe haſtoient de les brûler ; & les Romains deſeſperoient d'en pouvoir élever d'autres ſi elles eſtoient ruinées, tant parce qu'il ne reſtoit plus de bois pour en conſtruire, qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſi fatiguez du travail de ces dernieres, & des autres incommoditez qu'ils avoient ſouffertes, qu'ils commençoient à ſe décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'vne épaiſſeur ſi extraordinaire, le deſavantage qu'ils avoient eu en pluſieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible de vaincre des gens, que ny leurs diviſions, ny la guerre, ny la famine non ſeulement n'eſtoient pas capables d'étonner, mais qui par vne intrepidité inconcevable s'élevoient au deſſus de tant » de maux & devenoient toûjours plus audacieux. Que ſeroit-ce donc, » diſoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur eſtant ſi » contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne ſert qu'à les » affermir davantage dans leur opiniaſtreté ? Comme ces raiſons leur rendoient les Iuifs ſi redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Iean cependant qui avoit à défendre la fortereſſe Antonia, pour 435.
prévenir le peril où il ſe trouveroit ſi les aſſiegeans faiſoient bréche, ne perdoit point de temps à ſe fortifier & à tenter toutes choſes avant que les beliers fuſſent mis en batterie. Il fit vne ſortie le premier jour de Iuillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir ſans avoir pû en approcher, parce que les entrepriſes que les aſſiegez faiſoient alors n'eſtoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous enſemble & en meſme temps avec cette audace & cette reſolution qui ſont naturelles aux Iuifs, ils ne ſortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainſi ils n'attaquerent pas les Romains avec la meſme vigueur qu'ils avoient accoûtumé; & ils les trouverent au contraire mieux préparez qu'auparavant à les recevoir : car ils eſtoient ſi preſſez les vns contre les autres, ſi couverts de leurs armes, & avoient garny de telle ſorte tous leurs travaux qu'il ne reſtoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de laſcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'eſperance de pouvoir élever d'autres terraſſes ſi celles-là eſtoient brûlées, & qu'ils conſideroient comme vne honte inſupportable que le courage fuſt ſurmonté par la ſurpriſe, la valeur par la témerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Iuifs. Ainſi ils arreſterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les bleſſures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la diſcipline des Romains étonnerent ceux qui les ſuivoient dont quelques-vns eſtoient bleſſez; & tous ſe retirerent enſuite en s'accuſant les vns les autres de laſcheté.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour 436.
Antonia: & les Iuifs pour les empeſcher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir ſervir, parce qu'encore qu'ils ſe confiaſſent tellement en leurs murailles qu'ils ne craigniſſent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette reſiſtance faiſant croire aux Romains que les Iuifs ſe défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en eſtoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, ſans que la quantité de traits lancez par les aſſiegez pûſt rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battiſſent ſans ceſſe ils ne pouvoient faire bréche, ils reſolurent d'en venir à la ſappe, & ſe couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Iuifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniaſtreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les vns & les autres à prendre vn peu de repos: & cependant l'endroit du mur ſous lequel Iean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terraſſes des Romains ſe trouvant affoibly des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout ſoudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Iuifs avoient fait vn autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.

437. VN ſi grand accident & ſi impréveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit ſujet d'en attendre. Car les Iuifs qui auroient deu eſtre extremement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout : & la joye des Romains ceſſa bien-toſt lors qu'ils en apperceurent vn autre que Iean avoit fait baſtir derriere. Ils eſpererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aiſément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accés plus facile, qu'à cauſe qu'eſtant nouvellement baſty il ne pouvoit pas tant reſiſter : mais perſonne n'oſoit aller à l'aſſaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient eſperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. COmme Tite n'ignoroit pas ce que le diſcours & l'eſperance peuvent ſur l'eſprit des ſoldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promeſſes ſont quelquefois capables de leur faire non ſeulement oublier le peril, mais auſſi mépriſer la mort, il aſſembla les plus braves de ſon armée, & leur parla en cette
» ſorte : Mes compagnons, il nous ſeroit également honteux que j'euſſe
» beſoin de vous exhorter à vne action dont le peril ne ſeroit pas grand.
» Mais c'eſt vne choſe digne de moy & de vous de vous en propoſer vne
» qui n'eſt pas moins hazardeuſe que glorieuſe. Ainſi tant s'en faut que
» la difficulté qui ſe rencontre en celle-cy vous doive empeſcher de l'en-
» treprendre ; c'eſt au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter,
» puis que la veritable valeur conſiſte à ſurmonter les plus grands obſta-
» cles, & à ne pas craindre de s'expoſer à la mort pour acquerir vne
» reputation immortelle, quand meſme vous ne conſidereriez point les
» recompenſes que doivent attendre de moy ceux qui ſe ſignaleront
» dans vne occaſion ſi importante. Cette conſtance invincible que les
» Iuifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames
» laſches ne doit-elle pas auſſi vous animer ? Quelle honte ſeroit-ce que
» des ſoldats Romains, des ſoldats que je commande, des ſoldats qui
» en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la
» guerre, & qui dans la guerre ſont accoûtumez à toûjours vaincre,
» cedaſſent en courage aux Iuifs lors meſme que nous ſommes ſur le

point

point de terminer vne ſi grande entrepriſe, & qu'il paroiſt viſiblement « que Dieu nous aſſiſte? Car qui ne voit que nos bons ſuccés ſont « des effets de noſtre valeur favoriſée de ſon ſecours; & qu'au contraire « ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent « eſtre attribuez qu'à leur deſeſpoir? Qui peut auſſi mieux faire connoi- « ſtre que Dieu ſe déclare pour nous & regarde ce peuple d'vn œil de « colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à ſoûtenir « vn grand ſiege, la faim les conſume, leurs factions les diviſent, & leurs « murailles tombent d'elles-meſmes ſans qu'il ſoit beſoin de machines « pour y faire bréche? Quelle infamie vous ſeroit-ce donc de témoigner « moins de cœur que ceux ſur qui vous avez tant d'avantages? & quelle « ſeroit voſtre ingratitude envers Dieu ſi vous mépriſiez ſon aſſiſtance? « Quoy! les Iuifs qui ne doivent point avoir de honte d'eſtre vaincus puis « qu'ils ſont accoûtumez à la ſervitude, ne craignent pas pour s'en af- « franchir de mépriſer la mort & de nous attaquer avec tant de hardieſ- « ſe, non par eſperance de nous pouvoir vaincre, mais par generoſité. « Et nous qui avons aſſujetty à noſtre domination preſque toutes les terres « & toutes les mers, & à qui il n'eſt pas moins honteux de ne pas vain- « cre qu'aux autres d'eſtre vaincus, nous attendrons avec vne ſi puiſſante « armée que la famine & la neceſſité achevent d'accabler ces revoltez « ſans oſer rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que « nous ne puiſſions entreprendre ſans grand peril? Nous n'avons qu'à « emporter la fortereſſe Antonia pour eſtre maiſtres de tout le reſte, puis « que ſi aprés l'avoir priſe nous trouvions encore de la reſiſtance, ce « que je ne ſçaurois croire, elle ſeroit ſi petite qu'elle ne meriteroit pas « d'eſtre conſiderée, à cauſe que l'avantage que nous aurions de combattre « de ce lieu ſi élevé qu'il commande tous les autres, donneroit à peine « à nos ennemis le loiſir de reſpirer lors que nous leur tiendrions ainſi « le pied ſur la gorge. Ie ne vous parleray point des loüanges que meri- « tent ceux qui finiſſent leurs jours les armes à la main dans les plus « grands perils de la guerre, & qu'vne gloire immortelle rend toûjours « vivans, meſme aprés leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je « vous diray ſeulement que je ſouhaite qu'vne maladie emporte durant « la paix ces laſches dont les ames & les corps deſcendent enſemble dans « le tombeau. Car qui ne ſçait que ceux qui meurent en combattant « avec vn courage invincible ne ſont pas plûtoſt dégagez de la priſon de « leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les étoiles, « d'où leurs ames heroïques paroiſſent à leurs deſcendans comme des « eſprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le deſir de poſſeder « vn jour vne meſme gloire: Et qu'au contraire les ames de ceux qui « meurent de maladie dans vn lict, quelques tourmens qu'elles ſouf- « frent dans vn autre monde pour eſtre purifiées de leurs taches, ſont « enſevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuelles? Que ſi la « mort eſt inévitable à tous les hommes, & qu'il ſoit ſans doute plus « doux de la recevoir par vn coup d'épée que par vne maladie, quelle « laſcheté peut égaler celle de refuſer à l'vtilité de ſa patrie & à l'accroiſ- « ſement de ſa grandeur vne vie que l'on ne peut éviter de perdre? Vous «

» voyez que je vous ay parlé juſques icy comme ſi donner cet aſſaut » eſtoit courir à vne mort inévitable. Mais il n'y a point de ſi grands » perils qu'vne grande reſolution ne ſoit capable de ſurmonter. La ruine » de ce premier mur nous ouvre déja vn chemin à la victoire: & le ſe- » cond ne ſera pas difficile à emporter, pourveu que vous donniez tous » enſemble d'vne meſme ardeur en vous exhortant & vous ſoûtenant » les vns les autres. Voſtre hardieſſe étonnera les ennemis: & peut-eſtre » réüſſirons-nous ſans grande perte dans vne action ſi glorieuſe, parce » qu'encore que les aſſiegez s'efforcent de repouſſer les premiers qui » iront à l'aſſaut, nous n'aurons pas plûtoſt remporté ſur eux le moindre » avantage, que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous reſi- » ſter. Ie m'engage à recompenſer de telle ſorte le merite de celuy qui » montera le premier ſur la bréche, que ſoit qu'il vive ou qu'il meure » aprés avoir fait vne ſi belle action, il ſera digne d'envie, puis que s'il » la ſurvit il commandera à ceux qui auparavant luy eſtoient égaux; & » que ſi cette bréche devient ſon tombeau il n'y aura point d'honneurs » que je ne rende à ſa memoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'vn Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.

439. QVoy que ces paroles d'vn ſi genereux chef deuſſent inſpirer vne hardieſſe extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait vne telle impreſſion dans les eſprits, que perſonne ne ſe preſenta pour aller à l'aſſaut qu'vn Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine eſtoit ſi peu avantageuſe qu'on ne l'auroit pas ſeulement pris pour eſtre ſoldat. Il eſtoit noir, maigre, de petite taille, & d'vne complexion fort foible: mais ce petit corps eſtoit animé d'vne ſi grande ame qu'il pouvoit paſſer » pour vne perſonne heroïque. Il adreſſa ſa parole à Tite, & luy dit: Ie » m'offre avec joye, Grand Prince, à monter le premier à l'aſſaut pour » executer vos ordres: & je ſouhaite que voſtre bonne fortune ſeconde » mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois » avant que d'avoir pû gagner le haut de la bréche, je ne laiſſerois » pas d'avoir réüſſi dans mon deſſein, puis que je ne m'y propoſe » que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour voſtre ſervice. Aprés avoir ainſi parlé il prit ſon bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teſte, & tenant ſon épée de la main droite monta ſur les ſix heures à l'aſſaut ſuivy d'onze autres qui voulurent imiter ſon courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec vne hardieſſe qui paroiſſoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraſſent ſans ceſſe des dards & des fléches & roulaſſent de groſſes pierres, dont il y en eut qui renverſerent quelques-vns de ceux qui le ſuivoient. Ainſi ſans que rien fuſt capable de l'étonner ny de l'arreſter il monta juſques ſur le haut du mur: & vne valeur ſi prodigieuſe étonna tellement les

aſſiegez, que dans la créance qu'il eſtoit ſuivy de pluſieurs ils abandonnerent la bréche. Quel ſujet n'y a-t-il point d'accuſer dans cette occaſion l'injuſtice de la fortune dont l'envie ſemble prendre plaiſir à traverſer les actions heroïques ? Sabinus aprés avoir ſi glorieuſement executé ſon entrepriſe rencontra vne pierre qui le fit tomber. Le bruit de ſa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il eſtoit ſeul & renverſé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'eſtant capable d'abattre ce grand courage il ſe défendit de telle ſorte à genoux toûjours couvert de ſon bouclier & ſans jamais quitter ſon épée, qu'il bleſſa pluſieurs de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laiſſant plus aſſez de force pour tenir ſon épée ils acheverent de le tuer.

Ainſi le ſuccés répondit à la difficulté de l'entrepriſe, quoy que ſa vertu en meritaſt vn plus heureux. Des onze qui l'avoient ſuivy trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils eſtoient preſque arrivez ſur le haut du mur: & les huit autres furent rapportez bleſſez dans le camp. Cette action ſe paſſa le troiſiéme jour de Iuillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains ſe rendent maiſtres de la fortereſſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Iuifs dans vn combat opiniaſtré durant dix heures.

DEux jours aprés vingt des ſoldats qui eſtoient de garde aux plateformes s'aſſemblerent avec vne enſeigne de la cinquiéme legion & deux cavaliers, prirent vne trompette, & environ la neufiéme heure de la nuit monterent par la ruine du mur ſans faire de bruit juſques à la fortereſſe Antonia. Ils trouverent les ſoldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Eſtant ainſi maiſtres du mur ils firent ſonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains eſtoient en grand nombre furent ſaiſis d'vne telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtoſt avis qu'il aſſembla ce qu'il avoit de troupes auprés de luy, ſe mit à leur teſte, & accompagné de ſes gardes monta par ces meſmes ruines où l'appelloit vn évenement d'vne telle conſequence. Les Iuifs ſurpris par vn ſi ſoudain & ſi grand effort ſe ſauverent les vns dans le Temple, & les autres par la mine que Iean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon ſe réüniſſant enſuite parce qu'ils ſe voyoient perdus ſi les Romains ſe rendoient maiſtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent avec vne vigueur incroyable pour les repouſſer. Il s'alluma donc vn tres-grand combat aux portes de ce lieu ſaint, dont les vns conſideroient la priſe comme leur entiere victoire ; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches eſtant inutiles tant 440.

ils eſtoient proches les vns des autres, ce furieux combat ſe faiſoit à coups d'épée: & parce qu'vn eſpace ſi étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils ſe meſloient ſans pouvoir ſe reconnoiſtre, ny ſe diſcerner par leur langage au milieu d'vn bruit auſſi confus qu'eſtoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre rempliſſoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur ſelon l'avantage ou le deſavantage qu'il avoit. Ainſi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant ſur des corps morts & ſur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour pourſuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que ſelon que l'on contraignoit ſon ennemi de ceder, ou que l'on y eſtoit contraint par luy. Tellement que c'eſtoit vn flux & reflux perpetuel dans la neceſſité où ceux qui eſtoient aux premiers rangs ſe trouvoient de tuer ou d'eſtre tuez, parce que ceux qui les ſuivoient les preſſoient ſi fort qu'il ne reſtoit entre eux aucun intervalle. Le combat ſe maintint avec cette meſme chaleur depuis la neufiéme heure de la nuit juſques à la ſeptiéme heure du jour qui ſont dix heures. Mais enfin la fureur & le deſeſpoir des Iuifs qui voyoient que leur ſalut dépendoit du ſuccés de ce combat, l'emporterent ſur la valeur & ſur l'experience des Romains. Ils creurent ſe devoir contenter de s'eſtre rendus maiſtres de la fortereſſe Antonia, quoy qu'il n'y euſt eu qu'vne partie de leur armée qui ſe fuſt trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur preſque incroyable d'vn Capitaine Romain nommé Iulien.

441. VN Capitaine Romain nommé *Iulien* qui eſtoit de Bithinie, d'vne race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains ſe retirer & aſſez preſſez par les Iuifs partit d'auprés de la tour Antonia & d'auprés de Tite, & ſe jetta au milieu des ennemis avec vne telle hardieſſe que luy ſeul les fit reculer juſques au coin du Temple dans la créance qu'vne force & vne audace ſi extraordinaires ne pouvoient ſe rencontrer dans vne creature mortelle. Ainſi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas ſeulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Iuifs. Mais comme il eſt impoſſible d'éviter ſon malheur il luy en arriva vn qui ne ſe pouvoit prévoir: Car lors qu'il couroit de tous coſtez ſur le pavé comme vn foudre, les clouds dont ſes ſouliers eſtoient ſemez ſelon l'vſage des gens de guerre le firent tomber: & dans cette cheute le bruit de ſes armes fit tourner viſage aux ennemis. Les Romains qui eſtoient dans la fortereſſe Antonia jetterent auſſi-toſt de grands cris par l'apprehenſion qu'ils avoient pour luy: & les Iuifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverſes fois de ſe relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy

pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laiſſa pas d'en bleſſer pluſieurs de ſon épée, parce qu'il ſe paſſa beaucoup de temps avant qu'ils le pûſſent tuer, à cauſe qu'il eſtoit tres-bien armé, & qu'il ſe couvroit la teſte de ſon bouclier. Enfin la quantité de ſang qui couloit des bleſſures qu'il avoit receuës dans les autres parties de ſon corps luy ayant fait perdre ce qui luy reſtoit de force, & perſonne ne ſe trouvant aſſez hardy pour l'aller ſecourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'eſt pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir 442.
ainſi devant ſes yeux & en preſence d'vne partie de ſon armée vn homme d'vne valeur ſi extraordinaire ſans pouvoir le ſecourir quelque deſir qu'il en euſt, à cauſe des obſtacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'vne action ſi illuſtre acquit à Iulien ne fit pas ſeulement honorer ſa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit auſſi admirer des Iuifs. Ils emporterent ſon corps : & ayant encore vne fois pouſſé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui ſe ſignalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyptheus* de la faction de Iean, & *Malachie*, *Iudas* fils de Merton, *Iacob* fils de Soſa chef des Iduméens, & Simon & *Iudas* fils de Iaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la fortereſſe Antonia: & Ioſeph parle encore par ſon ordre à Iean & aux ſiens pour taſcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en ſont touchez.

TIte fit ruiner les fondemens de la fortereſſe Antonia afin de don- 443.
ner vne entrée facile à toute ſon armée; & ayant appris le dix-ſeptiéme jour de Iuillet que le peuple eſtoit extremement affligé de n'avoir pû celebrer la feſte qui porte le nom de Endelechiſme, c'eſt à dire, du briſement des tables, il commanda à Ioſeph de dire vne ſeconde fois à Iean: Que ſi ſa folle paſſion de reſiſter duroit encore il pouvoit « ſortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à vn com- « bat, ſans s'opiniaſtrer davantage à cauſer la ruine de la ville & du « Temple : Qu'il devoit eſtre las de profaner vn lieu ſi ſaint, d'offenſer « Dieu par tant de ſacrileges ; & qu'il luy permettoit de choiſir tels de « ſa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les ſacrifices « qui avoient eſté interrompus. «

Ioſeph enſuite de cet ordre creut ne devoir pas parler ſeulement à Iean: & afin de pouvoir eſtre entendu de pluſieurs il monta ſur vn lieu élevé d'où il leur expoſa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compaſſion de leur patrie, de « détourner vn auſſi grand malheur que ſeroit celuy de voir brûler le Tem- « ple dont le feu eſtoit déja tout proche, & de penſer à rendre à Dieu « les adorations qui luy ſont deuës. «

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'oſa ouvrir la bouche pour témoigner ſa douleur : mais Iean y répondit par des » injures & des maledictions. A quoy il ajoûta : Qu'il ne luy arriveroit » jamais d'apprehender la ruine d'vne ville qui eſtoit à Dieu. Alors Io- » ſeph reprit la parole & dit d'vne voix encore plus forte : L'extrême » ſoin que vous avez de conſerver à Dieu cette ville dans ſa pureté & » d'empeſcher la profanation des choſes ſaintes vous donne ſans doute » vn grand ſujet de vous confier en ſon ſecours, vous qui n'avez point » craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des » vſages profanes les victimes deſtinées pour luy eſtre offertes en ſacri- » fice. Si quelqu'vn vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez » beſoin chaque jour vous le conſidereriez comme vn méchant & com- » me voſtre mortel ennemi : & aprés que vous avez empeſché qu'on ne » rendiſt à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy eſt deu, vous » oſez vous perſuader qu'il vous aſſiſtera dans cette guerre, & rejetter » l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes ſur les Romains qui main- » tiennent encore aujourd'huy l'obſervation de nos loix, & qui veulent » vous obliger à rétablir les ſacrifices que vous avez interrompus. Qui » peut ſans avoir le cœur percé de douleur voir vn ſi étrange & ſi in- » croyable renverſement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font » la guerre, veulent vous empeſcher de continuer à commettre des im- » pietez : & vous, bien que nay Iuif & inſtruit dés voſtre enfance dans » nos ſaintes loix, n'avez point de honte de vous déclarer leur capital » ennemi ? Cette derniere extremité dans laquelle voſtre patrie ſe trouve » reduite n'eſt pas meſme capable de vous toucher de repentir, quoy que » l'exemple de l'vn de nos Rois deuſt ſeul ſuffire pour vous y porter. Car » pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrerent dans la » Iudée avec de ſi grandes forces, Ieconias qui regnoit alors ſortit volon- » tairement de Ieruſalem, & donna pour oſtages ſa mere & pluſieurs » de ſes proches afin d'empeſcher la ruine de la ville, la profanation » des choſes ſaintes, & l'embraſement du Temple ; dont toute noſtre » nation a reconnu luy eſtre ſi redevable que l'on en renouvelle tous » les ans le ſouvenir pour le faire paſſer de ſiecle en ſiecle, afin de ren- » dre immortelle la reconnoiſſance d'vn ſi grand bienfait ? Quoy que vous » ſoyez ſur le bord du précipice vous pouvez neanmoins encore vous » ſauver, puis que je vous aſſure que les Romains vous pardonneront » pourveu que vous ne vous opiniaſtriez pas davantage à vous rendre » indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puiſſiez douter de ma » parole, conſiderez que c'eſt vn Iuif qui la donne, par quel mouve- » ment il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde » d'eſtre ſi malheureux & ſi laſche que d'oublier d'où j'ay tiré ma naiſ- » ſance & l'amour que je ſuis obligé d'avoir pour les loix de mon païs. » Quoy ! au lieu d'eſtre touché de tant de conſiderations vous rentrez » dans vne nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais » j'avoüe que je les merite puis que j'agis contre l'ordre de Dieu, en » exhortant de penſer à leur ſalut ceux que ſa juſtice a condamnez. Car » qui ne ſçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miſerable ville

ſera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'eſtre nais « Iuifs ſouïller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation ? « Et ce temps n'eſt-il pas arrivé, puis que non ſeulement la ville mais « le Temple ſont pleins des corps de ceux que vous avez ſi cruellement « maſſacrez ? Ainſi peut-on douter que Dieu luy-meſme ne ſe joigne aux « Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? « Ioſeph n'en pût dire davantage, parce que ſes larmes & ſes ſanglots étoufferent ſa parole dans ſa bouche. Les Romains eurent compaſſion de ſa douleur, & admirerent ſon amour pour ſa patrie. Mais ſon diſcours ne fit qu'irriter encore davantage Iean & les ſiens, & augmenter le deſir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Ioſeph ſe ſauvent de Ieruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

DE ſi puiſſantes raiſons ne furent pas neanmoins ſans effet. Elles perſuaderent pluſieurs perſonnes de qualité: mais la crainte des corps de garde des factieux en empeſcha vne partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pûſſent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de ſe retirer vers les Romains, entre leſquels eſtoient *Ioſeph* & *Ieſus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Iſmaël qui eut la teſte tranchée à Cyrené, & le quatriéme fils de Mathias qui s'eſtoit ſauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir ſon pere & trois de ſes freres. Pluſieurs autres d'entre la nobleſſe ſe retirerent auſſi avec eux. Tite les receut avec vne extrême bonté: & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec des étrangers d'vne maniere differente de celle de leur païs, il les envoya à Gophna avec promeſſe de leur donner des terres quand la guerre ſeroit finie: & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Ieruſalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir: & cet artifice empeſcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuiſſent comme eux. 444.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Iean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'vne citadelle & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-meſme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.

TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Iuifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Ioſeph afin que le peuple les pûſt voir. Ainſi chacun 445.

eſtant détrompé pluſieurs ſe retirerent encore vers luy; & tous enſemble conjurerent enſuite les factieux avec des ſoûpirs meſlez de larmes de ſauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de ſortir du Temple pour les empeſcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne ſe reſoudroient que par force. Mais ces ſcelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent ſur les portes ſacrées du Temple toutes les machines dont ils ſe ſervoient pour lancer des dards & des pierres. Ainſi on auroit plûtoſt pris ce lieu ſaint pour vne citadelle que pour vn Temple : & la place qui eſtoit au devant pouvoit paſſer pour vn cimetiere tant elle eſtoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas ſeulement en armes dans ces lieux ſaints qui leur devoient eſtre inacceſſibles : ils y entroient meſme ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens ; & ils paſſerent juſques à cet excés de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels ſacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient deu eux-meſmes avoir le cœur percé de douleur ſi les Romains euſſent agy de la meſme ſorte : car il n'y en avoit vn ſeul dans l'armée de Tite qui ne regardaſt le Temple avec reſpect, qui n'adoraſt Dieu à qui il eſtoit conſacré, & qui ne ſouhaitaſt que ces méchans qui le profanoient d'vne maniere ſi horrible ſe repentiſſent avant que la ruine dont il eſtoit menacé fuſt ſans remede. Tite en fut touché d'vne ſi vive douleur qu'en adreſſant luy-meſme ſa parole à Iean & à
» ſes compagnons il leur dit : Impies que vous eſtes, ne ſont-ce pas vos
» anceſtres qui ont environné ce lieu ſaint de baluſtrades afin d'empeſ-
» cher que l'on n'en approche ? Ne ſont-ce pas eux qui ont fait graver
» ſur des colomnes en lettres Grecques & Romaines des défenſes de paſſer
» ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui au-
» roient la hardieſſe de violer cet ordre, quand meſme ils ſeroient Ro-
» mains ? Quelle rage vous porte donc à ſoüiller ce Temple non ſeule-
» ment du ſang des étrangers, mais de ceux de voſtre nation, & à faire
» gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous maſſacrez ? Ie
» prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé
» ce Temple d'vn œil favorable : je dis autrefois : car je ne croy pas qu'il
» y ait maintenant vne ſeule Divinité qui n'en détourne ſa veuë. Ie prens
» à témoin toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez auprés
» de moy, & je vous prens vous-meſmes à témoins, que je n'ay aucune
» part à vne telle profanation ; & que ſi vous voulez ſortir de ce lieu
» ſaint nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la
» moindre inſolence ; mais que malgré meſme que vous en ayez je con-
» ſerveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ſes ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple.

TIte ayant ainſi parlé, & s'eſtant ſervy de Ioſeph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur diſoit, ces factieux au lieu d'eſtre touchez de ſa bonté s'imaginerent que c'eſtoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce diſcours, & devinrent encore plus inſolens. Ainſi ce grand Prince voyant que ces miſerables n'avoient ny compaſſion d'eux-meſmes ny deſir de ſauver le Temple, reſolut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir toute ſon armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choiſit, établit chef ſur eux tous Cerealis; & ſur la neufiéme heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-meſme vouloit ſe trouver à cette action; mais ſes amis & les principaux officiers de ſon armée voyant la grandeur du peril luy repreſenterent pour l'en empeſcher : Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la fortereſſe « Antonia pour donner les ordres, & eſtre juge de la valeur de ceux « qu'il employoit en cette entrepriſe, parce qu'il n'y auroit point d'ef- « forts que l'honneur de combattre ſous ſes yeux ne leur fiſt faire pour « témoigner leur courage. Il ſe rendit à leurs raiſons, & dit à ſes troupes « que la ſeule choſe qui l'arreſtoit eſtoit pour eſtre témoin de leurs « actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ſes mains le pouvoir de « recompenſer & de punir, nuls de ceux qui ſe ſignaleroient dans cette « occaſion ne demeuraſſent ſans recompenſe, ny nuls de ceux qui man- « queroient de cœur ſans chaſtiment. Aprés leur avoir ainſi parlé il leur « commanda de donner, & monta dans vne guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui ſe paſſeroit. 446.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent auſſitoſt aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains ſoûtinrent tres-hardiment l'effort des premiers: & ceux qui venoient enſuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obſcurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animoſité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choſes. Mais vne ſi étrange confuſion eſtoit moins 447.

préjudiciable aux Romains qu'aux Iuifs, parce qu'ils combattoient par troupes, preſſez les vns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & ſe ſervoient pour ſe reconnoiſtre du mot qui leur avoit eſté donné: au lieu que les Iuifs n'obſervoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en ſe retirant; & que prenant ſouvent pour ennemis ceux des leurs qui aprés avoir combattu vouloient ſe rallier à eux, ils en tuerent plus de la ſorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroiſtre chacun ſe reconnoiſſant on commença à combattre avec ordre & à ſe ſervir des traits & des fléches. Les deux partis demeurerent fermes, ſans qu'vn combat auſſi faſcheux que celuy qui s'eſtoit paſſé durant la nuit euſt rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui ſçavoient que Tite avoit les yeux ouverts ſur leurs actions, & conſideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reſte de leur vie s'ils meritoient ſon eſtime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de ſe ſignaler : Et les Iuifs eſtoient animez par l'extremité du peril où ils ſe trouvoient, par l'apprehenſion de voir ruiner le Temple, & par la preſence de Iean, qui exhortoit les vns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec vne vigueur extraordinaire. Ce grand combat ſe paſſa preſque toûjours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez de terrain pour donner lieu ny à vne longue fuite, ny à vne longue pourſuite. La tour Antonia eſtoit comme vn theatre d'où Tite & ceux qui eſtoient avec luy voyant tout ce qui ſe paſſoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils eſtoient pouſſez par les Iuifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dés la neufiéme heure de la nuit, ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire. Pluſieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation: & les Iuifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Iudas fils de Merton & *Simon* fils de Ioſias. Des Iduméens Iacob fils de Soſa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du party de Iean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Iaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la fortereſſe Antonia, & approcher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448. TIte fit ruiner enſuite en ſept jours toute la fortereſſe Antonia juſques dans ſes fondemens ; & s'eſtant ainſi ouvert vn grand eſpace juſques au Temple fit approcher les legions pour attaquer ſa premiere enceinte. Elles commencerent auſſi-toſt à travailler à quatre plateformes: la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le ſeptentrion & le couchant : la ſeconde vers le ſallon qui eſtoit entre les

deux portes du coſté de la biſe : la troiſiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident : & la quatriéme vers le portique qui regardoit le ſeptentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & vne incroyable peine, parce que les Romains eſtoient contraints d'aller chercher des materiaux juſques à cent ſtades de Ieruſalem, & que ne ſe tenant pas aſſez ſur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Iuifs que le deſeſpoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuſcades qu'ils leur dreſſoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par vn exemple de ſeverité empeſche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.

QVelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laiſſer paiſtre, les Iuifs faiſoient des ſorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit ſouvent Tite creut, & il eſtoit vray, qu'on le devoit plûtoſt attribuer à la negligence des ſiens qu'à la valeur des aſſiegez. Ainſi pour les rendre plus ſoigneux à l'avenir par vn exemple de ſeverité & leur conſerver leurs chevaux, il condamna à la mort vn des cavaliers qui avoit perdu le ſien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449.

CHAPITRE XV.

Les Iuifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'aprés vn ſanglant combat. Action preſque incroyable d'vn cavalier Romain nommé Pedanius.

LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux preſſez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, reſolurent d'attaquer les gardes Romaines qui eſtoient ſur la montagne des oliviers, dans l'eſperance de les ſurprendre d'autant plus facilement que c'eſtoit le temps de ſe donner vn peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux raſſemblerent toutes leurs forces pour les repouſſer. Le combat fut tres-ſanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuſes de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la ſcience de la guerre : & l'impetuoſité avec laquelle les Iuifs donnerent eſtoit ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paſſer pour vne fureur. La honte animoit les vns : la neceſſité animoit les autres : car les Romains conſideroient comme vne tache à leur reputation de laiſſer retourner les Iuifs ſans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez juſques dans leur camp : & les Iuifs ne voyoient point de ſalut pour eux qu'en les y forçant. 450.

451. Vn cavalier nommé *Pedanius* fit vne choſe preſque incroyable, car aprés que les aſſiegez eurent eſté mis en fuite & chaſſez dans la vallée il pouſſa ſon cheval à toute bride, & avec vne force & vne adreſſe qui paroiſſent plus qu'humaines enleva en paſſant vn jeune Iuif fort robuſte & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par vn pied, & le porta à Tite comme vn preſent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce priſonnier, parce qu'il eſtoit du nombre de ceux qui s'eſtoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua enſuite tous ſes ſoins à preſſer la conſtruction de ſes terraſſes afin de pouvoir ſe rendre maiſtre du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Iuifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia.

452. LEs Iuifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple eſtoit menacé croiſſoit toûjours, reſolurent d'en ruiner vne partie pour taſcher à ſauver le reſte : de meſme que l'on retranche des membres d'vn corps attaqué de la gangrene pour empeſcher qu'elle ne paſſe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la fortereſſe Antonia du coſté de la biſe & de l'occident, en abattirent enſuite prés de vingt coudées, & furent ainſi les premiers qui travaillerent à la deſtruction de ces ſuperbes ouvrages.

453. Deux jours aprés qui eſtoit le vingt-quatriéme de Iuillet les Romains mirent le feu à cette meſme gallerie. Lors qu'il eut gagné juſques à quatorze coudées les Iuifs en abattirent le comble, & continuerent ainſi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la fortereſſe Antonia, quoy qu'ils euſſent pû s'ils euſſent voulu empeſcher cet embraſement. Ils conſideroient ſans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en ſervir à leur deſſein, & les eſcarmouches ne ceſſoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat ſingulier d'vn Iuif nommé Ionathas contre vn cavalier Romain nommé Pudens.

454. EN ce meſme temps vn Iuif nommé *Ionathas* de petite ſtature, de mauvaiſe mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans ſa naiſſance ny dans ſa fortune, s'avança juſques au ſepulchre du Grand Sacrificateur Iean, d'où il défia inſolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy.

Perſonne ne répondit à ce défy, parce que les vns le mépriſoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans vn combat contre vn homme qui ne deſiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'eſtant égale à celle de ces gens deſeſperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'eſt plûtoſt témerité que valeur, & brutalité que generoſité, de ſe commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut ſans vne grande honte en eſtre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Iuif ne ceſſant point de reprocher aux Romains leur laſcheté avec des termes outrageux, vn cavalier nommé *Pudens* qui eſtoit extremement fier ne le pût ſouffrir davantage : & comme il y a ſujet de croire que le voyant ſi petit il en conceut du mépris, il marcha aſſez inconſiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que ſon imprudence ; il tomba : & ainſi Ionathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne ſe contenta pas d'avoir remporté ſans peril vn tel avantage, il foula ſon corps aux pieds, & tenant de la main droite ſon épée teinte de ſon ſang, & de la gauche ſon bouclier, il faiſoit retentir le bruit de ſes armes, inſultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieuſement les Romains. Vn Capitaine Romain nommé *Priſcus* ne pouvant ſouffrir vne ſi grande inſolence luy tira vne fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva auſſi-toſt vn grand cry tant du coſté des Romains que de celuy des Iuifs ; mais pouſſez par differens mouvemens, & les douleurs d'vne ſi grande playe firent tomber & expirer Ionathas ſur le corps de ſon ennemi par vne juſte punition d'avoir fait trophée d'vn avantage qu'il ne devoit pas à ſa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'vn des portiques du Temple que les Iuifs avoient remply à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume il y en eut vn grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la reſiſtance que ceux qui défendoient le Temple faiſoient aux Romains qui les attaquoient de deſſus leurs plateformes : & le vingt-ſeptiéme jour du meſme mois de Iuillet ils reſolurent de joindre la ruſe à la force. Ils remplirent de bois, de ſoulphre, & de bithume l'eſpace du portique du coſté de l'occident qui eſtoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus témeraires d'entre les Romains les pourſuivirent & prirent des échelles pour eſcalader ce portique ; mais les plus ſages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raiſon qui pûſt obliger les Iuifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'eſcalade, les Iuifs mirent le feu à la matiere qu'ils 455.

avoient préparée à ce deſſein, & l'on vit auſſi-toſt s'élever vne grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'eſtoient que ſpectateurs de ce peril, & de deſeſpoir ceux qui ſe trouverent environnez de tous coſtez par vn ſi ſoudain embrazement. Les vns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville : d'autres ſe précipitoient du coſté de leurs ennemis: d'autres du coſté de ceux de leur party, & tomboient ainſi tout briſez à terre: d'autres eſtoient brûlez avant que de ſe pouvoir jetter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en ſe tuant eux-meſmes: & comme cet embraſement s'étendoit toûjours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils penſoient s'eſtre ſauvez par la fuite s'y trouvoient envelopez.

Quelque grande que fuſt la colere de Tite de ce que ceux qui periſſoient de la ſorte n'eſtoient tombez dans vn tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque ſans en avoir receu l'ordre, ſa compaſſion pour eux eſtoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par ſon incroyable douleur qu'ils eſtoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye expoſé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les ſecourir: & ces preuves de l'affection d'vn ſi grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les ſepultures. Quelques-vns ayant gagné la partie la plus ſpacieuſe de la gallerie ſe garentirent de la violence du feu ; mais ils y furent aſſiegez & tuez par les Iuifs aprés vne longue reſiſtance, ſans qu'vn ſeul ſe pûſt ſauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre précedent. Les Romains mettent le feu à vn autre des portiques du Temple.

456. QVoy que tous ceux qui perirent en cette occaſion témoignaſſent vne extrême grandeur de courage, vn jeune Romain nommé *Longus* ſe ſignala par deſſus les autres. Les Iuifs admirant ſa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à deſcendre ſur la parole qu'ils luy donnoient de luy ſauver la vie. D'vn autre coſté ſon frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir ſa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & aprés avoir élevé ſon épée auſſi haut qu'il pût pour eſtre veu des deux partis il ſe la plongea dans le ſein. Vn autre nommé *Artorius* ſe ſauva par ſon adreſſe. Car ayant appellé vn de ſes compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire ſon heritier s'il le recevoit entre ſes bras lors qu'il ſe jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conſerva la vie à Artorius; mais ſe trouvant accablé d'vn ſi grand poids il tomba & mourut à l'heure-meſme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à ſe mieux tenir ſur leurs gardes pour ne pas

tomber dans les embuſches où ils s'engageoient témerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoiſtre les artifices des Iuifs. Cependant le portique fut brûlé juſques à la tour que Iean avoit fait baſtir ſur les colomnes qui conduiſoient à ce portique, & les Iuifs abatirent le reſte aprés que ceux qui eſtoient montez deſſus eurent eſté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent auſſi le feu au portique qui regar- 457.
doit la biſe, & le brûlerent juſques au coin qui regardoit l'orient, & eſtoit baſty ſur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne la pouvoit regarder ſans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Ieruſalem.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient à l'entour du Temple la fa- 458.
mine faiſoit vn tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle conſumoit eſtoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miſeres qu'elle cauſoit ? Sur le moindre ſoupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans vne maiſon on luy déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour taſcher à ſoûtenir leur vie de ce qu'ils raviſſoient les vns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy meſme aux mourans lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien ; mais par vne inhumanité plus que barbare on les foüilloit pour voir s'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'hommes ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver dequoy ſe raſſaſier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher vne ſeule fois juſques dans tous les recoins d'vne maiſon : ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaſſer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers, & vne poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arreſter à des choſes inanimées pour faire connoiſtre juſques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay vne preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy eſt ſi horrible que comme il paroiſt incroyable je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter ſi je n'en avois pluſieurs témoins, & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne luy eſtoit vne foible conſolation d'en ſupprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable hiſtoire d'vne mere qui tua & mangea dans Ieruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

159. VNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche eſtoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'eſt à dire maiſon d'hyſſope, ſe refugier à Ieruſalem, & s'y trouva aſſiegée. Ces Tyrans ſous la cruauté deſquels cette malheureuſe ville gemiſſoit ne ſe contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux: ils luy prirent auſſi à diverſes fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de ſe voir traiter de la ſorte la mit dans vn tel deſeſpoir, qu'aprés avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuſes qu'elle n'employaſt pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne ſe trouva vn ſeul de ces tygres qui par ſon reſſentiment de tant d'injures, ou par compaſſion pour elle vouluſt luy faire cette grace. Lors qu'elle ſe trouva ainſi reduite à cette derniere extremité de ne pouvoir plus de quelque coſté qu'elle ſe tournaſt eſperer aucun ſecours, la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur luy inſpirerent vne reſolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha ſon fils de ſa mamelle, & luy
» dit : Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur
» d'eſtre nay au milieu de la guerre, de la famine, & des diverſes factions
» qui conſpirent à l'envy à la ruine de noſtre patrie, pour qui te conſer-
» verois-je? Seroit-ce pour eſtre eſclave des Romains, quand meſme ils
» voudroient nous ſauver la vie? Mais la faim ne nous l'oſteroit-elle pas
» avant que nous pûſſions tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui
» nous mettent le pied ſur la gorge ne ſont-ils pas encore plus redou-
» tables & plus cruels ny que les Romains, ny que la faim? Ne vaut-il
» donc pas mieux que tu meures pour me ſervir de nourriture, pour faire
» enrager ces factieux, & pour étonner la poſterité par vne action ſi
» tragique qu'il ne manque que cela ſeul pour combler la meſure des
» maux qui rendent aujourd'huy les Iuifs le plus malheureux peuple qui
» ſoit ſur la terre? Aprés avoir parlé de la ſorte elle tua ſon fils, le fit cuire, en mangea vne partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent auſſi-toſt aprés dans la maiſon de cette Dame, & ayant ſenty l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer ſi elle ne leur montroit ce qu'elle avoit preparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en reſtoit encore vne partie, & leur monſtra enſuite ces pitoyables reſtes du corps de ſon fils. Quoy qu'ils euſſent des cœurs de bronze vne telle veuë leur donna tant d'horreur qu'ils ſembloient eſtre hors d'eux-meſmes. Mais elle dans le tranſport
» où la mettoit ſa fureur leur dit avec vn viſage aſſuré. Ouy c'eſt mon pro-
» pre fils que vous voyez; & c'eſt moy-meſme qui ay trempé mes mains
» dans ſon ſang. Vous pouvez bien en manger puis que j'en ay mangé la premiere.

premiere. Eſtes-vous moins hardis qu'vne femme, & avez-vous plus « de compaſſion qu'vne mere? Que ſi voſtre pieté ne vous permet pas « d'accepter cette victime que je vous offre j'acheveray de la manger. « Ces gens qui n'avoient jamais ſceu juſques alors ce que c'eſtoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fuſt leur avidité de trouver dequoy ſe nourrir ils laiſſerent le reſte de cette déteſtable viande à cette malheureuſe mere. Le bruit d'vne action ſi funeſte ſe répandit auſſi-toſt par toute la ville. L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que ſi chacun en particulier euſt commis vn ſemblable crime : les plus preſſez de la faim ne ſouhaitoient rien tant que d'eſtre promtement délivrez de la vie, & eſtimoient heureux ceux qui eſtoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter vne choſe ſi execrable.

Les Romains apprirent bien-toſt auſſi la nouvelle de cet enfant ſacrifié par ſa propre mere au deſir de ſe conſerver elle-meſme. Quelques-vns ne la pouvoient croire : d'autres eſtoient touchez de compaſſion : mais elle augmenta dans la pluſpart la haine qu'ils avoient déja contre les Iuifs. Tite pour ſe juſtifier devant Dieu ſur ce ſujet proteſta hautement qu'il avoit offert aux Iuifs vne amniſtie generale « de tout le paſſé; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obeïſ- « ſance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient « eſté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Tem- « ple qu'il s'eſtoit efforcé de leur conſerver, ils meritoient d'eſtre reduits « à ſe nourrir d'vne viande ſi déteſtable : mais qu'il enſeveliroit cet hor- « rible crime ſous les ruines de leur capitale, afin que le ſoleil en faiſant « le tour du monde ne fuſt pas obligé de cacher ſes rayons par l'hor- « reur de voir vne ville où les meres ſe nourriſſoient de la chair de leurs « enfans, & où les peres n'eſtoient pas moins coupables qu'elles, puis « que de ſi étranges miſeres ne pouvoient les faire reſoudre à quitter les « armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que conſiderant juſques à quel excés alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'aprés avoir ſouffert des maux dont la ſeule apprehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien pûſt jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-vns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes Tite 460.
fit le huitiéme du mois d'Aouſt mettre ſes beliers en batterie vers les ſallons du Temple exterieur qui eſtoient du coſté de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant ſix jours ſans

pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe édifice eſtoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſoldats taſchoient en meſme-temps d'en ſaper les fondemens du coſté du ſeptentrion, & aprés y avoir travaillé avec vne peine incroyable & rompu les leviers & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils arracherent ſeulement quelques pierres du dehors ſans pouvoir ébranler celles du dedans qui ſoûtenoient toûjours les portes. Ainſi ayant perdu l'eſperance de réüſſir dans cette entrepriſe ils reſolurent d'en venir à l'eſcalade. Les Iuifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empeſcher de planter leurs échelles: mais jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renverſoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui eſtoient déja montez juſques ſur les derniers échelons avant qu'ils pûſſent ſe couvrir de leurs boucliers, & renverſoient meſme des échelles toutes couvertes de ſoldats: ce qui coûta la vie à pluſieurs Romains. Dans vne attaque ſi opiniaſtrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en conſideroient la perte comme vne honte inſupportable, & qu'il n'y eut rien que les Iuifs ne fiſſent pour les conſerver aprés les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maiſtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à ſe retirer. Quelque malheureux que fut ce ſuccés aux aſſiegeans on ne ſçauroit neanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut ſans avoir donné des preuves d'vne valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Iuifs qui continuerent à ſe ſignaler en cette occaſion comme ils avoient fait dans les précedentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'vn des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voyant que ſon deſir de conſerver vn Temple à des étrangers coûtoit la vie à vn ſi grand nombre des ſiens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne juſques aux galleries.

461. *Anan*us natif d'Ammaüs l'vn des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent ſe rendre à Tite ſur l'eſperance qu'enſuite de ce dernier avantage remporté par les Iuifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince ſi ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'eſtoit que la neceſſité qui les portoit à ſe rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie aprés y avoir allumé le feu de la guerre fuſſent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fuſt ſa haine pour eux elle ceda à la profeſſion qu'il faiſoit de garder toûjours religieuſement ſa parole. Ainſi il les laiſſa aller, ſans toutefois les traiter auſſi favorablement que les autres.

Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple: 462.
& cet embraſement n'en avoit pas ſeulement conſumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles eſtoient couvertes, mais il s'eſtoit étendu plus avant, & avoit meſme gagné juſques aux galleries. Les Iuifs furent ſi ſurpris de ſe voir ainſi au milieu des flammes qu'ils demeurerent ſans cœur & ſans force. Vn ſeul ne s'avança pour repouſſer les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme ſi le Temple euſt déja eſté reduit en cendre leur ſtupidité eſtoit telle, qu'au lieu de ſe mettre en peine d'empeſcher le reſte de brûler ils ſe contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embraſement continua de la ſorte durant le reſte du jour & la nuit ſuivante, parce que quelque grand qu'il fuſt il ne pouvoit que peu à peu conſumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple : & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir vn 463.
chemin le long des portiques afin que l'armée pûſt s'avancer plus facilement. Il aſſembla enſuite ſes principaux chefs ; ſçavoir Tybere Alexandre ſon Lieutenant General, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Iulien* Gouverneur de Iudée, outre quelques autres, pour tenir conſeil avec eux ſur la reſolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les vns furent d'avis d'vſer en le ruinant du pouvoir que donne le « droit de la guerre, à cauſe que tandis qu'il ſubſiſteroit les Iuifs qui s'y « raſſembleroient de tous les endroits du monde ſe revolteroient toûjours. « D'autres dirent, que ſi les Iuifs l'abandonnoient ſans vouloir « plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conſerver : mais que « s'ils continuoient à faire la guerre il faloit y mettre le feu, parce que « l'on ne devroit plus alors le conſiderer comme vn Temple, mais com- « me vne citadelle, & que ce ſeroit à eux ſeuls que l'on devroit en attri- « buer la ruine puis qu'ils en auroient eſté la cauſe. Aprés qu'ils eurent « ainſi opiné Tite dit, qu'encore que les Iuifs ſe ſerviſſent du Temple « comme d'vne place de guerre pour continuer dans leur révolte, il « n'eſtoit pas juſte de ſe venger ſur des choſes inanimées des fautes com- « miſes par les hommes, en reduiſant en cendre vn ouvrage dont la « conſervation ſeroit vn ſi grand ornement à l'empire. Perſonne ne « pouvant plus douter alors de ſon ſentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du meſme avis : le conſeil ſe leva, & ce Prince commanda que l'on fiſt repoſer toutes les troupes pour les mettre en eſtat de faire vn plus grand effort lors qu'il en ſeroit beſoin. Il ordonna enſuite

quelques cohortes pour éteindre le feu & faire vn chemin à travers les ruines. Quant aux Iuifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient euë les empeſcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Iuifs font vne ſi furieuſe ſortie ſur vn corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.

464. LE jour ſuivant les Iuifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos ſortirent ſur la ſeconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des aſſiegeans le plus avancé. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur oppoſerent comme vn mur cette forme de tortuë que compoſoient leurs boucliers joints enſemble les vns contre les autres dont ils ſe couvroient. Ils n'auroient pû neanmoins reſiſter long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, ſi Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fuſt allé à leur ſecours avec vn corps de ſa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Iuifs ſi bruſquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, preſque tout le reſte laſcha le pied. Ils revinrent auſſi-toſt aprés au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pouſſerent encore enſuite, & puis furent repouſſez par eux : ce qui continua de la ſorte comme dans vn flux & reflux d'avantages & de deſavantages juſques à la cinquiéme heure du jour que les Iuifs furent enfin contraints de ſe renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore vne autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où vn ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoßible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465. LOrs que Tite ſe fut retiré dans l'Antonia il reſolut d'attaquer le lendemain au matin dixiéme d'Aouſt le Temple avec toute ſon armée : & ainſi on eſtoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis ſi long-temps condamné ce lieu ſaint à eſtre brûlé aprés vne longue revolution d'années, comme il l'avoit eſté autrefois en meſme jour par Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Iuifs eux-meſmes qui furent la premiere cauſe d'vn ſi funeſte embraſement.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en repos : ils firent encore vne autre ſortie ſur les aſſiegeans, & en vinrent aux mains avec

ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les pourſuivirent juſques au Temple.

Alors vn ſoldat ſans en avoir receu aucun ordre & ſans apprehender de commettre vn ſi horrible ſacrilege, mais comme pouſſé par vn mouvement de Dieu, ſe fit ſoûlever par l'vn de ſes compagnons, & jetta par la feneſtre d'or vne piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux baſtimens faits alentour du Temple du coſté du ſeptentrion. Le feu s'y prit auſſi-toſt : & dans vn ſi extréme malheur les Iuifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour taſcher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le deſir de le conſerver. 466.

On en donna promtement avis à Tite qui au retour du combat prenoit vn peu de repos dans ſa tente. Il partit à l'inſtant pour aller faire éteindre le feu : tous ſes chefs le ſuivirent, & les legions aprés eux avec vne confuſion, vn tumulte, & des cris tels que l'on peut ſe l'imaginer lors que dans vne ſurpriſe vne ſi grande armée marche ſans commandement & ſans ordre. Tite crioit de toute ſa force, & faiſoit ſigne de la main pour obliger les ſiens d'éteindre le feu ; mais vn plus grand bruit empeſchoit qu'on ne l'entendiſt, & l'ardeur & la colere dont les ſoldats eſtoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux ſignes qu'il leur faiſoit. Ainſi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuoſité eſtre retenuës ny par ſes ordres ny par ſes menaces : leur ſeule fureur les conduiſoit : ils ſe preſſoient de telle ſorte que pluſieurs eſtoient renverſez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'eſtoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui eſtoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne reſtoit alors aux factieux nulle eſperance de le pouvoir empeſcher. 467.

De quelque coſté qu'on jettaſt les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua vn tres-grand nombre de pauvre peuple qui eſtoit ſans armes & incapable de ſe défendre. Le tour de l'autel eſtoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit aprés les avoir égorgez ſur ce lieu ſaint qui n'eſtoit pas deſtiné à ſacrifier de telles victimes : & des ruiſſeaux de ſang couloient tout le long de ſes degrez. 468.

Tite voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'arreſter la fureur de ſes ſoldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ſes principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva aprés l'avoir conſideré que ſa magnificence & ſa richeſſe ſurpaſſoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmy les nations étrangeres, & que tout ce que les Iuifs en diſoient, quoy qu'il paruſt incroyable, n'ajoûtoit rien à la verité. 469.

Lors qu'il vit que le feu n'eſtoit pas encore arrivé juſques-là, mais conſumoit ſeulement ce qui eſtoit alentour du Temple, il creut comme il eſtoit vray, que l'on pourroit encore le conſerver, pria luy-meſme les ſoldats d'éteindre le feu, & commanda à vn Capitaine nommé *Liberalis* l'vn de ſes gardes de fraper à coups de baſton ceux qui refuſeroient de luy obeïr. Mais ny la crainte du chaſtiment, ny leur reſpect pour leur Prince ne pûrent empeſcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Iuifs : quelques-vns meſme eſtoient pouſſez par l'eſperance de trouver ces lieux ſaints tout pleins de richeſſes, parce qu'ils voyoient que les portes eſtoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empeſcher l'embraſement, vn des ſoldats qui eſtoient entrez avoit déja mis le feu à la porte. Il s'éleva auſſi-toſt au dedans vne grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de ſe retirer, ſans que nul de ceux qui eſtoient dehors ſe miſſent en devoir de l'éteindre. Ainſi ce ſaint & ſuperbe Temple fut brûlé quoy que Tite pûſt faire pour l'empeſcher

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470. QVoy que l'on ne puiſſe apprendre ſans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais eſté dans le monde, tant à cauſe de ſa ſtructure, de ſa magnificence, & de ſa richeſſe, que de ſa ſainteté qui eſtoit comme le comble de ſa gloire, il y a neanmoins ſujet de s'en conſoler en conſiderant que cette meſme neceſſité inévitable de finir qui aprés vn certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage ſous le ſoleil dont la durée ſoit perpetuelle. Mais on ne ſçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple ſoit arrivée au meſme mois & au meſme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce ſecond embraſement arriva en la ſeconde année du regne de Veſpaſien onze cens trente ans ſept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement baſty; & ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebaſtir en la ſeconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'hiſtoire des Iuifs chiffre 441.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'vn ſpectacle ſi affreux. Les factieux font vn tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.

471. LOrs que le feu devoroit ainſi ce ſuperbe Temple les ſoldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne

pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité : les vieillards auſſi-bien que les enfans, & les preſtres comme les laïques paſſoient par le tranchant de l'épée : tous ſe trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'eſtoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de ſe défendre juſques à la derniere extremité : les gemiſſemens des mourans ſe meſloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toûjours plus avant ; & l'embraſement d'vn ſi grand édifice joint à la hauteur de ſon aſſiete faiſoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville eſtoit en feu.

On ne ſçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentiſſoit de toutes parts. Car quel n'eſtoit pas celuy que faiſoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui ſe voyoient environnez de tous coſtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faiſoit point ce pauvre peuple qui ſe trouvant alors dans le Temple eſtoit dans vne telle frayeur qu'il ſe jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuſes ne pouſſoit point juſques au ciel la multitude de ceux qui de deſſus la montagne oppoſée au Temple voyoient vn ſpectacle ſi affreux ? Ceux meſme que la faim avoit reduits à vne telle extremité que la mort eſtoit preſte à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embraſement du Temple raſſembloient tout ce qui leur reſtoit de force pour déplorer vn ſi étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui eſt au delà du Iourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fuſt, les maux qui le cauſoient l'eſtoient encore davantage. Ce feu qui devoroit le Temple eſtoit ſi grand & ſi violent qu'il ſembloit que la montagne meſme ſur laquelle il eſtoit aſſis brûlaſt juſques dans ſes fondemens. Le ſang couloit en telle abondance qu'il paroiſſoit diſputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui eſtoient tuez ſurpaſſoit celuy de ceux qui les ſacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre eſtoit couverte de corps morts ; & les ſoldats marchoient deſſus pour pourſuivre par vn chemin ſi effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent vn ſi grand effort qu'ils pouſſerent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'vne quantité incroyable de richeſſes.

QVelques-vns des Sacrificateurs ſe ſervirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui eſtoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs ſieges qui en eſtoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le 472.

feu les gagnoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque temps. *Meïrus* fils de Belga & *Ioseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la mesme fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

473. Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour: & ainsi ils furent brûlez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'vne quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Iuifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

474. Il ne restoit plus hors du Temple qu'vne gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les vns furent brûlez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il ne s'en sauva pas vn seul.

CHAPITRE XXX.

Vn Imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

475. VN faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'vn tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Iuifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy.

IE rapporteray icy quelques-vns de ces ſignes & de ces prédictions. 476.
Vne Comete qui avoit la figure d'vne épée parut ſur Ieruſalem durant vne année entiere.

Avant que la guerre fuſt commencée le peuple s'eſtant aſſemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la feſte de Paſques, on vit en la neufiéme heure de la nuit durant vne demie heure alentour de l'autel & du Temple vne ſi grande lumiere que l'on auroit creu qu'il eſtoit jour. Les ignorans l'attribuerent à vn bon augure: mais ceux qui eſtoient inſtruits dans les choſes ſaintes le conſidererent comme vn préſage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette meſme feſte vne vache que l'on menoit pour eſtre ſacrifiée fit vn agneau au milieu du Temple.

Environ la ſixiéme heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui eſtoit d'airain & ſi peſante que vingt hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-meſme, quoy qu'elle fuſt fermée avec de groſſes ſerrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeuïl fait d'vne ſeule pierre. Les gardes du Temple en donnerent auſſi-toſt avis au Magiſtrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à vn bon ſigne, diſant que c'eſtoit vne marque que Dieu ouvroit en leur faveur ſes mains liberales pour les combler de toutes ſortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple ſe ruineroit par luy-meſme, & que l'ouverture de ſes portes eſtoit le préſage le plus favorable que les Romains pûſſent ſoûhaiter.

Vn peu aprés la feſte il arriva le vingt-ſeptiéme jour de May vne choſe que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la priſt pour vne fable, ſi des perſonnes qui l'ont veuë n'eſtoient encore vivantes, & ſi les malheurs qui l'ont ſuivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du ſoleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverſer les nuës & ſe répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feſte de la Pentecoſte les Sacrificateurs eſtant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin ſervice ils entendirent du bruit, & auſſi-toſt aprés vne voix qui repeta par pluſieurs fois: Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Ieruſalem eſtoit encore dans vne profonde paix & dans l'abondance, Ieſus fils d'Ananus qui n'eſtoit qu'vn ſimple païſan eſtant venu à la feſte des Tabernacles qui ſe celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria: Voix du coſté de l'orient: voix du coſté de l'occident: voix « du coſté des quatre vents: voix contre Ieruſalem & contre le Temple: « voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées: voix contre «

» tout le peuple. Et il ne ceſſoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la meſme choſe. Quelques perſonnes de qualité ne pouvant ſouffrir des paroles d'vn ſi mauvais préſage le firent prendre & extremement foüetter, ſans qu'il diſt vne ſeule parole pour ſe défendre ny pour ſe plaindre d'vn ſi rude traitement, & il repetoit toûjours les meſmes mots. Alors les Magiſtrats croyant, comme il eſtoit vray, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Iudée. Il le fit battre de verges juſques à le mettre tout en ſang; & cela meſme ne pût tirer de luy vne ſeule priere ny vne ſeule larme: mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'vne voix plaintive & lamentable:
» Malheur, malheur ſur Ieruſalem. Et quand Albinus luy demanda qui il eſtoit, d'où il eſtoit, & ce qui le faiſoit parler de la ſorte, il ne luy répondit rien. Ainſi il le renvoya comme vn foû: & on ne le vit parler à perſonne juſques à ce que la guerre commença. Il repetoit ſeulement ſans ceſſe ces meſmes mots: Malheur, malheur ſur Ieruſalem, ſans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ſes paroles ſe reduiſoient à vn ſi triſte préſage, & il les proferoit d'vne voix plus forte dans les jours de feſte. Il continua d'en vſer ainſi durant ſept ans cinq mois ſans aucune intermiſſion, & ſans que ſa voix en fuſt ny affoiblie ny enroüée. Quand Ieruſalem fut aſſiegée on vit l'effet de ſes prédictions; & faiſant alors le tour des murailles de la ville il ſe mit encore à crier: Malheur, malheur ſur la ville: malheur ſur le peuple: malheur ſur le Temple: à quoy ayant ajoûté, & malheur ſur moy, vne pierre pouſſée par vne machine le porta par terre, & il rendit l'eſprit en proferant ces meſmes mots.

Que ſi l'on veut conſiderer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne periſſent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne ſe ſerve pour procurer leur ſalut, & leur faire connoiſtre par divers ſignes ce qu'ils doivent faire. Ainſi les Iuifs aprés la priſe de la fortereſſe Antonia reduiſirent le Temple à vn quarré, quoy qu'ils ne pûſſent ignorer qu'il eſt écrit dans les livres ſaints que la ville & le Temple ſeroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuſe guerre fut l'ambiguité d'vn autre paſſage de la meſme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là vn homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & pluſieurs meſme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Veſpaſien qui fut creé Empereur lors qu'il eſtoit dans la Iudée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaiſie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477. QVand les factieux ſe furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu ſaint & tous les baſtimens d'alentour

brûloient encore, & aprés avoir offert des ſacrifices à Dieu ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

Imperator eſtoit alors vn titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avãtage ſur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours: & Tite les envoye au ſupplice.

VN jeune enfant qui eſtoit ſur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y eſtoient retirez ſe trouvant preſſé d'vne extrême ſoif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compaſſion qu'ils eurent de ſon âge & de ſon beſoin. Il deſcendit: & aprés qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau ſa bouteille, & s'enfuit ſi viſte pour retourner vers les ſiens que nul des ſoldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainſi il falut qu'ils ſe contentaſſent de luy reprocher ſa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accuſoient injuſtement, puis qu'il ne leur avoit point promis de « 478.
demeurer avec eux; mais ſeulement de les aller trouver pour prendre «
de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conſe- «
quent manqué de parole. Cette réponſe qui ſurpaſſoit ſon âge fit ad- «
mirer ſa fineſſe par ceux-meſmes qu'il avoit trompez. «

Aprés que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours ſur ce mur 479.
la faim les contraignit de deſcendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir re- «
cours à ſa clemence eſtoit paſſé, puis que ce qui le portoit à leur vou- «
loir faire grace ne ſubſiſtoit plus, & qu'il eſtoit juſte que les Sacrifi- «
cateurs periſſent avec le Temple. Ainſi il commanda qu'on les menaſt «
au ſupplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Iean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SImon & Iean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé ſur 480.
ceux de leur propre nation vne ſi horrible tyrannie, ſe voyant ſans eſperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils eſtoient environnez de tous coſtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'eſtant naturellement tres-doux il deſiroit d'empeſcher la ruine de la ville, qu'à cauſe que ſes amis le luy conſeillerent dans la créance que ces méchans ſeroient plus ſages à l'avenir. Ce Prince ſe tint debout hors du Temple du coſté de l'occident à l'endroit où eſtoient des portes pour entrer dans la gallerie, &

vn pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont eſtoit entre Tite & les factieux : & il ſe trouva de part & d'autre vn grand nombre de gens de guerre. On remarquoit ſur le viſage des Iuifs qui eſtoient alentour de Simon & de Iean l'agitation d'eſprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle ſorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux ſiens de ſuſpendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de ſa victoire commença le premier de parler à ces
» factieux par vn truchement. N'eſtes-vous point las, leur dit-il, de tant
» de maux ſoufferts par voſtre patrie, vous qui ſans conſiderer nos forces
» & voſtre foibleſſe cauſez par vne fureur aveugle & vne folie ſans égale
» la ruine de voſtre peuple, de voſtre ville, de voſtre Temple, & qui
» eſtes tout preſts de perir vous-meſmes avec eux ? Depuis que Pompée
» eut pris Ieruſalem d'aſſaut vous n'avez point ceſſé de vous ſoûlever &
» en eſtes enfin venus juſques à déclarer aux Romains vne guerre ou-
» verte. Surquoy avez-vous donc pû vous fonder pour former vne ſi
» hardie entrepriſe ? Eſt-ce ſur voſtre multitude ? Mais vne petite partie
» des troupes Romaines a eſté capable de vous reſiſter. Eſt-ce ſur vn
» ſecours étranger ? Mais quelle nation ne nous eſt point aſſujettie &
» oſeroit prendre voſtre party contre nous ? Eſt-ce ſur ce que vous eſtes
» ſi robuſtes ? Mais les Allemans nous obeïſſent. Eſt-ce ſur la force
» de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui
» eſt le plus puiſſant de tous les rempars ont-ils pû ſoûtenir l'effort de
» nos armes ? Eſt-ce ſur le courage, ſur la conduite, & ſur l'adreſſe de
» vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ?
» Comme ce n'a donc pû eſtre par aucune de ces raiſons que vous vous
» eſtes engagez dans vn deſſein ſi témeraire, on ne ſçauroit attribuer
» voſtre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous
» avons donné des terres à poſſeder : nous avons établi ſur vous des Rois
» de voſtre nation : nous ne vous avons point troublez dans l'obſerva-
» tion de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté non
» ſeulement entre vous, mais auſſi avec les autres peuples : & ce qui eſt
» encore beaucoup plus conſiderable, nous ne vous avons point em-
» peſchez de lever des contributions pour les employer au ſervice de
» Dieu, & de luy offrir des dons dans voſtre Temple. Mais quoy que
» comblez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous comme ſi
» nous ne vous avions laiſſé enrichir que pour vous donner plus de
» moyen de nous faire la guerre ; & plus méchans que les plus méchans
» de tous les ſerpens vous répandez voſtre venin ſur ceux à qui vous
» eſtes redevables de tant de graces. Voſtre mépris de la molleſſe de
» Neron vous fit oublier le repos dont vous joüiſſiez pour concevoir
» des eſperances criminelles & former des deſſeins extravagans. Nean-
» moins lors que mon pere vint dans la Iudée il n'avoit pas reſolu de
» vous punir de voſtre revolte contre Ceſtius, & vouloit ſeulement vous
» ramener par la douceur à voſtre devoir. Car ſi ſon deſſein euſt eſté de
» détruire voſtre nation il auroit commencé par prendre & ruiner cette
» ville ; au lieu qu'il ſe contenta de faire ſentir l'effort de ſes armes à la

Galilée & aux provinces voiſines afin de vous donner le loiſir de vous « repentir. Mais ſa bonté paſſa pour foibleſſe dans voſtre eſprit & ne « fit qu'augmenter voſtre audace. Aprés la mort de Neron vous devin- « ſtes encore plus inſolens & plus hardis par l'eſperance de profiter des « troubles arrivez dans l'empire. Nous ne fuſmes pas plûtoſt partis mon « pere & moy pour paſſer en Egypte que vous priſtes le temps de no- « ſtre abſence pour vous préparer à la guerre ; & quelques preuves que « nous vous euſſions données de noſtre douceur & de noſtre humanité « dans le gouvernement de ces provinces, vous n'euſtes point de honte « de nous vouloir traverſer lors que mon pere fut déclaré Empereur & « moy Ceſar. Vous avez meſme paſſé plus avant : car aprés que par vn « conſentement general nous demeuraſmes paiſibles poſſeſſeurs de l'em- « pire, & que dans cet heureux calme tous les autres peuples nous en- « voyerent des Ambaſſadeurs pour nous témoigner leur joye, vous « continuaſtes à vous déclarer nos ennemis : vous envoyaſtes juſques à « l'Eufrate pour en tirer du ſecours dans voſtre revolte : vous fiſtes de « nouvelles fortifications, & formaſtes de nouvelles factions : vos tyrans « en vinrent meſme juſques à vne guerre civile pour ſçavoir qui demeu- « reroit le maiſtre ; & enfin vous n'avez rien oublié de ce que les « plus ſcelerats de tous les hommes pouvoient entreprendre & executer : « Quand pour punir vne rebellion jointe à tant d'ingratitude & tant de « crimes mon pere m'envoya aſſieger cette ville avec des ordres qu'il « ne pouvoit ſans douleur ſe voir obligé de me donner, j'appris avec « joye que le peuple deſiroit la paix : & avant que d'en venir à la guerre « je vous exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter je vous « ay long-temps épargnez : I'ay promis ſeureté à tous ceux qui ſe reti- « reroient vers moy, & leur ay inviolablement gardé ma parole : I'ay « pardonné à pluſieurs priſonniers, & puny ſeulement ceux qui les pouſ- « ſoient à la guerre : je ne me ſuis ſervy qu'à l'extremité de mes machi- « nes : j'ay moderé l'ardeur de mes ſoldats pour ſauver la vie à pluſieurs de « vous : je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous aye enſuite « encore exhortez à la paix, agiſſant ainſi quoy que victorieux de meſme « que ſi j'euſſe eſté vaincu : Lors que je me ſuis trouvé proche du Tem- « ple, au lieu de me ſervir pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le « droit de la guerre, je vous ay conjurez de le conſerver & permis d'en « ſortir en toute aſſurance pour en venir ailleurs à vn combat ſi vous aviez « tant d'amour pour la guerre. Vous avez mépriſé toutes ces graces que « je vous ay faites : vous avez vous-meſmes mis le feu au Temple ; & vous « voulez maintenant parlementer avec moy comme s'il eſtoit encore en « voſtre pouvoir de conſerver ce que voſtre impieté n'a point apprehen- « dé de détruire, & comme ſi la ruine de ce Temple ne vous rendoit » point indignes de tout pardon. Vous oſez meſme dans vne telle extre- « mité & lors que vous feignez de venir en eſtat de ſupplians vous preſen- « ter devant moy en armes. Sur quoy donc, miſerables que vous eſtes, « vous fondez-vous pour eſtre ſi audacieux ? La guerre, la famine, & « vos horribles cruautez ont fait perir tout voſtre peuple : le Temple n'eſt « plus : la ville eſt à moy : voſtre vie eſt entre mes mains : & vous vous «

» imaginerez aprés cela qu'il dépend de vous de la finir par vne mort ho-
» norable. Mais je ne daigne pas m'arreſter davantage à confondre voſtre
» folie. Quittez les armes : abandonnez-vous à ma diſcretion : je vous
» accorde la vie ; & me reſerve le reſte pour en vſer comme vn bon
» maiſtre qui ne punit qu'à regret les crimes meſme les plus irremiſſibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient ſe rendre à luy quoy
» qu'il leur donnaſt ſa parole, parce qu'ils s'eſtoient engagez avec
» ſerment à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permiſſion
» de ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le
» deſert & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir ſans colere des gens
que l'on pouvoit dire eſtre déja ſes priſonniers avoir la hardieſſe de luy
propoſer des conditions comme s'ils euſſent eſté victorieux. Il leur fit
» déclarer par vn heraut que quand meſme ils ſe voudroient rendre à
» diſcretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonneroit à vn ſeul ;
» & qu'ils n'avoient qu'à ſe bien défendre pour ſe ſauver s'ils le pou-
» voient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna enſuite la ville au pillage à ſes ſoldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'vſerent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le treſor des chartres, le palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la juſtice, & le lieu nommé Ophla. Cet embraſement gagna juſques au palais de la Reine Helene baſty ſur le milieu de la montagne d'Acra, & conſumoit avec les maiſons les corps morts dont les ruës de la ville eſtoient toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.

483. CE meſme jour les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſupplierent Tite d'agréer qu'ils ſe rendiſſent à luy : & ſa bonté s'oppoſant à ſa colere il ne pût le leur refuſer. Ils les fit tous mettre ſous ſeure garde, & mena enſuite les fils & les parens de ce Prince priſonniers à Rome pour les retenir en oſtage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.

484. LEs factieux ſe retirerent dans le palais où pluſieurs avoient porté leur bien parce que c'eſtoit vn lieu fort, en chaſſerent les

Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y eſtoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y eſtoit, & prirent deux ſoldats Romains, l'vn cavalier, l'autre fantaſſin. Ils tuerent ce dernier, & traiſnerent ſon corps par toute la ville comme s'ils ſe fuſſent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, ſur ce qu'il leur dit qu'il avoit vn avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'vn de ſes capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier aprés luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teſte: & lors que l'on avoit déja tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & ſe ſauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en ſe laiſſant prendre vif il avoit fait vne action indigne d'vn Romain, il le fit deſarmer & le caſſa: ce qui eſt pour vn homme de cœur vne peine plus inſupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Ioſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautez.

LE jour ſuivant les Romains chaſſerent les factieux de la baſſe ville & brûlerent tout juſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaiſir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car ils eſtoient ſi éloignez de ſe repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'eſtoient pas moins inſolens dans l'extremité où ils ſe trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû eſtre dans la plus grande proſperité. Ils regardoient brûler la ville ſans s'en émouvoir, & diſoient qu'ils attendoient la mort avec joye, parce que tout le peuple eſtant pery, le Temple reduit en cendres, & la ville conſumée par le feu, il ne reſtoit rien dont leurs ennemis pûſſent joüir aprés leur victoire. 485.

Les choſes eſtant en cet eſtat il n'y eut rien que Ioſeph ne fiſt pour taſcher à ſauver les triſtes reliques de cette miſerable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penſer à leur ſalut : mais ils ſe moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de ſe rendre aux Romains, parce qu'ils s'eſtoient engagez par ſerment à ne le faire jamais : ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils eſtoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils eſtoient ſi accoûtumez aux meurtres qu'ils ne reſpiroient que le carnage. Ils ſe répandirent par toute la ville, & ſe cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainſi pluſieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arreſter, parce qu'ils eſtoient ſi foibles qu'ils ne pouvoient preſque plus ſe 486.

ſoûtenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne paruſt plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faiſoit ſouffrir. Ainſi quoy qu'ils n'eſperaſſent point de miſericorde des Romains ils ne laiſſoient pas de taſcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'expoſer à la fureur de ces tygres ſi alterez de leur ſang. Il n'y avoit vn ſeul lieu dans toute la ville qui ne fuſt plein de corps morts, & ne fiſt voir juſques à quel excés la famine & la rage de ces factieux avoient porté la miſere incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

487. LA ſeule eſperance qui reſtoit à ces méchans qui avoient exercé vne ſi cruelle tyrannie eſtoit de ſe cacher dans les égouts juſques à ce que les Romains ſe fuſſent retirez aprés la ruine entiere de la ville, & d'en ſortir alors ſans rien craindre. Dans cette reſolution qui n'eſtoit qu'vn beau ſonge puis qu'ils ne pouvoient ſe dérober à la juſtice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous coſtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & maſſacroient & dépoüilloient ceux qui pour éviter d'eſtre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux ſous-terrains. Leur faim cependant eſtoit ſi grande qu'ils devoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fuſt tout ſoüillé de ſang; & je ne doute point que ſi le ſiege euſt duré davantage leur inhumanité n'euſt paſſé juſques à manger meſme de la chair de ceux qu'ils maſſacroient, puis que déja ils s'entretuoient ſur les conteſtations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer vne partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent vn grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

488. TIte voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute ſans élever des cavaliers à cauſe de l'avantage de ſon aſſiete qui la rendoit de tous coſtez inacceſſible, il partagea ce travail entre ſes ſoldats le vingtiéme du mois d'Aouſt; & ce n'eſtoit pas vne entrepriſe peu difficile à cauſe que l'on avoit, comme je l'ay dit, conſumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'eſtoit trouvé à cent ſtades de la ville. Les quatre legions furent employées du coſté de la ville qui regardoit l'occident à l'oppoſite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la

la gallerie qui eſtoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait conſtruire lors qu'il faiſoit la guerre à Iean.

Cependant les chefs des Iduméens s'aſſemblerent ſecretement, & 489.
aprés avoir tenu conſeil reſolurent de ſe rendre. Ils envoyerent enſuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvaſt qu'ils recouroient bien tard à ſa clemence, neanmoins ſe perſuadant que Simon & Iean ne reſiſteroient pas davantage lors qu'ils ſe verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faiſoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promeſſe de leur pardonner. Sur cette aſſurance ils ſe préparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur deſſein fit mourir à l'heure-meſme ces cinq députez, mettre leurs chefs en priſon, dont Iacob fils de Soſa eſtoit le principal; & bien qu'il creuſt que le reſte n'ayant plus perſonne pour leur commander ſeroit incapable de rien entreprendre, il ne laiſſa pas de les faire ſoigneuſement obſerver. Il ne pût toutefois les empeſcher de s'enfuir : & quoy qu'il en fiſt tuer pluſieurs il s'en ſauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les ſoldats laſſez de tuer ne penſoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple reſté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fuſt en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnaſſent à vil prix, il ſe trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinſſent ſans amener leurs familles: mais il ne laiſſoit pas de les recevoir encore qu'ils vinſſent ſeuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainſi vne grande multitude fut venduë; & il permit à plus de quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Vn Sacrificateur, & le Garde du treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple.

VN Sacrificateur nommé *Ieſus* fils de Thebuth à qui Tite avoit 490.
promis de ſauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des treſors du Temple, ſortit & donna de deſſus le mur de ce lieu ſaint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vaſes d'or maſſif & fort peſans, comme auſſi des voiles, des habits ſacerdotaux, des pierres précieuſes, & pluſieurs vaiſſeaux propres pour les ſacrifices.

On prit en ce meſme-temps *Phinées* Garde du treſor: & il découvrit 491.
le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate deſtinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la caſſe & d'autres matieres odoriferantes dont on compoſoit les parfums que l'on brûloit ſur l'autel des

encenſemens. Il donna auſſi pluſieurs autres choſes de grand prix, tant des preſens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple: & cette conſideration fit qu'encore qu'il euſt eſté pris de force on le traita comme s'il ſe fuſt rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers vn pan du mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Iean & les autres factieux entrent dans vn tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phaſaël, & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine: & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font vn horrible carnage & brûlent la ville.

492. DIx jours aprés que les cavaliers eurent eſté commencez on les acheva le ſeptiéme jour de Septembre, & les Romains planterent deſſus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute eſperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Pluſieurs abandonnerent les murs pour ſe retirer ſur la montagne d'Acra, ou dans les égouts: mais les plus déterminez s'oppoſerent à ceux qui faiſoient avancer les beliers. Les Romains ne les ſurpaſſoient pas ſeulement en nombre & en force, mais leur proſperité leur enfloit le cœur: au lieu que les Iuifs eſtoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber vn pan de mur & fait bréche à quelques-vnes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Iean furent ſaiſis d'vne telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'eſtoit ils ne penſerent qu'à s'enfuir avant meſme que les Romains fuſſent venus juſques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies ſe convertit tout d'vn coup en vne telle épouvante que quelque méchans qu'ils fuſſent on ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion d'vn ſi étrange changement. Ils voulurent pour ſe ſauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais ſe trouvant abandonnez de ceux meſme qui leur eſtoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choſes qui ne ſont point, les vns leur venoient dire que tout le mur du coſté de l'occident avoit eſté renverſé; d'autres que les Romains eſtoient déja entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'eſtoient rendus maiſtres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle ſorte leur étonnement que ſe jettant le viſage contre terre ils ſe reprochoient leur folie, & comme s'ils euſſent eſté frapez d'vn coup de foudre ils demeurerent immobiles ſans ſçavoir quel conſeil prendre.

493. On vit clairement alors vn effet de la puiſſance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où eſtoient ces Tyrans fit qu'ils ſe priverent eux-meſmes du plus grand avantage qui leur reſtoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender

que la famine. Ainſi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent ſi heureux que de ſe rendre maiſtres ſans peine de ces trois admirables tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force eſtoit ſi extraordinaire qu'ils les euſſent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Aprés donc que Simon & Iean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en euſt chaſſez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; ou aprés avoir repris haleine & eſtre vn peu revenus de leur frayeur ils attaquerent le nouveau mur; mais non pas avec aſſez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient ſoufferts avoient diminué leurs forces. Ainſi ils furent repouſſez, & s'en allerent qui d'vn coſté, qui d'vn autre.

Les Romains ſe voyant alors maiſtres de ces tours planterent leurs drapeaux deſſus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient ſoufferts dans cette guerre leur faiſoient goûter avec encore plus de plaiſir le bonheur de l'avoir ſi glorieuſement achevée. Mais ayant ainſi gagné ſans reſiſtance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en reſtaſt point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les ſoldats répandus dans toute la ville tuoient ſans diſtinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maiſons avec les perſonnes qui s'y eſtoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-vnes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'vn tel ſpectacle les en faiſoit ſortir les mains vuides. Mais ce qui ſembloit les toucher de quelque compaſſion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entaſſez les vns ſur les autres eſtoit ſi grand qu'il bouchoit les avenuës des ruës, & le ſang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en pluſieurs endroits. Le meurtre ceſſoit ſur le ſoir, & l'embraſement augmentoit la nuit. 494.

Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Ieruſalem fut ainſi brûlée aprés avoir ſouffert autant de maux durant le ſiege que ſon bonheur & ſon éclat depuis ſa fondation avoient eſté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans vn tel comble de malheurs cette miſerable ville n'eſt en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le ſein de leur mere ont eſté la cauſe de ſa ruine. 495.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Ieruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phaſaël, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte.

496. TIte eſtant entré dans la ville en admira entre autres choſes les fortifications, & ne pût voir ſans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient eſté ſi imprudens que d'abandonner. Aprés avoir conſideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art » elles avoient eſté jointes enſemble, il s'écria: Il paroiſt bien que Dieu » a combattu pour nous & a chaſſé les Iuifs de ces tours, puis qu'il n'y » avoit point de forces humaines ny de machines qui fuſſent capables de » les y forcer. Il dit pluſieurs choſes à ſes amis ſur ce ſujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient priſonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reſte, & conſerva ſeulement ces ſuperbes tours pour ſervir de monument à la poſterité du bonheur ſans lequel il luy auroit eſté impoſſible de s'en rendre maiſtre.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des priſonniers.

497. COmme les Romains eſtoient las de tuer & qu'il reſtoit encore vne grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire paſſer au fil de l'épée que ceux qui ſe mettroient en défenſe. Mais les ſoldats ne laiſſerent pas de tuer contre ſon ordre les vieillards & les plus débiles. Ils garderent ſeulement ceux qui eſtoient vigoureux & capables de ſervir, & les enfermerent dans le Temple deſtiné pour les femmes. Tite en donna le ſoin à l'vn de ſes affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux ſelon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les ſeditieux qui s'accuſoient les vns les autres; reſerva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robuſtes, & les mieux faits; envoya enchaiſnez en Egypte ceux qui eſtoient au deſſus de dix-ſept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en diſtribua vn grand nombre par les provinces pour ſervir à des ſpectacles de gladiateurs & de combats contre des beſtes. Quant à ceux qui eſtoient au deſſous de dix-ſept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainſi de ces miſerables captifs onze mille moururent; les vns parce que leurs gardes qui les haïſſoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cauſe qu'ils le refuſoient par le dégouſt qu'ils avoient de vivre, & auſſi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de perſonnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Iuifs faits priſonniers durant cete guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Ieruſalem.

LE nombre de ceux qui furent faits priſonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-ſept mille : & le ſiege de Ieruſalem coûta la vie à onze cens mille, dont la pluſpart quoy que Iuifs de nation n'eſtoient pas nais dans la Iudée, mais y eſtoient venus de toutes les provinces pour ſolemniſer la feſte de Paſque, & s'eſtoient ainſi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peſte s'y mit, & fut bien-toſt ſuivie de la famine. Que ſi l'on a peine à croire que cette ville eſtant ſi grande elle fuſt tellement peuplée qu'elle n'euſt pas dequoy loger ce nombre de Iuifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Ceſtius. Car ce Gouverneur voulant faire connoiſtre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Iuifs, quelle eſtoit la force de Ieruſalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choiſirent pour cela le temps de la feſte de Paſque auquel depuis neuf heures juſques à onze on ne ceſſoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit enſuite la chair dans les familles qui ne pouvant eſtre moindres que de dix perſonnes l'eſtoient quelquefois de vingt : & il ſe trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes immolées : ce qui à compter ſeulement dix perſonnes pour chaque beſte revenoit à deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes, tous purifiez & ſanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des ſacrifices ny les lepreux, ny ceux qui eſtoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur eſt ordinaire, ny les étrangers qui n'eſtant pas Iuifs de race ne laiſſoient pas de venir par devotion à cette ſolemnité. Ainſi cette grande multitude qui s'eſtoit renduë de tant de divers endroits à Ieruſalem avant le ſiege s'y trouva enfermée comme dans vne priſon lors qu'il commença. 498.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux.

IL paroiſt par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais cauſé la ruine d'vn ſi grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peſte, la famine, le fer, & le feu dans ce grand ſiege, ou qui fut fait eſclave des Romains. Les ſoldats foüillerent juſques dans les égouts & les ſepulchres où ils tuerent tous ceux qui eſtoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'eſtoient entretuez ou tuez eux-meſmes, ou qui avoient eſté conſumez par la faim. La puanteur qui ſortoit de ces lieux infectez eſtoit ſi grande que pluſieurs ne la pouvant ſupporter en ſortoient à 499.

l'heure-meſme. Mais il y en avoit d'autres qui ſçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richeſſes ne craignirent point d'y marcher ſur ces corps morts pour chercher dequoy ſatisfaire leur inſatiable avarice. On en retira pluſieurs perſonnes que Simon & Iean y avoient fait jetter enchaiſnez ; la cruauté de ces Tyrans eſtant auſſi grande que jamais, meſme dans l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Iean qui s'eſtoit caché dans ces égouts avec ſes freres ſe trouva preſſé d'vne telle faim, que ne pouvant plus la ſouffrir il implora la miſericorde des Romains qu'il avoit tant de fois ſi inſolemment mépriſée: Et Simon aprés avoir combattu autant qu'il pût contre ſa mauvaiſe fortune ſe rendit à eux, comme nous le dirons dans la ſuite. Il fut reſervé pour le triomphe: & Iean condamné à vne priſon perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui reſtoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Ieruſalem a eſté priſe.

500. AInſi fut priſe Ieruſalem le huitiéme jour du mois de Septembre, & en la ſeconde année du regne de Veſpaſien. Elle avoit eſté priſe auparavant cinq diverſes fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Soſius, & Nabuchodonoſor qui la ruina quatorze cens ſoixante-huit ans ſix mois depuis qu'elle avoit eſté baſtie. Les autres l'avoient conſervée aprés l'avoir priſe; mais les Romains la ruinerent alors pour la ſeconde fois.

Ce Prince eſt Melchiſedech.

Son fondateur fut vn Prince des Chananéens ſurnommé le Iuſte à cauſe de ſa pieté. Il conſacra le premier cette ville à Dieu en luy baſtiſſant vn Temple, & changea ſon nom de Solyme en celuy de Ieruſalem.

Aprés que David Roy des Iuifs eut chaſſé les Chananéens il y établit ceux de ſa nation, & quatre cens ſoixante & dix-ſept ans ſix mois aprés elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens ſoixante & dix-neuf ans ſe paſſerent depuis le temps que David y regna juſques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent ſoixante & dix-ſept ans depuis ſa fondation.

Ainſi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ſes richeſſes, ny ſa réputation répanduë dans toute la terre, ny la gloire que la ſainteté de ſa religion luy avoit acquiſe, n'ont pû empeſcher ſa ruine.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Ieruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'vn pan de mur au lieu où il vouloit faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.



ORS que l'armée Romaine qui ne ſe ſeroit jamais laſſée de tuer & de piller ne trouva plus ſur quoy continuer à exercer ſa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Ieruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit reſolu de faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que ſurpaſſant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conſerver pour faire connoiſtre à la poſterité combien il faloit que la valeur & la ſcience des Romains dans la guerre fuſſent extraordinaires pour avoir pû ſe rendre maiſtres de cette puiſſante ville qui s'eſtoit veu élevée à vn tel comble de gloire. Cet ordre fut ſi exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y euſt eu des habitans. Telle fut la fin de Ieruſalem, dont on ne peut attribuer a cauſe qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre. 501.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervy dans cette guerre.

502. APrés que Tite eut reſolu de laiſſer en garniſon dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec vn corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choſes, il voulut donner à ſon armée les loüanges qu'elle meritoit de s'eſtre portée ſi genereuſement dans cette guerre, & recompenſer ceux qui s'y eſtoient le plus ſignalez. Il fit dreſſer pour ce ſujet dans le milieu de ſon camp vn grand tribunal, ſur lequel eſtant monté avec ſes principaux chefs & d'où ſon armée » le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le » gré qu'il leur ſçavoit de l'affection, de l'obeïſſance, & de la valeur » qu'ils avoient fait paroiſtre en tant de perils dans cette guerre pour » pouſſer les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute » la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la » nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le » courage de ceux qui les défendent quoy que favoriſé en quelques » rencontres de la fortune, ne ſçauroient ſoûtenir l'effort des armes » Romaines. Qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient » acquiſe d'avoir terminé vne guerre commencée depuis ſi long-temps, » non plus que l'honneur que ce leur eſtoit que tout le monde euſt non » ſeulement approuvé, mais leur euſt ſceu gré du choix qu'ils avoient » fait de ſon pere & de luy pour les élever à l'empire; & qu'encore qu'il » euſt tant de ſujet de ſe loüer d'eux tous, il vouloit recompenſer par » des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'eſtoient le plus ſi- » gnalez, pour faire voir qu'autant que c'eſtoit avec regret qu'il ſe trou- » voit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaiſir à reconnoiſtre » le merite de ceux qui avoient eſté les compagnons de ſes travaux.

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.

503. CE grand Prince ayant parlé de la ſorte commanda aux officiers de déclarer ceux qui s'eſtoient rendus les plus recommandables par des actions ſi illuſtres qu'elles devoient les faire diſtinguer des autres. Il les appella tous enſuite par leurs noms, leur donna des loüanges qui témoignoient qu'il n'eſtoit pas moins touché de leur gloire que de la ſienne propre : leur mit de ſa main des couronnes d'or ſur la teſte : leur donna des chaiſnes d'or, des javelots dont les pointes eſtoient d'or, des médailles d'argent, leur diſtribua auſſi de l'or & de l'argent

l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choſes précieuſes qui faiſoient partie du butin ; en ſorte qu'il n'y en eut vn ſeul qui ne reſſentiſt des effets de ſa liberalité & de ſa magnificence. Aprés que tous eurent ainſi eſté recompenſez ſelon leur merite il deſcendit de ſon tribunal, toute l'armée faiſant des vœux pour ſa proſperité, & alla offrir des ſacrifices en action de graces de ſa victoire. Il fit immoler vn grand nombre de bœufs dont la chair fut diſtribuée à ſes ſoldats, fit des feſtins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya enſuite ſes troupes aux lieux qui leur eſtoient deſtinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Ieruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépouilles.

NOus avons veu comme Tite mit en garniſon dans Ieruſalem la dixiéme legion au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle eſtoit auparavant. Quant à la douziéme qui eſtoit autrefois à Raphane, ſe ſouvenant qu'elle avoit eſté défaite par les Iuifs du temps de Ceſtius, il la fit ſortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui eſt le long de l'Eufrate ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint ſeulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il creut luy ſuffire juſques à ce qu'il fuſt arrivé en Egypte. Aprés avoir donné ces ordres il partit avec ſon armée, ſe rendit à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & à cauſe que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour paſſer en Italie, il y laiſſa ſes priſonniers & toutes ſes dépoüilles dont la quantité eſtoit tres-grande. 504.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Ieruſalem.

PEndant le ſiege de Ieruſalem Veſpaſien s'eſtant embarqué ſur vn vaiſſeau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta ſur des galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour ſa proſperité dans toutes les villes qui ſe rencontrerent ſur ſa navigation, paſſa d'Ionie en Grece, de Grece en l'iſle de Corfou, & de là en Eſclavonie, d'où il continua ſon chemin par terre. 505.

CHAPITRE VI.

Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Iuifs captifs.

TIte eſtant allé de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes y demeura aſſez long-temps. Il donna durant ce ſejour 506.

le plaiſir au peuple de toutes ſortes de ſpectacles, & il en coûta la vie à pluſieurs des Iuifs qui eſtoient captifs : car il les fit combattre vne partie contre des beſtes, & vne autre partie les vns contre les autres par grandes troupes comme dans vne veritable guerre. Ce fut en ce meſme temps que Simon fils de Gioras l'vn des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'vne des deux factions qui eſtoient dans Ieruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.

507. LOrs que Simon eſtant forcé dans la ville haute de Ieruſalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il aſſembla les plus fidelles de ſes amis avec des maſſons garnis de marteaux & autres inſtrumens neceſſaires pour ſon deſſein, & des vivres pour pluſieurs jours, & entra en cet eſtat dans vn égout dont peu de gens avoient connoiſſance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obſtacle ils faiſoient aſſez de chemin. Quand ils rencontroient quelque choſe qui les arreſtoit ils ſe ſervoient pour ſe faire jour des inſtrumens qu'ils avoient apportez, & Simon ſe promettoit par ce moyen de trouver enfin vne ouverture par laquelle il pourroit ſe ſauver. Mais il fut trompé dans ſon eſperance : car à peine eurent-ils vn peu avancé dans vn travail ſi difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageaſſent beaucoup, & ainſi ils furent contrains de retourner ſur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'eſtre connu d'eux ſe reveſtit d'vn habit blanc, mit par deſſus vn manteau de pourpre attaché avec vne agraphe, & s'en alla en cet eſtat au lieu où eſtoit le Temple. Les Romains ſurpris d'abord de le voir luy demanderent qui il eſtoit ; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-meſme, & ayant appris de ſa bouche qui il eſtoit le fit enchaiſner, mettre en ſeure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainſi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez ſi horribles & fait mourir tant de gens en les accuſant fauſſement de ſe vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ſes ennemis ſans que nul autre que luy-meſme contribuaſt à ſa perte. Car les méchans ne ſe peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne ſçauroit eſtre caché : & quand ils ſe croyent en aſſurance à cauſe qu'il differe de les punir, c'eſt alors que ſa juſtice exerce ſur eux des chaſtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en eſt vne preuve. Il fut cauſe que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts pluſieurs de ces factieux qui s'y eſtoient retirez comme luy. On le mena enchaiſné à Tite qui eſtoit alors à Ceſarée proche de la mer, & il le fit reſerver pour ſon triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere : & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir vn grand nombre des Iuifs qu'il tenoit eſclaves.

CE grand Prince ſolemniſa en ce meſme lieu de Ceſarée le jour de la naiſſance de Domitien ſon frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Iuifs qui avoient eſté jugez dignes de mort. Vne partie furent brûlez; & le reſte contraint de combattre, ou contre les beſtes, ou les vns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que paruſt l'inhumanité qui faiſoit perir ce peuple en diverſes manieres, les Romains eſtoient perſuadez que leurs crimes meritoient vn chaſtiment encore plus rude. 508.

Tite alla de Ceſarée à Berithe qui eſt vne ville de Phenicie & vne colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naiſſance de l'Empereur ſon pere. Entre tant de divertiſſemens & de ſpectacles qu'il donna au peuple on y vit auſſi perir pluſieurs Iuifs en la meſme maniere que je viens de rapporter. 509.

CHAPITRE IX.

Grande perſecution que les Iuifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'vn d'eux nommé Antiochus.

LEs Iuifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce meſme temps beaucoup à ſouffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cauſe des crimes dont ils furent alors accuſez, que de ceux dont ils l'avoient eſté peu de temps auparavant. Ie me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la ſuite de cette hiſtoire m'obligera de rapporter. 510.

Comme la nation des Iuifs qui eſt répanduë par toute la terre eſt proche de la Syrie il y en avoit vn grand nombre dans cette province, particulierement à Antioche, tant à cauſe de la grandeur de cette ville, que parce que les ſucceſſeurs du Roy Antiochus Epiphane qui ſaccagea Ieruſalem & pilla le Temple leur avoient donné vne liberté entiere d'y demeurer, avec le meſme droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur ſynagogue tous les preſens de vaiſſeaux de cuivre qui avoient eſté offerts à Dieu. Ils joüirent paiſiblement de ces privileges ſous le regne de ce Prince, & de ſes ſucceſſeurs, ſe multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches preſens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion vn grand

nombre d'idolatres qu'ils aſſocioient à eux en quelque ſorte. Quand la guerre commença & que Veſpaſien vint par mer dans la Syrie ils y eſtoient fort haïs: & alors l'vn d'eux nommé *Antiochus* fils du plus conſiderable & du plus puiſſant de ceux qui demeuroient à Antioche accuſa ſon propre pere & pluſieurs autres en preſence de tout le peuple aſſemblé au theatre, d'avoir formé le deſſein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Iuifs du dehors qu'il aſſuroit eſtre complices de cette conſpiration. Le peuple s'émeut de telle ſorte qu'il les fit brûler à l'inſtant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-meſme exterminer tous les autres Iuifs dans la créance qu'il y alloit du ſalut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pûſt douter qu'il n'euſt veritablement changé de religion & n'euſt en horreur les mœurs des Iuifs, il ne ſe contenta pas de ſacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraigniſt les autres, & que l'on reputaſt pour traiſtres ceux qui le refuſeroient. Le peuple embraſſa cette propoſition; peu de Iuifs y conſentirent; & ceux qui oſerent y contredire furent tuez. Antiochus ne ſe contenta pas d'avoir commis vne ſi horrible impieté; mais aſſiſté de quelques ſoldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour empeſcher ceux de ſa nation de feſter le jour du Sabath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il vſa furent telles que l'on vit en peu de temps non ſeulement dans Antioche, mais dans les autres villes, ceſſer l'obſervation de ce ſaint jour.

Cette perſecution faite aux Iuifs dans Antioche fut ſuivie d'vne autre dont je me trouve auſſi obligé de parler. Le marché quarré, le treſor des chartres, le greffe où ſe conſervoient les actes publics, & les palais furent brûlez: & l'embraſement fut ſi grand que l'on eut toutes les peines du monde à empeſcher que la ville ne fuſt entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuſer les Iuifs d'en eſtre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand meſme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui eſtoit arrivé vn peu auparavant auroit ſeul eſté capable de le leur perſuader. Leur paſſion les aveugloit meſme de telle ſorte qu'ils s'imaginoient preſque d'avoir veu les Iuifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les maſſacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'abſence de *Ceſennius Petus* que Veſpaſien avoit établi Gouverneur & qui n'eſtoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arreſter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui eſtoit arrivé. Il fit faire enſuite vne information tres-exacte: & il ſe trouva que les Iuifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit eſté commis par des gens accablez de dettes afin de ſe garentir des pourſuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers eſtant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnaſſent droit de les pourſuivre. Cependant les Iuifs attendoient avec tremblement quel ſeroit l'effet d'vne ſi fauſſe & ſi importante accuſation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

DAns l'extrême ſoin où eſtoit Tite du ſuccés du voyage de l'Em- 511.
pereur ſon pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-meſme, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjoüiſſance : & il n'y avoit pas ſujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit eſtoit ſi grande & ſi generale qu'il n'y avoit perſonne qui n'euſt de l'impatience de le voir. Le Senat qui ſe ſouvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'eſtimoit heureux d'avoir pour Prince vn grand Capitaine que ſes cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquaſt tous ſes ſoins à procurer le bonheur de ſes ſujets. Le peuple le conſideroit comme vn liberateur qui ne le garentiroit pas ſeulement d'oppreſſion, mais le rétabliroit dans ſon ancien repos & ſon ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter ſur le trône, parce qu'eſtant témoins des guerres qu'il avoit ſi glorieuſement terminées, & l'ignorance & la laſcheté des autres Empereurs leur ayant coûté ſi cher, ils s'eſtimoient heureux de n'apprehender plus ſous ſa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoiſſoient que luy ſeul qui fuſt capable tout enſemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection ſi vniverſelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquiſe, les perſonnes les plus qualifiées ne pouvant ſouffrir le retardement de le voir allerent bien loin à ſa rencontre; & ils furent ſuivis d'vn ſi grand nombre de peuple pouſſé du meſme deſir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui eſtoient reſtez remplirent les ruës qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroiſſoit ſur ſon viſage le nommoient dans le tranſport de leur joye leur bienfacteur, leur liberateur, & le ſeul digne de l'empire. On ne marchoit que ſur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroiſſoit n'eſtre qu'vn Temple ; & la preſſe eſtoit ſi extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun conſideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver juſques au palais. Il offrit des ſacrifices aux Dieux domeſtiques pour leur rendre graces de ſon heureux avenement, & on ne voyoit enſuite dans toute la ville que des feſtins de familles entieres, d'amis, de voiſins, & generalement de toutes ſortes de perſonnes qui dans cette réjoüiſſance publique demandoient ardemment à Dieu de conſerver

à l'empire durant longues années vn ſi excellent Prince, de faire regner ſes enfans aprés luy avec le meſme bonheur, & d'affermir le ſceptre dans les mains de toute leur poſterité. Telle fut l'entrée de Veſpaſien dans Rome, & il n'eſt pas croyable de quelle proſperité elle fut ſuivie.

CHAPITRE XI.

Vne partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraint de rentrer dans le devoir.

512. QVelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur eſtoit encore à Alexandrie & que Tite aſſiegeoit Ieruſalem, vne partie de l'Allemagne ſe revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecoüer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre apparence de réüſſir; leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la ſeule nation qui pouvoit les aſſervir; & vne conjoncture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les frequens changemens des Empereurs. *Claſsicus* & *Civilis* les deux plus puiſſans de ces Allemans & qui eſtoient dés long-temps portez à ſe ſoûlever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez : vne partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reſte auroit peut-eſtre ſuivy. Mais il arriva comme par vne conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il eſtoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien luy avoit donné & l'avoit déclaré Conſul, marcha auſſi-toſt contre ces révoltez, les attaqua, les défit, en tua pluſieurs, & contraignit le reſte de rentrer dans le devoir.

513. Mais quand il ne les auroit point chaſtiez ils n'auroient pas laiſſé de l'eſtre. Car auſſi-toſt que l'on ſceut à Rome leur ſoûlevement, Domitien Ceſar fils de Veſpaſien, qui bien que fort jeune eſtoit plus inſtruit des choſes de la guerre que ſon âge ne portoit, pouſſé de cette grandeur de courage qui luy eſtoit hereditaire voulut prendre la conduite d'vne armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de ſa marche les étonna tellement qu'ils ſe ſoûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & ſe tinrent heureux de demeurer aſſujettis comme auparavant ſans y eſtre contraints par la force. Ainſi ce jeune Prince aprés avoir mis vn tel ordre dans toutes les provinces voiſines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'eſtre témoigné vn digne fils d'vn ſi admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.

DAns le meſme-temps que les Allemans ſe révolterent les Scithes firent voir juſques à quel point alloit leur audace. Ils paſſerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœſie, & par vne ſi promte irruption taillerent en pieces pluſieurs garniſons Romaines, tuerent dans vn combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité conſulaire qui eſtoit venu tres-courageuſement à leur rencontre; & coururent & ravagerent enſuite toute cette province. Veſpaſien n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chaſtier. Il en défit & tua pluſieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir ſe retirerent avec frayeur en leur païs: & ce General aprés avoir ſi promtement mis fin à cette guerre renforça de telle ſorte les garniſons, qu'il n'y eut plus de ſujet de rien apprehender de ſemblable pour l'avenir. 514.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TIte au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, ſejourné durant quelque temps, donna de magnifiques ſpectacles dans toutes les villes de Syrie par où il paſſa: & les Iuifs qu'il menoit captifs eſtoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miſerable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en ſon chemin vne riviere qui merite bien que nous en diſions quelque choſe. Elle paſſe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui ſont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque choſe de merveilleux. Car aprés avoir coulé durant ſix jours en grande abondance & d'vn cours aſſez rapide, elle ſe ſeche tout d'vn coup, & recommence le lendemain à couler durant ſix autres jours comme auparavant, & à ſe ſecher le ſeptiéme jour ſans jamais changer cet ordre: ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il ſemble qu'elle feſte le ſeptiéme jour comme les Iuifs feſtent celuy du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Iuifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'auſſi-toſt qu'ils ſceurent qu'il s'appro- 516.

choit, preſque tous furent trente ſtades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils ſe mirent en haye des deux coſtez, l'accompagnerent juſques à la ville, & faiſoient en tendant les mains de grandes acclamations meſlées d'inſtantes prieres de vouloir chaſſer les Iuifs de leur ville. Ce Prince les écouta ſans y répondre : & l'on peut juger quelle eſtoit l'apprehenſion des Iuifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans vne affaire où il s'agiſſoit de leur entiere ruine. Il ne s'arreſta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate juſques à la ville de Zeugma. Des Ambaſſadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy preſenterent en ſon nom vne couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à ſa gloire d'avoir achevé de vaincre les Iuifs. Il la receut, & fit vn ſuperbe feſtin à ces Ambaſſadeurs. Eſtant retourné à Antioche le Senat & les Magiſtrats le prierent avec grande inſtance de vouloir aller au theatre où tout le peuple eſtoit aſſemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté; & lors qu'il y fut ils renouvellerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chaſſer les Iuifs. Ce ſage Prince leur répondit d'vne » maniere tres-ſpirituelle : Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer, » puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer eſtant détruit il n'eſtoit » plus en eſtat de les recevoir. Ces habitans ſe voyant ainſi refuſez le ſupplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de deſſus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette ſeconde demande que la premiere, & partit pour paſſer en Egypte laiſſant les choſes dans Antioche au regard des Iuifs au meſme eſtat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repaſſe par Ieruſalem, & en déplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant eſtant paſſé par Ieruſalem qui n'eſtoit plus qu'vne affreuſe ſolitude, au lieu de ſe réjoüir comme auroit fait vn autre de l'avoir enfin fait tomber ſous l'effort de ſes armes, il ne pût en comparant tant de ruines à ſon ancienne magnificence n'eſtre point touché de compaſſion de voir vne ſi grande & ſi ſuperbe ville reduite dans vn eſtat ſi déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre ſon inclination ſi éloignée de chercher ſa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richeſſes de cette ville eſtoient ſi grandes qu'il en reſtoit en quantité dans ſes ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les priſonniers leur en enſeignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choſes précieuſes que ceux qui les poſſedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils eſtoient de l'évenement de cette guerre.

Tite pourſuivant ſon chemin vers l'Egypte ne fit que paſſer à travers cette déplorable ſolitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie

à

à deſſein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles eſtoient venuës; ſçavoir la cinquiéme dans la Mœſie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Iean ces deux chefs des factieux avec ſept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en ſervir dans ſon triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute ſa navigation 518.
arriva à Rome, & y fut receu en la meſme maniere que l'avoit eſté Veſpaſien; mais avec ce ſurcroiſt d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-meſme au devant de cet incomparable fils, dont l'vnion, & celle de Domitien avec eux donnoit vne telle joye à tout ce grand peuple qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel.

Peu de jours aprés Veſpaſien & Tite reſolurent qu'il ne ſe feroit 519.
qu'vn triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en euſt ordonné vn pour chacun en particulier. Le jour d'vne pompe ſi ſuperbe eſtant arrivé il ne ſe trouva vn ſeul de cette infinie multitude de peuple dont Rome eſtoit pleine qui n'en vouluſt eſtre ſpectateur: & la preſſe eſtoit ſi grande qu'il ne reſta qu'autant de place qu'il en faloit pour le paſſage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teſte & marchant en tres-bon ordre ſe rendirent avant le jour auprés des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Iſis où les deux Princes avoient paſſé la nuit: & le jour ne faiſoit que commencer à paroiſtre lors qu'on les en vit ſortir couronnez de laurier & veſtus de pourpre pour ſe rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprés d'vn grand portique vn trône élevé où eſtoient des ſieges d'yvoire: & quand les deux Empereurs ſe furent aſſis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, veſtus ſeulement d'étoffe de ſoye, & ſans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant eſté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Veſpaſien voyant qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de la publier, ſa modeſtie leur impoſa ſilence. Il ſe leva, & couvrant ſa teſte en partie avec vn pan de ſa robe fit les prieres & les vœux accoûtumez. Tite en fit de meſme aprés luy. Veſpaſien parla enſuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au feſtin qui leur eſtoit préparé ſelon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainſi à cauſe que c'eſt par celle-là ſeule que paſſe la pompe

des triomphes. Les triomphateurs aprés y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des ſacrifices aux Dieux dont les ſimulachres ſont placez ſur cette porte, & paſſent de là à travers les places deſtinées pour les ſpectacles publics afin que le peuple puiſſe plus facilement voir la magnificence de ces pompes ſi ſuperbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.

520. IL eſt impoſſible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle ſurpaſſoit meſme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qui y eſtoient ſi admirablement repreſentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuſes avoient pû en tant de ſiecles amaſſer de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare ſembloit eſtre raſſemblé en ce jour-là pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans vn nombre incroyable de toutes ſortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne ſembloient pas y paroiſtre ſeulement comme dans vne pompe ſolemnelle, mais y eſtre entaſſez en foule. On y voyoit de toutes ſortes de veſtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, vne quantité incroyable de pierreries, les vnes enchaſſées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté ſurprenoient de telle ſorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il ſe pûſt rencontrer rien de ſemblable. On portoit les ſimulachres des Dieux de diverſes nations d'vne grandeur merveilleuſe, & faits par de ſi excellens maiſtres que l'art n'y cedoit point à la matiere quelque précieuſe qu'elle fuſt.

Là paroiſſoient auſſi diverſes eſpeces d'animaux eſtimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduiſoient ou portoient ces choſes & qui avoient eſté deſtinez pour ſervir à cette pompe eſtoient veſtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits ſi riches que rien ne pouvoit eſtre plus ſomptueux. Les captifs meſme eſtoient ſi bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empeſchoit de remarquer la triſteſſe que le malheur de l'eſclavage avoit peinte ſur leur viſage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux ſpectateurs que les diverſes repreſentations, qui eſtoient de ſi grandes machines que quelques-vnes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fuſſent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir ſuccomber ſous vn tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes eſtoient des images des choſes les plus remarquables dans la guerre repreſentées ſi au naturel qu'elles paroiſſoient eſtre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres miſes en fuite, & pluſieurs faits priſonniers; de tres-fortes murailles renverſées par les machines; des

chaſteaux pris & ruinez; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'aſſaut, toute vne armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée ſans épargner meſme ceux qui n'avoient pour toute défenſe recours qu'aux prieres, brûler les temples, enſevelir ſous les ruines des maiſons ceux qui auparavant en eſtoient les maiſtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez ſi horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & deſalterent la ſoif des hommes & des animaux, c'eſtoient des ruiſſeaux de ſang qui éteignoient vne partie de l'embraſement qui déſertoit ces villes & les reduiſoit en cendre. Car les Iuifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ſe ſçauroit imaginer eſt capable de produire.

Sur chacune de ces villes eſtoit repreſenté celuy qui les avoit défenduës, & en quelle maniere elles avoient eſté priſes. On voyoit venir enſuite pluſieurs navires: & entre la grande quantité de dépoüilles, les plus remarquables eſtoient celles qui avoient eſté priſes dans le Temple de Ieruſalem, la table d'or qui peſoit pluſieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'vſage auquel il eſtoit deſtiné. Car de ſon pied s'élevoit vne forme de colomne d'où ſortoient comme de la tige d'vn arbre ſept branches canelées, au bout de chacune deſquelles eſtoit vn chandelier en forme de lampe, & ce nombre de ſept marquoit le ſeptiéme jour qui eſt celuy du Sabath ſi reveré des Iuifs & qu'ils obſervent ſi religieuſement. Leur loy qui eſt la choſe du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépoüilles remportées ſur eux par les Romains. Pluſieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient enſuite. Aprés marchoit Veſpaſien ſuivy de Tite, & Domitien les accompagnoit ſuperbement veſtu & monté ſur vn ſi beau cheval que l'on ne pouvoit ſe laſſer de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Ieruſalem aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

LE ſpectacle de ce triomphe ſi magnifique finit au temple de Iupiter Capitolin. On s'y arreſta ſelon l'ancienne coûtume juſques à ce que l'on euſt annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui aprés avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traiſné avec vne corde au coû, battu de verges, & executé dans le grand marché qui eſt le lieu deſtiné au ſupplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé ſa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ſes applaudiſſemens, on offrit des ſacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent eſté ſolemnellement achevez les Empereurs ſe retirerent dans le palais où ils 521.

firent vn grand feſtin. Il s'en fit d'autres en meſme temps dans toute la ville où l'on feſtoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée ſur les ennemis, & auſſi parce qu'on le conſideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'vne grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouïlles du Temple de Ieruſalem. Mais quant à la loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.

522. ENſuite de ce triomphe Veſpaſien voyant l'eſtat de l'empire auſſi affermy qu'il le pouvoit ſouhaiter reſolut de baſtir le temple de la Paix, & il l'executa plus promtement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que ſe trouvant ſi riche il n'y épargna point la dépenſe. Aprés que ce ſuperbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages raſſemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la paſſion pour de ſemblables choſes n'avoient plus beſoin de ſortir de Rome pour ſatisfaire leur curioſité. Il y mit auſſi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouïlles du Temple de Ieruſalem comme vn trophée qui luy eſtoit ſi glorieux. Mais quant à la loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient de pourpre il les fit garder ſoigneuſement dans ſon palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion, & ſe reſout d'attaquer celuy de Macheron.

523. APrés que Lucilius BASSVS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Iudée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vetilianus*, il prit par compoſition le chaſteau d'Herodion, & eſtant encore fortifié de la dixiéme legion reſolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit neceſſaire de le ruiner à cauſe qu'il eſtoit ſi fort & dans vne aſſiete ſi avantageuſe, qu'il pourroit donner ſujet aux Iuifs de ſe révolter par l'eſperance de trouver leur ſeureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Aſsiete du chaſteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chaſteau de Macheron eſtoit baſty ſur vne haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable: & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous coſtez par des vallées d'vne profondeur incroyable, & tres-difficiles à paſſer. Celle qui eſt du coſté de l'occident a ſoixante ſtades de longueur & ſe termine au lac Aſphaltide, & la hauteur du chaſteau paroiſſoit merveilleuſe de ce coſté-là. Les vallées qui l'enfermoient du coſté du ſeptentrion & du midy ne ſont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à paſſer: & celle qui regarde l'orient dont la profondeur eſt de cent coudées finit à la montagne qui eſtoit oppoſée à ce chaſteau. 524.

Alexandre Roy des Iuifs conſiderant la force de cette aſſiete fut le premier qui y baſtit vn chaſteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Ariſtobule, Herode le Grand ne jugea pas ſeulement à propos de le rétablir pour s'en ſervir contre les Arabes des frontieres deſquels il eſtoit proche; mais il y baſtit auſſi vne ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chaſteau. Ce chaſteau aſſis ſur le ſommet de la montagne eſtoit auſſi environné d'vne tres-forte muraille avec des tours dans les angles de ſoixante coudées de hauteur. Ce Prince fit baſtir au milieu vn palais auſſi admirable pour ſa beauté que pour ſa grandeur, y fit faire quantité de ciſternes afin que l'on ne pûſt manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage vn lieu qu'elle avoit pris vn ſi grand plaiſir à rendre fort. Il mit enſuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir ſujet d'apprehender vn grand ſiege.

CHAPITRE XXII.

D'vne plante de Ruë d'vne grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.

IL y avoit dans ce palais vne plante de Ruë d'vne grandeur ſi prodigieuſe qu'il n'y a point de figuier qui ſoit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y eſtoit encore ſous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps ſi les Iuifs ne l'euſſent point ruinée lors qu'ils prirent cette place. 525.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'vne plante Zoophite qui croiſt dans l'vne des vallées qui environnent Macheron.

526. DAns la vallée qui environne Macheron du coſté du ſeptentrion ſe trouve à l'endroit nommé Bara vne plante qui porte le meſme nom & qui reſſemble à vne flâme. Elle jette ſur le ſoir des rayons reſplendiſſans, & ſe retire lors qu'on la veut prendre. Le ſeul moyen de l'arreſter eſt de jetter deſſus de l'vrine de femme, ou de ce ſang ſuperflu dont elles ſe trouvent de temps en temps incommodées. On ne ſçauroit la toucher ſans mourir ſi on n'a dans ſa main de la racine de la meſme plante; mais on a trouvé encore vn autre moyen de la cueillir ſans peril. On creuſe tout à l'entour en ſorte qu'il ne reſte plus qu'vn peu de ſa racine, & à cette racine qui reſte on attache vn chien, qui voulant ſuivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt auſſi-toſt comme s'il rachetoit de ſa vie celle de ſon maiſtre. Aprés cela on peut ſans peril manier cette plante, & elle a vne vertu qui fait que l'on ne craint point de s'expoſer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne ſont autres que les ames des meſchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient ſi on n'y apportoit point de remede, les quittent auſſi-toſt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres-differentes.

527. ON voit en ce meſme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez ſont tres-differentes : car les vnes ſont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a auſſi pluſieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la ſaveur eſt differente : mais on voit avec admiration prés de là au deſſus d'vne caverne peu profonde vne pierre d'où ſortent comme de deux mammelles aſſez proches l'vne de l'autre deux fontaines, l'vne d'vne eau tres-froide, & l'autre d'vne eau tres-chaude, qui eſtant meſlées enſemble compoſent vn bain tres-agreable & vtile à pluſieurs ſortes de maladies; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a auſſi des mines de ſoulphre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Baſſus aſsiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt renduë.

APrés que Baſſus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui eſtoit du coſté de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terraſſes aſſez hautes pour pouvoir battre le chaſteau. Les Iuifs qui s'y trouverent aſſiegez contraignirent ceux qu'ils ne conſideroient que comme vne vile populace de ſe retirer dans la ville pour ſoûtenir les premiers efforts des aſſiegeans, & ſe reſerverent pour la défenſe du chaſteau, parce qu'outre qu'il eſtoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aiſément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter aprés avoir fait tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le ſiege. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent diverſes ſorties & ne tuaſſent pluſieurs des ennemis qu'ils taſchoient continuellement de ſurprendre: & les Romains pour s'en garentir ſe tenoient fort ſur leurs gardes. Mais ce n'eſtoit pas par cette maniere que ce ſiege ſe devoit terminer. Vn accident impréveu contraignit les Iuifs à rendre la place. Il y avoit parmy eux vn nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il ſe ſignaloit dans toutes les ſorties, retardoit les travaux des Romains, rehauſſoit le courage des aſſiegez par ſon exemple, & quand ils eſtoient obligez de ſe retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toûjours le dernier pour ſoûtenir l'effort des ennemis. Vn jour aprés le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arreſta dehors à parler à ceux qui eſtoient ſur les murailles comme mépriſant les aſſiegeans qu'il ne croyoit pas aſſez hardis pour s'engager à vn nouveau combat. Alors vn ſoldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui eſtoit Egyptien, partit ſi promtement de la main qu'il le ſurprit, l'enleva tout armé qu'il eſtoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Iuifs que l'on peut s'imaginer. Baſſus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veuë des aſſiegez. Ils accoururent tous à ce ſpectacle; & leur douleur fut ſi grande que l'air retentiſſoit de tant de cris & de gemiſſemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'vn ſeul homme en fuſt la cauſe. Baſſus pour en profiter & augmenter la compaſſion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy ſauver la vie, fit dreſſer vne croix comme à deſſein de le faire crucifier à l'heure meſme. Elle ne fut pas pluſtoſt plantée que leur douleur s'accreut encore de telle ſorte qu'ils ſe mirent à crier que cette affliction leur eſtoit inſupportable. Eleazar de ſon coſté les conjura de ne le pas laiſſer perir ſi miſerablement, & de penſer à leur propre ſalut ſans prétendre de pouvoir reſiſter aux forces & à la bonne fortune des Romains aprés que tous les autres avoient eſté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que pluſieurs de ſes parens intercederent pour luy, toucha ſi vivement ceux qui défendoient le chaſteau, que contre leurs premiers ſentimens ils reſolurent pour conſerver 528.

Eleazar de rendre la place à condition de ſe retirer où ils voudroient, & envoyerent auſſi-toſt en faire la propoſition à Baſſus qui en demeura aiſément d'accord. Ceux qui eſtoient dans la ville ayant appris ce traité fait ſans leur participation reſolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, ſoit par envie ou par crainte que Baſſus ne s'en priſt à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui ſortirent les premiers & qui eſtoient les plus déterminez qui ſe ſauverent. Le reſte dont le nombre eſtoit de dix-ſept cens fut tué, & leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves. Quant à ceux du chaſteau, Baſſus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Baſſus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans vne foreſt.

529. CE General ayant appris que pluſieurs Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron s'eſtoient retirez dans vne foreſt nommée Iardes, marcha contre eux, la fit environner par ſon armée afin que nul ne ſe pûſt ſauver, & commanda à ſon infanterie de couper les arbres de cette foreſt. Ainſi les Iuifs furent contraints de tenter de ſe faire vn paſſage par la force. Ils donnerent tous enſemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'vn coſté l'audace, & de l'autre vne fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux ſans autre perte que de douze hommes & peu de bleſſez : au lieu que de trois mille Iuifs qu'il y avoit il ne s'en ſauva pas vn ſeul. Ils avoient pour chef Iudas fils de Iaïrus dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Ieruſalem durant le ſiege & s'eſtoit ſauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. EN ce meſme temps l'Empereur commanda à Baſſus & à *Liberius Maximus* ſon Intendant de vendre toutes les terres de la Iudée, parce qu'il vouloit ſe les reſerver pour ſon domaine ſans plus y baſtir de villes ; & de laiſſer ſeulement huit cens hommes en garniſon à Ammaüs qui n'eſt éloigné de Ieruſalem que de trente ſtades.

531. Ce meſme Prince ordonna auſſi que les Iuifs en quelques lieux qu'ils habitaſſent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole comme ils les payoient auparavant au Temple de Ieruſalem. Tel eſtoit alors l'eſtat où ce miſerable peuple ſe trouvoit reduit.

CHAPITRE XXVIII.

Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatriéme année du regne de Veſpaſien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute ſa famille dans le malheur que je vay dire. Ceſennius PETVS Gouverneur de Syrie, ſoit par haine pour ce Prince, ou parce que la choſe fuſt veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE ſon fils avoient abandonné le party des Romains pour embraſſer celuy des Parthes, & que ſi on ne les prévenoit ils allumeroient vne guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voiſinage de ces deux Rois rendoit leur vnion plus redoutable, & que Samoſate qui eſt la plus grande ville de la Comagene eſtant aſſiſe ſur l'Eufrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de paſſer & repaſſer aiſément ce fleuve, Veſpaſien ne creut pas devoir negliger vn avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foy. Ainſi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour vſer de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBVLE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emeſe. Il luy fut facile de ſurprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre penſée de ce dont il l'avoit accuſé il n'eſtoit point dans la défiance ; & pour marque de ſa fidelité il ſortit de ſa ville capitale avec ſa femme & ſes enfans, & s'en alla à ſix-vingt ſtades de là ſe camper dans vne plaine. Petus ſe rendit ainſi ſans peine maiſtre de Samoſate, y envoya garniſon, & pourſuivit Antiochus. Vne ſi grande & ſi injuſte violence ne fut pas meſme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQVE ſes fils qui eſtoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur ſeroit honteux de laiſſer ainſi perdre le royaume ſans tirer l'épée. Ils raſſemblerent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent vn grand combat, & y témoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce ſuccés quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire reſoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec ſa femme & ſes filles ; & ſa retraite faiſant perdre toute eſperance à ſes ſoldats de pouvoir conſerver vn royaume que luy-meſme abandonnoit, ils paſſerent du coſté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & ſon frere pûrent faire dans vne telle extremité fut de traverſer l'Eufrate accompagnez ſeulement de huit cavaliers pour ſe retirer vers Vologeſe Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriſer dans leur mauvaiſe fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils euſſent encore eſté dans leur premiere proſperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharſe en Cilicie Petus envoya vn Capitaine l'arreſter avec ordre de le mener enchaiſné à Rome. Mais Veſpaſien ne 532.

pût ſouffrir qu'on traitaſt vn Roy ſi indignement. Il creut devoir plûtoſt ſe ſouvenir de leur ancienne amitié que de ſe laiſſer emporter au reſſentiment de l'offenſe qu'il eſtoit perſuadé d'avoir receuë de luy & qui avoit donné ſujet à cette guerre. Ainſi il commanda qu'on luy oſtaſt ſes chaiſnes, & que ſans l'obliger de continuer ſon voyage il demeuraſt à Lacedemone, où il ordonna vne ſi grande ſomme pour ſa dépenſe qu'il pouvoit y vivre à la royale. Vn traitement ſi favorable ne tira pas ſeulement Epiphane & ſes autres proches de l'extréme apprehenſion où ils eſtoient pour luy; mais leur fit meſme eſperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le ſouhaitoient avec paſſion, parce qu'ils ne pouvoient s'eſtimer heureux eſtant mal avec les Romains. Vologeſe écrivit en leur faveur à Veſpaſien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit auſſi-toſt aprés; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.

533. NOus avons parlé ailleurs des Alains qui habitent prés le fleuve de Tanaïs & des Marais Meothides, & ſont originaires de Scythie. Ils reſolurent en ce meſme temps de ſaccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roy d'Hircanie parce qu'il eſtoit maiſtre du ſeul paſſage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce paſſage a eſté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainſi eſtant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de reſiſtance parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de beſtail, & le Roy PACHORVS qui regnoit alors entra dans vn tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer ſa femme & ſes concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils paſſerent ainſi ſans rencontrer aucun obſtacle & en ruinant tout juſques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il ſe donna vn grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombaſt entre leurs mains: car l'vn d'eux luy jetta vne corde au coû, & l'auroit entraiſné s'il ne l'euſt promtement coupée avec ſon épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le païs, & emmenerent chez eux vn grand nombre de priſonniers & quantité de butin.

On nõme ce paſſage les portes Caſpiẽnes.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Iudée ſe reſout d'attaquer Maſſada, où Eleazar chef des Sicaires s'eſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Iean, par Simon, & par les Idumeens.

BAſſus eſtant mort dans la Iudée Flavius SYLVA luy ſucceda : & 534.
comme Maſſada eſtoit la ſeule place qui reſtoit à prendre il aſſembla toutes ſes forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou aſſaſſins y commandoit, & eſtoit de la race de Iudas qui avoit autrefois perſuadé à pluſieurs Iuifs de ne ſe point ſoûmettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient ſouffrir ceux qui vouloient obeïr aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur beſtail, brûloient leurs maiſons, & diſoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur laſcheté trahy leur patrie, & préferé la ſervitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conſerver. Mais les effets firent voir que ce n'eſtoit qu'vn prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accuſoient d'eſtre des laſches & des perfides ſe joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Iamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'eſtoit parmy les Iuifs. Chacun taſchoit de ſurpaſſer ſon compagnon en toutes ſortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'eſtoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyranniſoient le peuple : le peuple taſchoit de ruiner les riches : les vns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui ſans épargner ceux de leur nation ſe ſignalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit ſortir de leur bouche que des paroles outrageuſes : leur cœur ne reſpiroit que trahiſon ; & leur eſprit ne ſe plaiſoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque déteſtables & quelque violens qu'ils fuſſent ils pouvoient paſſer pour moderez en comparaiſon de Iean. Il ne ſe contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoſoient des choſes vtiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procuraſt à ſa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'vn homme qui fouloit aux pieds le reſpect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Iuifs faiſoient profeſſion, qui ne faiſoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, euſt renoncé à tous ſentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis auſſi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux meſme qui l'ayant receu dans Ieruſalem s'eſtoient de libres qu'ils eſtoient rendus eſclaves

en ſe ſoûmettant à ſa tyrannie? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui vniſſent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empeſcher de tremper continuellement ſes mains dans le ſang: & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de ſa faction encore plus cruels? Ne maltraiter & n'outrager que des perſonnes indifferentes paſſoit dans leur eſprit pour vne méchanceté laſche & timide; & rien au contraire ne leur paroiſſoit ſi beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la ſocieté civile pour faire ſentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils eſtoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur coſté leur ont-ils cedé en toutes ſortes de crimes? Ces méchans aprés avoir maſſacré les Sacrificateurs ne ſe ſont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient reſter: ils ont détruit auſſi tout ce qui avoit quelque apparence d'vne juſtice humaine & politique, & mis l'injuſtice ſur le trône. Ils ont fait voir qu'ils eſtoient veritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choſes juſtes & ſaintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient ſi fauſſement & dont ils ébloüiſſoient les ignorans; mais par le zele veritable & par l'ardente paſſion qu'ils avoient de ſurpaſſer en toutes ſortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais eſté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoiſtre juſques à quel excés peut aller l'impieté, Dieu a montré combien ſa juſtice doit eſtre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les ſupplices que les hommes ſont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent ſoufferts durant leur vie & qu'ils ne ſouffrent ſans doute aprés leur mort. Ie ſçay que quelques-vns diront que ce chaſtiment quelque grand qu'il ſoit ne répond pas à la grandeur de leurs offenſes: mais que ſçauroit-on deſirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pûſſent égaler? Et quant à ceux qui ont eſté ſi malheureux que de ſe trouver expoſez à la fureur de ces tygres, ce n'eſt pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune: mais il faut reprendre ma narration que je me ſuis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.

535. SYlva s'eſtant donc avancé avec l'armée Romaine pour aſſieger Maſſada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garniſons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea neceſſaires pour s'aſſurer du païs, fit enſuite environner la place d'vn mur avec des corps de garde afin que perſonne ne pûſt s'échaper, & prit ſon quartier à l'endroit où les rochers du chaſteau ſont proches de la montagne voiſine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce ſiege à faire ſubſiſter ſon armée, parce qu'il faloit non ſeulement

faire venir les vivres de fort loin, ce qui eſtoit d'vn tres-grand travail pour les Iuifs qu'il y employoit ; mais aller meſme ailleurs chercher de l'eau à cauſe qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruiſſeaux. A ces difficultez ſe joignoit celle de la force de la place. Elle eſtoit baſtie ſur vn grand rocher dont le ſommet qui eſt fort haut eſt d'vne aſſez longue étenduë. Il eſt environné de tous coſtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir ſon pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il eſt inacceſſible meſme aux animaux, excepté par deux chemins par leſquels on y monte quoy qu'avec peine : l'vn du coſté de l'orient qui répond au lac Aſphaltide ; & l'autre du coſté de l'occident qui eſt vn peu moins difficile. On a donné à l'vn de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cauſe que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner preſque ſur ſes pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cauſe qu'il faut en levant vn pied ſe tenir ferme ſur l'autre de peur de gliſſer ; la mort eſtant inévitable ſi l'on tombe entre ces rochers qui ſont ſi hauts & ſi eſcarpez que les plus hardis ne ſçauroient les regarder ſans frayeur. Aprés que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt vne plaine. Le Grand Sacrificateur Ionathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y baſtir vn chaſteau qu'il nomma Maſſada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépenſe pour le faire extremement fortifier. Il l'enferma par vn mur baſty avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur eſtoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux baſtis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine eſtoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivaſt pour faire ſubſiſter ceux qui chercheroient leur ſeureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait baſtir dans l'enclos de ce chaſteau du coſté du ſeptentrion vn ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en eſtoient tres-hautes & tres-fortes : & aux quatre coins eſtoient quatre tours de ſoixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains eſtoient admirables : des colomnes d'vne ſeule pierre les ſoûtenoient, & le tout eſtoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit eſtre plus ferme. Tout le pavé eſtoit de marbre de diverſes couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Vn foſſé que l'on n'appercevoit point de dehors conduiſoit de ce palais au haut du chaſteau qui eſtoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, eſtoient de tres-difficile accés : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il eſtoit tel que nous l'avons repreſenté, & l'on avoit baſty à mille coudées loin du chaſteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin vne tour qui en fermoit le paſſage,

& qui n'eſtoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit meſme eſté fait de telle ſorte qu'il eſtoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y euſt point rencontré d'obſtacle. Ainſi la nature & l'art ſembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

536. OVe ſi l'aſſiete & les fortifications de cette place la rendoient ſi forte, la maniere preſque incroyable dont elle eſtoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour pluſieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes ſortes de legumes, vne tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar ſurprit ce chaſteau il trouva toutes ces choſes auſſi ſaines & auſſi entieres que lors qu'elles y avoient eſté miſes, quoy qu'il y euſt prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les reſtes en meſme eſtat, & l'on doit ſans doute en attribuer la cauſe à ce que ce lieu eſtant ſi élevé, l'air y eſt ſi pur qu'il eſt difficile que rien s'y corrompe. On y trouva auſſi des armes de toutes ſortes de quoy armer dix mille hommes, vne tres-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'eſtoient point encore mis en œuvre : & tant de préparatifs témoignoient aſſez qu'ils n'avoient eſté faits que pour quelque grand deſſein. Auſſi tient-on que ce Prince s'y eſtoit voulu aſſurer vne retraite en cas qu'il fuſt tombé dans l'vn des deux perils qu'il avoit ſujet de craindre : l'vn d'vne revolte des Iuifs pour remettre ſur le trône la race des Rois Aſmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui eſtoit que la Reine Cleopatre n'obtinſt enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner ſon royaume. Car elle l'en importunoit ſans ceſſe : & il eſtoit ſi tranſporté de ſon amour qu'il y a ſujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuſer. Ainſi les apprehenſions d'Herode avoient mis cette place en tel eſtat que bien qu'elle fuſt la ſeule qui reſtoit encore, les Romains ne pouvoient ſans la prendre terminer la guerre contre les Iuifs.

CHAPITRE XXXIV.

Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font vn ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & ſe préparent à donner l'aſſaut le lendemain.

537. APrés que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les aſſiegez dans Maſſada il commença d'attaquer la place, & il

ne trouva qu'vn endroit que l'on pûſt remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du coſté de l'occident par lequel on alloit au palais & au chaſteau, il y avoit vn roc plus grand que celuy ſur lequel eſtoit baſty le chaſteau nommé Leuce, c'eſt à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maiſtre il fit apporter deſſus de la terre par ſes ſoldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent vne maſſe de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroiſſoit pas aſſez ferme & aſſez ſolide pour ſoûtenir les machines, Sylva fit conſtruire deſſus avec de grandes pierres vne eſpece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Veſpaſien & Tite avoient inventées, & on éleva encore ſur ce cavalier vne tour de ſoixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient ſur les aſſiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'oſoient plus paroiſtre ſur les murailles. Sylva fit enſuite fabriquer vn grand belier dont il battit ſans ceſſe le mur; mais à peine pût-il y faire quelque bréche; & les aſſiegez firent avec vne incroyable diligence vn autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'eſtant pas d'vne matiere qui reſiſtaſt il amortiſſoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur eſtoit conſtruit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de groſſes poutres emboîtées les vnes dans les autres, qui avec l'eſpace qui eſtoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet eſpace de terre, & afin qu'elle ne pûſt s'ébouler la ſoûtinrent avec d'autres poutres. Ainſi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand baſtiment, & les coups des machines ne s'amortiſſoient pas ſeulement, mais preſſoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui eſtoit argilleuſe. Sylva aprés avoir fort conſideré ce travail creut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ſes ſoldats vne ſi grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'eſtoit preſque compoſé que de la meſme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna juſques au gazon, & vne grande flamme commença à paroiſtre. Le vent de biſe qui ſouffloit alors la pouſſa contre les Romains avec tant de violence qu'ils deſeſpererent de pouvoir ſauver leurs machines. Mais comme ſi Dieu ſe fuſt déclaré en leur faveur le vent changea tout d'vn coup; & il s'en éleva vn du coſté du midy qui faiſant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle ſorte l'embraſement qu'il brûla depuis le haut juſques au bas. Les Romains aſſiſtez de ce ſecours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en reſolution de donner l'aſſaut le lendemain dés la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de ſe tuer pour éviter la ſervitude.

538. MAis Eleazar eſtoit tres-éloigné de vouloir s'enfuïr & de permettre à nul autre d'y penſer. La ſeule choſe qui luy vint en l'eſprit lors qu'il vit ce mur reduit en cendre & qu'il ne reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, fut de ſe délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils ſeroient maiſtres de la place. Ainſi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans vne telle extremité il aſſembla le ſoir les plus vaillans de ſes compagnons: & pour les exhorter » à cette action leur parla en cette ſorte. Genereux Iuifs, qui avez re- » ſolu depuis ſi long-temps de ne ſouffrir ny la domination des Romains » ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obeïr qu'à Dieu qui eſt le » ſeul qui ait droit de commander à tous les hommes: voicy le temps » arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces » ſentimens dans le cœur. Nous nous ſommes expoſez juſques icy à » toutes ſortes de perils pour nous affranchir de ſervitude. Ne nous » deshonorons pas maintenant en nous ſoûmettant à la plus cruelle que » l'on ſe ſçauroit imaginer ſi nous tombons vivans entre les mains des » Romains aprés avoir eſté les premiers qui ont ſecoüé le joug, & les » derniers qui ont eu le courage de leur reſiſter. Ne nous rendons pas » indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volon- » tairement & glorieuſement eſtant encore libres, qui eſt vn bon- » heur que n'ont point eu ceux qui ſe ſont flatez de l'eſperance de ne » pouvoir eſtre vaincus. Nos ennemis ne deſirent rien tant que de » nous prendre vivans; & quelque grande que ſoit noſtre reſiſtance » nous ne ſçaurions éviter d'eſtre demain emportez d'aſſaut: mais ils ne » peuvent nous empeſcher de les prevenir par vne genereuſe mort, » & de finir nos jours tous enſemble avec les perſonnes qui nous ſont » les plus cheres. Aprés que nous euſmes entrepris cette guerre pour » défendre noſtre liberté, ne deuſmes nous pas juger par les maux que » nous cauſerent nos diviſions, & encore plus par ceux que les Ro- » mains nous faiſoient ſouffrir dans les heureux ſuccés de leurs armes, » que Dieu qui avoit autrefois tant aimé noſtre nation avoit alors reſolu » ſa perte, puiſque s'il nous euſt encore eſté favorable ou moins irrité » contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on euſt répandu le ſang » d'vn ſi grand nombre de peuple, & que cette ville ſainte où l'on » venoit l'adorer de tous les endroits du monde euſt eſté ruïnée & » reduite en cendre? Nous ſommes les ſeuls de tous les Iuifs qui nous » ſommes maginé de pouvoir conſerver noſtre liberté, & qui avons » voulu le perſuader aux autres, comme ſi nous n'avions point de part

aux

aux offenſes qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fuſſions « les ſeuls innocens. Mais vous voyez de quelle ſorte pour confondre « noſtre folie il nous accable par des maux encore plus extraordinaires « que nos eſperances n'eſtoient ridicules & extravagantes. Car à quoy « nous ont ſervy la force de cette place que l'art joint à la nature ſem- « bloit avoir renduë imprenable, & la quantité d'armes & de toutes les « autres choſes neceſſaires pour ſoûtenir vn grand ſiege ? & pouvons- « nous douter que Dieu ne veüille que nous periſſions aprés avoir veu « le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'eſtre tourné tout d'vn « coup contre nous pour brûler le mur en qui conſiſtoit noſtre défenſe? « Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent eſtre attribuez qu'aux crimes « horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de « noſtre propre nation : & puis que nous ne ſçaurions éviter d'en eſtre « punis, ne vaut-il pas mieux ſatisfaire ſa juſtice par vne mort volon- « taire que d'attendre que les Romains en ſoient les executeurs aprés « nous avoir vaincus ? Ce chaſtiment que nous exercerons ſur nous- « meſmes ſera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce « que nous mourrons avec la conſolation d'avoir garenty nos femmes « de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de « nous eſtre malgré noſtre mauvaiſe fortune donné vne ſepulture hono- « rable, en nous enſeveliſſant dans les ruines de noſtre patrie plûtoſt que « de nous expoſer à ſouffrir vne honteuſe captivité. Mais afin que les « Romains ayent le déplaiſir de ne trouver pour toutes dépoüilles que « des corps morts, je ſuis d'avis de brûler le chaſteau avec tout ce qu'il « y a d'argent, & de conſerver ſeulement les vivres, pour leur faire « connoiſtre que ce n'a pas eſté par neceſſité, mais par generoſité que « nous ſommes demeurez inébranlables dans la reſolution de préferer « la mort à la ſervitude.

Ce diſcours d'Eleazar ne fut pas receu d'vne meſme ſorte de tous ceux qui l'entendirent : les vns en furent ſi touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par vne mort qui leur paroiſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-meſmes s'entreregardoient, & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa propoſi- tion, reprit ſon diſcours avec encore plus de force ; & pour les toucher tous par la conſideration de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient : Ie me ſuis donc, dit-il, bien « trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur qui combattant « pour la liberté aimiez mieux mourir glorieuſement que de vivre avec « infamie, puis qu'au lieu que vous devriez ſans que perſonne vous y « excitaſt vous porter de vous-meſmes à vous délivrer de tant de maux « qui vous ſont inévitables ſi vous vivez davantage, l'apprehenſion que « vous avez de la mort me fait voir que nulle laſcheté n'eſt comparable « à la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les oracles de Dieu-meſme, les « inſtructions que nous avons dés noſtre enfance receuës de nos peres, «

» & leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce n'eſt pas en la vie
» mais en la mort que conſiſte noſtre bonheur, parce qu'elle met nos
» ames en liberté & leur donne le moyen de retourner à cette celeſte patrie
» d'où elles ont tiré leur origine? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus
» rien à apprehender: mais tandis qu'elles ſont enfermées dans la priſon
» de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent
» plûtoſt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion
» entre deux choſes dont l'vne eſt toute divine, & l'autre mortelle. Il eſt
» vray que tandis que l'ame eſt dans le corps elle le fait mouvoir inviſi-
» blement & operer des actions qui ſont au deſſus de ſa nature qui le
» fait toûjours pancher vers la terre: mais elle n'eſt pas plûtoſt décharr-
» gée de ce poids qu'elle retourne à ſon origine où elle joüit d'vne heu-
» reuſe liberté, & d'vne force toûjours ſubſiſtante. En quelque eſtat
» qu'elle ſoit elle eſt inviſible comme Dieu: on ne peut l'appercevoir
» ny quand elle entre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny quand
» elle en ſort; & quoy qu'elle ſoit incorruptible en elle-meſme elle
» produit en luy de grands changemens. Ainſi elle le remplit de vigueur
» lors qu'elle l'anime: & il languit & meurt auſſi-toſt qu'elle l'aban-
» donne, ſans qu'elle ceſſe neanmoins d'eſtre immortelle. Le ſommeil
» en eſt vne preuve qui ſuffit ſeule pour montrer que le bonheur de
» l'ame eſt renfermé en elle-meſme, puis que n'eſtant point alors diſtrai-
» te par le corps elle joüit d'vn repos tres-agreable, & a meſme con-
» noiſſance de pluſieurs choſes à venir par ſa communication avec Dieu.
» Pourquoy donc aimant le ſommeil comme nous l'aimons apprehen-
» derions-nous la mort? & comment faiſant le cas que nous faiſons
» d'vne vie qui eſt ſi breve pourrions-nous ſans folie nous envier le
» bonheur d'en poſſeder vne qui eſt eternelle? Nous devons eſtre ſi
» inſtruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à mépriſer
» la mort. Mais s'il eſtoit beſoin d'en chercher des exemples chez les
» nations étrangeres, ne voyons-nous pas que parmy les Indiens ceux
» qui font vne profeſſion particuliere de ſageſſe & qui vivent le plus ver-
» tueuſement ne ſouffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la conſiderent
» comme vn fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils ont
» de l'impatience de ſe décharger par la ſeparation de leurs corps d'avec
» leurs ames? Ainſi quoy qu'ils ſoient dans vne pleine ſanté, le deſir d'aller
» joüir d'vne immortalité bienheureuſe leur fait prendre congé des per-
» ſonnes qui leur ſont les plus cheres, pour paſſer de cette vie à vne autre,
» ſans que l'on s'efforce de les en empeſcher. Tous au contraire les eſti-
» ment bienheureux, & ſont ſi perſuadez que la mort ne rompra
» point le lien qui les vnit, qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à
» ceux de leurs amis qui ſont déja paſſez dans cet autre monde. Alors
» ces hommes genereux pour purifier leurs ames & les ſeparer de leurs
» corps ſe jettent dans le feu qu'ils ont eux-meſmes fait préparer, & leur
» mort eſt ſuivie des loüanges de tous ceux qui en ſont les ſpectateurs.
» Leurs plus chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette
» action que les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont
» faire quelque grand voyage: au lieu de les pleurer ils envient leur

bonheur d'aller joüir de l'immortalité, & ne répandent des larmes « que pour ſe pleurer eux-meſmes. Quelle honte nous ſeroit-ce donc de « ceder en ſageſſe aux Indiens, & de fouler aux pieds par noſtre laſcheté « les loix de nos peres que toute la terre a reverées? Mais quand meſme « nous aurions eſté nourris dans la créance que la vie eſt vn grand bien, « & que la mort eſt vn grand mal, l'eſtat où nous nous trouvons reduits « ne nous obligeroit-il pas à nous la donner genereuſement, puis que la « volonté de Dieu & la neceſſité nous y obligent? Car qui peut douter « qu'il n'y ait long-temps que Dieu pour nous punir d'avoir fait vn mauvais « vſage de la vie a reſolu de nous en priver; & qu'ainſi ce n'eſt ny à nos « forces ny à la clemence des Romains que nous ſommes redevables « de n'eſtre pas tous morts dans cette guerre? Vne cauſe ſuperieure à la « puiſſance de ces conquerans leur a donné ſur nous les avantages qui « les font paroiſtre victorieux. Car lors que les Iuifs qui demeuroient à « Ceſarée & qui n'avoient pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter « furent égorgez avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe défendre, & « dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à celebrer le jour du Sabath, « fuſſent les Romains qui les maſſacrerent ſi cruellement, eux qui ne « nous ont traitez comme ennemis que depuis que nous avons pris les « armes? Que ſi l'on dit que les habitans de Ceſarée n'ont eſté pouſſez « à couper la gorge à ces Iuifs que par l'ancienne haine qu'ils leur por- « toient, que dira-t-on de ceux de Scythopolis, qui en épargnant les « Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaiſir « aux Grecs, & en égorgeant les noſtres avec toutes leurs familles nous « ont ainſi recompenſez de l'aſſiſtance que nous leur avions donnée, & « fait ſouffrir ce que nous les avions empeſchez de ſouffrir eux-meſmes? « Ie ſerois trop long ſi je voulois rapporter tous les exemples ſembla- « bles. Ignorez-vous qu'il n'y a vne ſeule ville de Syrie qui ne nous ait « traitez de la meſme ſorte, & qui ne nous haïſſe encore plus que ne « font les Romains? Ceux de Damas n'ont-ils pas ſans en pouvoir alle- « guer aucun prétexte, tué dix-huit mille des noſtres avec leurs femmes « & leurs enfans; & n'aſſure-t-on pas que plus de ſoixante mille ont « eſté accablez en diverſes manieres dans l'Egypte? A quoy ſi l'on ré- « pond que ç'a eſté parce qu'ils n'ont pû dans vn païs étranger trouver « aucun ſecours contre leurs perſecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous « qui avons fait la guerre aux Romains dans noſtre propre païs? Que « nous manquoit-il pour pouvoir eſperer de les vaincre? N'avions-nous « pas des armes, des villes tres-fortes, des chaſteaux qui paroiſſoient « imprenables, vne reſolution déterminée de n'apprehender aucun pe- « ril pour maintenir noſtre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous « mettre en eſtat de reſiſter? Mais durant combien de temps cela nous « a-t-il ſuffi? Ces places ſur la force deſquelles nous établiſſions noſtre « principale confiance n'ont-elles pas toutes eſté priſes; & au lieu de ſervir « de ſeureté à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne ſemble-t-il « pas qu'elles ne l'ont eſté que pour rendre la victoire des Romains plus « éclatante? Ne dévons-nous pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont « morts les armes à la main en combattant genereuſement pour la liberté «

» de leur patrie; & pouvons-nous au contraire trop plaindre le grand nom-
» bre de ceux qui ſont eſclaves des Romains? Combien la mort auroit-elle
» deu leur paroiſtre douce pour éviter en ſe la donnant les horribles maux
» qu'ils endurent? Les vns expirent ſous les coups: d'autres aprés avoir
» éprouvé toutes ſortes de tourmens finiſſent leur vie par le feu: d'autres
» eſtant àdemy mangez par les beſtes ſont reſervez pour ſervir vne autre
» fois de paſture à ces cruels animaux: & les plus malheureux de tous ſont
» ceux qui vivent encore ſans pouvoir rencontrer la mort qu'ils ſouhaitent
» ſi ardemment à toute heure. Qu'eſt devenuë cette puiſſante ville, cette
» ſuperbe capitale de noſtre nation que tant de murs, tant de tours,
» tant de fortereſſes paroiſſoient rendre imprenable, qui pouvoit à peine
» contenir toutes les munitions de guerre & de bouche neceſſaires pour
» ſoûtenir vn grand ſiege dont elle eſtoit pleine, qui eſtoit défenduë
» par vne multitude incroyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu-
» meſme daignoit habiter? N'a-t-elle pas eſté détruite juſques dans ſes
» fondemens; & qu'en reſte-t-il que les ruines ſur leſquelles ceux qui
» l'ont emportée de force ſe ſont campez? Que reſte-t-il auſſi de tout
» ce grand peuple ſinon quelques malheureux vieillards qui arroſent de
» leurs larmes les cendres de ce ſaint Temple qui faiſoit autrefois noſtre
» principal bonheur & noſtre plus grande gloire, & quelques femmes
» que les vainqueurs reſervent pour leur faire ſouffrir des outrages mille
» fois pires que la mort? Qui peut en ſe repreſentant de ſi horribles
» miſeres vouloir bien encore voir la lumiere du ſoleil, quand meſme il
» ſeroit aſſuré de pouvoir vivre ſans avoir plus rien à craindre? ou pour
» mieux dire, qui peut eſtre ſi ennemi de ſa patrie & ſi laſche que de ne
» reputer pas à vn grand malheur d'eſtre encore en vie, & n'envier pas
» le bonheur de ceux qui ſont morts avant que d'avoir veu cette ſainte
» cité renverſée de fond en comble, & noſtre ſacré Temple entierement
» détruit par vn embrazement ſacrilege? Que ſi l'eſperance de pouvoir
» en reſiſtant courageuſement nous venger en quelque ſorte de nos enne-
» mis nous a ſoûtenus juſques icy: maintenant que cette eſperance s'eſt
» évanoüie que tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il eſt encore
» en noſtre pouvoir, & de la donner auſſi à nos femmes & à nos enfans,
» puis que c'eſt la plus grande grace que nous leur ſçaurions faire? Nous
» ne ſommes nais que pour mourir: c'eſt vne loy indiſpenſable de la
» nature à laquelle tous les hommes quelque robuſtes & quelque heu-
» reux qu'ils puiſſent eſtre ſont aſſujettis. Mais la nature ne nous oblige
» point à ſouffrir les outrages & la ſervitude, & à voir par noſtre laſcheté
» ravir l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans quand il eſt en
» noſtre puiſſance de les en garentir par la mort. Aprés avoir ſi gene-
» reuſement pris les armes contre les Romains & mépriſé les offres qu'ils
» nous ont faites de nous ſauver la vie ſi nous voulions la tenir d'eux,
» quel traitement devons-nous attendre de leur reſſentiment ſi nous
» tombons vivans entre leurs mains? La force & la vigueur de ceux de
» nous qui ſont les plus robuſtes ne ſerviroit qu'à les rendre capables de
» ſouffrir de plus longs tourmens: & ceux qui ſont avancez en âge ne
» ſeroient pas moins à plaindre, parce qu'ils auroient plus de peine à

les ſupporter: nous verrions entraiſner nos femmes captives, & enten- «
drions nos enfans avec les fers aux pieds implorer en vain noſtre aſſi- «
ſtance. Mais pendant que nous avons encore l'vſage libre de nos bras «
& de nos épées, qui nous empeſche de noüs affranchir de ſervitude? «
Mourons avec les perſonnes qui nous ſont les plus cheres plûtoſt que «
de vivre eſclaves. Elles nous en conjurent: nos loix nous l'ordonnent: «
Dieu nous en impoſe la neceſſité; & les Romains n'apprehendent rien «
davantage. Haſtons-nous donc de leur faire perdre l'eſperance de triom- «
pher de nous, & que l'étonnement de ne pouvoir exercer leur rage que «
ſur des corps morts les contraigne d'admirer noſtre generoſité. «

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de ſe tuer le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler: mais ſon diſcours avoit fait vne 539.
telle impreſſion ſur les eſprits que tous l'interrompirent pour le preſſer d'en venir à l'execution. Ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils ne penſoient qu'à ſe prévenir les vns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroiſſoit la choſe du monde non ſeulement la plus genereuſe, mais la plus deſirable; & leur ſeule apprehenſion eſtoit que quelqu'vn d'eux ne ſurveſquiſt. Vn ſi violent mouvement ne ſe rallentit point; mais continua avec la meſme chaleur juſques à la fin, parce qu'ils eſtoient perſuadez que c'eſtoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux perſonnes qu'ils aimoient le plus. Ils embraſſerent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baiſers; & comme s'ils euſſent enſuite emprunté des mains étrangeres ils executerent cette funeſte reſolution, en leur repreſentant la neceſſité qui les contraignoit de s'arracher ainſi le cœur à eux-meſmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait ſouffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva vn ſeul qui ſe ſentiſt affoiblir dans vne action ſi tragique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans; & dans la perſuaſion qu'ils avoient que l'eſtat où ils eſtoient reduits les y obligeoit, ils conſideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtoſt achevé, que la douleur de s'y eſtre veus contraints leur eſtant inſupportable, & croyant ne pouvoir ſans manquer à ce qu'ils devoient à des perſonnes qui leur eſtoient ſi cheres les ſurvivre d'vn moment, ils coururent aſſembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au ſort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun ſe rangea auprés des corps morts de ſes plus proches, & en les tenant embraſſez preſenterent la gorge à ceux qui avoient eſté choiſis pour

vn miniſtere ſi effroyable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort afin que celuy ſur qui il tomberoit tuaſt les autres, & les neuf qui devoient eſtre tuez s'offrirent à la mort avec la meſme conſtance que les premiers. Celuy qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous coſtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'vn qui euſt beſoin de ſon aſſiſtance pour eſtre délivré de ce qui luy reſtoit de vie, & reconnu que tous eſtoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'eſtant rapproché des corps de ſes proches, acheva par vn coup qu'il ſe donna de ſon épée cette ſanglante tragedie. Ainſi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils eſtoient il n'en tomberoit vne ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais vne vieille femme, & vne couſine d'Eleazar qui eſtoit tres-ſage & tres-habile, s'eſtoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixante. Cette action ſe paſſa le quinziéme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'aſſaut ; & perſonne ne paroiſſant ; mais le feu eſtant la ſeule choſe qui faiſoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cauſe de ce grand ſilence. Ils firent joüer le belier, & jetterent de grands cris pour voir ſi quelqu'vn ne répondroit point. Auſſi-toſt ces deux femmes ſortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant vne action ſi extraordinaire leur paroiſſoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent juſques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjoüir en les conſiderant comme ennemis, ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que par vn ſi grand mépris de la mort tant de gens euſſent pris & executé vne ſi étrange reſolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur révolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſty par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Iuifs d'y aller adorer Dieu.

540. APrés la priſe de Maſſada Sylva y laiſſa garniſon & ſe retira à Ceſarée parce qu'il ne reſtoit plus d'ennemis en tout le païs. Mais les Iuifs qui demeuroient dans la Iudée ne furent pas les ſeuls accablez par ſa ruine : ceux qui eſtoient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'eſtoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez ;

dont je croy devoir rapporter quelle fut la cauſe.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent ſe ſauver en ce païs ne ſe contenterent pas d'y demeurer en aſſurance ; mais conſervant toûjours le meſme eſprit de révolte pour ſe maintenir en liberté, ils diſoient que les Romains n'eſtoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoiſſoient que Dieu pour maiſtre. Des plus conſiderables des Iuifs n'entrant pas dans leurs ſentimens ils en tuerent pluſieurs, & s'efforcerent de perſuader aux autres de ſe ſoûlever. Alors les plus qualifiez de ceux de noſtre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniaſtreté, & qu'ils ne pourroient ſans grand peril les attaquer ouvertement, aſſemblerent les autres Iuifs, leur repreſenterent juſques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui eſtoient la cauſe de tous leurs maux, & que s'ils ſe contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en ſeureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais deſſeins qu'ils s'en vengeroient ſur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur ſalut eſtoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée à embraſſer ce conſeil : ils ſe jetterent ſur ces Sicaires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent auſſi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir ſans étonnement leur invincible conſtance, que je ne ſçay ſi l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire reſoudre vn ſeul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maiſtre : tous demeurerent inflexibles dans la reſolution de le refuſer : leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux douleurs que ſouffroient leurs corps ; & ils ſembloient prendre plaiſir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniaſtreté incroyable des jeunes enfans à refuſer auſſi de donner à l'Empereur le nom de maiſtre, tant la forte impreſſion que les maximes de cette ſecte furieuſe avoit faite dans leur eſprit les élevoit au deſſus de la foibleſſe de leur âge.

Lupus qui eſtoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna auſſi-toſt avis 541.
à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Iuifs : & ce Prince conſiderant combien ce peuple eſtoit porté à la révolte, & le ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſemblaſſent toûjours & que d'autres ne ſe joigniſſent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'eſtre baſty & qui fut nommé ainſi par l'occaſion que je vay dire. Onias fils de Simon l'vn des Grands Sacrificateurs s'en eſtant fuy de Ieruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre contre les Iuifs, ſe retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres favorablement à cauſe de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & ſur l'aſſurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de ſa nation à ſon party s'il luy vouloit accorder vne faveur, ce Prince la luy promit ſi c'eſtoit vne

choſe qui ſe pûſt faire. Alors il le ſupplia de luy permettre de baſtir vn temple dans ſon royaume où les Iuifs pûſſent ſervir Dieu ſelon que leur religion les y obligeoit, & l'aſſura que cette grace les attacheroit à ſon ſervice, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cauſe qu'il avoit ruiné le Temple de Ieruſalem, & en feroit paſſer pluſieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre ſelon leurs loix. Ptolemée approuva ſa propoſition & luy donna vn lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt ſtades de Memphis. Onias y fit conſtruire vn chaſteau & vn temple, qui n'eſtoit pas pareil à celuy de Ieruſalem, mais qui avoit vne tour ſemblable, dont la hauteur eſtoit de ſoixante coudées, & qui eſtoit baſtie avec de fort grandes pierres. Il y fit auſſi faire vn autel à l'imitation de celuy de Ieruſalem, & y mit de ſemblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel eſtoit vne lampe d'or qui n'éclatoit pas d'vne moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui eſtoit ſuſpenduë avec vne chaiſne. Les portes de ce Temple eſtoient de pierre, & le tour eſtoit de brique. Il obtint auſſi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & vn revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûſſent fournir à la dépenſe neceſſaire pour le ſervice de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entrepriſe par affection pour les plus conſiderables de ceux des Iuifs qui demeuroient dans Ieruſalem, contre leſquels au contraire le ſouvenir de ſa fuite l'animoit: mais ſon deſſein eſtoit de porter le peuple à les abandonner pour ſe retirer auprés de luy: & il y avoit alors plus de ſix cens ans que le Prophete Iſaïe avoit prédit que ce temple baſty en Egypte par vn Iuif ſeroit détruit.

Lupus enſuite de l'ordre qu'il avoit receu de l'Empereur alla dans ce temple, prit vne partie des ornemens, & le fit fermer. Aprés ſa mort *Paulin* ſon ſucceſſeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy repreſenter tous les ornemens qui reſtoient, les prit, fit fermer le temple ſans ſouffrir que perſonne y allaſt plus adorer Dieu, & abolit ainſi juſques aux moindres marques de ſon divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit eſté baſty.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluſpart ſe tuent eux-meſmes.

542. L'Audace des Sicaires ſe répandit comme vn mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & vn tiſſeran nommé *Ionathas* qui eſtoit l'vn des plus méchans hommes du monde perſuada à pluſieurs perſonnes ſimples de le prendre pour leur chef. Il les mena enſuite dans vn deſert avec promeſſe de leur faire voir des ſignes & des prodiges. Les plus conſiderables des Iuifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine,

&

& il y envoya auſſi-toſt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'eſtoient point armez. La pluſpart ſe tuerent eux-meſmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Iuifs les fait accuſer fauſſement, & Ioſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif: & ayant eſté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'vne maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.

IOnathas chef de ces pauvres gens qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de ſoin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder ſon ſupplice il luy propoſa comme vn moyen facile de s'enrichir, de ſe ſervir de luy pour accuſer les plus qualifiez des Iuifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur preſta volontiers l'oreille à vne ſi grande calomnie, y ajoûta meſme encore afin qu'il paruſt avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Iuifs, & pour comble de méchanceté excita ces ſcelerats de Sicaires d'employer de nouvelles ſuppoſitions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuſer vn Iuif nommé *Alexandre* que chacun ſçavoit qu'il haïſſoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* ſa femme qu'il envelopa dans la meſme accuſation. Il fit enſuite mourir auſſi trois mille autres Iuifs dont le ſeul crime eſtoit d'eſtre riches, ſans qu'il creuſt avoir rien à craindre, parce que ſe contentant de prendre leur argent il confiſquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour oſter le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuſer & de le convaincre d'vn ſi grand crime, il ſe ſervit de ce meſme Ionathas & de quelques-vns de ſa faction priſonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre deſquels eſtoit Ioſeph auteur de cette hiſtoire. Aprés avoir concerté vne ſi grande méchanceté & ne doutant point de réüſſir dans ſon déteſtable deſſein, il alla à Rome, y mena Ionathas enchaiſné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car Veſpaſien eſtant entré dans quelque ſoupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnuë il déclara innocens à la ſollicitation de Tite, Ioſeph & les autres qui avoient eſté ſi fauſſement accuſez: & pour punir Ionathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif aprés l'avoir fait battre de verges. 543.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le ſauva. Mais bientoſt aprés il tomba dans vne maladie incurable & ſi horrible, que

quelque extraordinaires & inſupportables que fuſſent les douleurs qu'il reſſentoit en tout ſon corps, celles qui boureloient ſon ame les ſurpaſſoient encore de beaucoup. Il eſtoit agité ſans ceſſe par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ſes yeux les ſpectres affreux de ceux qu'il avoit ſi cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place ſe jettoit hors du lit comme il auroit fait de deſſus la roüe ou du milieu d'vn braſier ardent. Ses maux preſque inconcevables allerent toûjours en augmentant: & enfin ſes entrailles eſtant toutes dévorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle par vne mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoiſtre par vn exemple plus remarquable la grandeur des chaſtimens que les méchans doivent attendre de ſa juſtice. Ie finiray icy l'hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains que je m'eſtois obligé de donner au public pour la ſatisfaction des perſonnes qui deſirent de l'apprendre. I'en laiſſe le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'aſſurer que je n'ay rien ajoûté à la verité qui eſt la ſeule fin que je me propoſe dans toutes les choſes que j'écris.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table ſe rapporte aux pages.

PREFACE *de Ioſeph ſur ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.*

CHAPITRE PREMIER. *ANtiochus Epiphane Roy de Syrie ſe rend maiſtre de Ieruſalem & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le rétabliſſent, & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs, & de Iean deux des fils de Matthias, qui eſtoit mort long-temps auparavant.* p. 5

II. *Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'vn de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs.* p. 8

III. *Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere, & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'vn de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.* p. 10

IV. *Diverſes guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils Hircan & Ariſtobule; & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule vſurpe le royaume ſur Hircan ſon frere aiſné.* p. 14

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le rétablir dans ſon royaume. Aretas défait Ariſtobule dans vn combat & l'aſſiege dans Ieruſalem. Scaurus General d'vne armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite vn grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſſiege & prend Ieruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aiſné de ſes fils ſe ſauve en chemin.* p. 17

VI. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée: mais il eſt défait par Gabinius General d'vne armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Iudée, & aſſemble des troupes. Les Romains le vainquent dans vne bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille, & la gagne.*

Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Iudée. Femme & enfans d'Antipater. p. 21

VII. *Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les Partiſans de Pompée l'empoiſonnent, & Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar, qui l'en recompenſe par de grands honneurs.* p. 24

VIII. *Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Iudée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phazael ſon fils aiſné le gouvernement de Ieruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire & vient pour aſſieger Ieruſalem; mais Antipater & Phazael l'en empeſchent.* p. 26

IX. *Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* p. 29

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ieruſalem Phazael qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ieruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael ſon frere.* p. 31

XI. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hircan & Phazael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes, qui les retient priſonniers, & envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin, & a toûjours de l'avantage. Phazael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il eſt déclaré Roy de Iudée.* p. 33

XII. *Antigone aſſiege la forteresſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege, & aſſiege inutilement Ieruſalem. Il défait dans vn grand combat vn grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.* p. 38

XIII. *Ioſeph frere d'Herode eſt tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Ieruſalem aſſiſté de Soſius avec vne armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Ieruſalem & en rachete le pillage. Soſius meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des eſtats de la Iudée, où elle va, & y eſt magnifiquement receuë par Herode.* p. 42

XIV. *Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne vne bataille*

bataille contre eux & en perd vne autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Iudée les rend ſi audacieux qu'ils tuent les Ambaſſadeurs des Iuifs. Herode voyant les ſiens étonnez leur redonne tant de cœur par vne harangue qu'ils vainquent les Arabes, & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur. p. 47

XV. *Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon royaume.* p. 50

XVI. *Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Ieruſalem, & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature auſſi-bien que de la fortune.* p. 52

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de défiance le Roy Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Iudée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.* p. 56

XVIII. *Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre vn grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* p. 72.

XIX. *Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas répudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'vn de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.* p. 76

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Iudée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſposé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.* p. 79

XXI. *On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer: change ſon teſtament, & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* p. 85

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt receu avec de grandes acclamations: & il accorde au peuple toutes ſes demandes.* p. 89

II. *Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, exciterent vne ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.* p. 90

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Ieruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.* p. 91

IV. *Antipas l'vn des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.* p. 92

V. *Grande révolte arrivée dans Ieruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.* p. 94

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Iudée durant l'abſence d'Archelaus.* p. 95

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevemens arrivez dans la Iudée.* p. 97

VIII. *Les Iuifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* p. 98

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* p. 99

X. *D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.* p. 100

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Iuifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* p. 102

XII. *Vn nommé Iudas Galiléen établit parmy les Iuifs vne quatriéme Secte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.* p. 103

XIII. *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tybere luy ſuccede à l'empire.* p. 108

XIV. *Les Iuifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée euſt fait entrer dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Iuifs qu'il chaſtie.* p. 108.

XV. *Tybere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure juſques à la mort de cet Empereur.* p. 109

XVI. *L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa Tetrarchie à Agrippa.* p. 110

XVII. *L'Empereur Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais*

Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés. p. 110

XVIII. *L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité. Mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoûte encore d'autres eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.* p. 113

XIX. *Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tybere Alexandre.* p. 114

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort d'vn tres-grand nombre de Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat.* p. 115

XXI. *Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, & pluſieurs autres eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire.* p. 116.

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait vne rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* p. 118

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Ieruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs, & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande conteſtation entre les Iuifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée.* p. 119

XXIV. *Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée, & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.* p. 121

XXV. *Grande conteſtation entre les Grecs & les Iuifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Iuifs de Ieruſalem s'en émeuvent, & quelques-vns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Ieruſalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des Iuifs qui eſtoient honorez de la qualité de chevalier Romain.* p. 122

XXII. *La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.* p. 125

XXIII. *Florus oblige par vne horrible méchanceté les habitans de Ieruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée, & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en défenſe. Et Florus ne*

pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée. p. 126

XXVIII. *Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'eſtoient révoltez; & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ieruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.* p. 126

XXIX. *La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple : mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.* p. 136

XXX. *Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine, & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers; en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.* p. 137

XXXI. *Les principaux de Ieruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoye point. Mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent ce haut palais.* p. 137

XXXII. *Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public : & ceux qui avoient formé vn party contre luy continuent le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reſerve de leur chef.* p. 140

XXXIII. *Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.* p. 142

XXXIV. *Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scythopolis maſſacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'vn de ces Iuifs, & ſa mort plus que tragique.* p. 143

XXXV. *Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes autres villes & particulierement par Varus.* p. 144

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Iuifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoiſie.* p. 145

XXXVII. *Ceſtius Gallus gouverneur de Syrie entre avec vne grande armée Romaine dans la Iudée, où il ruine pluſieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Ieruſalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.* p. 146

XXXVIII. *Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour*

taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'vn & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action. p. 148

XXXIX. *Ceſtius aſsiege le Temple de Ieruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.* p. 149

XL. *Les Iuifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le réduiſent à avoir beſoin d'vn ſtratagême pour ſe ſauver.* p. 150

XLI. *Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville.* p. 151

XLII. *Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* p. 152

XLIII. *Deſſeins formez contre Ioſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit vn tres-méchant homme. Divers grands perils que Joſeph court, & par quelle adreſſe il s'en ſauve & réduit Iean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Ieruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſſeder Ioſeph de ſon gouvernement. Ioſeph prend ces Députez priſonniers & les renvoye à Ieruſalem où le peuple les veut tuer. Stratagême de Ioſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit révoltée contre luy.* p. 154

XLIV. *Les Iuifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* p. 160

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées pour faire la guerre aux Iuifs.* p. 161

II. *Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit vne garniſon Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.* p. 162

III. *Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.* p. 164

IV. *Deſcription de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voiſines.* p. 164

V. *Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec vne armée de ſoixante mille hommes.* p. 166

VI. *De la diſcipline des Romains dans la guerre.* p. 167

VII. *Placide l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.* p. 170

VIII. *Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.* p. 170

IX. *Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Iuifs, que*

Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiade. p. 171

X. *Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.* p. 172

XI. *Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* p. 172

XII. *Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à vne grande terrasse ou plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.* p. 174

XIII. *Ioseph fait élever vn mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau Vespasien veut prendre la ville par famine. Vn stratagême de Ioseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* p. 175

XIV. *Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.* p. 176

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* p. 178

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-vns des assiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'vn coup de fléche. Les Romains animez par cette blessure donnent vn furieux assaut.* p. 179

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la bréche avec vn travail infatigable.* p. 181

XVIII. *Furieux assaut donné à Iotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la bréche.* p. 181

XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile boüillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* p. 183

XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus des tours.* p. 183

XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.* p. 184

XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* p. 185

XXIII. *Vespasien averty par vn transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresses.* p. 186

XXIV. *Ioseph se sauve dans vne caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par vne femme. Vespasien envoye vn Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer; & il se resout de se rendre à luy.* p. 187

XXV. *Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* p. 189

XXVI. *Ioseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la reso-*

lution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec vn autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy. p. 191

XXVII. *Veſpaſien voulant envoyer Ioſeph priſonnier à Neron Ioſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.* p. 193

XXVIII. *Veſpaſien met vne partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scythopolis.* p. 194

XXIX. *Les Romains prennent ſans peine la ville de Ioppé que Veſpaſien fait ruiner, & vne horrible tempeſte fait perir tous ſes habitans qui s'en eſtoient fuis dans leurs vaiſſeaux.* p. 194

XXX. *La fauſſe nouvelle que Ioſeph avoit eſté tué dans Iotapat met toute la ville de Ieruſalem dans vne affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier, & bien traité par les Romains.* p. 195

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraiſchir dans ſon royaume; & Veſpaſien ſe reſout à réduire ſous l'obeïſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient révoltées contre luy. Il envoye vn capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Ieſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.* p. 196

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Veſpaſien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Ieſus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tyberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.* p. 197

XXXIII. *Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux vn fort grand nombre de Iuifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer à ce combat.* p. 199

XXXIV. *Tite défait vn grand nombre de Iuifs & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.* p. 200

XXXV. *Deſcription du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Iourdain.* p. 202

XXXVI. *Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.* p. 203

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Iourdain.* p. 205

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'vn coup de pierre.* p. 206

III. *Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec grande perte.* p. 207

IV. *Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.* p. 208

V. *Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccés qu'elle avoit eu.* p. 208

VI. *Pluſieurs Iuifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin Veſpaſien*

envoye Placide contre eux : & il les diſſipe entierement. p. 210

VII. *De quelle ſorte la ville de Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* p. 210

VIII. *Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Iean fils de Levy originaire de cette ville eſtoit le chef des factieux.* p. 212

IX. *Tite eſt receu dans Giſcala, d'où Iean aprés l'avoir trompé s'en eſtoit fuy la nuit, & s'eſtoit ſauvé à Ieruſalem.* p. 212

X. *Iean de Giſcala s'eſtant ſauvé à Ieruſalem trompe le peuple en luy repreſentant fauſſement l'eſtat des choſes. Diviſion entre les Iuifs ; & miſeres de la Iudée.* p. 215

XI. *Les Iuifs qui voloient dans la campagne ſe jettent dans Ieruſalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* p. 216

XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* p. 217

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.* p. 218

XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.* p. 221

XV. *Iean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du party du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.* p. 222

XVI. *Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Ieruſalem. Diſcours que Ieſus l'vn des Sacrificateurs leur fait du haut d'vne tour : & leur réponſe.* p. 224

XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait les corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple ſe rendent maiſtres de la ville où ils exercent des cruautez horribles.* p. 228

XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Ieruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Ieſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux Grands perſonnages.* p. 231.

XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ieruſalem, & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* p. 232

XX. *Les Iduméens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruautez ſe retirent en leur païs ; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* p. 234

XXI. *Les officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Ieruſalem pour profiter de la diviſion des Iuifs. Sage réponſe qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* p. 236

XXII. *Pluſieurs Iuifs ſe rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* p. 237.

XXIII. *Iean de Giſcala aſpirant à la tyrannie, les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'vne deſquelles il demeure le chef.* p. 238

XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.* p. 239

XXV. *La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Iuifs répandus par la campagne en tuë vn tres-grand nombre.* p. 240

XXVI. *Vindex ſe révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Iudée & de l'Idumée ſe rend à Iericho où il entre ſans reſiſtance.* p. 242

XXVII. *Deſcription de Iericho: d'vne admirable fontaine qui en eſt proche: de l'extrême fertilité du païs d'alentour. Du lac Aſphaltide; & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* p. 243

XXVIII. *Veſpaſien commence à bloquer Ieruſalem.* p. 246

XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſsieger Ieruſalem.* p. 246

XXX. *Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'vne troupe de voleurs, & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſsipe par la trahiſon de l'vn de leurs chefs.* p. 247

XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* p. 249

XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris ſa femme, il va avec ſon armée juſques aux portes de Ieruſalem, où il exerce tant de cruautez & vſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.* p. 249

XXXIII. *L'armée d'Othon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy-meſme. Veſpaſien s'avance vers Ieruſalem avec ſon armée: prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme-temps Cerealis l'vn de ſes principaux chefs en prend auſsi d'autres.* p. 251

XXXIV. *Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Ieruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Iean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embraſſé ſon party s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſsiegent.* p. 252

XXXV. *Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* p. 254

XXXVI. *Veſpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée.* p. 254

XXXVII. *Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.* p. 256

XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'empire. Il met Ioſeph en liberté d'vne maniere fort honorable.* p. 257

XXXIX. *Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec vne armée.* p. 259

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* p. 259

XLI. *Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgé enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.* p. 260

XLII. *Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie, ſe diſpoſe à paſſer au primtemps en Italie: & envoye Tite en Iudée pour prendre & ruiner Ieruſalem.* p. 261

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Ieruſalem. La faction de Iean de Giſcala ſe diviſe en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'vn autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en meſme temps dans Ieruſalem trois factions differentes qui toutes ſe faiſoient la guerre.* p. 263

II. *L'auteur déplore le malheur de Ieruſalem.* p. 265

III. *De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Ieruſalem les vns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pû empeſcher la famine qui dans la ſuite cauſa la perte de la ville.* p. 265

IV. *Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Ieruſalem: Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.* p. 266

V. *Iean employe à baſtir des tours le bois préparé pour le Temple.* p. 267

VI. *Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Ieruſalem.* p. 267

VII. *Tite va pour reconnoiſtre Ieruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'vn ſi extrême peril.* p. 268

VIII. *Tite fait approcher ſon armée plus prés de Ieruſalem.* p. 269

IX. *Les diverſes factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe réüniſſent pour combattre les Romains, & font vne ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.* p. 270

X. *Autre ſortie des Iuifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait vne partie de ſes troupes.* p. 271

XI. *Iean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar. Et ainſi les trois factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe reduiſent à deux.* p. 272

XII. *Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Ieruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent témerairement à vn combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.* p. 273

XIII. *Deſcription de la ville de Ieruſalem.* p. 275

XIV. *Deſcription du Temple de Ieruſalem, & de quelques coûtumes legales.* p. 279.

XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la fortereſſe Antonia.* p. 283

XVI. *Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Iean. Que la diviſion des Iuifs fut la veritable cauſe de la priſe de Ieruſalem & de ſa ruine.* p. 284

XVII. *Tite va encore reconnoiſtre Ieruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'vn de ſes amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix eſt bleſſé d'vn coup de fléche. Tite fait ruiner les faubourgs, & fait commencer les travaux.* p. 286

XVIII. *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux.* p. 287

XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font vne ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extrême valeur.* p. 286

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'vne des tours que Tite avoit fait élever ſur les plateformes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.* p. 289

XXI. *Tite attaque le ſecond mur de Ieruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.* p. 290

XXII. *Belle action d'vn chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs : & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.* p. 291.

XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines vne tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont vn Iuif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.* p. 292

XXIV. *Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chaſſent. Et quatre jours aprés il les regagne.* p. 293

XXV. *Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre ce troiſiéme mur, & envoye en meſme-temps Ioſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* p. 295

XXVI. *Diſcours de Ioſeph aux Iuifs aſſiegez dans Ieruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émeus : mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains ; Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.* p. 296

XXVII. *Horrible famine dont Ieruſalem eſtoit affligée, & cruautez incroyables des factieux.* p. 302

XXVIII. *Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, ſont crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.* p. 304

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine vne compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témerairement à l'aſſaut, & eſt repouſſé avec grande perte.* p. 306

XXX. *Iean ruine par vne mine les terraſſes faites par les Romains dans*

l'attaque qui eſtoit de ſon coſté; & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Iuifs en fuite. p. 306

XXXI. *Tite fait enfermer tout Ieruſalem d'vn mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* p. 308

XXXII. *Epouvantable miſere dans laquelle eſtoit Ieruſalem, & invincible opiniaſtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.* p. 310.

XXXIII. *Simon fait mourir ſur vne fauſſe accuſation le Sacrificateur Matthias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit receu dans Ieruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à vne ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Ioſeph auteur de cette hiſtoire.* p. 312

XXXIV. *Iudas qui commandoit dans l'vne des tours de la ville la veut livrer aux Romains: mais Simon l'ayant découvert le fait tuer.* p. 313

XXXV. *Ioſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'vn coup de pierre. Divers effets que produiſirent dans Ieruſalem la créance qu'il eſtoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle eſtoit fauſſe.* p. 313

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & meſme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* p. 314

XXXVII. *Sacrileges commis par Iean dans le Temple.* p. 315

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *DAns quelle horrible miſere Ieruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe déſolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en ſix-vingt & vn jour leurs nouvelles terraſſes.* p. 317

II. *Iean fait vne ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait vne mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.* p. 318

III. *Les Romains trouvent que les Iuifs avoient fait faire vn autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.* p. 320

IV. *Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* p. 320

V. *Incroyable action de valeur d'vn Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.* p. 322

VI. *Les Romains ſe rendent maiſtres de la fortereſſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Iuifs dans vn combat opiniaſtré durant dix heures.* p. 323

VII. *Valeur preſque incroyable d'vn Capitaine Romain nommé Julien* p. 324

VIII. *Tite fait raſer les fondemens de la fortereſſe Antonia: & Joſeph parle encore par ſon ordre à Iean & aux ſiens pour taſcher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en furent touchez.* p. 325

IX. *Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Ioſeph ſe ſauvent*

de Ieruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. p. 327.

X. *Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Iean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'vne citadelle & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-meſme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre; mais inutilement.* p. 327

XI. *Tite donne ſes ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple.* p. 329

XII. *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire.* p. 329

XIII. *Tite fait ruiner entierement la fortereſſe Antonia, & approcher enſuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes.* p. 330

XIV. *Tite par vn exemple de ſeverité empeſche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.* p. 331

XV. *Les Iuifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'aprés vn ſanglant combat. Action preſque incroyable d'vn Cavalier Romain nommé Pedanius.* p. 331

XVI. *Les Iuifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia.* p. 332

XVII. *Combat ſingulier d'vn Iuif nommé Ionathas contre vn Cavalier Romain nommé Pudens.* p. 332

XVIII. *Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'vn des portiques du Temple que les Iuifs avoient rempli à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre, & de bithume, il y en eut vn grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.* p. 333

XIX. *Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre précedent. Les Romains mettent le feu à vn autre des portiques du Temple.* p. 334

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Ieruſalem.* p. 335

XXI. *Epouvantable hiſtoire d'vne mere qui tuë & mange dans Ieruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* p. 336

XXII. *Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade, & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-vns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* p. 337

XXIII. *Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple; & il gagne juſques aux galleries.* p. 338.

XXIV. *Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple: & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.* p. 339

XXV. *Les Iuifs font vne ſi furieuſe ſortie ſur vn corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.* p. 340

XXVI. *Les factieux font encore vne autre ſortie. Les Romains les repouſ-*

ſent juſques au Temple, où vn ſoldat mit le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoßible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire & admire la magnificence du Temple. p. 340

XXVII. *Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonozor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* p. 347

XXVIII. *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'vn ſpectacle ſi affreux. Les factieux font vn tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.* p. 342

XXIX. *Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la Treſorerie qui eſtoit pleine d'vne quantité incroyable de richeſſes.* p. 343

XXX. *Vn impoſteur qui faiſoit le prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple.* p. 344

XXXI. *Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Iuifs à quoy ils n'ajoûtent point de foy.* p. 347

XXXII. *L'armée de Tite le déclare Imperator.* p. 348

XXXIII. *Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paßé cinq jours, & Tite les envoye au ſupplice.* p. 349

XXXIV. *Simon & Iean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.* p. 349

XXXV. *Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.* p. 352

XXXVI. *Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.* p. 352

XXXVII. *Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.* p. 352

XXXVIII. *Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville, & y mettent le feu. Ioſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruautez.* p. 353

XXXIX. *Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.* p. 354

XL. *Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer vne partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent vn grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.* p. 354

XLI. *Vn Sacrificateur, & le Garde du Treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple.* p. 355

XLII. *Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers vn pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Iean, & les autres factieux entrent dans vn tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine : & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font vn horrible carnage, & brûlent la ville.* p. 356

XLIII. *Tite entre dans Ieruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules, & fait ruiner tout le reſte.* p. 358
XLIV. *Ce que les Romains firent des priſonniers.* p. 358
XLV. *Nombre des Iuifs faits priſonniers durant cette guerre & de ceux qui moururent durant le ſiege de Ieruſalem.* p 359
XLVI. *Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux.* p. 359
XLVII. *Combien de fois & en quels temps la ville de Ieruſalem a eſté priſe.* p. 360.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Tite fait ruiner la ville de Ieruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'vn pan de mur au lieu où il vouloit faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne.* p. 361
II. *Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervy dans cette guerre.* p. 362
III. *Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.* p. 362
IV. *Tite au partir de Ieruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépoüilles.* p. 363
V. *Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Ieruſalem.* p. 363
VI. *Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Iuifs captifs.* p. 363
VII. *De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'vne des deux factions qui eſtoient dans Ieruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.* p. 364
VIII. *Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir vn grand nombre de Iuifs qu'il tenoit eſclaves.* p. 365
IX. *Grande perſecution que les Iuifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'vn d'eux nommé Antiochus.* p. 365
X. *Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* p. 367
XI. *Vne partie de l'Allemagne ſe révolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.* p. 368.
XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.* p. 369
XIII. *De la riviere Sabathique.* p. 369
XIV. *Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Iuifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.* p. 369
XV. *Tite repaſſe par Ieruſalem, & en déplore la ruine.* p. 370
XVI. *Tite arrive à Rome, & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.* p. 371

XVII. *Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.* p. 372
XVIII. *Simon qui eſtoit le principal chef des factieux aans Ieruſalem aprés avoir paru entre les captifs dans le triomphe eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie de ce triomphe.* p. 373
XIX. *Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix & n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouïlles du Temple de Ieruſalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.* p. 374
XX. *Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion, & reſout d'attaquer celuy de Macheron.* p. 374
XXI. *Aſſiete de Macheron: & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.* p. 375
XXII. *D'vne plante de Ruë d'vne grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.* p. 375
XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'vne plante Zoophite qui croiſt dans l'vne des vallées qui environnent Macheron.* p. 376
XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres-differentes.* p. 376
XXV. *Baſſus aſsiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt renduë.* p. 377
XXVI. *Baſſus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans vne foreſt.* p. 378
XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* p. 378
XXVIII. *Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.* p. 379
XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.* p. 380.
XXX. *Sylva qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Iudée reſout d'attaquer Maſſada, où Eleazar chef des Sicaires s'eſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens.* p. 381
XXXI. *Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.* p. 382
XXXII. *Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* p. 384
XXXIII. *Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſsiegez font vn ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & ſe préparent à donner l'aſſaut le lendemain.* p. 384
XXXIV. *Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de ſe tuer pour éviter la ſervitude.* p. 386
XXXV. *Tous ceux qui défendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans:*

& celuy qui demeura le dernier met avant que de ſe tuer le feu dans la place. p. 391

XXXVI. *Les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur révolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſty par Onias dans l'Egypte ſans plus permettre aux Iuifs d'y aller adorer Dieu.* p. 392

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Syrené, & la pluſpart ſe tuent eux-meſmes.* p. 394

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Iuifs les fait accuſer fauſſement & Ioſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, & ayant eſté trop clement envers Catule ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.* p. 395

TABLE DES CHAPITRES

DE LA RESPONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Ioseph. p. 397

CHAPITRE PREMIER. *QVe les hiſtoires Grecques ſont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoiſſance de l'antiquité. Et que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les lettres & les ſciences.* p. 398

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps eſté tres-ſoigneux d'écrire l'hiſtoire. Et que nuls autres ne l'ont fait ſi exactement & ſi veritablement que les Iuifs.* p. 400

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Iuifs contre les Romains n'en avoient aucune connoiſſance par eux-meſmes : & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à celle que Ioſeph en avoit, ny à ſon ſoin de ne rien rapporter que de veritable.* p. 402

IV. *Réponſe à ce que pour montrer que la nation des Iuifs n'eſt pas ancienne on a dit que les hiſtoriens Grecs n'en parlent point.* p. 403

V. *Témoignages des hiſtoriens Egyptiens, & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 404

VI. *Témoignages des hiſtoriens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 408

VII. *Autres témoignages des hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.* p. 410

VIII. *Témoignages des hiſtoriens Grecs touchant la nation des Iuifs, qui montrent auſſi l'antiquité de leur race.* p. 411

IX. *Cauſes de la haine des Egyptiens contre les Iuifs. Preuves pour montrer que Manethon hiſtorien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Iuifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* p. 416

X. *Refutation de ce que Manethon a dit de Moïſe.* p. 421

XI. *Refutation de Cheremon autre hiſtorien Egyptien.* p. 422

XII. *Refutation d'vn autre hiſtorien nommé Lyſimaque.* p. 423

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *COmmencement de la Réponſe à Appion. Réponſe à ce qu'il dit que Moïſe eſtoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Iuifs hors de l'Egypte.* p. 425

II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie : comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire; & à ce qu'il taſche de juſtifier la Reine Cleopatre.* p. 482

III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a eſté cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blaſme les Iuifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatuës & d'images des Empereurs.* p. 431

IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Apollonius*

Molon, que les Iuifs avoient dans leur ſacré treſor vne teſte d'aſne qui eſtoit d'or: & à vne fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans vn Grec dans le Temple pour eſtre ſacrifié: à quoy il en ajoûte vne autre d'vn Sacrificateur d'Apollon. p. 433

V. *Réponſe à ce qu'Appion dit que les Iuifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes, puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences. Et qu'il les blaſme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau, & qu'ils ſe font circoncire.* p. 437

VI. *Réponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïſe. Ioſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.* p. 439

VII. *Suite du chapitre précedent, où il eſt auſſi parlé des ſentimens qu'ont les Iuifs de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.* p. 444

VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des payens, ny ſi horrible que les vices dont ils demeuroient d'accord que ces prétenduës Divinitez eſtoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe créance dans l'eſprit des peuples: mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.* p. 448

IX. *Combien les Iuifs ſont obligez de préferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées en pluſieurs choſes.* p. 451

X. *Concluſion de ce diſcours qui confirme encore ce qui a eſté dit à l'avantage de Moïſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des loix des Iuifs.* p. 453

TABLE DES CHAPITRES
DV MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,

Qui eſt vn diſcours pour montrer que la Raiſon domine les paſſions. p. 455.

CHAPITRE PREMIER. *Simon quoy que Iuif eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les treſors qui eſtoient dans le Temple de Ieruſalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Iaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion.* p. 458

II. *Martyre du ſaint Pontife Eleazar.* p. 460

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent.* p. 463

IV. *Martyre du premier des ſept freres.* p. 465

V. *Martyre du ſecond des ſept freres.* p. 466

VI. *Martyre du troiſiéme des ſept freres.* p. 466

VII. *Martyre du quatriéme des ſept freres.* p. 467

VIII. *Martyre du cinquiéme des ſept freres.* p. 467

IX. *Martyre du ſixiéme des ſept freres.* p. 468

X. *Martyre du dernier des ſept freres.* p. 469

XI. *De quelle ſorte ces ſept freres s'eſtoient exhortez les vns les autres dans leur martyre.* p. 470

XII. *Loüanges de ces ſept freres.* p. 471

XIII. *Loüanges de la mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la défenſe de la loy de Dieu.* p. 472

XIV. *Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ſes ſept fils & d'Eleazar.* p. 474

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREVR CAIVS CALIGVLA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. p. 477

CHAPITRE PREMIER. *DAns quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.* p. 478

II. *L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que sept mois tombe dans vne grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur inconcevable joye du recouvrement de sa santé.* p. 479

III. *L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par vne horrible ingratitude & vne épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme.* p. 480

IV. *Caïus fait mourir Macron Colonel des Gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire.* p. 482

V. *Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres.* p. 485

VI. *Caïus veut qu'on le revere comme vn demy-Dieu.* p. 486

VII. *La folie de Caïus augmentant toûjours il veut estre honoré comme vn Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* p. 488

VIII. *Caïus entre en fureur contre les Iuifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme vn Dieu.* p. 490

IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Iuifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Loüanges d'Auguste.* p. 491

X. *Caius estant déja si animé contre les Iuifs d'Alexandrie vn Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ses calomnies.* p. 495

XI. *Les Iuifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'vne maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* p. 497

XII. *Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem.* p. 498

XIII. *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'execution de cet ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les consequences.* p. 501

XIV. *Petrone fait travailler à faire cette ſtatuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Iuifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer vn ordre qui leur eſtoit plus inſupportable que la mort: mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* p. 503

XV. *Petrone touché des raiſons des Iuifs & ne jugeant pas qu'on les deuſt mettre au deſeſpoir écrit à Caius d'vne maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la diſſimule dans ſa réponſe à Petrone.* p. 505

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Ieruſalem il s'évanoüit. Aprés eſtre revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle fut ſuivie, il écrit à ce Prince.* p. 507

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ieruſalem. Mais il ſe repent bien-toſt de luy avoir accordé cette grace, & fait faire vne ſtatuë dans Rome pour l'envoyer ſecretement à Ieruſalem dans le meſme temps qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit ſe faire reconnoiſtre pour Dieu. Injuſtices & cruautez de ce Prince.* p. 515

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambaſſadeurs des Iuifs d'Alexandrie ſans vouloir écouter leurs raiſons.* p. 517

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *chapitre du ſecond livre, parce que ce qui precede n'eſt qu'vn abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Iuifs, contenuë dans le premier volume.*

A

Actions extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül. 212
De quelques-vns des aſſiegez dans Iotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384. 386. 387. 405. 422. 464
D'vn chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'vn Syrien nommé Sabinus. 439
D'vn Capitaine Romain nommé Iulien. 441
D'vn cavalier Romain nommé Pedanius. 451
Combat opiniaſtré durant dix heures. 440. & vn autre qui dura huit heures. 447

AGRIPPA Roy de Iudée.
Sa harangue aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Ieruſalem. 197. 206
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278. 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286

Alains. Font irruption dans l'Empire. 533

ANANVS Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens: & ſon eloge. 319

ANTIOCHVS Roy de Cõmagene.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Veſpaſien. 532

Antonia fortereſſe. Sa deſcription. 398

ANTONIVS PRIMVS. 342
S'eſtant declaré pour Veſpaſien il défait vne armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371

Aſſauts furieux. 260. 261

B

BASSVS qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.
Il prend par compoſition le chaſteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528

Belier. Machine des Romains.
Sa deſcription. 254

C

CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Iuifs, & ſa mort épouvantable. 543

CEREALIS l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352.

CESINNA. 369

CESTIVS GALLVS Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Iudée avec vne armée Romaine. Aſſiege le Temple. Se retire mal à propos, & eſt maltraité par les Iuifs dans ſa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

Combat naval. 284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.

Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 354. 381. 545

D

Deſcriptions
De la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres Provinces. 238
De la diſcipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la ville de Iotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux aſſauts. 260. 261
D'vne tempeſte qui fit perir les habitans de Ioppé. 274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne: & de la ſource du Iourdain. 283
D'vn combat naval fait ſur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286
De la ville de Iericho. D'vne admirable fontaine qui en eſt proche. De la fertilité du païs. Du lac Aſphaltide. Et des effroyables reſtes de Sodome & de Gomorrhe. 336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362
De la ville de Ieruſalem. 393
Du Temple de Ieruſalem, & de quelques couſtumes legales. 394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur. 397
De la fortereſſe Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miſeres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. Mere qui mangea ſon fils 459
D'vn épouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Veſpaſien & Tite furent receus dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabatique. 513
Du triomphe de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521
Du chaſteau de Macheron. 524
D'vne plante de Ruë. 525
D'vne plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la fortereſſe de Maſſada. 535. 536

Diſcipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254

DOMITIEN ſecond fils de l'empereur Veſpaſien.
Il ſe ſauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre Allemanc. 511
Il accompagne à cheval Veſpaſien ſon pere & Tite ſon frere dans leur triomphe. 520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.
Leur Deſcription. 361. 362

ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il ſe ſauve dans Maſſada. 206
En ſoûtient le ſiege contre les Romains, & ne pouvant plus reſiſter il perſuade à tous ceux qui eſtoient avec luy de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539

ELEAZAR fils de Simon. 311
Il ſe rend chef d'vne partie de la faction de Iean de Giſcala. 375
Eſt ſurpris par Iean. Et ainſi ces deux factions ſe reduiſent à vne comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne ſont que le meſme.

F

Famine. Voyez Deſcription.
Mere qui mange ſon fils. 459

FLORVS Gouverneur de Iudée.
Il eſt cauſe de la revolte des Iuifs. 194. 195. 200. 222

Fontaine proche de Iericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux ſont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Deſcription. 238

Galiléens qui avoient ſuivy le party de Iean de Giſcala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Ieruſalem. 354

Gamala ville aſſiegée & priſe par Veſpaſien. Voyez Veſpaſien.

Gomorre & Sodome.
Leurs effroyables reſtes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Diſcours.
Du Roy Agrippa aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De ceux qui eſtant pris avec Ioſeph dans Iotapat vouloient qu'il ſe tuaſt avec eux. 267
De Ioſeph pour les détourner de ce deſſein. 268
De Tite.
A ſes ſoldats au ſiege de Tarichée. 281. 282
Aux habitans de Giſcala. 297
Et au ſiege de Ieruſalem.
A ſes ſoldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'aſſaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Iean chefs deſdits factieux. 480
De Veſpaſien.
A ſon armée au ſiege de Gamala. 291
Aux chefs de ſon armée pour differer le ſiege de Ieruſalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à aſſieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Iean de Giſcala aux Zelateurs. 310
De Ieſus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponſe des Iduméens. 314
De Ioſeph à ceux de Ieruſalem pour les porter à ſe rendre. 416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour perſuader à tous ceux qui défendoient Maſſada avec luy de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

Iduméens.

Ils viennent au ſecours des Zelateurs aſſiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduiſent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
Ils ſe retirent en leur païs. 322
Ceux qui avoient embraſſé le party de Iean de Giſcala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur ſecours. 355. 356
Ils traitent avec Tite: & Simon le découvre & en tuë vne partie. 489
IEAN de Giſcala l'vn des chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giſcala à Ieruſalem. 296
Il trompe le peuple de Ieruſalem. 298
Il le trahit enſuite & paſſe du coſté des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy. 355
Sa faction ſe diviſe en deux, & Eleazar ſe rend chef d'vne partie. 375
Iean les ſurprend, & ainſi ces deux factions ſe réduiſent à vne comme auparavant. 388
De quelle ſorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour ſe ſauver les Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
Il ſe rend aux Romains. 499

Iericho ville & païs d'alentour.
Leur deſcription. 336. 338

Ieruſalem. Sa deſcription. 393

Ieſus Sacrificateur.
Son diſcours aux Iduméens. 315
Il eſt maſſacré par eux: & ſon éloge. 319

IOSEPH auteur de cette hiſtoire. Voyez harangues.
Il eſt établi par les Iuifs Gouverneur de la Galilée.
Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
Suite de ſa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il eſt aſſiegé par Veſpaſien dans Iotapat & ſuite de ce grand ſiege. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place eſt ſurpriſe durant la nuit. 265. Il ſe ſauve dans vne caverne où il réſout de ſe rendre. 266. Mais ceux qui s'y eſtoient ſauvez avec luy veulent qu'il ſe tuë avec eux. 267. Diſcours qu'il leur fait pour les en empeſcher. 268. 269. Il leur perſuade de jetter au ſort ceux qui tuëroient les autres, & le ſort ayant eſté jetté & n'eſtant reſté que luy & vn autre il eſt mené priſonnier à Veſpaſien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il ſeroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de ſa mort & la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'étoit que priſonnier & bien traité par Veſpaſien firent dans Ieruſalem. 277
Veſpaſien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Iuifs à ſe rendre il eſt bleſſé d'vn coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Iuifs à ſe rendre. 443 485
Il eſt accuſé fauſſement par les Sicaires. 543

Iotapat ville. Sa deſcription. 249

Iourdain. Sa ſource. 283

Iudée. Sa deſcription. 238

L

Lac Asphaltide. Sa description. 339

Lac de Genezareth. Sa description. 283

M

Macheron Chasteau. Sa description. 524

MALC Roy des Arabes.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Iudas Galiléen qui avoit esté l'vn de ceux qui avoient introduit vne nouvelle secte.
Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraite. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETVS Gouverneur de Syrie.
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532

PLACIDE l'vn des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Iotapat. 243
Il dissipe les Iuifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293
Il défait dans la campagne vn tres-grand nombre de Iuifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem. 476

PRIMVS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINVS frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins
Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329
Les Iuifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'vn des chefs des factieux d'entre les Iuifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Ierusalem l'appellent à leur secours contre Iean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Iean. 480
Luy & Iean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.
Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.
Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Ierusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur.
Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaide auprés de Vespasien son pere. 241
Prend Iapha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maistre de Giscala. 297
Vespasien aprés estre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Ierusalem. 373. 374
Il marche contre Ierusalem. 382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple. 463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüanges & recompense qu'il donne à ses soldats aprés la prise de Ierusalem. 502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

TOURS d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur deſcription. 393
Tite les conſerve ſeules aprés avoir fait ruiner tout le reſte de Ieruſalem. 496

TRAJAN l'vn des chefs de l'armée Romaine.
Il aſſiege Iapha. 263

TRIOMPHE de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521

TUMULTE épouventable. 471

TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Ieruſalem. 363

VESPASIEN Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Iuifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à luy. 237
Il aſſiege Ioſeph dans Iotapat. 243
Voyez à Ioſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'vn coup de fleche. 258
Il ſurprend Iotapat durant la nuit. 265
Il aſſiege Tarichée. 280
Il aſſiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empeſche d'aſſieger ſi toſt Ieruſalem, afin de donner loiſir aux Iuifs de ſe ruiner par eux-meſmes. 325
Gadara qui eſtoit la plus importante de toutes les places de delà le Iourdain ſe rend à luy. 331
Il bloque Ieruſalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font ſurſeoir le deſſein de l'aſſieger. 342. 343
Il s'avance ſeulement vers Ieruſalem & prend diverſes places. 351
Son armée le déclare Empereur. 358. 359
Ioye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366
Il s'aſſeure d'Alexandrie. 360
Il met Ioſeph en liberté. 367
Avec quelle joye il eſt receu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532

VITELLIVS Empereur.
Eſt égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & ſon eloge. 321

ZELATEURS qui eſt le nom que prenoient les factieux. 303. 305

Fin de la Table des Matieres.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

VIE DE IOSEPH.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
vi	3	qu'à revolter	qu'à ſe revolter
xix	17	ſe ſeoir	s'aſſoir
xxi	16	de connuſſent	ne connuſſent.
xxxv	19	dans vne	entre vne

GVERRE DES IVIFS.

21	29	les vainquent	le vainquent
29	28	MALICHVS	Malichus
31	20	luy fit	le fit
177	43	253	il eſt repeté.
423	10	Chemeron	Cheremon

APPROBATION DES DOCTEVRS.

CEs ouvrages de Ioſeph rendent vn témoignage avantageux à la verité de noſtre foy. Les citations des plus anciennes hiſtoires des Payens dont il nous a conſervé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs evenemens conſiderables de l'ancien Teſtament: & le recit qu'il fait luy-meſme avec tant d'exactitude de la ruine de Ieruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'vne des plus illuſtres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne ſe ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſe pas avec ſes tenebres de luy donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la meſme maniere que les Iuifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fuſſent conduits par vne lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit vne traduction auſſi eloquente & auſſi forte qu'eſt celle-cy; & il n'y avoit perſonne plus capable de l'exprimer en noſtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous en faiſons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BREDA Curé de S. André. MAZVRE ancien Curé de S. Paul. P. MARLIN Curé de S. Euſtache

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt. N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Aouſt 1652. Signé, BERAVLD; Il eſt permis au ſieur ARNAVLD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme auſſi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Auteurs Eccleſiaſtiques Grecs & Latins: & ce pendant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun deſdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune choſe, ſans le conſentement de l'expoſant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil ſix cens ſoixante & deux, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. *Aouſt* 1653. Signé, DV BRAY.

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporté au ſieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction *de la Guerre des Iuifs, écrite en grec par Ioſeph, & les autres Ouvrages du meſme Auteur*, pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainſi qu'il eſt porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le vingt-cinquiéme Iuin mil ſix cens ſoixante-huit. Signé, ARNAVLD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Iuillet mil ſix cens ſoixante-huit.


CARTE
DES QUATRE GRANDES MONARCHIES,
des Assiriens, des Perses, des Grecs, et des Romains;
dressée pour bien entendre l'Histoire Sainte, l'Histoire Prophane, et particulierement celle de FLAVIUS IOSEPH.
Par P. MVAL Geographe ordinaire du Roy.
Avec Privilege de Sa Majesté pour vingt ans.
OCEAN OCCIDENTAL dit autrement la Ligne du Premier Meridien
OCEAN
MER
ATLANTIQUE
Mer
Mediterranée
GERMANIE
SARMATIE
EUROPE
GRANDE BRETAGNE
Gaule Belgique
Alemans
Gaule Celtique
Helvetiens
HONGRIE
DACE
ESCLAVONIE
ILLIRIE
MŒSIE
THRACE
GAULE
Aquitaine
Gaule Viennoise
Gaule Cisalpine
MER ADRIATIQUE
ITALIE
Hetrurie
ESPAGNE
Isle de Corse
Isle de Sardaigne
IBaleares
MACEDOINE
GRECE
MER EGEE
Achaie
Pelopone
Isle de Candie
Isle de Malthe
Isle de Sicile
AFRIQUE PROPRE
NUMIDIE
MAURITANIE
Mauritanie Tingitane
Mauritanie Cesarienſe
Mauritanie Sitifenſe
Mont Atlas
PARTIE
D'AFRIQUE
TRIPOLITAINE
PENTAPOLITAINE
LYBIE
Marmarides
Nasamoneens
Pſilles
Phuteſens
la Grande Sorte
la petite Sorte
Isles Fortunées
Canarie
Bouches du Danube
Bithinie
Phrygie
Myſie
Carie
Lydie
Æolie
Cephalenie
Zante
Corcire
Eubœe
Lesbos
Scyros
Samos
Rhodes


SCITHES EUROPEENS
Alains
Amazones
Palus Meotides
Bosphore Cimmerien
Mont Caucase
Albanie
Iberie
PONT EUXIN
SCITHIE
MASSAGETES
MER CASPIENE
Dahes
Jaxartes R.
Tanais R.
SOGDIANE
Saces
Maracanda
Roche de la Sogdiane
Oxus R.
Oxiane
Paphlagonie
Pont
Galatie
Cappadoce
ASIE MINEURE
Petite Armenie
ARMENIE
Sophoniens
Mantiane
Trebisonde
Mont Taurus
Mont Caspius
Cataonie
Lycaonie
Pisidie
Icontum
Ciliticie
Pamphilie
Mer de Pamphilie
ISLE DE CHIPRE
SYRIE
Alexandrie
Antioche
Seleucie
Laodicée
Damas
Palmire
Sabéens
Saba
ARABIE DESERTE
ISMAELITES
Moabites
Idumée
ARABIE PETREE
Cedareniens
Amalecites
Madian
Nabatheens
ARABIE HEUREUSE
Mer Rouge
Mer d'Egypte
Coptos
Berenice
MESOPOTAMIE
Tapsaque
Sennaar
CHALDEE
Babylone
Tour de Babel
Seleucie
Ctesiphon
Archelé
Atropatene
Tropatene
Hircanie
Hecatompylon
Adiabene
Arphaxadeens
Nisibe
Amide
Edesse
Carran
Euphrate R.
Tigre R.
ASSIRIE
MEDIE
ASIE
PARTHIE
HIRCANIE
MARGIANE
BACTRIENS
Hircanis
Echatane
Aria
ARIE
PAROPAMISE
Alexandrie
Vyssa
Aornos
Taxila
Indus R.
INDES
Alexandrie
ARACHOSIE
Royaume de Porus
Bucephale
Hydaspe R.
Malliens
Oxydraques
Susiane
Suse
Chaldeens Pasitigre
Elimaide et Perrsepolel
PERSE
Carmanie deserte
Pasagarde
DRANGIANE
CARMANIE
Carmanie
GEDROSIE
Golfe de Perse
Sabatheens
Harmuzia
PARTIE DE L'OCEAN
Bouche de l'Indus
Patale
Lindus R.

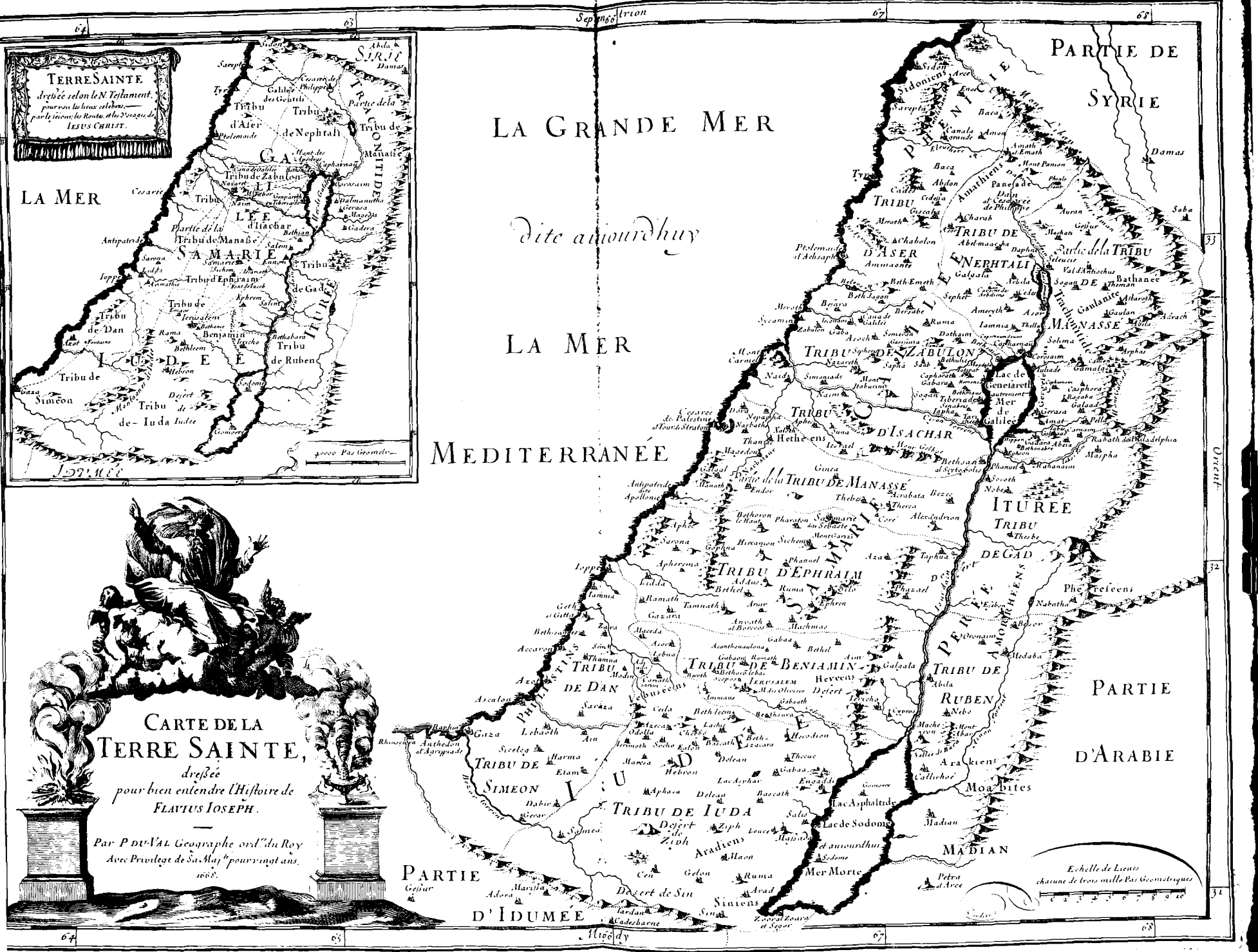

TERRE SAINTE
dressée selon le N. Testament,
pour voir les lieux celebres
par le moyen des Routes, & les Voyages de
IESUS CHRIST.
LA MER
LA GRANDE MER
dite aujourd'huy
LA MER
MEDITERRANÉE
SYRIE
PARTIE DE
PHENICIE
TRACHONITIDE
ITUREE
TRIBU DE MANASSE
TRIBU D'EPHRAIM
TRIBU DE BENIAMIN
TRIBU DE DAN
TRIBU DE SIMEON
TRIBU DE IUDA
PARTIE D'IDUMÉE
PARTIE D'ARABIE
Septentrion
Midy
Orient
CARTE DE LA
TERRE SAINTE,
dressée
pour bien entendre l'Histoire de
FLAVIUS IOSEPH.
Par P DU-VAL Geographe ord.re du Roy
Avec Privilege de Sa Maj.te pour vingt ans.
1668.

TABLE ALPHABETIQVE DES NOMS de Geographie qui ſe trouvent dans les deux Cartes dreſſées pour bien entendre l'HISTOIRE DE FLAVIVS IOSEPH: Avec pluſieurs Obſervations Geographiques & Hiſtoriques: Par P. du Val Geographe du Roy.

A

ABar, autrement Abarim, montagne ſur laquelle Moïſe finit ſa vie. Elle ſe trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte . . .

Abdon. V. en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé qui eſt au delà du Iourdain.

Abelma, al. Abelmaacha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Aſie ſur l'Helleſpont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme auſſi le paſſage de la prodigieuſe armée de Xerxés Roy de Perſe ſur vn pont de ſix cent ſoixante & quatorze galeres. C'eſt aujourd'huy l'vn des châteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septemtrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Abila, V. ſur le bord du Iourdain en la Tribu de Ruben, baſtie au lieu où Moïſe avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique ſur le détroit de Gibaltar.

Abizar, V. d'où eſtoit Achinoan l'vne des femmes de David . . .

Abraham, bourg au païs de Damas . . .

Acabaron, al. Petra V. de la haute Galilée . . .

Acanthonaulona, lieu en la Tribu de Benjamin, prés Gabaa.

Achſaph. Voyez Ptolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponeſe.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire ſon nom de la ville Acrabata ſituée en la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain.

Actium, V. de Grece ſur la coſte d'Epire, prés de laquelle Auguſte gagna vn combat naval ſur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'eſt autre choſe que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. ſtades de Bethoron . . .

Addida, peut-eſtre Adiada, V. de Iudée en la Tribu de Dan, ſur les confins de celle de Iuda.

Adiabene, contrée d'Aſſyrie aux environs de la riviere Lycus qui ſe rend dans le Tigre. Il ſemble que ce ſoit l'Adirbeitzan d'aujourd'huy. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Iudée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'huy Golfe de Veniſe. Elle ſe trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur eſt bien de ſept cent milles, & ſa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche eſt d'environ 50 ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celuy de la Lenguetta prés de la Valone. Les coſtes d'Italie ſur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Eſpagne, ou à la Republique de Veniſe; ſi ce n'eſt Trieſte & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Auſtriche. La coſte de Dalmacie eſt à pluſieurs Princes; car la Maiſon d'Auſtriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegne; la petite Republique de Raguſe y a ſon Eſtat; le Turc y poſſede Narença, Caſtel-novo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, ſçavoir Zâra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les iſles voiſines. La coſte d'Albanie eſt entierement au Turc.

Æolie, contrée de l'Aſie mineure, aux environs de Phocée, ſur l'Archipel.

Æoliens. Voyez Aliſiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'vne des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'vne preſqu'Iſle. Son aſſiette ſe trouve au couchant d'hyver de noſtre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui eſt nommé Afrique par les Romains, eſt connu chez les Grecs ſous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainſi appellé les Provinces qui eſtoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont enſuite eſté communiquez au reſte de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains eſt ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, eſt la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vlterieure & interieure, le Biledulgerid, le Deſert & la Nigritie. L'Ethiopie occupoit le reſte de l'Afrique.

Agrigente, Gergenti, V. en la partie meridionale de l'Iſle de Sicile. Elle a eſté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade. Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut priſe par les Iſraëlites, en ſuite de Iericho; aprés qu'ils y eurent receu vn eſchec. C'eſt peut-eſtre Hay ou Samaraim.

Ain V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moſcovie, vers le Tanaïs. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zuirie contrée d'Aſie ſur la mer Caſpienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'huy Albanie vne Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine; & l'on a auſſi donné à l'Ecoſſe le nom d'Albanie qui eſt demeuré à la Province que les Ecoſſois appellent Broad-albain.

Alemagne. Voyez Germanie.

Alemans. On peut conſiderer les peuples Alemans ſuivant les anciens & ſuivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure ſe trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il ſemble que ce ſont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie eſt celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la diſtinguer des autres Villes de meſme nom qui ſe trouvent en Syrie, en Arachoſie, en Arie, & en pluſieurs autres lieux. Son aſſiette eſt en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle eſt l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a ſervy de ſejour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner ſi elle a paſſé pour la plus conſiderable de toute l'Afrique aprés Carthage. Elle a en ſon voiſinage la tour du Phare l'vne des ſept merveilles du monde, & fait encore vn grand commerce par le moyen de ſes deux Ports; auſſi eſt-elle la meilleure de l'Egypte aprés le Caire. On remarque que lors qu'elle a eſté ſujette aux Romains, elle leur a plus contribué en vn ſeul mois, que ne faiſoit Ieruſalem en toute vne année.

Alexandrion. Chaſteau de la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain. C'eſtoit vne place extrémement forte aſſiſe ſur vne haute montagne à l'occident du Iourdain: elle porte le nom d'vn Alexandre Roy de Iudée, & il ſemble qu'il a eſté neceſſaire d'en eſtre le maiſtre pour joüir librement de la Iudée.

Aliſiens. On les croit les Æoliens, peuples de l'Aſie mineure ſur l'Archipel, aux environs de Phocée. 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui ſeparent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

& les modernes leur en donnent encore aujourd'huy, ou ſuivant leurs aſſiettes, ou ſuivant d'autres conſiderations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponeſe.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manaſſé, proche & à l'orient des ſources du Iourdain.

Amaſie, V. de l'Aſie mineure, que quelques-vns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'eſt aujourd'huy l'vn des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al. Epiphanie, ou plûtoſt Apamée, aujourd'huy Aman Ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali, vers les ſources du Iourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promiſſion, ainſi appellez de l'vn des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Aſie qui ſe trouve au Midy de la riviere Tanaïs, où nous voyons aujourd'huy les peuples Circaſſes dont les femmes qui ſont ordinairement de belle-taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermodoon & de la ville Themiſcire dans l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'huy dans l'Amerique meridionale vn grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-eſtre à cauſe des femmes que l'on y a veu faire la guerre avec autant d'adreſſe que de valeur.

Amerith, Bourg de la haute Galilée ſur vne montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aſer.

Ammaus, ou plûtoſt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Ieruſalem. Veſpaſien y laiſſa huit cent hommes de garniſon aprés la deſtruction de Ieruſalem.

Ammon, ancien temple dédié à Iupiter, en Afrique dans la Province de Lybie. Ce Temple eſtoit renommé par ſes oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambiſes Roy de Perſe, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Perſée & Hercule y avoient eſté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduiſoient, le premier de Memphis, le ſecond de Paretonium, & le troiſieme de Cirene.

Amon, V. où Ioab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboſeth. Amon eſt vne Ville en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Iourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume eſtoit tres-fertile, & comme dit Ioſeph, renfermé ainſi qu'vne Iſle entre le Iourdain & les Torrens d'Arnon & Iebac. Il fut donné par Moïſe aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé avant la conqueſte de la terre promiſe, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainſi ces Amorrhéens eſtoient au delà du Iourdain, & neanmoins il s'en trouvoit pluſieurs qui avoient pareillement leurs Rois en deçà du meſme fleuve, où ils eſtoient meſlez avec les Chananéens.

Amphec V . . . . prés de laquelle les Iſraëlites furent défaits par les Philiſtins.

Anas, Guadiana, riviere d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Les Anciens ont admirablement bien appellé cette riviere Anas, à cauſe qu'elle entre & qu'elle ſort de la terre ainſi qu'vn canard fait dans l'eau. Quelques modernes diſent que ce ſont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres aſſurent que ce ſont les ſaignées que l'on y fait pour arroſer la campagne voiſine qui eſt fort maigre: mais il eſt certain que cela arrive vers ſes ſources, & non vers Merida, ainſi que le marquent la pluſpart des Cartes. Cette particularité a donné ſujet aux Eſpagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, ſur lequel paiſſent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & ſur lequel on peut faire paſſer vne grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Aſie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan ſur Bajazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée ſur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, ſur la Mer Adriatique.

Andron. Voyez Zabulon.

Angleterre. Voyez grande Bretagne.

Anthedon, V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de l'Egypte, & proche de la mer: on l'a auſſi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban, montagne en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer.

Antioche, ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a eſté le ſejour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Chriſtianiſme: Saint Pierre y ayant eſtably le premier Patriarchat de l'Egliſe.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chaſteau en la Tribu de Manaſſé au de là du Iourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Armenie.

Antonia, fortereſſe dans Ieruſalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie ſeptentrionale de la Iudée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverſe toute l'Italie du Couchant d'Eſté au Levant d'Hyver, ainſi que fait l'épine du dos, ou pluſtoſt l'os de la jambe dans vn corps humain. Cette diſpoſition de l'Apennin cauſe vne grande diverſité de temperature aux païs qu'il ſepare.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, prés Antipatride.

Aphec, V. en la Tribu d'Iſachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Iudée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus ſeptentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'vne des grandes Provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine ſelon Iules-Ceſar eſtoit renfermée entre les monts Pyrenées, la riviere de Garonne & l'Ocean. Selon la diviſion d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs elle s'eſtendit juſques vers la Loire, & fut ſubdiviſée en trois parties.

Arabes. Ce ſont les peuples d'Aſie en Arabie, qui ont premierement eſté appellez Iſmaëlites, & puis Sarrazins; du nom de Saara qui ſignifie deſert, ou de celuy de Sarake qui veut dire volerie. Ceux qui en font venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, diſent que ces Sarrazins que l'on appelloit Agareni, aimerent mieux porter le nom de la Maiſtreſſe que celuy de la Servante. Ces peuples ſe diſent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pû eſtre aſſujettis. Ils ſont errans pour la pluſpart, à cauſe que de la ſorte ils ont la commodité du paſturage pour leurs beſtiaux, & ils s'exemtent de l'oppreſſion de leurs voiſins. Leurs deſerts ſont diviſez en Tribus, & chaque Tribu en Familles, leſquelles ont chacune vn Cheique particulier qui reconnoiſt le Cheique de la Tribu nommé Sceik-el-kebir, c'eſt à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes ſont connus ſous le nom de Maures.

Arabie, l'vne des grandes regions de l'Aſie à l'occident & au midi de la Terre Sainte. Elle eſt diviſée en trois grandes parties, Petrée, Deſerte & Heureuſe, que ceux du païs appellent Barraab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois eſté habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'huy payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deſerte eſt vne contrée en laquelle on ſe conduit ſouvent par la bouſſole ou par l'obſervation des aſtres, à cauſe des tempeſtes de ſable dont on a toutes les peines du monde à ſe garantir. L'Arabie Heureuſe ſemble porter ce nom en conſideration de la ſterilité des deux autres. Il y a entre autres deux Villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-cy eſt dépoſitaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabé qui eſt vne maiſon quarrée, laquelle ils appellent maiſon de Dieu, diſant qu'elle a eſté bâtie par Abraham. Le Prince de la Mecque eſt appellé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.

Arachoſie, Province d'Aſie dans la Perſe. 111. D. Long. 33. D. Lat. C'eſt aujourd'huy le Candahar.

Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Iuda, vers la mer morte. Il ſemble que les Aradiens ayent demeuré en ſon voiſinage, de meſme que proche l'Iſle Aradus.

Aradus, Iſle ſur la coſte de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phenicie. Il y a vis à vis en la terre ferme vne Ville de meſme nom, que l'on appelle auſſi Ant-Aradus.

Araméens. Les Syriens peuples d'Aſie.

Arakiens, anciens peuples ainſi nommez d'Arac, l'vn des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Iourdain, où depuis a eſté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement eſté en l'Arabie Petrée aux environs de la Ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.

Ararat, Montagne en la partie ſeptentrionale d'Armenie. Quatre fameuſes rivieres y ont leurs ſources, l'Euſrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phaſe.

Arbele, Ville d'Aſſyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entierement Darius Roy de Perſe.

Arbella, Ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtalim, à l'occident du lac Semechon.

Caverne des Arbeliens, prés la Ville d'Arbelle en la haute Galilée.

Arce, al. Atipus V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer, vers le Mont Liban.

Arce, al. Racem. C'eſt l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celuy d'Arac, l'vn des enfans de Chanaan.

Arethuſe, Ville de Iudée.

Argos, V. de Grece dans le Peloponeſe, autrefois avec titre de Royaume.

Arie, l'Heri l'vne des Provinces de la Perſe. 103. D. Long. 36. D. Lat.

Aria, Heri, V. de Perſe dans la Province de même nom.

Ariman, Ville du païs de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Arles, V. de France prés du Rhoſne.

Armenie, Region de l'Aſie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il eſt fait mention de la grande & de la petite Armenie, dont la ſeparation eſtoit faite par l'Euſrate. La grande eſtoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Armenie eſt ce que l'on nomme aujourd'huy Turcomanie. On tient que c'eſt ſur l'Ararat montagne de cette Province que s'arreſta l'Arche de Noé, & pluſieurs y placent le Paradis terreſtre, diſant que cet endroit eſt vray-ſemblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Iaphet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuſes rivieres, l'Euſrate, le Tigre, le Fazze, & l'Arais. L'Euſrate y a ſes ſources à dix lieuës de celles du Tigre, à quinze de celles du Fazze, & à ſix de celles de l'Arais. Les trois premieres de ces rivieres ont des noms conformes à ceux qui ſont mentionnez en l'Ecriture ſainte, & l'Arais peut bien eſtre le Gehun qui eſt le quatriéme, puis que Gehun en langue Chaldéenne ſignifie riviere, & qu'Araſſes en Perſan ſignifie la meſme choſe. D'ailleurs on place prés de ſon lit les peuples Etopes, dont la poſition diſpenſe d'avoir recours au Nil qui arroſe le païs des Ethiopiens.

Arnon, torrent qui ſe rend des montagnes d'Arabie dans le lac Aſphaltide. Les Iſraëlites vainquirent prés de là les Amorrhéens, dont le Roy nommé Sehon fut tué.

Arphas, Bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, au pied des montagnes.

Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euſrate, où depuis a eſté la Meſopotamie.

Arſame, Château en l'Adiabene.

Arſinoé, aujourd'huy Taochara V. d'Afrique, dans le païs de Barca ſur la mer Mediterranée.

Artaxate, V. d'Armenie, dite aujourd'huy Exſechi.

Arus....

Arza V...

Aſamon, Montagne qui traverſe la Galilée en la Tribu de Zabulon.

Aſcalon, Scalona ville en la Tribu de Simeon, ſur la mer Mediterranée, l'vne des cinq Satrapies des Philiſtins.

Aſchanaxiens ou Rheginiens. Voyez Rege.

Aſer, l'vne des douze Tribus de la terre de promiſſion. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.

Aſie, l'vne des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de noſtre Continent.

Aſie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.

Aſor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, prés du Iourdain. Il y a en la meſme Tribu vne ville de meſme nom, ſur les confins de la Tribu d'Aſer.

Lac Aſphaltide. Il eſt en la partie meridionale de la terre de promiſſion, à la fin du Iourdain : nous l'appellons Mer-Morte, parce que ſes eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D 10. min. Lat.

Aſphar, petit lac dans le deſert de la Iudée en la Tribu de Iuda.

Aſſyrie proprement priſe eſt ce que nous appellons aujourd'huy Arzerum & Curdiſtan ou Adirbeitzan, qui ſont des Provinces aux confins de Turquie & de Perſe. 82. D. Long. 34. D. Lat.

Aſtabariens, peuples qui reçoivent nom d'vne riviere de meſme appellation dans l'Ethiopie . . .

Aſtape & Aſtabore ou Aſtobore, rivieres d'Ethiopie qui arroſent l'Iſle Meroe, & qui ſe rendent dans le Nil . . .

Aſtaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Athenes, aujourd'huy Setines V. de Grece, qui a eſté autrefois l'vne des plus floriſſantes Republiques du monde. La ville n'eſt pas ſur la mer non plus qu'autrefois, car les Atheniens de meſme que la pluſpart des Grecs ne trouvoient pas à propos de baſtir leurs villes ſur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fuſſent expoſées aux inſultes des Corſaires, & que les mœurs des habitans ne fuſſent corrompuës par la hantiſe des gens de marine.

Mer Atlantique. C'eſt l'Ocean occidental qui eſt au couchant de noſtre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.

Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.

Athos, monte-ſanto, montagne de Macedoine ſur la mer Egée.

Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Veniſe.

Atropatene, contrée d'Aſie dans la Medie.

Attalia, Sattalie, V. de l'Aſie mineure dans la Pamphilie, ſur la mer Mediterranée.

Avaricum, Bourges, V. de France.

Aulon la Valone, V. de Macedoine ſur la mer Adriatique.

Auran, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain vers les ſources de la meſme riviere.

Auranitide, contrée de la terre ſainte aux environs de la ville d'Auran, vers les ſources du Iourdain.

Aza, ou Aſa, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm.

Azar, ville vers Ieſraël en la Tribu d'Iſachar.

Azeca, ville de la terre ſainte en la Tribu de Iuda, vers le couchant. David tua Goliath en ſon voiſinage.

Azion-gaber, lieu & port d'Arabie ſur la mer Rouge, où Salomon fit conſtruire pluſieurs vaiſſeaux. Dans le premier tome de Flavius Ioſeph, page 293. ligne derniere, il y a *Azziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice.* Berenice à la verité eſt ſur la meſme mer, mais de l'autre coſté & dans l'Egypte, où elle eſt connuë ſous le nom de Coſſir.

Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au ſeptentrion de la ville de Sephoris.

Azochim, bourg dans le grand champ. Il ſemble que ce ſoit la meſme place qu'Azoch.

Azor ou Aſor, V. en la Tribu de Nephtali ſur le lac Semechon. Elle eſtoit le ſejour de Iabin Roy des Chananéens, qui fut tué en bataille proche de là, par Barach, aſſiſté de la brave Debora.

Azotus, aujourd'huy Alzete, V. de la terre ſainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

BAar. Voyez Bara.

Babylone la grande, ville ſur l'Euſrate en la Chaldée, qui en eſt quelquefois appellée la Province de Babylone. Elle a eſté l'vne des plus celebres de l'orient. Elle fut bâtie par Nemrod, & la Reine Semiramis de meſme que Nabuchodonoſor l'ont beaucoup agrandie; cette Princeſſe y ayant fait élever des murs qui ont paſſé pour l'vne des ſept merveilles du monde Comme Babylone a eſté l'objet des plus grands conquerans, elle a eſté priſe à diverſes fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Iſraël y ont eſté en captivité, & Alexandre le Grand y eſt venu mourir au retour de ſes conqueſtes. Ses beaux jardins en terrace

ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux ſortes de bitums, l'vn ſec dont l'on s'eſt ſervy dans les bâtimens, & l'autre liquide & fort ſuſceptible du feu, ayant cette proprieté de ne pouvoir eſtre éteint qu'avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puiſſance & ſes richeſſes ont eſté ſi grandes, qu'elle ſeule contribuoit plus au Roy Cyrus que ne faiſoit la troiſiéme partie de tous ſes Eſtats. Pour cette conſideration elle a ſouvent donné le nom à la Province où elle ſe trouve ſituée. On voit les ruines de cette grande ville en vn lieu nommé Felougia : on voit auſſi celles de la Tour de Babel où arriva la confuſion des langues : & tout cela à vne petite journée de la Babylone d'aujourd'huy, que l'on nomme Bagdadh, laquelle eſt ſur le Tigre & du coſté de Perſe. Cette ville moderne qui a ſervi de ſejour à des Caliphes, n'eſt pas ſeulement l'abord de pluſieurs marchands, elle l'eſt auſſi des Mahometans qui s'y rendent de tous les endroits d'Aſie pour viſiter en ſon voiſinage les ſepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres diſciples de Mahomet. Les Turcs en ſont les maiſtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit ſur les Perſans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte baſtie par Cambiſes Roy de Perſe dans le voiſinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aſer : il y a en la meſme Tribu vne place de meſme nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Iudée ſur le chemin de Ieruſalem vers le Iourdain . . .

Bactres, V. d'Aſie chez les Bactriens. C'eſt aujourd'huy Termend, V. de Tartarie dans la Province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Aſie qui ont habité la Province de Perſe, que lon nomme aujourd'huy Chowaraſan. 110. D. Long. 40. D. Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Eſpagne qui paſſe à Seville.

Bagradas, aujourd'huy Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la paſſe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balaneote V. dont il eſt fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Iuifs . . .

Baleares. Les Iſles Majorque & Minorque, en la mer Mediterranée, ſur la coſte d'Eſpagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'eſtre excellens frondeurs & grands pyrates, ainſi que le ſont encore ceux d'aujourd'huy.

Bara ou Baar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voiſinage du lac Aſphaltide. Il s'y trouve vne plante Zoophite, dont la deſcription particuliere ſe voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Iuifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Barca.

Baris, fortereſſe dans Ieruſalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arreſta l'Arche de Noë ; il en appelle la Province Miniade. Beroſe appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray-ſemblablement eſt l'Ararat.

Baſca, V. de Galilée...

Baſchath, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Iuda.

Bathanée, contrée de la terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Batyra, bourg de la terre-ſainte en la Bathanée...

Bebriac, ou plûtoſt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Ciſ-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'eſt pas bien éloigné du bourg de Caneto, prés de l'Oglio dans le Mantoüan.

Beelzephon, V. d'Egypte ſur la mer Rouge, prés de laquelle les enfans d'Iſraël paſſerent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Aſer, au midi de Ptolemaide.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Abſalon fit tuer ſon frere Amnon...

Benjamin, l'vne des douze Tribus de la terre de promiſſion. 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

Beratamptha. Voyez Iuliade.

Berenice, Coſſir, ville d'Egypte ſur la mer Rouge.

Berenice, Berniche, V. d'Afrique dans le païs de Barca, ſur la mer Mediterranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairut, V. de la Turquie d'Aſie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Ioſué défit vne armée de trois cent dix mille hommes.

Berſabé, V. de la Baſſe Galilée en la Tribu de Zabulon ; Abimelech y confirma parſerment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berſeth, village vers Arbela en la Haute Galilée...

Berſobe en Galilée, eſt la meſme choſe que Berſabée.

Beſara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Aſer, au midi de Ptolemaide, à vingt ſtades de la ville de Gaba.

Beſira . . .

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du deſert de Iudée . . .

Bethara V. prés du Iourdain, peut-eſtre Beth-aramphta.

Beth-aramphta. Voyez Iuliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en eſt fait mention au liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Iuifs . . .

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraim.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aſer, aux confins de celles de Nephtali & Zabulon.

Bethenabre bourg prés Gadara, dans le voiſinage du lac de Geneſareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au de là du Iourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Iuda, celebre par la naiſſance de Ieſus-Chriſt.

Beth-lepton, toparchie en Iudée . . .
liv 4. ch. 26. de la Guerre des Iuifs.

Beth-maus bourg à quatre ſtades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'vne ſuperieure en la Tribu d'Ephraim, ſur les confins de celle de Manaſſé : l'autre inferieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-ſaide, dite Iuliade, V. de Galilée ſur la mer de meſme nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth-ſames V. en la Tribu de Dan, où s'arreſta l'Arche aprés que les Philiſtins l'eurent renvoyée.

Beth-ſethé V. prés Ieruſalem . . .

Beth-ſura V. de Iudée aux confins des Tribus de Iuda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacara V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Iuda.

Bezara. Voyez Beſara.

Bezec V. en la Tribu de Manaſſé en deça le Iourdain, prés de laquelle les Iſraëlites défirent le Roy Adoni-bezec qu'ils prirent priſonnier aprés luy avoir tué dix mille Bezeceniens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoit fait la meſme choſe à ſeptante-deux autres Rois.

Bezedel, tour fortifiée vers Aſcalon... liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Iuifs.

Bezemot V. au delà du Iourdain . . . liv. 4. c. 25. de la Guerre des Iuifs.

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le paſſa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le meſme temps de celle de Saül prés de la montagne de Gelboë.

Biblis, Gibeleth autrement Gebail, V. de la Turquie d'Aſie en Phenicie.

Biſance, a fait partie de la ville de Conſtantinople qui eſt aujourd'huy la capitale de l'Empire Turc, ainſi qu'elle l'a eſté autrefois de l'Empire d'Orient, lors que ſucceſſivement elle a ſervy de ſejour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'aſſiette de cette ville ſur le Boſphore de Thrace eſt auſſi avantageuſe qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner ſi Conſtantin quitta Rome pour y eſtablir ſon ſejour.

Bithinie, contrée de l'Aſie mineure que nous nommons aujourd'huy Bolli. 58. D. Long. 42. D. Lat.

Bocchur, village du territoire de Ieruſalem . . .

Borceos. Voyez Anvath.

Boſorra eſt vray-ſemblablement Boſtra V. d'Arabie.

Boſphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Aſie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit auſſi le Boſphore de Thrace : aujourd'huy on le nomme le détroit de Conſtantinople, ou canal de la mer majoure.

Boſphore Cimmerien, le détroit de Caffa, autrement

la bouche de ſaint Iean, entre l'Europe & l'Aſie. Il communique les Paluds Meotides avec la mer-noire.

Boſphoriens, peuples aux environs du Boſphore Cimmerien qui ſepare l'Europe de l'Aſie. 65. D. Long. 47. D. & demi Lat.

Bozor, al. Boſor V. ſur la frontiere d'Arabie, en la Tribu de Ruben; proche celle de Gad.

Bracara, Braga V. de Portugal dont l'Archeveſque pretend la Primarie de toute l'Eſpagne.

Branchides V. d'Aſie dans la Bactriane.

Grande Bretagne, Iſle d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. 20. D. Long. 51 D. Lat.

Brixelle, aujourd'huy Berſello V. d'Italie dans le Duché de Modene proche du Po. Othon s'y tua aprés la défaite de ſon armée à Bebriac.

Brunduſe, Brindiſi V. d'Italie, dans le Royaume de Naples ſur la mer Adriatique.

Bubaſte la ſauvage, al. Bubaſtus, V. d'Egypte proche Leontopolis.

C

CAdes, V. en la Tribu d'Aſer, vers l'Orient de la ville de Tyr.

Cades-barne, lieu de l'Idumée, ſur les confins & au midy de la terre promiſe.

Calenderis V. de Cilicie . . .

Callirhoe, V. en la Tribu de Ruben, proche de la mer morte.

Calpe, montagne d'Eſpagne ſur le Détroit de Gibaltar.

Camon, V. de la province de Galaad à l'orient de Gamala en la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Campanie, ancienne province d'Italie; c'eſt aujourd'huy la terre de labeur vers l'orient, & vne partie de la principauté citerieure dans le Royaume de Naples.

Cana, village de Galilée, où Iesvs-Christ changea l'eau en vin: il ſe trouve en la Tribu de Zabulon, proche celle d'Aſer.

Cana, dite Cana la grande, en la Tribu d'Aſer, prés la riviere Eleutherus.

Canarie, la principale des Iſles que l'on appelloit Fortunées: On les appelle aujourd'huy Canaries des chiens qu'elles ont eus autrefois, & non pas des cannes de ſucre qui n'y ont eſté plantées qu'aprés qu'elles ont eu ce nom.

Cannes, V. d'Italie dans le Royaume de Naples, prés de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum, fontaine en la Tribu de Zabulon, dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin, château en Idumée...

Capharat, village de Galilée en la Tribu de Zabulon, à l'occident de Iotapate.

Capharnaum, V. en la Tribu de Zabulon, ſur la mer de Galilée.

Capharſalama, bourg prés Ieruſalem...

Caphartoba, ville de l'Idumée...

Caphetra, château en Idumée...

Cappadoce, Royaume en l'Aſie mineure: c'eſt aujourd'huy le Tocat, le Sivas & le Genech, ou plûtoſt le Beglerbeyat d'Amaſie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprées, Capri Iſle ſur la coſte du Royaume de Naples en Italie.

Carabeſa, V. ſur l'Eufrate...

Cariathiarim, V. de la Tribu de Iuda, ſur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Aſie dans l'Aſie Mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perſe, avec vne ville de meſme nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie Deſerte, la partie ſeptentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la terre ſainte ſur la mer Mediterranée en ſa Tribu d'Iſachar: on l'appelle aujourd'huy le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Galaatide, en la partie de la Tribu de Manaſſé au dela du Iourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan V. de Meſopotamie.

Cartage, V. ruinée en Afrique prés Tunis.

Cartage la Neuve, dite aujourd'huy Cartagene, V. & port de mer en Eſpagne, ſur la mer Mediterranée.

Caſien ou Caſius, montagne aux confins de l'Egypte & de la terre ſainte, où il y avoit vn temple dédié à Iuppiter qui en eſtoit appellé Iuppiter Caſien.

Portes Caſpiénes, 80. D. Long. 45. D. Lat. Elles ſe trouvent aux confins de la Turquie d'Aſie & de la Perſe, proche la ville de Derbent ſur la mer Caſpiene. La montagne qui les forme porte aujourd'huy le nom de Mont Barmach.

Cathierennitains, peuples de la terre ſainte prés Gabaon en la Tribu de Benjamain...

Caucaſe, montagne d'Aſie. Quelques-vns placent la montagne de ce nom au ſeptentrion de la Colchide, & d'autres au ſeptentrion de l'Inde: mais ceux du païs les connoiſſent ſous d'autres noms.

Cedar, Cedareniens. Ce ſont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cauſe de Cedar l'vn des fils d'Iſmaël.

Cedas, ou peut-eſtre Cades, V. prés Tyr en la Tribu d'Aſer.

Cedes V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Iuda & de Benjamin: ſon commencement eſt vers la ville de Ieruſalem, prés de laquelle il forme vne vallée de meſme nom: ſes eaux ſe rendent dans le lac Aſphaltide.

Ceila, V. en la partie de la Tribu de Iuda qui regarde le couchant d'Eſté.

Celtique, le nom de Celtique eſt quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du deſert de la Iudée en la partie la plus meridionale de la Tribu de Iuda.

Cephalenie Iſle de la mer Mediterranée, au couchant de la Grece, aujourd'huy aux Venitiens.

Cepheritains, peuples de Terre-ſainte prés Gabaon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Armenie celebre par les reſtes de l'Arche de Noë . . . Cette montagne ne peut eſtre autre que l'Ararat.

Ceſar-auguſte, Saragoce V. d'Eſpagne ſur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Ceſarée, dite Ceſarée de Paleſtine, & auparavant Tour de Straton, Ville de la Terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé ſur la mer Mediterranée. On l'appelle aujourd'huy Caſſaria.

Ceſarée de Philippe, dite Neroniade, V. vers les ſources du Iourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers Ptolemaïde en la Tribu d'Aſer.

Chalcedoine, V. de l'Aſie mineure où s'eſt tenu le quatriéme Concile general. Comme ſes anciens habitans ſe prévaloient vn jour que leur ville avoit eſté baſtie avant Biſance; vn Perſan leur dit agreablement que ſes fondateurs avoient eſté aveugles d'avoir choiſi vne aſſiette ſi peu commode à l'égard de l'autre.

Chalcide ville & principauté en Syrie.

Chaldée, contrée en Aſie vers l'aſſemblage de l'Eufrate & du Tigre, dont la capitale a eſté Babylone. Caldar & Yerax ſont les noms modernes de cette Province qui fait partie de la Turquie en Aſie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens, peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les ſciences, qui ſont paſſées en ſuite chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains: mais nous pouvons dire qu'elles ſe ſont arreſtées en France.

Terre de Chanaan, c'eſt la Terre-ſainte ainſi appellée de Chanaan fils de Cham.

Charab, bourg de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, ſur les confins de celle d'Aſer.

Charan. Voyez Carra.

Chaſpora, V. de la Galaatide, en la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Chebron, ou pluſtoſt Chebbon, V. en la Tribu de Iuda, entre Hebron & Ieruſalem.

Chetim, l'Iſle de Chipre.

Chio, iſle & ville de meſme nom en l'Archipel, ſur la coſte de l'Aſie mineure. Elle eſt l'vne des plus fertiles & des plus delicieuſes du monde, & produit d'excellent fruit, de la malvoiſie, & particulierement du maſtic. La ville de meſme nom a plus de vingt mille ames, & preſque tous Chreſtiens Grecs & Latins: auſſi n'y a-t-il pas de lieu ſous la domination du Turc, où les Chreſtiens ayent plus de liberté.

Chipre, l'vne des plus grandes iſles de la mer Mediterranée, en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D.

Long. 35. D. Lat. Elle appartient au Turc : ſes deux principales villes ſont Nicoſie, & Famagouſte le principal port de mer.

Chore, lieu où les Iſraëlites ſous Samuel défirent les Philiſtins . . .

Chorée, lieu vers Iericho . . .

Chuſéens, les Ethiopiens.

Chuth, riviere de Perſe qui paſſe prés de Suſe.

Chuthéens, peuples de Perſe au delà de l'Eufrate, le long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il ſemble qu'ils habitoient la Suſiane, que nous appellons aujourd'huy le Chuſiſtan.

Cideſſa, bourg prés Giſcala en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Caraſu, riviere de l'Aſie Mineure dans la Cilicie. Elle a ſes eaux ſi froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberouſſe qui s'y eſtoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de meſme avoit eſté abandonné de la pluſpart de ſes Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna vn breuvage aſſez pareil au vin emetique d'aujourd'huy.

Cilicie, province de l'Aſie Mineure : c'eſt aujourd'huy la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la Province de Barbarie, que nous appellons aujourd'huy païs de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Conſtantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Ciſique, Chiſico, V. de l'Aſie Mineure ſur le Propontide.

Ciſon, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Iſachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, iſle vers le midi de la Grece, à l'occaſion de laquelle Venus a eſté appellée Citherée. Sinan-Cicale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'eſt pourquoy elle eſt fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle ſervoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaiſſeaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'iſle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Aſie Mineure ſur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Aſie Mineure ſur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'huy Mingrelie ſur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule ſur le Rhin, aujourd'huy ville Imperiale & l'vne des quatre capitales Anſeatiques. On la nomme la Rome d'Alemagne, à cauſe de ſa grandeur & de la beauté de ſes édifices. On l'appelle auſſi ſainte, à cauſe qu'elle conſerve pluſieurs corps Saints, qu'elle a vn grand nombre d'Egliſes, & qu'entre les villes libres, elle ſeule s'eſt exemtée de l'hereſie.

Colomnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colomnes d'Hercule les deux montagnes qui ſont ſur le détroit de Gibaltar, Calpe & Abila. D'autres diſent que ce ſont deux colomnes ou de cuivre ou d'argent qui eſtoient dans vn ancien temple de la ville de Cadis dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie ſeptentrionale de Syrie.

Comoſgana, village de Galilée . . .

Conſtantinople; c'eſt le nom moderne de Biſance.

Cophen, riviere des Indes qui ſe rend dans le coſté droit de l'Indus.

Copton al. Coptos, V. d'Egypte ſur le Nil. On la nomme aujourd'huy Cana.

Corcire, Corfou, iſle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordouë, ville d'Eſpagne en Andalouſie ſur la riviere Bætis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain, ſur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou. Voyez Corcire.

Coroſaim, Ville en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, iſle en l'Archipel, prés de l'Aſie Mineure.

Cremone, V. d'Italie dans le Duché de Milan ſur le Po.

Crete, l'iſle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée. 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle ſe trouve à l'entrée de l'Archipel & à la veuë de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, dans vne aſſiette ſi avantageuſe, qu'Ariſtote fut porté à y mettre le ſiege de l'Empire vniverſel. Elle a eſté renommée dans l'antiquité par ſes excellens archers, par le vaiſſeau nommé le Taureau qui ſervit à enlever la belle Europe, par les amours de Paſiphaé, par ceux d'Ariadné, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la ſepulture de Iupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribuë l'invention à Dédale, & par d'autres ſingularitez.

Cteſiphon, V. d'Aſſyrie ſur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites iſles de la mer Noire, prés le détroit de Conſtantinople.

Cydide, V. de Galilée . . .

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, château prés Iericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cyſique. Voyez Ciſique.

D

DAbir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Iuda.

Dace, province d'Europe, où ſont aujourd'huy la Tranſylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caſpienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'huy Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chaſteau de Iudée au deſſus de Iericho . . .

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Eſté, & le long du Golfe de Veniſe. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-ſainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'vne des ſources du Iourdain, prés de laquelle Abraham défit les Aſſyriens.

Dan, ville baſtie par ceux de la Tribu de Dan vers la ſource du Iourdain. C'eſt la ville qui depuis a eſté appellée Ceſarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverſe l'Alemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le ſeptentrion; aprés quoy elle ſe rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, fauxbourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, prés du lac Semechon.

Darabith, bourg de la Terre-ſainte dans le grand Champ . . .

Decapolis, canton en la Terre ſainte compoſé de dix villes dont Scitopolis eſtoit la plus grande. Il ſemble que les autres eſtoient Tarichée, Tiberiade, Iotapate, Beth-ſaïde, Capharnaum, Coroſaim, Gamala, Geraſa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Iuda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V . . .

Delos, Sdille, iſle en l'Archipel celebre par la naiſſance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriſer l'accouchement de Latone leur mere, Iupiter arreſta cette iſle qui auparavant eſtoit flotante. Les Atheniens y faiſoient garder le tribut que leur payoient les habitans des iſles voiſines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par ſon aſſiette, par le temple d'Apollon & par ſon oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Deſert, contrée vers le milieu du cours du Iourdain. Ce n'eſt pas qu'elle ſoit abſolument deſerte; mais on l'appelle de la ſorte, parce qu'elle n'eſt pas ſi fertile que les païs qui en ſont proches. Il y a auſſi en Iudée quelques autres Deſerts que l'on appelle ainſi par la meſme raiſon.

Dian, V. au de là du Iourdain en Iturée . . .

Dicearche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie prés la ville de Naples.

Dioſpolis, al. Lidda, V. de la Terre-ſainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, Durazzo, V. de Grece en Albanie ſur la mer Adriatique. Elle eſt connuë par le trajet que l'on y faiſoit, de Brunduſe & d'Otrante, & par les campemens de Ceſar & de Pompée en preſence l'vn de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, prés Tiberiade . . .

Doride, contrée de l'Aſie mineure aux environs d'Halicarnaſſe.

Dothaim, V. en la Tribu de Zabulon ſur les confins de celle de Nephtali.

Drangiane, le Sitzeſtan, province de Perſe. 105. D. Long 30. D. Lat.

Durius, la Doüere riviere d'Eſpagne qui ſe rend en l'Ocean.

E

EBre, autrefois Iberus, riviere d'Eſpagne, qui ſe rend en la mer Mediterranée.

Ecbatane, bourg vers Gamala... en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Ecbatane, Caſwin, ville autrefois capitale de toute la Medie.

Edeſſe, Orfa, V. de l'Aſie en Meſopotamie.

Edom, l'Idumée, contrée vers le midi de la terre ſainte.

Efrata, V. où Rachel accoucha de Benjamin...

Egée, V. de Macedoine.

Egypte, Region d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat.

mer d'Egypte, partie de la mer Mediterranée, au ſeptentrion de l'Egypte.

Eglon, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Iuda, à l'Orient d'Eſté d'Hebron.

Elam, la Perſe, l'vne des grandes regions de l'Aſie.

Elbe, riviere d'Alemagne.

Elbe, iſle en la mer Mediterranée, ſur la coſte d'Italie.

Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte prés du Nil.

Eleuthere, riviere en la Tribu d'Aſer. Elle ſe rend en la mer Mediterranée entre Tyr & Sidon.

Eliberis, Grenade, V. d'Eſpagne dans le royaume de meſme nom.

Elide, contrée de Grece dans le Peloponeſe, aux environs de Piſe, qui eſtoit autrefois Olympia Piſa.

Elim, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, proche de la mer Rouge, en l'Arabie Petrée, où la manne tomba.

Elimaide, V. de Perſe; c'eſt la ville de Perſepole.

Eliméens, les Perſes.

Emath. Voyez Amath.

Emaus. Voyez Ammaus.

Emeſe, Ville de Syrie.

Emmaüs, lieu prés Tiberiade en la Tribu de Zabulon, où il y a des eaux chaudes...

Endor, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Iourdain, où la magicienne fit venir l'ombre de Samuel à la priere de Saül.

Engaddi, V. en la Tribu de Iuda, prés la mer-morte.

Enos, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer. Elle eſt l'vne des plus anciennes du monde, puis qu'elle a eſté baſtie par Caïn.

Epheſe, V. de l'Aſie mineure ſur l'Archipel.

Ephraim, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte. 66. D. 30. min. 32. D. 5. min. Lat.

Ephraim, al. Ephren, lieu de la naiſſance & le ſejour de Gedeon, en la Tribu d'Ephraim.

Ephron, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain, ſur les confins de celle de Gad.

Epidaure, Raguſe, V. de Dalmatie ſur la mer Adriatique.

Epiphanie. Voyez Amath.

Epire, province en la partie occidentale de la Grece, 46. D. Long. 38. D Lat.

Eridan, le Po riviere d'Italie.

Eſclavonie eſt en la partie ſeptentrionale de la Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Boſnie, la Servie, &c. L'Eſclavonie proprement priſe eſt la partie de la Hongrie qui eſt renfermée entre les rivieres de Drave & Save. 42. D Long. 45. D Lat.

Eſebon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, ſur les confins de celle de Ruben.

Eſis, Royaume en Cilicie...

Eſpagne, region en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D Long. 40. D. Lat.

Eſpagnols, peuples d'Eſpagne.

Eſſa, lieu en l'Iturée...

Etam, V. en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Iuda.

Etam, roche qui ſervoit de retraite à Samſon, proche la ville de meſme nom, en la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Iuda.

Ethan, maiſon de campagne prés Ieruſalem.

Ethiopie, region d'Afrique au midy de l'Egypte.

Euboée, le Negrepont, iſle à l'orient de la Grece en la mer Egée.

Eufrate, riviere en la Turquie d'Aſie.

Europe, l'vne des trois grandes parties de noſtre continent, vers le couchant d'Eſté.

G

GAba, V. dans le voiſinage du mont Carmel, en la partie occidentale de la Tribu de Zabulon.

Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraim Elle fut forcée & pillée par les Iſraëlites, à l'occaſion de la violence dont on y avoit vſé envers la femme d'vn Levite; ce qui cauſa la premiere guerre civile entre les enfans d'Iſrael. C'eſt auſſi cette ville qui eſt dite Gabaa de Saül.

Gabaa, V. en la Tribu de Iuda, entre Hebron & le lac Aſphaltide.

Gabaath. Voyez Gabata.

Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le Septentrion.

Gabara, V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.

Gabata, ou pluſtoſt Gabaath, V. en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Ieruſalem, où eſt enterré Eleazar grand Sacrificateur, & ſucceſſeur d'Aaron.

Gabath patrie de Saül. Voyez Gabaa.

Gad, Tribu de la Terre-ſainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.

Gadara, la plus forte & la plus puiſſante des villes au delà du Iourdain, à l'orient de la mer de Galilée, en la Tribu de Manaſſé.

Gades, Cadis, iſle & ville ſur l'Ocean proche la coſte d'Eſpagne.

Détroit des Gades, c'eſt le détroit de Gibaltar entre l'Europe & l'Afrique, qui communique la mer Oceane & la mer Mediterranée.

Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Galaad, montagne en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain. 67. D. 50 min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Iacob & Laban y firent leur accommodement.

Galates, peuples de la Galatie en l'Aſie mineure.

Galatides, peuples des environs de Galaad en la Terre-ſainte.

Galatie, province de l'Aſie mineure que l'on nomme aujourd'huy Chiangare. 63. D. Long. 42. D. Lat.

Galgal, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé qui eſt à l'occident du Iourdain.

Galgala, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Galgala, lieu vers le Septentrion de Iericho en la Tribu de Benjamin, où camperent les Hebreux ſous Ioſué.

Galilée, l'vne des provinces de la Terre-ſainte, dont elle occupoit la partie ſeptentrionale, c'eſt à dire les Tribus d'Aſer, Nephtali, Zabulon & Iſachar. Elle eſt de deux ſortes, haute & baſſe, la haute vers l'orient d'eſté, & la baſſe vers l'occident d'hyver.

Mer de Galilée; c'eſt le lac de Geneſareth. 67. D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.

Gamala, ville extraordinairement forte en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, vers l'orient du lac Geneſareth.

Gamala al. Gaba, V. prés du Mont Carmel en la Tribu de Zabulon.

Gamalite, contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Gange, l'vne des grandes rivieres de l'Aſie dans l'Inde.

Garizim, montagne prés Samarie, en la Tribu d'Ephraim.

Garonne, riviere de France.

Garſi, lieu de Galilée...

Gaulan, V. vers le milieu de la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Gaulanite, contrée aux environs de la ville de Gaulan.

Gaule, region de l'Europe. 22. D. Long. 46. D. Lat. Nous l'appellons aujourd'huy France, bien qu'il y ait difference entre les bornes de l'vne & de l'autre.

Gaule Belgique, la partie ſeptentrionale de France.

Gaule Celtique, dite autrement Gaule Lyonnoiſe, eſt à peu prés le milieu de la France.

Gaule cis-alpine, c'eſt la Lombardie, contrée d'Italie aux environs du Po.

Gaule Viennoiſe, dite autrement Gaule Narboneiſe, c'eſt le Languedoc, le Dauphiné, la Provence, &c. que les Romains ont appellé leur province, parce qu'ils la conquirent avant les autres parties de la Gaule.

Gaza, V. de la Terre-ſainte ſur la mer Mediterranée, en la Tribu de Simeon.

Gazara, V. en la Tribu d'Ephraim, vers la partie occidentale.

Gebonite, ville frontiere des Syriens . . .

Gedroſie, le Mekeran & le Circan, provinces de Perſe. 105. D. Long. 27. D. Lat.

Gelboe, montagne en la Tribu d'Iſachar. Saül y fut tué avec Ionathas & quelques autres de ſes fils, aprés avoir combattu avec toute la valeur imaginable, bien qu'il fuſt certain qu'il y perdroit la vie.

Gelmon, lieu de la naiſſance d'Achitophel...

Gelon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Iuda.

Geman, village en la campagne de Samarie . . .

Genes, V. d'Italie ſur la mer Mediterranée, capitale d'vne Republique de meſme nom.

Geneſareth, contrée aux environs du lac de meſme nom, qui eſt la mer de Galilée.

Geneſareth, lac en la Terre-ſainte, dit autrement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.

Gennabata, bourg . . .

Geon ou Gehun, l'vn des quatre fleuves du Paradis terreſtre. Voyez l'article Armenie.

Gerar, lieu de la Paleſtine où a demeuré Abraham, aux confins des Tribus de Iuda & de Simeon.

Geraſa, V. à l'orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Gergeſéens, peuples ainſi nommez de Gergeſeus l'vn des fils de Chanaan : ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Geneſareth, en la partie de la Tribu de Manaſſé qui eſt au de là du Iourdain.

Gergovie, Clermont en Auvergne, ville de France.

Germanie, l'vne des grandes regions de l'Europe. 31. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alemagne eſt venu à la Germanie, des anciens Alemans qui demeuroient entre les rivieres du Danube, du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort differentes de celles qu'a aujourd'huy l'Alemagne.

Gerſiens, peuples voiſins des Philiſtins . . .

Geſſur, V. en la partie ſeptemtrionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Geſuriens, peuples voiſins des Philiſtins en l'Idumée.

Geth, al. Gitta, V. des Philiſtins en la Tribu de Dan, proche de la mer.

Gibal, montagne prés Sichem, en la Tribu d'Ephraim . . .

Giſcala, V. en la Tribu d'Aſer, ſur les confins de celle de Nephtali.

Gitta. Voyez Geth.

Gobolite, partie de l'Idumée . . .

Gomores ou Galates.

Gomorre, V. qui eſtoit dans l'endroit où eſt le lac Aſphaltide, avant qu'elle fuſt abyſmée.

Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Gordium, V. de l'Aſie mineure en Phrygie.

Le grand-Champ, contrée de la Terre-ſainte entre Ptolemaide & Ieruſalem.

Granique, petite riviere de l'Aſie mineure qui ſe rend dans le Propontide prés de l'Helleſpont.

Grece, l'vne des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie meridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

HAlicarnaſſe, V. de la mer Egée ſur l'Archipel.

Halis, ialli, riviere en l'Aſie mineure, qui a autrefois ſervy de borne aux Royaumes de Cyrus & de Creſus.

Haptaſi, bourg dont il eſt fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Iuifs.

Harma, V. en la Tribu de Simeon.

Harmuſia, Ormus, V. d'Aſie à l'entrée du Golphe de Perſe, aujourd'huy ruinée.

Hay. Voyez Aim.

Hebron, V. en la Tribu de Iuda, plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte : elle a eſté le ſejour d'Abraham, & celuy de David avant qu'il demeuraſt en Ieruſalem.

Hecatompylon, V. de Perſe en la Parthie.

Heliopolis, V. d'Egypte.

Helleſpont, détroit entre l'Aſie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'huy le détroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de ſaint Georges, &c.

Helvetiens, les Suiſſes peuples d'Europe. 30. D. Long. 47. D. Lat.

Heniochiens, peuples d'Aſie ſur le Pont-Euxin. 71. D. Long. 47. D. Lat. C'eſt aujourd'huy l'Avogaſie.

Heraclée, V. d'Egypte, vers l'orient des baſſes parties du Nil.

Herodion, chaſteau extraordinairement fort en la partie ſeptemtrionale de la Tribu de Iuda.

Heroon, V. d'Egypte où Ioſeph receut Iacob. Elle ſemble eſtre aujourd'huy Sues, qui eſt à l'extremité ſeptemtrionale de la mer-rouge.

Heſech. Voyez Robooth.

Hethéens, anciens peuples ainſi nommez d'Hetheus l'vn des fils de Chanaan. Ils occupoient pluſieurs villes dans les parties occidentales des Tribus de Manaſſé & d'Iſachar.

Hetrurie, la Toſcane contrée d'Italie.

Hevéens, peuples qui ont habité autrefois des villes en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Ieruſalem. Ils portoient le nom de Heveus l'vn des fils de Chanaan.

Hierapolis, Alep, V. de Syrie.

Hippon, V. à l'orient de la mer de Galilée, en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Hippone, aujourd'huy Bone, V. du Royaume d'Alger ſur la mer Mediterranée.

Hircania, al. Hircanion, chaſteau extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraim.

Hircania, V. d'Aſie dans la Province de meſme nom.

Hircanie, le Tabruſtan province de Perſe prés de la mer Caſpiene. 95. D. Long. 40. D. Lat.

Hiſpale, V. d'Eſpagne. C'eſt aujourd'huy Seville, capitale de l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir.

Hongrie, region de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.

Hydaſpe, riviere de l'Inde.

I

IAbez de Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saül la ſecourut, & défit devant ſes murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahas.

Iaboc. Voyez Iebac.

Iamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.

Iamnia, al. Iamnith, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, à l'occident du Iourdain.

Iapha, al. Iaphie, gros bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, ſur les confins de la Tribu d'Iſachar.

Iardan, village d'Idumée aux confins de Iudée.

Iardes, foreſt prés Macheron en laquelle trois mille Iuifs furent taillez en pieces par les Romains, ſous l'Empire de Veſpaſien . . .

Iaxartes, le Cheſel riviere d'Aſie en Tartarie, ſe rend en la mer Caſpiene.

Iberie. Il y a deux ſortes de païs connus ſous le nom d'Iberie : l'Eſpagne region de l'Europe, & le Gurgiſtan contrée d'Aſie, celle-cy a 76. D. Long. 45. D. Lat.

Iconium, Cogne, V. d'Aſie dans l'Anatolie.

Ida, montagne de l'Aſie mineure vers Troye, celebre par le jugement de Paris.

Idumée, al. Edom, region au midi de la Terre ſainte. Elle a receu le nom à l'occaſion d'Eſau.

Iebac, al. Iaboc, torrent au ſeptemtrion de la Tribu de Gad.

Iebuſéens, peuples qui habitoient les environs de Ieruſalem, & les contrées qui ſont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Iebuſeus, l'vn des fils de Chanaan.

Ieconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, ſur les confins de celle d'Aſer.

Iericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Iourdain. C'eſt la premiere ville de la terre de Chanaan, qui fut priſe par les Hebreux ſous Ioſué. Aod y tua Eglon Roy des Moabites, & délivra les Iſraëlites de ſervitude.

Ierimoth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda, ſur les confins de celles de Dan & de Simeon.

Ieruſalem, ville capitale de toute la Terre-ſainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinius eſtablit cinq juriſdictions en Iudée, Ieruſalem en eſtoit la principale, les quatre autres eſtoient Gadara, Amath, Iericho, Sephoris.

Ieſraël, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Iſachar.

Ilium, V. de l'Aſie mineure. Voyez Troïe.

Illirie, contrée d'Europe. Le nom d'Illirie eſt à peu prés l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que

nous

nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom d'Eſclavonie.

Imaus, l'vne des plus hautes montagnes du monde, en Scithie & en l'Inde : elle traverſe toute l'Aſie, à peu-prés du Septentrion au Midy.

Indes, region de l'Aſie. 116. D. Long. 34. D. Lat.

Iolcos, V. de Grece en Theſſalie, d'où partirent les Argonautes pour la conqueſte de la Toiſon d'or.

Ionie, contrée de l'Aſie mineure, ſur l'Archipel, aux environs d'Epheſe.

Ioppe, Iaffa, ville & port de mer de la Terre-ſainte, en la Tribu de Dan, ſur la mer Mediterranée.

Iotapat, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Geneſareth.

Iourdain, riviere d'Aſie qui eſt particuliere à la Terre-ſainte. Elle a ſon cours du Septentrion au Midi, & ſe perd dans le lac Aſphaltide.

Ipiniens, habitans d'vne ville de Galilée vers Tiberiade . . .

Iſachar, l'vne des douze Tribus de la Terre-ſainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Iſles fortunées. On les croit les iſles Canaries qui ſont en la partie la plus occidentale de noſtre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Iſmaëlites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce ſont aujourd'huy les Arabes & en l'Arabie petrée & en l'Arabie deſerte.

Iſſedons, peuples de Scithie à l'orient de l'Imaus.

Iſſus, V. de Cilicie, celebre par vne victoire d'Alexandre le Grand ſur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente ſtades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'vne des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Ithaque, Val-compare, iſle au couchant du Golphe de Lepante, ſur la coſte de Grece. Elle a eſté celebre dans l'Antiquité par la naiſſance d'Vliſſe.

Iturée, region de la Terre-ſainte au de là du Iourdain, à l'endroit où eſtoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Iuda, l'vne des douze Tribus de la Terre promiſe, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Iudée, c'eſt la Terre-ſainte qui a eu pluſieurs autres noms. Il y a vne de ſes diviſions en onze parties ou toparchies, Ieruſalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Iericho.

Iulia-Ceſarea, V. d'Afrique ſur la mer Mediterranée, qui a donné ſon nom à la Mauritanie Ceſarienſe. Quelques-vns la prennent aujourd'huy pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Iuliade, V. ſur le bord ſeptentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manaſſé au de là du Iourdain: elle eſt dite autrement Betharamphta. Le nom de Iuliade a pareillement eſté donné à la ville de Beth-ſaide.

L

LAbath peut-eſtre Lebaoth, V. en la Tribu de Simeon ſur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece dans le Peloponeſe : elle eſt aujourd'huy appellée Miſiſtra.

Lachis, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Iuda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebaoth. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Iuda ſur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites . . .

Lemnos, Stalimene, iſle en la partie ſeptentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, iſle de la mer Egée proche de l'Aſie mineure.

Liban, montagne au Septentrion de la Terre-ſainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Dioſpolis, V. de la Terre-ſainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Lidie, l'vne des provinces de l'Aſie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'huy le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France ſur le Rhoſne & la Saone.

Lipare, iſles de Lipari en la mer Mediterranée, au Septentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'eſt le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce ſont les peuples de Lidie en l'Aſie mineure.

Luſitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Eſpagne. 10. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du Royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou pluſtoſt l'Afrique meſme.

Lybie Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui compoſoient cette Pentapole eſtoient Cirene, Apollonie, Ptolemaide, Arſinoé & Berenice.

Lycaonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Menteſeli Province de la Turquie d'Aſie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, riviere d'Aſſyrie qui ſe rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M

MAceda, V. en la partie la plus ſeptentrionale de la Tribu de Iuda, prés de laquelle Ioſué défit cinq Rois, aprés que le jour eut eſté prolongé en ſa conſideration.

Macedoine, province d'Europe en la partie ſeptentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Manaſſé, au delà du Iourdain.

Macheron, chaſteau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Iourdain entre en la mer Morte. Il eſt extraordinairement fort & par art & par nature, à cauſe de ſon aſſiette ſur vne montagne environnée de précipices. La deſcription en eſt faite fort exactement en la guerre des Iuifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui ſe ſont voulu rendre maiſtres de la Iudée, ont eſté obligez de ſe le ſoûmettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraim, proche celle de Benjamin.

Madéens, ceux de Medie.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte, en la partie meridionale de la terre ſainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mæſie, contrée d'Europe aujourd'huy la Bulgarie, en la partie ſeptentrionale de la Turquie, & au midi du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chaſteau en la tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Iourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad, où Isboſeth fils de Saul fit ſon ſejour.

Mallan, V. de la terre ſainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Aſie dans l'Inde.

Malthe, iſle en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manaſſé, l'vne des douze Tribus de la terre ſainte, dont vne partie eſtoit en deçà & l'autre au delà du Iourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La ſeconde partie au delà du Iourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat

Maniath, V. prés de laquelle Iepthé défit les Ammonites . . . Manath eſt vn chaſteau en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Iourdain.

Mantiane, contrée d'Aſie en la grande Armenie.

Mantouë, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Iuda, d'où eſtoit Abigail, l'vne des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Aſie en Tartarie.

Mareon, V. C'eſt Samarie en la Tribu d'Ephraim.

Mareza, V. de Iudée prés Hebron, en la Tribu de Iuda.

Margiane, le Gorgian, province de Perſe.

Maricéens, peuples en Iudée . . .

Mariſſa, V. en l'Idumée ſur les confins & au midi de la Tribu de Iuda.

Marmarides, peuples d'Afrique au païs de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

Marſeille, V. & port de mer de France ſur la mer Mediterranée.

Maſaca, V. de Cappadoce en l'Aſie Mineure, appellée aujourd'huy Sarmuſada.

Maſcon, V. des Sophoniens...

Maſpha, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad.

Maſſada, chaſteau en la Tribu de Iuda, à l'occident de la mer Morte. La nature & l'art ſembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte; c'eſt pourquoy Herode le Grand l'avoit deſtinée pour ſa retraite, en cas de beſoin.

Maſſaga, V. d'Aſie dans l'Inde.

Maſticiens, détroit en la Iudée, vers les confins des Tribus de Iuda & Benjamin.

Maures, peuples de Mauritanie.

Mauritanie. 15. D. Long. 33 D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois ſortes de Mauritanies, la Mauritanie Ceſarienſe ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremiſen, de Tenez & d'Alger; la Mauritanie Sitifenſe ou Numidique, qui eſt le Royaume de Bugie; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où ſont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre, Madre, riviere d'Aſie dans l'Anatolie, ſe rend en l'Archipel.

Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, prés du torrent Arnon.

Medie, province du Royaume de Perſe, où ſont aujourd'huy celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponeſe, dite aujourd'huy Leondari.

Megare, Megra, V. de Grece prés d'Athenes.

Melite, peut-eſtre Melitene, V. de la petite Armenie prés de l'Eufrate.

Melitene, Malatia, V. de l'Aſie mineure prés de l'Eufrate.

Melos, Milo, iſle en l'Archipel à l'orient du Peloponeſe.

Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, prés du Nil.

Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils ſe trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Aſie & l'Europe, & nous les appellons aujourd'huy Limen, & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth, V de Galilée, ſur la mer Mediterranée, en la Tribu de Zabulon.

Meroé, Gueguere, iſle d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée, entre l'Europe & l'Aſie. Nous l'appellons aujourd'huy Archipel & mer blanche.

Mer Erithrée, c'eſt la mer rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.

Mer Mediterranée, entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique.

Mer Oceane eſt celle qui eſt aux environs de noſtre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer rouge, ou mer Erithrée. Elle ſepare l'Aſie de l'Afrique.

Mer de Toſcane, la partie de la mer Mediterranée qui eſt au midi d'Italie.

Mer de Tharſe. Si cette mer prend ſon nom de la ville de Tharſe en Cilicie, c'eſt vray-ſemblablement la mer Mediterranée: mais ſi l'on a égard à ce qu'il eſt dit, que le voyage y eſtoit de ſi long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inferer que c'eſt l'Ocean.

Merida, V. d'Eſpagne ſur la Guadiane.

Meſaniens, ou Vallée de Paſin, le long de la riviere de Churh en la Suſiane.

Meſchiniens, les Cappadociens.

Meſopotamie, le Diarbech & le Tſiſire, contrées de la Turquie d'Aſie, entre l'Eufrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Meſréens, les Egyptiens.

Meſſenie, Meſſena, V. de Grece en Morée.

Meſſine, V. d'Europe en l'iſle de Sicile.

Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Niſibe, qui fait partie de la Meſopotamie.

Miſene, promontoire en Italie prés Naples.

Mitilene, ville & iſle de meſme nom, en l'Archipel proche l'Aſie mineure. L'ancien nom de l'iſle eſtoit Lesbos.

Moabites, peuples au levant de la mer-morte, au midi du torrent Arnon, & dans l'Arabie Petrée.

Montagne des Tyriens, en la Tribu d'Aſer, au midi de la ville de Tyr.

Mopſus V. de Cilicie...

Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faiſoit autrefois la ſeparation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Ceſarienſe, ainſi qu'elle fait aujourd'huy celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au delà du Iourdain...

Myſie, province de l'Aſie mineure vers l'ancienne Troye. 57. D. Long. 40. D Lat.

N

NAbartha, ou pluſtoſt Narbatha, al. Neapolis, V. de la Terre-ſainte, en la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain, proche la ville de Ceſarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie petrée.

Naid. Voyez Nais.

Naim, V. en la Tribu d'Iſachar ſur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Iſachar où ſe retira Caïn.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Iourdain.

Narbone, V. de France qui a donné ſon nom à la Gaule Narbonoiſe.

Naſamonéens, peuples d'Afrique dans le deſert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Neerde, V. en la province de Babylone, c'eſt à dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manaſſé & d'Iſachar.

Nephtali, Tribu en la partie ſeptentrionale de la Terre-ſainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, baſtie vis-à-vis d'Actium en memoire de la bataille navale gagnée par Auguſte ſur Marc-Antoine.

Nicopolis, ou pluſtoſt Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverſe l'Egypte pour ſe rendre en la mer Mediterranée.

Ninive, V. d'Aſſyrie ſur le Tigre: c'eſt aujourd'huy Moſſa, prés Moſul en la Turquie d'Aſie, ſur les confins de la Perſe.

Niphates, montagne d'Aſie, qui vray-ſemblablement fait partie du mont Taurus, & eſt aux confins de l'Armenie & de la Meſopotamie.

Niſibe, ville & province qui fait partie de la Meſopotamie.

Nob, al Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Iourdain. Elle fut brûlée par Saül.

Numance, V. ruinée prés Soria, vers les ſources de la Doüere, dans la Caſtille vieille, en Eſpagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne eſt le Biledulgerid païs d'Afrique; la Numidie ancienne eſt le Royaume de Conſtantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyſſa, V. d'Aſie en l'Inde.

O

OCean, la mer qui eſt aux environs de noſtre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le cheſne d'Ogis, lieu prés Hebron où Abraham a fait ſon ſejour.

Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique ſur la mer Mediterranée.

Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Theſſalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Ieruſalem.

Olure, bourg en Idumée...

Onion ; V. d'Egypte proche le bras oriental du Nil. Onias y avoit fait baſtir vn Temple qui fut ruiné par ordre de Veſpaſien.

Ophir ou Terre d'or, province des Indes. C'eſt vrayſemblablement le Royaume de Çofala, qui ſe trouve en la coſte de Zanguebar region en la partie orientale de l'Afrique, laquelle nous connoiſſons aujourd'huy parmy celles qui compoſent les Indes Orientales.

Ormiſa, village dont il eſt fait mention au liv. 1. ch. 14. de la Guerre des Iuifs . . .

Oron, al Oronaim, V. des Moabites en la Tribu de Ruben, ſur les confins de celle de Gad.

Oſtracine, V. d'Egypte ſur les confins de la Terre-ſainte.

Oxiane, V. d'Aſie en la Sogdiane, ſur l'Oxus.

Oxus, aujourd'huy Iihun & Balch, riviere d'Aſie qui ſe rend en la mer Caſpiene, aux confins de la Perſe & de la Tartarie.

Oxydraques, peuples d'Aſie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

PAlerme, V. en l'iſle de Sicile.

Paleſtine, c'eſt le nom qui a eſté donné à la Terre-ſainte, à cauſe des Philiſtins peuples ſur la coſte de cette Terre, extrémement connus le long de la mer Mediterranée. 67. D. Long. 31. D. Lat.

Palmire, ville de Syrie baſtie par Salomon vers les confins de l'Arabie Deſerte. Nous l'appellõs aujourd'huy Faid.

Pamphilie, la partie occidentale de la Caramanie, Province de l'Aſie dans l'Anatolie. 62. D. Long. 37. D. Lat.

Mer de Pamphilie, le Golfe de Sattalie, entre l'Aſie mineure & l'iſle de Chipre.

Panium, ou Panion, montagne prés la ſource du Iourdain, en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali.

Paneade, territoire vers les ſources du Iourdain, aux environs de la ville de Ceſarée de Philippe.

Paphlagonie, le Roni, petite Province de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin.

Papiron, lieu vers Ieruſalem où Ariſtobule défit Hircan & Aretas Roy des Arabes. l. 1. ch. 5. de la Guerre des Iuifs . . .

Paretonium, Alberton, V. d'Afrique en Lybie ſur la mer Mediterranée.

Parnaſſe, montagne de Grece.

Paropamiſe, le Cabul, Province d'Aſie dans les Eſtats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.

Parthes, peuples qui habitent aujourd'huy la Province de Perſe, que nous appellons le Choraſan. 95. D. Long. 35. D. Lat.

Paſagarde, Paſſa, V. d'Aſie en Perſe.

Patale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.

Pella, V. en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a eſté ainſi appellée en memoire de celle de meſme nom, qui a eſté en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.

Peloponeſe, la Morée, Province au midi de la Grece, ainſi appellée à cauſe de ſes meuriers. 48. D. Long. 36. D. Lat.

Peluſe, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental : c'eſt aujourd'huy Belbeis.

Penée, riviere de Grece en Theſſalie.

Perecho, V. de la baſſe Galilée . . . liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Iuifs.

Perée, contrée de la Terre-ſainte à l'orient du Iourdain : elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manaſſé, & s'étend depuis Pella juſqu'à Macheron, à peu prés dans l'endroit où eſtoit l'Iturée. 67. D. 20. m. Long 31. D. 50. m. Lat.

Pergame, V. de l'Aſie mineure, en Myſie.

Perſe, contrée d'Aſie. 90. D. Long. 31. D. Lat.

Petra Crac, V. capitale de l'Arabie Petrée.

Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraim, à l'occident d'Hyver de Sichem.

Phanuel, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad, prés du torrent Iaboc.

Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée, vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.

Pharaton, V. de la Terre-ſainte en la Tribu d'Ephraim, à l'occident de Samarie.

Pharſale, Farſa, V. de Grece en Theſſalie, connuë par la victoire de Ceſar ſur Pompée.

Phazael, V. baſtie par Herode en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim, vers le Iourdain.

Phenicie, Province d'Aſie ſur la mer Mediterranée. 68. D. Long 33. D. Lat.

Phereſéens, anciens peuples vers les confins de la Terre-promiſe, de la Syrie & de l'Arabie, joignant la Tribu de Gad.

Phiale, la veritable ſource du Iourdain, en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Nephtali.

Philadelphe, V. de Syrie. Voyez Rabath.

Phileniens, ou plûtoſt Autels des Phileniens en Afrique, aux confins de la Province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voiſinage de la grande Sirte.

Philippes, V. de Macedoine, connuë par la défaite de Caſſius & Brutus.

Philiſtin : c'eſt la Paleſtine.

Philiſtins, peuples en la Terre de promiſſion vers la mer Mediterranée & voiſins de l'Egypte, à l'endroit où ont eſté les Tribus de Simeon & de Dan.

Phiſon, le Fazze riviere d'Aſie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.

Phocée, Fogia Vecchia, V. de l'Aſie mineure en Æolie, ſur la mer Egée.

Phrygie, Province de l'Aſie mineure. C'eſt aujourd'huy le Becſangil, le Chioutaye & le Germian, Province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Phuth, aujourd'huy Tenſif, riviere qui ſe rend en l'Ocean en la partie occidentale de Mauritanie, où eſt le Royaume de Maroc.

Phutéens, les Lybiens, ou plûtoſt les Africains en la partie de Barbarie, où ſont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D & demy Lat. Il y a auſſi eu vray-ſemblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.

Piſidie, petite Province de l'Aſie mineure.

Platane, village des Sydoniens . . .

Platées, V. de Grece vers le midi de Thebes.

Plinthie, V. d'Egypte, proche de la mer, à l'Occident d'Alexandrie.

Pont, contrée de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin. 66. D. & demi. Long. 42. D. Lat.

Pont-Euxin, la mer Noire, qui ſepare l'Europe de l'Aſie. 65. D. 45. D. Lat.

Portes Caſpiennes. Voyez Caſpiennes.

Portugais, peuples du Portugal.

Le Royaume de Portugal occupe à peu prés la partie occidentale d'Eſpagne, laquelle on connoiſſoit autrefois ſous le nom de Luſitanie. Voyez Luſitanie.

Royaume de Porus en l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

Potidée, V. de Grece en Macedoine ſur la mer Egée.

Propontide, la mer de Marmara, entre l'Europe & l'Aſie. 56. D. Long. 42. D. & demi. Lat.

Pſilles, anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.

Pterie, V. de l'Aſie mineure, aux confins de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

Ptolemaïde, V. de Galilée en la Tribu d'Aſer, dite auparavant Achſaph & Accon ſur la mer Mediterranée. Nous l'appellons aujourd'huy Acre, ou S. Iean d'Acre.

Ptolemaide, Tolometa, V. d'Afrique dans la Lybie Pentapolitaine, ſur la mer Mediterranée.

Puteoles, Pozzuolo, V. d'Italie prés de Naples. Voyez Dicearche.

Pyrenées, montagnes d'Europe entre la France & l'Eſpagne. 20. D. Long. 42. D. & demi Lat.

R

RAbath ou Rabatha, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Gad. C'eſt au ſiege de cette ville que fut tué Vrie mary de Bethſabé. Rabath a depuis eſté appellée Philadelphia.

Rabatha, V. capitale du Roy Og. C'eſt la meſme que Rabath.

Ragaba, chaſteau au de là du Iourdain, en la Tribu de Manaſſé, prés Galaad.

Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm prés celle de Dan. C'eſt le lieu de la naiſſance & de la ſepulture du Prophete Samuel.

Ramath, V. à quarante ſtades de Ieruſalem vers l'Orient d'Eſté en la Tribu de Benjamin.

Rapha V . . .

Raphanée, V. prés la riviere Sabbatique . . .

Raphidim, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, où Moyſe fit ſortir de l'eau de la roche. Les Iſraëlites y vainquirent en ſuite les Amalecites.

Ravene, V. d'Italie ſur la mer Adriatique.

Rege, V. en la partie la plus meridionale d'Italie, dans la province de Calabre.

Rengam, V. des Philiſtins . . .

Repta, chaſteau en Arabie . . .

Reſta, chaſteau en Iudée . . .

Reſſa, l'vne des ſtations des enfans d'Iſraël, dans le deſert.

Rhege. Voyez Rege.

Rheginiens, peuples aux environs de Rege en Italie.

Rhin, riviere, l'vne des plus conſiderables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.

Rhinoçura, V. aux confins de la Iudée & de l'Egypte, prés de la mer.

Rhodes, iſle & ville en la mer Mediterranée, proche l'Aſie mineure. 59 D. Long. 35. D. Lat.

Rhos, roche dans le deſert où s'eſtoient retirez les ſix cens Benjamites aprés la défaite de ceux de leur nation par les Iſraëlites prés Gabaa . . .

Rhoſne, riviere de France qui ſe rend en la mer Mediterranée.

Ripharéens, les Paphlagoniens, ou plûtoſt les habitans des iſles Britanniques.

Robooth, Heſech, & Sithnath, puits creuſez par Iſaac, en Pharan, vers Gerar.

Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.

Ruben, l'vne des douze Tribus de la Terre-Sainte, à l'Orient du Iourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. D. Lat.

Ruma, V. de Galilée en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Zabulon.

Ruma, V. en la Tribu de Iuda, vers la mer morte.

Ruma, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers celle de Benjamin.

S

SAab, lieu vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saba, autrement Meroe, ville capitale de l'Ethiopie dans vne iſle de meſme nom, & environnée de trois rivieres, du Nil, de l'Aſtape, de l'Aſtobora.

Sabactéens, peuples . . .

Sabathéens, peuples d'Arabie le long du Golfe de Perſe.

Sabbatique, riviere de Syrie . . . En la guerre des Iuifs liv. 7. chap. 13. il eſt dit que cette riviere a quelque choſe de merveilleux: car aprés avoir coulé ſix jours, elle tarit tout d'vn coup, & recommence le lendemain à couler ſix jours comme auparavant, & ſe ſecher au ſeptiéme. Ce qui luy a fait porter le nom de Sabbatique.

Sabéens, peuples de l'Arabie deſerte aux environs de la ville de Saba.

Saces ou Saciens, peuples de Scithie, en la Province que l'on appelle aujourd'huy Turqueſtan. 120. D. Long. 45. D. Lat.

Sagonte, aujourd'huy Morvedre, ville ruinée dans le Royaume de Valence en Eſpagne.

Salamain, V. de la baſſe Galilée, dont il eſt fait mention au liv. 2. chap. 12. de la Guerre des Iuifs.

Salamine, Coluri, iſle prés de la Grece vis-à-vis d'Athenes.

Salis, bourg de l'Idumée, ou pluſtoſt de la Tribu de Iuda, prés la mer-morte. On l'appelle auſſi *Civitas Salis*, la Cité de Sel.

Samarie, V. dite autrement Sebaſte en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Manaſſé.

Samarie, region qui fait partie de la Terre-Sainte. 66. D 40. m. Long. 32. D. Lat.

Samariens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.

Samega, V. de Iudée . . .

Samos, iſle & ville de meſme nom en l'Archipel, proche de l'Aſie mineure.

Samoſate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cauſe de ſon aſſiette ſur l'Euphrate.

Sapha, lieu prés Ieruſalem . . .

Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saphat, vallée en Iudée . . .

Saraza, V. en la Tribu de Dan, où eſt enterré Samſon.

Sardes, V. de l'Aſie mineure dans la Lidie.

Sarepta, V. en la Tribu d'Aſer proche de la mer, entre Tyr & Sidon.

Sarmatie: c'eſt à peu prés la Pologne & la Moſcovie, & en Aſie & en Europe.

Sarona, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Scithes, les Tartares. Il y en a de pluſieurs ſortes, à cauſe de la grande étenduë du païs.

Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.

Scithie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.

Scopos, lieu à 7. ſtades de Ieruſalem. liv. 2. ch. 19. de la Guerre des Iuifs.

Scyros, iſle en la mer Egée à l'orient de l'Euboée.

Sebaſte, V. baſtie par Herode en l'honneur d'Auguſte, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce ſujet en eſt quelquefois appellée Sebaſte.

Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manaſſé au de là du Iourdain.

Segor. Voyez Zoor.

Sein. Voyez Sina.

Seine, riviere de France.

Seir, ſejour d'Eſaü, contrée aux environs des montagnes de meſme nom, qui ſeparent la Iudée de l'Idumée. Il y a auſſi vne petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.

Selamen, village de Galilée . . .

Seleucie, aujourd'huy Salec, V. des Aſſiriens en Meſopotamie ſur l'vn des bras de l'Eufrate.

Seleucie, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, dans le voiſinage de ce fleuve. Il y a pluſieurs autres Seleucies.

Semechon, lac en la Terre-Sainte, à l'orient de la Tribu de Nephtali.

Semeron, V. en la partie ſeptentrionale de la Tribu de Zabulon.

Sempho . . . Il en eſt fait mention au liv. 2. ch 7. de la Guerre des Iuifs.

Sennaar, contrée ſur l'Eufrate, aux environs de Babylone, vers l'endroit où eſt la Chaldée.

Sephoris, V. de Galilée, vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Septh ou Sephet, V. de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, proche celle de Zabulon.

Seſte, V. d'Europe en Thrace, ſur l'Helleſpont.

Sibonitide, region au delà du Iourdain . . .

Siceleg. Voyez Ziceleg.

Sicelle, V . . . vers Ziph, en la Tribu de Iuda, où Saül eſtoit campé lors que David à la faveur de l'obſcurité de la nuit entra dans ſa tente, & luy oſta ſon javelot & ſa coupe.

Sichem, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers le midy de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech, & s'appelle aujourd'huy Naplouſe.

Sichem . . . lieu en la province de Madian.

Sicile, iſle d'Europe en la mer Mediterranée. 37. D. Long. 37. D. Lat.

Sidon, Said, V. de Phenicie ſur la mer Mediterranée. Son aſſiette ſe trouve dans les bornes de la Terre-ſainte en la Tribu d'Aſer.

Sidoniens, peuples aux environs de Sidon.

Sigoph, V. de la baſſe Galilée . . .

Silo, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Ioſué dépoſa le Tabernacle: c'eſt là qu'il fit la diſtribution des terres, aprés les avoir envoyé reconnoiſtre par des gens fort capables. Cette diſtribution ſe fit ſuivant l'eſtimation & le rapport des terres, & non ſuivant leur grandeur.

Siloë, piſcine prés Ieruſalem.

Simeon, l'vne des douze Tribus, en la partie meridionale de la Terre-ſainte. 65. D. 40. m. Long. 31. D. 21. m. Lat.

Simon, deſert . . .

Simoniade, place ſur la frontiere de Galilée, en la Tribu de Zabulon.

Sin, ville & deſert au midy de la Iudée.

Sina, autrement Sinaï, montagne en l'Arabie deſerte. Elle ſurpaſſe en hauteur toutes celles des provinces voiſines, & elle eſt ſi pleine de rochers eſcarpez de tous coſtez, que l'on n'y peut monter ſans beaucoup de peine.

Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie meridionale de la Tribu de Iuda.

Sinope, Sinobi, V. de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin.

Siracuſe, V. d'Europe en l'iſle de Sicile.

Sireniens. Voyez Cireniens.

Sirtes. Il y a la grande & la petite Syrte en la mer Mediterranée ſur la coſte d'Afrique. La grande Sirte eſt le Golfe de Sidra, la petite Sirte eſt le Golfe de Capes.

Sithnath. Voyez Robooth.

Sitifi, Eſteffe, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué ſon nom à la Mauritanie Sitifenſe.

Smirne, V. d'Aſie ſur la mer Egée.

Soba de Damas, V. de Syrie au Septentrion de la Tribu de Manaſſé, au de là du Iourdain.

Soch ou Socho, V. en la Tribu de Iuda, au Septentrion d'Hebron.

Socoth, V. en la Tribu de Gad prés du Iourdain.

Sodome, V. dans le lac Aſphaltide, tres-floriſſante au temps d'Abraham, & aujourd'huy abiſmée.

Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manaſſé au de là du Iourdain.

Sogdiane, province d'Aſie. 110 D Long. 45. D. Lat.

Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de meſme nom.

Solime, bourg prés Gamala en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain.

Solyme, c'eſt Ieruſalem.

Sophoniens, peuples en la grande Armenie ſur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.

Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'huy Miſiſtra, V. de Grece dans le Peloponeſe.

Spazin, Royaume prés l'Adiabene : c'eſt peut-eſtre Paſin en la Suſiane.

Stagire, V. de Grece en la Macedoine, connuë par la naiſſance d'Ariſtote.

Suna, V. en la Tribu d'Iſachar.

Suſe, ou Suze, ville du Royaume de Perſe en la Suſiane.

Suſiane le Chuſiſtan, province du Royaume de Perſe.

Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.

Syene, Aſna, V. d'Egypte prés du Nil.

Syrie, Sourie, province d'Aſie. 70. D. Long. 35. D. Lat.

Syrie Baſſe, eſt vray-ſemblablement celle qui eſt vers la mer.

Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui eſt voiſine de la Phenicie, de la Terre-ſainte, & de l'Arabie.

T

TAge, riviere d'Eſpagne celebre par ſon ſable d'or.

Tanaïs, le Dom, riviere entre l'Europe & l'Aſie. 76. D. Long. 50. D. Lat.

Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.

Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.

Tarichée. V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Iſachar, ſur le lac de Geneſareth.

Tarragone, V. d'Eſpagne en Catalogne ſur la mer Mediterranée.

Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Aſie. 65. D. Long. 37. D. & demi de Latitude.

Taxila, V. d'Aſie dans l'Inde ſur l'Indus.

Teredon, Balſera, V. d'Aſie en la Chaldée, à l'embouchûre des eaux de l'Eufrate & du Tigre, dans le Golphe de Perſe.

Terre de Promiſſion : c'eſt la Terre-ſainte.

Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach aſſiſté de la brave Debora y vainquit les Chananéens, commandez par Siſara Lieutenant du Roy Iabin.

Thadamor. C'eſt Palmire, V. de Syrie.

Thamain, ou plûtoſt Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.

Thamna, V. en la Tribu de Dan.

Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Ioſué y eſt enterré, aprés avoir gouverné le peuple d'Iſraël pendant 25. ans.

Thanac, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, qui eſt à l'occident du Iourdain.

Tharſe, aujourd'huy Turſum, V. de l'Aſie mineure en Cilicie.

Tharſiens, les Ciliciens, dans l'Aſie mineure.

Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte, celebre par la retraite de pluſieurs Hermites. 61. D. Long 26. D. Lat.

Thebes, V. d'Egypte prés du Nil. C'eſt la Thebes à cent portes, qui a ſervy de ſejour aux Rois d'Egypte, lequel fut depuis transferé à Alexandrie, à Memphis, & enfin au Caire Les relations modernes la nomment Gergio, & y font reſider vn Bacha Turc. Les habitans de cette ville ſont appellez Thebéens ; ceux de Thebes en la Terre-ſainte Thebites ; & ceux de Thebes en Grece Thebains.

Thebes, V. de la Terre-ſainte en la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain. Abimelech l'ayant priſe d'aſſaut fut bleſſé à mort par vn morceau de meule de moulin qu'vne femme luy jetta ſur la teſte, comme il alloit contre vne tour où le peuple s'eſtoit retiré.

Thebes, Stives, V. de Grece, dont les anciens habitans ont oſé aſpirer à la domination de tout le païs.

Thecue, bourg en la Tribu de Iuda, au midi du château d'Herodion.

Theliton, V. des Moabites . . .

Thella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, ſur le Iourdain.

Theman, V. en la Tribu de Manaſſé au delà du Iourdain, à l'orient du lac Semechon.

Themiſcire, V. de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin.

Theodoſie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.

Thermodoon, riviere de l'Aſie mineure, ſe rend dans le Pont-Euxin.

Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Theſſalie & l'Achaye.

Therſa, V. en la Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain.

Therſa, V. de l'Idumée . . .

Thesbon, ou plûtoſt Thesbe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.

Theſſalie, l'vne des grandes provinces de la Grece.

Theſſalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.

Thobeliens, ou Iberiens, les Eſpagnols.

Thoréens, peuples . . .

Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.

Thraces, peuples de la Thrace qui eſt aujourd'huy la Romanie.

Thygramméens, les Phrigiens.

Thyriens, les Thraces.

Tibre, riviere d'Italie, paſſe à Rome.

Tigre, riviere d'Aſie aux confins de la Turquie & de la Perſe. 80. D. Long. 35. D. Lat.

Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez ſur le détroit de Gibaltar. Elle a donné ſon nom à la Mauritanie Tingitane.

Tomi, V. d'Europe en la Mæſie ſur le Pont-Euxin.

Trachonitide, region de la Terre-ſainte, à l'orient du Iourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.

Traſimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.

Trebie, riviere d'Italie en Lombardie, prés de laquelle Annibal défit les Romains.

Trebiſonde, V. de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin.

Tréves, V. de Gaule, laquelle ſe trouve aujourd'huy en Alemagne.

Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, ſur la mer Mediterranée.

Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demi Lat.

Troglodite, la coſte d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie ſur la mer-rouge.

Troïe, al. Ilium, V. de l'Aſie mineure en Phrigie.

Tropatene, province d'Aſie qui fait partie de la Medie.

Tochoa, V. de Iudée . . .

Tolede, V. d'Eſpagne ſur le Tage.

Tour de Straton. Voyez Ceſarée.

Tuſculane, ou Tuſculum, Fraſcati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.

Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie ſur la mer Mediterranée. Son aſſiette de meſme que celle de Sidon ſe trouve dans les bornes de la Terre-ſainte, en la Tribu d'Aſer.

Tyrabatha, bourg en la Terre-Sainte prés Samarie . . .

Tyri, chaſteau ſur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée . . .

V

VAlathe, chaſteau prés Antioche en Syrie . . .

Vienne, V. de France ſur le Rhône.

Viſtule, le Veiſſel, riviere de Pologne qui ſeparoit autrefois la Germanie de la Sarmatie.

Vr, V. de Chaldée, ou plûtoſt de la Meſopotamie, ſur le Tigre.

Vtique, V. d'Afrique vers le couchant de Carthage.

Vxellodunum, Cadenac, V. de France en Querci.

X

XAloth, bourg dans le grand Champ, en la partie occidentale de la Tribu de Manaſſé, deçà le Iourdain.

Z

ZAbulon, Tribu dans la Terre-Sainte. 67.D. 10.m. Long. 32.D. 39.m. Lat.

Zabulon, V. de Galilée, dite autrement Andron, en la partie occidentale de la Tribu de meſme nom.

Zante, iſle en la mer Mediterranée, à l'occident de la Grece.

Zara, V. des Moabites . . .

Zephirie V . . .

Zeugma, V. de Syrie, en la Comagene prés de l'Eufrate.

Ziceleg, autrement Siceleg, bourg ou plûtoſt ville en la Tribu de Simeon, où demeura David pendant ſa retraite chez les Philiſtins.

Ziph, ville & territoire en la Tribu de Iuda, aux confins de Iudée & d'Idumée.

Zoara, ville d'Arabie vers le midy du lac Aſphaltide Voyez Zoor.

Zoor, peut-eſtre Zoara, eſt vray-ſemblablement Segor, lieu du païs de Sodome, ſeul exemté de l'incendie. Loth s'y retira avec ſes deux filles.

Fin de la Table Geographique.

Avec Privilege du Roy, pour vingt ans.